



Gardien

Jack Campbell

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

JACK CAMPBELL
**LA FLOTTE
PERDUE**

PAR-DELA LA FRONTIERE
GARDIEN

L'ATALANTE

JACK CAMPBELL

**LA FLOTTE PERDUE
PAR-DELÀ LA FRONTIÈRE**

GARDIEN

TRADUIT DE L'ANGLAIS
PAR FRANK REICHERT



L'ATALANTE
Nantes

À Robert, mon plus jeune frère, qui s'est toujours relevé chaque fois que la vie l'a abattu. C'était le plus fort d'entre nous. Et à Debbie K., sa femme, qui lui a donné ce qu'il a toujours cherché, est restée avec lui et fera toujours partie de la famille.

À S., comme toujours.

UN

L'amiral passait une mauvaise journée, et, quand l'amiral passe une mauvaise journée, nul ne tient à attirer son attention.

Presque personne, tout du moins.

« Quelque chose cloche, amiral ? »

L'amiral John « Black Jack » Geary, vautré jusque-là dans son fauteuil de commandement sur la passerelle du croiseur de combat *Indomptable* de l'Alliance, se redressa et fusilla le capitaine Desjani du regard. « Vous êtes sérieuse ? Nous sommes extrêmement loin de l'Alliance, les Syndics nous font encore des misères et, après avoir traversé en combattant l'espace contrôlé par l'espèce Énigma puis celui colonisé par les Bofs, les vaisseaux de cette flotte ont été expédiés au diable vauvert puis doivent encore se battre ici. Le supercuirassé que nous avons pris aux Bofs est sans aucun doute d'une valeur inestimable, mais il attire les dangers comme un véritable aimant et c'est un poids mort. Nous n'avons aucune idée de ce qui se passe chez nous, mais, en revanche, toutes les raisons de croire que c'est moche. Je n'oublie rien ? Ah, si ! Le commandant de mon propre vaisseau amiral vient de me demander si quelque chose clochait ! »

Assise dans le fauteuil voisin, Desjani hocha la tête en même temps qu'elle le dévisageait sans s'émouvoir. « Mais, à part ça, vous allez bien ? »

— À part ça ? » Sans doute aurait-il pu exploser, mais elle le connaissait mieux que personne. S'il n'avait pas eu le sens de l'absurde, ses responsabilités l'auraient fait grimper au mur depuis longtemps. « Ouais. À part ça, je vais bien. Vous êtes stupéfiante, capitaine Desjani.

— Je fais de mon mieux, amiral Geary. »

Les officiers de quart sur la passerelle les voyaient converser et ils étaient sans doute conscients de l'humeur de leur amiral, mais ils ne pouvaient pas les entendre. Raison pour laquelle le lieutenant Castries se montra un tantinet prudente, mais quelque peu pressante, pour faire son rapport à haute voix à l'attention de toute la passerelle de l'*Indomptable* : « Un vaisseau de guerre vient d'émerger du portail ! »

Les alarmes des systèmes de combat tonitruaient déjà quand Geary se redressa dans son fauteuil, en même temps que s'effaçaient de son front les rides qui s'y étaient creusées sans même qu'il en eût

conscience ; il consulta aussitôt son écran, où le portail de l'hypernet se dressait à la lisière du système stellaire de Midway, à près de deux heures-lumière de l'*Indomptable* et de la flotte de l'Alliance.

« Encore un croiseur lourd syndic, fit remarquer Tanya, l'air légèrement déçue. Pas de quoi s'exciter... » Elle s'interrompit brusquement pour fixer son propre écran, les yeux plissés. « Des anomalies ? »

Geary vit la même information s'inscrire sur le sien à mesure que les senseurs de la flotte scrutaient le moindre détail du nouvel arrivant perceptible au-delà de plusieurs heures-lumière. Il était à cran, tout en se rendant bien compte que ce qu'il voyait là appartenait déjà au passé. Le croiseur lourd avait surgi près de deux heures plus tôt et l'image en parvenait seulement maintenant à l'*Indomptable*, vaisseau amiral de la Première flotte de l'Alliance. Tout ce qui se passerait sur son écran dans les deux prochaines heures s'était d'ores et déjà produit, pourtant, à assister ainsi aux événements, on avait toujours l'impression qu'ils étaient en train de se dérouler. « Ils ont ajouté à sa coque une plus grande capacité de chargement équipée de systèmes de survie, fit-il remarquer.

— Ce qui signifie une foule de passagers, murmura Desjani. Une force d'assaut dirigée contre Midway ? »

C'était une possibilité incontournable. Midway s'était rebellé des mois plus tôt, avait rejeté la lourde férule des Mondes syndiqués et déclaré son indépendance. L'empire syndic était en train de s'effondrer suite à sa défaite dans la guerre contre l'Alliance, mais, alors même que d'autres systèmes stellaires s'en désolidarisaient ou s'écroulaient ailleurs, Midway restait trop précieux aux yeux du gouvernement central pour qu'il acceptât sa perte. Geary s'était demandé ce que feraient ensuite les Syndics pour tenter d'en reprendre le contrôle.

Mais, avant qu'il eût pu répondre, Desjani arqua les sourcils de stupéfaction. « Il fuit. »

Indubitablement, le croiseur lourd avait dû repérer la petite flottille syndic qui stationnait encore près du portail de l'hypernet et, au lieu d'altérer sa trajectoire pour la rejoindre, avait obliqué et accéléré pour l'éviter.

« Il n'est pas là sur ordre des Syndics. C'est encore un déserteur », dit Geary. Un autre bâtiment de leurs forces armées qui réagissait à la désintégration chaotique de leur empire en décampant, sans doute pour gagner le système stellaire d'où était originaire la majorité de son équipage. « Ou bien obéit-il aux autorités de Midway ? »

— Pas si elles nous ont dit la vérité sur le nombre de leurs vaisseaux de guerre. » Desjani marqua une pause, sourit puis éclata d'un rire de dérision. « Vous m'avez entendue ? Je me suis demandé si un ramassis de Syndics ne nous auraient pas parlé franchement. »

Toute l'équipe de la passerelle s'esclaffa à l'unisson, tant cette déclaration lui paraissait cocasse.

« Midway s'est révoltée contre les Mondes syndiqués », fit observer Geary, encore qu'il lui fallût reconnaître que Desjani avait frisé le ridicule. Il n'avait rencontré que bien peu de Syndics qui s'étaient montrés honnêtes envers lui, et la plupart de ceux qu'il avait connus (surtout parmi les CECH) semblaient regarder la vérité comme un expédient auquel on ne devait recourir que lorsque tous les autres avaient échoué.

« Bon, d'accord, ils ont repeint en noir les bandes blanches de leur queue, laissa tomber Tanya. Est-ce qu'ils n'en restent pas des putois pour autant ? »

Geary ne répondit pas, conscient que ce dernier argument ne manquerait pas de faire vibrer une corde sensible chez tous ceux de sa flotte après ce siècle de guerre contre les Syndics, d'une guerre qui, au fil des décennies, avait vu le comportement des deux bords épouser une spirale descendante de plus en plus exécrationnelle. Mais les Mondes syndiqués avaient toujours fait le premier pas dans la vilénie, leurs dirigeants ne reculant devant rien pour prolonger un conflit qu'ils ne pouvaient remporter mais refusaient de perdre, du moins jusqu'au jour où Geary avait écrasé leur flotte.

Le commandant de la flottille syndic, leur vieille connaissance le CECH Boyens, avait réagi à l'arrivée du croiseur lourd presque aussi tôt que l'avaient repéré ses vaisseaux. Le seul cuirassé qui en formait le centre n'avait pas modifié son orbite, mais la plupart de ses escorteurs s'étaient retournés, avaient piqué vers le bas et accéléraient à présent vers le nouveau venu sur des trajectoires d'interception incurvées.

Desjani secoua la tête. « Il envoie ses six croiseurs lourds et ses neuf avisos. Pour porter l'estocade ? »

— Nous savons Boyens ordinairement très prudent, répondit Geary. Il ne prend aucun risque et il doit aussi s'inquiéter d'une éventuelle intervention des locaux.

— Les locaux ne pourront pas atteindre ce croiseur lourd avant les vaisseaux de Boyens, fit-elle remarquer. S'il ne s'était pas embarrassé de cette masse supplémentaire, il pourrait sans doute leur échapper. Mais, là, il est frit. »

Geary fixa son écran. Les systèmes de combat de l'*Indomptable* fournissaient la même présomption que celle que venait d'avancer Desjani. La situation n'était guère complexe au regard des lois de la physique : ce n'était qu'une question de masses, d'accélération et de distances. De courbes décrivant à travers l'espace les projections des trajectoires des vaisseaux, avec des points clairement indiqués signalant les moments où les différentes armes arriveraient à portée de

leur cible. Le croiseur lourd qui venait d'émerger ne progressait qu'à 0,05 c à sa sortie du portail, allure remarquablement tempérée pour un vaisseau de guerre et sans doute inspirée par le souci d'économiser son carburant. Même s'il accélérât à présent (pour le bien que ça lui vaudrait), les vaisseaux de Boyens le rattraperaient bien avant qu'une assistance quelconque ne lui parvînt. Les croiseurs lourds atteignaient déjà une vitesse de 0,1 c et continueraient sans doute d'accélérer jusqu'à 0,2. « Je me demande qui ce croiseur lourd peut bien transporter pour qu'il ait besoin de systèmes de survie supplémentaires.

— D'autres Syndics, rétorqua Desjani avec indifférence.

— Ou d'autres gens fuyant les Syndics. Voire les familles de son équipage. »

Elle baissa les yeux, crispa les lèvres puis tourna le regard dans sa direction. « Peut-être. Les Syndics ont massacré d'innombrables familles pendant la guerre. Ils liquideront aussi celles-ci. J'ai cessé de réfléchir à ces exactions, d'autant qu'on ne peut fichtrement rien faire pour les en empêcher en de pareils moments. »

Geary opina lourdement. Quoi qu'il se fût produit, ç'avait eu lieu des heures plus tôt. Les familles et l'équipage du croiseur lourd avaient sans doute péri sous les coups des agresseurs syndics avant que l'image de son arrivée ne fût parvenue à l'*Indomptable*.

« Nous voyons la flottille de Midway altérer ses vecteurs », annonça l'officier de surveillance des opérations. La petite flotte appartenant au système stellaire, composée d'anciens vaisseaux de guerre syndics, n'orbitait auparavant qu'à cinq minutes-lumière du portail. Il ne lui avait donc fallu que ces quelques minutes pour repérer ce qui se passait alentour et, en voyant s'enfuir le croiseur lourd, elle s'était également ébranlée.

« Elle n'atteindra pas le croiseur à temps, déclara Desjani avec tout le détachement d'une professionnelle. Et, même si elle y parvenait, la force dépêchée par Boyens est près de trois fois supérieure en nombre.

— Pourquoi a-t-elle tenté le coup, en ce cas ? La kommodore Marphissa sait lire les données aussi bien que nous. Elle devait savoir la tentative désespérée.

— Peut-être voulait-elle frapper quelques-uns de ces croiseurs lourds syndics pendant qu'ils étaient livrés à eux-mêmes. Mais, si elle a essayé, elle a dû perdre la moitié de ses vaisseaux. » L'indifférence qu'affectait Desjani s'était légèrement fêlée, laissant transparaître colère et frustration dans sa voix.

Geary voyait s'altérer les projections des trajectoires et vitesses des différents acteurs à mesure que les systèmes automatisés de la flotte de l'Alliance estimaient celles des vaisseaux syndics et de Midway. Le croiseur lourd solitaire avait émergé du portail de

l'hypernet et piquait à présent selon une trajectoire incurvée sur un des nombreux points de saut qui avaient valu à ce système son nom de Midway (Mi-chemin). La flottille du CECHE Boyens n'était alors qu'à deux minutes-lumière du portail, légèrement en surplomb et un peu plus proche de l'étoile ; ses croiseurs lourds et avisos avaient épousé une trajectoire plus plate et rapide, qui intercepterait le fuyard bien avant qu'il ne fût en sécurité.

Et la flottille appartenant au « système stellaire libre et indépendant de Midway », composée de deux croiseurs lourds, cinq croiseurs légers et plusieurs avisos, avait quitté sa propre orbite à cinq minutes-lumière des vaisseaux syndics, sous eux et par tribord.

Il pouvait comprendre les efforts que faisait Tanya pour se distancier émotionnellement des événements auxquels ils assistaient. Ils étaient par trop éloignés du portail pour les influencer. Ceux qui étaient destinés à mourir avaient déjà trouvé la mort. Cela étant, faire mine de ne pas s'en préoccuper restait très difficile.

Geary fut un instant tenté d'éteindre son écran pour ne pas assister à l'inéluctable. Au mieux, il pouvait espérer que le croiseur lourd fugitif infligerait des dommages aux vaisseaux de Boyens avant d'être détruit, et qu'une partie au moins de la flottille de Midway survivrait à son affrontement avec une force bien supérieure de croiseurs et d'avisos syndics.

Mais, parce que c'était son devoir, il continua de regarder, l'estomac noué, dans l'attente des conséquences inévitables.

« Par l'enfer ! »

Il ne prit conscience d'avoir éructé ces mots qu'en entendant Desjani éclater malgré elle d'un rire teinté d'admiration. « Les vaisseaux de Midway ne cherchent pas seulement à sauver ce croiseur solitaire. Leur kommodore fonce droit sur le cuirassé syndic !

— C'est... » Geary étudia la nouvelle situation : la trajectoire de la flottille de Midway se stabilisait, visant désormais une interception du seul cuirassé de Boyens et des croiseurs légers qui l'escortaient. « Qu'est-ce qu'elle fabrique ? Elle ne peut en aucun cas s'en prendre à un cuirassé, même privé de la plupart de ses escorteurs.

— Vérifiez la géométrie par vous-même, amiral, l'avisa Desjani. Elle ne pourrait pas rejoindre le croiseur lourd avant les vaisseaux de Boyens. Mais elle peut atteindre le cuirassé avant qu'eux n'aient descendu le croiseur lourd pour revenir ensuite protéger le cuirassé.

— Boyens n'a guère de souci à se faire. Il y perdra peut-être quelques croiseurs légers, mais le cuirassé... » Un symbole rouge vif s'afficha sur la formation syndic : une alarme de collision, clignotant régulièrement sur la position du cuirassé de Boyens. Geary suivit des yeux les paraboles projetées, létales, jusqu'aux vaisseaux qui avaient adopté ces vecteurs : deux des avisos de Midway. « Que nos ancêtres

nous viennent en aide ! Vous croyez qu'ils vont réussir ? »

Desjani se massait le menton, le regard braqué sur son écran, calculateur. « C'est leur seul moyen de détruire ou d'endommager le cuirassé de Boyens. Maintenant que les croiseurs lourds et les avisos ont quitté la formation syndic et que les autres vaisseaux de Midway couvrent ces deux avisos pour leur permettre de traverser ceux des escorteurs restés en position, ça pourrait marcher. Une tactique de folie, malgré tout.

— La kommodore Marphissa est une ex-Syndic, fit remarquer Geary. Boyens pourrait détenir des informations sur elle.

— Qu'elle déteste royalement les CECH syndics, par exemple ? ironisa Desjani. Et qu'elle en envoie deux de ses vaisseaux éperonner son cuirassé ? Oui, Boyens devrait le savoir ! »

Geary fixait maintenant son écran d'un œil horrifié. Allait-il devoir assister à l'autodestruction de deux avisos s'efforçant désespérément d'éliminer la force syndic de ce système stellaire ? « Minute ! Quelque chose ne cadre pas. Mettons que la kommodore ait réellement l'intention d'éperonner ce cuirassé avec deux avisos. Pourquoi leur aurait-elle fait adopter cette trajectoire d'interception depuis une telle distance ?

— À moins d'être complètement idiote, et je veux bien admettre qu'elle ne l'est pas, elle n'aurait certainement pas chanté si tôt son intention sur les toits. » Desjani partit de nouveau d'un rire sourd empreint d'admiration. « C'est un bluff. Boyens ne peut pas se permettre de perdre son cuirassé. Mais il n'a pas non plus la certitude de détruire ces deux avisos avec l'escorte qui lui reste. Que va-t-il faire ?

— Jouer la sécurité, espérons-le », lâcha Geary en reportant le regard sur les croiseurs lourds et avisos syndics piquant sur le fuyard solitaire, lequel accélérât à sa vitesse maximale.

En raison des temps de retard exigés par les communications, même à la distance relativement brève d'une minute-lumière, dix minutes s'écoulèrent encore avant que les six croiseurs lourds et les neuf avisos de Boyens n'infléchissent brusquement leur trajectoire pour remonter et revenir en accélérant vers le cuirassé qu'ils venaient de quitter.

« Les Syndics ont renoncé à leur tentative d'interception du fuyard, rapporta le lieutenant Castries, l'air de n'y pas croire elle-même. La flottille de Midway garde le cap sur le cuirassé syndic.

— Peut-être n'était-ce pas un bluff, après tout, déclara Desjani en fixant son écran. Nous le saurons dans vingt minutes.

— Commandant ? l'interpella Castries.

— Si la flottille de Midway cherche à permettre au croiseur lourd solitaire de s'en tirer, elle maintiendra ce vecteur menaçant jusqu'à ce

que les croiseurs syndics ne puissent plus se retourner de nouveau à temps pour l'abattre. »

Geary avait la conviction que la kommodore Marphissa bluffait, mais il continua d'observer, en proie à une tension croissante, pendant que s'écoulaient ces vingt minutes. *Parce que Tanya a raison. Tout ce que nous savons de Marphissa nous souffle qu'elle hait les CECH syndics, qui contrôlaient naguère son existence. Assez pour permettre à cette haine d'outrepasser la responsabilité qui lui incombe de préserver ses forces et de s'en servir intelligemment ? On n'enseigne pas aux officiers syndics à se soucier des pertes humaines lors des missions qu'on leur confie, et elle a appris son métier sous la férule syndic.*

« Les vingt minutes sont passées, commandant, fit remarquer le lieutenant Castries. Le croiseur solitaire est désormais hors d'atteinte d'une interception par la force syndic. »

Desjani en prit acte sans mot dire, d'un hochement de tête. Si elle s'était inquiétée, elle n'en laissa rien voir.

Cela étant, l'eût-elle voulu qu'elle n'aurait rien pu changer à ce qui s'était passé deux heures plus tôt.

Vingt et une minutes après que les croiseurs syndics eurent rebroussé chemin, la flottille de Midway pivotait à son tour et négociait un large virage sur l'aile la ramenant vers sa position orbitale antérieure, à cinq minutes-lumière de celle de Boyens.

Geary laissa échapper la bouffée d'air qu'il avait retenue pendant une bonne partie de la dernière minute. « Elle a gardé le cap un peu plus longtemps, rien que pour alarmer Boyens.

— Probablement, convint Tanya en souriant. Dommage que Marphissa soit une Syndic.

— Une ex-Syndic.

— Ouais. D'accord. Elle pourrait faire un pilote de vaisseau convenable. »

Au tour de Geary de répondre d'un simple hochement de tête. De la part de Desjani, c'était une énorme concession ainsi qu'un éloge appréciable. Mais elle n'aurait sans doute pas aimé qu'on le lui fit remarquer. « Boyens s'est suffisamment moqué de notre incapacité à le faire déguerpir. Le voir se ridiculiser ainsi publiquement fait chaud au cœur. Tout Midway y assistera et verra à quel point il s'est fait bafouer.

— Tout cela est bel et bon, mais ça ne résout rien, grommela Desjani.

— Non. » Geary voyait très bien ce qu'elle voulait dire : la présence de la flotte de l'Alliance était le seul obstacle interdisant à Boyens de se servir de sa flottille pour reconquérir le système de Midway au nom des Mondes syndiqués. Techniquement parlant, Midway restait sous l'égide d'un soi-disant président et d'un prétendu général, eux-mêmes

ex-CECH syndics. En réalité, la seule puissance de feu de sa flotte faisait de Geary le véritable dirigeant de ce système. Mais, en dépit de cette puissance, il avait encore les mains liées quand il avait affaire aux Syndics.

La flotte de l'Alliance devait absolument rentrer au bercail, de l'autre côté de l'espace syndic. Hormis la flottille de Boyens, elle avait eu bien d'autres raisons de s'attarder à Midway après avoir traversé en combattant des territoires extraterrestres par-delà la frontière de l'expansion humaine. Les vaisseaux de l'Alliance avaient participé à de nombreux combats et essuyé de lourdes pertes. Les auxiliaires qui les accompagnaient s'étaient certes réapprovisionnés en minerais bruts en exploitant les filons des astéroïdes du système, cela avec la permission des autorités de Midway, et ils s'étaient ensuite employés à manufacturer des pièces détachées pour les bâtiments endommagés. Tous les matelots avaient œuvré à réparer les dégâts infligés à leurs vaisseaux.

Néanmoins, ils devaient rentrer chez eux. Alors que Geary fixait son écran avec morosité, une autre alarme de collision s'y afficha, cette fois sur le supercuirassé capturé aux Bofs et rebaptisé *Invulnérable*. Rapetissant jusqu'aux quatre cuirassés massifs qui y étaient attelés, l'*Invulnérable* était l'œuvre d'une espèce extraterrestre dont les ressortissants joignaient à leurs dehors d'adorables ours en peluche mâtinés de bovins un refus farouche de communiquer avec l'humanité, sinon par une féroce agressivité. Aux yeux des Bofs, les hommes étaient des prédateurs, et, dans la mesure où il s'agissait d'herbivores évolués, ces êtres ne négociaient pas avec leurs prédateurs. L'*Invulnérable* recelait d'innombrables informations sur les Bofs et leur technologie, ce qui en faisait l'artefact le plus précieux de tout l'espace humain. Plus vite il gagnerait le havre de l'Alliance, mieux ce serait.

Malgré tout, Geary ne s'inquiéta pas de l'alarme. Elle avait été déclenchée par les manœuvres de six vaisseaux ovoïdes, presque entièrement lisses, qui virevoltaient entre les vaisseaux humains du système comme autant d'oiseaux gracieux parmi de patauds pachydermes. « Les Danseurs finiront par flanquer une crise cardiaque à nos systèmes de surveillance », lâcha-t-il. Les spatiaux de l'Alliance avaient surnommé ainsi les Lousaraignes en raison de l'aisance et de l'agilité avec lesquelles leurs vaisseaux pratiquaient des manœuvres qu'aucun pilote humain ni pilote automatique construit par des hommes n'aurait pu égaler.

Nul ne savait pendant combien de temps encore les Danseurs gambaderaient dans les parages en attendant que la flotte humaine ne se décide à s'ébranler ; or, dans la mesure où ils appartenaient à la seule espèce extraterrestre qui, non seulement, avait accepté de

communiquer avec l'humanité mais encore avait défendu des humains au lieu de les attaquer, Geary devait également ramener dès que possible leurs représentants auprès du gouvernement de l'Alliance.

Toutes les raisons de quitter Midway pour regagner l'Alliance n'étaient pas aussi évidentes. Un autre facteur, aussi invisible qu'intangible, était le moral au plus bas des spatiaux. Ils avaient longuement, durement combattu, et ils aspiraient à jouir d'une paix qu'on présumait revenue ; à passer du temps chez eux. Mais leur patrie (ou tout du moins certaines puissantes factions au sein du gouvernement de l'Alliance) craignait ces combattants fatigués, s'inquiétait de leur loyauté, du coût du maintien de leurs vaisseaux en activité, du nombre immense de vétérans pesant déjà sur l'économie chancelante de systèmes stellaires affaiblis par la guerre.

Et des complots s'y tramaient d'ores et déjà. Combien, Geary n'aurait su le dire. Ni combien étaient dirigés contre lui. Combien saperaient les fondements de l'Alliance et causeraient son émiettement, à l'image de l'effondrement de l'empire des Mondes syndiqués. Il ne pouvait aucunement les contrecarrer de si loin : aussi éloigné qu'on pût être du territoire de l'Alliance sans sortir de l'espace colonisé par l'espèce humaine.

Si tels étaient les bénéfices que lui avait rapportés la victoire, alors il répugnait à imaginer le chaos qu'aurait engendré une défaite.

Il regarda s'altérer la trajectoire du croiseur lourd en fuite, sans doute en réaction aux offres d'assistance de la flottille de Midway. Geary ne voyait toujours aucun moyen de se débarrasser des vaisseaux de Boyens sans faire voler en éclats le traité de paix entre l'Alliance et les Mondes syndiqués. Mais, s'il quittait le système sans avoir résolu ce problème, l'Alliance risquait de perdre les précieux alliés en puissance qu'étaient ses citoyens, et, si l'accès à Midway lui était interdit, elle se verrait également refuser celui aux régions de l'espace qui s'étendaient par-delà le territoire des Danseurs.

Quelques jours plus tard, les nerfs à fleur de peau, Geary vit un cargo appartenant à Midway faufile sa carcasse massive entre les fuselages de squales des vaisseaux de l'Alliance. Ses quelques expériences des cargos syndics incluaient diverses tentatives assez retorses pour détruire ou endommager ses propres bâtiments au moyen d'armes improvisées ou dissimulées. À voir celui-ci se glisser si près de ses vaisseaux, Geary dut réprimer une envie pressante d'ordonner sa destruction.

Il coula un regard vers Desjani, dont l'œil noir lui apprit qu'elle éprouvait encore de plus grandes difficultés que lui-même à tolérer la présence de l'intrus.

« Nous avons besoin de ces vivres, déclara-t-il. Nous avons déjà

mangé des rations syndics et Midway dispose de stocks substantiels puisqu'il servait de centre de ravitaillement à cette région de leur espace.

— Je sais ! répondit Desjani. Mais les rations syndics que nous avons récupérées étaient entreposées dans des installations qu'ils avaient désertées. Nous n'avions pas à nous demander si elles n'avaient pas été empoisonnées ou sabotées.

— Les médecins de la flotte et les ingénieurs du capitaine Smyth les analyseront de toutes les façons connues pour vérifier qu'elles sont saines, exemptes de toxines, de bactéries, de virus, de nanopestes et autres coups de vice.

— Très bien, admit-elle. Mais, compte tenu de leur immonde saveur, je serais très étonnée qu'on puisse affirmer que des rations syndics ne sont pas gâtées.

— Au moins ont-elles le don de nous faire apprécier celles de l'Alliance par comparaison », fit remarquer Geary en regardant des navettes de sa flotte s'accoupler aux écoutes principales du cargo syndic pour transborder sa cargaison. Il se garda de faire allusion à un autre avantage qui, lui aussi, aurait pu éveiller des soupçons. Les autorités de Midway leur fournissaient ces rations au lieu d'âprement marchander pour en tirer le meilleur prix. Geary savait qu'elles ne s'y résolvaient que parce qu'elles cherchaient désespérément à s'attirer les faveurs de l'Alliance contre la menace posée par le gouvernement syndic central, mais le geste n'en restait pas moins singulier, bien peu typique de la part des Syndics en regard de leurs comportements habituels.

Son écran lui apprit que le personnel et l'équipement médical de la flotte ainsi que des ingénieurs avec leur propre matériel d'analyse se trouvaient à bord de chacune de ces navettes pour procéder à des tests préalables mais non exhaustifs de ces rations.

Une note basse attira son attention sur son écran de com. *Pourquoi donc l'émissaire du gouvernement de l'Alliance Victoria Rione m'appelle-t-elle maintenant ?* Il appuya sur la touche ACCEPTER et vit apparaître son image sur un côté de l'écran.

Rione l'appelait depuis sa cabine de l'*Indomptable*. Elle battit des paupières pour chasser sa lassitude et indiqua de la main la direction approximative du cargo de Midway. « Il y a quelque chose d'assez inattendu à bord de ce cargo.

— Quoi encore ? » Geary ne chercha même pas à dissimuler sa colère. Si Midway jouait à ces petits jeux avec lui après tout ce qu'il avait fait pour défendre sa population...

« Rien de néfaste, ce me semble. Deux représentants du général Drakon. Ils se sont servis du canal privé par lequel je correspondais avec la présidente Icenî. » Rione eut un sourire torve. « Je leur ai déjà

demandé s'ils comptaient vous prier d'apporter votre soutien à Drakon contre la présidente. Ils persistent à affirmer que tel n'est pas le but de leur visite.

— Parfait. Ils ne l'auraient pas obtenu. » Il pianota sur les accoudoirs de son fauteuil et décocha à l'image de Rione un regard empreint de scepticisme. Celle-ci avait tous les droits de se sentir vannée, puisqu'elle avait négocié avec les autorités de Midway pendant une semaine entière, s'était prise le bec avec Boyens et avait tenté d'établir de meilleures communications avec les Danseurs. « Que veulent-ils ? s'enquit Geary. Qu'est-ce qui peut bien être assez secret pour qu'ils se faufilent ici en douce et en personne ?

— Ils ne veulent en débattre qu'avec vous seul. En tête-à-tête. Vous pouvez présumer qu'il s'agit d'un sujet trop sensible pour qu'on prenne le risque de l'interception d'une communication.

— Enfer ! » Geary foudroya du regard la représentation du cargo sur son écran. Il ne savait que trop bien, d'expérience, que les canaux les mieux sécurisés peuvent être piratés, de sorte qu'il comprenait au moins cet aspect de l'affaire. Mais... « Moi seul ? Pas question ! Quelqu'un d'autre devra assister à cet entretien.

— Pas moi, rétorqua Rione. Je ne peux donner l'aval du gouvernement de l'Alliance à aucune proposition de Drakon, quelle qu'elle soit, avant d'en avoir une idée un peu précise. Prenez votre capitaine. Elle est d'un grade égal à celui des deux représentants du général, et se montre assez protectrice à votre égard pour les faire réfléchir à deux fois s'ils avaient de mauvaises intentions.

— Prononcer de temps à autre le nom de Tanya Desjani ne vous écorcherait pas la bouche, fit-il observer.

— Comment le sauriez-vous ? répliqua Rione avec un sourire qu'on pouvait interpréter de multiples façons et dont il préférait ne creuser aucune. Vous allez devoir donner votre approbation à l'envoi d'une navette chargée de ramener les gens de Drakon dans la soute de l'*Indomptable*. Amusez-vous bien. »

Après avoir coupé la communication, Geary se tourna vers Desjani, qui faisait mine de n'avoir pas remarqué la conversation. « Vous avez entendu ? »

Elle secoua la tête. « Votre champ d'intimité me l'interdisait. Que voulait cette femme ?

— T'est-ce si difficile de dire Victoria Rione ? insista-t-il malgré lui.

— Oui. Ça l'est.

— Très bien. » Geary n'aurait pas le dernier mot cette fois, de sorte qu'il préféra répéter ce que lui avait dit Rione. « Je vais ordonner à une navette de les ramener ici, et nous verrons bien ce qu'ils auront à nous apprendre.

— Que nos ancêtres nous viennent en aide ! marmotta Desjani. Il

me faut des fusiliers en tenue de combat pour surveiller la soute des navettes, évacuer et sécuriser la salle de conférence 4D756 ainsi que toutes les coursives conduisant de la soute à cette salle, et ce jusqu'à nouvel ordre.

— À vos ordres, commandant », réagit aussitôt le lieutenant Castries.

Le temps que Geary et Desjani atteignent la soute, les fusiliers étaient déjà là, revêtus de leur cuirasse de combat intégrale.

Desjani sourit à leur vue. « Excellent. Rien de tel que quelques fusiliers pour impressionner des Syndics. »

Elle pénétra en tête dans le dock, où la navette s'était posée et attendait, sa rampe encore fermée. « Ouvrez », ordonna-t-elle.

La rampe s'abattit et Geary s'approcha de son extrémité inférieure pour jeter un regard à l'intérieur.

Il ne fallut aux envoyés de Drakon que quelques secondes pour se présenter à son sommet. Geary les avait déjà vus tous les deux, debout derrière le général dans certains de ses messages. Un homme et une femme, l'un et l'autre en uniforme. Il éprouva comme une indéfinissable sensation d'inquiétude quand, d'un pas sobre et mesuré, ils entreprirent de descendre la rampe dans sa direction. Ils n'avaient pas l'air dangereux, néanmoins une petite voix lui soufflait de ne pas les sous-estimer.

Il remarqua du coin de l'œil que les fusiliers changeaient légèrement de posture, comme s'ils se préparaient à contrecarrer toute initiative imprudente des deux visiteurs.

Qu'il pût se retrouver confronté à une tentative d'assassinat contre sa personne de la part des représentants de Drakon ne lui était même pas venu à l'esprit. Négligence aussi fatale qu'impardonnable lorsqu'on rencontrait des Syndics ou d'ex-Syndics face à face, se rendait-il compte. Mais au moins Desjani avait-elle eu la prévoyance de mettre des fusiliers à sa disposition.

« Colonel Morgan », se présenta la femme comme si cela suffisait à lui apprendre tout ce qu'il y avait à savoir sur elle. Sur le ton qu'aurait pu employer Geary pour dire : « Je suis Black Jack. » Mais jamais il ne s'y aventurerait, et il se demanda qui pouvait bien être cette femme pour qu'il émanât d'elle une telle aura d'arrogante compétence. Elle était indéniablement séduisante et évoluait avec toute la grâce inconsciente d'une ballerine ou de la pratiquante d'arts martiaux mortels. Le colonel Morgan semblait ignorer la présence des fusiliers – comme s'ils n'existaient pas –, et Geary eut la désagréable impression que, si on l'avait effectivement envoyée pour l'éliminer, ils ne l'auraient pas beaucoup entravée dans l'accomplissement de sa mission.

« Colonel Malin. » L'homme s'exprimait plus formellement et son

attitude était aussi plus réservée, empreinte de la déférence à laquelle on pouvait s'attendre de la part d'un subordonné mais laissant néanmoins entendre qu'aucune tâche ne lui semblerait trop ardue. Il paraissait beaucoup moins dangereux que Morgan. Pourtant l'instinct de Geary lui soufflait qu'on ne pouvait pas tenir cet homme pour anodin.

Lui-même s'était formé du général Drakon une opinion assez précise au fil des conversations officielles qu'ils avaient tenues. Il n'y en avait pas eu d'officieuses, naturellement. Un professionnel, s'était-il convaincu. Guère différent peut-être d'un officier supérieur de l'Alliance.

Mais Drakon avait fait de ces deux-là ses plus proches aides de camp. En raison des méthodes auxquelles on recourait dans les Mondes syndiqués, ou bien parce que le général se sentait personnellement rassuré par la présence, à proximité de sa personne, de deux individus mortellement compétents ?

Geary répondit d'un hochement de tête à ces présentations en s'efforçant d'interdire à son visage de révéler ses pensées. Eux savaient certainement qui il était, de sorte qu'il se contenta de désigner Tanya de la main : « Le capitaine Tanya Desjani. »

Il aurait fallu être aveugle pour ne pas remarquer comment Desjani, Morgan et Malin se toisèrent sans mot dire, comme pour se jauger après ces très brèves présentations. Tanya les zyeutait ainsi qu'elle aurait scruté une force ennemie. Elle voyait clairement en eux une menace.

Le trajet jusqu'à la salle de conférence sécurisée fut aussi bref que silencieux. Les fusiliers ne pipaient mot et les coursives avaient été dégagées comme l'avait ordonné Tanya.

Une fois à l'intérieur, Geary attendit que Tanya eût scellé l'écoutille, laissant les fusiliers dehors contre toute raison selon lui, avant de s'asseoir et d'adresser un signe de tête aux deux officiers sans leur proposer de siège. « Qu'est-ce qui est si important pour que votre général m'envoie deux de ses représentants personnels et pour qu'on ne puisse même pas me le transmettre par un canal sécurisé ? »

Au lieu de répondre aussitôt, Malin et Morgan tournèrent le regard vers Desjani : le défi brillait dans les yeux de la seconde, tandis que ceux du premier semblaient subtilement poser une question. « L'affaire ne concerne que vous seul, amiral, déclara Morgan.

— Ce sont nos ordres, ajouta Malin en lui jetant un coup d'œil manifestement agacé. J'espère que vous comprendrez, amiral. »

Geary se rejeta en arrière comme pour bien leur faire comprendre qu'il ne se sentait nullement menacé et restait le seul garant de son autorité. « J'espère que vous comprendrez vous-mêmes qu'on ne peut rien m'imposer sur mon propre vaisseau amiral. Le capitaine Desjani

en est le commandant ainsi que mon plus fiable conseiller. Elle assistera à toutes les discussions. »

Malin se figea imperceptiblement puis acquiesça d'un hochement de tête.

Le regard de Morgan, comme amusé, se reporta de Geary sur Desjani. « Nous comprenons les relations... particulières », déclara-t-elle sur un ton qui fit se crispier les mâchoires de Tanya.

Le sous-entendu ne plut guère non plus à Geary, mais il n'allait certainement pas se défendre de sa relation avec son capitaine devant ces deux-là. « Poursuivez, en ce cas. »

Le colonel Malin reprit la parole sur le même ton déférent. « La présidente Icenî nous a demandé de vous transmettre sa requête personnelle d'une entrevue avec les Danseurs. »

Geary haussa les épaules. « Nous avons déjà dit à la présidente Icenî que les Danseurs avaient décliné tout contact direct avec elle comme avec tout autre représentant de Midway. Nous en ignorons la raison. Ils ne s'en sont pas expliqués. Je peux leur poser la question, mais je ne m'attends pas à une réponse différente.

— Votre présidente n'aimerait peut-être pas rencontrer personnellement les Danseurs, ajouta sèchement Desjani.

— Nous avons vu les photos que vous nous avez fournies, répondit Malin avec l'ombre d'un sourire. Nous savons les Danseurs...

— Hideux, termina Morgan pour lui.

— Ils nous ont sauvé les fesses, affirma Desjani d'une voix trompeusement affable.

— Nous aimerions les remercier d'avoir détourné le bombardement des Énigmas visant notre planète, intervint Malin avant que Morgan eût pu reprendre la parole. Dans l'idéal, nous préfererions le faire en direct... si vous pouviez le leur expliquer.

— Je transmettrai, affirma Geary sans trop se mouiller.

— Le général Drakon, pour sa part, a une requête personnelle, amiral : il aimerait qu'on nous laisse accéder au vaisseau que vous avez baptisé *l'Invulnérable*.

— Non, répondit fermement Geary. Nous en savons beaucoup trop peu sur ce bâtiment. Votre général m'a appris que vous vous inquiétiez encore de la présence d'agents syndics opérant en sous-marin dans votre système stellaire. Je ne peux pas prendre le risque de laisser tomber le peu que nous en connaissons entre les mains des Mondes syndiqués. Je vais me montrer brutal, colonel : aucune de ces requêtes ne justifie l'extrême inquiétude pour votre sécurité qu'a soulevée votre visite. De quoi s'agit-il réellement ? »

Malin opina, non sans laisser transparaître son admiration pour un adversaire qui ne se laissait ni distraire ni endormir. « Une opportunité s'est présentée, amiral. Une occasion de résoudre un problème qui

vous préoccupe tout autant que le général Drakon et la présidente Icenî. Tant que le CECH Boyens commandera ici à une flottille des Mondes syndiqués plus puissante que nos propres forces mobiles, nous ne serons pas en sécurité. En se fondant tant sur vos interventions précédentes que sur vos entretiens avec eux, nos supérieurs, le général Drakon et la présidente Icenî, estiment que vous devriez souhaiter vous aussi que le CECH Boyens et sa flottille quittent Midway avant votre propre départ.

— Ou bien que vous apprécieriez une opportunité de la détruire si vous vous y sentez enclin, ajouta le colonel Morgan, cette fois avec un léger sourire, comme s'ils partageaient une plaisanterie récurrente.

— Quelle est-elle, cette "opportunité" ? » s'enquit Geary en évitant de répondre directement à Morgan. Plus il la côtoyait, plus elle le mettait mal à l'aise. Ce n'était pas seulement qu'elle fût séduisante, mais en raison de la féline et mortelle nonchalance, évoquant une panthère, qui s'ajoutait à cette séduction. C'était une femme très dangereuse, à l'instar de Tanya, mais de manière très différente, et qu'il trouvât quelque part ce danger fascinant ne laissait pas de l'agacer.

Difficile de dire si Tanya en était également consciente. Elle ne quittait pas Malin des yeux, en évitant soigneusement, en apparence, de regarder Morgan, mais Geary l'avait déjà vue adopter ce comportement trompeur. Morgan n'en était certainement pas dupe non plus, et elle y réagissait par une sorte d'amusement soigneusement voilé, lequel devait sans doute sembler encore plus provocant à Desjani.

Puis Geary nota que Tanya se détendait de façon manifeste, tandis qu'un petit sourire tranquille naissait sur ses lèvres. Purement tactique au demeurant : elle avait cerné le comportement de Morgan et modifié sa propre approche en conséquence.

Feignant comme Geary de ne pas remarquer le petit jeu auquel se prêtaient les deux femmes, Malin poursuivit : « L'opportunité en question réside dans l'arrivée récente de ce croiseur lourd dans notre système stellaire. Le C-712 a décliné notre proposition l'invitant à y rester. Nous lui avons offert un de nos propres croiseurs lourds pour l'escorter afin qu'il puisse regagner son étoile d'origine en toute sécurité.

— Bien aimable à vous, persifla Desjani.

— Rendre un si grand service est aussi un moyen de se faire des amis, et Midway a besoin d'autant d'amis que possible. Et particulièrement, après votre départ, d'amis disposant de croiseurs lourds. Ces mêmes amis sont peut-être d'ailleurs en train de nous faire une fleur sans s'en rendre compte en ce moment même. Le général Drakon et la présidente Icenî proposent une ligne d'action, impliquant

notre escorte, qui servirait autant vos intérêts que les nôtres, amiral. En travaillant de conserve, nous pourrions nous débarrasser de Boyens, pourvu que nous fassions tout ce qui est en notre pouvoir pour l'empêcher de seulement soupçonner le piège que nous lui tendons. »

Geary n'eut aucun mal à interpréter la réaction muette de Desjani : *Non. Pas de pacte avec des Syndics. Pas question de « travailler de conserve » avec eux.* Cela dit, apprendre ce qu'ils proposaient exactement ne saurait nuire. « Exposez-moi votre proposition », ordonna-t-il à Malin.

Ils avaient escorté les deux colonels jusqu'à leur navette et assisté à son départ quand Geary interrogea Desjani du regard.

« Non.

— Parce que... ?

— On ne peut pas leur faire confiance. » Elle montra l'emplacement où s'était garée la navette. « Quel esprit tordu et malade pourrait bien concocter un tel plan ?

— Mais il pourrait parfaitement opérer et résoudre notre problème avec Boyens. »

Desjani fronça les sourcils. « Pourrait. Que comptes-tu faire ?

— Il faut qu'un des émissaires au moins du gouvernement de l'Alliance contresigne ce projet ou ça ne marchera pas. Je leur présenterai le laïus de Malin et nous verrons bien ce qu'ils en diront.

— Ce devrait être intéressant. Je tiens à savoir comment ils réagiront à la suggestion que tu t'es servi de ce plan comme d'un prétexte à la destruction du cuirassé de Boyens. » Desjani lui décocha un regard cauteleux. « À ce propos, tu n'avais pas l'air d'apprécier l'attention que te prodiguait le colonel Morgan.

— Elle n'a...

— Ah non ? Absolument pas. *Hep, môssieu l'amiral ! Vous aimeriez croquer dans la pomme ? Vous n'avez qu'à cligner de l'œil.*

— Je n'ai pas...

— Oh que non. Tu es plus futé que ça.

— Elle ne savait certainement pas que nous sommes mariés, Tanya.

— Nos ancêtres nous préservent ! Tu crois vraiment que ça l'aurait arrêtée ? » Desjani marqua une pause comme si elle s'appêtait à regagner la passerelle, l'air, en même temps, de livrer un combat intérieur. « Avant de prendre une décision, accompagne-moi. » Elle ne souffla plus un mot tandis qu'il lui emboîtait le pas, intrigué, jusqu'à ce qu'ils atteignent sa cabine. « Nous allons prendre le risque de quelques commérages pour ces brèves minutes d'intimité, parce que nous en avons bien besoin.

— Pourquoi ? » Geary n'était que très rarement entré dans la cabine de Tanya. Il gardait ses distances au nom de la discipline.

« Dedans. » Elle attendit qu'il fût entré, referma et verrouilla l'écoutille, puis resta un instant plantée devant lui à se passer les doigts dans les cheveux avant de reprendre la parole : « Écoute, je sais que beaucoup de choses que nous avons faites – et par ce “nous” j'entends mes contemporains – froissent ton sens de l'honneur.

— Tu as cessé de...

— Attends ! » Elle laissa retomber sa main et le fixa avec sincérité. « Si tu veux te débarrasser de ce cuirassé, il y a un moyen d'y parvenir sans laisser nos empreintes digitales ni collaborer avec des gens qui prétendent n'être plus des Syndics mais raisonnent encore en Syndics.

— Et, par “me débarrasser”, tu veux dire... ?

— Le détruire. » Tanya s'éloigna de quelques pas, fit demi-tour et revint vers lui. « Tu sais comme c'est. Il faut parfois prendre des mesures. Des mesures contraires aux ordres que tu as reçus. Et l'on doit alors savoir s'en dépatouiller sans laisser de traces. »

Geary la dévisagea, mystifié. « Serais-tu en train de m'affirmer qu'en dépit de tous les enregistrements déclenchés automatiquement et de la conservation dans les archives du moindre détail des activités de chaque vaisseau de la flotte de l'Alliance durant toute son existence, il existerait un moyen de mener à bien une opération aussi importante que la destruction d'un cuirassé syndic sans en laisser aucune indication ? »

Elle s'excusa d'un haussement d'épaules. « Oui.

— Mais, même si tu étais capable de trafiquer les systèmes de la flotte, il y aurait tellement de témoins que...

— Personne ne parlera. Personne. » Tanya le mettait au défi du regard. « Ça n'arrive pas fréquemment. Mais on y est parfois forcé. Et, dans la mesure où nous y sommes contraints, nous avons appris à le faire. Si tu y tiens absolument, nous pouvons recommencer, et il n'y aura aucune preuve.

— Les systèmes qui appartiennent aux ressortissants de Midway assisteront à tout ! protesta-t-il, n'y croyant lui-même qu'à moitié.

— Oh, s'il vous plaît, amiral. Si les archives officielles des vaisseaux de l'Alliance affirment quelque chose et que celles de gens qui étaient encore récemment des Syndics prétendent le contraire, qui croira-t-on ? »

Geary se détourna de Tanya pour s'efforcer de réfléchir. *Si les spatiaux de la flotte ont pu commettre des actes aussi atroces que le bombardement orbital de populations civiles sans s'émouvoir, quels agissements pourraient bien exiger qu'on les dissimulât entièrement aux archives officielles ? Je n'arrive même pas à imaginer...*

La voix de Desjani coupa court au train de ses pensées de plus en

plus sombres. « Il ne s'agissait pas d'atrocités, amiral. Celles-là, nous pouvions les commettre en pleine lumière. »

Cette dernière phrase fut proférée avec une glaçante amertume. Mais, quand Geary se retourna pour la regarder, il se rendit compte que sa rancœur était dirigée contre elle-même.

« Il s'agissait de nous soustraire aux ordres, poursuivit-elle d'une voix plus sereine. De faire ce qu'il fallait. Ou de ne pas faire ce que nous regardions comme stupide. Et tu sais presque aussi bien que moi l'effet que peuvent produire certaines sottises sur nos états de service, alors essaie un peu d'imaginer quels ordres pouvaient bien être d'une stupidité assez crasse pour nous pousser à trouver un moyen de les contourner en conservant le plus strict anonymat.

— Je n'arrive même pas à me les dépeindre, Tanya.

— Estime-toi heureux, affirma-t-elle encore plus sombrement avant de détourner les yeux. Tu ne le pourrais pas. Tu ne l'as pas vécu. C'est une bénédiction.

— Désolé.

— Ne sois pas désolé pour moi ! Ni pour personne de cette flotte. On a dû faire avec ce qu'on avait. »

Geary fixa le pont en se mordant assez fort les lèvres pour sentir dans sa bouche le goût du sang. « D'accord. Comment s'y prend-on pour qu'un événement ne soit pas archivé ?

— Je ferai passer le mot. Ne me demande pas comment. On posera des jalons. Quand tout sera prêt, je te ferai signe et tu pourras ordonner l'opération. Une fois le premier coup tiré, les archives de la flotte affirmeront que tous les vaisseaux impliqués auront participé à une manœuvre de routine et aucun spatial, officier ou matelot, ne les contredira. » Elle secoua la tête. « Ne prends pas cet air scandalisé. Ça se fait depuis qu'on a envoyé les premiers spatiaux tuer leurs semblables. Curer les archives exige maintenant plus de boulot qu'au début, mais c'est une très, très vieille pratique. Tu le sais aussi bien que moi. »

Son regard se posa sur la plaque, posée près de l'écoutille, où s'inscrivait une longue liste de noms. Tous d'amis disparus. De compagnons de Desjani tombés au combat, avec qui elle avait servi et dont elle tenait à s'assurer qu'elle ne les oublierait jamais. « Oui, je le sais. Voilà le dilemme, Tanya : si je me range à ta suggestion, nous livrerons une autre bataille et des gens mourront encore, dont très probablement certains des nôtres. Les cuirassés sont fichtrement increvables. Si les frappes commençaient à pleuvoir, Boyens pourrait même aller jusqu'à cibler le portail en guise d'ultime pied de nez. Mais, en m'en tenant au plan des deux colonels, peut-être n'aurai-je pas à combattre, et, si besoin, il me resterait toujours ta méthode. »

Tanya mit un moment à répondre : « Boyens pourrait ne pas réagir

comme ils l'espèrent.

— Mais cet enregistrement, du moins ce que nous en savons, donne à penser qu'il le ferait. Et ils le connaissent mieux que nous.

— Je... ne le nie pas, répondit-elle, manifestement à contrecœur.

— Tanya, si nous commençons à tirer, ce que révéleront les archives de la flotte sera le cadet de mes soucis. Les Syndics pourraient se servir de ce prétexte pour reprendre les hostilités. Et tu sais parfaitement comment cette flotte et l'Alliance y réagiront.

— Oui. » Tanya se retourna vers son bureau et s'appuya dessus des deux bras, pliée en deux. « Par mes ancêtres, je suis si fatiguée, Jack. Fatiguée de devoir faire de telles choses. Mais, si je le dois, si c'est ce que cela exige, je me fierai à ton jugement. Tu as eu raison bien plus souvent que moi.

— Que non pas. » Il tendit le bras et effleura très délicatement le sien. Il mourait d'envie de la serrer contre lui, de la prendre dans ses bras, mais c'était impossible. Interdit, tant à l'amiral qu'il était qu'à son commandant de pavillon. À bord de l'*Indomptable*, ils restaient en service vingt-quatre heures sur vingt-quatre. « Je garde ta solution à l'esprit, Tanya. Mais je ne tiens pas à l'appliquer.

— Toi et ton fichu honneur ! » Cela étant, elle avait parlé sur le ton de l'autodérision en lui adressant un sourire contrit. « Tant qu'à nous montrer honnêtes, tu n'as vraiment pas remarqué que Morgan n'arrêtait pas de te reluquer ?

— Si. » Geary se massa la nuque et fit la grimace. « Et elle m'a fait l'effet de la personne la plus dangereuse qu'il m'ait été donné de voir.

— Exact, là encore. » Son sourire s'élargit. « Il me semble t'avoir au moins appris quelque chose. » Ses mains se portèrent sur les commandes de l'écouille. « Sortons de cette cabine avant que les ragots ne commencent à se répandre, amiral. »

Geary convoqua les deux émissaires du gouvernement de l'Alliance dans la salle de conférence où il avait reçu Morgan et Malin puis il leur passa un enregistrement de la conversation ; les images des deux officiers de Midway apparurent là où ils s'étaient tenus.

Dès la fin de l'enregistrement, Rione coula vers Geary un regard oblique évoquant désagréablement celui que Tanya lui avait décoché. « C'est un sacré sujet, n'est-ce pas ?

— Vous voulez parler du colonel Morgan ? » Geary fixa Rione en fronçant les sourcils. « Si c'est là l'effet qu'elle provoque chez vous... et chez d'autres, je dois me demander pourquoi on l'a envoyée avec le colonel Malin.

— Oh, c'est aisément explicable. » Rione eut un sourire amusé. « Tout d'abord, vous ne pouviez pas manquer d'être... intrigué, dirons-

nous, par ce que le colonel Morgan avait à vous offrir. Vous n'auriez pas été le premier potentat à mordre à ce genre d'hameçon et, si vous étiez tombé dans le panneau, vous leur auriez ouvert toutes sortes de possibilités juteuses. Dont, éventuellement, votre accord à leur proposition dans l'espoir de... comment le formuler?... de travailler plus intimement avec le colonel Morgan. »

La colère qu'éveilla en lui la dernière tirade de Rione était en bonne partie suscitée par sa conscience d'avoir effectivement nourri une telle pensée, se rendit-il compte non sans une certaine dose de culpabilité. « Je ne ferais jamais...

— Je n'ai pas dit que vous le feriez, amiral. Mais je soupçonne deux autres raisons d'avoir joué un rôle dans sa présence. N'avez-vous pas remarqué que votre capitaine et vous-même avez réagi aussi positivement au colonel Malin que négativement au colonel Morgan. Elle lui servait de faire-valoir.

— Malédiction ! » Geary aurait volontiers contesté ce dernier argument, mais il se rendait compte qu'il recelait une grande part de vérité.

« Ce n'est pas tout. Si je sais encore déchiffrer une gestuelle, ces deux-là se fient à peu près autant l'un à l'autre que nous nous fions à eux. On peut avancer sans grand risque d'erreur que Morgan et Malin se surveillent mutuellement du coin de l'œil. »

L'émissaire Charban dévisageait Rione en affichant la tête d'un homme conscient qu'il lui reste encore beaucoup à apprendre. « Ils continuent d'agir en Syndics, n'est-ce pas ? dit-il. Des dizaines de stratagèmes opérant en même temps, des couches et des couches d'intrigues enchevêtrées et superposées.

— C'est ce qu'ils savent faire, répondit Rione. Et ils sont bons dans ce domaine, du moins si "bon" est le terme adéquat. » Elle tapota quelques touches. « Vous aviez vu cela ? Les senseurs de la salle l'ont capté. »

Sur les images enregistrées des deux colonels, un objet épousant si soigneusement la nuance de sa peau qu'il restait invisible à l'œil nu scintillait à présent à l'un des poignets de Morgan. « C'est quoi ? » demanda Geary.

Rione pianota encore un peu puis se tourna vers ses deux compagnons. « Ce n'est pas une menace, sinon vous en auriez été averti dès son entrée. Mais c'est un enregistreur très sophistiqué. Si je ne m'abuse, son boîtier est également scellé. Ni Morgan ni Malin ne peuvent rien changer à ses réglages.

— On ne leur fait donc pas non plus confiance, conclut Charban.

— Peut-être. C'est certainement destiné à fournir à quelqu'un comme la présidente Icenî un enregistrement de ce qui a été dit et fait ici. Ça pourrait aussi expliquer pourquoi elle a autorisé deux des

agents de Drakon à venir vous faire leur proposition. » Rione réfléchit un instant, la tête en appui sur une paume. « Leur plan pourrait réussir.

— Pouvons-nous nous fier à eux pour le mener à bien ?

— À qui ? Drakon et Icenî ou Morgan et Malin ?

— À toutes celles du dessus. » Charban fit un clin d'œil à Geary, qui hocha la tête en reconnaissant la blague. À un moment donné, la flotte avait décidé que les QCM des examens avaient presque toujours une réponse correcte à « toutes celles du dessus ». Bien qu'il fût comme Rione un émissaire du gouvernement, Charban, en sa qualité de général des forces terrestres à la retraite, avait beaucoup plus de points communs avec Geary qu'avec sa proche collègue.

Rione poussa un soupir théâtral. « Drakon et Icenî ne nous les auraient pas envoyés s'ils n'avaient pas confiance en eux. Non. "Confiance" n'est pas le terme qui convient. J'ignore quel est le bon. Il devrait correspondre à une notion purement syndic laissant entendre qu'on s'est déjà fait une religion quant à l'aptitude d'un quidam à vous trahir ou à vous rester loyal. Vous êtes conscient que ça n'aboutira pas sans mes pleines et entières coopération et assistance et celles de l'émissaire Charban, n'est-ce pas ?

— Oui, répondit Geary. J'ai été très surpris de constater que ces colonels, ou plutôt Drakon et Icenî, ne s'en doutaient pas non plus.

— Surpris ? » Rione s'autorisa un petit rire. « Est-ce que ça aurait surpris le capitaine Badaya ?

— Non, parce qu'il est convaincu que...

— Parce qu'il est convaincu que vous contrôlez désormais l'Alliance et que le gouvernement n'est qu'une simple figure de proue chargée de faire appliquer vos ordres. » Elle eut un rictus déplaisant. « Ces ex-Syndics partagent naturellement la même opinion. Qui pourrait bien s'interdire de s'octroyer un tel pouvoir s'il s'offrait à lui ? Vous avez décliné cette occasion, mais Drakon et Icenî présument certainement que vous l'avez saisie au vol. »

Geary détourna les yeux, de nouveau ulcéré. « Très bien. Ils n'ont donc pas imaginé qu'il me faudrait vous en parler pour obtenir votre approbation. Mais c'est ce que je suis en train de faire. Qu'en pensez-vous ?

— Je le préconise, amiral. C'est prendre un gros risque. Ça exige de mettre dans la confiance des gens pour qui tenir parole reste un concept pour le moins élastique. Mais ça résoudra notre problème en même temps que les leurs.

— Intérêt personnel bien compris, avança Charban. Ils tiennent encore plus que nous à ce que ça marche.

— Exactement. Sans doute trouverions-nous nous-mêmes difficile à digérer la perspective de quitter ce système en l'abandonnant à un

Boyens nanti d'une puissance de feu supérieure à celle de Midway, mais, pour les gens d'ici, ce serait un désastre pur et simple.

— Très bien, répéta Geary. Je vais transmettre à ce cargo le mot de passe codé donnant mon accord et nous procéderons. En cas d'échec, le prix à payer sera infernal. »

Rione secoua la tête, l'air de nouveau vannée. Elle avait beaucoup vieilli pendant le voyage et faisait à présent dix ans de plus qu'à leur première rencontre. « Il le sera quoi qu'on fasse, affirma-t-elle. Il n'y a pas d'alternative indolore, amiral. Les autorités ont-elles accepté votre proposition de laisser le capitaine Bradamont à Midway en tant qu'officier de liaison de l'Alliance ?

— Oui.

— Parfait. Ça peut servir. Le CECH Boyens va lui-même connaître un petit avant-goût de l'enfer. »

DEUX

Le plan proposé par les dirigeants de Midway mettrait environ deux semaines à parvenir à maturité. Deux semaines durant lesquelles la flotte aurait pu reprendre le chemin de la maison. Mais, à consulter la longue liste des réparations encore exigées par bon nombre de ses vaisseaux, Geary s'efforça de mettre à profit ce temps perdu. « Qu'est-il advenu de ces projets de systèmes de réparations entièrement automatisés fondés sur la nanotechnologie ? » demanda-t-il au capitaine Smyth, commandant du vaisseau auxiliaire *Tanuki* et ingénieur en chef de la flotte.

Smyth fit mine de s'étouffer. « Ce qu'il advient de tous. À ma connaissance, on a procédé au dernier test il y a cinq ans. La deuxième génération de nanos a commencé à s'attaquer aux parties "saines" du vaisseau d'essai, sauf qu'ils avaient été victimes d'un nanocancer et qu'ils se sont mis à se répliquer à tort et à travers et à léser des systèmes critiques. Il n'a fallu que deux jours au système de radoub du vaisseau pour le transformer en épave.

— Le même problème qu'il y a un siècle, constata Geary.

— Et que bien avant. Nous travaillons encore à interdire aux systèmes immunitaires et de réparation de notre propre organisme de s'emballer et de nous tuer plus ou moins rapidement. Et eux ont disposé de je ne sais combien de millions d'années pour s'améliorer.

— Qu'a-t-on fait de ce vaisseau d'essai ?

— Un remorqueur automatisé l'a tracté jusqu'à l'étoile la plus proche, où ils ont plongé tous les deux. Adieu les nanos ! Personne ne voulait prendre le risque de les voir infecter d'autres bâtiments. On pouvait y perdre une flotte tout entière avant même d'avoir compris ce qui se passait.

— Dans quel délai pouvons-nous partir ? s'enquit Geary.

— Aujourd'hui. Ou demain. Ou dans quelques mois. Mes auxiliaires ne peuvent faire que ce qu'ils peuvent, amiral. Certains des dommages infligés à nos vaisseaux exigeraient une station de radoub. Plus nous passerons de temps ici, plus l'état de nos bâtiments s'améliorera, mais nous n'arriverons jamais à cent pour cent avant notre retour au bercail. » Smyth arquait un sourcil interrogateur. « Vous attendez-vous à ce que nous livrions d'autres combats d'ici là ?

— Je n'en ai aucune idée. J'espère que non, mais je n'en sais rien.

Nous trimballons le plus gros aimant à danger de toute la région de l'espace colonisée par l'homme.

— Ah, oui ! *L'Invulnérable* ! » Smyth semblait tout à la fois malheureux et émoustillé. « Vous êtes monté à son bord ? Ce bâtiment recèle tant d'énigmes. J'aimerais que nous puissions les creuser davantage.

— Nous ne pouvons pas courir ce risque, capitaine.

— Je pourrais isoler un élément afin d'essayer d'au moins découvrir comment il fonctionne, plaida Smyth. Mes gens y travailleront sur leur temps de loisir. Ils crèvent d'envie de mettre la main sur le matériel des Bofs.

— Faites-moi parvenir votre proposition et j'y réfléchirai », concéda Geary à contrecœur.

Êtes-vous monté à son bord ? Non, il ne l'avait pas fait. L'occasion de visiter une construction véritablement extraterrestre, de voir de mes yeux le travail de mains intelligentes non humaines s'est offerte à moi, et je n'ai vu de ce supercuirassé que les images prises durant sa capture par les nombreux fusiliers.

Une fois l'Invulnérable ramené chez nous, il y a de fortes chances qu'il soit complètement isolé et que son accès ne soit autorisé qu'aux seuls chercheurs de haut niveau, vraisemblablement loin de tout système stellaire qu'il me sera donné de visiter.

Il appela Tanya. « Je veux visiter *l'Invulnérable*. »

Assise dans son fauteuil de commandement sur la passerelle de *l'Indomptable*, Desjani hocha distraitement la tête. « On vous a branché sur assez de systèmes pour vous permettre une visite virtuelle.

— Non. En personne, je veux dire. »

Elle sursauta de surprise et ses lèvres remuèrent : elle comptait visiblement jusqu'à dix. Puis elle récita sa tirade suivante sur un ton résigné et d'une voix mécanique : « Je dois vous prévenir des dangers impliqués par la visite d'un vaisseau extraterrestre contenant des menaces inconnues, à savoir non seulement des agents pathogènes susceptibles d'infecter un organisme humain mais encore des équipements dont on ignore encore le fonctionnement mais qui pourraient à tout instant se réactiver avec des conséquences imprévisibles, ainsi que des extraterrestres qui auraient survécu au combat, échappé à la vigilance de nos balayages de sécurité et pourraient de nouveau émerger pour frapper une cible de grande valeur.

— Je prends note de vos inquiétudes, déclara Geary.

— Mais vous persistez malgré tout ?

— Ce sera sans doute ma seule chance de le voir, Tanya. Une fois dans l'espace de l'Alliance, *l'Invulnérable* sera à coup sûr placé en quarantaine. »

Elle feignit l'étonnement. « Et vous ne vous demandez pas s'il n'y aurait pas une bonne raison à cela, n'est-ce pas ? »

Constatant que Desjani ne renoncerait pas de sitôt à sa ligne d'attaque et conscient qu'elle marquait tout de même un point, Geary abattit sa dernière carte : « Tanya, il y a à bord de ce bâtiment des spatiaux et des fusiliers sous mes ordres. Je les y ai envoyés moi-même. Seriez-vous en train de me dire que je devrais éviter de faire ce que j'ordonne aux hommes que je commande ? »

Elle lui décocha cette fois un regard sourcilieux empreint d'exaspération. « On retourne contre moi de vertueux principes de commandement, hein ? Que c'est bas !

— Si vous tenez réellement à ce que je me comporte en piètre chef...

— Oh, laissez tomber ! » Elle tapota quelques touches. « Vous prendrez une des navettes de l'*Indomptable*. » C'était davantage une affirmation qu'une question.

« Bien sûr. » Il n'aurait pas la sottise de lui faire remarquer qu'elle avait cédé. « Voulez-vous que je vous rapporte un souvenir ?

— De ce machin ? » Le frisson qui la parcourut ne semblait pas feint. « Non merci ! »

L'amiral Lagemann retrouva Geary à l'entrée du principal sas de la section de l'*Invulnérable* occupée par les humains. Il le salua gauchement et lui sourit. Le major des fusiliers qui se tenait à ses côtés l'imita, mais son geste fut autrement correct et précis. « Bienvenue à bord de l'*Invulnérable*, amiral Geary, l'accueillit Lagemann. Je vous présente le major Dietz, commandant de mon détachement d'infanterie. Je dois vous prévenir que mon bâtiment n'est pas encore tout à fait prêt pour une inspection. Il reste quelques incohérences.

— Oh, des incohérences, hein ? » s'enquit Geary, conscient du ton blagueur de Lagemann et s'efforçant lui-même d'adopter celui des inspecteurs imbus de leur propre importance à qui il avait eu affaire par le passé.

« Tous ses systèmes sont HS, expliqua allègrement Lagemann. Des dommages extensifs ont été infligés à la plupart de ses secteurs durant le combat, et n'ont pas été réparés depuis. Il ne peut pas se déplacer seul en tablant sur son énergie et, d'ailleurs, en dehors des systèmes d'urgence portatifs, il ne dispose d'aucune source d'énergie. Il est en majeure partie inhabitable et son accès exige le port de combinaisons de survie ou de cuirasses de combat. L'équipage actuel ne représente qu'une faction infime de celui qui serait nécessaire à la sécurité et à des opérations. Comme vous devez vous en rendre compte, la gravité artificielle ne fonctionne pas. Et... euh... on n'a pas non plus fait

relier ses chromes.

— Je peux comprendre le reste, répondit Geary en feignant la sévérité, mais les chromes laissés ternis... ? Quelles sont vos priorités ?

— Elles ont toujours été incongrues, affirma Lagemann. Je me suis porté volontaire pour assumer le commandement de ce bâtiment alors que j'aurais pu rester confortablement à bord du *Mistral*. Cela étant, j'ai passé quelques années dans un camp de prisonniers syndic qui n'était pas du tout confortable, et au moins l'*Invulnérable* n'est pas bourré de matons syndics chargés de surveiller chacun de mes gestes. »

Geary finit par sourire. « Comment votre équipage tient-il le coup ?

— Ça pourrait être pire. Tous se sont aussi portés volontaires, ce que je ne manque pas de leur rappeler quand ils se plaignent un peu trop fort. »

Le major eut un geste désinvolte. « Ils ont connu pire et tous étaient volontaires, amiral. Bon, bien sûr, les fusiliers l'étaient déjà quand ils se sont engagés, de sorte que nous ne leur avons pas posé la question quant à cette mission précise. »

L'amiral Lagemann et le major Dietz firent traverser à Geary les compartiments occupés par les spatiaux et les fusiliers, où tous se déplaçaient en gravité zéro grâce à des poignées déjà installées par les Bofs ou fixées par les hommes après leur emménagement. Des câbles provisoires véhiculant l'énergie ou relayant les communications et les données des senseurs flottaient un peu partout, ainsi que des tubes de plus grand diamètre chargés de fournir ventilation, chauffage, climatisation et recyclage de l'air à cette petite partie habitée de l'*Invulnérable* afin que l'atmosphère restât respirable. Geary découvrit aussi en chemin de nombreux goulets d'étranglement dont l'accès s'étrécissait suffisamment pour qu'il fût contraint de s'y mouvoir avec prudence, en ratissant lentement, au passage, les tubes et les câbles qui les rendaient encore plus étroits. « Si petits que soient les Bofs par rapport à nous, fit-il remarquer, ça nous ramène davantage chez nous que tout le reste.

— Par bonheur, il nous est un peu plus facile de nous déplacer en l'absence de gravité, répondit Lagemann. Nous pouvons nous faufiler en nous tortillant jusqu'à des cimes qui nous seraient difficilement accessibles si nous devions marcher. Et les Bofs ont beau être petits, ce vaisseau est foutrement grand. J'ai connu mon lot de cuirassés et de croiseurs de combat, dont celui qui m'a recueilli quand les Syndics m'ont fait prisonnier. On a souvent l'impression que certaines coursives s'étirent à l'infini. Mais l'*Invulnérable*... Il me semble parfois que sa proue se trouve dans un système stellaire et sa poupe dans un autre. »

Leur petit groupe avait fait halte devant un des sas provisoires conduisant au reste du bâtiment. « Comment vous y prenez-vous pour surveiller ce qui se passe au-delà de ce secteur ? demanda Geary.

— Nous avons suspendu des senseurs dans certaines parties du bâtiment, répondit Lagemann. Et nous assurons quelques patrouilles par ailleurs.

— C'est-à-dire des patrouilles de sécurité empruntant tous les quelques jours au moins des voies ménagées par nos systèmes pour couvrir chaque compartiment ou coursive, précisa le major Dietz. Certaines y passent plus d'une demi-journée.

— De quelle taille, ces patrouilles ?

— Une escouade entière plus un ou deux spatiaux. Elles se livrent à une inspection complète. »

Geary sentit qu'il haussait les sourcils de surprise. « Ça fait bien du monde pour surveiller tout cet espace désert. Y aurait-il eu des problèmes ? » Il avait appris très tôt, alors qu'il n'était encore qu'aspirant, qu'on pouvait compter sur les matelots pour trouver des compartiments où se planquer discrètement pour s'adonner à toutes sortes d'activités interdites par le règlement. Sur la plupart des bâtiments, de tels refuges étaient déjà pratiquement introuvables, mais ils abondaient sur l'*Invulnérable*.

Le major Dietz et l'amiral Lagemann échangèrent un regard. « Pas avec des gars qui se seraient égaillés de leur propre chef, en tout cas, expliqua l'amiral. Du moins après les quelques premiers jours.

— Pourquoi pas ? Même si on ne cherche pas à ne pas se faire prendre la main la main dans le sac, on devrait avoir envie d'explorer, me semble-t-il.

— Pas ce vaisseau, lâcha le major. Ils sont partout. Dans les coursives.

— Qui ça ? s'enquit Geary, tandis qu'un léger frisson lui remontait l'échine.

— Les Bofs, répondit Lagemann. Je ne me crois pas particulièrement sensible ni superstitieux, mais je sens leur présence. Ils sont morts par milliers à bord de ce cuirassé et, quand on sort de ce secteur pour s'aventurer dans le bâtiment, on les sent grouiller tout autour de soi. Ils savent qu'on leur a volé leur vaisseau et ça ne leur plaît pas. »

Le major Dietz opina. « Je me suis déjà trouvé dans une installation abandonnée par l'ennemi, de celles où l'on a constamment l'impression qu'il pourrait revenir à tout moment vraiment très fâché de vous y découvrir. Ça flanque la chair de poule. Mais ce vaisseau est bien pire. Nous avons envoyé des patrouilles fortes d'une escouade parce que c'est le plus petit groupe qui peut s'empêcher de paniquer là-dedans. Pendant un temps, nous avons essayé avec une équipe

restreinte. Une paire de fusiliers. Ils finissaient toujours par revenir au pas de course dans la zone occupée, en mitraillant au hasard, avant de nous abreuver de récits de centaines de Bofs vivants qui se trouveraient encore à bord. Ce genre de trucs.

— Était-ce plus grave dans l'espace du saut ? demanda Geary.

— Maintenant que vous en parlez, oui, amiral. Mais même ici, dans l'espace conventionnel, ça flanque les jetons. Personne ne part en vrille sans une bonne raison. Pas deux fois de suite.

— Bizarre. Nous allons ramener ce supercuirassé chez nous et laisser les scientifiques et les techniciens s'en disputer le contrôle et celui des Bofs restés à son bord.

— Nous avons émis l'hypothèse qu'il pourrait s'agir d'une sorte d'effet induit par une partie de leur matériel qui fonctionnerait encore, on ne sait pas trop comment, laissa tomber l'amiral Lagemann. Comme un sifflet suraigu qui perturberait un chien et mettrait les nerfs humains en pelote, à la manière d'ongles virtuels crissant sur un tableau noir imaginaire. À moins que nous ayons affaire à des fantômes. Que je sois pendu si je le sais !

— Assurez-vous de consigner vos spéculations sur le matériel des Bofs dans votre rapport quand vous quitterez l'*Invulnérable*, ordonna Geary. Ne pourrait-il pas s'agir d'une espèce de moyen de défense de dernier recours ? Que les Bofs auraient activé pour rendre intenable l'occupation de leur vaisseau ? »

Dietz et Lagemann échangèrent cette fois des regards intrigués. « Ce n'est pas non plus exclu, déclara le second. Mais, dans la mesure où nous y voyons une certaine logique, ça pourrait bien ne pas être la vraie raison.

— Je comprends », fit Geary en songeant à ce qu'il avait déjà pu voir de la technologie de ces extraterrestres. Nombre de leurs équipements reposaient sur des principes complètement étrangers aux conventions et conceptions humaines. « Où devrais-je poursuivre ma visite ? »

Lagemann pointa le sas provisoire de l'index. « Derrière ça.

— Vous voulez rire ? J'ajoute foi à vos histoires de fantômes. Ou, tout du moins, à l'existence de quelque chose de très perturbant.

— Il ne s'agit pas de ça, mais d'un truc que les fusiliers ont découvert pendant leurs heures de loisir. »

Une demi-douzaine d'autres soldats s'étaient joints à eux, tous revêtus de leur cuirasse de combat intégrale. Les soupçons persistants que nourrissait Geary quant à la possibilité que Lagemann et Dietz se soient payé sa tête s'évanouirent dès qu'il observa avec quelle circonspection les fusiliers s'introduisaient dans les secteurs inhabités de l'*Invulnérable*.

Des alertes clignotèrent sur l'écran de visière de sa combinaison de

survie dès qu'il s'engagea derrière eux dans la course. *Atmosphère toxique. Température permettant tout juste la survie.* Ces seuls facteurs auraient suffi à décourager d'éventuels explorateurs parmi l'équipage humain de la prise de guerre.

Mais il éprouvait une autre sensation, que n'enregistraient pas les senseurs de sa combinaison. L'impression que quelque chose le suivait de très près, prêt à bondir. De formes se déplaçant à la lisière de son champ de vision. D'ombres qui, engendrées par les lampes de leurs combinaisons, tressautaient comme elles ne l'auraient pas dû.

Et cette conscience d'un environnement hostile ne cessait de grandir à chaque pas, à mesure qu'il s'éloignait du secteur occupé par des hommes.

L'amiral Lagemann prit la parole en s'efforçant de s'exprimer avec nonchalance, mais sa voix, qui parvenait à Geary par le canal de com ouvert entre leurs combinaisons, donnait un peu trop l'impression de contrefaire cette désinvolture. « Nous avons eu le temps d'y réfléchir, le major Dietz et moi-même, et voici ce que nous croyons. Nous nous trouvons derrière une formidable couche de blindage et nous sommes en outre accouplés aux quatre cuirassés qui le halent. Par-delà avance une flotte impressionnante encore qu'endommagée. Or l'*Invulnérable*, premier artefact extraterrestre contrôlé par des hommes, artefact incroyablement énorme qui plus est, bourré jusqu'à la gueule de technologie non humaine, est sans doute l'objet le plus précieux qu'ait détenu l'humanité dans toute son histoire. Quiconque l'apercevra ou aura connaissance de son existence cherchera à s'en emparer ou, tout du moins, à le détruire pour nous interdire d'en apprendre plus long sur lui.

— Je ne peux guère vous contredire jusque-là, admit Geary.

— Corrigez-moi si je me trompe, mais nos chances de rencontrer en cours de route une force capable de détruire la flotte et d'arraisonner l'*Invulnérable* sont voisines de zéro.

— Exact, là encore. Les chantiers navals syndics ont probablement continué à tourner au mieux de leurs capacités, de sorte qu'ils pourraient encore nous surprendre, mais, même s'ils s'y risquaient, notre supériorité numérique serait écrasante.

— Donc, poursuivit Lagemann, comment pourrait-on s'y prendre pour nous attaquer et s'emparer de l'*Invulnérable* ? »

Geary marquant une pause pour réfléchir, ce fut le major Dietz qui fournit la réponse : « Une équipe d'abordage.

— Une équipe d'abordage ? répéta Geary. Comment ça ?

— Avec un nombre suffisant de combinaisons furtives, on pourrait infiltrer une troupe à bord, expliqua Dietz. Nous frapper pendant le transit d'un système à un autre.

— Chacun sait où nous nous rendons, fit observer Lagemann. On

pourrait poster des navettes furtives sur notre trajet entre un portail de l'hypernet et un point de saut et nous harponner au passage.

— Ils n'en auraient guère l'occasion entre ici et Varandal... » Geary s'interrompit net, un souvenir venant de lui revenir. « Le CECH Boyens nous a clairement fait comprendre qu'on sèmerait sur notre route des obstacles qui compliqueraient notre retour.

— Quoi et comment ? Vous en avez une idée ?

— Non. Que pourrait bien faire une équipe d'abordage ? »

Ce fut encore le major Dietz qui répondit. « La procédure standard lors d'un abordage exige d'investir au plus vite les trois centres vitaux d'un vaisseau : la passerelle, la salle des machines principale qui gouverne aussi le cœur du réacteur et le contrôle de l'armement.

— Il n'y a aucune salle des machines sur ce bâtiment, déclara Geary en s'agrippant à une autre poignée pour se hisser un peu plus loin dans la coursive. À moins que vous n'en découvriez une et me la montriez. »

Il entendit presque sourire Lagemann. « Nân. Mais il y a huit cœurs et huit stations de contrôle. Pourquoi ? Nos ingénieurs affirment que c'est inefficace. Deux gros réacteurs auraient mieux fait l'affaire. Mais c'est ainsi que les Bofs opèrent. Tous les huit sont éteints et aucun poste de contrôle n'est opérationnel. Du moins pour des humains. Qui sait ce que pourrait faire un Bof ? Et tous les systèmes de propulsion principaux ont été réduits en pièces durant la bataille d'Honneur, de sorte que, même s'il était alimenté en énergie, l'*Invulnérable* ne pourrait manœuvrer sérieusement de son propre chef.

— Il reste quand même deux armes opérationnelles, avança le major Dietz. Des projecteurs de rayons de particules similaires à nos propres lances de l'enfer. Mais eux aussi sont privés d'énergie. Tant que quelqu'un n'aura pas trouvé le poste de contrôle adéquat, ils resteront inutilisables.

— Tout comme la passerelle, lâcha Geary. N'est-ce pas ?

— En effet, amiral. Nous ne comprenons toujours rien à cette espèce de stade qui s'étend juste derrière, mais aucune des commandes n'est alimentée en énergie ni ne fonctionne. Tout est comme mort. » Dietz émit un bruit agacé, comme s'il s'en voulait d'avoir employé ce dernier terme alors qu'il leur semblait que les fantômes des Bofs grouillaient encore tout autour d'eux.

« Alors où est le danger ? Je ne nie pas qu'une équipe d'abordage pourrait avoir un impact considérable, mais comment pourrait-elle s'emparer de l'*Invulnérable* ? Il vous suffirait de tenir jusqu'à l'envoi des renforts. »

L'amiral Lagemann balaya leur environnement de la main. « Le danger a trait au plus précieux artefact de toute l'histoire de l'humanité. Comment empêcher un ennemi de s'en servir, d'en tirer un

enseignement ou d'introduire à son bord des forces qui nous en contesteraient le contrôle ? »

Lorsque la réponse vint à Geary, il eut l'impression que la présence des fantômes se faisait encore plus oppressante. « En menaçant de le détruire ? »

— Félicitations ! Si cet ennemi réussissait à introduire à bord des armes nucléaires et à les activer, il pourrait transformer cet inestimable artefact extraterrestre en une géante carcasse tubulaire et blindée ne contenant plus que des brumes radioactives. Que faire pour l'en empêcher ? »

Geary répugnait à envisager les compromis qu'exigerait une telle situation : jusqu'à livrer l'*Invulnérable* afin de le conserver intact dans l'espoir de le reprendre un jour. « Et cela devrait se produire, selon vous ? »

— Nous croyons que c'est la seule méthode susceptible de mettre à mal notre contrôle de ce vaisseau, répondit Dietz. Mais il faudrait d'abord éliminer mes fusiliers, qui interdiraient à l'ennemi d'exécuter ses menaces. »

Geary haussa les épaules, irrité, comme pour chasser les fantômes dont tous ses sens lui clamaient qu'ils s'amassaient autour de lui à chacun de ses gestes. « Voulez-vous que je vous envoie des renforts tout de suite ? »

— On ne saurait qu'en faire, amiral, expliqua Dietz. Le secteur sécurisé de l'*Invulnérable* ne peut guère héberger beaucoup d'autres hommes. Nous nous en tirerons mieux avec une force plus réduite, qui connaîtra bien le vaisseau et saura frapper des assaillants là où ils s'y attendront le moins.

— Et où serait-ce ?

— Il s'agirait nécessairement de Syndics, amiral. Ou des combattants ayant suivi leur entraînement. Autant dire qu'ils se plieront aux procédures standard. »

Geary secoua la tête. « Ils se rendront sûrement compte que les plans de ce vaisseau ne correspondent en rien à ceux des bâtiments construits par l'Alliance ou eux-mêmes.

— Certes, amiral, convint Dietz avant de poursuivre sur un ton empreint d'une grande diplomatie, du moins pour un fusilier. Ces plans compteront beaucoup pour eux. Ils n'auront pas été dressés par les forces terrestres mais par le haut commandement et les CECH les plus gradés de la hiérarchie militaire syndic.

— Autant dire que toute ressemblance entre la réalité et ces plans serait purement fortuite, ajouta l'amiral Lagemann.

— C'est effectivement la pente naturelle, admit Geary. Ces planificateurs de haut rang, très éloignés du théâtre des opérations, partiront de présupposés standard, de sorte que toute troupe d'assaut

faisant irruption à bord cherchera à localiser les trois zones critiques. Mais je dois reconnaître que j'ai le plus grand mal à croire qu'ils puissent tenter une opération d'abordage sans que nous ne les repérions.

— C'est pourtant possible, amiral. » Le major Dietz s'exprimait avec autorité, mais sans l'ombre d'une rodomontade. « Comme je l'ai dit, ils pourraient rôder près de la trajectoire qu'ils s'attendent à nous voir emprunter, complètement furtifs, de sorte qu'ils n'auraient besoin que d'un minimum d'énergie pour opérer une interception. J'ai déjà fait le coup à leurs propres vaisseaux, amiral. Je fais partie des forces de reconnaissance.

— Je vois. Ce qui fait de vous un meilleur expert que moi en la matière. » Leur groupe avait atteint un autre sas provisoire qui bloquait leur progression. « Qu'est-ce ? demanda Geary.

— La fausse salle de contrôle des machines.

— Vous avez construit un simulacre ? »

Lagemann ouvrit le sas et entra.

Geary cligna des yeux : l'atmosphère était relativement impure de l'autre côté. « Ainsi qu'un sas factice ?

— Naturellement. » Lagemann indiqua d'un geste son environnement. « Ceci, selon nous, était une sorte de salle de jeu bof. En grande partie vide, à l'exception de ce qui ressemble à un équipement sportif à leurs dimensions. Le général Carabali nous a fait parvenir deux "mulets persans" à la demande du major Dietz. » Il montra un dispositif trapu installé au centre du compartiment. « En voici un. Vous êtes informé des effets des mulets, amiral ?

— Oui. Nous nous en sommes servis à Héradao. » Geary se rapprocha de l'appareil qui, au demeurant, ne ressemblait absolument pas à un mulet. « Matériel des fusiliers destiné à leurrer l'adversaire. Ils peuvent émettre des signaux et des signatures sur quasiment la totalité du spectre afin d'imiter pratiquement n'importe quoi. »

Le major Dietz opina. « Depuis le complexe d'un QG jusqu'à des forces terrestres en ordre de marche dispersé et en cuirasse de combat intégrale, précisa-t-il. Ils ne sont pas très volumineux, mais chacun est équipé de dizaines de sous-leurres qui peuvent générer et émettre toutes sortes de signatures traduisant une présence. Communications, bribes de conversations, signatures infrarouges, martèlement sismique correspondant aux bruits de pas d'une troupe ou aux déplacements d'un matériel, cliquetis d'armes ou ferraillements d'autres équipements, choisissez. Celui-ci est formaté pour transmettre des indications fallacieuses laissant entendre que ce compartiment est rempli d'équipement alimenté par le cœur du réacteur et de personnel chargé de le servir.

— Joli, approuva Geary. Où est l'autre ?

— Dans un autre compartiment éloigné de celui-ci et qui, pour les senseurs syndics, ressemblera à une passerelle », répondit Dietz d'un air satisfait.

Geary sourit, en dépit de cette sensation qu'il éprouvait de la présence de fantômes désapproubateurs qui se pressaient tout autour de lui. « Une fausse passerelle et une fausse salle des commandes. Ces mulets attireront quiconque se glisserait à bord en tapinois là où vous ne serez pas. Pourrez-vous suivre leur progression ?

— En mode furtif complet ? s'enquit le major. Pas facilement, amiral. C'est bien pourquoi nous avons truffé les abords de ces secteurs de senseurs capables de déceler toute intrusion. Nous ne pouvons sans doute pas couvrir la totalité du bâtiment avec ceux dont nous disposons, mais au moins les deux zones leurres.

— On peut triompher des senseurs, fit remarquer Geary en se remémorant ce qu'il avait parfois vu faire aux fusiliers durant leurs opérations. Les Syndics ne pourraient-ils pas les repérer, les rendre inopérants ou les brouiller ? »

Cette fois, le major Dietz adopta un ton carrément suffisant. « Ils pourraient, amiral. Mais nous avons un sergent qui est une sorte de petit génie de la technologie. Elle passe ses moments de loisir à bidouiller. Le sergent Lamarr a mis au point des senseurs leurres.

— Des senseurs leurres ? Factices ?

— Non, amiral. Bien mieux que ça. Ils ont l'air de senseurs ordinaires d'un certain modèle. Extérieurement, si étroitement qu'on les inspecte, ils en ont l'apparence et, quand ils sont activés, ils transmettent d'ailleurs les mêmes données. Mais, intérieurement, ils n'ont pas du tout la même destination. Ils sont au contraire conçus pour détecter toutes les méthodes permettant d'outrepasser, de brouiller ou de rendre inopérants les senseurs normaux, et cela sans alerter personne. »

Geary faillit éclater de rire. « Ils ne servent donc qu'à détecter ce qui pourrait handicaper des senseurs ? Au moyen de méthodes ordinairement indétectables ?

— Exactement, amiral. Normalement, ce matériel est fixé sur les senseurs, de sorte qu'il n'a que des capacités limitées puisque c'est une fonction subsidiaire. Mais, chez les senseurs de Lamarr, c'est la seule et unique. Ils peuvent repérer pratiquement n'importe quoi, à moins que quelqu'un s'avise de les trafiquer.

— Leur emploi présente malgré tout un risque, ajouta Lagemann. Si l'on en installe un sur une écouteille et que quelqu'un ouvre celle-ci, on ne reçoit aucun avertissement. En revanche, si on le repère et qu'on tente de le leurrer avant d'ouvrir l'écouteille, ça se saura assurément. Oh, il y a même deux risques, en fait. C'est une modification illicite et désapprouvée du matériel de dotation. Le QG pourrait bien nous taper

sur les doigts. »

Geary laissa échapper un soupir exaspéré. « La chaîne de commandement du sergent Lamarr n'a pas approuvé ce modèle de senseur ?

— Jusqu'à un certain point, répondit le major. Tous ses supérieurs sur le terrain ont donné leur accord, mais, quand c'est parvenu aux oreilles du QG et de la bureaucratie chargée des conception et acquisition, le projet a été descendu en flammes.

— Surprenant, n'est-ce pas ? marmotta Lagemann.

— Scandaleux ! » renchérit Geary en se rappelant les problèmes que lui avait déjà posés le QG. Autant il aspirait à rapatrier la flotte, autant il redoutait d'avoir de nouveau affaire à l'état-major. « En ma qualité de commandant de la flotte, j'autorise officiellement, dès à présent, des essais sur le terrain de ce matériel modifié en raison de circonstances exceptionnelles. J'y suis habilité, non ?

— Il me semble, mais vous n'avez nullement besoin d'attirer leur courroux, protesta Lagemann. Je prends ma retraite dès mon retour, de sorte que, pour ma part, je ne vois aucun inconvénient à ce qu'on attache mon nom à ces senseurs.

— Celui du sergent Lamarr y est déjà attaché, je crois ?

— C'est vrai. Et à juste titre. Quoi qu'il en soit, ce brave *Invulnérable* est prêt à repousser toute tentative pour l'empêcher d'atteindre le territoire de l'Alliance, déclara l'amiral Lagemann en tapotant affectueusement la plus proche cloison. Tenez de votre côté les vaisseaux de guerre en échec et, si jamais les Syndics se risquent à l'aborder de manière furtive, seule méthode qui pourrait réussir, nous les attendrons de pied ferme.

— Bon travail. Très bon travail. » Geary n'avait pas envisagé jusque-là l'éventualité d'un abordage de l'*Invulnérable*. Il n'avait eu ni le temps ni le loisir de réfléchir à cette menace, mais c'est précisément pour cette raison qu'un commandant a besoin de subordonnés efficaces. Et la besogne exigée par la réalisation de ces nodaux de commande factice, s'ajoutant aux patrouilles de routine, avait tenu les fusiliers du major Dietz occupés au lieu de les laisser dans une pénible oisiveté. *Il y a deux choses qui m'ennuient au plus haut point*, lui avait fait observer un jour un ancien officier supérieur. *La première, ce sont les grands esprits du QG et les idées qu'ils trouvent soudain géniales. La seconde, ce sont des fusiliers qui s'ennuient et qui trouvent soudain une idée géniale.*

Le retour à la nage, en gravité zéro, jusqu'au secteur de l'*Invulnérable* occupé par les humains lui parut beaucoup plus long que l'aller. Sans l'amiral Lagemann et le major Dietz pour lui exposer leurs projets et leurs inquiétudes, rien ne distraitait plus Geary de cette étrange impression d'une présence invisible l'environnant. Il lui fallait

constamment réprimer l'envie pressante de se retourner pour regarder derrière lui, tandis que se hérissaient les poils follets de sa nuque. La sensation d'être un intrus, de n'être pas le bienvenu, semblait saturer l'atmosphère toxique où il évoluait. S'il s'agissait là d'un effet ordinaire du matériel des Bofs, ils devaient alors être plus endurants que les humains. Si, au contraire, c'était une contre-mesure destinée à interdire à leurs ennemis de jouir de leurs conquêtes, elle se révélait d'une redoutable efficacité.

L'Invulnérable n'était pas un vaisseau heureux. L'adjectif s'appliquait d'ordinaire au moral de l'équipage mais, en l'occurrence, les matelots et les fusiliers s'en sortaient plutôt bien. Non, c'était le bâtiment lui-même qui semblait acrimonieux et mal embouché.

Les pilotes de navette laissent d'habitude leurs écoutilles ouvertes à bord en attendant le retour de leurs passagers, et ils en sortent souvent pour se dégourdir les jambes et bavarder avec le personnel présent dans le sas, mais, cette fois, le pilote était resté dans sa navette et avait hermétiquement scellé les écoutilles extérieure et intérieure. Geary dut attendre un moment leur réouverture et tua le temps en discutant avec les fusiliers de l'escouade de faction. Ordinairement, on postait tout au plus un ou deux hommes pour la garder, mais, après avoir gambadé dans les coursives du supercuirassé, il ne se sentait guère d'humeur à mettre en question le nombre inhabituel de sentinelles.

« Quelque chose n'allait pas dans l'atmosphère du sas, s'excusa le pilote par l'intercom alors que Geary s'installait dans un fauteuil sur le pont réservé aux passagers.

— Vos senseurs auraient-ils détecté des éléments contaminants ? s'enquit Geary, pressentant déjà que la réponse serait négative.

— Non, amiral. Les relevés affirmaient que tout était d'équerre. Mais quelque chose n'allait pas, répéta le pilote. Je me suis dit qu'il valait mieux garder les écoutilles fermées jusqu'à votre retour.

— Vous n'aviez donc pas envie d'aller faire un tour dans un vaisseau extraterrestre ? insista Geary.

— Non, amiral. Enfin... si. J'y ai bien songé et les fusiliers m'ont même invité à venir m'y balader, mais, quand je me suis approché du sas menant au vaisseau, j'ai... euh... Eh bien, ça m'a fait tout drôle. D'autant que ces fusiliers avaient l'air de tenir à ce que j'y entre tout seul. »

Des fusiliers qui s'ennuient. Indubitable sujet d'inquiétude.

Le nombre de ceux qui connaissaient la raison précise pour laquelle la flotte de l'Alliance s'attarderait encore deux semaines à Midway se limitait à quatre : Geary, Desjani, Rione et Charban. Certes, la

poursuite des travaux de réparation fournissait une bonne excuse à cet ajournement, mais les échos qui parvenaient à Geary, tant de la part de ses commandants que de celle de ses sous-ords, lui laissaient entendre que les spatiaux commençaient à se sentir des fourmis dans les jambes.

Un incident survenu à bord d'un des transports d'assaut le confirma de façon glaçante.

Le docteur Nasr semblait éreinté, mais il fallait dire aussi que c'était souvent le cas ces derniers jours. « Il y a eu un problème avec un fusilier et je tenais à m'assurer que vous en étiez informé.

— Le caporal Ulanov, précisa Geary. Le général Carabali me l'a déjà appris. Ulanov a tenté de canarder tout son compartiment, mais il y a échoué parce que son chef de peloton avait déjà désactivé toutes les armes qui lui étaient accessibles.

— Oui. Le caporal Ulanov. » Nasr fixa un moment le vide du regard avant de se focaliser de nouveau sur Geary. « Je me suis dit que vous aimeriez connaître les résultats de ses examens médicaux. »

Geary soupira puis eut un geste d'impuissance. « Il a eu plus que son compte de combats et aimerait rentrer chez lui.

— Oui et non. » Nasr se fendit d'un mince sourire. « Il veut effectivement rentrer chez lui. Mais la véritable raison de cette crise de démente, c'est que le caporal Ulanov a peur de rentrer.

— Peur ? » Quand une information diffère à ce point de ce à quoi on s'attend, il faut un bon moment pour la digérer. Geary se surprit à se répéter. « Peur ? De rentrer chez lui ?

— Nous assistons à d'autres cas identiques, mais Ulanov est le pire. Qu'advient-il à notre retour, amiral ? Que deviendront ces vaisseaux et ces fusiliers ?

— Ils resteront sous mon commandement, autant que je sache.

— Mais peut-être pas.

— Je l'ignore.

— C'est bien le problème, lâcha Nasr. Vous n'en savez rien, je n'en sais rien, personne n'en sait rien. Le caporal Ulanov n'a cessé de répéter au médecin qui l'interrogeait qu'il avait peur. Il a fallu un bon moment à ce dernier pour comprendre que le caporal avait peur de l'incertitude. Son existence de fusilier lui convient. Il se sait capable d'affronter le feu, mais les tensions physique et mentale consécutives aux combats qu'il a livrés ont causé des dommages dont il n'est pas conscient. Il craint d'être jeté au rebut comme une machine conçue dans un certain but et dont on n'aurait plus l'usage. Il a envie de rentrer chez lui, mais il redoute ce qui pourrait lui arriver à son retour. C'est ce dilemme qui l'a fait craquer. »

Les épaules de Geary s'affaissèrent à la pensée d'Ulanov et des nombreux autres qui partageaient ses inquiétudes pour leur avenir.

« Je peux les ramener chez eux. Nous ne nous attarderons plus très longtemps ici. Mais je ne peux pas grand-chose contre les soucis qu'ils se font quant à leur devenir. Je ne détiens pas les réponses à ces questions.

— Il y a au moins une mesure que vous pouvez prendre, amiral : leur promettre que vous vous inquiétez de leur bien-être au mieux de vos capacités. C'est peut-être insignifiant à vos yeux, mais, pour eux, ça représente beaucoup. » Un des coins de la bouche de Nasr se retroussa pour esquisser un petit sourire contrit. « Quand on est médecin, il n'est que trop facile de voir en chaque homme un assemblage de pièces détachées qui tantôt fonctionnent correctement, tantôt méritent d'être réparées ou remplacées. À trop se focaliser sur elles, on finit par oublier l'humain qu'elles composent. J'ai vu bien des hommes de pouvoir regarder les gens ainsi, comme des rouages du mécanisme qu'ils pilotent. Des pièces dont le seul but est de servir un plus grand organisme. Quand un soldat tombe ou meurt, on le remplace par un autre et voilà tout. Nous avons tous peur d'être pris pour des pièces détachées qu'on peut sacrifier et remplacer, n'est-ce pas ?

— En effet, docteur. Parce que nous l'avons vu arriver à d'autres et senti parfois que ça nous arrivait aussi à nous. Très bien. Je trouverai un moyen de leur faire savoir à tous qu'ils ne seront pas mis au rancart. »

Geary s'apprêtait à couper la communication quand le médecin reprit la parole : « Avez-vous consulté les rapports des vaisseaux de la République de Callas et de la Fédération ? »

Geary hocha la tête. « Je les ai parcourus. Il ne semble pas y avoir de problèmes à bord de ces bâtiments-là. Je sais qu'ils souhaitent être détachés de la flotte à notre retour, et je ferai de mon mieux pour que ça se produise.

— Il ne semble pas y avoir de problèmes, reprit Nasr, mais il y en a. Ces hommes et ces femmes s'attendaient à rentrer chez eux à la fin de la guerre et à ce que la République et la Fédération rappellent leurs vaisseaux. Ça n'est pas arrivé. Pour le moment, tous vont très bien, du moins en apparence. Mais comment savoir si quelqu'un qui poursuit son train-train quotidien et travaille comme d'habitude, sans présenter aucun symptôme de troubles, ne va pas brusquement craquer sous le coup d'une tension dissimulée jusque-là ? Cela s'applique à ces vaisseaux. Méfiez-vous-en, amiral.

— Je n'y manquerai pas, docteur. » Geary resta assis un long moment après avoir raccroché. *Je ne peux guère faire davantage pour les vaisseaux de la Fédération du Rift et de la République de Callas, et j'ai déjà dit à tous leurs supérieurs d'étroitement surveiller leurs gens et de faire procéder à une évaluation de ceux qui leur paraissent marginalisés. Mais je*

dois leur faciliter la tâche. Il se redressa dans son fauteuil et appuya sur la touche ENREGISTREMENT de son logiciel de com. « Ici l'amiral Geary. J'aimerais faire le point de la situation pour tout le monde. Nous quitterons bientôt Midway pour rentrer chez nous. Nous y resterons assez longtemps car, bien que vous vous soyez tous décarcassés pour maintenir vos vaisseaux opérationnels et réparer les dommages dont ils avaient souffert, la flotte aura encore besoin de nombreuses journées de travail dans les chantiers spatiaux de Varandal. »

Comment leur présenter la suite ? « Je tiens à vous donner personnellement l'assurance que je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour veiller sur vous et faire en sorte qu'à notre retour vous soyez traités comme vous l'avez mérité par vos états de service. » *Ça ne suffit pas. Bien sûr que je vais veiller sur ceux qui ont servi sous mes ordres. C'est ma responsabilité. Mais je ne peux pas leur promettre qu'il n'y aura pas de problèmes à notre retour. Comment leur faire comprendre que je ne vais pas les abandonner ?*

Oh, flûte. Contente-toi de leur dire ça. « Nous n'abandonnerons personne dans l'espace extraterrestre. Nous ne laisserons personne derrière nous en rentrant. »

Il mit fin à l'enregistrement puis appela la passerelle. « Pourriez-vous vérifier quelque chose pour moi, Tanya ?

— Dans la mesure où je n'ai rien d'autre à faire que de diriger un croiseur de combat et son équipage, voulez-vous dire ?

— Ce ne sera pas long, promit-il.

— Tiens, celle-là, je ne l'avais encore jamais entendue. D'accord, amiral. Comptez-vous monter bientôt sur la passerelle ? » ajouta-t-elle sournoisement.

Il vérifia l'heure. « J'en ai encore pour un petit moment. Il n'y a pas de presse, n'est-ce pas ?

— Bien sûr que non », admit Desjani.

Aucun des deux ne savait exactement quand ça commencerait à bouger. Les incertitudes quant au temps que mettrait certain vaisseau pour traverser un autre système stellaire étaient trop nombreuses. Cela dit, le plan proposé par les représentants du général Drakon triompherait ou échouerait dans les douze heures qui suivraient.

Geary mit un point d'honneur à se baguenauder jusqu'à la passerelle. Il s'arrêta à plusieurs reprises pour bavarder avec des hommes d'équipage. La plupart lui demandaient « Quand partons-nous ? » ou quelque chose d'équivalent, et il leur promettait plus ou moins : « Bientôt. »

Sur la passerelle, Desjani lui adressa un signe de tête puis montra son écran. « Excellente mise au point, amiral. Vous voulez la diffuser ?

— Vous n'auriez pas une suggestion pour l'améliorer ? demanda Geary en prenant place, avant d'afficher sur son propre écran la

situation du système stellaire.

— Non. C'est un de ces moments où les mots qui viennent spontanément du cœur sont les mieux accueillis.

— Alors transmettez à la flotte, je vous prie, commandant.

— Certainement, amiral.

— Aucune nouvelle du CECH Boyens aujourd'hui ? »

Elle eut un geste empreint d'indifférence. « Rien qu'une nouvelle plainte à propos de provocations de notre part. Que vous ayez placé de si nombreux vaisseaux sur une orbite éloignée de dix minutes-lumière seulement du portail lui fait apparemment l'effet d'une menace.

— Et de huit minutes-lumière de sa flottille, précisa Geary. Lui avons-nous adressé la réponse standard selon laquelle les autorités de Midway nous laissaient toute latitude pour manœuvrer dans ce système ?

— Il vous faudra le demander aux émissaires, laissa tomber Desjani, non sans une trace de dédain.

— Ce sera fait. » Son exaspération à l'encontre de Boyens n'avait cessé de croître à mesure que le CECH syndic lui faisait parvenir avec insistance des messages l'invitant prétendument à des négociations mais contenant surtout des allusions sarcastiques à son incapacité à quitter le système stellaire.

Mais, alors que la flottille syndic campait obstinément sur ses positions près du portail de l'hypernet, la présence de l'Alliance à proximité s'était gonflée de sept cuirassés, de onze croiseurs de combat, de dizaines de croiseurs lourds et légers et de quatre-vingts destroyers. Peu de ces vaisseaux étaient en excellente condition, mais tous disposaient au moins de la propulsion, de boucliers et des armes nécessaires à un affrontement. Geary avait donné à cette force le nom de formation Alpha et l'avait disposée en un gigantesque poing braqué sur l'ennemi.

Tandis que les bâtiments de l'Alliance prenaient position, la kommodore Marphissa avait entraîné les vaisseaux rescapés de la flottille de Midway et leur avait fait contourner celle de Boyens pour former une petite poche de défense bloquant toute manœuvre des Syndics vers l'étoile et limitant également leurs mouvements puisqu'elle menaçait aussi leur trajet jusqu'au plus proche point de saut.

« Il doit se rendre compte de ce qu'on fait », laissa tomber Desjani. Tant sa posture que sa voix laissaient entendre qu'elle ne s'attendait pas à ce qu'il se passât aujourd'hui davantage que la veille ou l'avant-veille. « Boyens est peut-être un CECH syndic, mais ce n'est pas un imbécile.

— Il doit croire qu'en faisant mine de partir nous essayons de le

bluffer, déclara Geary.

— N'est-ce pas exactement ce que nous sommes en train de faire ? » s'enquit-elle avec une feinte naïveté.

Si Geary avait été en train de boire, il aurait probablement avalé de travers. Par bonheur, une seconde plus tard, un événement lui épargnait toute velléité de réponse.

« Un autre vaisseau vient d'arriver au portail, rapporta le lieutenant Castries, dont la voix se fit soudain plus haut perchée, l'identité du nouveau venu lui devenant distincte. C'est le croiseur lourd de Midway qui a escorté son homologue jusqu'au point de saut pour Kane.

— Il est revenu par l'hypernet ? éructa le lieutenant Yuon. C'est...

— Pas très futé de sa part, affirma Desjani, toujours aussi calme et maîtresse d'elle-même. Il a dû croire que la flottille syndic avait décampé. Regardez ! Il la contourne pour piquer sur celle de Midway.

— Trop lentement, marmonna le lieutenant Castries. Commandant, les senseurs de la flotte estiment qu'il a perdu une unité de propulsion principale. On ne distingue pas de dégâts, c'est donc une panne de matériel.

— Les vaisseaux syndics ne disposent pas à leur bord d'autant de capacités à s'autoréparer que les nôtres, fit remarquer Desjani.

— Il est mal parti, confirma le lieutenant Yuon. Compte tenu de cette défaillance de sa propulsion, les systèmes de manœuvre évaluent les chances des Syndics de le rattraper bien supérieures à celle de la flottille de Midway.

— Vous semblez perplexe, lieutenant, lâcha Desjani. Pourquoi ?

— Je... » Yuon s'humecta les lèvres puis eut un geste d'impuissance. « J'ai comme l'impression qu'il est de notre côté, commandant. Même si c'est un croiseur syndic. S'il l'était, je veux dire.

— Ce n'est pas un croiseur syndic, convint Geary. Les Syndics l'ont sans doute construit, mais il appartient désormais à quelqu'un d'autre. Et des croiseurs qui, eux, répondent toujours aux autorités syndics sont en train de le pourchasser. » Il n'avait nullement besoin de se repasser les conclusions des systèmes de manœuvre. Rien qu'en étudiant à l'œil nu les trajectoires des vaisseaux sur son écran, il pouvait déjà affirmer que les croiseurs lourds et avisos syndics qui venaient de s'écarter d'un bond de leur cuirassé arriveraient à portée de tir du bâtiment isolé de Midway une demi-heure au moins avant qu'il n'eût rejoint ses camarades.

Geary tapota sur ses touches de com. « À toutes les unités de la formation Alpha, préparez-vous au combat. »

Il sentit se poser sur lui les regards stupéfaits de tous les occupants de la passerelle. Desjani elle-même feignait la surprise. À la seule

exception de Tanya, ils n'avaient pas la première idée de la raison qui l'avait poussé à donner cet ordre. *Pas encore. Il est trop tôt pour sortir le lapin du haut-de-forme.*

« Parés au combat », ordonna Desjani à ses officiers. Des alarmes se mirent à brailler, appelant chacun à son poste de combat pendant que Geary continuait d'observer les autres vaisseaux puis décidait que le moment était venu de sa communication suivante. « Capitaine Desjani, je constate que ces croiseurs et avisos syndics qui visent une interception du croiseur de Midway nouvellement arrivé seront à portée de tir de leur cible dans huit minutes.

— C'est ce qu'affirment nos systèmes de combat, amiral.

— Établissez-moi un canal avec le vaisseau amiral syndic. »

Le cuirassé syndic à bord duquel se trouvait le CECH Boyens n'était plus qu'à huit minutes-lumière de l'*Indomptable*. Les croiseurs lourds et avisos s'en étaient déjà éloignés de près d'une minute-lumière et se rapprochaient rapidement du croiseur solitaire de Midway, en arrivant sur lui par-derrière et légèrement en surplomb. La flottille de Midway s'était ébranlée mais restait encore à plusieurs minutes-lumière de la position où les Syndics fondraient sur leur camarade.

Maintenant. Geary tapota de nouveau sur ses touches, en appuyant d'abord sur celle qu'on avait préparée pour l'envoi d'un message au CECH Boyens. Il avait adopté une expression à la fois intriguée et furibonde et s'exprimait sur un ton véhiculant les mêmes émotions. « CECH Boyens, ici l'amiral Geary de la première flotte de l'Alliance. Vous avez dépêché une force pour intercepter un vaisseau affrété par le gouvernement de l'Alliance et agissant sous son autorité. Cessez immédiatement toute action visant un bâtiment portant les couleurs de l'Alliance et rappelez vos chiens. Geary, terminé. » Il renonça délibérément aux salutations formelles, conférant ainsi au message une fin brutale.

Tous les regards sur la passerelle s'étaient de nouveau tournés vers lui, mais ils se reportèrent sur Rione et Charban à l'entrée des émissaires. « Amiral, nous avons affrété ce vaisseau pour mener à bien une mission du gouvernement de l'Alliance, lâcha Rione, l'air sincèrement surprise. Pourquoi des vaisseaux syndics le pourchassent-ils ?

— Je n'en sais rien, madame l'émissaire, répondit Geary. J'ai informé les Syndics du statut de ce bâtiment et je leur ai demandé de faire machine arrière. »

Desjani fit à son tour mine d'être étonnée. « Nous avons affrété ce croiseur de Midway ? Au nom du gouvernement de l'Alliance ?

— C'est exact, affirma Charban. Nous avons estimé qu'il était de l'intérêt de l'Alliance que nous restions en bons termes avec la mère patrie de ce croiseur lourd.

— Mais, si c'est le gouvernement de l'Alliance qui l'a affrété, il demeure sous sa responsabilité pendant toute la période de l'affrètement. Et si les Syndics l'attaquent...

— Ils s'en prennent à un vaisseau de l'Alliance, conclut Geary. Toutes les unités de la formation Alpha, accélérez jusqu'à 0,2 c, virez de trente-deux degrés sur tribord et de six vers le haut.

— Il vous faudra effectivement réagir s'ils agressent un vaisseau de l'Alliance », convint Rione. Elle avait l'air authentiquement bouleversée, comme si tout cela n'avait pas été arrangé à l'avance.

Il avait minuté son message avec le plus grand soin. Les croiseurs lourds et avisos syndics avaient certainement reçu l'ordre d'attaquer le bâtiment isolé de Midway. Déjà humilié une première fois, Boyens veillerait ce coup-ci à ne pas laisser sa proie lui échapper. À moins qu'il n'en donne le contrordre, ils attaqueraient. Mais Geary lui avait envoyé son message afin qu'il l'atteigne avant que ses vaisseaux ne commencent à tirer, mais trop tard malgré tout pour que son contrordre leur parvînt. C'était une pure et simple question géométrique : les trois côtés de cette communication triangulaire n'en laissaient tout bonnement pas le temps à Boyens.

Le CECH devait déjà s'en rendre compte. Geary se dépeignit avec un grand sourire le Syndic fulminant en prenant conscience, trop tard, qu'il était tombé dans le piège qu'on lui avait tendu.

« Les croiseurs lourds syndics viennent de lancer des missiles ! » rapporta le lieutenant Castries. Les alarmes des systèmes de combat de l'*Indomptable* corroborèrent.

« Le CECH Boyens aurait dû recevoir votre message avant que ses vaisseaux ne tirent, déclara Desjani, dont les paroles furent dûment et officiellement enregistrées.

— C'est exact, dit Geary. Il nous faut donc présumer qu'il a délibérément attaqué un vaisseau de l'Alliance. Nous veillerons à ce que les Syndics ne se tirent pas impunément d'un tel acte d'agression. » Il tapota de nouveau sur ses touches, en ne feignant cette fois que la seule fureur. « CECH Boyens, vos vaisseaux ont tiré sur un bâtiment alors que vous aviez été averti qu'il opérait sous pavillon de l'Alliance. C'est un acte d'hostilité et une flagrante infraction au traité de paix que les Mondes syndiqués ont juré de respecter. Selon les clauses de ce traité, je suis habilité à prendre toutes les mesures nécessaires à la protection des vies et propriétés de l'Alliance. C'est ce que je vais faire à présent, en éliminant tout ce qui menace l'Alliance dans ce système stellaire ! Geary, terminé ! »

Comme pour ajouter aux migraines de Boyens, l'unité de propulsion apparemment endommagée du croiseur lourd de Midway reprit brusquement vie à pleine puissance, avec de spectaculaires répercussions sur son accélération. « Cela va créer de sérieux

problèmes aux missiles que les Syndics ont lancés en se basant sur leur première évaluation de l'accélération que pouvait atteindre ce croiseur lourd, fit observer Desjani.

— Il n'en a pas moins deux douzaines de missiles à ses trousses.

— Il s'en tirera, déclara-t-elle sans quitter son écran des yeux. Du moins s'il écoute le capitaine Bradamont. Elle est bien à bord de ce croiseur lourd, n'est-ce pas ?

— Oui. » Organiser discrètement le transfert de Bradamont sur le vaisseau syndic n'avait pas été une mince affaire, mais les opérations routinières de réapprovisionnement pouvaient masquer bon nombre d'activités beaucoup moins routinières. « Sa présence à bord établit clairement et légalement qu'il est provisoirement aux ordres de l'Alliance. Les autorités de Midway ont également affecté un kapitan-levtenant Kontos au croiseur lourd pendant qu'il était affrété par l'Alliance, ajouta Geary.

— Kontos ? demanda Tanya. Nous le connaissons ?

— C'est lui qui a suggéré d'atteler le cuirassé à l'installation des forces mobiles afin de la remorquer pour la soustraire au bombardement Énigma, répondit Geary.

— Oh ! » Tanya eut un sourire entendu. « Et maintenant le capitaine Bradamont peut nous fournir un tas d'observations détaillées sur ce kapitan-levtenant si ingénieux et inventif ?

— Exactement, convint Geary.

— Bien joué, amiral. » Elle pianota sur les touches de contrôle de l'armement. « Nous serons à portée de tir de Boyens dans quarante-cinq minutes si nous maintenons cette vitesse de 0,2 c. »

Geary hocha la tête puis reporta le regard sur son écran. *Que faire si Boyens ne fuit pas ? S'il persiste à camper sur ses positions ? Je vais devoir engager le combat avec ce cuirassé et éliminer les croiseurs lourds et légers ainsi que les avisos qui l'escortent. Ce sera un carnage, mais ils pourraient encore infliger des dommages à certains de mes vaisseaux et, à notre retour, il me serait beaucoup plus difficile d'expliquer l'anéantissement d'une flottille syndic que sa dispersion.*

Boyens ne disposait que d'une très brève fenêtre pour agir. Les cuirassés excellent sans doute par leur puissance de feu et leur blindage, mais non par leur accélération. S'il tenait à éviter l'attaque de l'Alliance, il lui faudrait piquer sur le portail de l'hypernet assez tôt pour devancer l'Alliance et réduire à néant son avantage.

« Le portail est sa seule issue, reprit Desjani. S'il tentait de gagner le seul point de saut qu'il pourrait atteindre avant que nous ne le rattrapions, il tomberait pile sur la flottille de Midway.

— N'est-ce pas là une heureuse coïncidence ? ironisa Geary.

— Il faut continuer à le poursuivre, affirma-t-elle d'une voix sourde. Il n'empruntera pas ce portail s'il s'imaginerait que nous allons

virer de bord. On doit maintenir notre vélocité et continuer à le canarder jusqu'au départ de sa flottille. Si nous tergiversons un tant soit peu, si nous ralentissons, si nous lui donnons la moindre raison de douter de nos intentions, il esquivera ce portail et nous devrons alors le détruire.

— Vous avez raison. » Il avait tenté d'évaluer à quel moment il pourrait ordonner à sa force d'assaut de se disperser, mais Tanya avait vu juste. « Il va jouer au plus fin, rien que pour voir si nous ouvrons le feu.

— N'espérez pas vous y soustraire, dit Tanya.

— J'espère que vous vous trompez, pour une fois. »

Mais, à mesure que les minutes défilaient, le vaisseau amiral de Boyens se maintenait obstinément sur la même orbite. Geary consulta les relevés des systèmes de combat et vit le compte à rebours descendre régulièrement vers l'instant où le cuirassé syndic se trouverait à portée des armes des vaisseaux de tête de l'Alliance. Un chiffre pour les missiles spectres, un autre pour les rayons de particules des lances de l'enfer, un troisième pour ces billes auxquelles on donnait le nom de mitraille et qu'on utilisait à courte portée et, enfin, un quatrième pour les générateurs de champs de nullité à très courte portée dont disposaient les croiseurs de combat et les cuirassés de l'Alliance.

Desjani étudiait son écran en secouant la tête. « S'il ne réagit pas dans les cinq minutes, nous le rattraperons avant qu'il n'atteigne le portail. »

Assise de l'autre côté de Geary, Rione prit la parole. « Pourquoi le CECH Boyens n'a-t-il pas cherché à communiquer avec nous ? s'étonna-t-elle. Pour nous accuser de l'avoir piégé, essayer de nous présenter ses excuses, n'importe quoi ? Oh, je sais !

— Consentez-vous à m'en faire part ? s'enquit Geary.

— Certainement, amiral. » Rione tendit une main, paume ouverte. « Les CECH syndics maintiennent leur pouvoir par la peur. Leurs subordonnées savent qu'ils ne doivent pas les contrarier. Mais, s'ils trouvent un de leur CECH en position de faiblesse, ils verront en lui une bête blessée. Une proie.

— Et des excuses ou une tentative pour esquiver notre attaque mettraient Boyens en position de faiblesse.

— D'extrême faiblesse, en même temps qu'il passerait pour un imbécile. » Rione forma un poing de sa main. « Il sait qu'on l'a piégé. L'admettre ouvertement serait enfoncer un dernier clou dans son cercueil.

— Il va rester et combattre, selon vous ?

— Ce serait du suicide. » Rione eut un geste marquant son indécision. « Mais le coût d'un échec à Midway pourrait être très

élevé, et la colère engendrée par son humiliation pourrait le pousser à livrer un combat désespéré. Je ne saurais dire.

— Il lui reste encore deux minutes pour fuir, déclara Desjani. Nous devrions voir s'allumer dans les trente secondes les propulseurs de ces vaisseaux syndics, pour les positionner sur une trajectoire menant au portail. »

Trente secondes pour se demander si le plan retors et tortueux imaginé par les dirigeants de Midway n'allait pas exploser au nez de tout le monde. Sur la principale planète habitée, à des heures-lumière du portail de l'hypernet, la présidente Icenî et le général Drakon n'assisteraient aux événements que longtemps après qu'ils auraient eu lieu. Trente secondes pour se demander, en voyant s'égrener ces quelques secondes, ce qu'eux-mêmes en penseraient. Se sachant tombé dans le panneau, le CECH Boyens devait être furieux et frustré, conscient que son fiasco serait châtié par ses supérieurs hiérarchiques, mais aussi que, s'il perdait son cuirassé, ce châtiment serait certainement la mort. Trente secondes pour se demander s'il préférerait prendre ce risque à l'échec.

Dix secondes.

Cinq.

TROIS

« Les propulseurs de manœuvre s'allument sur tous les vaisseaux de la flottille syndic, s'écria le lieutenant Yuon. Modification des vecteurs en direction du portail de l'hypernet.

— Nous y voilà, approuva Desjani. Il va attendre jusqu'à la toute dernière seconde pour activer ses propulsions principales.

— Et si Boyens calculait mal son coup ?

— Alors nous percerions quelques trous dans la peau de ce cuirassé pour lui rappeler qu'il devrait se donner à l'avenir une plus grande marge d'erreur. » Elle sourit à Geary. « Pas vrai ?

— Ouais. Celui qui pilote notre croiseur lourd "affrété" fait du sacrement bon boulot. »

Le croiseur lourd isolé avait continué de s'éloigner des croiseurs et avisos syndics qui le poursuivaient en accélérant à plein régime, tout en virant légèrement de côté et vers le bas afin de compliquer le plus possible leur traque aux missiles. Les yeux de Geary se reportèrent sur la flottille de Midway qui, elle aussi, virait de bord pour intercepter les croiseurs lourds lancés à ses trousses. « Ils ne simulent pas. Ils vont tenter de dégommer ces vaisseaux syndics. »

Desjani lui lança un regard en biais. « Les croiseurs lourds de Midway ne sont que trois contre les six syndics. Quelques croiseurs légers de plus ne rétabliront pas l'équilibre. Si la kommodore fonce dans le tas, la flottille de Midway va sévèrement se faire tanner le cuir.

— Probablement, admit Geary. Espérons qu'elle sera plus futée que cela. » Quelque chose retint soudain son attention : les Danseurs s'élançaient de leur dernière orbite et piquaient dans sa direction. « Je me demande à quoi pensent ceux-là en assistant à ce spectacle.

— S'ils nous observent depuis aussi longtemps que nous le soupçonnons, ils doivent probablement se dire : affaires courantes pour des humains.

— Ils ignorent encore beaucoup de nous, lâcha pensivement Charban. Je suis bien certain qu'ils observent de très près tous nos faits et gestes. »

Comparée à lui, Rione semblait amusée. « Il ne serait pas inintéressant de connaître leur interprétation de ce qu'ils ont pour l'instant sous les yeux. »

Geary ne répondit pas cette fois : ses yeux se rivaient de nouveau sur le défilement d'un compte à rebours. Si la flottille syndic n'allumait pas ses propulsions principales dans les vingt secondes à venir, la flotte de l'Alliance arriverait inexorablement à portée de tir de ses vaisseaux avant qu'ils n'aient emprunté le portail.

« Il ne s'accorde pas une très grande marge d'erreur, reconnut Tanya. Même s'il... Très bien. Pas trop tôt. » Elle avait l'air légèrement dépitée.

« Les unités de propulsion principales de tous les vaisseaux syndics viennent de s'allumer, déclara le lieutenant Castries. Accélération maximale.

— Sur le fil du rasoir, marmonna Desjani. Je me demande si...

— Si quoi ? s'enquit Geary.

— S'il s'agit vraiment de l'orgueil blessé de Boyens. Peut-être essaie-t-il de nous narguer une dernière fois en restant pratiquement hors de portée puis en s'engouffrant dans le portail avant que nous puissions le frapper.

— Ça reste un jeu dangereux. En la jouant trop subtile, il lui suffirait de rater son coup d'un cheveu pour s'en prendre plein la tête. »

L'écran de Geary parut onduler : une série de mises à jour venaient de s'y afficher. « Qu'est-ce que c'est que ça ?

— Données tactiques transmises par la flottille de Midway, répondit Desjani. J'ai demandé à mes gens de ne pas les afficher en temps réel mais de les filtrer et de ne laisser passer que des mises à jour périodiques. »

Tu laisses passer les transmissions d'une flottille d'ex-vaisseaux syndics ? s'étonna Geary. Cela dit, il se rendait compte que ce lien tactique fournissait des renseignements utiles sur le statut des vaisseaux de Midway, tout comme, au demeurant, sur le croiseur lourd isolé qui fuyait les Syndics et dont l'identification lui apparaissait à présent : c'était le *Manticore*.

Les missiles tirés sur le *Manticore* avaient rectifié vitesse et trajectoire pour maintenir un cap d'interception après qu'il avait lui-même accéléré et manœuvré. Ils continuaient de se rapprocher, mais la lenteur relative avec laquelle ils gagnaient du terrain sur lui en faisait d'excellentes cibles pour l'armement de l'*Indomptable*. Geary vit les lances de l'enfer du croiseur de combat frapper les missiles de tête et en détruire quatre. Il n'en restait pas moins vingt.

Le vecteur du *Manticore* s'altéra brusquement, sa propulsion principale s'éteignant tandis que ses propulseurs de manœuvre le relevaient et le renversaient, face à la direction d'où il venait. Les lances de l'enfer de ses batteries de proue vomirent leurs rayons de particules sur les missiles qui le poursuivaient encore, mais le

mouvement du croiseur lourd continuait de l'en éloigner.

Je connais cette manœuvre. Il va maintenant...

L'unité de propulsion principale du *Manticore* s'activa soudain au maximum, freinant sa vitesse. Les missiles qui arrivaient sur lui n'eurent pas le temps de ralentir et se servirent de leurs propulseurs de manœuvre afin de tenter de le contourner assez vite pour réussir leur interception ; leur vitesse d'approche grandissait rapidement et le *Manticore* se rapprochait plus rapidement qu'ils ne l'avaient prévu.

Leurs trajectoires oscillèrent féroceement et frôlèrent la coque de leur cible, tandis que les tensions imposées à leur carcasse démantelaient une bonne partie de leur armement en plein milieu d'un changement de trajectoire. Ceux qui survécurent à ce revirement radical brûlaient leur carburant pour s'efforcer d'épouser la manœuvre du *Manticore*, ce qui les contraignait à adopter une position d'arrêt relative à celle du croiseur lourd et en faisait des cibles idéales.

Les six derniers explosèrent, déchiquetés par les lances de l'enfer.

« On n'est pas censé exécuter cette manœuvre avec plus gros qu'un croiseur léger, lâcha Geary.

— Doctrine d'avant-guerre, persifla Tanya. Je l'ai fait avec un croiseur de combat. Et Bradamont avec un croiseur lourd. Elle montre à ces ex-Syndics ce que c'est que de réellement piloter un vaisseau. »

En même temps que le *Manticore* ralentissait, les trajectoires de tous les vaisseaux proches du portail de l'hypernet s'étaient mises à piquer sur lui. Boyens, avec son unique cuirassé et ses quatre croiseurs légers, accélérât à présent dans cette même direction, à un pas de sénateur, le plus séillant qu'on pût obtenir d'un cuirassé. La plus vaste formation de Geary fondait également sur Boyens, mais le point d'interception projeté avec la flottille syndic se trouvait par-delà le portail. Si le CECH syndic maintenait son actuelle accélération, il s'échapperait avant que les forces de Geary ne fussent à portée de tir.

Les six croiseurs lourds et les dix avisos que Boyens avait détachés pour traquer le *Manticore* s'étaient retournés et se portaient désormais à la rencontre de leur cuirassé, qu'ils rejoindraient quelques minutes avant que la flottille n'atteigne le portail.

Et celle de Midway arrivait sur eux d'une direction presque diamétralement opposée à la formation de Geary, pour les intercepter avant qu'ils n'eussent réussi à rattraper leurs camarades.

Sans doute pas la plus simple des situations, puisque cinq groupes de vaisseaux dépendant de trois joueurs différents s'activaient près du portail, mais, malgré tout, pas non plus assez complexe, loin s'en fallait, pour occuper tout son esprit. *Tant que les Syndics maintiennent leur trajectoire, je n'ai plus à m'inquiéter que de la kommodore Marphissa et d'une éventuelle charge stupide qu'elle risquerait de mener contre une force deux fois plus nombreuse. Est-ce que...*

Geary sursauta de stupeur en voyant exploser un croiseur léger syndic. « Enfer, que s'est-il passé ? »

Si vive était la surprise sur la passerelle qu'on ne lui répondit qu'au bout de trois secondes.

« Aucune arme n'a tiré sur ce croiseur léger, affirma le lieutenant Yuon.

— Il a explosé tout seul ? s'enquit sèchement Desjani.

— Aucune arme visible, en tout cas, insista le lieutenant Yuon. Ils sont encore hors de notre portée et de celle de la flottille de Midway, et aucun des vaisseaux syndics voisins n'a tiré.

— Pourrait-il s'agir d'une intervention indirecte de la flottille de Midway ? questionna Tanya. D'une mine à la dérive, par exemple ?

— Nos senseurs signalent qu'il s'agissait d'une explosion interne, commandant. Pas externe. Ça élimine l'hypothèse d'une mine.

— Nous captons des données cohérentes avec une surcharge de réacteur, commandant, rapporta le lieutenant Yuon. Mais nos systèmes indiquent aussi n'avoir reçu aucun signal d'avertissement, aucun signe laissant entendre que le réacteur de ce croiseur avait des problèmes. Il a juste explosé. Comme ça.

— Aucune frappe et aucune indication d'une panne, marmonna Desjani en enfonçant une touche de son unité de com. Chef, un réacteur peut-il exploser sans avoir d'abord émis des signes d'instabilité détectables ?

— Pas moyen, commandant, répondit l'ingénieur en chef. Nous aurions capté quelque chose. Là, c'est passé de correct à critique aussi vite qu'un cœur de réacteur peut passer en surcharge. Il n'y a qu'une seule explication possible. »

Desjani attendit quelques secondes puis invita le chef à développer. « Laquelle ?

— Oh, excusez-moi, commandant ! Quelqu'un l'aura délibérément provoquée. C'est la seule explication qui cadre.

— Une surcharge volontaire du réacteur ? s'étonna Geary. Pourquoi ferait-on une chose pareille ?

— Que je sois pendu si je le sais, amiral. Même les Syndics évitent d'ordinaire de telles âneries.

— Amiral ! » L'image du lieutenant Iger venait d'apparaître près de Geary dans une fenêtre virtuelle. « Si nous interprétons correctement les données, trois minutes environ avant d'exploser, ce croiseur léger avait coupé tous les contacts avec la flottille syndic et le réseau de commandement.

— Il avait coupé les ponts avec le réseau syndic ? » Geary coula un regard vers Desjani et comprit qu'elle était parvenue à la même conclusion. « Est-ce que ça ne suggère pas une mutinerie ?

— Si, amiral, convint Iger à contrecœur. Ce n'est pas exclu. Mais

nous ne disposons pas d'assez d'informations pour confirmer ou infirmer cette thèse.

— Auriez-vous une autre explication à la soudaine explosion d'un vaisseau ? Avons-nous capté des signaux inhabituels transmis par le vaisseau amiral syndic à ce croiseur léger avant qu'il n'explose ?

— Non, amiral, mais une transmission en rafale sur une fréquence particulière nous resterait très difficile à capter. Il nous faudrait la filtrer parmi tous les signaux que nous recevons pour la repérer.

— Croyez-vous qu'ils aient fait sauter leur propre vaisseau pour interdire aux mutins de s'échapper ? demanda Tanya à Geary.

— Sachant ce que je sais des dirigeants syndics et combien de leurs vaisseaux se sont d'ores et déjà carapatés après avoir massacré tous les agents de la sécurité interne qui se trouvaient à leur bord, il me semble que ces dirigeants auraient dû imaginer une nouvelle soupape de sûreté. »

Le lieutenant Iger, qui écoutait, hocha la tête.

« Nous avons truffé tout ce système stellaire de satellites de relais et de réception, amiral. Si un signal a été envoyé et qu'il a revêtu une telle importance, nous le trouverons.

— Important pour les Syndics, affirma Geary. Seriez-vous en train de dire qu'il pourrait l'être aussi pour nous ?

— Oui, amiral. Si nous le trouvons, nous pourrions l'analyser, le décrypter et peut-être le copier et nous en servir en cas de besoin. »

Desjani se pencha, tout sourire. « Faire sauter leurs vaisseaux avec leur propre soupape de sûreté ? J'aime votre façon de raisonner, lieutenant.

— Rien ne garantit notre succès, commandant. Même si nous réussissons à le localiser, il y aura peut-être tout un dispositif de mots de passe et de codes d'accès pour chaque vaisseau. Mais, si les Syndics ont expédié le boulot pour installer au plus vite cette nouvelle capacité, ils auront peut-être laissé de nombreuses portes ouvertes.

— Commandant ? intervint le lieutenant Castries. La flottille de Midway a modifié sa trajectoire. »

Geary reporta son attention sur son écran, où il vit effectivement la flottille de Midway négocier un virage beaucoup plus large, rapprochant son vecteur de l'étoile mais l'éloignant des croiseurs lourds syndics. Une explication lui vint à l'esprit pendant qu'il assistait à cette manœuvre. « Elle n'attaquait pas.

— Quoi ? demanda Desjani.

— La flottille de Midway. Elle ne s'apprêtait pas à s'en prendre à cette force de croiseurs syndics. Mais à s'en rapprocher assez pour protéger les équipages des croiseurs lourds et avisos qui décideraient de se mutiner et rebrousseraient chemin. »

Rione s'esclaffa comme un prof dont le chouchou vient de trouver

la bonne réponse. « Oui, amiral. C'est très probablement ce qu'elle a fait. La présidente Icenî m'a parlé à cœur ouvert : le général Drakon et elle ont bel et bien envoyé aux vaisseaux syndics des transmissions les invitant à se mutiner.

— Mais, en voyant exploser ce croiseur léger, elle a dû comprendre que les Syndics avaient mis en place une contre-mesure interdisant à tout autre vaisseau de se rebeller pour se joindre à elle. » Il secoua la tête. « Les dirigeants syndics n'auraient-ils toujours pas compris que ces solutions à court terme ne résolvent jamais le problème réel ?

— Ils auront au moins empêché une mutinerie, déclara Desjani.

— Au prix d'un croiseur léger, fit remarquer Charban. Ils ont perdu le vaisseau malgré tout. À bord des autres, les équipages doivent déjà chercher un moyen de court-circuiter cette soupape de sûreté. Ils le trouveront certainement parce que les bidasses ont toujours réussi à contourner les plus brillantes magouilles de leurs supérieurs, et les mutineries reprendront de nouveau avec succès. À court terme, il est plus commode de briser un ustensile que de le réparer. Mais ce n'est pas une solution. Juste une manière de repousser une corvée à huitaine sans avoir réellement appris à résoudre le problème.

— Dix minutes avant d'arriver à portée de tir de la flottille syndic », prévint le lieutenant Yuon.

Geary jaugea du regard la mesure de cette distance, en espérant que Boyens ne serait pas pris à la dernière minute d'un grandiloquent accès de folie suicidaire. Les systèmes de combat de la formation de l'Alliance choisissaient déjà leurs cibles, affectaient telle ou telle arme à leur proie, se préparaient à tirer dès que les vaisseaux syndics arriveraient à leur portée et qu'on leur en donnerait l'ordre. Il décida d'envoyer un dernier message. « CECH Boyens, si une autre formation des Mondes syndiqués ou la vôtre décide de revenir dans ce système stellaire sans notre approbation, il faudra vous préparer à en subir les conséquences. Geary, terminé.

— Je n'ai rien contre des menaces faites aux Syndics, déclara Desjani, mais pourquoi voudriez-vous qu'ils prêtent attention à celle-là ?

— À cause d'un projet auquel j'avais attelé les ingénieurs du capitaine Smyth. La lumière de cet événement devait nous parvenir à peu près maintenant. J'aurais préféré le révéler un peu plus tôt, mais ça fera l'affaire. »

Les systèmes de combat de l'*Indomptable* déclenchèrent une sonnerie d'alarme, en même temps que, sur les écrans, de lointaines manœuvres dont l'image venait tout juste de leur parvenir s'éclairaient en surbrillance : dans son chantier spatial orbital voisin de la géante gazeuse, le nouveau cuirassé *Midway* semblait désormais parfaitement opérationnel et prêt à combattre.

« Ce cuirassé fonctionne ? demanda Desjani, l'air de ne pas trop savoir si elle devait s'en féliciter ou s'en inquiéter.

— Loin s'en faut. Une bonne partie de son fuselage n'est encore qu'un décor destiné à faire croire qu'il est prêt à combattre. Mais pour Boyens, autant qu'il puisse en juger, les autorités de Midway disposent à présent de leur propre cuirassé, capable d'engager le combat à la prochaine intervention des Syndics.

— Et il en apportera la nouvelle à Prime, fit remarquer Rione. Très joli, amiral.

— Mais qu'arriverait-il s'ils lançaient malgré tout une autre attaque sous peu ? s'enquit Charban.

— Je fais ce que je peux avec ce que j'ai, répondit Geary en glissant un regard vers Desjani.

— Pour affronter la réalité ? lâcha Charban. Comment êtes-vous parvenu à un grade aussi élevé en observant une telle attitude ?

— Du diable si je le sais ! » Sur l'écran de Geary, la flottille syndic s'était recomposée et chacun de ses vaisseaux piquait sur le portail, à moins d'une minute du moment où il pourrait ordonner d'ouvrir le feu.

Desjani le guettait du regard ; sa main planait déjà au-dessus des commandes. Tout le monde le fixait sur la passerelle, chacun dans la flotte attendait ses prochaines paroles.

La flottille syndic s'engouffra dans le portail et disparut.

Il souffla longuement puis : « À toutes les unités de la formation Alpha, réduisez la vitesse à 0,02 c et virez de cent quatre-vingt-dix sur bâbord à T 30. Toutes les unités reviennent à la condition d'alerte normale. »

Desjani semblait ailleurs lorsqu'elle transmettait les ordres, de sorte qu'il lui sourit. « Vous regrettez que ça ait marché ? »

Elle ne lui retourna pas son sourire. « On aurait dû le faire exploser. Nous aurons encore affaire à Boyens et à ce cuirassé.

— Vous avez sans doute raison, concéda-t-il. Mais je ne tenais pas à déclencher la guerre ici et maintenant.

— Ce qui signifie que vous vous attendez à la déclencher ailleurs et plus tard ? »

Geary avait bien un démenti tout prêt à fuser, mais, devant son manque de conviction, il préféra ravalier ses paroles.

Ne retenaient plus désormais la flotte à Midway que quelques ultimes réparations et un transfert de personnel. Ce transfert de personnel n'avait rien d'impromptu, évidemment. Certains des captifs retenus naguère par les Énigmas seraient remis aux autorités de Midway. Ces gens provenaient de ce système ou de systèmes stellaires voisins, et ils

rêvaient à présent de rentrer chez eux. Ni le docteur Nasr ni Geary lui-même ne croyaient que ce rêve serait exaucé, du moins comme ces ex-prisonniers le souhaitaient et l'espéraient, mais ils avaient le droit de choisir leur sort.

Quant aux réparations, elles ne méritaient le qualificatif d'ultimes que parce qu'elles seraient les dernières réalisées sur place. Seuls quelques vaisseaux de Geary n'avaient pas besoin de révisions supplémentaires, et les systèmes principaux continuaient de flancher sur les bâtiments à des intervalles aléatoires qui, d'une certaine façon, semblaient se déclencher en série dès qu'il commençait à se sentir un peu rassuré sur leur état.

« Nous pourrions passer ici les six prochains mois sans que j'en voie le bout du tunnel, expliqua le capitaine Smyth, dont l'image se tenait dans la cabine de Geary sur l'*Indomptable*, alors qu'il se trouvait encore à bord du *Tanuki*. Avec seulement huit auxiliaires et tant de bâtiments vétustes sur les bras. »

Vétustes. Soit vieux d'un peu plus de deux ou trois ans depuis le jour de leur armement et de leur envoi au casse-pipe, alors qu'on s'attendait plus ou moins à ce qu'ils fussent détruits dans l'intervalle. « Vous avez fait des merveilles, vos ingénieurs et vous, affirma Geary. Je ne m'attendais pas à ce que certains cuirassés tiennent le coup si longtemps.

— Il faut mettre le paquet pour achever un cuirassé de classe Gardien, amiral, lui rappela Smyth. Tout ce blindage maintient leur cohésion, alors qu'on pourrait se dire à bon droit qu'ils devraient partir en quenouille, et, dans l'espace, ce n'est pas comme si les vaisseaux pouvaient couler à cause de trous trop nombreux dans leur coque.

— Couler ?

— Vous savez bien, expliqua Smyth. Quand, sur une mer ou un océan, un vaisseau ou un bateau planétaire perd sa flottabilité et embarque trop d'eau, il coule. Il s'enfonce sous la surface. Certains sont conçus pour le faire. Mais ceux-là peuvent remonter. Un bateau destiné à sillonner la surface est fichu s'il sombre. C'est ainsi qu'étaient détruits en mer cuirassés et croiseurs de combat. Trop de trous dans le bide pour ne pas couler. Quelques-uns au moins ont dû aussi exploser, j'imagine, mais, la plupart du temps, ils sombraient. »

Geary fixa Smyth en plissant le front d'étonnement. « Pourquoi leur équipage ne pouvait-il continuer à les manœuvrer ? En quoi le fait d'être sous l'eau était-il si grave ?

— Ils n'avaient pas de combinaisons de survie, amiral. Ils ne pouvaient pas respirer. Et le matériel ne fonctionnait pas dans l'eau. Les moteurs se servaient de... combustion interne et de... vapeur... et d'autres méthodes encore exigeant de l'oxygène, des flammes... et

d'autres trucs.

— Des trucs ? fit Geary en souriant. C'est le terme technique ? »

Smyth lui rendit son sourire. « Trucs, machins, bidules. Autant d'imparables termes techniques. Mais, pour rester sérieux, quand un bateau destiné à naviguer en surface coulait, c'était, dans une certaine mesure, comme si un vaisseau conçu pour croiser dans l'espace faisait une entrée catastrophique dans l'atmosphère. Ils n'étaient pas destinés à y survivre.

— D'accord. Je peux comprendre cette comparaison. Avez-vous eu le temps de consulter les données sur l'*Invulnérable* ? Cette conversation m'incite à me demander si les Bofs ne l'auraient pas conçu pour des destinations étrangères à nos propres vaisseaux.

— C'est possible. » Smyth montra ses paumes en signe d'impuissance. « Il y a tant de choses à bord de ce vaisseau qui nous paraissent familières mais ne le sont absolument pas. Pour un ingénieur, c'est une énigme aussi fascinante que frustrante. Évidemment, pouvoir alimenter en énergie un de ses composants au moins nous avancerait beaucoup.

— Non.

— Quelque chose de tout petit ? D'inoffensif ?

— Comment pourriez-vous en être certain ?

— Ah... » Smyth réitéra son geste. « Là, amiral, vous me possédez. Mais si nous pouvions trouver comment fonctionne au moins une petite pièce d'équipement, nous battrions en brèche les superstitions qu'engendre ce vaisseau bof.

— Les superstitions ?

— Les fantômes, précisa Smyth, l'air de s'excuser.

— Êtes-vous monté à bord de l'*Invulnérable*, capitaine ?

— Physiquement, voulez-vous dire ? En personne ? Non. » Smyth dévisagea Geary. « Et vous ?

— Oui. » Geary réprima un brusque frisson et dut déglutir avant de réussir à reprendre la parole. « J'ignore ce que sont ces fantômes, mais la sensation est bien réelle, et très forte. Existe-t-il un dispositif capable de créer l'impression de morts intangibles s'accumulant tout autour de vous ?

— S'ils sont intangibles, ils ne peuvent pas s'accumuler », fit remarquer Smyth avec la précision d'un ingénieur. Il gonfla les lèvres, méditatif. « Il faudrait que j'en discute avec des professionnels de la santé. Peut-être au moyen de vibrations ultrasoniques, mais nous n'avons rien embarqué de tel.

— Ce pourrait être tout à fait nouveau pour nous.

— Raison de plus pour étudier le matériel de ce vaisseau, triompha Smyth.

— Mais l'énergie a été coupée à son bord et toutes les batteries où

elle aurait pu être emmagasinée ont été déconnectées. Comment quelque chose pourrait-il encore fonctionner et flanquer la frousse à tous les occupants ? »

Smyth se rejeta en arrière, porta la main à sa bouche et réfléchit. « Peut-être... non... ou bien... Euuuuh... S'il s'agissait d'une sorte de vibration ou d'harmonique au seuil si bas que nous ne pourrions pas la détecter tout en ressentant ses effets sur nous, on pourrait construire une structure, telle qu'un vaisseau, en faisant en sorte qu'elle engendre naturellement cette harmonique, au moins en théorie. » Il hocha la tête en souriant. « Ce pourrait être l'explication. Pure supputation jusque-là, mais, si la structure de ce bâtiment a été conçue pour engendrer cette harmonique et s'il a été équipé d'un dispositif destiné à créer une contre-harmonique pour tempérer l'effet de la première, tout couper à bord aurait dû aussi couper l'équipement protecteur.

— Sérieusement ? s'étonna Geary.

— En théorie, insista Smyth. Je ne saurais vous jurer que c'est la vérité, ni même vous dire comment il faudrait s'y prendre en pratique. Mais je ne suis pas non plus un Bof.

— Bon, c'est peut-être une hypothèse à l'emporte-pièce, mais c'est la seule explication logique de ce qu'on ressent à l'intérieur de l'*Invulnérable* que j'aie entendue jusque-là.

— Amiral, je suis un ingénieur expérimenté, lâcha Smyth avec une dignité outrée. Je ne fais pas d'hypothèses à l'emporte-pièce, mais des hypothèses scientifiques à l'emporte-pièce.

— Je vois. » Geary éclata de rire, accueillant avec plaisir cette diversion à de trop nombreux problèmes aux trop rares solutions. « Le lieutenant Jamenson aurait-elle avancé d'autres hypothèses scientifiques à l'emporte-pièce ?

— Non, amiral. Elle a exploré tout ce que nous détenions en quête de nouvelles trouvailles. Une fois de retour chez nous et à la tête de davantage de ressources, je suis sûr qu'elle trouvera exactement ce que nous cherchons.

— Merci, capitaine. » Un clignotement attira l'attention de Geary et il mit fin à la communication avec Smyth pour accepter ce nouvel appel, passé depuis la passerelle de l'*Indomptable*.

Tanya Desjani lui décocha un de ses regards, façon « je supporte mais je suis très loin d'apprécier ». « Le cargo que les locaux nous ont envoyé pour recueillir les ex-prisonniers des Énigmas vient d'épouser le mouvement du *Haboob*. »

Les ex-prisonniers des Énigmas. Des humains que ces extraterrestres avaient tenus en captivité pendant plusieurs décennies, provenant tantôt de vaisseaux syndics mystérieusement disparus, tantôt de planètes d'un système stellaire qu'ils avaient repris. Ils étaient plus de trois cents à bord du *Haboob*. Trois cent trente-trois

pour être exact, chiffre qui, selon les prisonniers eux-mêmes, était toujours resté constant et devait donc avoir un sens précis pour les Énigmas. Décider ce qu'on devait faire de ces gens était une source inépuisable de migraines, mais dix-huit d'entre eux avaient demandé qu'on les laisse à Midway, parce qu'ils avaient vécu dans le système ou dans celui, voisin, de Taroa.

Y consentir n'avait pas été non plus une décision facile. Les nouveaux dirigeants de Midway prétendaient sans doute n'être plus des Syndics despotiques, mais ils pouvaient tout aussi bien donner le change dans leur propre intérêt. « Où est le docteur Nasr ?

— Physiquement ? Sur site, à bord du *Haboob*, répondit-elle.

— Parfait. Pouvez-vous me rejoindre dans la salle de conférence pour assister à ça ? J'aimerais être connecté au docteur Nasr.

— On pourrait aussi bien le faire sur la passerelle, se plaignit Desjani. Oh, vous tenez à un local moins public au cas où un incident désagréable surviendrait pendant que nous leur livrons certains des timbrés que les Énigmas ont gardés claustrés.

— Oui, commandant, répondit patiemment Geary. Ces timbrés le sont précisément parce que les Énigmas les ont gardés claustrés. Ne l'oublions pas.

— À vos ordres, amiral. Salle de conférence dans dix minutes. »

Geary s'y pointa bien avant les dix minutes prévues et y trouva Tanya. « Les Syndics... Les navettes de Midway, je veux dire... ont-elles déjà apponté ? »

Desjani haussa les épaules. « Je le saurais si j'étais sur la passerelle...

— Vous le savez de toute façon.

— Bon sang ! Vous me connaissez trop bien. » Elle lui fit signe d'entrer. « Les premières apponteront dans deux minutes. » Elle s'assit et pianota sur des touches : un écran s'alluma au-dessus de la table. Des fenêtres virtuelles s'ouvrirent, dont une montrait une image en grand angle de la soute du transport d'assaut *Haboob*.

L'écran principal zooma sur le *Haboob*, en même temps que les senseurs de la flotte retransmettaient automatiquement l'image extérieure du transport à tous ses vaisseaux. Le cargo de Midway stationnait près du *Haboob* ; les deux bâtiments semblaient immobiles sur fond d'espace infini et d'étoiles innombrables. Même après tant d'années passées à piloter des vaisseaux dans l'espace, Geary devait encore faire l'effort de se rappeler qu'ils filaient en réalité à très grande vitesse sur une orbite autour de l'étoile Midway. Qu'ils ne semblaient immobiles qu'en raison des énormes distances impliquées et de l'absence de repères proches permettant de fixer une échelle.

Quatre navettes, effectuant la brève traversée du cargo au transport, se dirigeaient à présent vers le *Haboob*.

« Je croyais que nous ne devions larguer que dix-huit des ex-prisonniers d'Énigma, fit remarquer Desjani. Ça fait beaucoup de navettes pour dix-huit passagers.

— Des passagers inhabituels », répondit Geary. Il vérifia le manifeste des navettes, découvrit pour chacune une longue liste de membres du personnel médical et technique, ainsi que deux officiers de sécurité par embarcation. « Seulement deux flics par navette, j'en ai peur. Je m'attendais à plus.

— Et comment, de la part de Syndics ! grogna Tanya en consultant les manifestes à son tour. Certains de ces toubibs et techniciens sont peut-être aussi des vigiles.

— Peut-être. » Desjani ne se fiait pas aux gens de Midway. Lui-même ne leur faisait pas entièrement confiance. Il pouvait tout juste espérer que la patrie à laquelle ces ex-prisonniers aspiraient les traiterait mieux que les Énigmas.

L'image du docteur Nasr lui apparut dans une fenêtre distincte. « Amiral... commandant...

— Qu'est-ce que ça vous inspire ? demanda Geary.

— Le meilleur choix possible dans un assez médiocre bouquet, répondit Nasr. Je reste de cet avis. »

Desjani fit la grimace. « J'ai peine à croire qu'on puisse exiger de revenir sous la férule des Syndics.

— Mais ce sont eux-mêmes des Syndics, déclara le médecin. Leur famille vit ici ou à proximité. Et Midway n'est plus sous la tutelle syndic, de sorte que ceux-là mêmes qui, à un moment donné, semblaient encore hésitants aspirent désormais à regagner leur étoile natale. J'ai parlé avec ces dix-huit personnes au cours de la dernière heure et je suis convaincu que toutes souhaitent sincèrement nous quitter.

— Eh bien, nous respecterons leurs vœux », lâcha Geary. On n'aurait plus à se charger que des trois cent quinze autres ex-prisonniers des Énigmas. « Je regrette seulement que nous n'ayons jamais découvert pourquoi les Énigmas cantonnaient à trois cent trente-trois exactement le nombre de leurs prisonniers », confia-t-il à Tanya.

Elle poussa un grognement. « Ajoutez cette lacune à la liste. Nous n'avons pratiquement rien découvert sur eux sauf qu'ils se montrent farouchement jaloux de toute information les concernant. Mais nous sommes en train de casser leur petit code secret. Ça les rendrait probablement dingos s'ils l'apprenaient, ajouta-t-elle sur un ton suggérant qu'elle ne voyait aucune objection à infliger les pires souffrances morales à ces extraterrestres. Sommes-nous sûrs que les gens d'ici traiteront correctement, et pas en rats de laboratoire, les gens que nous leur parachutons ?

— Non. »

Ce monosyllabe aurait peut-être inspiré d'autres commentaires à Desjani, mais le ton sur lequel il l'avait prononcé l'incita plutôt à lui jeter un regard muet. Elle aussi ne le connaissait que trop bien.

La vidéotransmission du transport *Haboob* fournissait des images claires comme le cristal de ce qui devait être tout le petit groupe d'exprisonniers rassemblés dans son aire de chargement de tribord. Après avoir été confinés pendant tant d'années à l'intérieur d'un minuscule astéroïde, les gens qu'on avait libérés des mains des Énigmas ne se connaissaient toujours qu'entre eux et, depuis leur relâche, tendaient à se regrouper étroitement. Ils formaient à présent un troupeau compact, au sein duquel on ne distinguait les dix-huit futurs libérés qu'au paquetage de l'Alliance qu'ils portaient, contenant les rares effets personnels ramenés de leur prison ou acquis depuis en cours de route.

Les fusiliers qui montaient la garde à l'orée de l'aire d'embarquement semblaient détendus et devisaient entre eux. Ces exprisonniers n'avaient jamais causé de problèmes depuis leur arrivée à bord du *Haboob*, et ils se conduisaient comme s'ils craignaient que leur plus léger faux pas ne se solde par un retour immédiat à leur claustration. Leur angoisse avait valu au personnel médical de la flotte qui s'efforçait de rassurer ses patients d'interminables affres, mais elle avait aussi considérablement facilité la tâche des fusiliers responsables du bon ordre et de la discipline à bord du *Haboob*.

Des lampes s'allumèrent au linteau des quatre principales écoutilles menant à l'aire d'embarquement : les navettes de Midway finissaient d'apponter et accouplaient leurs propres tubes d'accès à ceux du transport. Les fusiliers de l'Alliance se raidirent aussitôt au garde-à-vous, l'arme au poing. Les navettes de Midway avaient été construites par les Mondes syndiqués, elles étaient pilotées et armées par des hommes et femmes qui avaient combattu dans les rangs des Syndics. Nul à bord du *Haboob* ne se détendrait tant que ces navettes et leurs occupants seraient là.

Les spécialistes civils de Midway émergèrent les premiers. Quelqu'un avait eu le bon sens d'éviter de placer les militaires en tête. Un groupe mené par le docteur Nasr se porta à leur rencontre. Geary ne se donna pas la peine de grossir l'image ni de monter le volume de la retransmission de cette rencontre, qui lui parvenait par le truchement du médecin. Même de loin, on n'avait aucun mal à appréhender la banalité des présentations et cette habitude qu'ont les experts de se jauger et de se toiser mutuellement quand ils font connaissance.

Geary étudia les civils de Midway et ne repéra aucun signe des divers codes vestimentaires jadis requis et imposés au sein des

hiérarchies professionnelles des Mondes syndiqués. « Au moins a-t-on eu l'intelligence de ne pas nous envoyer des quidams en complet de CECH. »

Une fois les derniers médecins et techniciens embarqués sur le *Haboob*, les quatre pilotes des navettes les suivirent et formèrent un petit groupe près des écoutilles tandis que les civils de Midway et le personnel médical de l'Alliance se mélangeaient.

Desjani hocha la tête. « Et les pilotes ont aussi des uniformes différents de ceux des Syndics. Les tenues que portent les officiers à bord de leurs vaisseaux ont l'air d'équipements syndics recyclés, mais celles de ces pilotes sont flambant neuves. » Difficile de dire, au seul son de sa voix, si Tanya approuvait ou n'y voyait qu'une autre ruse de la part de l'ancien ennemi.

Angoissés, les ex-prisonniers dévisageaient les gens de Midway comme s'ils cherchaient à retrouver une tête connue parmi eux. Les fusiliers observaient à la fois les spécialistes de Midway et les rescapés. Un groupe d'officiers de la flotte de l'Alliance et d'officiers des fantassins fit irruption à son tour dans l'aire d'embarquement et pila net, presque aussitôt, pour examiner tout le monde avec curiosité. Autant de gloutons optiques. Dès qu'il se passe quelque chose qui sort un peu de l'ordinaire, des gens qui n'ont rien de mieux à faire viennent jeter un œil.

« Amiral ? » La voix du docteur Nasr était inhabituellement cassante. « L'officier responsable aimerait savoir si la présence de ces personnes sans affectation précise est requise.

— Ces badauds ? demanda Geary. Pourquoi pas ?

— C'était également mon avis, mais les officiers chargés de la surveillance aimeraient en avoir un autre.

— Je vois. Dites-leur que l'amiral en chef approuve la présence de personnel non autorisé désirant assister à l'événement. »

Si peu habituel que fût celui-ci, cette tentative officieuse pour chasser le personnel non autorisé fit à Geary l'effet d'une routine rassurante. Mais, en se tournant vers Tanya, il constata qu'elle plissait le front d'inquiétude. « Qu'y a-t-il ?

— Qu'est-ce qu'ils fabriquent ?

— Les spécialistes de Midway ? Ils rassemblent toutes les informations qu'ils peuvent sur les gens qu'ils vont prendre en charge. Le docteur Nasr m'a dit que la retransmission des archives avait été coordonnée longtemps à l'avance : dossiers médicaux, traitements prescrits depuis leur récupération, archives des tests et analyses que nous leur avons fait passer pour vérifier qu'ils n'étaient pas infectés par des toxines ou des maladies implantées en eux par les Énigmas. Ce genre d'informations.

— On dirait des gens tout à fait normaux... déclara Desjani d'une

voix songeuse.

— Bien sûr qu'ils sont... » Geary s'interrompit brusquement en se rendant compte que Desjani n'avait jamais assisté à un tel événement. Personne de vivant au demeurant, à part lui-même. Avant la guerre, il y avait sans doute eu des rencontres pacifiques entre gens de l'Alliance et des Mondes syndiqués. Il avait assisté à certaines rencontres de délégations officielles aux premières loges. Mais ça ne se faisait plus depuis belle lurette. Les deux bords avaient complètement cessé de s'adresser la parole, dans le cadre du long processus de dégénérescence d'une guerre qui durait depuis un siècle. Lorsqu'ils se rencontraient encore, c'était pour se combattre ou dans les rôles respectifs de prisonniers et geôliers. « C'est ainsi que ça doit se passer », finit-il par dire.

Desjani ne répondit pas ; elle pointa le doigt pour attirer son attention sur le pilote d'une des navettes de Midway : la fille venait brusquement de se tourner vers les officiers de la flotte et les fusiliers qui assistaient au déroulement de la scène et se dirigeait vers eux d'un pas résolu. Geary n'eut aucune peine à sentir monter la tension dans l'aire d'embarquement à la vue de son comportement : les fusiliers de l'Alliance faisaient sauter en cliquetant le cran de sûreté de leur arme, qu'ils tenaient encore au « présentez armes ».

Mais elle s'arrêta à quelques pas des officiers de l'Alliance et les dévisagea, comme médusée. « Je... Pardonnez-moi. Comment dire ça ? Pouvez-vous... Pourriez-vous me répondre ?

— Peut-être, répliqua un des officiers sans se mouiller. À quoi ?

— Étiez-vous... poursuivit le pilote d'une voix haletante. L'un de vous était-il à Lakota ? Quand votre flotte s'y est battue ? »

Un des officiers hocha la tête au terme d'un bref moment de silence. « Pas sur ce vaisseau. Le *Haboob* ne faisait pas encore partie de la flotte. Mais moi j'y étais.

— Mon frère est mort à Lakota », reprit la fille. Chaque mot était brutal à présent. « Je n'ai pas su comment. J'espérais que... vous pourriez me dire comment il est mort. »

Visages crispés et échine roides se détendirent légèrement. « Il y a eu plusieurs engagements différents, déclara l'officier qui avait reconnu sa participation à cette bataille.

— Il était sur un croiseur léger. Le CL-901.

— Je suis désolé. » Il en avait l'air et devait sincèrement l'être. Quiconque a fait la guerre compatirait. « Nous ignorions la désignation des vaisseaux que nous combattions. »

La pilote se mordit les lèvres, se retourna et reporta le regard sur les officiers de l'Alliance. « J'ai appris que vous aviez fait des prisonniers. Sur ordre de Black Jack. Des bruits ont couru.

— En effet. Nous en avons fait. Mais pas à Lakota. Nous n'en avons

jamais eu l'occasion. » L'officier de l'Alliance hésita. « Savez-vous au moins ce qui s'est passé là-bas ?

— Non. Sécurité militaire. Nous n'avons rien su officiellement à part les sempiternels mensonges. Même la nouvelle de la mort de mon frère m'est parvenue par le bouche à oreille.

— Le portail de l'hypernet de Lakota s'est effondré. Une flottille syndic le gardait et elle avait certainement reçu l'ordre de provoquer son effondrement en cas de victoire de notre part dans ce système. Elle a tiré sur les torons. »

La pilote tressaillit et ses yeux se fermèrent violemment puis elle se maîtrisa et les rouvrit. « Ils ne savaient pas. Nous ne l'avons appris que quand nous avons tué les serpents. C'est là que nous avons découvert ce qui se produit quand un portail s'effondre. Ils ne savaient pas, répéta-t-elle.

— Nous avions déjà deviné qu'ils devaient l'ignorer. Ç'aurait été du suicide. Ces vaisseaux n'ont sans doute jamais su ce qui les frappait. L'onde de choc s'est répandue à travers tout le système stellaire, balayant capsules de survie, cargos et tout ce qui ne disposait pas de boucliers convenables. Nous avons eu de la chance. Nous nous trouvions assez éloignés du portail pour qu'elle se soit affaiblie au moment de nous toucher, de sorte qu'elle ne pouvait plus nous causer de grands dommages. Mais elle a dévasté tout le système. Je regrette, mais je ne peux pas vous dire ce qu'il est advenu de votre frère. »

La fille hocha la tête, le visage convulsé par les émotions qui s'y succédaient. « Ça ira. Je sais ce que c'est.

— Vous êtes pilote de navette sur un vaisseau ?

— Non. » Du pouce, elle montra l'écusson brodé sur l'épaule de son uniforme. « Forces terrestres. Aérospatiale.

— Avec vols atmosphériques quotidiens ? Brouillard, vent et orages ? Je préfère être à ma place qu'à la vôtre. »

Elle eut un sourire très fugace. « Ça peut parfois tourner vinaigre mais rien qui ne soit à notre portée. Je travaille pour le général Drakon et il n'enverrait jamais ses collaborateurs là où il n'irait pas lui-même.

— Que faites-vous pour le général Drakon ? s'enquit un officier des fusiliers.

— Interventions au nom de la défense planétaire et soutien des forces terrestres, en règle générale. J'étais aussi à Taroa, pour cette opération où on a aidé à virer les Syndics de ce système stellaire. Le général Drakon nous avait désignés pour cette mission parce que les forces mobiles de Midway – la flottille de Midway, je veux dire – ne dispose pas de beaucoup de navettes. »

Les officiers de l'Alliance échangèrent des regards. « Vous avez parlé de serpents ? demanda un autre. Vous en avez tué, disiez-vous ?

— Les agents du Service de sécurité interne. Le SSI. La police secrète syndic », expliqua-t-elle. Elle donna l'impression qu'elle allait se mettre à cracher mais elle se réprima. « Ils régentaient tout. Toujours en train de nous surveiller, de regarder par-dessus notre épaule, d'embarquer des gens dans leurs camps de travail au premier faux pas, rien que parce qu'ils vous soupçonnaient ou parce que ça les démangeait. On les a balayés de notre système stellaire. » Elle se redressa, le regard à présent farouche. « Nous nous en sommes libérés. Nous préférierions mourir que leur laisser en reprendre le contrôle. Nous n'appartenons plus à personne. Ni aux compagnies, ni aux CECH. C'est terminé.

— Vous n'êtes pas des Syndics ? s'étonna un des officiers, manifestement sceptique.

— Des Syndics ? Non ! Plus jamais ça ! Nous sommes libres ! Nous mourrons plutôt que de redevenir les esclaves du Syndicat. » Elle tourna les talons, prête à partir, puis adressa un dernier regard aux officiers de l'Alliance, l'air de nouveau indécise. « Vous... avez mes remerciements.

— Navré de n'avoir rien pu vous apprendre sur le décès de votre frère.

— Vous m'avez dit ce que vous saviez, et c'est déjà beaucoup plus que ce que j'en savais moi-même. » Elle marqua une pause puis se mit au garde-à-vous et salua à la mode syndic, le bras droit en travers de la poitrine avant de se frapper le sein gauche du poing. Elle se retourna de nouveau avant qu'ils n'eussent décidé s'ils devaient lui rendre la politesse et alla retrouver ses trois collègues.

« Hé ! » l'interpella sèchement un des officiers.

La fille sursauta comme si elle s'était attendue à une balle plutôt qu'à un cri puis refit volte-face.

« Dites-moi une chose. » La voix de l'officier de l'Alliance, si ouvertement hostile et furieuse qu'elle fût, était aussi intriguée. « Un truc que j'ai jamais compris. Pourquoi, par l'enfer, avez-vous agressé l'Alliance ?

— Nous ? Agressé ? Nous n'avons pas...

— Pas aujourd'hui. Il y a un siècle. Pourquoi les Mondes syndiqués ont-ils déclenché cette foutue guerre ? »

Cette fois, la pilote se contenta de le fixer longuement, le visage animé. Quand sa voix se fit de nouveau entendre, elle était comme étranglée d'émotion. « On nous a dit que c'était vous qui aviez commencé. Les Syndics. Ils nous ont affirmé qu'on nous avait attaqués.

— Nous n'avons jamais... commença fiévreusement l'officier de l'Alliance.

— Je sais ! Je vous crois ! Notre gouvernement nous a menti à peu

près sur tout ! Pourquoi ne nous aurait-il pas menti aussi à ce propos ? »

Elle fit demi-tour et rejoignit son collègue d'un pas chancelant.

Geary coula un regard vers Desjani pour tenter de discerner sa réaction, mais Tanya ne laissait strictement rien voir cette fois. « Votre impression ? » demanda-t-il.

Elle haussa les épaules. « Si elle simulait les émotions que lui inspirent les Syndics, c'est une grande actrice.

— J'ai remarqué. Et, quand elle parlait des... euh... serpents, c'était à croire qu'elle avait elle-même tranché quelques gorges.

— Pourquoi se sont-ils battus ? s'étonna Desjani d'une voix sourde et rageuse. Ils haïssaient les Mondes syndiqués, ils détestaient ces serpents. Alors pourquoi se battaient-ils ? Pourquoi ont-ils massacré tant de gens pour un gouvernement honni ?

— Je n'en sais rien. » Ou bien le savait-il ? « Nous savons seulement qu'ils croyaient défendre les leurs.

— En nous attaquant ? demanda Desjani sur un ton désormais féroce.

— On leur avait certifié que nous étions les agresseurs. Je ne suis pas en train de les justifier, Tanya. Ni de prétendre qu'ils avaient raison de se battre. Leurs efforts ont contribué à la survie de ces Mondes syndiqués qu'ils exécrèrent tant. C'était stupide. Mais ils devaient se dire qu'ils faisaient leur devoir.

— Tant que vous ne les excusez pas, marmonna-t-elle.

— J'ai moi aussi beaucoup perdu, Tanya. »

Elle garda le silence une minute puis opina. « C'est vrai. Eh bien, si je dois choisir entre d'ex-Syndics qui haïssent à présent les Mondes syndiqués et d'autres, comme les Syndics eux-mêmes, les Énigmas ou les Bofs, je crois pouvoir accorder une petite chance aux ex-Syndics. »

Sur l'aire d'embarquement du *Haboob*, le processus de transbordement devait arriver à son terme. Le petit groupe restreint des dix-huit ex-prisonniers qui le quittaient se dirigeait lentement vers les écoutilles menant aux navettes.

Sur ce, les trois cent quinze personnes qui devaient censément rester à bord se lancèrent à leurs trousses comme un seul homme, en vociférant et bafouillant un galimatias de cris et de supplices. Pris complètement de court, les fusiliers de l'Alliance s'ébranlèrent ensemble et tentèrent d'arrêter cette ruée aveugle par des hurlements et des menaces. Médecins et techniciens des deux bords, tout aussi sidérés que les fusiliers, tournaient en rond sur place et ne faisaient qu'ajouter à la confusion.

« Mais que diable se passe-t-il ? » s'écria Geary.

QUATRE

Il fallut deux bonnes minutes aux fusiliers, avec l'assistance du personnel d'appoint prévu en cas de besoin, pour cornaquer les ex-prisonniers perturbés et les rassembler à grands cris en un petit troupeau resserré, encore frissonnant et maugréant mais relativement tranquille. Le calme suffisamment revenu, le docteur Nasr s'adressa à Geary par-dessus le brouhaha qui régnait sur l'aire d'embarquement. « On a un problème, amiral.

— J'ai remarqué ! aboya Geary en s'efforçant de ne pas trop laisser percer son irritation. Quel est-il, ce problème ? Nos dix-huit volontaires refusent de résider à Midway ?

— Non, amiral. Au contraire. On fait encore le tri, mais, à ce que j'ai pu comprendre jusque-là, tous veulent maintenant quitter la flotte pour Midway !

— Tous ? répéta Geary.

— Oui. Les trois cent trente-trois. »

Geary perçut un claquement sourd et se tourna vers Tanya : celle-ci venait de se gifler le front, l'air atterrée.

Il était à peu près dans le même état d'esprit. « Combien de fois leur avons-nous demandé s'ils voulaient y rester ? »

Le docteur Nasr fut à deux doigts de ribouler des yeux, du moins autant que ça l'était permis à un cadre honorable du personnel médical. « Avec refus officiels, dûment enregistrés ? Vingt fois, amiral. Mais ils ont changé d'avis en voyant partir leurs camarades. Ils veulent rester ensemble. Rentrer chez eux. Midway n'est sans doute pas la mère patrie de ces trois cent et quelques ex-prisonniers, amiral, mais il ressemble beaucoup plus à leur système stellaire natal que Varandal ou toute autre étoile de l'Alliance. Et nous sommes l'Alliance. Nous leur faisons peur.

— Ils ont peur de nous ? s'exclama Desjani, incrédule. Trouvent-ils les CECH syndics sympathiques et rassurants ? N'ont-ils pas entendu cette pilote de navette parler des serpents ?

— Les CECH et tout le système syndic sont le diable qu'ils connaissent. Et ils ont appris par la pilote que les serpents avaient quitté Midway. Cette fille est une des leurs. Ils la croient là où ils ne nous croient pas, nous. Au pied du mur, confrontés à la séparation d'avec tous ceux dont ils ont partagé l'existence durant des décennies,

ils préfèrent rester soudés plutôt qu'affronter l'inconnu et l'Alliance.

— Midway n'avait accepté d'en accueillir que dix-huit, docteur.

— Nous sommes en pourparlers avec les représentants de Midway, amiral. » Sur le grand écran, Geary pouvait voir les spécialistes civils et le personnel médical du *Haboob* argumenter, débattre, discuter et, de manière générale, afficher la même mine frustrée que lui-même, tandis que la masse paniquée des ex-prisonniers des Énigmas gémissait ou glapissait à l'arrière-plan. « Ils ont l'air disposés à accepter aussi les autres et, s'il risque d'être un peu encombré, leur cargo en a la capacité. Mais il leur faut l'approbation de leurs dirigeants. »

Ce qui exigerait encore près de cinq heures puisque la présidente Icení et le général Drakon se trouvaient actuellement à près de deux heures-lumière et demie de la position orbitale de la flotte. « Damnation ! »

Tanya le laissa prudemment bouillir. Quand il reprit la parole, il fulminait. « Très bien, finit-il par dire. Devons-nous renvoyer ces ex-prisonniers dans leurs quartiers en attendant que les autorités de Midway prennent leur décision ? »

— Non, dit le docteur Nasr. S'ils paniquent déjà maintenant, les forcer à regagner leurs cabines comme si nous voulions les empêcher de débarquer ne ferait qu'ajouter de l'huile sur le feu.

— Très bien, répéta Geary en s'efforçant de paraître plus serein qu'il ne l'était. Gardez-les tous ici, sur l'aire d'embarquement. Demandez aux gens de Midway de transmettre sans délai à leurs supérieurs un message les priant d'accepter tous les prisonniers libérés. Que l'officier responsable de la sécurité de l'aire d'embarquement se charge d'abreuver et alimenter ceux qui en auront besoin, et qu'il maintienne les gardes en position.

— À vos ordres, amiral. Je transmettrai les instructions. »

Le docteur Nasr allant vaquer à ces mesures, Geary secoua la tête de frustration à la vue des images du *Haboob* montrant les ex-prisonniers, désormais agglutinés et se cramponnant les uns aux autres en pleurant. « Je sais bien que leur longue réclusion chez les Énigmas en a fait de véritables épaves, nerveusement parlant, mais devaient-ils vraiment nous compliquer encore la tâche en changeant d'avis au dernier moment ? »

— Comme vous venez de le dire, ce sont des épaves, répondit Tanya. Vous avez mis le doigt sur le côté positif, pas vrai ?

— Parce qu'il y a un côté positif ? demanda Geary en regardant d'un œil morose s'apaiser lentement le foutoir à bord du *Haboob*.

— Enfer, bien sûr que oui ! Si nous les larguons tous ici, ils deviendront le problème de Midway. Nous n'aurons plus à nous soucier d'eux. »

Geary observa un instant le silence puis sentit un sourire

s'épanouir sur son visage. « C'est vrai. Je n'aspirais pas beaucoup à les protéger des chercheurs de l'Alliance et des vautours des médias à notre retour. Nous les avons libérés et ramenés chez eux. Nous avons fait ce qui était juste et honorable. Vive nous ! Que fabriquez-vous ?

— Je lance une recherche. » Tanya continua de pianoter sur ses touches et approcha un micro virtuel des officiers de l'Alliance qui s'étaient entretenus avec la pilote de navette. « Cet enregistrement précède de peu l'instant où nos nombreux ex-prisonniers ont décidé de nous faire ce mauvais coup. J'aimerais savoir ce que ces officiers ont pensé de leur conversation avec cette ex-syndic.

— Pourquoi ?

— Parce que je ne connais pas la réponse et que je tiens à la découvrir, amiral. » Elle finit d'entrer sa commande. Les officiers marmonnaient ou avaient baissé la voix, ce qui, normalement, aurait dû rendre pratiquement inintelligibles les conversations qu'ils tenaient entre eux, mais le logiciel audio analysait automatiquement tous les sons et reproduisait numériquement chacune de leurs phrases, de sorte que Geary et Desjani comprenaient très distinctement tout ce qu'ils se disaient.

« Lakota était moche à ce point ? — Pire. — Comme Kalixa ? — Bien pire. — C'était quoi, cette histoire à propos de Taroa ? On devrait le faire consigner. — Ils traitaient leurs propres flics de serpents ? — Pas des flics. Elle a parlé de police secrète, quelque chose comme ça. — Elle mentait peut-être. — Alors c'est une foutrement bonne menteuse. — Comment ont-ils pu croire que c'est nous qui avons commencé ? — Pétasse ! — Elle a perdu son frère. — Moi aussi ! — On ne se fie pas non plus à nos politiciens, pas vrai ? — Jamais de la vie ! — Les Syndics sont encore pires. Tout le monde sait ça. — Notre gouvernement n'est peut-être pas si mal, après tout. — Comparé aux Syndics. »

« La seule grande qualité des Syndics, fit remarquer Desjani, l'enregistrement s'achevant sur le début de la crise de panique des ex-prisonniers, qui noya tous les autres sons dans une effroyable cacophonie. Comparé à ce qu'on rapporte sur eux, tout paraît plus gai et brillant.

— Je n'y avais pas réfléchi jusque-là, admit Geary. Nous avons traversé l'espace syndic une première fois pour cette mission et nous allons recommencer au retour. Le personnel de la flotte se trouve donc aux premières loges pour assister aux répercussions de l'effondrement des Mondes syndiqués. Il constate l'ignominie de la fêrle syndic. Quoi qu'il pense de notre gouvernement et si mécontent qu'il soit de ses méthodes, de la politique et des politicards de l'Alliance, il est bien placé pour voir à quel point ça pourrait être pire. »

Desjani leva les yeux au ciel. « Dire de notre gouvernement qu'il

est meilleur que celui des Syndics, ce n'est pas franchement chanter ses louanges. Tout vaut mieux que les Syndics. Et affirmer que nos politiciens sont supérieurs aux CECH risque de déclencher quelques polémiques.

— Tous les politiciens ne se ressemblent pas. Regardez un peu ce qui se passe dans certains des systèmes où le pouvoir syndic s'est effondré, suggéra Geary. La population de Midway a joué de bonheur.

— Peut-être, en effet. Le système ne s'est pas encore désintégré. Ça ne veut pas dire que ça n'arrivera pas. Vous avez entendu cette femme, la pilote de navette ? Nous sommes libres, disait-elle. Combien de temps encore croyez-vous qu'elle et ses semblables accepteront d'obéir aux ordres d'une paire d'ex-CECH ?

— Tout dépend de ce que feront les ex-CECH en question, répliqua Geary. La présidente Icení a posé à l'émissaire Rione tout un tas de questions sur les différents gouvernements au sein de l'Alliance. Comment ils réussissent à maintenir l'ordre, à garder le soutien de leur population, à rester stables.

— Elle demande à cette sorcière des conseils pour devenir un bon politique ? Ou bien Icení s'imagine-t-elle que cette femme pourrait instruire un dictateur ?

— Tanya, en dépit de tous ses défauts, Victoria Rione croit en l'Alliance.

— Vous avez le droit de penser que ça fait contrepoids à ses tares. Ce n'est pas mon avis. »

Il se leva en soupirant. « D'accord. Il ne nous reste rien d'autre à faire qu'à attendre cinq heures, au bas mot, avant d'apprendre si Icení consent à les accueillir tous.

— Rien d'autre à faire ? persifla Desjani en se levant à son tour. Mais dans quel monde vivez-vous ?

— Dans un rêve, admit-il. Il reste beaucoup à faire.

— Ça, c'est mon amiral. » Elle leva la main pour doucement balayer de l'épaule de Geary une poussière inexistante. « Mon époux me manque.

— Vous lui manquez.

— Par bonheur, l'amiral va nous ramener chez nous, où nous pourrons passer un petit moment ensemble hors de mon croiseur de combat et de son vaisseau amiral. Un petit moment d'intimité, loin du service. » Elle recula d'un pas et sourit fugacement. « Je serai sur la passerelle, amiral.

— Et moi dans ma cabine, commandant. »

Cinq heures et dix minutes plus tard, un message leur parvenait du *Haboob*. « Midway consent à les accueillir tous », annonçait le docteur Nasr. Des mois qu'il n'avait pas affiché une mine aussi joyeuse.

Ç'avait été rapide. Icení n'avait pas dû consacrer des masses de

temps à la réflexion. *Se soucie-t-elle vraiment d'eux et de leur sort ? Ou n'y voit-elle qu'un filon à exploiter, une source de renseignements sur les Énigmas et un moyen de pression sur le gouvernement syndic et les autres systèmes stellaires ? Plus il y en a, mieux c'est.*

Mais ces gens ne sont plus des prisonniers. Nous les avons libérés. Ils ont exprimé le désir de nous quitter et Midway a accepté de les prendre en charge. Ai-je un autre choix que d'espérer qu'Iceni se comportera correctement ?

Que non pas. « Recommanderiez-vous que nous les remettions tous à Midway ? demanda-t-il, tenant à ce que cela figure dans le procès-verbal officiel.

— C'est ce que je préconise, amiral. Il me semble que les autorités locales traiteront civilement ces gens que nous avons repris aux Énigmas.

— Alors, faites-les embarquer sur les navettes. Ça exigera sans doute quelques va-et-vient supplémentaires, mais au moins ce sera réglé. »

Une source de migraine évitée. Dommage qu'il en restât tant d'autres.

Cela dit, il pouvait désormais décider le départ. Il n'avait aucun mal à imaginer le bonheur avec lequel la flotte accueillerait l'annonce qu'elle entamait enfin son voyage de retour.

Depuis que la toute première main avait empoigné le tout premier outil, l'humanité avait construit bon nombre d'artefacts considérables. Certains avaient paru énormes à leurs bâtisseurs, jusqu'au jour où une nouvelle merveille était venue éclipser les chefs-d'œuvre précédents.

Mais les portails de l'hypernet formaient une catégorie à part. Les nombreux « torons » qui maintenaient la cohésion de la matrice d'énergie dessinaient à eux seuls un cercle d'un diamètre si vaste que tout vaisseau humain approchant d'un portail semblait rapetissé. La flotte de Geary tout entière, avec ses centaines de vaisseaux, aurait pu s'y engouffrer de front. Et le réseau créé par les portails, lui-même d'une immensité inimaginable, s'étendait sur des milliers d'années-lumière cubiques et donnait directement accès à des dizaines de systèmes stellaires.

Celui de Midway, désormais tout près, se dressait dans l'espace devant les vaisseaux de l'Alliance, évoquant très exactement ce qu'il était : un portail donnant sur ailleurs.

Geary avait de nouveau rassemblé sa flotte en une titanesque formation ovoïde qui permettrait de bien la défendre mais ne véhiculerait aucune agressivité. Les transports d'assaut, les auxiliaires et l'*Invulnérable*, le supercuirassé arraché aux Bofs, occuperaient sa

partie la mieux protégée. La plupart des cuirassés de la flotte formeraient près de ces unités plus faibles et précieuses une sorte de coquille blindée, avec, par-delà, croiseurs de combat, croiseurs lourds, croiseurs légers et avisos.

Si épuisés et cabossés qu'ils fussent – tant vaisseaux qu'équipages –, ils n'en offraient pas moins un magnifique spectacle.

Geary arracha son regard à la rassurante image de puissance qui s'affichait sur son écran et effleura délicatement une touche de commande de son unité de com. « Nous sommes sur le point de partir, capitaine Bradamont. J'ai toute confiance en vous. Faites au mieux. En l'honneur de nos ancêtres, Geary, terminé. »

Il soupira, tout en espérant qu'il avait pris la bonne décision en la laissant à Midway comme officier de liaison. Il avait parfois la funeste impression de l'abandonner entre des griffes ennemies. Mais Bradamont s'était portée volontaire quand l'occasion s'était présentée à elle. Sa présence pouvait jouer un grand rôle dans la pérennité de l'indépendance de Midway, en même temps qu'elle fournirait un moyen de jauger la sincérité de la présidente Icenî lorsqu'elle prétendait chercher une forme de gouvernement plus libre, opposable à l'ancienne tyrannie syndic. « Allons-y, Tanya.

— Indras ? demanda Desjani, la main plafonnant au-dessus du commutateur de la clef de l'hypernet.

— Oui. C'est le chemin le plus rapide et direct vers l'Alliance. » Il la regarda sélectionner le nom de l'étoile. Toutes n'étaient pas dotées d'un portail, loin s'en fallait, compte tenu des coûts de construction exorbitants. Et la clef de l'hypernet syndic, acquise dans le cadre d'un complot machiavélique des Mondes syndiqués destiné à détruire l'Alliance, complot qui avait méchamment pété entre les doigts de ses instigateurs, était, pour la flotte de Geary, le seul moyen d'emprunter leur réseau.

Il attendit la fin de l'assez simple procédure, mais, au lieu de lui signifier que tout se passait correctement, Desjani lui adressa un regard soucieux. « L'hypernet syndic affirme ne pouvoir accéder à aucun portail d'Indras.

— Il serait arrivé quelque chose au portail de ce système ?

— Sûrement. » Tanya scrutait son écran en se mordant les lèvres. « Kalixa serait ensuite notre meilleure option, mais nous savons que son portail n'est plus. Que diriez-vous de Praja ? »

Il étudia son propre écran puis opina. « Va pour Praja. »

Plusieurs secondes s'écoulèrent encore puis Desjani laissa échapper une longue bouffée d'air. « Pas d'accès non plus au portail de Praja.

— Essayez Kachin. »

Nouvelle attente, puis Tanya secoua encore la tête. « Pas d'accès.

— Se pourrait-il que notre clef soit endommagée ? Ou que les

Syndics aient reprogrammé leur hypernet de manière à la rendre inopérante ?

— Je n'en ai aucune idée, amiral. Je ne suis qu'une pilote de vaisseau. »

Déjà déstabilisé par cet obstacle parfaitement inattendu, Geary ressentit tout d'abord une pointe d'exaspération puis se rendit compte que Tanya lui avait répondu avec autant de candeur que de précision. « En ce cas, posons la question à quelqu'un qui devrait savoir. » Il pianota sur ses touches de com. « Capitaine Hiyen, commandant Neeson, nous avons un problème », déclara-t-il en adressant son message aux commandants du *Résolution* et de l'*Implacable*. Il poursuivit en leur expliquant ce qui se passait puis s'adossa à son fauteuil pour attendre des réponses qui prendraient plusieurs secondes à lui parvenir. Hiyen et Neeson restaient dans sa flotte ce qui se rapprochait le plus de spécialistes de l'hypernet. Dépendre de cette expertise relativement restreinte n'était guère rassurant quand un incident survenait, compte tenu surtout du peu que l'humanité comprenait à l'hypernet.

« Nous nous rapprochons du portail », marmonna Desjani comme si elle se parlait à elle-même.

Geary tressaillit, irrité cette fois contre lui-même et son incapacité à dominer la situation. « À toutes les unités de la première flotte, virez à cent quatre-vingts degrés sur tribord et réduisez la vitesse à 0,02 c, exécution immédiate. » Toute la formation allait faire demi-tour, chacune de ses unités pivotant sur place puis se servant de ses unités de propulsion principales pour freiner à contre-courant de la direction d'origine, avant d'accélérer de nouveau, mais plus légèrement, sur la trajectoire d'où elle provenait. « Merci, capitaine Desjani », murmura-t-il.

Tanya se contenta de hocher la tête, les yeux toujours braqués sur son écran.

Une autre des raisons pour lesquelles j'aime cette femme, songea Geary, en s'efforçant de son mieux de ne pas s'irriter de ce retard imprévu, ni de trop s'inquiéter non plus des conséquences éventuelles, si d'aventure la flotte devait regagner l'espace de l'Alliance en sautant d'étoile en étoile.

« Impossible de reprogrammer un hypernet, amiral, l'avisa l'image du capitaine Hiyen qui venait d'apparaître devant lui dans une fenêtre virtuelle. À moins, bien sûr, que tout ce que nous croyons en savoir ne soit faux.

— Vous êtes en train de me dire que le problème ne vient pas de notre clef ni d'un réglage des Syndics interdisant à leur hypernet de l'accepter ?

— Oui, amiral. Sauf si la clef est faussée, mais nous le saurions

déjà car une clef défectueuse n'aurait même pas pu se connecter au portail d'ici. »

Le visage du commandant Neeson apparut près de celui du capitaine Hiyen. « Entièrement d'accord, amiral. Mais je suggère un test. Essayez un portail proche, pas trop éloigné de Midway. »

Geary se renfroigna puis se tourna vers Tanya. « Quel est le plus proche ?

— Taniwah. » Elle entra le nom. « Nân. Pas d'accès.

— Essayez la commande "listing des portails", amiral, conseilla Neeson.

— Il y a une commande "listing des portails" ? s'étonna Desjani. Voilà du neuf. Là ! Amiral, quand les Syndics vous ont appris qu'ils détenaient un dispositif empêchant des intervenants hostiles comme les Énigmas de provoquer l'effondrement de tout leur hypernet par télécommande, vous ont-ils précisé qu'ils avaient effectivement installé cet appareil ?

— Oui, répondit Geary. Des portails s'affichent ?

— Un. Sobek.

— Un seul ? Sobek, dites-vous ? » Le nom ne lui rappelant rien, et surtout pas sa position, il dut l'entrer pour voir une étoile s'éclairer sur son écran. « Pas tellement loin de la frontière. Moins proche d'elle qu'Indras, mais... à trois ou quatre sauts seulement de Varandal. » Son soulagement céda soudain le pas à une bouffée d'anxiété. « Comment pourrait-il ne rester aux Syndics qu'un seul portail dans tout leur hypernet ? Deux en comptant celui-ci.

— Je n'en sais rien, amiral, répondit Hiyen. S'ils ont perdu le reste de leur réseau, l'impact sera catastrophique sur leur économie comme sur leur capacité à déplacer des troupes armées. Ils n'ont pas pu s'y résoudre délibérément dans le seul dessein de limiter notre choix à Sobek. »

Neeson secoua la tête. « Quand cette flottille syndic a quitté Midway, elle n'a pas eu l'air de rencontrer de difficultés.

— Alors que se passe-t-il ? interrogea Geary.

— Aucune idée, amiral. »

Non sans regretter pour la millième fois que la brillante théoricienne qu'avait été Cresida eût trouvé la mort durant la bataille de Varandal, Geary se résolut à appuyer sur une touche de com différente. « Présidente Icenî, nous sommes confrontés à une situation inédite. »

Les portails de l'hypernet sont toujours placés près des franges les plus extérieures d'un système stellaire donné et Midway ne faisait pas exception à la règle. Il fallut au message de Geary plusieurs heures

pour atteindre la principale planète habitée, et autant pour que la réponse lui parvînt.

Avec sur les bras une flotte quelque peu rétive, pressée de rentrer chez elle et brusquement contrecarrée dans son élan, ce laps de temps parut à Geary d'une longueur surprenante.

Quand la réponse d'Iceni s'afficha enfin, la présidente ne semblait guère plus contente que lui. « Un cargo est arrivé hier par le portail de Nanggal et n'a rapporté aucun problème. Je peux vous garantir que la nouvelle que vous venez de nous annoncer nous inquiète énormément. Nous sommes incapables d'expliquer les problèmes que vous rencontrez en tentant d'accéder à d'autres portails de notre hypernet. Mes plus récentes informations, avant notre rupture d'avec les Mondes syndiqués, laissaient entendre que tous les portails en activité avaient déjà été équipés d'un dispositif de sauvegarde interdisant tout effondrement télécommandé. Je ne veux pas croire que le gouvernement de Prime aurait pu prendre sciemment la décision de détruire la presque totalité de son réseau. L'impact sur l'activité économique et les revenus serait incalculable.

» Cela étant, nous n'avons aucune idée de ce qui s'est passé. Aucun signe n'indique que notre propre portail souffre d'un dysfonctionnement ni de pannes quelconques. Nous l'avons minutieusement examiné, en quête d'un sabotage logiciel ou matériel, et particulièrement quand la flottille du CECH Boyens se trouvait encore dans notre système.

» Si vous découvriez quelque chose, en particulier des anomalies dans le fonctionnement du portail, nous vous serions reconnaissants de bien vouloir nous répercuter l'information. Au nom du peuple, Iceni, terminé. »

Geary se massa la bouche et le menton d'une main, tout en s'efforçant de réfléchir. « Émissaire Rione, j'aimerais connaître votre sentiment sur le dernier message de la présidente Iceni.

— Elle pourrait mentir, mais je ne le pense pas, répondit Rione. Elle a l'air sincèrement inquiète.

— Ils tiennent à ce qu'on reste ici, avança Geary. Ce dysfonctionnement du portail pourrait leur en fournir le moyen.

— Elle nous demande de lui apprendre ce qui cloche, lui rappela Rione. Elle n'a pas dit qu'ils allaient travailler dessus, n'a pas fait allusion à des bugs qu'ils s'efforceraient de réparer, n'a strictement rien fait de ce que tenterait quelqu'un qui s'efforcerait de nous endormir. D'autant qu'un portail au moins nous reste accessible. Pourquoi nous en autoriseraient-ils l'accès, surtout dans une région de l'espace que nous désirons traverser, s'ils cherchaient à nous retenir ?

— Amiral, intervint l'émissaire Charban d'une voix hésitante, si c'est là l'œuvre du gouvernement syndic et si j'affrontais une situation

où seraient impliquées les forces terrestres et où toutes les voies, sauf une, seraient bloquées dans la direction où je veux me rendre, je me demanderais pourquoi celle-là me reste ouverte. »

Geary baissa les mains pour fixer Charban. « Un piège ? Une embuscade ?

— Je m’y attendrais, oui.

— Il a raison », déclara Desjani. Récemment, Charban était substantiellement remonté dans son estime. « Autant je ne me fie pas aux ex-Syndics de Midway, autant je ne vois aucune autre raison à ce qu’ils nous laissent le champ libre dans une direction s’ils tiennent à nous voir rester.

— Et nous savons qui contrôle les portails auxquels nous n’avons plus accès, insista Charban.

— Les Syndics, confirma Geary. Mais ça nous ramène au problème initial. Pourquoi ralentir la flotte, voire l’attirer dans un traquenard, vaudrait-il la peine, aux yeux du gouvernement syndic, de perdre pratiquement tout son réseau hypernet ?

— Nous ne sommes pas en mesure de répondre à cette question, dit Rione. Même la présence du vaisseau capturé aux Bofs et des émissaires des Danseurs ne saurait l’expliquer. Je suis néanmoins prête à admettre que, quelle que soit la vraie raison qui nous a conduits dans cette situation, elle est destinée à nous contraindre à passer par Sobek. Il nous faut donc postuler que quelque chose nous y attend.

— Mais quoi ? s’interrogea Geary. Les Syndics n’ont plus assez de vaisseaux pour menacer la flotte.

— Il leur reste le portail de Sobek, fit observer Desjani. Ils pourraient provoquer son effondrement et nous balayer en même temps que l’*Invulnérable* et les Danseurs.

— Ce qui ôterait également toute son utilité à celui de Midway puisqu’il ne serait plus connecté à aucun autre, renchérit Rione. Mais une telle stratégie reviendrait à se suicider pour interdire à l’ennemi de vous abattre. Sans son hypernet, le gouvernement des Mondes syndiqués n’aurait plus aucune chance de maintenir la cohésion de ce qui reste de son empire.

— Ce ne serait pas sa première grosse boulette, fit remarquer Geary.

— Comme de relancer une guerre qui vient tout juste de s’achever ? avança Rione. En effet. Mais les CECH qui dirigeaient les Mondes syndiqués il y a un siècle pouvaient encore se raconter qu’ils étaient capables de la gagner. Les Syndics d’aujourd’hui ne pourraient en aucun cas survivre à la perte de l’ensemble de leur hypernet. »

Geary fixait son écran d’un œil sombre. Ses commandants de vaisseau commençaient à rendre compte de la fièvre de leurs équipages, que ce brusque obstacle à leur retour rendait très agités.

Même si ça n'était pas entré en ligne de compte et si le moral était resté excellent, on en revenait toujours au même dilemme : le seul portail syndic accessible était celui de Sobek. Si on ne l'empruntait pas, on passerait plusieurs mois à sauter de système en système jusqu'au territoire de l'Alliance, en prêtant le flanc, à chaque nouvelle étoile, à d'autres dangers et menaces. « Quelles sont vos recommandations, capitaine Desjani ? »

Tanya fit la grimace. « Il faut aller à Sobek. Mais nous préparer à y combattre.

— Je suis d'accord, lâcha Charban.

— Émissaire Rione ? » s'enquit Geary.

Celle-ci mit un moment à répondre. Elle fixait un point du néant, l'air absente. Elle finit par hocher la tête. « Je ne vois aucune autre option réaliste. Nous devons passer par Sobek.

— On pourrait encore attendre ici, fit remarquer Geary.

— Jusqu'à quand, amiral ?

— C'est bien ce qui m'inquiète. Si tous les portails ont disparu à l'exception de celui de Sobek, patienter à Midway ne nous avancera guère. Ça ne fera que retarder encore notre retour. Mais je tenais à me l'entendre dire par un tiers afin de m'assurer que ça ne m'était pas dicté par ma propre impatience. » Il fit signe à Tanya. « Entrez Sobek pour notre destination, capitaine Desjani. Je vais disposer la flotte en formation de combat.

— Sobek entré. Que croyez-vous qu'il puisse nous y attendre ?

— Aucune idée. Peut-être rien du tout. Il reste une petite chance pour que les Énigmas aient trouvé le moyen de contourner le dispositif de sauvegarde syndic et que Sobek, par pur hasard, n'ait pas reçu le message.

— Si tel était le cas, Midway ne l'aurait pas reçu non plus, fit remarquer Desjani. Et Midway est le système le plus proche de l'espace Énigma.

— Ouais. Cette théorie en prend un coup dans l'aile, en effet. » *Comment disposer la flotte pour affronter une menace indéterminée ?* « Peut-être ferions-nous mieux de conserver cette formation et de tenter une manœuvre évasive à notre sortie du portail de Sobek ?

— Peut-être. Mais de quel côté effectuer cette manœuvre d'évitement ? Vous pouvez être sûr que les Syndics s'efforceront de repérer les schémas que vous choisirez d'adopter. »

Geary hésita un instant puis se tourna vers Charban. « Donnez-moi un chiffre entre un et trois cent cinquante-neuf. »

Charban arqua des sourcils étonnés puis finit par répondre : « Deux cent six.

— En bas et à droite, déclara Geary à Desjani en entrant la manœuvre. Est-ce assez aléatoire à votre goût ?

— Vous voulez la réponse d'un officier des forces terrestres à la retraite ? Ouais, suffisamment aléatoire. »

Geary fit de nouveau pivoter puis accélérer la flotte vers le portail. « Nous serons juste en dessous de 0,1 c pour entrer dans le portail. Je devrais sans doute prévenir Icenî de ce que nous allons faire.

— Ou lui laisser le soin de le deviner, suggéra Desjani.

— Pas cette fois », répondit Geary. Il expédia un bref message à la présidente puis s'adossa de nouveau à son siège et attendit.

Il sentait monter sa tension à mesure que la flotte se rapprochait du portail : Sobek n'allait-il pas, lui aussi, se révéler brusquement inaccessible ? Ce qui ne lui laisserait que deux options, dont aucune n'était propice. *Bizarre. Je n'ai jamais voulu passer par Sobek. Et voilà que j'y tiens absolument.* « À toutes les unités, préparez-vous à combattre dès notre émergence à Sobek. Permission de faire feu sans délai pour tout vaisseau affrontant une menace à sa sortie. »

Charban paraissait inquiet. « Et si les Syndics de Sobek avaient posté un vaisseau de faction au portail ? Aviso ou croiseur léger ?

— Alors il me faudra m'excuser, au nom de ma flotte, d'avoir détruit ce vaisseau de faction, répondit Geary en lui lançant un regard noir. Ce sont eux qui ont créé cette situation, pas moi.

— Ils veulent peut-être vous y pousser.

— Je vous demande pardon, mais vous aviez raison tout à l'heure. Ça pue vraiment le traquenard. Pas question de laisser mes vaisseaux pieds et poings liés alors qu'ils foncent tout droit dans un piège. Les Danseurs sont-ils prévenus ? »

Charban haussa les épaules. « Autant qu'on puisse leur adresser un tel avertissement, amiral. Leurs vaisseaux se préparent à entrer dans le portail avec les nôtres. J'aimerais vous parler d'eux dès que vous en aurez le temps.

— Nous y voilà », annonça Desjani. Elle avait l'air enjouée, comme chaque fois que Geary décidait de laisser s'exprimer librement les armes sur tout ce qui pouvait passer pour syndic. « Autorisation d'emprunter le portail, amiral ?

— Accordée. »

Aucune désorientation comme celle dont on était victime en entrant dans l'espace du saut. Les étoiles disparurent, remplacées non par la grisaille mais, au pied de la lettre, par un pur et simple néant.

Geary s'affaissa dans son fauteuil en se demandant s'il reverrait jamais Midway. « Combien de jours avant Sobek ?

— Vingt », répondit Desjani, laconique.

Ils allaient franchir d'énormes distances, même à l'aune interstellaire. Voilà bien longtemps, lui semblait-il, quand il avait assumé le commandement d'une flotte de l'Alliance piégée dans le système stellaire syndic central, Desjani lui avait dit qu'avec le transit

par l'hypernet, plus on allait loin, moins ça prenait de temps. Se le rappeler à présent restait déconcertant, tout comme il était perturbant de ne pas voir l'irréelle mais familière grisaille de l'espace du saut, ni, tout autour d'eux, les lumières inexplicables, erratiques, qui y fulguraient, grossissaient et mouraient. *Sidérant à quel point le Rien peut se révéler plus dérangeant à mes yeux que la singularité de l'espace du saut.*

Charban secoua la tête. « Appréhender les vitesses que peut atteindre un astronef à l'intérieur d'un système stellaire m'est déjà pratiquement impossible. Des dizaines de milliers de kilomètres par seconde... voilà qui dépasse de très loin celles qu'un rampant, avec ses habitudes, peut se représenter. À quelle vitesse pouvons-nous bien filer à présent pour franchir une telle distance en un si court laps de temps ?

— Aucune ou nulle, lui répondit Desjani en souriant. C'est ce que m'a expliqué une spécialiste. » Son sourire s'évanouit et Geary en comprit aussitôt la raison. La spécialiste en question avait été Cresida, une très chère amie de Tanya. « Nous sommes à un portail à un instant donné et un peu plus tard à un autre, mais, techniquement, nous n'avons pas couvert la distance qui les sépare. Nous sommes simplement passés d'un endroit à l'autre.

— Quelqu'un y comprend-il réellement quelque chose ? s'interrogea Charban. Ou bien sommes-nous encore des bambins entourés d'objets que nous ne comprenons pas vraiment et que nous tripotons de temps en temps par curiosité ?

— Je n'en sais rien, répondit Desjani en se tournant vers son écran, lequel ne montrait plus que la situation à bord de l'*Indomptable*. Je ne suis que le pilote d'un croiseur de combat. »

L'isolement forcé auquel contraignent les transits par l'hypernet ou l'espace du saut permet de rattraper beaucoup de retard dans le travail en souffrance. Assis à la table de sa cabine, Geary reluquait d'un œil morose la longue liste d'articles qu'il lui restait à consulter, en se demandant si c'était positif ou négatif. *Pourquoi ai-je aspiré à devenir amiral ? Oh, c'est vrai, je ne briguais même pas ce poste. Je voulais seulement faire mon boulot et le faire bien. Commander un jour à un vaisseau. Mais à une flotte ? Plus importante encore que celle de l'Alliance avant guerre ? Et être responsable de tant d'hommes et de femmes qui appartiennent à la flotte, sans compter maintenant les Danseurs ? Non, je n'ai jamais voulu cela. Ça m'est pourtant échoué.*

L'alarme de son écouteille carillonna.

Il pivota sur son siège pour se tourner vers elle et tapa ENTREZ sur ses touches, en s'efforçant de n'avoir pas l'air trop soulagé d'être

distrain par cette visite de ses tâches administratives.

Il espérait plus ou moins qu'il s'agissait de Tanya venue grappiller quelques instants d'intimité avec lui à l'insu de l'équipage, ou bien de Rione, disposée cette fois à lâcher quelques indices relatifs à ses mystérieux ordres secrets. Mais, en s'ouvrant, l'écoutille dévoila la figure grave et mélancolique de l'émissaire Charban. « Vous avez quelques minutes, amiral ?

— Certainement. Entrez. » Geary n'hésita pas à lui consacrer un peu de son temps, comme il l'aurait sans doute fait au début de cette mission. Quand il était monté à bord de l'*Indomptable*, Charban traînait une casserole de politicien en herbe, de général à la retraite amèrement déçu – à force de voir des hommes et des femmes mourir pour pas grand-chose – par la futilité du recours à la violence. Mais Geary s'était rendu compte que l'émissaire n'était ni un imbécile ni un songe-creux, mais un homme fatigué qui avait trop souvent vu la mort en face, qu'il n'en restait pas moins capable de réfléchir et, parfois même, de distinguer ce à quoi d'autres étaient aveugles.

Charban avait commencé à revêtir une importance croissante en tant qu'interlocuteur principal des Danseurs, et Rione elle-même s'était effacée devant lui. Le docteur Setin s'en était plaint avant même que la flotte n'emprunte le portail pour Midway. « *Pourquoi donner la préférence à un amateur dans les relations avec une espèce extraterrestre ?*

— *Parce que cette espèce ne cesse précisément de le réclamer* », avait fait remarquer Geary. C'étaient les rapports du docteur Schwartz, l'associée de Setin, qui le lui avaient appris.

« *C'est un dilettante. Nous avons passé toute notre carrière universitaire à nous préparer à un contact et un dialogue avec une intelligence non humaine.*

— *Certes, docteur Setin. Je comprends. Je vais me pencher sur la question et voir ce qu'on peut faire.* » Le docteur Setin avait sans doute passé sa carrière universitaire à se préparer à communiquer avec une intelligence non humaine, mais, ironiquement, il était incapable de reconnaître une classique rebuffade bureaucratique d'origine humaine quand elle lui était adressée.

« Pourrions-nous parler des Danseurs ? demanda l'émissaire Charban en entrant dans la cabine.

— Asseyez-vous. J'espère que vous apportez de bonnes nouvelles. »

Charban s'assit en face de lui en faisant la grimace. « Les experts affirment que je me trompe.

— Alors vous avez de bonnes raisons de vous croire dans le vrai, rétorqua Geary. Le docteur Schwartz m'a affirmé que tous ces experts universitaires, y compris elle-même, ont passé toute leur carrière jusque-là à théoriser sur les espèces extraterrestres intelligentes et que, maintenant qu'ils sont confrontés avec la réalité, ils ont le plus grand

mal à se faire à l'idée qu'elle ne cadre pas avec leurs hypothèses. De quoi s'agit-il précisément ?

— De nos tentatives pour communiquer plus efficacement avec les Danseurs. » Le visage de Charban passa de l'exaspération à l'inquiétude. « Je ne suis pas certain qu'ils se montrent très coopératifs. »

Geary – qui nourrissait ce soupçon depuis quelques semaines et à qui l'idée que les Lousaraignes pussent ne pas jouer franc jeu avec leurs contacts humains déplaisait souverainement – constata avec un certain mécontentement qu'un autre au moins partageait ses inquiétudes. Il prit une profonde inspiration. « Développez, s'il vous plaît.

— C'est une impression indéfinissable, difficile à expliquer, se désola Charban. Absolument pas scientifique, m'a-t-on dit. Vous savez que nous avons fait de lents progrès dans nos communications. De très lents progrès. »

Geary hocha la tête. « Ils sont si différents de nous que nul ne s'en étonne. Le gouffre à franchir entre nos deux espèces pour établir le sens des mots et des concepts reste béant. Mais je me suis demandé pourquoi ça prenait tant de temps, même pour les notions de base. »

Charban eut un sourire en biais. « Vous avez lu les rapports de nos experts, remarqua-t-il. Tout cela est exact. Mais... » Il marqua une pause et fronça pensivement les sourcils. « J'ai l'impression que les Danseurs ralentissent sciemment le processus, et qu'il exige davantage de temps qu'il ne le devrait s'ils y mettaient vraiment du leur.

— Pour quelle raison ? En avez-vous une idée ?

— Vous me prenez au sérieux ? Merci.

— Émissaire Charban, vous vous êtes montré particulièrement doué pour appréhender le mode de raisonnement des Danseurs. Vous nous avez expliqué pourquoi les Énigmas nous craignaient. Vous nous avez exposé le comportement des Vachours quand personne ne l'avait encore compris. Vous avez ce talent. Bien sûr que je vous prends au sérieux. »

Cette fois, le sourire de Charban fut sincère. « Je vous remercie encore. L'expérience a été pour moi aussi humiliante que frustrante depuis que j'ai quitté l'armée, amiral. Les diplomates et les politiques en savent bien plus long que moi mais semblent pourtant passer à côté d'évidences qui s'imposent à mon esprit. Nos spécialistes en espèces intelligentes non humaines disposent d'une formation très étendue, très avancée à divers degrés, mais ils tournent souvent autour du pot au lieu de voir la réponse.

— Nos spécialistes en espèces intelligentes non humaines ne savaient strictement rien des espèces intelligentes non humaines avant de se joindre à cette expédition, répliqua sèchement Geary. Quand il

s'agit d'authentiques extraterrestres, vous semblez avoir le don de saisir intuitivement les bonnes réponses.

— Recommanderiez-vous ma nomination à un poste chargé des relations avec ces extraterrestres ? Je dois néanmoins vous prévenir que nos experts verraient d'un assez mauvais œil l'amateur que je suis décrocher un job destiné à les superviser.

— Tous ?

— Sauf le professeur Schwartz.

— Ça ne m'étonne pas. Elle semble la seule à comprendre que l'expérience *in situ* peut parfois prévaloir sur les diplômes universitaires. Mais comprendre les Danseurs reste un défi unique en son genre. »

Charban fronça les sourcils. « Je vois mal pourquoi les Danseurs continueraient à mettre un frein à l'ouverture de communications directes avec nous. Je ne ressens aucune mauvaise intention de leur part. Ni même aucune raison précise à cette attitude. Seulement qu'ils ont décidé d'y aller mollo. »

Geary fixa pensivement l'écran des étoiles. « S'ils nous comprennent mieux qu'ils ne le laissent voir...

— C'est mon opinion en l'occurrence.

— Mais qu'ils maintiennent leur propre discours au niveau le plus élémentaire... (Geary secoua la tête) ça signifie peut-être qu'ils comprennent ce que nous disons mais qu'ils font mine d'être incapables de nous en apprendre davantage.

— Oui. » Charban désigna l'écran des étoiles d'un coup de tête. « Et pourquoi s'y refuseraient-ils ? »

Les réponses possibles à cette question étaient quasiment infinies. Geary secoua encore la tête. « S'ils réfléchissent en termes de motifs, comme le docteur Schwartz et vous-même l'avez suggéré, ils en distinguent peut-être un dont ils ne veulent pas nous parler. Quel genre de questions leur a-t-on posées ?

— De toutes sortes. Des informations de base sur eux, sur d'autres espèces extraterrestres, des questions scientifiques et techniques, ce qu'ils savent de nous, depuis quand ils connaissent notre existence. » Charban haussa les épaules. « Choisissez dans le tas.

— Mais les experts ne tombent pas d'accord avec vous ?

— Non. Sauf le docteur Schwartz. Elle m'écoute. Je ne sais pas si elle abonde dans mon sens, mais au moins réserve-t-elle son jugement. »

Geary le regarda droit dans les yeux. « Dites-moi le fond de votre pensée. Si nous ramenons les Danseurs avec nous dans l'espace de l'Alliance, devons-nous les regarder comme un danger potentiel ?

— Le fond de ma pensée, amiral, c'est qu'ils sont déjà entrés dans le territoire de l'Alliance et qu'ils nous observent depuis très

longtemps. S'ils avaient cherché à nous nuire comme les Énigmas, ils en auraient largement eu l'occasion. Je crois plutôt qu'ils nous étudiaient. Qu'ils... » Charban s'interrompt brusquement, comme en proie à une épiphanie. « C'est possible. S'ils nous observent, ils ont peut-être discerné un motif. Quelque chose nous concernant. Un ou plusieurs motifs, encore en train de se dessiner. »

Un étrange frisson parcourut l'échine de Geary. « Quelque chose qu'ils verraient venir ? Et dont ils ne veulent pas nous parler ?

— Peut-être. » Charban écarta les mains. « Ça risquerait d'affecter le motif. De le modifier. D'influer sur ce que nous faisons et notre façon de nous y prendre. »

Geary se pencha pour élargir la vue du champ d'étoiles jusqu'à englober tout l'espace humain. « Nous savons ce qu'il advient en ce moment des Mondes syndiqués. Et nous connaissons au moins quelques-unes des tensions qui pèsent sur l'Alliance. »

Charban hocha lentement la tête. « Et nous connaissons ce motif pour avoir étudié l'histoire de l'humanité : grands empires, puissantes alliances, croissance et prospérité puis affaiblissement et chute. S'ensuivent atomisation culturelle et politique, guerres, déclin de la population, des modes de vie, du progrès scientifique et de tout le reste. » Son sourire s'était fait entre-temps moins assuré, plus pâlot. « Je n'aimerais pas avoir à annoncer une telle prophétie à des amis.

— Ils ne nous connaissent pas, général, pas si bien que cela, ajouta Geary en remarquant à peine qu'il accordait à Charban son ancien grade militaire plutôt que son titre d'émissaire. Les motifs peuvent toujours changer. S'altérer.

— En effet. » Charban éclata de rire. « Serait-ce cela, le secret des Danseurs ? Ils croient savoir ce que nous devrions faire mais craignent d'altérer notre réaction en nous le révélant ? Ou bien ne le savent-ils pas et ne souhaitent-ils pas influencer nos décisions ? L'effet de l'observateur appliqué aux relations entre espèces intelligentes différentes.

— L'effet de l'observateur ?

— Une sorte de croisement du principe d'incertitude d'Heisenberg et du chat de Schrödinger.

— Je vois », lâcha Geary sur un ton laissant entendre qu'en réalité il ne voyait rigoureusement rien.

Cette fois, Charban sourit. « Une jeunesse dissolue en partie consacrée à l'étude de la physique m'a laissé quelques bribes de savoir. Fondamentalement, l'effet de l'observateur affirme que le seul fait d'observer un phénomène en change l'issue. La preuve en a été donnée dans le domaine de la physique. Même avec des particules comme les protons. Ils réagissent différemment quand on les observe. Ça peut paraître bizarre mais c'est vrai. Les gens des sciences

humaines se demandent encore si ce concept s'applique à leur propre domaine. Mais, si les Danseurs croient ce qu'ils nous révéleraient capable d'influer sur notre conduite, ils pourraient effectivement s'efforcer de ralentir le processus pour cette seule raison.

— Ce n'est pas exclu. » Geary décocha à Charban un regard interrogateur. « Les Danseurs nous observent peut-être depuis beau temps et nous ont vus mener cette guerre pendant un siècle, mais ils ne sont intervenus que très récemment, au cours de la bataille contre les Énigmas dans le système de Midway.

— Ce qui a changé entre-temps, c'est que nous nous savons maintenant observés, dit Charban. Avant, nous n'en avions pas conscience, même si cela dure depuis très longtemps. Une fois que nous les avons découverts, en débarquant dans un système stellaire où leurs vaisseaux se trouvaient déjà, la situation a radicalement changé.

— Il se pourrait, oui, convint Geary. Ou bien est-ce une réponse un peu trop simpliste ? Faites de votre mieux pour le découvrir.

— Je fais toujours de mon mieux, amiral. »

Charban se levant puis se retournant pour sortir, Geary l'arrêta d'un geste. « Émissaire Charban, si vous aviez reçu des instructions secrètes du gouvernement, me les confieriez-vous ? »

Charban le regard droit dans les yeux et hocha la tête. « On ne m'a pas envoyé vous mettre des bâtons dans les roues, amiral, mais plutôt, selon moi, parce qu'on s'attendait à ce que mon manque d'expérience politique et mes désillusions quant à la capacité des armes à résoudre les problèmes autrement que par le génocide me pousseraient à semer la zizanie.

— Si l'on s'attendait à ce que vous me créiez des problèmes, vous avez dépassé toutes les espérances, mais dans le bon sens, du moins pour ce qui me concerne. »

L'émissaire sourit. « Pas trop compliqué quand on a placé la barre si bas.

— Difficile de la placer plus bas que la politique dans cette flotte, admit Geary. J'aimerais que les gens soient plus nombreux à prendre conscience de la contribution apportée à ce que nous avons accompli par quelqu'un comme Victoria Rione. Ou comme vous.

— Merci, amiral. » Charban secoua la tête. « Mais je ne pense pas devenir jamais un politique. Je croyais en avoir envie, mais, maintenant que j'ai travaillé avec les Danseurs, j'aimerais continuer à le faire.

— Je ferai mon possible pour vous le permettre, promet Geary. Qui aurait pu se douter qu'une carrière d'officier des forces terrestres vous prédisposerait à communiquer avec des cerveaux fonctionnant différemment des nôtres ? »

Déjà à mi-chemin de l'écouille, Charban se retourna. Il souriait de

nouveau. « Ma carrière impliquait de multiples interactions avec les forces aérospatiales, la flotte et l'infanterie spatiale. Puisqu'on parle de cerveaux fonctionnant différemment des nôtres, ceux-là me prédisposaient à la compréhension de raisonnements extraterrestres. »

L'écoutille se referma derrière lui et Geary se remit au travail. *Conclusions de l'inspection de propreté et d'hygiène du réfectoire. Les ancêtres me viennent en aide !* Même en temps ordinaire, se concentrer sur des questions comme celles-ci, aussi importantes que fastidieuses, restait difficile. Pour l'heure... « Émissaire Rione. Seriez-vous libre pour une discussion ?

— Chez vous ou chez moi ? s'enquit son image en apparaissant près du bureau de Geary.

— Ici me convient très bien. » Pour une fois, il n'avait pas trop à s'inquiéter qu'on interceptât la conversation. « Comment se porte le commandant Benan ?

— Sous sédatif.

— Euh...

— Et vous vous demandez sans doute pourquoi je n'éclate pas en sanglots parce qu'on a mis mon mari sous calmants ? Eh bien, c'est sans doute parce que, pour le moment, c'est sous sédation qu'il est le mieux. Ça l'empêche de faire des sottises et, pour être honnête, ce qui est assez inhabituel de ma part, j'en suis consciente, il est plus facile à manier ainsi. En outre, nous sommes sur le chemin du retour, et là-bas, d'une manière ou d'une autre, on pourra s'occuper de son état. »

Geary fixait l'image de Rione en se demandant ce qu'elle entendait exactement par « s'occuper de son état ». Dire qu'elle aspirait à le voir guéri, tant de son blocage mental que de son désir de se venger de celui qui le lui avait infligé, serait un euphémisme. Geary avait fréquenté Rione pendant des mois, pourtant il n'aurait su dire jusqu'où elle serait prête à aller pour atteindre un objectif qu'elle s'était fixé. Il savait au moins une chose : il n'aurait pas aimé qu'elle le traque, lui. « J'ai promis de faire lever ce blocage et je le ferai.

— Menacerez-vous le Grand Conseil de l'Alliance si besoin ? Non, vous n'avez pas à me le promettre. Je le menacerai moi-même et ils verront bien que je parle sérieusement. M'appeliez-vous simplement pour savoir ce que je pensais ?

— En partie, répondit-il. Mais je voulais aussi avoir votre opinion sur les dirigeants de Midway, maintenant que nous avons passé une semaine loin d'eux.

— Vous parlez seulement d'Iceni et de Drakon, ou bien des autres aussi ?

— Juste de ces deux-là, répondit-il. La présidente autoproclamée et le général fraîchement promu. Il me semble que ce soient les deux seuls qui comptent dans ce système stellaire.

— Je vous soupçonne de faire grossièrement erreur. Il y a de très forts courants sous-jacents à Midway. Je n'ai observé la situation que de très haut, mais j'en ai la certitude. »

Geary la fixa d'un œil dubitatif. « L'équipe du renseignement du lieutenant Iger n'a rien rapporté de tel dans son analyse de la situation politique de Midway. »

Rione eut un sourire dédaigneux. « Le lieutenant Iger est très fort pour recueillir des renseignements... mais en analyse politique ? Il me semble que vous seriez mieux avisé d'écouter quelqu'un qui pratique la politique de l'intérieur. Et que, d'ailleurs, vous le savez déjà puisque vous me demandez mon avis en dépit du rapport d'Iger. »

— Seriez-vous en train de me dire qu'une contre-révolution destinée à rendre aux Syndics le contrôle du système est en train de se tramer de l'intérieur ? Ou bien qu'une réaction à la révolution d'Iceni et Drakon se préparerait pour maintenir l'indépendance de Midway, mais avec d'autres dirigeants ?

— Je n'en sais rien. Des monstres hantent les abysses, amiral. Vous n'avez jamais entendu ce dicton ? » Rione se rejeta en arrière et ferma les yeux. « Ni Iceni ni Drakon ne sont stupides. Mais ils ne sont pas non plus omniscients ni extralucides. »

Elle rouvrit les yeux et jeta un regard sombre de côté, l'air songeuse. « J'ai la très nette impression que la présidente Iceni improvise au fur et à mesure. Il reste en elle de très lourdes séquelles de son ancien comportement de CECH, qui m'incitent à croire qu'elle tablait sur un changement de son titre plutôt que de ses fonctions. »

— Ce à quoi on pouvait s'attendre de la part d'une CECH syndic. Elle tient à rester un despote absolu. »

— Oui, je crois qu'elle y tenait. Mais... elle a aussi autorisé ce qu'aucun CECH n'aurait permis jusque-là. Il semble y avoir de véritables réformes en cours. Iceni donne peut-être le change, mais j'ai l'intime conviction qu'elle est en quête de réels changements en dépit de ses visées initiales. »

Geary réfléchit à cette assertion, la comparant avec sa propre impression d'Iceni. « Intéressante déclaration. Et qu'en est-il du général Drakon ? »

— Ah, le général Drakon. » Rione eut un sourire amusé. « Pas la peine de chercher plus loin en l'occurrence. C'est un militaire et il n'a pas d'autre aspiration. Ce sont les Syndics qui lui ont fait endosser ce rôle de CECH. »

— C'est tout ? Il veut rester un soldat ?

— Trouvez-vous cela si difficile à comprendre, amiral ?

— Ces deux aides de camp. Morgan et... Malin. » Geary s'exprimait avec lenteur, en s'efforçant de traduire oralement ses impressions. « Ils ne ressemblaient pas aux assistants auxquels on pourrait s'attendre de

la part d'un homme dont la vocation serait uniquement militaire. »

Cette fois, Rione eut un sourire entendu. « Des assassins ? Des gardes du corps ? De fidèles exécuteurs des basses œuvres ? Je suis bien certaine qu'ils sont tout cela à la fois. Souvenez-vous de l'environnement dans lequel Drakon évoluait. De tels assistants lui sont sans doute aussi vitaux que son blindage à un de nos cuirassés. » Elle marqua une pause puis reprit sur un ton plus grave : « Nous avons reçu un tas de rapports de la planète quand le bombardement cinétique lancé par les Énigmas était en chemin. Des dépêches de la presse libre mais aussi beaucoup de tchatte, relevant de conversations personnelles et que vos gens du renseignement se sont employés à filtrer. Vous avez lu les analyses, j'imagine.

— Et vous aussi, je n'en doute pas.

— Bien sûr. Le bombardement aurait infligé à cette planète des dommages monstrueux si les Danseurs ne l'avaient pas arrêté, mais aucun de ces rapports ne semble signaler qu'Iceni et Drakon aient pris des mesures pour fuir la surface. Si ce que nous savons de Drakon est exact, il s'est toujours montré loyal envers ceux qui travaillent pour lui, de sorte que ce témoignage de fidélité correspondrait bien à un homme qui n'a jamais coupé dans le comportement traditionnel, sempiternel, des Mondes syndiqués.

— C'est l'impression qu'il m'a faite dans chacun des messages qu'il m'a adressés, confirma Geary. Il me semblait... eh bien, il ne me semblait guère différent de moi.

— Prenez garde à qui vous dites cela, le prévint sèchement Rione. Un ex-CECH syndic qui ferait un leader correct et se soucierait de ses subordonnés ? “Hérésie” est un mot trop doux. »

Geary secoua la tête. « Les Mondes syndiqués n'auraient pas perduré ni même supporté la guerre aussi longtemps s'ils n'avaient pas eu au moins quelques personnalités compétentes à leur tête. Des gens capables d'inspirer leurs subalternes ou de prendre les bonnes décisions sans se préoccuper de leurs répercussions sur leur propre existence. Pourquoi de telles personnalités travaillaient pour ce régime, je n'en ai aucune idée, mais elles devaient nécessairement exister.

— Vous auriez dû demander au général Drakon, lâcha Rione, l'air très sérieuse.

— Je le ferai peut-être un jour. Mais vous avez dit qu'Iceni non plus n'avait pas cherché à se mettre à l'abri. Cela dit, elle ne s'y était pas résolue la première fois, quand les Énigmas semblaient sur le point d'investir le système.

— C'est une pétition de principe, convint Rione. Ça signale à tout le moins un sens des responsabilités correspondant à sa position d'autorité. Il me semble qu'à long terme nous pouvons travailler avec

l'un comme avec l'autre, amiral. Bien plus, j'ai l'impression que, s'ils évitaient de céder aux méthodes syndics, ils devraient pouvoir édifier à Midway un gouvernement avec lequel l'Alliance serait heureuse de travailler.

— Pourvu que vos monstres des profondeurs ne les mangent pas.

— En effet. » Elle jeta de nouveau un regard de côté, en même temps qu'une lueur soucieuse y brillait, comme irrépessible, et Geary se rendit compte que le commandant Benan devait être allongé sur sa couchette dans sa cabine. « Est-ce tout, amiral ?

— Oui. Merci, Victoria. »

Les alarmes qui retentirent à l'émergence du portail de Sobek étaient préventives plutôt que générales, mais Geary ne s'en concentra pas moins le plus vite possible sur les objets qui apparaissaient sur son écran, rétro-éclairés. « Qui sont-ils ?

— Des vaisseaux estafettes syndics, répondit le lieutenant Yuon. Désarmés. »

Information qui aurait pu passer pour rassurante mais ne le fut pas en l'occurrence. On peut parfois tomber sur une paire d'estafettes dans un système stellaire, surtout s'il est assez important, mais jamais sur un tel essaim. Phénomène plus singulier encore, ces estafettes n'étaient pas disséminées dans tout le système de Sobek comme si chacune effectuait une mission particulière mais, au contraire, étroitement regroupées en face du portail de l'hypernet. « Pourquoi plus d'une vingtaine d'estafettes syndics à cinq minutes-lumière de ce portail ?

— Elles émettent des codes d'identification commerciaux, rapporta le lieutenant Castries. Ni militaires ni gouvernementaux. Ces vingt-trois estafettes affirment relever du domaine privé.

— Ça sent le roussi, grogna Desjani. Nous n'avons jamais croisé une estafette syndic qui ne soit pas gouvernementale ou militaire. Que fichent-elles là ? »

Geary avait déjà le lieutenant Iger en ligne. « Pouvez-vous le confirmer, lieutenant ? Ces estafettes ne devraient-elles pas être militaires ou dépendre du gouvernement syndic ?

— Si, amiral, répondit Iger au terme d'une pause de deux secondes qui parut beaucoup plus longue à Geary. On aura du mal à le prouver. Beaucoup de mal. Mais, si l'on se fie à notre expérience de ces estafettes, elles ont toujours été réservées par les Syndics à un usage exclusivement officiel. Qu'elles prétendent le contraire nous semble hautement suspect.

— Quelle menace ces estafettes pourraient-elles bien représenter pour nous ?

— Je n'en sais rien, amiral. Les senseurs de la flotte ne repèrent aucun signe d'armements rajoutés.

— Elles ne sont pas là pour s'amuser », déclara Desjani.

Geary fixait son écran : il ressentait la même étrange impression de menace et d'imposture que Tanya éprouvait manifestement. Sa flotte avait automatiquement obliqué à son émergence du portail, en vertu de la manœuvre préétablie destinée à esquiver un possible champ de mines. Mais il n'y avait pas de mines, rien que ce très singulier regroupement de vaisseaux estafettes. « À toutes les unités de la première flotte, virez de trente degrés sur tribord et de cinq vers le haut à T vingt-quatre. Maintenez tous les systèmes parés. »

Les vaisseaux de l'Alliance se retournaient encore pour faire face aux estafettes quand les prétendus vaisseaux commerciaux pivotèrent puis entreprirent d'accélérer pour se porter à leur rencontre. « Ils viennent sur nous au maximum de leur accélération, annonça le lieutenant Castries en même temps que les alarmes des systèmes de combat de la flotte se mettaient à clignoter. La projection de leurs trajectoires vise une interception du cœur de notre formation. »

Desjani prit une profonde inspiration puis résuma d'une voix calme : « Ils foncent droit sur nous au maximum de leur accélération et ils ne sont pas armés.

— Des éclaireurs ? s'enquit Geary, conscient toutefois que ce n'était pas la bonne réponse.

— Vous savez bien que non. Ces trucs accélèrent comme des chauves-souris sorties de l'enfer. Quand ils nous contacteront, ils auront atteint une vitesse de 0,2 c, voire davantage. S'ils étaient en mission de reconnaissance, ils tiendraient à nous observer aux mieux et une telle vitesse tend à brouiller l'information. Non, il n'y a qu'une seule raison à ce qu'ils piquent droit sur la flotte. »

Geary voyait parfaitement de quoi elle voulait parler. « Les Syndics ne nous ont jamais fait ce coup-là. Envoyer délibérément des vaisseaux en mission suicide.

— Leurs bâtiments de guerre avaient reçu l'ordre de détruire le portail de l'hypernet à Lakota...

— Ils ignoraient qu'il s'agissait d'une mission suicide ! »

Desjani pointa son écran du doigt. « De quel équipage une estafette a-t-elle besoin pour un aller sans retour ? »

Geary mit une seconde à répondre : « D'une seule personne.

— Ne croyez-vous pas que les Syndics pourraient trouver vingt cinglés prêts à mourir pour leurs CECH ? Ou quelques malheureux crétiens à qui on offrirait une chance d'effacer les dettes de leur famille ou de commuer la peine de mort d'un parent en emprisonnement à vie dans un camp de travail ? Je n'en sais rien, mais je sais que les Syndics se sont toujours montrés enclins à sacrifier sans barguigner leurs

“travailleurs”. Ceci est une attaque suicide. C’est ainsi qu’ils rééquilibrent les forces depuis que vous les avez étrillés en recourant aux tactiques conventionnelles. Voyez-vous une seule autre mission à laquelle pourraient bien se livrer ces vaisseaux qui fondent sur nous ?

— Non. » Et, à leur actuelle célérité, ils plongeraient dans sa formation sous une vingtaine de minutes.

CINQ

Selon les clauses du traité de paix signé avec les Mondes syndiqués, Geary ne pouvait pas se permettre de tirer tout bonnement sur des vaisseaux désarmés émettant des codes d'identification commerciaux. Il ne prit pas la peine de le rappeler. Tanya le savait, tout le monde le savait. Y compris les dirigeants syndics qui avaient ordonné cette opération. S'ils s'étaient attendus à le voir hésiter, se demander ce qu'il devait faire en de telles circonstances, ils s'étaient lourdement trompés. « Ces vaisseaux se comportent de manière aussi dangereuse qu'agressive, déclara-t-il pour la gouverne de l'enregistrement officiel. Nous avons le droit de riposter. Légitime défense. Diffusez une mise en garde : tout vaisseau entrant dans l'enveloppe de tir d'un des nôtres sera abattu. Rediffusez huit fois en boucle, sur tous les canaux de sécurité et de coordination standard. »

Tandis que l'officier des trans de Desjani se démenait pour envoyer ce message, Geary appuya sur la touche d'adresse générale à la flotte. « À toutes les unités de la première flotte. Les vingt-trois estafettes qui accélèrent actuellement sur une trajectoire d'interception de notre formation ont été avisées de se tenir à l'écart. Si elles poursuivent sur ce vecteur, elles devront être regardées comme hostiles. Toutes celles qui entreront dans votre enveloppe d'engagement devront être mises hors de combat ou détruites par tous les moyens. »

Autre appel, interne cette fois. « Émissaire Rione et émissaire Charban, annoncez aux Danseurs que ces vaisseaux sont dangereux. Dites-leur qu'ils sont hors de contrôle, hostiles, enfin tout ce qui pourra les convaincre que ces estafettes pourraient les télescoper s'ils ne cherchent pas à les esquiver autant qu'il leur est possible. »

Rione répondit, la voix empreinte de résignation. « Nous allons essayer. Cela dit, dans le meilleur des cas, quand nous avons tout le temps devant nous, les Danseurs ne nous écoutent pas toujours. Mais nous allons essayer. »

— Merci, lâcha Geary avec véhémence.

— Verrouillez les armes sur ces estafettes et préparez-vous à engager le combat, ordonna Desjani à son équipage avant d'adresser à Geary un regard résolu. Exactement comme au bon vieux temps. Tuer les Syndics avant qu'ils ne nous tuent. Ils connaissent les chances qu'ont ces estafettes de traverser nos défenses si elles se déplacent

assez vite. Elles vont accélérer au maximum de leur vélocité sur la distance qu'il leur reste à parcourir afin de déjouer nos solutions de tir. »

Geary grommela une vague réponse sans cesser de fixer son écran. Les estafettes étaient de simples compartiments de petite taille destinés à l'équipage, au stockage et aux commandes, et fixés à des unités de propulsion principales surdimensionnées ainsi qu'à un réacteur conçu pour des bâtiments du double de leur taille. Construites pour se déplacer rapidement, elles avaient déjà atteint 0,1 c et continuaient d'accélérer.

Dans l'espace du saut, les vaisseaux humains ne voyagent pas réellement plus vite que la lumière. Ils contournent cette limitation en se rendant ailleurs, dans une autre dimension ou un univers différent. Les experts ignorent toujours auquel des deux correspond l'espace du saut, mais ils savent au moins que les distances y sont beaucoup plus courtes que dans notre propre univers. Une semaine se traduit par le franchissement d'une distance équivalente à celle de plusieurs années de transit dans l'espace conventionnel. Curieusement, peu importe la vélocité à l'entrée dans l'espace du saut ou à son émergence. La durée du voyage ne dépend que de la distance à couvrir.

L'hypernet résout les problèmes posés par la vitesse de la lumière grâce à une autre méthode, recourant à la physique quantique, qui projette littéralement l'astronef dans une bulle de néant n'existant nulle part, créée à un portail et réapparaissant à un autre connecté au premier, sans pour autant qu'il se soit déplacé techniquement parlant.

Ces deux phénomènes restent pour le moins singuliers.

Mais ce qui se produit quand un appareil pousse de plus en plus sa vélocité dans l'espace conventionnel l'est encore davantage. La théorie de la relativité en avait prophétisé les étranges conséquences physiques bien avant que les hommes n'en eussent fait l'expérience. Les objets approchant de la vitesse de la lumière gagnent en masse en même temps que le temps se ralentit pour eux, relativement au monde extérieur. Pour un observateur situé en dehors, les objets semblent d'autant plus se raccourcir qu'ils se déplacent plus vite. Théoriquement, pour l'univers extérieur, un vaisseau voyageant à la vitesse de la lumière devrait se présenter sous la forme d'une masse infinie de longueur nulle, où le temps ne s'écoulerait pas.

Pour ceux qui seraient à l'intérieur, en revanche, masse et longueur resteraient identiques à elles-mêmes, mais la vision qu'ils auraient du monde extérieur s'altérerait : plus leur vélocité serait grande et plus il leur paraîtrait gauchi, distordu. La distorsion relativiste devient déjà un problème important à 0,1 c, encore que les senseurs et les systèmes de combat conçus par les humains soient capables de la compenser avec précision jusqu'à 0,2 c. Au-delà, les marges d'erreur deviennent

trop grandes pour permettre à la technologie existante de compenser les distorsions relativistes, et le problème déjà extrêmement épineux de toucher un objet volant à des dizaines de milliers de kilomètres par seconde devient ce que les ingénieurs de la flotte traduisent dans leur jargon par ce terme technique : TFI. Trop foutrement impossible.

À en croire les projections des systèmes de combat, ces estafettes auraient accéléré jusqu'à 0,2 c et au-delà quand elles entreraient dans l'enveloppe d'engagement des vaisseaux de Geary. Dans la mesure où ceux-ci voyageaient à près de 0,1 c, la vitesse de rapprochement cumulée dépasserait 0,3 c, ce qui aurait un impact dévastateur sur la précision des tirs.

Desjani secoua la tête en se mordant les lèvres. « Nous pourrions ralentir pour réduire la vitesse relative, mais cela compliquerait pour nos vaisseaux la tâche d'esquiver les tentatives de télescopage. »

Geary hocha la tête. « Il nous faudrait être au point mort pour réduire à 0,2 c la vitesse relative d'engagement, et, même si nous le voulions, nous n'aurions pas le temps de ralentir autant la flotte. Si nous continuons à augmenter la vitesse, nous aurons sans doute plus de mal à faire mouche, mais il nous sera aussi plus facile d'esquiver les assauts, tandis que les estafettes rencontreront plus de difficultés pour toucher leurs cibles. J'accélérerai à la dernière minute. L'accroissement de la vitesse ne nous posera guère plus de problèmes de précision que ceux qu'il nous faudra déjà affronter, mais il pourrait en revanche détourner de leur trajectoire les estafettes chargées de nous éperonner. »

Ces petits vaisseaux continuaient de foncer sur la flotte et d'accélérer, et les projections des trajectoires des soi-disant appareils « commerciaux » syndics visaient désormais, sans le moindre doute, le cœur de la formation de l'Alliance, où l'*Invulnérable* formait certainement la plus grosse cible de toute l'histoire. *Serait-ce l'Invulnérable qu'ils visent ? Ou bien les Danseurs, qui récemment, pour des raisons qui leur sont propres, ne cessent de se regrouper autour de lui ? À moins qu'il ne s'agisse des auxiliaires et des transports d'assaut, qui eux aussi se trouvent dans cette partie de ma formation ? Ces estafettes sont en nombre suffisant pour les cibler presque tous.* « À toutes les unités de la première flotte, ces vaisseaux qui arrivent sur nous sont programmés pour une mission suicide. Changez de vecteur à intervalles aléatoires pour déjouer leurs attaques et procédez à des modifications de trajectoire individuelle encore plus amples dès qu'il devient trop tard pour l'assaillant de compenser. Que toutes les unités protègent les transports d'assaut, les auxiliaires et l'*Invulnérable*.

— Vous avez fait le maximum, marmonna Desjani, le regard rivé sur son écran.

— Ce n'est pas suffisant.

— Tout dépend de ce qu'on entend par "suffisant". » Ses yeux cherchèrent ceux de Geary. « Nous avons l'habitude de perdre la moitié de nos vaisseaux même quand nous l'emportions. Nous pouvons en perdre quelques-uns aujourd'hui. C'est aux vivantes étoiles et à l'habileté de chaque commandant d'en décider. »

Il aurait volontiers protesté mais aucun argument ne lui venait à l'esprit, de sorte qu'il resta coi. Quelque chose le taraudait toutefois, une idée qui aurait pu avoir son utilité mais qui s'entêtait à lui échapper.

Puis ça lui revint, presque trop tard pour en faire usage. Ses yeux se braquèrent sur le compte à rebours du délai estimé pour la collision avec les estafettes, dont les chiffres s'égrenaient si vite que le relevé numérique restait flou. « À toutes les unités de la première flotte, exécutez la formation Fox-trot 3 modifiée à T quarante et un.

— Fox-trot 3 modifiée ? s'étonna Desjani sans quitter son écran des yeux. Oh, ça pourrait marcher.

— Ça ne peut pas nuire. » Geary marqua une pause pour s'efforcer de minuter son intervention suivante puis enfonça quelques touches de son unité de com. « À toutes les unités de la première flotte, accélérez à 0,1 c. »

Elles n'y parviendraient pas. Même les vaisseaux les plus aptes à accélérer, croiseurs de combat, croiseurs légers et avisos, auraient le plus grand mal à bondir en avant à ces vitesses croissantes. Mais l'espace est immense, le plus grand vaisseau humain reste infinitésimal face à cette immensité et, compte tenu de la vitesse à laquelle les bâtiments de l'Alliance et les estafettes syndics se précipitaient les uns vers les autres, la plus infime embardée dans la projection d'une trajectoire pouvait se traduire par un frôlement au lieu d'une collision.

L'*Indomptable* vibra légèrement quand ses propulseurs de manœuvre s'allumèrent à T quarante et un, le faisant basculer sur un nouveau vecteur en même temps que ses unités de propulsion principales continuaient d'accélérer. Toute la formation de l'Alliance se scinda en trois groupes, chacun s'écartant des deux autres tandis que la masse des vaisseaux se déployait en cône autour de leur trajectoire d'origine, un peu comme l'eau gicle d'une lance. Les vecteurs de chaque vaisseau se modifiaient à tout instant, de sorte que les assaillants devraient deviner où allait passer le bâtiment qu'ils visaient, ce qui leur compliquerait encore la tâche.

Les Danseurs restaient à proximité de l'*Invulnérable*, attirant à leur tour le danger, et, pendant les dernières secondes qui précéderent l'interception, Geary vit les trajectoires des vingt-trois estafettes s'incurver vers le bas, les vaisseaux lousaraignes et la lourde masse du supercuirassé bof. En dépit des quatre cuirassés humains qui le

remorquaient, l'énorme bâtiment capturé aux Vachours semblait modifier sa trajectoire et sa vitesse à une allure d'escargot.

Geary disposait de huit cuirassés se déplaçant en même temps que l'*Invulnérable* : quatre attelés au supercuirassé et quatre autres chargés de l'escorter. Une fraction de seconde avant le fracas du contact, Geary remarqua que le mouvement d'un de ses cuirassés s'était légèrement déporté. La trajectoire de l'*Orion* avait dévié de manière inattendue.

Il n'était plus temps de demander au commandant Shen ce qu'il fabriquait, ni même d'essayer de comprendre en quoi cette manœuvre de l'*Orion* était déplacée.

Même lorsque des vaisseaux limitent leur vitesse d'engagement à 0,2 c, ils se croisent beaucoup trop vite pour que les sens humains puissent l'enregistrer. Geary vit les vingt-trois estafettes arriver pratiquement sur la partie de sa formation contenant l'*Invulnérable*, les transports d'assaut, les auxiliaires et les Danseurs, puis distingua quatre de ces vaisseaux syndics qui avaient manqué leur cible et qu'avait également ratés le déluge de feu déclenché par les systèmes automatisés des bâtiments de l'Alliance, capables de réagir bien plus vite qu'un être vivant.

« Que s'est-il passé, par l'enfer ? » demanda-t-il. Quelque chose clochait horriblement. Il manquait une unité dans la formation de l'Alliance.

La réponse s'afficha sur son écran.

L'*Orion*.

C'est à peine si Geary remarqua que les quatre dernières estafettes s'efforçaient de rebrousser chemin pour une autre estocade, et s'il éprouva du soulagement en constatant que des missiles spectres les prenaient en chasse et les éliminaient.

Son écran lui repassait au ralenti l'instant du contact : quelques tirs faisant mouche, certaines estafettes disparaissaient dans un nuage informe de poussière et d'énergie alors que d'autres poursuivaient leur course, visant manifestement les Danseurs à présent, lesquels Danseurs, maudits soient-ils, semblaient quasiment immobiles à côté de l'*Invulnérable* ; les autres estafettes ciblaient les transports d'assaut et les auxiliaires. Les Danseurs esquaivaient leurs assaillantes à la toute dernière seconde. Le *Titan*, le *Typhon* et le *Mistral*, quant à eux, semblaient presque s'aligner par rapport à l'ennemi et donnaient l'impression d'incurver leur trajectoire trop lentement pour éviter les estafettes qui les visaient, tandis que chaque vaisseau de l'Alliance vomissait mitraille et faisceaux de particules de ses lances de l'enfer dans un ultime geste défensif. L'*Orion* tanguait légèrement sur sa trajectoire et se relevait un tantinet, juste assez pour que cinq estafettes rescapées, qui fondaient sur le *Titan* et les deux autres

transports d'assaut, le frappent tant de plein fouet que par des ricochets.

Un cuirassé lui-même ne saurait résister à de si nombreux impacts infligés par une telle masse à une telle vélocité. L'énergie libérée fut assez formidable pour réduire l'*Orion* et les cinq estafettes en un nuage de gaz et de poussière.

L'*Orion* avait disparu, en même temps que le commandant Shen et tout son équipage.

« Tous les appareils ennemis anéantis, rapporta le lieutenant Castries d'une voix plus atterrée que triomphante. L'*Orion* a été détruit. Les autres vaisseaux de la flotte sont indemnes.

— Maudits soient-ils ! » murmura Geary. Il comprenait à présent la haine que vouait Desjani aux Syndics, les raisons qui avaient poussé la flotte de l'Alliance à exercer des représailles répétées pour venger de telles exactions et à perdre en chemin le sens de l'honneur et de la morale ; comment la soif de vengeance avait pu, au finale, triompher de l'éthique.

« Ils prétendront plus tard qu'ils n'étaient pas au courant, ragea Desjani d'une voix sourde et féroce. Les Syndics d'ici, je veux dire. Qu'ils ne savaient absolument pas à qui appartenaient ces estafettes. Vous pouvez en être sûr.

— Oui. » Et rien ne pourrait l'infirmier. Les estafettes et leur équipage d'un homme avaient été pulvérisés. Les morts ne parlent pas.

Il aspirait à châtier les Syndics de ce système stellaire, tous autant qu'ils étaient, pas seulement les donneurs d'ordres mais aussi ceux qui laissaient faire sans réagir, ceux qui soutenaient leurs dirigeants par leur passivité, leur inaction ou leur consentement.

Non. Ne fais rien pour aggraver encore la situation.

Mais l'*Orion* n'était plus là, victime d'une attaque qui ne pouvait se traduire que par sa destruction.

« Amiral. » La voix de Rione lui parvint au travers du brouillard de sa rage. Elle lui fit un drôle d'effet, comme si ses émotions à elle aussi bouillonnaient juste derrière le masque rigide de sa face. « Je voulais vous demander si le portail de l'hypernet n'aurait pas été endommagé par un combat qui s'est déroulé à proximité. Ce serait une grosse perte pour ce système stellaire si son portail s'effondrait suite à cette bataille aussi brutale que superflue. »

Geary mit quelques secondes à comprendre, puis il sentit comme une froide résolution combattre en lui sa colère enfiévrée. Il appuya sur une touche. « Capitaine Smyth ? »

Le *Tanuki* n'était distant que de quelques secondes-lumière, de sorte que la réponse lui parvint très vite. « Oui, amiral ? s'enquit Smyth d'une voix feutrée.

— Je crains que le portail de l'hypernet n'ait souffert de dommages

dus à des tirs égarés ou à des débris de ces estafettes. J'aimerais qu'on l'inspecte soigneusement pour s'assurer qu'on ne lui a infligé aucun dégât susceptible de provoquer son effondrement. Bien que son dispositif de sauvegarde interdise en principe l'émission d'une onde de choc dévastatrice consécutive, ce phénomène pourrait toutefois grever dans un avenir prévisible tout le commerce passant par ce système stellaire. »

Smyth fit la moue. « L'affrontement ne s'est pas déroulé assez près, amiral... » Il hésita une seconde puis la compréhension se fit jour dans son regard et il hocha la tête. « Mais le portail aurait effectivement pu souffrir de certains dommages. Invisibles à moins de s'en trouver assez près. Et catastrophiques. Il serait pour le moins... malencontreux que le portail de ce système s'effondre.

— En effet, capitaine Smyth. Voulez-vous bien vous en occuper ?

— À vos ordres, amiral. Certains fragments de l'*Orion* auraient pu en effet entrer en collision avec ses torons. Ce serait pour le moins ironique, n'est-ce pas ?

— Certes, capitaine Smyth. Ironique. Je vais ralentir la flotte pour permettre à vos ingénieurs de procéder à une inspection consciencieuse.

— Oh, ce sera fait, amiral, ne craignez rien. » Les lèvres de Smyth se retroussèrent, dévoilant ses dents en un sourire dépourvu de tout humour.

L'image de Rione, toujours présente, n'avait pas réagi aux ordres de Geary. « Amiral, reprit-elle dès qu'il coupa la communication avec Smyth, nous devrions peut-être contacter les autorités syndics de ce système, tant pour leur signaler officiellement notre présence que pour élever une plainte contre l'accueil qu'on nous a réservé. »

Geary réfléchit à la réponse. Il avait les idées confuses. « Les accuser de complicité de meurtre ne servirait de rien, j'imagine.

— Non. Si vous ne croyez pas pouvoir vous adresser à elles sans leur cracher au visage, je peux encore envoyer un message au nom du gouvernement de l'Alliance. »

Geary se tourna vers l'image de Rione. « Je vous en serais reconnaissant. Je vois mal ce que je pourrais bien dire à ces... individus, compte tenu de mon actuel état d'esprit.

— Je comprends, amiral. » Elle ferma brièvement les yeux puis les rouvrit pour le fixer. « S'adresser courtoisement à des gens qu'on a surtout envie d'étrangler avec leurs propres tripes fait partie des prérogatives d'un politicien.

— Merci, madame l'émissaire.

— Et puis-je également vous présenter officiellement mes condoléances pour la perte dont a souffert la flotte aujourd'hui ? » La voix de Rione se fêla sur les derniers mots. Elle coupa précipitamment

la communication avant qu'il n'eût le temps de relever.

Craignant de les broyer s'il perdait le contrôle de lui-même, Geary effleura d'un geste délibérément retenu les touches de commandes de son unité de com. « À toutes les unités de la première flotte, adoptez de nouveau la formation Delta et réduisez la vitesse à 0,02 c. Exécution immédiate. » Les ingénieurs de Smyth auraient besoin de temps pour s'acquitter de leur tâche.

Un silence de mort régnait sur la passerelle de l'*Indomptable*.

« Le commandant Shen avait une fille dans la flotte, déclara Desjani d'une voix morne. Je l'informerai de ce qui s'est passé.

— Je suis... désolé, Tanya. Je sais que Shen était un ami.

— J'ai perdu beaucoup d'amis, amiral. » Elle baissa la tête et respira profondément. « Vous avez vu ce qu'il a fait, n'est-ce pas ?

— Oui. Cette manœuvre de dernière minute. J'ignore comment, mais il a pressenti qu'il devait placer l'*Orion* sur le trajet des kamikazes qui visaient le *Titan*, le *Typhon* et le *Mistral*.

— D'instinct, amiral. C'était un fichrement bon pilote. Meilleur que moi. Alors, le portail de l'hypernet d'ici est endommagé, hein ?

— Trop pour qu'on puisse le sauver. Il y a de grandes chances, selon moi.

— Quel dommage. » Tanya exhala encore lentement puis se redressa, en même temps que son visage se décripait. « Lieutenant Yuon ?

— Oui, commandant.

— L'*Indomptable* a abattu plusieurs de ces estafettes. Bien joué. Prévenez les servants que je passerai les féliciter personnellement.

— À vos ordres, commandant. »

Tanya s'apprêtant à se lever, Geary retint son attention d'un geste. « Y a-t-il quelque chose que je puisse faire ?

— Tout un tas, amiral, répondit-elle. Vous devez veiller sur une flotte. Et moi sur mon vaisseau.

— C'est vrai. On en parlera plus tard, Tanya. »

Elle esquaissa un salut puis quitta la passerelle.

Geary reporta le regard sur son écran, où ses vaisseaux se regroupaient en une large formation tandis que les navettes d'un des auxiliaires piquaient sur le portail de l'hypernet.

Il regrettait seulement de ne pouvoir leur ordonner de se mettre en quête d'éventuels survivants de l'*Orion*. Mais cet ordre aurait été aussi vain que futile cette recherche. Il ne fallait certes pas oublier les morts, mais c'était sur les vivants qu'on devait se concentrer.

Alors que ses mains se mouvaient déjà pour transmettre de nouvelles instructions, il interrompit son geste pour consulter son écran. Énorme et encombrant, l'*Invulnérable* continuait de s'échiner pour reprendre sa position.

L'Invulnérable. Aucune des estafettes ne s'en était prise au supercuisiné.

Celles chargées de le frapper auraient-elles été détruites trop loin de leur cible pour que leur trajectoire pointât dans sa direction ? Ou bien les assaillants avaient-ils reçu l'ordre de ne pas frapper *l'Invulnérable* ?

Parce que les Syndics voulaient ce vaisseau. Geary en avait la certitude.

Ce qui pouvait vouloir dire que...

« Tanya ! Capitaine Desjani ! »

Elle l'entendit juste avant que ne se referme l'écotille de la passerelle. Elle se rouvrit instantanément et Tanya le rejoignit aussitôt. « Quoi ?

— Vous feriez mieux de rester ici, je crois. » Il toucha une commande. « Amiral Lagemann, maintenez le niveau d'alerte à bord de *l'Invulnérable*. » Autre touche. « À toutes les unités de la première flotte. Restez parées au combat. »

Assise dans son fauteuil, Desjani fixait son écran. « Que voyez-vous donc ?

— Il s'agit plutôt de ce que je n'ai pas vu.

— Vous croyez qu'ils auraient préparé autre chose ? Une autre attaque imminente ?

— C'est une quasi-certitude ! Ils nous ont fait venir dans ce système pour que les estafettes nous éperonnent, mais, pour eux, ces attaques suicides n'auraient pas pu nous arrêter même dans le plus optimiste des cas d'école.

— Mais qu'auraient-ils bien pu échafauder quand rien... ?

— Amiral Geary, hurla l'officier des trans en même temps que se déclenchaient les alarmes des systèmes de combat. *L'Invulnérable* se dit victime d'une attaque !

— La seconde chaussure de la paire vient de tomber ! » aboya Geary. Une fenêtre virtuelle s'ouvrit devant lui.

« Nous avons des intrus à bord », rapporta l'amiral Lagemann d'une voix à la fois vive et sereine. Son visage était dans l'ombre. Toute la zone de *l'Invulnérable* où il se tenait était plongée dans l'obscurité, hormis la faible clarté que prodiguaient de temps en temps les écrans. « Ils ont coupé ce qui, pour eux, devait ressembler à notre principal canal de communication, mais c'était un leurre.

— Vous disposiez aussi d'une ligne de com factice ? » s'étonna Geary en tapant sur des touches pour ouvrir une fenêtre montrant les fusiliers de *l'Invulnérable* et lui procurant un contact direct avec le général Carabali.

« Bien sûr. » En dépit de la légèreté de son ton, Lagemann semblait inquiet. « Les indications d'un abordage restent faibles et diffuses.

Tous doivent porter des cuirasses furtives, ce qui signale des forces spéciales syndics. Nous les savons à bord, mais nous ignorons leur nombre exact et leur position précise. Nous nous efforçons d'en apprendre davantage sans révéler la nôtre sur le supercuirassé.

— Le major Dietz et vous-même aviez de toute évidence mis dans le mille. Qu'en est-il des sentinelles postées près du sas ? Les avez-vous perdues ?

— Non. » Lagemann eut un demi-sourire. « Elles ne s'y trouvaient plus. Nous les avons fait rentrer quand ces kamikazes ont fondu sur nous. Ça faisait peut-être partie intégrante du plan d'abordage des Syndics, mais, pour ce qui me concerne, ce n'est pas plus mal. Nous aurions perdu une escouade de fusiliers avant même d'avoir compris que nous avions affaire à une équipe d'assaut en cuirasse furtive. Tandis que, là, ils sont avec moi, sur le qui-vive et en train d'enfiler leur cuirasse de combat intégrale. »

Geary marqua une pause pour se tourner vers Desjani avant de répondre. Celle-ci venait de proférer une obscénité, un mot dont il aurait juré qu'elle ne pouvait pas le connaître, et elle poursuivait sur sa lancée d'une voix brûlante de rage : « Une diversion ! Ces foutues attaques suicides n'étaient qu'une diversion ! Pendant que nous y ripostions, des navettes furtives ont réussi à intercepter l'*Invulnérable* et leurs troupes d'abordage se sont faufilees à son bord !

— Oui. L'*Orion* est bel et bien mort à cause d'une diversion. » Geary aurait dû voir rouge, mais il s'était comme glacé intérieurement. « Les navettes furtives des Syndics doivent toujours se trouver non loin de l'*Invulnérable*. » Il y avait une manœuvre prévue à cet effet, une opération préétablie qu'il lui suffisait de mettre en branle. « Modèle Recherche et Destruction Sigma. » Il enfonça une touche de son unité de com. « À tous les croiseurs légers et destroyers de la première flotte, modèle Recherche et Destruction Sigma. Exécution immédiate. Cadre de référence de la recherche : proximité de l'*Invulnérable*. Objet : toute navette furtive syndic. Destruction immédiate dès détection.

— Modèle Recherche et Destruction Sigma ? » Desjani chercha dans sa base de données. « Jamais fait ça, moi. De quand date ce programme ?

— Il remonte à plus d'un siècle, répondit Geary. Mais il est actif dans les systèmes de manœuvre de tous les bâtiments de la flotte. Il suffit de l'entrer et les systèmes automatisés placeront les vaisseaux voulus aux positions requises, en fonction du nombre de ceux dont la formation a besoin pour remplir cette mission.

— Ça fait beaucoup », lâcha Desjani avec un sourire mauvais, sans quitter son écran des yeux.

Tous les destroyers et croiseurs légers de la première flotte, soit

environ deux cents vaisseaux, étaient en train de basculer en une formation serrée de recherche, concentrée sur la région de l'espace proche de l'*Invulnérable* et de la trajectoire qu'il avait adoptée. Repérer des navettes furtives pouvait se révéler d'une incroyable difficulté, surtout si elles s'abstenaient de manœuvrer. Mais, avec tous ces bâtiments à l'affût dont les relevés seraient automatiquement combinés, comparés et collationnés par les systèmes de combat de la flotte, la plus pointue des technologies furtives aurait le plus grand mal à cacher les anomalies qu'ils décèleraient.

Si seulement j'avais eu le temps de déclencher ce programme de recherche avant que les Syndics n'abordent l'Invulnérable, songea amèrement Geary. Mais c'était précisément l'objectif de l'attaque suicide : nous contraindre à y réagir, nous obnubiler et nous empêcher d'envisager d'autres menaces.

« Ils sont dans la principale salle de contrôle factice, rapporta l'amiral Lagemann. Les senseurs de Lamarr du sas principal annoncent qu'ils sont déjoués. Et... le mulet persan présent sur place a cessé d'émettre. »

Un leurre mort. Geary dut refouler un absurde élan de chagrin à l'annonce de la « mort » du brave et fidèle petit leurre des fusiliers. « Qu'en est-il de la fausse passerelle ? »

L'image du major Dietz venait également d'apparaître à côté de Geary, en cuirasse de combat intégrale. « L'équipe d'abordage syndic a dû coordonner ses frappes pour atteindre simultanément ces deux cibles, mais elle a dû se heurter à des retards en raison de son ignorance de la disposition des lieux à bord du supercuirassé. Elle aura le plus grand mal à nous trouver et, si elle y parvient, elle tombera sur des soldats prêts à l'accueillir.

— Amiral Lagemann, on ne peut pas laisser aux Syndics le contrôle de l'*Invulnérable*, déclara Geary.

— Ils ne le prendront pas, affirma le major Dietz. Je laisse une entière compagnie, renforcée par des matelots, pour garder cette zone. » Il réussit à ne pas se montrer sarcastique à la perspective de spatiaux en armes fournissant aux fusiliers un renfort efficace. « J'emmène l'autre compagnie, scindée en plusieurs escouades, à l'assaut des deux compartiments leurres investis par les Syndics. S'ils ont embarqué des armes nucléaires à bord de l'*Invulnérable*, ils les auront très certainement laissées sous bonne garde dans ces compartiments. Nous ne pouvons pas débusquer des gens en cuirasse furtive, surtout dans un espace aussi vaste et avec si peu de fusiliers, mais nous pouvons en revanche rendre la vie très difficile à leurs gardes et éventuellement nous emparer de ces armes.

— Avez-vous eu confirmation de la présence d'armes nucléaires syndics à bord de l'*Invulnérable* ? demanda Geary.

— Non, amiral. Ça reste une hypothèse, fondée sur une estimation des intentions probables de l'ennemi. Mais je recommande fermement de partir du principe que l'équipe d'abordage syndic possède au moins un engin nucléaire.

— Vos estimations se sont révélées extrêmement précieuses jusqu'à là, major Dietz. J'approuve votre recommandation. Amiral Lagemann, général Carabali, nous postulerons donc que les Syndics ont embarqué des armes nucléaires à bord de l'*Invulnérable*. »

Le canal du général Carabali venait de s'ouvrir et elle répondit par un hochement de tête aux derniers mots de Geary. « Nous partirons de ce principe, amiral. Demande permission d'envoyer des renforts à bord de l'*Invulnérable*.

— Quels effectifs et dans quel délai ? s'enquit Geary.

— Tous ceux du *Tsunami*, répondit-elle. Soit près de huit cents fantassins. Et dès qu'il pourra se ranger le long du supercuirassé. J'aimerais aussi amener le *Typhon* à proximité de l'*Invulnérable* au cas où sa défense exigerait également la présence des fusiliers de ce second transport d'assaut.

— Permission accordée. Dépêchez dès que possible ces fantassins sur l'*Invulnérable*.

— Compris, amiral. On s'en occupe. »

Geary se tourna vers le major Dietz. « Vous avez capté ? Vous avez bon nombre d'amis en chemin.

— Oui, amiral. » Dietz semblait étudier certain des écrans obscurs qui l'entouraient. « Un autre senseur de Lamarr vient tout juste d'être débranché dans une course. Ils nous cherchent. Je vais faire sortir mes soudards et leur faciliter les retrouvailles. Deux escouades piqueront vers la salle de contrôle factice et deux autres vers la fausse passerelle. Notre contre-attaque distraira aussi les Syndics et leur interdira de se rendre compte qu'un tas d'autres fusiliers vont monter à bord. » Il entreprit de s'éloigner puis s'arrêta en affichant une expression intriguée. « Une fusillade ? Amiral, des senseurs nous rapportent qu'on tire dans un secteur où ne se trouve aucun des nôtres.

— Ils tirent sur des ombres ? suggéra Lagemann.

— Des ombres ? Ce sont sûrement des forces spéciales syndics. Voire de ces fanatiques des forces de sécurité qu'il m'est arrivé de combattre. Des vipères. Des gars fichtrement coriaces et très bien entraînés. Ils ne tireraient sûrement pas sur des ombres... » L'expression de Dietz s'altéra. « En cuirasse furtive, la tactique conventionnelle est d'agir isolément ou, au maximum, par groupes de deux ou trois. Même s'ils avaient infiltré un bataillon entier à bord, ils ne convergeraient pas sur un objectif en groupes plus nombreux. Ils ne sont forts que d'une compagnie tout au plus.

— Alors ?

— Les fantômes, amiral ! Ces Syndics déambulent tout seuls ou à deux dans le noir, et dans des secteurs du bâtiment où nous-mêmes ne nous rendons qu'en escouade ! L'un d'eux a dû craquer et se mettre à tirailler au hasard.

— Qu'ils paniquent serait plutôt positif, non ?

— Bien sûr, amiral, répondit le major Dietz, en s'efforçant manifestement d'expliquer patiemment à ses supérieurs ce qu'ils auraient dû comprendre depuis un bon moment. Sauf s'ils ont des armes nucléaires. »

Geary aspira une longue goulée d'air entre ses dents. Des soldats isolés détenant des armes nucléaires et assaillis par une foule de spectres invisibles ? « Stoppez-les avant qu'ils ne perdent les pédales et ne fassent exploser ce bâtiment de l'intérieur ! ordonna-t-il à ses deux interlocuteurs.

— C'est l'idée générale, amiral, déclara Carabali. Entrez dès que vous êtes prêts ! commanda-t-elle à Dietz.

— J'en tiens une ! » hurlèrent en même temps Desjani et le lieutenant Castries, faisant tressaillir Geary.

Il se concentra de nouveau sur son écran et y vit vaciller le symbole d'une navette syndic, à mesure que les senseurs de la flotte décelaient d'infimes indications de sa présence. Un des croiseurs légers les plus proches acquit une solution de tir, et une lance de l'enfer la transperça.

Un instant plus tard, ses systèmes furtifs endommagés flanchant, la navette clignota puis apparut en pleine vue. Une douzaine d'autres faisceaux de particules la déchiquetèrent aussitôt.

« En voilà une autre », fit Desjani. Les signes de la présence d'une deuxième navette clignotaient à leur tour sur son écran. « On les a coincées à l'intérieur de la formation de recherche. Si elles ne bougent pas, les loger ne sera plus qu'une question de temps. Si elles bougent, ce sera encore plus rapide. »

Geary dut faire un réel effort de volonté pour s'arracher à la quête des navettes sans pour autant reporter son attention sur la situation à bord de l'*Invulnérable* mais pour la concentrer plutôt sur le tableau général et toute la région de l'espace proche de la flotte. « L'attaque suicide était une diversion, au moins en partie, rappela-t-il à Desjani. Peut-être est-ce également vrai de l'abordage. »

Elle ravala une réplique cinglante pour réfléchir. « Peut-être. Mais je ne vois rien pour l'instant, et personne ne peut camoufler plus gros qu'une navette sans que nos senseurs le détectent. Personne d'humain, je veux dire, et je serais très surprise que les Danseurs aient partagé leur technologie furtive avec les Syndics. »

Les vaisseaux visibles les plus proches étaient des cargos syndics

qui, tous, se trouvaient à plus de trente minutes-lumière des bâtiments de l'Alliance. Geary prit le temps d'étudier son écran, mais lui non plus ne repéra rien. « J'aimerais voir ce qui se passe à l'intérieur de l'*Invulnérable*, capitaine Desjani, déclara-t-il.

— Bien sûr. Lieutenant Castries ! appela Tanya. Tenez le compte des navettes syndics qui explosent. Je surveille tout le reste pendant que l'amiral se charge d'observer l'abordage de l'*Invulnérable*. » Elle baissa la voix. « Allez-y. On tient le restant à l'œil.

— Prévenez-moi si vous croyez avoir repéré quelque chose...

— Je combats les Syndics depuis plus longtemps que vous, Black Jack ! Je connais mon boulot !

— Oui, commandant. J'en suis encore à apprendre le mien. » Il se concentra sur la situation à bord de l'*Invulnérable*, le lieutenant Castries venant d'annoncer la détection et la destruction de deux autres navettes furtives.

Le supercuirassé restait le problème le plus urgent pour l'heure. Ce n'était que de son bord, du moins si l'équipe d'abordage syndic parvenait à sécuriser ses positions et à menacer de le détruire de l'intérieur, qu'on pourrait infliger à la flotte un nouveau coup dévastateur.

Le nombre des images transmises par les fusiliers restait relativement restreint, puisque deux compagnies seulement se trouvaient pour l'instant à bord de l'*Invulnérable*. La moitié d'entre elles restaient d'ailleurs pratiquement fixes dans la mesure où les unités qui les transmettaient étaient tapies en position défensive.

Mais d'autres se déplaçaient. Geary en sélectionna une en tapotant sur l'image d'un chef d'escouade, dont le casque lui retransmit aussitôt ce que voyait son propriétaire.

La fenêtre qui venait de s'ouvrir sous ses yeux présentait la vue qui s'offrait à ce dernier, y compris tous les symboles apparaissant sur la visière de son casque, tandis qu'il arpentait les coursives obscures et désertes de l'*Invulnérable*. Un frisson dévala l'échine de Geary au souvenir des fantômes bofs qui les hantaient.

Le soldat qu'il observait était nerveux ; c'était une femme, et la vue qui s'offrait à elle ne cessait de changer à mesure qu'elle s'évertuait à déceler les présences invisibles qui l'entouraient. Mais sa voix restait ferme et assurée pour guider son escouade dans ce dédale de coursives. En l'absence de gravité, les fusiliers devaient se haler à la force des poignets. « Pas trop vite, lança-t-elle. Ils sont en combinaison furtive intégrale. Fiez-vous aux indications. 'Ski, réveille-toi et ouvre l'œil, bordel !

— Je l'ouvre, sergent.

— Tu parles ! »

Les fantassins descendirent une coursive enténébrée en jouant des

pieds et des mains, prirent à gauche à un carrefour, remontèrent en flottant une échelle conçue pour des extrémités bien plus petites que celles des humains puis dévalèrent une autre coursive. Leurs constantes patrouilles les avaient familiarisés avec la topographie du vaisseau extraterrestre, et ils pouvaient se déplacer en ne consultant qu'occasionnellement les plans du vaisseau qu'affichait l'écran de leur visière. « Faites gaffe, les prévint leur chef d'escouade. Le major affirme qu'ils sont dans les parages.

— Quelque chose arrive sur nous, sergent !

— Je n'ai aucun signe de mouvement, Tecla.

— Là. Regardez ! Comme si des gens en combinaison furtive se déplaçaient beaucoup plus vite qu'ils ne le devraient, en bousculant des trucs.

— Vu ! Ils viennent sur nous. Attendez qu'ils aient tourné l'angle. »

Mais le soldat invisible des forces spéciales syndics ne tourna jamais l'angle. Il (ou elle) avait dû regarder en arrière en fonçant à toute blinde, parce que la coursive résonna soudain du bruit d'un impact comme s'il avait heurté la cloison en ratant le virage.

« On les tient ! » beugla un fusilier en faisant feu.

Les tirs parurent ricocher sur un objet invisible puis l'image d'un humain en cuirasse de combat se dessina, criblée un instant plus tard d'une douzaine de balles avant que le Syndic eût pu réagir.

Geary se frotta les yeux, tout en essayant de s'imaginer ce que l'homme avait fui : des Bofs l'entourant de toutes parts, fantômes authentiques ou fantasmes engendrés par un ultime système défensif voire la structure même du vaisseau, ainsi que l'avait suggéré le capitaine Smyth ? En tout cas, ça semblait assez réel pour secouer n'importe qui.

Il bascula sur le circuit vidéo d'un autre chef d'escouade qui, lui, s'approchait de la principale salle de contrôle factice de l'ingénierie. Les fusiliers arrivaient par vagues précipitées, couverts par plusieurs de leurs compagnons pendant qu'ils se ruaient en avant, pour ensuite couvrir à leur tour ces derniers. Ce n'était certes pas la méthode de progression la plus rapide qui fût, mais Geary pouvait comprendre qu'on y recourût contre un ennemi invisible, en dépit du besoin d'accéder en vitesse à ce compartiment.

L'escouade fit halte avant l'angle de la coursive où s'ouvrait le principal sas donnant sur le compartiment factice. Son chef passa le bout du doigt derrière le coin ; la caméra fixée à son index lui fournit une image claire du passage perpendiculaire.

Rien, apparemment. Le sas était ouvert. On ne voyait personne.

« Pourquoi ont-ils laissé cette écouteille ouverte, sergent ? demanda un fusilier.

— Pour qu'on l'emprunte, affirma le sergent. Une vieille ruse. On

laisse un accès libre à l'objectif que l'ennemi cherche à investir en espérant qu'il s'y engouffrera sans se poser de questions. Le nombre de ceux qui tombent dans le panneau vous surprendrait.

— Qu'est-ce qu'on fait, sergent ?

— Major ?

— Il faut qu'on entre là-dedans le plus vite possible, sergent Cortez, répondit Dietz. Si les Syndics ont emporté des armes nucléaires, l'une d'elles se trouve probablement à l'intérieur. Il faut les déborder sans délai.

— Entendu, major. On va se servir de grenades à rebonds pour les éblouir et neutraliser leurs cuirasses furtives, les gars. Équipes un et deux, préparez vos grenades. Réglez-les sur "poussière".

— Poussière, sergent ? Pas éclats ?

— Vous m'avez entendu. Vous avez besoin d'un dernier coup d'œil, les gars ?

— Ouais, sergent. »

Le sous-off passa de nouveau l'index derrière l'angle et laissa l'image s'afficher plus longuement sur la visière du casque de ses hommes.

Qu'est-ce qu'une grenade à rebonds ? Geary tourna le regard sur un des côtés de l'écran du fusilier et repéra un inventaire de l'armement. Il cliqua sur l'icône correspondante et obtint une image et une description : une grenade revêtue d'une chemise extrêmement élastique, assez épaisse pour que son explosif se comporte à la manière d'un jouet SuperBall.

« C'est vu ? s'enquit le sergent en retirant le doigt armé d'une caméra.

— Ouais, sergent. Fastoche. J'ai marqué des buts plus durs en dormant.

— Tâchez de ne pas foirer. À mon signal, tirez l'un après l'autre dans cet ordre : Denny, Lesperance, Gurganus, Taitano, Caya, Kilcullen. C'est compris ? »

Six des fusiliers répondirent affirmativement.

« Les autres, préparez-vous à foncer dans le tas. Prêts ? Tirez, tirez, tirez, tirez, tirez, tirez. »

Chacun des fusiliers cités balança sa grenade en fonction de sa place dans la séquence de tir. En vue plongeante, Geary vit les grenades rebondir sur la cloison opposée puis ricocher encore sur celle qui lui faisait face pour emprunter la courbe perpendiculaire avant de s'engouffrer dans le sas béant du compartiment factice. Il se rendit alors compte que les tirs avaient été légèrement espacés pour interdire aux grenades de se heurter l'une l'autre et de bâcler ainsi leurs rebonds. En l'espèce, chacune explosant après son entrée dans le compartiment, on eut droit à six tirs couplés parfaits.

« Giclez ! » hurla Cortez.

Geary vit les fantassins se précipiter, tourner l'angle et foncer vers le sas ouvert d'où s'évadaient à présent des nuages de poussière.

Les contours diffus, indistincts de silhouettes humaines en cuirasse de combat apparaissaient à présent dans la poussière, détournées et révélées par elle en dépit de leur capacité furtive. Brusquement conscientes qu'elles étaient désormais au moins partiellement visibles, ces sentinelles ouvrirent le feu et réussirent à abattre un des fusiliers avant d'être frappées à leur tour par une douzaine de tirs.

Les soldats de l'Alliance ripostaient âprement dans tous les sens, changeaient de direction et s'engouffraient dans le compartiment. En dépit de sa première visite, Geary était quasiment incapable de le reconnaître tant il était saturé de poussière. Il comprit enfin pourquoi les grenades avaient été réglées sur « poussière » : réduite en une fine poudre, leur chemise annihilait l'avantage que leur cuirasse furtive procurait aux Syndics. Leurs silhouettes se dessinaient dans les nuages tourbillonnants. L'image retransmise à Geary par la cuirasse du sergent tressauta soudain sauvagement : l'homme avait été touché, il était plié en deux et titubait le long de la paroi du compartiment.

Geary changea précipitamment de point de vue, jetant son dévolu sur le caporal qui menait à présent l'escouade. Deux autres tirs se firent encore entendre dans le compartiment puis le silence retomba, tandis que les gars de l'escouade le passaient au crible en quête d'ennemis survivants.

« Le sergent est tombé ! Ç'a l'air moche.

— Vois ce que tu peux faire, commanda le caporal Maksomovic. Et Tsing ?

— Mort.

— Merde ! Il reste des Syndics en vie ?

— Pas pour longtemps.

— Bon sang, Caya, si vous en trouvez un encore en état de respirer, toi ou les autres, laissez-le vivre ! On a reçu l'ordre de faire des prisonniers aux fins d'interrogatoire, et vous avez intérêt à obéir !

— D'accord, d'accord, Mack. Hé, celle-là est encore... Laisse tomber ! »

Geary voyait le caporal Maksomovic flotter près d'une silhouette en cuirasse syndic désormais privée de toute capacité furtive. « On peut la "ressusciter" ?

— Pas avec un trou de cette taille dans la peau. C'est à se demander comment elle a pu tenir si longtemps.

— Eh, Mack, je crois avoir trouvé l'arme nucléaire qu'on cherchait.

— N'y touche surtout pas, Uulina ! » L'image se déplaça hâtivement pour se focaliser sur un cylindre trapu dressé dans un des angles du compartiment. Sur l'écran de visière du caporal, son système

de combat identifia automatiquement l'arme ennemie et fournit des informations cruciales. « Major, on a un engin nucléaire confirmé. À fusion. »

Le major Dietz semblait tout à la fois soulagé et inquiet. « Armé ?

— Euh... ? Commutateur d'armement. » L'écran de visière du caporal Maksomovic éclaira en surbrillance la partie de l'arme qu'il regardait, lui fournissant ainsi un schéma des positions « on » et « off » du commutateur d'armement. « Non, major. Le commutateur n'a pas été basculé.

— La minuterie ?

— Non, major. Pas de compte à rebours en cours.

— Bien joué. Conservez vous-même cet engin jusqu'à ce qu'on puisse vous passer un ingénieur de l'armement qui vous expliquera comment le désactiver. Et méfiez-vous : les Syndics pourraient tenter de vous le reprendre.

— Oui, major. Major, on a un blessé...

— On a vu. Une autre escouade est en chemin avec deux médecins de la flotte. Ne laissez surtout pas les Syndics récupérer cette arme nucléaire.

— Merci, major. Compris : on garde l'engin à tout prix. Très bien, les gars, reprit le caporal en s'adressant à ses hommes, les équipes paires surveillent le sas ouvert, les équipes impaires l'écoutille fermée. Ne restez pas tassés, ça leur faciliterait la tâche de vous dégommer ! Déployez-vous ! Kilcullen, vois ce que tu peux faire pour le sergent en attendant l'arrivée des toubibs.

— Où tu vas, Mack ?

— Je dois surveiller Duduche la Bombinette. Guettez les Syndics pendant que je la tiens à l'œil. »

Une autre voix se fit entendre. Geary se rendit compte qu'il accédait au canal de commandement des fusiliers. « Comment ça se passe, Vili ? demandait le général Carabali.

— J'ai la situation en main, répondit le major Dietz. Zone de commandement sécurisée et contre-attaque en cours. Nous tenons la salle de contrôle de l'ingénierie factice et nous nous préparons à reprendre la fausse passerelle.

— J'ai vu. Très bien, tout le monde. Le major Dietz reste le commandant sur site. Prenez vos ordres de lui quand vous embarquez sur l'*Invulnérable*. »

Concert de réponses en provenance des capitaines et lieutenants commandant aux compagnies et pelotons du *Typhon* transférés sur le supercuirassé. Le major Dietz entreprit de donner des ordres pour envoyer les unités vers divers ponts et coursives afin de former un cordon chargé de balayer l'*Invulnérable* de long en large.

« L'unité de manœuvre est l'escouade, déclara-t-il. Rien d'inférieur

ne doit opérer isolément.

— L'escouade ? s'enquit un capitaine d'une voix éberluée.

— Vous en comprendrez la raison quand vous vous enfoncerez plus avant dans le vaisseau, répondit Dietz. Maintenez un peloton complet devant le sas qui a permis aux Syndics de s'y infiltrer et attendez-vous à en voir sortir quelques-uns.

— Sortir ? Pour aller où ? Il y avait bien des navettes qui traînaient alentour, mais nos missiles sont en train de les liquider.

— Vous comprendrez en entrant dans le vaisseau, répéta Dietz. Les Syndics vont chercher à ressortir. Préparez-vous à les recevoir et attendez-vous à ce qu'ils vous attaquent pour arriver jusqu'au sas.

— On tient la passerelle factice, major, annonça un lieutenant. Il y a une autre arme nucléaire ici, mais pas de Syndics.

— Répétez ? Pas de Syndics ?

— Non, major. J'ai passé le compartiment au peigne fin, d'une cloison à l'autre, en disposant mes gars du sol au plafond. Aucun Syndic ne s'y cachait.

— Ils ont abandonné une arme nucléaire ? s'étonna un capitaine. Ils ont... euh... Par l'enfer ! C'est quoi, ça ? Qu'est-ce qu'il y a là ? »

Geary vérifia la position du capitaine et constata qu'il s'était profondément enfoncé dans les entrailles du supercuirassé.

« Qui d'autre est avec nous, major ? s'enquit une voix inquiète.

— Rien qui puisse vous nuire, répondit Dietz. Maintenez la formation en escouades. Général, les nouveaux soldats ne sont pas acclimatés à l'environnement de l'*Invulnérable*. Le problème risque d'être plus rude que prévu.

— Fusionnez-les, ordonna Carabali. Faites du peloton votre plus petite unité de manœuvre et maintenez les fusiliers de chaque peloton en contact physique étroit. »

L'amiral Lagemann s'adressa à Geary : « La guerre dans une maison hantée ! Je n'aurais jamais imaginé qu'on puisse trouver pire que la guerre, mais c'est fait. Le premier engin nucléaire était escorté par six Syndics. Si le deuxième groupe était de taille équivalente, il était sûrement trop petit pour supporter la pression mentale des fantômes bofs, ou de ce phénomène inconnu quel qu'il soit.

— Vous croyez qu'ils ont tout bonnement filé ?

— Je crois que c'est vraisemblable. Regardez ce qui arrive aux fusiliers qui viennent d'embarquer, pourtant ils se déplaçaient partout en escouades, fortes d'à peu près le double des groupes que les Syndics avaient probablement laissés avec ce second engin nucléaire. »

Des alertes se déclenchaient çà et là. Parfois des fusiliers se heurtaient à des Syndics infiltrés. Ailleurs, c'étaient ces derniers qui tiraient sur des fantômes et révélaient ainsi leur position aux fusiliers.

Ceux du *Typhon* montés à bord de l'*Invulnérable* se déplaçaient bien

plus prudemment maintenant, se retournaient ou pivotaient fréquemment pour vérifier ce qui se passait derrière eux et alentour, en même temps qu'ils se halaient dans les coursives obscures et désertes du vaisseau capturé aux extraterrestres, et qu'ils lâchaient de temps à autre quelques rafales sur un ennemi chimérique.

« On entend des alarmes ! » cria quelqu'un.

Geary bascula sur un autre canal, celui du lieutenant des fusiliers dont le peloton gardait le sas. Un de ses hommes gesticulait frénétiquement : « Sont trois ou quatre à suivre le mouvement ! Ils arrivent si vite que le matériel les voit rebondir contre les cloisons.

— Enfumez cette coursive », ordonna le lieutenant.

En l'occurrence, il s'agissait davantage de poussière que de fumée. Les grenades explosaient en une succession de *bang* ! qui éclairèrent brièvement la coursive menant au sas, plongée jusque-là dans l'obscurité, juste avant que la poussière n'interdise à la lumière de s'y infiltrer. Quelques secondes plus tard, elle se mettait à tourbillonner, agitée par les silhouettes qui la traversaient en flottant.

Les fusiliers ouvrirent le feu, éliminant trois Syndic, dont les cadavres culbutés se mirent à dériver.

« Qu'est-ce qui se passe, bordel ? demanda au lieutenant le sergent du peloton. Ils n'ont même pas essayé de riposter. Ils nous ont juste foncé dessus.

— En voilà d'autres ! Même coursive !

— Ils reviennent sur leurs pas », constata le major Dietz.

Des tirs crevèrent la poussière... Une salve frénétique, suivie dans la foulée par d'autres Syndics qui mitraillaient tous azimuts à mesure qu'ils apparaissaient. Les fusiliers ripostèrent, les tuant tous sauf un. Le dernier soldat des forces spéciales syndics, blessé mais toujours vivant, atteignit le rebord du sas et verrouilla dessus ses deux mains cuirassées, en se tortillant vers l'extérieur comme s'il craignait d'être de nouveau happé par l'*Invulnérable*.

Un fusilier brancha un jack permettant les communications sur sa combinaison. « Rends-toi maintenant, mec ! Désactive tes systèmes !

— Non ! » Geary l'entendit hurler. « Ils vont m'avoir ! Laisse-moi partir ! Dehors y a plus de danger !

— Il n'y a rien dehors ! On a fait sauter vos navettes ! »

Ignorant royalement de nouvelles invites à se rendre, le Syndic continuait de se cramponner au sas.

« Niquez les systèmes de sa cuirasse et placez-le sous sédatifs, ordonna le sergent.

— Si on met ses systèmes en rideau, on risque de le tuer, objecta le lieutenant. Nos ordres sont de faire des prisonniers.

— Si on s'en abstient et qu'on ne l'assomme pas aussitôt, il risque de se tuer lui-même. Regardez les coups qu'il a pris. Soit on le soigne,

soit il claque.

— Une équipe de renfort est en route, intervint le général Carabali. Attendez son arrivée. Elle est accompagnée d'une équipe médicale et pourra l'interroger ensuite.

— Qui en a quelque chose à foutre qu'un autre Syndic crève ? marmonna quelqu'un.

— Nous, soldat Lud, répondit Carabali d'une voix glacée. Parce qu'on tient à savoir combien sont entrés dans ce vaisseau et combien d'engins nucléaires ils ont embarqués à son bord. C'est vu ?

— O-oui, mon général », balbutia le malheureux soldat Lud, prévoyant déjà une conversation saumâtre avec ses sergent et lieutenant dès que le général aurait tourné le dos.

Les fusiliers s'engouffraient dans l'*Invulnérable*. Compte tenu des vastes dimensions du bâtiment et de la nécessité de maintenir les unités sous forme de pelotons au minimum, ils ne pouvaient en aucun cas couvrir la totalité du vaisseau mais, à tout le moins, former une battue qui balaierait les ponts aux alentours du sas et les secteurs proches de la salle de contrôle et de la passerelle factices. « Il me semble que nous avons sécurisé l'*Invulnérable* », confia Geary à Desjani.

Comme si les vivantes étoiles n'attendaient que cette déclaration pour le châtier de son arrogance, Geary n'avait pas fini sa phrase que la voix de l'amiral Lagemann se faisait entendre, pressante :

« Amiral Geary, nous venons de recevoir une transmission d'une femme qui se prétend la commandante de l'équipe d'abordage. Elle affirme détenir un engin nucléaire et exige que nous mettions un terme aux opérations et que nous évacuions l'*Invulnérable*, faute de quoi elle le fera exploser. »

SIX

« Qu'est-ce que vous disiez, déjà ? demanda Desjani. Quelque chose à propos de l'*Invulnérable* ? »

— Oubliez. » Geary s'accorda une pause pour raffermir sa voix avant de répondre à Lagemann. « Où est-elle ? Savons-nous au moins où se trouve cette commandante avec son engin nucléaire ? »

Ce fut le major Dietz qui répondit d'une voix morne. « Dans cette zone selon notre plus fiable estimation, déclara-t-il en indiquant un secteur situé vers le centre du supercuirassé et légèrement en arrière. Vous pouvez constater que nos forces interdisent toute progression le long de ces lignes et qu'à mesure que les patrouilles nous confirment que des zones sont dégagées elles établissent des barrages sur de nouvelles positions. Nous ne rencontrons plus de Syndics se déplaçant isolément ou par petits groupes, de sorte qu'il nous semble raisonnable de postuler que leur commandante a compris que les rassembler était le seul moyen de leur interdire de paniquer. »

Dietz surligna un ensemble de compartiments. « Nous pensons qu'ils se trouvent dans ce secteur. C'est de là que provenait la transmission, et ce bloc de cinq compartiments constitue une position de défense compacte, dont l'accès par en dessus ou en dessous est relativement restreint.

— Quand le saurons-nous exactement ?

— J'ai ordonné aux patrouilles de progresser plus vite et de converger vers la position présumée des Syndics. Dès que nous les aurons localisés, je pourrai envoyer des éclaireurs pour tenter de les dénombrer et de déterminer s'ils détiennent effectivement un engin nucléaire.

— Dix minutes ? insista Geary.

— Une demi-heure », rectifia le major Dietz, manifestement résolu à camper sur ses positions.

Geary inhala une longue et lente goulée d'air tout en réfléchissant aux choix qui s'offraient à lui. « Connectez les émissaires Rione et Charban avec cette commandante syndic. À charge pour eux de faire durer négociations et pourparlers le plus longtemps possible. » Techniquement parlant, il n'était pas habilité à donner des ordres à Rione ni à Charban dans la mesure où, en leur qualité de représentants du gouvernement de l'Alliance, ils n'étaient pas placés sous son

autorité ; mais ni l'une ni l'autre n'avaient soulevé cette question jusque-là et, compte tenu de la situation, Geary doutait qu'ils le fissent maintenant. « Laissons croire à cette commandante syndic que nous sommes sur le point de céder à ses exigences, le temps que vous localisiez sa position exacte, que vous la cerniez et que vous tentiez de déterminer si elle bluffe lorsqu'elle affirme détenir un troisième engin nucléaire. »

Il s'efforça de s'arracher à la tourmente qui faisait rage à bord de l'*Invulnérable* et se massa les yeux avec lassitude. « À quoi ressemble le tableau général, Tanya ?

— Il n'y a rien de nouveau, autant que nous le sachions, répondit-elle. Nous avons repéré et détruit onze navettes furtives. Nous n'avons rien détecté depuis un bon moment, de sorte que nous pourrions bien les avoir toutes anéanties. Que se passe-t-il à bord de l'*Invulnérable* ?

— Nous avons trouvé deux engins nucléaires, mais il pourrait bien y en avoir un troisième et la commandante syndic menace de le faire sauter. » Il bascula sur le canal du général Carabali. « La destruction d'onze navettes syndics est confirmée jusque-là. Est-ce que cela vous aide à évaluer le nombre des assaillants montés à bord ?

— Cela nous donne au moins un plafond, répondit Carabali. Mais les navettes n'étaient pas nécessairement bondées. Une opération de cette espèce exige d'habitude une certaine marge dans la capacité des transports, au cas où certains connaîtraient des problèmes. Malheureusement, ça ne nous apprend rien sur le nombre des engins nucléaires que les Syndics ont pu embarquer.

— Selon vous, s'il leur reste réellement un engin nucléaire, seront-ils disposés à l'activer alors qu'ils se trouvent encore dans la zone de déflagration ? »

Carabali fronça les sourcils. « Ce sont des gens des forces spéciales syndics, amiral. Pas des fanatiques de leur service de sécurité intérieure.

— Le major Dietz pensait qu'il pourrait s'agir de fanatiques.

— C'était une hypothèse assez raisonnable, mais, à ce que j'ai pu voir de leur matériel et de leurs procédures, ce sont des soldats. Les forces spéciales syndics sont extrêmement fiables et bien entraînées, mais je ne me souviens d'aucune occasion où elles auraient mené des attaques suicides pendant la guerre.

— Vous ne croyez donc pas que leur commandante mettrait sa menace à exécution ?

— Je n'en sais rien, amiral. Ça ne ressemblerait pas aux forces spéciales syndics, mais ce n'est pas non plus exclu. Les Syndics semblent se rabattre sur ces opérations suicides par pur désespoir. Que la... euh... l'atmosphère à bord de l'*Invulnérable* soit extrêmement perturbante est un facteur supplémentaire dont l'influence possible sur

les décisions qu'ils vont prendre, même en groupes nombreux, m'échappe complètement.

— Veuillez à leur permettre de se rendre. »

Carabali hocha la tête, mais elle ne semblait guère optimiste. « Ils ne peuvent pas présumer qu'ils seront traités en prisonniers de guerre s'ils se rendent, amiral.

— Je n'ai jamais permis...

— C'est vrai, amiral. Mais, jusque-là, ces prisonniers étaient toujours, sans le moindre doute, des militaires syndics. Ils portaient l'uniforme, appartenaient à telle ou telle unité, présentaient tous les moyens officiels d'identification. En l'occurrence, la femme à qui nous parlons et qui se prétend à la tête de ce groupe ne nous précise pas son grade. Ceux que nous avons abattus ou capturés, pour deux d'entre eux au moins, ne portaient aucun insigne militaire, aucune identification. Ils sont certes équipés du matériel des forces spéciales, mais toutes les informations relatives à l'origine de ce matériel ont été grattées ou limées. Mêmes les puces implantées dans leur organisme et contenant des renseignements, médicaux ou autres, en ont été retirées. Rien ne les rattache au corps militaire syndic ni ne permet de leur attribuer un statut officiel. »

Geary dévisagea Carabali. « Chercheraient-ils à se faire passer pour des pirates ou quelque chose comme ça ?

— Pour des personnes privées participant à une entreprise privée, répondit Carabali d'une voix plate. C'est tout ce que nous avons réussi à obtenir du seul prisonnier en état de parler.

— Croyez-vous qu'ils s'en tiendront à cette version si cela signifie qu'ils risquent la peine de mort pour actes de terrorisme ?

— Difficile à dire, amiral. Nous avançons là en territoire inconnu. Auparavant, c'étaient des Syndics et nous étions en guerre, de sorte que nous les traitions en combattants. Pour le meilleur ou pour le pire. Maintenant que nous sommes officiellement en paix, les responsables syndics bénéficient techniquement de protections dont ne disposent pas les personnes privées. Toutefois, s'ils prétendaient à un quelconque statut officiel, ils ne portent rien sur eux qui permettrait de le justifier, et l'on peut raisonnablement affirmer, à mon avis, que les CECH de ce système nieront avoir eu connaissance de leur existence et de leurs agissements, de sorte que nous pourrions les exécuter tous, légitimement, officiellement et honorablement, quelles que soient leurs protestations. »

Et ces Syndics le savaient certainement. Le savaient-ils déjà au moment de se lancer dans cette entreprise ? Ou bien ne l'avaient-ils compris qu'en se retrouvant piégés à bord de l'*Invulnérable*, alors qu'était déjouée leur attaque initiale, que leur nombre diminuait rapidement et que les fantômes bofs les harcelaient mentalement ?

« Offrez-leur une planche de salut, reprit lentement Geary. Dites-leur que je leur donne ma parole d'honneur, officielle et dûment enregistrée, que tous ceux qui se rendront et accepteront de coopérer seront épargnés.

— Je veillerai à ce que cette proposition leur parvienne », promit Carabali. Son expression n'avait pas varié, mais, au seul son de sa voix, on sentait qu'elle donnait son assentiment à une ligne d'action dont elle savait déjà qu'elle n'aurait aucune chance de succès. Elle marqua une pause, le front plissé, pour écouter un rapport que lui faisait quelqu'un hors champ. « Amiral, le prisonnier que nous avons interrogé semble avoir été soumis à un conditionnement mental. »

Pourquoi de telles nouvelles continuaient-elles de le surprendre ?
« De quel genre ?

— Ce n'est pas encore très net. Toute question relative à son passé militaire engendre des réactions cohérentes avec un lavage de cerveau. Peut-être sont-ils incapables d'admettre qu'ils appartiennent, ou appartenaient, aux forces spéciales. » Carabali fit la grimace. « Comme d'ailleurs de se rendre. S'ils s'y refusent ou en sont incapables, nous devons prendre les mesures qui s'imposent.

— Je vois. » Ayant été témoin des répercussions d'un tel blocage sur la personnalité du commandant Benan, Geary n'avait aucune peine à comprendre que les Syndics soumis à ce conditionnement fussent dans l'impossibilité de surmonter celui qu'on avait implanté dans leur cerveau. Et aussi pourquoi le général des fusiliers avait soulevé le problème devant lui. En tant que commandant en chef, Geary avait la responsabilité de clairement évincer ou ordonner telles ou telles mesures. « Vous devrez prendre toutes les décisions nécessaires pour éradiquer la menace posée par ces Syndics à l'*Invulnérable* et à notre personnel à bord de ce bâtiment. Tels sont vos ordres.

— Oui, amiral. Les préparatifs sont en cours. Nous vous informerons avant d'entrer. »

Dès la fin de sa conversation avec Carabali, Geary se radossa en s'efforçant de détendre ses muscles noués. Il n'avait pourtant nullement besoin de se raidir ou de se ramasser pour se préparer à bondir quand il regardait intervenir des fusiliers, mais on ne triomphe pas aisément de ses instincts. En outre, s'adosser mollement à son siège, dans une posture relaxée, pour voir des hommes et femmes risquer leur vie pour de bon et pas dans une production vidéo lui aurait paru immoral.

« Quand les fusiliers vont-ils entrer ? demanda Desjani.

— Où avez-vous entendu dire qu'ils allaient entrer ?

— Tous les canaux officieux de la flotte s'en font l'écho. Ironique, non ? »

Geary lui jeta un regard. « Comment ça ?

— Les plans des Syndics ont échoué parce que les fantômes bofs ont flanqué la trouille à leur équipe d'abordage. Les Bofs nous aident à défendre ce vaisseau.

— Dommage que les fantômes bofs ne soient pas aussi capables de désarmer un engin nucléaire. Y a-t-il eu des survivants dans les navettes syndics ? »

Desjani secoua la tête. « Nân. Pas étonnant. Quand un vaisseau s'acharne sur une navette, il n'en reste d'ordinaire pas grand-chose. Mais j'ai ordonné à quelques destroyers de récupérer des débris. Ils pourraient servir de preuve contre les Syndics.

— Cela ne saurait nuire. Mais ne soyez pas trop surprise s'ils ne trouvent rien. Tout le matériel appartenant aux soldats syndics montés à bord de l'*Invulnérable* a été complètement nettoyé.

— Le bruit court qu'on aurait fait au moins un prisonnier.

— Et les premiers résultats laissent entendre que les soldats syndics eux-mêmes auraient été nettoyés. Blocages mentaux. »

Tanya le fixa. « Nos ancêtres nous préservent ! Pourquoi les gens vivant sous la férule des Mondes syndiqués ne se sont-ils pas soulevés pour réduire en lambeaux leurs foutus CECH ?

— Que je sois pendu si je le sais. » Geary songea à certains systèmes stellaires qu'ils avaient visités. « Certains ont dû le faire, j'imagine. C'est sans doute pour cette raison que les CECH tentent tout et n'importe quoi contre nous. Ils doivent trembler de peur à l'idée de ce qui leur pend au nez s'ils montrent le premier signe de faiblesse.

— Ils s'efforcent de sauver leur peau en rendant leurs propres citoyens encore plus enragés contre eux ? Ouais... ça pourrait marcher. »

Sans doute Geary partageait-il son opinion quant à la future extension, tôt ou tard, des révoltes suscitées par la stratégie du gouvernement central syndic ; il n'empêche qu'à court terme la flotte et lui-même devraient affronter les tactiques de plus en plus tortueuses et désespérées qu'adoptaient les CECH pour tenter de survivre.

Il scruta son écran. La flotte s'éloignait du portail de l'hypernet, ses destroyers et croiseurs légers toujours déployés autour de l'*Invulnérable* et le long de sa trajectoire. Rien n'encomrait plus son chemin... Non, on ne voyait strictement rien devant, rectifia-t-il de tête, sauf quelques vaisseaux marchands syndics dont le plus proche se trouvait encore à près de vingt-quatre minutes-lumière. « Tanya, calculez-nous un cap vers le point de saut pour Simur. Faites au plus large, en adoptant une trajectoire plus longue que nécessaire au cas où autre chose nous guetterait encore au passage.

— Pas de problème, amiral. Exécution immédiate ?

— Non. Laissez en suspens. J'aime autant éviter de déplacer l'*Invulnérable* tant que nos soldats n'auront pas fini le boulot. »

Son regard se reporta sur l'écran. Sobek ne disposait que d'un unique point de saut, de sorte qu'en émergeant du portail et en quittant l'hypernet on ne pouvait se rendre qu'à Simur. De là, la flotte pourrait sauter vers Padronis et de Padronis vers Atalia. Le système de Varandal, dans l'espace de l'Alliance, pouvait être atteint depuis Atalia. Le trajet n'était pas si long, mais bien trop prévisible si d'aventure les Syndics avaient disposé d'autres pièges. *Ce n'est point tant Sobek elle-même que la limitation de nos choix à partir de Sobek. De Sobek à Simur puis à Padronis si nous voulons rentrer chez nous. Atalia ne coopérait déjà plus avec le gouvernement central syndic à notre dernier passage, mais chaque système stellaire sur son chemin sera sans doute pour nous un défi à relever.*

Un nouvel appel l'arracha à ses dernières inquiétudes. Rione arborait cet air glacial qui trahissait une colère retenue, mais qui, heureusement, n'était pas dirigée contre lui.

« Si vous comptiez sur la diplomatie et les négociations pour résoudre le problème de l'*Invulnérable*, vous devriez peut-être envisager d'autres solutions, déclara-t-elle.

— Je ne comptais pas dessus. Il me semblait plutôt que ça valait la peine d'essayer, admit-il. Vous ne voyez donc aucun autre moyen que l'action pour en finir ? »

Elle secoua la tête. « Peut-être est-ce la faute de l'environnement ou parce qu'ils se sentent acculés, mais la femme avec qui j'en discute ne cède pas un pouce de terrain alors même qu'elle me semble ébranlée. C'est exactement comme de parler à des gens qui ont le dos au mur. Ils savent qu'ils ne peuvent pas fuir, mais ils ne renoncent pas. Je ne suis pas certaine que vous pourriez tenir parole à notre retour dans l'espace de l'Alliance, mais ça n'a pas d'incidence puisque notre proposition n'a rien changé à sa résolution. Ils n'ont pas l'air disposés à croire aux promesses de responsables officiels.

— Bien sûr que non. Ce sont des Syndics. Le général Carabali vous a-t-elle appris que certains signes semblent indiquer qu'ils ont subi un conditionnement mental ?

— Oui. Nos échanges ne m'ont pas permis de l'affirmer. En pareil cas, il est pratiquement impossible de distinguer entre un individu à qui on a implanté un blocage mental et une personne assez persuadée d'avoir raison pour refuser de revenir sur ses positions », ajouta-t-elle.

Geary se passa la main dans les cheveux tout en réfléchissant aux options qui s'offraient à lui. « Selon vous, détiennent-ils vraiment un engin nucléaire et, en ce cas, sont-ils prêts à le faire exploser ?

— Bonnes questions. Auxquelles je n'ai pas de réponses toutes prêtes. »

Quoi d'autre ? « Avez-vous eu l'impression qu'ils s'attendaient à des renforts ? Savent-ils que nous avons détruit toutes leurs navettes ?

— Ils savent ce qu'on leur en a dit, amiral. M'étonnerait qu'ils nous croient. »

Geary opina. Il se sentait éreinté. « Continuez de parlementer. S'il vous plaît.

— D'accord, puisque c'est si gentiment demandé. » La bouche de Rione se plissa en une moue dédaigneuse. « Je vais poursuivre les pourparlers jusqu'à ce que les fusiliers les liquident. Peut-être cela suffira-t-il à les distraire et à faciliter ainsi la tâche à nos gens. Avez-vous déjà conversé avec quelqu'un au moment de sa mort ?

— Non.

— Moi non plus. J'ai l'impression que je ne vais pas tarder à savoir l'effet que ça fait. »

Geary ferma les yeux en grimaçant à la fin de la communication. Il ne se redressa qu'au bout d'un long moment et se concentra de nouveau sur le plan de l'*Invulnérable* et la situation des fusiliers.

À bord du supercuirassé, ceux-ci avaient resserré et refermé le cordon sanitaire sphérique entourant la zone où, selon le major Dietz, devaient se terrer les Syndics ; ils avaient hermétiquement scellé, de toutes parts, les coursives et compartiments adjacents à ceux tenus par l'ennemi. Sur le plan que visionnait Geary, cinq compartiments étaient ainsi désignés. « Avons-nous la certitude qu'ils s'y trouvent ? demanda-t-il au major Dietz.

— Oui, amiral. Nous avons procédé à quelques opérations de reconnaissance, mais, avec leurs combinaisons furtives, on a du mal à se rendre compte avec précision. On évalue *grosso modo* leur nombre à une vingtaine, amiral.

— Bien joué, major. S'agissant de leur localisation. Savons-nous s'ils détiennent vraiment un troisième engin nucléaire ? »

Le compliment fit légèrement rougir le major ; il hésita un instant puis : « Nous avons envoyé des nanosenseurs, à peu près tout ce que nous avons réussi à faire passer entre les mailles du filet des contre-mesures posées par les Syndics sur les accès menant à leurs compartiments. Ils ne détectent aucune radiation suspecte signalant la présence d'un engin nucléaire, mais les capacités des nanosenseurs sont limitées par des problèmes de taille et d'énergie, et, si jamais les Syndics ont protégé leur engin avec un blindage supplémentaire, on aurait du mal à le repérer même avec un matériel plus sophistiqué.

— Comment pourrions-nous en avoir la certitude ?

— La certitude absolue ? En investissant ces compartiments et en les fouillant, amiral. »

L'amiral Lagemann étudiait lui aussi le plan de l'*Invulnérable*. « Il m'est venu une idée, déclara-t-il. Nous disposons d'une image assez précise de la disposition des lieux puisqu'elle se fonde sur nos patrouilles et les inspections du vaisseau par les drones chargés de

dresser ses plans. Regardez un peu. »

Sur le plan, des points commençaient d'apparaître. « Chacun signale une présence syndic, expliqua Lagemann. En étudiant le déroulement dans le temps de cette détection, ces points nous montrent vers où les Syndics se dirigent depuis le tout début.

— Sur quoi se fondent ces détections ? demanda Geary.

— Mystification par les senseurs de Lamarr et indications fragmentaires détectées par d'autres senseurs. Pas une image parfaite, mais la meilleure à laquelle nous pouvions nous attendre en ayant affaire à des adversaires en combinaison furtive dans un environnement tel que celui de l'*Invulnérable*. Regardez les chemins qu'ont suivis les Syndics. Ils ont convergé simultanément sur les deux leures, le poste de contrôle de l'ingénierie et la passerelle factices, en empruntant divers itinéraires qui, dans certains cas, montrent assurément que, ignorant la disposition des lieux, ils ont rebroussé chemin. Mais, même ainsi largement déployés, tout ce que nous avons détecté indique qu'ils piquaient vers ces deux compartiments. Après les avoir investis, ils se sont à nouveau dispersés pour progresser le long de cet axe. »

Le major Dietz hocha la tête. « Peu ou prou vers les secteurs que nous occupons actuellement et où nous opérons. Les émissions des mulets ont contribué en partie à leur masquer notre présence. Ils n'ont dû détecter quelques infimes indications sur notre position que quand les mulets persans ont cessé d'émettre.

— L'important étant qu'ils ne se sont dirigés que vers ces deux compartiments distincts au lieu d'envoyer un troisième groupe tenter de s'emparer de celui du contrôle de l'armement auquel ils auraient dû s'attendre.

— Ce qui arguerait en faveur de deux seuls engins nucléaires, conclut le général Carabali. Le raisonnement me paraît logique, mais pouvons-nous jouer notre chemise là-dessus ? »

Lagemann eut un sourire torve. « Si nous nous trompons et qu'ils disposent bel et bien d'un troisième engin, j'achète la chemise.

— Nous ne serions pas dans cette situation s'ils n'avaient pas tenté de nous la faucher, cette chemise, fit remarquer Dietz.

— Avez-vous bientôt fini ? demanda Geary, agacé.

— Pardon, lâcha Lagemann. Ces blagues n'ouvraient pas franchement de nouveaux horizons. Navré, encore une fois. Mais il me semble qu'on peut bien me pardonner une certaine légèreté, qui me permet d'oublier un instant les conséquences qu'aurait pour mon équipage et moi l'ordre d'un assaut des fusiliers donné à mon instigation. »

Geary détacha son regard du plan de l'*Invulnérable*. « Quelqu'un est-il d'avis que le temps joue en notre faveur ? »

Seule Carabali répondit, et par la négative. « Non, amiral. S'ils sont prêts à mourir pour mener leur mission à bien et s'ils disposent d'un engin nucléaire, il nous faut les frapper le plus tôt possible, avant que la nature même de l'*Invulnérable* ne leur fasse assez perdre les pédales pour qu'ils l'activent.

— Ils doivent assurément sentir la présence des fantômes dans les compartiments qu'ils occupent, convint le major Dietz. Dans la mesure où nous avons coupé l'alimentation de la majorité du matériel et des supports vitaux qui s'y trouvent, ils ont dû s'y engouffrer en masse derrière nous. La proximité de nombreux camarades est sans doute rassurante, mais elle ne suffit pas à supprimer la sensation d'effroi.

— Réalimentez votre équipement et réactivez aussi les supports vitaux, ordonna Carabali. Si certains de ces Syndics ont échappé aux rafles des fusiliers et n'ont pas été rendus cinglés par les fantômes, ils pourraient se diriger vers vous dès que vos émissions se feront plus puissantes. Vous aurez ainsi une chance de les éliminer. Amiral, j'aimerais pénétrer, dès qu'on sera prêts, dans les cinq compartiments où ils se sont barricadés. »

Geary dut marquer une pause pour réfléchir. Il ne pouvait guère consacrer trop de temps à songer aux conséquences d'une explosion du troisième engin nucléaire des Syndics, si du moins ils en possédaient réellement un, car le seul fait de les envisager avait de bonnes chances de lui ôter tout son courage. Il leur en voulait toujours, néanmoins, et il était résolu à ne pas les laisser l'emporter, d'aucune manière, après l'attaque sournoise qu'ils avaient menée à Sobek. Mais il savait aussi que cette attitude n'était certainement pas la plus propice à arrêter une décision.

L'*Invulnérable* restait d'une valeur inestimable pour l'humanité tout entière, même si l'on ne tenait pas compte du prix que son arraisonnement avait coûté à la flotte lors de cette bataille contre les Bofs. Oserait-il risquer l'anéantissement de tout l'enseignement qu'elle pourrait en tirer ?

D'un autre côté, oserait-il y renoncer ? À supposer que l'*Invulnérable* recelât quelque part en ses entrailles le secret du système de défense planétaire des Bofs ? Et que les Syndics s'en emparent ? Ces mêmes CECH prêts à ordonner des attaques suicides et à menacer de destruction cette mine de connaissances qu'était le supercuirassé ?

« Entrez dès que vous serez prêts, répondit Geary. Si vous réussissiez à faire d'autres prisonniers, ce serait parfait, car j'aimerais que des survivants puissent attribuer cette opération aux Mondes syndiqués, mais l'objectif principal reste leur défaite rapide afin qu'ils n'aient pas le temps de faire détoner cet engin nucléaire, s'ils le détiennent réellement. » Conscient que toute réponse ne serait qu'une hypothèse, il ne se donna pas la peine de demander à Dietz quelles

seraient ses chances de succès.

Le major salua. « Cinq minutes, amiral. Le plan d'assaut est déjà prêt. Nous frapperons de toutes parts simultanément.

— Parfait. » Geary s'efforça de nouveau d'envisager le tableau dans son ensemble et de réprimer les images mentales de ce qui risquait incessamment de se produire s'il avait pris la mauvaise décision. « Toujours le silence radio ? demanda-t-il à Desjani.

— Ouais. J'ai ordonné un bombardement de saturation de la principale planète habitée. Nous l'avons lancé il y a dix minutes, mais il ne l'atteindra que dans une demi-journée, de sorte qu'il n'y a encore rien à voir. »

Geary la foudroya du regard. « Ce n'est pas drôle. Peut-on savoir pourquoi tout le monde s'est brusquement mis à faire de mauvaises plaisanteries ? »

Elle soutint son regard. « Parce que tout le monde a la frousse.

— Oh. » Il ne trouva rien à répondre.

« Leurs méthodes sont inusitées, expliqua-t-elle. Nous ignorons comment ça va tourner. Nous ne savons pas si les sacrifices qui nous ont été imposés pour prendre possession de l'*Invulnérable* ne vont pas être anéantis d'un seul coup par la fusion d'une petite étoile à l'intérieur du supercuirassé. Nous voulons rentrer chez nous, et nous ne savons pas non plus ce que ces fichus Syndics nous ont préparé. D'accord ?

— D'accord ! » Il eut un geste d'excuse. « J'étais trop débordé pour songer à tout cela.

— Trop occupé à commander ? Vous ne manquez pas d'air. » Elle eut un bref sourire. « Nous serions bien plus terrifiés si vous n'étiez pas aux commandes.

— Nos soldats vont éliminer les Syndics encore en vie à bord de l'*Invulnérable* dans... quatre minutes.

— Devons-nous en éloigner les destroyers ? Plusieurs de la formation de recherche s'en trouvent encore très proches. »

Geary dut peser le pour et le contre : risque de destruction des destroyers s'il les laissait en position ou bien impact pernicieux sur le moral de l'équipage de l'*Invulnérable* s'il se rendait compte que leur amiral envisageait le pire. Si les spatiaux étaient d'ores et déjà terrifiés, voir leur supérieur s'inquiéter d'une possible explosion du supercuirassé ne les rassurerait certainement pas. « Non. Les fusiliers se chargeront de cette menace. » *En outre, quatre cuirassés sont littéralement attelés à l'Invulnérable. Nous n'avons plus le temps de les dételer.*

« Occupez-vous de la situation de nos fantassins, le pressa Desjani. Je garde l'œil sur la flotte. »

Il lui adressa un regard stupéfait. « Minute. Agissez-vous en tant

que vice-amiral ?

— Bah ! Vous venez seulement de vous en rendre compte, amiral ?

— Personne n'élève d'objection ?

— Pourquoi en élèverait-on ? » Desjani le laissa mariner un instant en quête d'une réponse adéquate, puis elle reprit : « Badaya, Tulev, Duellos et Armus n'y voient aucun inconvénient et, du moment qu'eux sont d'accord, personne ne s'en plaindra. » Elle s'interrompt de nouveau. « Jane Geary non plus, d'ailleurs, de sorte que tous les Geary me soutiennent. J'ai l'impression d'être de la famille.

— Hon-hon. Eh bien... euh... continuez.

— À vos ordres, amiral. » Desjani consulta l'heure. « Plus que deux minutes avant l'intervention de la piétaille.

— Merci. » Il se concentra de nouveau sur les fusiliers, repéra les chefs d'unité qui se trouvaient les plus près de la bastide syndic et en choisit un au hasard.

Il lui fallut quelques secondes pour s'orienter et se repérer dans l'image que lui transmettait la visière du casque du lieutenant. Il finit par se rendre compte que son peloton surplombait les compartiments investis par les Syndics. Deux ingénieurs achevaient de disposer une bande destinée à ouvrir une brèche dans la coque au centre de celui qu'occupaient les fusiliers : la bande encadrait une large zone du pont. Flottant en apesanteur et prêt à tirer, le peloton s'alignait tout du long.

Le compte à rebours d'un minuteur s'égrenait, seconde après seconde, sur la visière du casque du lieutenant (une femme). « Une minute, prévint-elle ses hommes. Vous connaissez le topo. Faites des prisonniers si possible, mais empêcher la détonation de l'engin nucléaire reste prioritaire.

— Je ne crois pas qu'ils auront du mal à s'en souvenir, mon lieutenant », fit remarquer le sergent avant de regarder autour de lui. Ses gestes étaient légèrement saccadés. « Finissons-en et tirons-nous de ce vaisseau.

— Ils ne sont pas réels, sergent, fit le lieutenant d'une voix donnant l'impression qu'elle cherchait à s'en convaincre elle-même. N'oubliez pas, vous tous, ajouta-t-elle. Ne touchez à rien. C'est du matériel bof.

— Aucun problème, mon lieutenant, lâcha un caporal au regard fébrile. Je n'ai surtout pas envie de les affoler davantage.

— Dix secondes, les gars ! »

Les ingénieurs avaient battu en retraite, le détonateur à la main, et comptaient les ultimes secondes. « Feu dans le trou ! » lâcha le premier en appuyant sur le bouton. Le second l'avait imité.

Une lueur éblouissante fulgura là où reposait la bande et celle-ci sectionna presque instantanément le pont. La section ainsi obtenue se serait abattue sur celui du dessous si la gravité artificielle avait parlé, mais, en apesanteur, elle resta en place jusqu'à ce que tout le peloton

de fusiliers entreprenne de la repousser lourdement de leurs bottes blindées, avant de se laisser tomber avec elle dans le compartiment suivant par le trou ainsi ménagé.

Des tirs commencèrent à retentir, les soldats mitraillant à tout-va à la première indication de la présence de l'ennemi. La section de pont sur laquelle ils se tenaient penchait légèrement de côté, car son extrémité reposait sur le corps d'un Syndic dont les capacités furtives de la cuirasse avaient flanché quand elle s'était abattue sur lui avec le peloton de fusiliers.

« J'ai un prisonnier ! » beugla l'un d'eux en collant le canon de son fusil sur le casque du Syndic paralysé.

Geary regardait les décharges d'énergie strier le compartiment, fulgurer au travers des écoutilles et passer dans le compartiment voisin, en se demandant comment quelqu'un pourrait bien rester debout sous ce déluge de feu. Puis il vit la mire du lieutenant clignoter d'une lueur rouge alors qu'elle s'apprêtait à tirer et il se souvint que les inhibiteurs de sa cuirasse interdisaient tout tir sur un de ses collègues.

L'opération ne dura guère plus d'une minute : déjà les fusiliers s'engouffraient en masse dans les autres compartiments et submergeaient les Syndics. « Il y a un engin nucléaire ? Trouvez-le ! ordonna quelqu'un.

— Cessez le feu ! Cessez le feu, tout le monde ! Ils sont tous à terre !

— Il en reste en vie ?

— Un seul. Il la boucle. »

Un dernier tir se fit entendre. « Cessez le feu, j'ai dit ! Bordel !

— J'ai cru voir... ces fantômes, sergent...

— Mettez la sécurité ! Quelqu'un a vu un engin nucléaire ?

— Rien dans le compartiment alpha. Je répète, rien dans le compartiment alpha.

— Rien dans le compartiment bravo. Pas d'engin nucléaire.

— Rien dans le compartiment charlie. Pas d'engin nucléaire.

— Rien dans le compartiment delta. Pas d'engin nucléaire.

— Rien dans le compartiment écho. Pas d'engin nucléaire. »

Geary se détendit, soulagé, et inspira profondément. La commandante syndic avait bluffé.

Cette Syndic gisait quelque part à l'intérieur d'un des cinq compartiments, avec tous ceux qui l'avaient suivie dans l'*Invulnérable*. Morte. Rione négociait-elle encore avec elle quand la puissance de feu des fusiliers avait mis un terme à son existence en même temps qu'à leurs pourparlers ? Le vaisseau extraterrestre y avait sans doute gagné d'autres balafres et d'autres dommages internes, mais l'*Invulnérable* restait malgré tout indemne, dans tous les sens du terme qui

comptaient.

Votre attaque a encore échoué, songea Geary, s'imaginant en train de s'adresser à ces CECH. Combien de fois devons-nous vous vaincre avant que vous ne renonciez ?

Restait à se débarrasser des deux engins nucléaires confisqués aux Syndics. Geary choisit de nouveau le caporal Maksomovic dans la liste d'icônes des fusiliers.

Quelqu'un avait évacué une bonne partie de la poussière engendrée par les grenades à rebonds dans le vide. Sans ce ménage, elle aurait indéfiniment dérivé dans les compartiments et coursives privés de supports vitaux, pareille à une tempête de sable au ralenti, et rendu l'*Invulnérable* encore plus inhospitalier.

Geary ne voyait pas le visage de Maksomovic, qui flottait non loin de l'engin nucléaire syndic, mais il pouvait au moins ressentir son profond mécontentement. Depuis quand le caporal veillait-il sur le dispositif infernal ?

« Caporal. » Le capitaine Smyth venait de se connecter à lui. « La commandante Plant est là. Elle va vous aider à désactiver l'engin nucléaire syndic. Vous pouvez identifier ce matériel, commandante ?

— Oh oui ! répondit-elle gaiement. Je la reconnais. C'est une bombe à fusion syndic Mark 5. Modèle... 3. Exactement la même que celle que nous venons de désamorcer pendant que vous vous chargiez de liquider les derniers Syndics. Une superbe pièce d'armement. Les Syndics font parfois du très bon boulot.

— Pouvons-nous la neutraliser, commandante ? demanda l'amiral Lagemann en se joignant à la conversation.

— Oui, bien sûr. Pratiquement, à tout le moins.

— Pratiquement ? » s'enquit le caporal Maksomovic, l'air indécis. Il devait être conscient, avec une grande acuité, qu'il flottait non seulement à proximité d'un engin nucléaire mais encore qu'une pléiade d'officiers supérieurs étaient venus l'observer et l'écouter.

« Absolument, déclara la commandante Plant. Voyez-vous un panneau d'accès avec huit écrous sur le dessus ? Là ? Celui-ci ?

— Celui-là ? » La main du caporal se tendait déjà vers le panneau indiqué.

« Oui. N'y touchez pas. »

Geary vit la même main reculer précipitamment, comme si le capuchon d'un cobra venait à l'instant d'émerger du boîtier de la bombe.

« Cherchez un accès ovale avec cinq fixations. Environ à la moitié du boîtier. C'est ça !

— Je suis censé y toucher, à celui-là ?

— Oui. Ôtez les fixations. Ne vous inquiétez pas. Les Syndics ne les piègent que très rarement. »

La main cuirassée du caporal, qui semblait sucrer légèrement les fraises, fit basculer les fixations.

« Maintenant, soulevez le panneau, poursuit la commandante. Pas par le haut ! Le bas d'abord ! »

Le caporal retira de nouveau prestement sa main. Il marmonna quelques mots inaudibles en même temps qu'il la tendait vers le bas du panneau puis le relevait, dévoilant un faisceau enchevêtré de fils électriques qui dépassaient du haut du panneau pour redescendre vers deux plots différents cachés sous son rebord inférieur.

« Bien, reprit la commandante Plant. Passez la main à l'intérieur, empoignez autant de fils que vous pourrez et arrachez-les. »

La main du caporal se figea à mi-geste. « Je vous demande pardon, mon commandant ?

— Passez la main à l'intérieur, empoignez tous les fils que vous pourrez et tirez. D'un seul coup.

— Euh... mon commandant, je m'attendais à des instructions un peu plus délicates. Vous savez, comme "trouvez un fil de telle désignation ou de telle couleur et sectionnez-le précautionneusement sans rien abîmer d'autre".

— Oh, non, non, non, ce serait bien trop risqué, persista Plant. Les arracher tous à la fois est beaucoup plus sûr. Ça n'explosera pas si vous procédez ainsi. Enfin... ça pourrait exploser. Mais pas des masses.

— Mon commandant, avec tout le respect que je vous dois, cette conversation n'est pas faite pour me rassurer.

— Faites-moi confiance ! Je ne vous demande que de faire exactement ce que je ferais à votre place. La première bombe que nous avons désarmée n'a pas explosé, n'est-ce pas ? »

En dépit de cette assertion, le caporal Maksomovic ne semblait guère empressé de se conformer aux instructions.

« Faites ce qu'on vous demande, caporal Maksomovic, l'exhorta le major Dietz.

— À vos ordres, major », répondit le caporal avec tout le fatalisme d'un homme à qui l'on vient d'ordonner, à la pointe du fusil, de se jeter du haut d'une falaise.

Geary vit son poing cuirassé s'enfoncer dans l'orifice et agripper une épaisse nappe de fils.

« Je tire juste dessus ?

— Oui, répondit Plant. D'un seul coup. Donnez une bonne secousse et arrachez-en le plus possible. »

À la périphérie de la vision du caporal, Geary constata que ses camarades s'éloignaient prudemment de lui, comme si un mètre de

distance supplémentaire allait les mettre à l'abri de l'explosion d'une bombe à fusion.

« Il ne se passera rien », se persuada le caporal Maksomovic en bandant ses muscles pour se préparer à tirer. La force démultipliée que lui procurait sa cuirasse de combat lui permit d'imprimer au faisceau une saccade vigoureuse. Une sorte de nœud de vipères de fils électriques arrachés à leur connexion lui resta dans la main.

Une unique étincelle s'alluma au sein des composants visibles par l'orifice. Geary se rendit compte qu'il avait cessé de respirer dès qu'elle avait crépité. Mais, rien ne se produisant, il réussit à inspirer profondément.

Le caporal semblait lui aussi avoir oublié de respirer. « Et maintenant quoi, mon commandant ? haleta-t-il.

— Recyclez les fils, conseilla Plant comme si elle n'avait rien supervisé de plus dangereux que la réparation d'une roue de bicyclette voilée. Je préconise en outre qu'on place la bombe au bout d'un crochet de levage et qu'on la balance dans le vide par le sas le plus proche. On peut encore en tirer une petite explosion et il serait absurde de prendre ce risque.

— Une petite explosion ? » répéta l'amiral Lagemann en se demandant manifestement à quel niveau de violence correspondait ce qualificatif dans l'esprit de l'ingénieur de l'armement. Mais, s'il avait eu l'intention de lui poser la question, il préféra s'en abstenir. « Vous n'en avez pas besoin aux fins d'étude ou d'exploitation ?

— Non, merci, amiral. Nous en avons déjà examiné quelques-unes. Je vois mal ce que celle-ci pourrait encore nous apprendre.

— Nous ne pourrions sans doute glaner aucune réponse aux questions d'ordre technique en la disséquant, néanmoins nous devrions examiner ces deux engins nucléaires pour relever tout numéro de série ou indice permettant de leur trouver une origine syndic précise, rectifia le capitaine Smyth. Si vous n'y voyez pas d'inconvénient, amiral Geary, je peux demander au *Tanuki* d'envoyer une navette pour collecter ces deux bombes désactivées.

— Amiral Lagemann ? questionna Geary.

— Je crois parler au nom de tous ceux qui se trouvent à bord de l'*Invulnérable* en affirmant qu'il vaudrait mieux nous débarrasser de ces deux bombes le plus tôt possible, répondit celui-ci. Le capitaine Smyth peut en disposer à sa guise.

— Beau travail, caporal, lança le major Dietz à Maksomovic.

— Merci, major. Je dois reconnaître que j'aurais été bien plus fébrile si la minuterie de cet engin avait égrené un compte à rebours pendant que je travaillais dessus.

— La minuterie ? s'étonna la commandante Plant. Oh, vous n'auriez pas eu à vous en inquiéter. Les minuteriers des Syndics sont

factices. Dès qu'on arme la bombe et qu'on déclenche sa minuterie, elle explose. »

Un long silence fit suite à cette information.

« Vraiment ? » finit par demander l'amiral Lagemann. J'avais bien entendu des rumeurs à cet égard, mais...

— Elles étaient fondées, amiral. Réfléchissez-y. Si votre cible est assez importante pour qu'on gaspille une bombe nucléaire dessus, allez-vous vraiment prendre le risque de voir quelqu'un se pointer pour la désactiver pendant le compte à rebours ?

— Mais qu'advient-il de celui qui l'a posée et a activé la minuterie ? »

La question eut l'air d'intriguer la commandante Plant. « L'individu se tiendrait près d'une fusion nucléaire, amiral. Il n'aurait même pas le temps de savoir ce qui l'a frappé avant de disparaître. Et "disparaître" est le mot. Il n'en resterait plus rien. Du plasma, peut-être. Quelques particules chargées. Voilà tout.

— Mais... nous avons des bombes portatives, nous aussi », dit lentement le caporal Maksomovic.

Cette fois, le silence s'éternisa, non exempt d'un certain malaise.

« Nous ne sommes pas des Syndics ! » affirma le capitaine Smyth avec une sorte de joyeuse désinvolture quelque peu exubérante. Mettons un terme à ces bavardages oiseux, voulez-vous, et débarrassons-nous de cette bombe désactivée. »

Se souvenant à temps du vieux dicton selon lequel il vaut mieux ne pas poser la question quand on ne tient pas réellement à connaître la réponse, Geary coupa la connexion pour se tourner vers Desjani. « Très bien. La situation est entièrement rétablie à bord de l'*Invulnérable*. Reprenons une formation régulière et filons vers le point de saut pour Simur. Quelle trajectoire avez-vous finalement adoptée ? »

Desjani lui transmet le plan de manœuvre en souriant.

Geary le consulta, l'examina plus attentivement puis hocha favorablement la tête. « Au lieu de couper par la frange extérieure du système, vous ne préféreriez pas plonger vers l'étoile puis remonter en boucle vers le point de saut ?

— Ça rallonge le trajet d'une heure-lumière, et les Syndics ne peuvent en aucun cas nous avoir réservé des surprises sur cet itinéraire, promet Desjani.

— Vous avez raison. Pour ma part, je ne me serais pas autant éloigné de la trajectoire optimale, ce qui leur aurait laissé l'occasion de préparer une autre attaque. Nous allons suivre cette route. Je dois néanmoins vérifier une dernière chose avant. »

Il rappela le capitaine Smyth. « Nous nous apprêtons à quitter le secteur. Vos ingénieurs ont-ils achevé leur inspection du portail de

l'hypernet ? »

Smyth poussa un profond soupir. « Oui, amiral, et j'ai le regret de vous dire qu'il a été gravement endommagé. Bizarrement, toutefois, ces dommages ne sont décelables que par un examen très attentif, mais ils sont assez sérieux et étendus pour qu'il commence à s'effondrer dans... trente-sept minutes et vingt secondes.

— Voilà une estimation d'une bien grande précision !

— Je suis un ingénieur remarquablement précis, amiral. J'ai rédigé un rapport que vous pourriez transmettre aux Syndics du système. J'ai veillé à mettre l'accent sur la responsabilité des débris de l'*Orion* et quelques-unes des estafettes dans ces dommages. Et ne vous inquiétez surtout pas de voir les Syndics parvenir à des conclusions erronées sur la cause de l'effondrement du portail en analysant ce rapport. J'ai demandé au lieutenant Jamenson de le pondre en s'appliquant au mieux de ses capacités.

— Merci, capitaine Smyth. » Le lieutenant Jamenson était cet officier qui avait le talent d'embrouiller toutes choses de manière à les rendre parfaitement indéchiffrables tout en leur conservant la plus grande exactitude au plan technique. Les Syndics seraient à jamais incapables de découvrir une preuve tangible dans un rapport auquel elle aurait travaillé. « Je vais donc ébranler la flotte. »

Trente-sept minutes plus tard, alors même que ses vaisseaux continuaient d'assumer leur nouvelle position au sein de la formation et que la flotte accélérât à 0,1 c, Geary assistait à l'effondrement, loin derrière, du portail de l'hypernet. Les dispositifs qui portaient le nom de « toron », chargés de tenir en laisse la matrice d'énergie, flanchaient l'un après l'autre ou par petits groupes ; tout le phénomène se déroulait selon une séquence complexe lui interdisant d'exploser en une éruption d'énergie capable de balayer toute vie du système stellaire. Les flux et reflux des forces monstrueuses opéraient au sein du portail en train de s'effondrer, tandis que cette séquence graduelle temporisait et anéantissait les vagues d'énergie dévastatrices, engendrant des distorsions et des gauchissements, visibles à l'œil nu, de l'espace lui-même.

Geary les avait éprouvées de très près, ces forces, lorsqu'il avait tenté d'empêcher le portail de Sancerre d'annihiler le système stellaire. Il n'avait aucune envie de se retrouver de nouveau à proximité d'un portail en voie d'effondrement. Même à présent, à si grande distance, cette vision offrait un spectacle étrange, donnant l'impression que l'œil humain n'était pas fait pour en être le témoin. Savoir ce que disait la science sur l'intangibilité de la « réalité » et la forme bizarre que pouvait revêtir l'univers matériel était une chose, mais voir de ses propres yeux, par-delà les apparences, cette étrangeté et cette instabilité en était une autre, bien différente.

Malgré tout, assister au trépas de ce portail n'en restait pas moins une source de satisfaction. Qui ne ramènerait sans doute pas l'*Orion* mais ferait payer très cher sa perte aux Syndics.

Les derniers spasmes de l'agonie du portail atteignaient un pic. Les distorsions de l'espace se réduisirent très vite, alors même que les niveaux d'énergie au sein du portail prenaient un tour effroyablement violent, puis les dernières décharges se heurtèrent et s'annulèrent les unes les autres, et, brusquement, il n'en resta plus que quelques débris matériels éparpillés, dérivant dans l'espace.

SEPT

« Le principal CECH syndic de ce système stellaire a exprimé toute la peine que lui inspirait notre perte, rapporta Rione d'une voix plate, et il a également affirmé n'avoir aucune idée du commanditaire des estafettes qui nous ont attaqués et qui, selon lui, auraient toutes été vendues par le gouvernement syndic. Si je le presse de nous révéler l'identité de l'acheteur, il me répondra certainement d'un air indigné et scandalisé que la compagnie qui a fait l'acquisition de ces vaisseaux est une société écran dont les dirigeants lui restent inconnus.

— Guère surprenant », déclara Geary en s'efforçant d'adopter un ton impavide. À la requête de Rione, ils tenaient cette conversation privée dans une salle de conférence. « Dans quel délai après l'attaque ce message nous a-t-il été transmis ?

— Ils nous l'ont adressé vingt minutes après que l'image de la fin de l'agression a dû leur parvenir, répondit Rione. Délai suffisant pour que nous puissions en déduire qu'ils ne pouvaient en aucun cas savoir qu'elle se produirait dès notre irruption dans le système. Ils n'ont nié jusque-là aucune implication dans l'attaque de l'*Invulnérable*.

— Hormis la destruction des estafettes furtives, il n'y en a eu aucune indication jusque-là, fit observer Geary. Nier leur participation à un événement qu'ils n'auraient pas vu paraîtrait louche.

— Que leur répondre ? » s'enquit Rione, assise juste en face de lui, en posant un coude sur la table.

Geary fixa l'écran des étoiles qui flottait entre eux deux et où Sobek occupait le centre, tandis que la trajectoire de la première flotte décrivait un arc gracieux vers cette étoile. À plusieurs heures-lumière de la flotte, la principale planète habitée du système orbitait autour de Sobek ; le monde même qu'habitaient les CECH qui, s'ils n'y avaient pas assisté, avaient à tout le moins eu connaissance de l'agression qui avait causé la perte de l'*Orion* ainsi que celle de nombreux soldats de l'Alliance à bord de l'*Invulnérable*.

« Rien, répondit finalement Geary. Qu'ils se demandent ce qui va s'ensuivre. »

Rione fit la moue puis secoua la tête. « Nous pourrions leur rappeler que nous avons fait des prisonniers, que nous allons les ramener dans l'espace de l'Alliance et qu'ils pourraient servir de preuve.

— De preuve de quoi ? Les prisonniers ne diront strictement rien qui pourrait corroborer l'implication officielle de ces Syndics dans cette agression. Nos médecins affirment que tenter de leur tirer les vers du nez pourrait les tuer.

— Nous le savons. Pas les Syndics. Ils savent ce qu'ils ont fait subir à ces soldats, mais pas si nous n'aurions pas trouvé de nouvelles techniques permettant de triompher des blocages mentaux.

— Hmmm. » Cela risquait en effet de rendre certains CECH extrêmement fébriles. Et peut-être aussi d'épargner à l'avenir ce même conditionnement à d'autres soldats si les Syndics se persuadaient que leurs blocages ne les empêcheraient pas de parler. « Si vous réussissez à l'insinuer, n'hésitez surtout pas. Mais ne leur révélez aucun détail sur l'agression de l'*Invulnérable*.

— Me prendriez-vous pour une dilettante, amiral ? » Elle fixa à son tour l'écran des étoiles. « Nous devrions peut-être aussi leur annoncer qu'en dépit de tous nos efforts nous n'avons pas réussi à sauver leur portail de l'hypernet.

— Avez-vous lu le rapport que le capitaine Smyth nous a concocté à leur intention ?

— Ce n'est pas Smyth qui l'a écrit. J'aimerais assez en connaître l'auteur.

— Pourquoi ? »

Rione le dévisagea. « Parce que ses talents pourraient se révéler très utiles. »

Les lèvres de Geary se retroussèrent fugacement pour dessiner un sourire parfaitement factice. « L'identité de cette personne reste pour l'instant mon secret.

— Comme vous voudrez. »

Rione avait renoncé trop aisément. Geary pressentait qu'elle ferait des pieds et des mains pour découvrir le lieutenant Jamenson. « Autre chose ?

— Une dernière, amiral. » Elle tourna vers lui un regard indéchiffrable. « Quel effet cela vous a-t-il fait ?

— Quoi donc ?

— La destruction du portail de l'hypernet. Qu'avez-vous éprouvé ?

— En voilà une question ! » Il éludait.

« Vous avez franchi une ligne, amiral. Nous le savons tous les deux. Vous avez ordonné la destruction de ce portail alors que vous n'en aviez pas le droit légalement. Son effondrement enverra sans doute un message clair aux Syndics quant aux conséquences d'un affrontement avec la flotte, mais il vous faut absolument garder à l'esprit que les seules limites à votre pouvoir sont celles que vous vous imposez. »

Il faillit se mettre à vociférer, à lui hurler d'aller au diable, que de braves gens étaient morts, hommes et femmes, que les Syndics de

Sobek devraient déjà lui être reconnaissants de n'avoir pas lâché un bombardement orbital qui aurait détruit toutes leurs villes, cités et installations. Au lieu de cela, il se résigna à compter mentalement jusqu'à dix avant d'essayer une nouvelle fois de détourner sa colère. « Si je me souviens bien, on m'en a soufflé l'idée.

— "On", en effet, reconnut-elle sans s'émouvoir. Est-ce une ligne de défense ou une rationalisation ? *Oui, c'est moi qui l'ai fait, mais on me l'avait suggéré.* Vous pouvez faire mieux.

— Pourquoi m'y avoir incité si vous vous souciez à ce point du précédent qu'établit pour moi cet effondrement ? insista Geary.

— Parce que j'ai ressenti l'étendue de votre colère. De celle de tout le monde dans la flotte. Je ne pouvais que deviner comment vous réagiriez à la perte du cuirassé. Le portail vous offrait un moyen de riposter de manière à nuire gravement aux Syndics mais sans vous livrer ouvertement à des représailles susceptibles de susciter de nouveaux problèmes. »

Geary continuait de fixer l'écran des étoiles en s'efforçant de trouver le moyen d'esquiver une réponse directe. Mais il restait conscient que la mise en garde de Rione était justifiée. *C'est bien pour cela que tu refuses de lui répondre, d'admettre qu'elle a raison. Tu l'aurais peut-être fait si elle n'avait pas insinué que l'effondrement du portail était une manière de vengeance. Mais les représailles massives sont précisément ce que nous sommes censés éviter. C'est une tactique syndic que nos ancêtres n'auraient probablement pas approuvée.*

Je ne peux pas l'oublier. J'ai moi-même repoussé les frontières que je m'étais imposées pour rendre ma conduite acceptable. Je dois maintenant les garder en l'état car, si elles bougeaient encore, Black Jack s'autoriserait alors des exactions que jamais je n'aurais tolérées naguère.

Il finit par relever les yeux pour soutenir le regard de Rione en hochant la tête. « Je comprends. Je vois ce que vous voulez dire et je suis conscient des dangers potentiels. Je garderai vos paroles à l'esprit.

— Parfait. » Impossible de dire si elle était contente qu'il acceptât son avertissement. « J'enverrai un message à notre CECH de Sobek pour protester officiellement contre cette agression et lui expliquer que nous n'avons pas pu, hélas, sauver le portail de l'hypernet, trop endommagé par les combats. Il saura que ce n'est pas la vérité, mais il ne pourra rien y faire. Le rapport du capitaine Smyth le fera bouillir de rage car il n'en tirera rigoureusement rien. Son système stellaire est relativement prospère, mais il ne dispose que d'un seul point de saut. Une sorte de cul-de-sac spatial. Il regrettera amèrement son portail.

— Je l'espère bien, fit Geary. J'espère même qu'il ne se passera pas une minute sans que ces Syndics ne lèvent les yeux au ciel et ne se rappellent que leur portail n'existe plus et que ce qui reste des Mondes syndiqués n'a plus les moyens de le remplacer. Et qu'en l'apprenant

nombre d'autres systèmes stellaires encore loyaux au gouvernement syndic vont envisager de revoir leurs allégeances.

— Ne placez pas vos espoirs trop haut. » Rione le scruta en secouant sévèrement la tête. « Souvenez-vous de ce que vous avez rappelé à la flotte. Destructures et massacres suffisent rarement à soumettre les gens à notre volonté. Ils risquent davantage d'y réagir de manière bien plus traditionnelle en refusant contre toute raison de plier ou de rompre. Peut-être avons-nous renforcé la mainmise des Mondes syndiqués sur ce système stellaire en détruisant son portail. » Elle s'interrompit le temps de laisser Geary s'imprégner de cette dernière hypothèse puis, voyant qu'il ne s'apprêtait pas à la contester, poursuivit : « Par ailleurs, j'annoncerai aux autorités syndics que nous détenons... cinq... oui, disons cinq de leurs sujets.

— Nous n'avons capturé que deux Syndics à bord de l'*Invulnérable*, fit observer Geary.

— Brouilles. Deux prisonniers ne suffiraient pas à leur donner des sueurs froides. En revanche, cinq est un chiffre assez gros pour qu'ils se fassent du mouron. Cinq individus dépourvus de toute identification mais qui commencent à répondre positivement au traitement et à fournir des réponses à nos questions.

— Merci, lâcha Geary. J'aime autant vous avoir de mon côté.

— Ne commettez pas cette erreur, amiral, le prévint-elle, l'air parfaitement sincère. Je ne suis pas de votre côté, mais de celui de l'Alliance. Cela au moins n'a jamais changé. Une dernière chose : je vais prévenir notre CECH que l'Alliance tiendra les Mondes syndiqués pour responsables de toute autre agression perpétrée au moyen de vaisseaux ou de matériel syndics, quelle que soit l'identité de leur utilisateur.

— Y êtes-vous habilitée ? demanda Geary. Cela revient à les menacer de guerre en cas de nouvelle attaque. »

Rione ouvrit les mains en souriant. « Je reste officiellement la porte-parole du gouvernement jusqu'à notre retour dans l'Alliance. Il pourra toujours réfuter et condamner mes menaces, mais, jusque-là, les Syndics devront les prendre au sérieux. » Elle le scruta, l'œil inquisiteur, en inclinant la tête comme pour mieux l'étudier. « Quelque chose d'autre vous tracasserait, amiral ?

— Oui, en effet. » Il serra le poing et le fixa. « Sans rapport avec votre rappel selon lequel j'aurais enfreint mes propres règles sur la capacité des repréailles à modifier le comportement de l'adversaire.

— Ne voyez en l'effondrement de ce portail qu'un moyen de vous venger de la destruction de l'*Orion*, ni plus ni moins, et n'en attendez aucun autre profit. Vous êtes humain, Black Jack. Prenez cette leçon à cœur et allez de l'avant.

— D'accord. Mais vous n'écarterez pas aussi aisément mon autre

sujet d'inquiétude. Même si les Syndics prennent votre menace au sérieux, elle devra d'abord parvenir aux oreilles intéressées, et il faudra un certain temps pour que des vaisseaux la colportent jusqu'au gouvernement syndic de Prime. Puis il faudra qu'elle en revienne à son tour. En raison de ce délai, qui devrait se mesurer en mois, tout ce qu'ils ont d'ores et déjà tramé se sera réalisé, que leurs dirigeants s'en inquiètent ou s'en amusent le jour où ils en auront finalement vent.

— C'est vrai, reconnut Rione. Peut-être ces menaces ne sont-elles finalement que ma propre forme de représailles, dont je devrais savoir qu'elle a bien peu de chances d'opérer mais qui a au moins le mérite de me reconforter.

— Non, elles restent une bonne idée, sauf qu'elles n'auront d'effet qu'à long terme, de sorte qu'elles ne nous seront d'aucun secours dans l'immédiat mais qu'elles risquent de modifier les projets des Syndics pour les mois qui viennent. Et, si jamais Sobek avait prévu de nous tendre un autre traquenard, il reste une petite chance pour que les autorités locales décident de revenir dessus en prétextant de votre menace. »

Elle hocha la tête comme si une autre idée venait de lui venir, puis reprit, sautant du coq à l'âne : « Ce crochet par Sobek nous fait perdre du temps, n'est-ce pas ? Dans quelle mesure ?

— Pas tant que ça », répondit-il, conscient qu'elle songeait surtout à son mari, toujours sous sédatifs et bouclé dans le lazaret de l'*Indomptable*. « Le trajet est légèrement plus long que si nous étions passés par Indras comme prévu, mais seulement d'une dizaine de jours, avant que nous ne rencontrions des obstacles plus sérieux à Simur ou Padronis. Atalia se trouve si près du territoire de l'Alliance que je serais très étonné que les Syndics nous y aient préparé une embuscade sans se faire repérer, si du moins ce système a accepté de coopérer avec eux.

— Dix jours, ça peut être très long, amiral », lâcha Rione à l'une des très rares occasions où elle admettait ouvertement les tensions pesant sur sa personne.

Pas bien sûr de trouver les mots justes – si du moins ils existaient –, Geary répondit d'un simple hochement de tête, non sans songer à tous les obstacles que la flotte risquait encore de rencontrer sur la route du retour avant d'atteindre Varandal.

Au cours des quelques heures qui suivirent, Geary fut bombardé de messages en provenance des autorités syndics de Sobek, s'informant de la cause précise de l'effondrement du portail de l'hypernet, de la raison pour laquelle, s'ils visaient seulement le point de saut pour Simur, les vaisseaux de l'Alliance plongeaient vers le cœur du système,

exigeant la relaxe de tout citoyen des Mondes syndiqués que la flotte détenait encore, ou bien, en témoignant d'un culot à couper le souffle, le paiement d'un octroi pour avoir emprunté le portail de l'hypernet.

Geary se trouvait sur la passerelle de l'*Indomptable* quand Rione lui fit part de cette dernière exigence. Avant de lui répondre, il s'assura que le champ d'intimité qui l'entourait était bien activé et interdisait aux officiers présents de l'entendre. « Émissaire Rione, veuillez faire savoir aux autorités syndics qu'elles peuvent aller au diable, lequel leur versera certainement leur dû.

— Dois-je reformuler cela de manière plus diplomatique ? demanda-t-elle.

— Si ça vous chante. Peu me chaut de les offenser. S'agissant de la question des prisonniers, que faut-il répondre ? »

Elle écarta les mains comme pour s'excuser. « Les individus qui sont sous notre garde ne peuvent nous fournir aucune preuve de leur citoyenneté syndic. Nous devons les regarder comme apatrides tant que les autorités d'ici ne les auront pas revendiqués et n'auront pas accepté d'endosser la responsabilité des agissements de leurs citoyens.

— Ça marche pour moi. » Il s'interrompit pour scruter son écran. « Le lieutenant Iger et ses gens n'ont découvert aucun indice concluant de la présence de prisonniers de guerre appartenant à l'Alliance à Sobek. Ce n'est pas plus mal. Si d'aventure il s'en trouvait, les Syndics chercheraient probablement à les échanger contre ceux de leurs citoyens que nous détenons.

— Rien ne l'a laissé entendre jusque-là, affirma Rione.

— Qu'en est-il des navettes furtives que nous avons détruites ? Les CECH y ont-ils fait allusion ? »

Rione se contenta de ribouler des yeux, rare témoignage de mépris de sa part. « Les autorités d'ici font porter la responsabilité de toute cette affaire à des “éléments dévoyés” et des “acteurs inconnus” dont aucun “n'agit sous les ordres des Mondes syndiqués”. Elles se disent, selon leurs propres termes, profondément scandalisées que ce matériel militaire ait pu tomber entre les mains d'éléments criminels, qui nous ont attaqués pour des raisons qui ne regardent qu'eux.

— Dommage qu'on ne puisse pas étrangler une image virtuelle, lâcha Geary.

— C'est une honte, en effet. Je suis un peu déçue qu'ils ne cherchent même pas à nous servir des boniments un peu plus vraisemblables. » Son visage se fit plus grave. « Peut-être attendent-ils de nous voir réagir. Excessivement, je veux dire, de manière à rompre le traité de paix. L'inverse est tout aussi vrai : ils pourraient se dire que Black Jack se gardera de dramatiser, qu'il tempérera ses réactions et leur permettra ainsi de continuer à nous infliger de légers camouflés jusqu'à ce qu'ils finissent, en s'ajoutant, par nous nuire

gravement.

— La perte de l'*Orion* n'avait rien d'un "léger camouflet". Quelles sont mes options, selon vous ?

— Marcher sur la corde raide, amiral. Riposter plus durement qu'ils ne s'y attendent mais pas assez pour qu'ils crient à l'injustice.

— Comment suis-je censé faire le tri entre "assez" et "pas trop" ? »

Rione sourit. « Je peux vous y aider. Comme pour la perte malencontreuse du portail local.

— Je vois. » Geary arqua un sourcil interrogateur. « Qu'ont-ils dit exactement à propos de ce portail ?

— Ce que vous avez surtout envie de connaître, c'est l'étendue de leur fureur, alors vous serez sans doute ravi d'apprendre qu'ils crient carrément au meurtre et exigent qu'on leur transmette des données expliquant son effondrement et disculpant nos ingénieurs. Demandent des compensations. Expriment la détresse infinie que leur inspire un tel acte d'agression. Ne me fixez pas de cet œil assassin, amiral. Si vous leur montriez un tel visage lors d'une communication, vous ne feriez qu'étayer leurs... euh... scandaleuses prétentions.

— Je dois avouer que le toupet de certains de ces Syndics commence à me porter sur les nerfs », déclara Geary dès qu'il eut recouvré la maîtrise de sa voix.

Rione sourit de nouveau. « J'y suis davantage accoutumée. Je réponds à leurs accusations par l'étonnement et le désarroi. Je réclame des preuves. J'invoque la clause d'arbitrage du traité de paix. Je promets de me pencher sur la question, d'enquêter. Ils savent que je joue la comédie, qu'il n'en sortira rien, que leur portail a définitivement disparu et qu'ils ne pourront jamais apporter la preuve de notre responsabilité dans cette perte, et je peux vous assurer que ça les fait grimper aux rideaux. »

Il lui rendit son sourire. « Vous êtes très forte pour faire grimper les gens aux rideaux, n'est-ce pas ?

— C'est inné chez moi.

— Pourquoi êtes-vous brusquement devenue si obligeante ? La découverte des Bofs et des Danseurs aurait-elle à ce point changé la donne ? »

Elle détourna un instant le regard puis le reporta sur lui. « Ce qui a réellement changé la donne, c'est la découverte de la détérioration de l'état de mon mari. Le traitement qu'on a fait subir au commandant Benan et la raison pour laquelle on le lui a infligé seraient tellement intolérables aux yeux de la majorité de la population de l'Alliance que je dispose à présent d'un énorme moyen de pression. Ceux qui tentaient de me manipuler en me faisant chanter en seront conscients.

— Si vous rendez ce scandale public, cela pourrait tuer votre mari. »

Rione hochait tranquillement la tête. « C'est ce qu'ils feraient à ma place, de toute façon, et ils m'en jugeront donc capable. Méfiez-vous des gens persuadés de leur bon droit, amiral. Ils se croient tout permis pour arriver à leurs fins.

— Comme les CECH de ce système stellaire ? » demanda Geary, non sans percevoir l'amertume dont était empreinte sa propre voix. *Si seulement il y avait eu un moyen de leur faire payer personnellement la perte de l'Orion...*

Rione secoua la tête. « Je serais très surprise que leurs actes leur aient été dictés par l'idéalisme ou par la morale, amiral. Ces gens ne s'inquiétaient que de leur profit personnel. Peut-être étaient-ils aussi animés par des mobiles tels que la vengeance parce qu'ils ont perdu un être cher pendant la guerre, mais mes conversations avec les anciens CECH de Midway m'ont fourni quelques éclaircissements sur la mentalité syndic. Leur service de sécurité interne formait sans doute de véritables zélateurs, mais les autres n'obéissaient qu'à l'égoïsme ou la peur.

— Comment un tel système peut-il perdurer ?

— Peur et égoïsme.

— Ma question était sérieuse. »

Rione lui adressa un regard condescendant. « Et ma réponse l'était tout autant. Peur et égoïsme fonctionnent un certain temps, jusqu'à ce que l'égoïsme, si aucune allégeance supérieure ne vient le restreindre, ne devienne plus destructeur que ne peut le tolérer le système, et que la peur de vivre sous sa férule ne l'emporte sur celle de se rebeller contre lui. Les Mondes syndiqués ne tombent pas seulement en quenouille à cause des tensions imposées par la guerre, ni même parce qu'ils l'ont perdue en même temps qu'une grande partie de leur potentiel militaire, mais aussi parce qu'ils ne peuvent plus agiter la crainte de l'Alliance afin d'obtenir l'adhésion des populations et des systèmes stellaires.

— Je vois, fit Geary tout en réfléchissant. L'Alliance affronte elle-même quelques-unes de ces tensions parce que la peur des Syndics contribuait à maintenir sa cohésion.

— Un ennemi extérieur est toujours pain bénit pour les politiciens, déclara Rione d'une voix sèche. Il leur permet d'excuser et de justifier bon nombre de leurs exactions. Mais ça ne signifie pas pour autant que l'ennemi extérieur est toujours une chimère. Quel est ce vieux dicton, déjà ? Ce n'est pas parce qu'on est paranoïaque que nul ne cherche à vous nuire.

— Et les Syndics s'y efforcent encore de leur mieux. » Geary hochait la tête : une idée venait de lui traverser l'esprit. « Je me suis souvent demandé quel but ils visaient. Pourquoi nous agresser ainsi ? Ils savent qu'ils partent perdants. Mais vous venez à l'instant de me

fournir la réponse, me semble-t-il.

— Ne suis-je pas merveilleuse ? Bon, si vous n'avez plus besoin de mes conseils avisés, je vais de ce pas rédiger ma réponse à leurs dernières demandes. »

Geary regagna la passerelle et s'installa dans son fauteuil de commandement en s'efforçant, pour la centième fois au moins, d'ignorer l'absence de l'*Orion* dans sa formation. Après tous ces mois passés à observer le cuirassé – cette malheureuse casserole piètrement commandée accrochée au cul de la flotte, puis, plus récemment, parce que le commandant Shen avait opéré un miracle en la transformant assez radicalement pour en faire un véritable atout –, il se surprenait à le chercher sans cesse des yeux pour ne plus jamais le trouver.

Il coula vers Desjani un regard en biais. Elle effectuait stoïquement sa tâche, le visage impavide, mais il savait que Shen avait été un ami intime. Encore un camarade dont le nom viendrait s'ajouter à la liste de ceux qui, gravés sur la plaque qu'elle gardait dans sa cabine, avaient trouvé la mort et qu'elle était résolue à ne jamais oublier. « Oui, amiral ? » s'enquit-elle subitement. Elle ne s'était pas tournée vers lui, n'avait pas eu l'air de remarquer son regard, mais elle en avait eu conscience.

« Je... réfléchissais. »

Elle le fixa dans le blanc des yeux et il comprit qu'elle savait à quoi il songeait. Que Tanya pût si bien lire dans ses pensées avait parfois de quoi lui flanquer la chair de poule. « Il ne faut pas oublier, mais nous ne pouvons pas non plus consacrer trop de notre temps à réfléchir à ce qui pourrait nous distraire de nos préoccupations les plus immédiates.

— Je n'ai pratiquement rien fait d'autre que de songer à ce que les Syndics pourraient encore nous préparer, vous pouvez m'en croire. J'ai même repoussé une conférence stratégique dans l'espoir de trouver quelques idées susceptibles de nous faire oublier nos... pertes. »

Elle le dévisagea quelques secondes sans répondre. « Je doute que quiconque puisse oublier, amiral. Pas ça. Mais, si les idées ne nous viennent pas, il faut faire appel à d'autres cerveaux. Avez-vous parlé à Roberto Duellos ? Ou à Jane Geary ? À quelqu'un d'autre que moi et... cette femme ?

— Oui. J'ai parlé avec plusieurs personnes. *Cette femme* m'a suggéré une image assez précise du plan d'ensemble du gouvernement syndic. » Il eut un geste courroucé. « Mais, s'agissant des menaces locales, il me faut constater que nous ne disposons de personne... eh bien... de comparable à ces deux colonels qui travaillent pour le général Drakon. Quelqu'un qui raisonnerait en Syndic et pourrait prévoir leur prochain plan tortueux.

— Vous avez tout bonnement envie de revoir le colonel Morgan,

laissa tomber Desjani. Oh, ne vous mettez pas tout de suite sur la défensive. C'était une blague. Une méthode de gestion du stress. Vous devriez vous y être fait. D'accord, il n'y a pas de Syndics dans la flotte à part les prisonniers capturés sur l'*Invulnérable* et qui refusent d'admettre qu'ils en sont, mais ça ne veut pas dire que nous n'avons pas quelques cerveaux machiavéliques sous la main. » Elle enfonça une touche. « Chef Gioninni, j'aurai besoin de quelqu'un à l'esprit particulièrement fourbe. »

Deux minutes plus tard, l'image du sergent-chef apparaissait devant elle dans une fenêtre virtuelle. « Quelqu'un dont l'esprit serait particulièrement fourbe, commandant ? demanda-t-il en faisant montre d'une remarquable candeur. Vous voulez que je me mette en quête de ce quelqu'un pour vous ?

— Je me contenterai de vous-même, chef. Vous vous êtes tenu informé des récents événements survenus dans ce système, j'imagine ?

— Oui, commandant. Du moins dans la mesure où me le permettait mon humble position dans la flotte...

— Épargnez-moi la fausse modestie, chef, le coupa Desjani. J'aimerais que vous réfléchissiez très sérieusement à la proposition suivante : si vous vouliez nuire davantage à la flotte pendant qu'elle se trouve encore à Sobek, que feriez-vous ?

— Si j'étais un Syndic, voulez-vous dire, commandant ?

— Si cela vous met plus à l'aise, imaginez que c'est une flotte syndic et que vous cherchez un moyen de lui créer des problèmes avant qu'elle ne quitte le système. »

Gioninni répondit sans aucune hésitation : « Un champ de mines au point de saut. Nous pouvons emprunter un grand nombre de trajectoires différentes pour le gagner, mais c'est notre seule porte de sortie, commandant. Ils le savent.

— Comment nous empêcheriez-vous de les repérer à temps pour les esquiver ? ajouta Desjani. Ils nous savent certainement sur le qui-vive après les dernières agressions, à l'affût de tout ce qui pourrait se produire. Leur technologie furtive en matière de mines est certes pointue mais pas assez pour nous interdire de les détecter si nous les cherchons dans un rayon bien précis, et nous n'en sommes plus très loin.

— Une diversion, commandant, répondit Gioninni. De quoi nous distraire de nouveau. Et leur permettre d'un peu mieux dissimuler ces mines à nos senseurs. Comme un tour de passe-passe. Ça n'opère pas parce qu'on ne peut pas voir ce que vous faites, mais parce que vous attirez l'attention de ceux qui vous observent sur une autre activité que celle à laquelle vous vous livrez vraiment.

— Une petite idée de la forme que pourrait prendre cette diversion ? »

Gioninni marqua cette fois une pause avant de répondre. « Il faudrait que j'y réfléchisse, commandant. Elle devrait détourner l'attention des opérateurs humains des senseurs de la flotte en même temps qu'elle en compliquerait l'image pour la détection automatique aléatoire.

— Réfléchissez-y, je vous prie, chef. Merci pour ce précieux apport. Rien à ajouter ?

— Ah si, commandant. Une chose. Assez personnelle. »

Desjani tapa sur ses touches. « J'ai activé mon champ d'intimité autour de moi. »

Et autour de moi aussi, constata Geary, puisqu'il avait distinctement entendu ses dernières paroles. Mais il ne fit aucun commentaire qui aurait pu attirer l'attention de Gioninni.

« D'accord, commandant. Bon, vous m'aviez demandé d'avoir l'œil à tout ce qui pourrait sortir de l'ordinaire dans une certaine partie de la flotte, n'est-ce pas ?

— En effet. Les auxiliaires. Très bien. Alors ?

— Eh bien, commandant, je tiens d'une source autorisée qu'un des auxiliaires a reçu une livraison de gnôle de première bourre...

— Le *Tanuki* ?

— C'est ce que j'ai entendu dire, commandant. Un produit provenant de planètes syndics victimes d'un embargo et pour lequel la demande devrait être très élevée chez nous.

— Je vois. Et d'où le tenez-vous, chef ?

— Le même pourvoyeur m'a fait une offre, commandant. Je n'ai pas accepté, bien entendu.

— Il en demandait trop cher ? s'enquit Desjani. Et vous n'avez même pas réussi à marchander ?

— Eh bien, commandant, ce n'est pas en payant des prix exorbitants qu'on peut faire des bénéfices. Point tant, d'ailleurs, que je pourrais m'engager dans une telle transaction qui contreviendrait au règlement de la flotte. Mais je me suis senti obligé d'en apprendre le plus long possible au cas où cette affaire la menacerait, elle ou son personnel, ajouta benoîtement Gioninni.

— Votre zèle et votre sens du devoir sont pour nous tous un sujet d'inspiration, déclara Desjani. Avez-vous une idée de ce qu'a payé le *Tanuki* pour cet alcool clandestin ?

— Non, commandant. Je n'ai pas réussi à l'apprendre.

— Merci, chef. Autre chose ?

— Rien qu'une question anodine, commandant, répondit Gioninni avec un large sourire. Allons-nous encore modifier notre cap de manière conséquente avant d'atteindre le point de saut ?

— Difficile à dire, chef. Et, dans tous les cas, ce sera à l'amiral d'en décider.

— Je comprends, commandant, mais, voyez-vous, quand nous avons adopté cette trajectoire circulaire, j'ai dû annuler tous les paris et repartir de zéro.

— Ça dû représenter beaucoup de boulot, chef », convint Desjani en feignant la commisération.

Geary sourit à l'insu du sous-officier. Ces paris existaient depuis aussi longtemps que les points de saut. Les matelots plaçaient une petite mise sur le moment précis où leur vaisseau entrerait dans l'espace du saut et celui qui tombait le plus près remportait tout le paquet. Pour une raison inexplicable, la flotte n'avait jamais sévi à ce propos ; elle avait pris la mesure de la valeur de cette pratique pour le moral des hommes et compris que cette soupape de sûreté interdisait à leur penchant pour les jeux d'argent de revêtir une forme plus nocive. À la connaissance de Geary, le couperet n'était tombé que quand les mises avaient pris des proportions exagérées.

« Chef, je veillerai à ce que l'amiral tienne compte de l'impact de toute modification significative de notre heure d'arrivée au point de saut sur votre charge de travail, poursuivit Desjani.

— Ben, commandant, vous savez comme moi que je suis le spatial le plus dur à la tâche de ce vaisseau, protesta Gioninni. À part l'amiral et vous-même, bien entendu.

— Tout dépend du sens qu'on donne au mot "tâche", chef. Encore merci pour vos renseignements et suggestions. »

Desjani mit fin à la communication et adressa un regard aigu à Geary. « Qu'en pensez-vous, amiral ?

— Des paris, de la gnôle ou du projet syndic ?

— Je vous avais bien dit qu'il fallait tenir Smyth à l'œil.

— Ce dont vous vous acquittez parfaitement, fit observer Geary. Saviez-vous que les auxiliaires avaient aussi fait l'acquisition d'importantes quantités de terres rares pendant que nous étions à Midway ? Ils ne les ont pas obtenues par les exploitations minières régulières d'un astéroïde, mais nous en avons besoin et je n'ai pas posé de questions déplacées. Smyth a probablement enfreint la moitié des règles du manuel, mais c'est la plupart du temps pour bien faire son boulot.

— Et, dans cette mesure, vous consentez à tourner la tête les autres fois ?

— Oui. Tant que ça ne nuit pas à la flotte. Je lui poserai quelques questions insidieuses sur cette gnôle syndic pour bien lui faire comprendre qu'il est dans notre collimateur et qu'il n'a pas intérêt à l'utiliser à des fins délictueuses. » Geary se rendit compte que Tanya s'apprêtait à ergoter. « C'est très exactement ce que vous faites quand vous évitez de poser certaines questions au sergent-chef Gioninni parce que ses compétences particulières vous sont utiles, à vous-même

comme à l'*Indomptable*. »

Tanya ravala ce qu'elle s'apprêtait à dire puis hocha la tête d'un air contrit. « Là, vous m'avez eue. Et que pensez-vous de son estimation de ce que projettent les Syndics ?

— Je crois qu'il a vraisemblablement raison. Nous aurions dû le voir, vous et moi, mais nous nous focalisions beaucoup trop sur les embûches qu'ils risquaient de semer sur la route pour nous rendre compte que les abords du point de saut seraient un passage obligé. » Il procéda à une brève recherche sur son écran. « Depuis notre arrivée, deux vaisseaux marchands ont été vus en train de quitter le système par ce point de saut, mais on a pu les piloter délibérément à travers les champs de mines pour nous faire croire qu'il n'y avait aucun danger.

— Mais toute forme de diversion devra nécessairement détourner notre attention à son approche. Qu'est-ce qui pourrait bien produire cet effet ? Les navettes furtives ne sont ni bon marché ni accessibles en très grand nombre, et nous avons déjà largement rogné sur celui dont pouvaient disposer les Syndics dans cette région de l'espace. Et l'opération d'abordage n'a plus ou moins réussi que parce qu'une première attaque nous distrayait déjà.

— Quelque chose d'entièrement différent, répondit Geary. Ils se doutent que nous allons guetter des stratagèmes identiques. Ils vont tabler sur une ruse à laquelle nous ne nous attendrons pas, quelle qu'elle soit. Très bien. Je convoque une réunion stratégique. »

Même lorsque l'ordre du jour ne comportait que bonnes nouvelles ou questions purement routinières, Geary ne voyait jamais ces conférences d'un très bon œil. Jusque-là, bien sûr, Sobek ne leur avait réservé ni bonnes surprises ni pure routine, de sorte que cette réunion virtuelle de tous les commandants de la flotte n'était guère prometteuse.

Il se tenait dans la salle de conférence, face aux images attablées de ses commandants de vaisseau. Le compartiment était en réalité relativement exigü, mais le logiciel de conférence le faisait paraître assez vaste pour les contenir tous, tandis que, devant lui, la table s'étirait à perte de vue pour permettre à des centaines d'hommes et de femmes d'y prendre place. Les officiers supérieurs, commandants de cuirassé ou de croiseur de combat, ainsi que le général Carabali et les ingénieurs les plus hauts gradés de la flotte étaient « assis » au plus près de lui ; les autres s'en éloignaient par ordre décroissant de grade ou de commandement. Mais il pouvait tous les observer de près, individuellement, et le logiciel zoomait automatiquement sur l'officier qu'il choisissait en affichant son nom, son grade et sa fonction.

Tout cela facilitait sans doute la tenue de ces réunions, mais Geary, lui, n'y voyait le plus souvent qu'un aspect négatif du logiciel. Il lui semblait que les conférences stratégiques, en règle générale, auraient dû être éprouvantes, difficiles à organiser, et se dérouler dans des salles bondées, poussiéreuses et inconfortables, que chacun aurait été pressé de quitter au plus vite.

Cela étant, même à lui, il arrivait parfois de tenir de telles réunions et, à ces occasions, le logiciel était le bienvenu.

« La situation vous est connue, commença-t-il. La perte de l'*Orion* a été un coup terrible, mais son équipage a connu une mort honorable, en faisant son devoir, et les vivantes étoiles l'ont certainement accueilli en leur sein.

— Une perte effroyable, fit remarquer le capitaine Duellos, commandant du croiseur de combat *Inspiré*, d'une voix inhabituellement âpre. Trop de nos camarades ont péri en combattant. J'aurais aimé que l'*Orion* emporte avec lui davantage d'ennemis et que nous ayons les moyens de faire payer ceux qui sont derrière cette agression. Il est bien dommage que le portail d'ici ait été si gravement détérioré.

— Effectivement, renchérit Badaya, commandant de l'*Illustre*. Mais pas encore assez. Je regrette que certains projectiles cinétiques égarés n'aient pas également troué de quelques cratères les plus importantes installations des Syndics du système. »

Une rumeur sourde traduisant l'assentiment général parcourut la tablée.

« Et pourquoi pas ? interrogea le commandant Neeson de l'*Implacable*. Pourquoi ne pas le leur faire payer plus cher ? Ils nous ont agressés. Ils ont détruit l'*Orion*. Pourquoi nous priver de représailles ? »

Au lieu d'intimer le silence par le truchement du logiciel, Geary préféra attendre qu'un autre concert d'approbations se fût tu de lui-même. *Qu'ils relâchent donc un peu de vapeur. On en a tous besoin.* « Je n'ai pas ordonné de telles représailles parce que c'est précisément ce que les dirigeants syndics attendent de la flotte. Ils espèrent que nous violions le traité de paix afin de pouvoir affirmer que nous sommes les agresseurs. »

Cette déclaration fut suivie d'un long silence, que finit par rompre Tulev, le commandant du *Léviathan*. « Pourquoi les Syndics chercheraient-ils à reprendre les hostilités avec l'Alliance quand ils n'ont même pas les moyens d'imposer militairement la loyauté à leurs propres systèmes stellaires ? » s'enquit-il. C'était davantage une interrogation qu'un défi.

« Parce qu'ils ont besoin d'un ennemi extérieur, répondit Geary. Leurs dirigeants savent qu'ils ne peuvent plus maintenir la cohésion

des Mondes syndiqués par la force, mais aussi que la peur de l'Alliance a interdit à de nombreux systèmes de se révolter pendant la guerre. Ils se disent que, si la flotte donne l'impression d'attaquer et qu'on peut fournir de l'Alliance l'image d'un ennemi agressif que chacun devrait redouter, ils disposeront à nouveau d'un instrument leur permettant de s'assurer leur loyauté. »

Badaya secoua la tête. « Mais ce djinn-là est d'ores et déjà sorti de la bouteille. Même si nous sillonnions le territoire des Mondes syndiqués en bombardant à l'aveuglette, leur empire ne se reconstituerait pas.

— Je n'en suis pas si sûr, intervint le général Carabali en s'exprimant aussi lentement que précautionneusement. Si faibles qu'ils soient devenus après la guerre, les Mondes syndiqués continuent de présenter, pour les systèmes stellaires pris individuellement, une certaine sécurité dont ils ne bénéficieraient pas autrement. Ce sont d'ailleurs les deux seuls atouts que les Syndics peuvent leur offrir : la stabilité intérieure et une plus grande sécurité.

— Ce qui les oblige de nouveau à choisir leur ennemi, conclut Duellios. Pour l'heure, tant que l'Alliance respecte le traité de paix, les dirigeants des Mondes syndiqués restent le seul ennemi que se voient ces systèmes stellaires. Leurs propres chefs. Que la guerre reprenne et ils s'en trouveront soudain un autre. Ça pourrait marcher.

— Ça pourrait, admit Tulev. Ne serait-ce que partiellement. Mais, avec le temps, de petits avantages peuvent générer de grands changements. Je comprends votre raisonnement, amiral. »

Badaya était toujours furax, mais il réfléchissait. « Ils nous poussent à les attaquer. Pourquoi le feraient-ils s'ils ne cherchaient pas à ce que nous les agressions ? Je vois aussi ce que vous voulez dire, amiral. Mais il n'empêche que quitter Sobek avec, pour nous venger de la perte de l'*Orion*, la seule destruction du portail de l'hypernet me reste en travers de la gorge.

— Je vous l'accorde, convint Geary. Ça laisse un goût de trop peu. Néanmoins, la destruction de ce portail aura un impact non négligeable sur l'économie locale, comme sur l'aptitude des Syndics à regrouper rapidement des troupes.

— Autant que je sache, fit remarquer Neeson, c'était, à l'exception de celui de Midway qu'ils ne contrôlent plus, leur dernier portail en état de fonctionner.

— En effet, et c'est bien pour cela que les Syndics sont si furieux... » Geary s'interrompit brusquement, conscient qu'un détail important ne cadrerait pas.

Le capitaine Hiyen fut le premier à mettre le doigt dessus. « Pourquoi les Syndics d'ici seraient-ils mécontents d'avoir perdu leur portail si le seul autre auquel ils pouvaient encore accéder était

précisément celui de Midway, déjà pratiquement inutile ? »

Les yeux de l'émissaire Charban étaient rivés sur l'écran des étoiles qui surplombait la table de conférence. « S'ils sont à ce point en rogne, c'est qu'il leur servait encore. Et leur permettait d'accéder à d'autres systèmes.

— Nous avons effectué des contrôles, insista Desjani. Le seul portail accessible restait celui de Sobek. »

Hiyen secoua la tête. « Le seul portail accessible depuis Midway, quand nous avons voulu emprunter l'hypernet syndic, était effectivement celui de Sobek, déclara-t-il en mettant soigneusement l'emphase sur certains mots. C'est un fait avéré. »

Le commandant Neeson fixait Hiyen. « Les Syndics auraient-ils découvert le moyen de bloquer sélectivement l'accès aux portails de leur hypernet ? Est-ce seulement possible ?

— Je n'en sais rien, répondit Hiyen. Je ne sache pas qu'on ait tenté d'en inventer un. Dans quel but ?

— Pourquoi auraient-ils cherché à y parvenir ? À trouver ce moyen, je veux dire ?

— Oh, damnation ! lâcha Desjani, l'air écoeurée. La réponse à cette question se trouve à bord de l'*Indomptable*, et ce depuis que nous avons confisqué la clé de l'hypernet syndic à ce soi-disant traître syndic. »

Duellos afficha une mine affligée. « Mais bien sûr ! Dès que nous avons échappé au piège qu'ils nous avaient tendu à Prime, les Syndics ont su que la flotte de l'Alliance s'était échappée avec la clé de leur hypernet. Nous avons postulé qu'ils tenteraient de s'y opposer en cherchant à la rattraper pour la détruire. Mais pourquoi auraient-ils cessé de le faire ? Pourquoi n'auraient-ils pas également cherché à réduire l'utilité de leur clé pour nous interdire d'emprunter leur hypernet à notre guise ?

— Ils y travaillent depuis que nous avons fui Prime, lâcha Neeson avec dépit. Et ça ne nous est même pas venu à l'esprit.

— Nous avons gagné, déclara Charban. Pourquoi nous inquiéter d'éventuelles innovations ?

— Nous ignorons si les Syndics y sont parvenus, tempéra Tulev. C'est une hypothèse raisonnable, j'en conviens. Mais que rien n'a encore confirmé. »

Geary se tourna vers Rione. Celle-ci hochait la tête, de sorte qu'il fit de nouveau face à la table. « Nous savons que les Syndics ont mené de nouvelles recherches sur l'hypernet. Ils ont trouvé un moyen de bloquer par signaux télécommandés l'effondrement des portails, comme celui qui a détruit Kalixa. J'ignore si l'Alliance, de son côté, a engagé des recherches similaires.

— Nous n'avions pas la même motivation, n'est-ce pas ? se récria

Duellos. Un de nos systèmes n'avait pas été transformé en charnier comme celui de Kalixa.

— Les Énigmas avaient tenté d'infliger le même traitement à notre système de Petit, fit remarquer Desjani.

— Mais sans y réussir, grâce au dispositif de sauvegarde imaginé par notre défunte et très regrettée collègue Jaylen Cresida. Un système stellaire sans portail reste de loin préférable à un système stellaire détruit par son propre portail. »

Geary balaya la tablee du regard, mais nul ne semblait avoir de suggestion. *Y aurait-il un quelconque rapport avec la tentative du QG de la flotte, avant notre départ de Varandal, de nous enlever tous ceux qui auraient une connaissance plus ou moins approfondie de l'hypernet ? Il m'avait semblé que le but de la manœuvre était de nous interdire d'apprendre qu'on pouvait provoquer l'effondrement de tout l'hypernet syndic par un signal télécommandé, mais cela ne cacherait-il pas davantage ?*

Jane Geary releva brusquement des yeux médusés. « Lakota. Ne m'avez-vous pas dit, amiral, que les renforts syndics avaient surgi à Lakota, étonnés de s'y retrouver alors qu'ils avaient entré une destination complètement différente dans leurs instructions ?

— Si.

— Qu'en savent les dirigeants syndics ? Ceux de Lakota ont eu tout le temps d'en rendre compte, n'est-ce pas, entre le moment où la flotte a quitté le système et celui où elle est revenue y livrer une seconde bataille. Ils ont dû apprendre qu'il existait un moyen de modifier la destination de vaisseaux déjà entrés dans l'hypernet. Et s'ils avaient cherché à reproduire délibérément la manœuvre ?

— Ça va de mal en pis, lâcha Badaya d'un air dégoûté. Notre atout maître, cette capacité à nous servir de leur hypernet quand eux n'ont pas la possibilité d'emprunter le nôtre, est en train de tourner au joker.

— Le gouvernement de l'Alliance fait peut-être les mêmes recherches, suggéra Charban. Nous découvrirons peut-être à notre retour à Varandal que des contre-mesures sont déjà prêtes. »

Il y eut une brève pause puis une sorte de vague d'hilarité empreinte de dédain balaya la grande table virtuelle.

« Avec tout le respect dû à vos états de service d'officier des forces terrestres, seriez-vous en train d'avancer que nous devrions nous fier à notre gouvernement pour avoir anticipé un problème et travaillé à sa résolution avant qu'il ne nous explose au nez ? »

Charban eut la bonne grâce de sourire. « Ça paraît impossible, n'est-ce pas ? Mais n'oubliez pas que le système syndic est lui-même affligé de nombreuses tares, dont la moindre n'est pas ses propres dirigeants, et qu'il a pourtant réussi à obtenir quelques résultats.

— Nous aurons la réponse à certaines de ces questions en traversant d'autres systèmes syndics pour rentrer à Varandal, affirma Geary. Quel que soit l'état présent de l'hypernet syndic et quoi que les Syndics puissent en tirer, que nous soyons si proches de l'espace de l'Alliance importe peu à présent. Nous rentrerons chez nous par sauts successifs. Ce n'est pas si loin. Nous ne savons sans doute pas ce que les Syndics nous auront préparé en chemin, mais ils ont perdu beaucoup d'estafettes dans leur attaque suicide, et pas mal d'effectifs et de matériel de leurs forces spéciales pendant l'abordage de l'*Invulnérable*. Ils ne pourront pas les remplacer aisément, ni s'en servir contre nous ou leurs populations.

— Ça n'est suffisant, déclara le capitaine Vitali, commandant du *Dragon*. Nous avons perdu un cuirassé et son équipage. Dans une agression sans provocation de notre part et sans avertissement de la leur, pas même un coup de semonce. Nous ne pouvons pas feindre de l'ignorer à cause de spéculations sur l'hypernet syndic. »

Le murmure qui s'éleva tout autour de la table tenait cette fois du grondement. Le rappel des circonstances de la perte de l'*Orion* avait ravivé la fureur des participants.

Comment y réagir ? Geary adressa un regard à Tanya Desjani. Celle-ci le lui rendit en affichant une mine agacée, comme si la réponse coulait de source et qu'il tardait à la trouver.

Oh !

« Ce n'est pas la première fois que je suis confronté à une attaque sans provocation ni avertissement », déclara-t-il. L'évocation de la toute première escarmouche de la guerre, au cours de laquelle, attaqué par surprise à Grendel un siècle plus tôt, il avait dû résister seul à ses agresseurs, prit tout le monde de court. « Allons-nous faire ce qu'ils attendent de nous ou réagir comme nous l'entendons ? Telle est la question. Allons-nous les laisser gagner alors que nous les avons vaincus ici à chacune de leurs deux attaques ? »

L'argument était sans doute logique mais se heurtait aux émotions. Il se rendait compte que la plupart de ses commandants auraient aimé y céder mais se montraient réticents.

Alors qu'il en cherchait d'autres, plus solides, pour étayer sa position, le capitaine Jane Geary prit la parole. Elle s'était montrée assez laconique jusque-là, depuis son combat désespéré d'Honneur, et elle s'était la plupart du temps contentée d'observer et d'écouter au lieu de s'exprimer, mais sa véhémence soudaine retint l'attention générale. « Tant que s'applique le traité de paix, les Syndics sont censés nous remettre tous les prisonniers de guerre et nous permettre également de pénétrer dans leur espace pour les récupérer. Si nous jouions aujourd'hui le jeu des Syndics, songez à ce qu'il en coûterait aux nôtres encore détenus dans leurs camps de travail. »

C'était précisément le contrepoids affectif que cherchait Geary et il se rendit compte qu'il frappait juste.

Badaya hocha fermement la tête. « Le capitaine Geary a raison. Nous pourrions supprimer tous les Syndics de ce système sans pour autant libérer un seul des prisonniers de guerre de l'Alliance retenus ailleurs. Bon sang, nous avons essayé de les liquider tous et ça ne nous a rapporté qu'un siècle de guerre. Honorons plutôt le sacrifice de l'équipage de l'*Orion* en faisant le vœu de délivrer tous nos prisonniers quoi que fassent les Syndics pour nous provoquer. Nous éliminerons tous ceux qu'ils nous opposeront et nous ramènerons les nôtres chez nous ! »

Cette fois, la tablée tout entière hurla son approbation, tandis que Desjani lorgnait Badaya en affichant la même expression sidérée que si un rocher s'était mis à discuter de philosophie avec elle.

Geary réussit tout juste à dissimuler sa propre stupéfaction devant le laïus de Badaya. « Je n'aurais pas dit mieux. Ce sera notre ligne d'action. Nous ramènerons la flotte chez nous, ainsi que l'*Invulnérable* et les Danseurs, et nous n'arrêterons que quand tous les hommes et femmes de l'Alliance détenus par les Syndics seront rentrés chez eux. »

Un tumultueux concert d'approbations accueillit ses paroles. Il le toléra quelques secondes puis intima le silence. « Les Syndics pourraient bien tenter encore un mauvais coup avant notre départ. Tout le monde devra rester sur le qui-vive. Nous nous attendons à des problèmes au point de saut pour Simur, mais ça n'exclut rien entre-temps. Comme vous l'avez vu, le trajet comporte un large crochet par rapport à l'itinéraire direct afin d'éviter tout ce qui pourrait nous guetter sur une plus courte trajectoire. Merci. »

Ses officiers bondirent sur leurs pieds ; certains, atablés tout au bout, se lancèrent dans des acclamations, puis leurs images disparurent peu à peu après avoir salué, la mine résolue, tandis que les dimensions apparentes de la salle diminuaient progressivement.

Après avoir attendu qu'il ne restât plus qu'eux dans le compartiment, hormis la personne réelle de Desjani, il signifia d'un geste à Badaya et Jane Geary de rester. « Je tenais à vous remercier de m'avoir soutenu durant cette réunion. Vous avez bien parlé et avancé d'excellents arguments.

— Je vous devais bien ça, amiral, déclara Jane Geary. Et mon frère Michael est quelque part dans la nature. Il faut qu'on le retrouve. » Elle salua et disparut à son tour.

Badaya eut un geste indécis. « Ça me paraissait logique, voilà tout. Les réponses simples séduisent par leur simplicité, mais il faut sans doute y regarder de plus près, n'est-ce pas ?

— C'est ce qu'il m'a toujours semblé, convint Geary.

— Eh bien, vous nous avez enseigné quelques trucs. » Il décocha

un regard à Desjani, et son sourire suggestif rappela brusquement l'ancien Badaya. « Et vous, Tanya, j'ai l'impression que le mariage vous a ramollie ! La Tanya d'autrefois aurait demandé qu'on plante une tête de Syndic sur un pieu tous les kilomètres, et ce depuis ici jusqu'à Varandal. »

Geary sentit son épouse se tendre, mais elle se contenta de retourner son sourire à Badaya. « Si vous me trouvez ramollie, essayez un peu de me contrarier.

— Même pas en rêve ! » Badaya se fendit à nouveau de son sempiternel sourire de mufle, salua et disparut.

« Qu'est-ce que ça veut dire ? s'interrogea Geary en fixant encore la position qu'occupait son image.

— Exactement ce que je me suis demandé. » Desjani se gratta la tempe. « Quand il a commencé à insister avec éloquence sur la nécessité de réfléchir au lieu de faire n'importe quoi, j'ai bien cru avoir perdu les pédales ou glissé dans une réalité alternative où vivrait son jumeau intelligent. Éloquent, Badaya ?

— Il a beaucoup changé depuis Honneur, reconnut Geary.

— Le bruit a couru qu'il vous avait présenté sa démission, dit Tanya en le dévisageant. Et que vous auriez décliné. En lui affirmant que vous aviez toujours confiance en lui.

— Je ne peux pas m'exprimer sur des rumeurs ou des conversations personnelles entre officiers. Même devant vous. Vous le savez.

— Il a vraiment cherché à démissionner ?

— Tanya...

— Il s'attendait à périr à Honneur. Avec tous les autres spatiaux de cette flotte, reprit-elle. Si quelque chose est capable de changer un bonhomme, c'est bien cela.

— Jane aussi, dit Geary. Elle m'a appris qu'elle était terrifiée, certaine d'y mourir.

— Ouais, eh bien, soit on meurt, soit on reste en vie. Avec un peu de chance, on survit et on s'efforce ensuite de le mériter. » Sa main était remontée vers son sein gauche comme de sa propre volonté pour toucher le ruban de la croix de la flotte qui y était épinglé.

« Que vous est-il arrivé, Tanya ? Quand avez-vous gagné cette décoration ? Et comment ? »

Elle se leva et détourna les yeux. « En restant en vie.

— Tanya...

— Pas maintenant, amiral. Je vous raconterai ça un jour... peut-être. » Elle se retourna et lui adressa un regard énigmatique. « Si nous vivons jusque-là. »

HUIT

Contrainte d'incurver sa trajectoire pour ramener les vaisseaux de l'Alliance sur un vecteur piquant droit sur le point de saut, la flotte arrivait sur lui de très haut.

« On ne distingue toujours rien », rapporta le lieutenant Castries d'une voix tendue.

Tout le monde s'attendait plus ou moins à une surprise. Et, après l'agression près du portail, à ce que les Syndics remissent le couvert ici. « Les mines restent l'option la plus plausible, affirma Desjani. Mais, si elles se trouvent juste devant le point de saut, nous sommes encore un peu trop loin pour les détecter. »

Geary observait la trajectoire d'un vaisseau isolé qui avançait la flotte de l'Alliance et avait beaucoup ralenti à l'approche du point de saut. « Allons-nous rattraper ce cargo ? s'enquit-il.

— Il devrait sauter dix minutes avant que nous n'atteignons le point de saut, amiral, répondit Castries.

— Intéressant, fit remarquer Desjani.

— En effet. » Geary entra les instructions lui permettant de visualiser la trajectoire qu'avait adoptée jusque-là le vaisseau marchand. « Un esprit soupçonneux pourrait se demander pourquoi ce cargo a quitté une installation orbitale juste après que nous avons viré de bord et piqué sur le point de saut comme pour nous y devancer de peu.

— Il passe ainsi pour inoffensif, admit Desjani. Mais ce serait une diversion bien faiblarde. Observer ce cargo ne suffit pas à retenir notre attention. »

Celle de Geary était précisément attirée par des manœuvres au sein de sa propre formation : les Danseurs. Leurs bâtiments avaient quitté le voisinage de *l'Invulnérable* et fondaient vers le point de saut à travers les vaisseaux de l'Alliance comme s'ils étaient pressés de l'atteindre les premiers. « Émissaire Charban ! Expliquez aux Danseurs, dans les termes les plus explicites, que nous soupçonnons du danger au point de saut ! Il ne faut surtout pas qu'ils y précèdent les nôtres !

— Tout de suite, amiral, répondit Charban, dont la physionomie exprimait inquiétude et résignation en opposition ouverte. Mais ils ne m'écoutent pas toujours. Je vais laisser les "soupçons" de côté. Ils

feront peut-être davantage attention si nous parlons plutôt d'une certitude.

— Que faire s'ils foncent tête baissée dans ce que nous croyons être un champ de mines ? demanda Desjani.

— Prier. »

En proie à une appréhension croissante, Geary voyait les Danseurs se rapprocher de plus en plus des vaisseaux de tête de la formation de l'Alliance. Ce que Charban leur expliquait ne suffisait visiblement pas à les arrêter. *Je devrais le rappeler. Lui dire qu'il faudrait sans tarder leur insuffler une peur panique des vivantes étoiles. Mais qu'arrivera-t-il si c'est précisément ce qu'il est en train de faire, que je l'interromps à cet instant critique et que je retarde ainsi la transmission de son message ? Bon sang de bon sang de bonsoir...*

Une alarme retentit, pressante, arrachant brusquement Geary et tout l'effectif de la passerelle à leur observation angoissée des mouvements des Danseurs.

« Un signal de détresse », lâcha le lieutenant Castries.

Geary loucha sur son propre écran, où un nouveau symbole venait de se superposer à l'icône du cargo. « En provenance du vaisseau marchand ?

— Oui, amiral. Il rend compte de fluctuations dans le noyau de son réacteur.

— Que disent nos senseurs ? demanda Desjani.

— Qu'ils les détectent, commandant. Celles que nous captons correspondent à une défaillance des mécanismes de contrôle du cœur du réacteur. »

S'agissait-il du stratagème auquel ils s'attendaient ? Ou bien d'un problème réel ?

Et les Danseurs étaient désormais très près de la zone de danger dont les systèmes de manœuvre de la flotte venaient d'évaluer le rayon ; elle entourait à présent le cargo syndic d'un cercle lumineux.

« Pour l'amour de nos ancêtres, émissaire Charban, annoncez aux Danseurs que ce cargo va exploser ! »

L'image de Charban, les traits tirés, lui apparut brièvement, hochant la tête : « Le professeur Schwartz et moi-même n'arrêtons pas de le leur hurler ! Nous allons les prévenir de cela aussi !

— Peut-être n'explosera-t-il pas », corrigea aimablement Desjani.

Geary se retourna pour la foudroyer du regard et elle fit la grimace. « Pardon, amiral, mais... nous n'y pouvons strictement rien. »

Les Danseurs se trouvaient à présent à l'intérieur de la zone dangereuse et se déployaient pour la contourner en direction du point de saut.

Geary les observait, lugubre. « Nos alliés extraterrestres me tourmentent autant que nos ennemis extraterrestres, grommela-t-il.

— Les fluctuations du cœur du réacteur empirent, rapporta le lieutenant Castries, dont la voix trahissait désormais un désarroi croissant.

— Des tirs de semonce ? suggéra Desjani, l'air de ne pas trop y croire elle-même.

— Ils sont hors de portée, dit Geary. Et, s'ils se montrent déjà incapables ou refusent de comprendre un avertissement les invitant à s'éloigner d'une zone dangereuse, comment interpréteront-ils ces tirs ? »

Le lieutenant Castries reprit la parole : « Amiral, le cargo vient de transmettre un signal annonçant l'abandon du vaisseau. L'équipage gagne ses capsules de survie. »

Geary se tourna vers Desjani et constata qu'elle observait son écran en affichant un visage de marbre. « Vous pensez comme moi ?

— Probablement. Ils vont éjecter leurs capsules et exiger un sauvetage humanitaire. Puis leur cargo explosera. Et, là, pendant que ces deux événements distrairont notre attention et que nos senseurs seront affectés par le contrecoup de la destruction du réacteur, nous commencerons à heurter des mines. Si nous ne sommes pas aussi distraits par le spectacle de vaisseaux de Danseurs les heurtant.

— Ouais. Encore une diversion, comme l'avait prévu le sergent-chef Gioninni. Voilà leurs capsules de survie.

— Et leur demande de sauvetage.

— L'équipage du cargo requiert assistance de façon pressante, dit le lieutenant Castries. Il rend compte de graves blessures. Les fluctuations du cœur de son réacteur ont atteint des niveaux plus que préoccupants. Nous nous trouvons tous hors de la zone dangereuse en cas d'explosion. Mais les Danseurs, eux...

— ... sont dedans, conclut Desjani. Mais ils sont sur le point de... *Oh, merde !* »

Sentiment partagé par Geary quand il vit les vaisseaux des Danseurs, encore proches jusque-là de la lisière de la zone dangereuse, modifier soudain leur trajectoire pour revenir vers les capsules récemment éjectées. « Ils ne peuvent pas être à ce point stupides ! s'exclama-t-il. Même si Charban et Schwartz ne leur avaient rien dit, ils auraient dû détecter eux-mêmes les fluctuations du cœur de ce réacteur. Ils savent sûrement... » Il s'interrompit brusquement, une pensée venant de le traverser.

« Quoi ? s'enquit Desjani.

— Est-ce qu'ils ne nous manipuleraient pas ? Ne se mettent-ils pas délibérément en danger pour...

— Ils piquent sur un champ de mines à haute vitesse ! » le coupa-t-elle. Son expression s'altéra, car une révélation venait de la frapper. « Ils ont de meilleures capacités furtives que nous. Ce qui signifie

qu'ils disposent aussi d'une meilleure détection des capacités furtives.

— Ils repéreraient des mines qui nous resteraient invisibles ? Alors pourquoi font-ils... ? » Geary frappa le bras de son fauteuil assez violemment pour se fouler la main. « Ils nous préviennent !

— Ou ils nous narguent ! »

Déployant une maniabilité avec laquelle aucun vaisseau humain n'aurait rivalisé, les Danseurs avaient pratiquement rejoint la capsule de survie éjectée par le cargo.

« Minute ! » ordonna Geary alors que Desjani s'apprêtait à ajouter quelque chose. Trop d'événements se déroulaient en même temps, et ses propres pensées tourbillonnaient. « Je dois me concentrer sur tous ces éléments à la fois. Tout remettre d'équerre. Le champ de mines. Nous postulons qu'il est bel et bien là, mais derrière le cargo. Le cargo. Prêt à exploser. Mais nous sommes hors de la zone dangereuse.

— Évidemment, lâcha Desjani. Ils ne tiennent pas à ce que nous changions de cap.

— Une seconde, Tanya, s'il vous plaît. Les Danseurs. Hors de notre formation, dans la zone dangereuse qui entoure le cargo mais sur le point d'intercepter les capsules de survie. S'ils se maintiennent dans cette position, ils seront hors de la zone dangereuse quand le cœur du réacteur explosera. »

Il s'interrompt, cherchant ce qu'il aurait pu manquer. « Lieutenant, les Syndics disposent-ils dans ce système d'appareils qui leur permettraient de récupérer ces capsules de survie à temps pour sauver l'équipage ?

— Euh... oui, amiral, répondit Castries. D'au moins deux vaisseaux qui pourraient s'en charger bien avant la limite d'expiration de ses systèmes de survie.

— Nous n'avons donc pas à nous en inquiéter en dépit de l'insistance de ses occupants ?

— Pas très malin de leur part de n'avoir pas pris les devants, fit remarquer Desjani.

— Il leur fallait préserver l'apparence de la normalité, expliqua Geary. Rien d'autre dans les parages et, dans un rayon d'une heure-lumière, cela aurait frisé l'inexplicable. Donc le cargo et son équipage, si équipage il y a, ne sont pas un problème. Il faut partir du principe que les Danseurs captent bien les signaux "danger" transmis par le cœur du réacteur du cargo et qu'ils s'en tiendront à l'écart, tout comme ils repèrent mieux que nous les mines que les Syndics ont semées près du point de saut.

— Très bien, convint Desjani. Nous n'avons donc plus à nous soucier que de nos propres vaisseaux.

— Mais... commandant... Ils déclarent avoir du personnel grièvement blessé, lui rappela un lieutenant Castries de plus en plus

médusé.

— Lieutenant, vous pouvez parier qu'il n'y a aucun blessé à bord de ces capsules. Je serais très étonnée, d'ailleurs, d'y trouver du personnel. Tout ce que nous avons vu et entendu jusque-là était vraisemblablement préenregistré, et ce cargo doit être télécommandé.

— Vraisemblablement », répéta Geary.

Mais la diversion avait bien failli opérer, même si c'était à cause de la variable inattendue qu'avaient introduite les Danseurs dans l'équation.

Il pianota sur ses touches de com. « À toutes les unités de la première flotte. Réduisez la vitesse à 0,03 c. Exécution immédiate. » Autres touches. « Émissaire Charban... »

D'ordinaire maître de lui, Charban semblait lui-même sur le point d'exploser de fureur. « Ils se contentent de répéter ce que nous leur disons ! Nous transmettons "Danger devant !" et ils nous renvoient "Danger devant !" et ainsi de suite !

— J'ai plutôt l'impression que les Danseurs cherchent à nous prévenir, déclara Geary. Ils ne répètent pas ce que vous leur dites, ils en conviennent.

— Ils en... » Frémissant, Charban s'efforçait de reprendre contenance. « Je peux donc cesser ?

— Oui. Mais j'aimerais que vous leur annonciez autre chose. Veuillez informer les Danseurs que nous réduisons sévèrement la vitesse en raison de dangers qui guettent la flotte. Et faites-leur comprendre qu'ils ne doivent pas nous devancer au point de saut.

— Nous réduisons sévèrement la vitesse ? répéta Charban. À quelle vitesse exactement est-ce que ça correspond ? Peu importe. Je ne pourrais pas le leur préciser même si vous me répondiez. Je vais leur demander de régler leur allure sur la nôtre. Ils devraient y arriver. »

Les propulseurs de manœuvre de l'*Indomptable* s'allumèrent, faisant culbuter le vaisseau cul par-dessus tête, puis son unité de propulsion principale se ralluma, réduisant sa vitesse de façon drastique. Sa carcasse gronda sous la tension, mais Desjani, les yeux braqués sur les compteurs affichant les chiffres de tension de la coque, ne les regardait grimper qu'en affichant un désintéret rassurant.

« Neuf cents kilomètres par seconde ? demanda-t-elle. Je pourrais nager dans le vide plus vite que ça. Pourquoi ralentir à ce point la flotte ? Je croyais que vous alliez chercher à esquiver le champ de mines.

— Trop épineux, répondit Geary. Nous devons postuler qu'il se trouve juste devant l'entrée du point de saut. Les Syndics ne pourraient maintenir un champ de mines pendant très longtemps si près d'un point de saut, mais, à en juger par leur attaque précédente,

ils savaient manifestement que nous ne tarderions plus à arriver à Sobek. Nous allons donc réduire considérablement la vélocité, au point de nous mettre à ramper, ce qui permettra aux senseurs de la flotte de détecter toutes les mines qui se trouveraient sur notre trajet, et à nos armes de les éliminer une à une. Nos vaisseaux vont percer dans ce champ de mines un tunnel assez large pour que la flotte tout entière s'y engouffre en valsant.

— Sous leurs yeux ? demanda Desjani en souriant. Les Syndics ne vont pas apprécier ce pied de nez.

— Et nous émergerons à Simur en nous déplaçant tout aussi lentement, poursuivit Geary. C'est essentiel. Ils nous tendent des traquenards en se basant à la fois sur les itinéraires que nous devons nécessairement emprunter et sur nos méthodes standard. S'ils nous ont effectivement posé un piège à Simur, ils ont dû s'attendre à ce que nous l'esquivions dès notre émergence. Ainsi qu'à d'autres tactiques auxquelles nous pourrions recourir. Mais la seule chose à laquelle ils ne seront pas préparés, c'est à nous voir émerger à une vélocité aussi réduite, parce que nous ne le faisons jamais.

— Jusqu'à aujourd'hui.

— Surcharge imminente du cœur du réacteur », annonça le lieutenant Castries.

Les Danseurs se trouvaient encore dans la zone dangereuse, tout comme le module de survie, mais, pendant que Geary observait son écran, leurs six vaisseaux bondirent, frôlèrent en trombe les capsules et se retrouvèrent en lieu sûr.

Distant désormais de la flotte de moins d'une minute-lumière, le cargo explosa enfin devant elle ; la décharge d'énergie le réduisit aussitôt en une sphère de fragments, allant du grain de poussière au débris massif, qui troublaient la perception des senseurs. Alors que ce globe en expansion grossissait encore rapidement, les capsules de survie atteignirent l'orée de la zone dangereuse et essuyèrent assez d'impacts pour qu'on vît distinctement les dommages qui leur étaient infligés.

« Du beau boulot, admit Desjani à contrecœur. Ils ont minuté l'explosion à la perfection, de manière à ce que les capsules soient touchées mais pas détruites, rendant ainsi plus critique encore l'organisation d'une prompte opération de sauvetage.

— Et, à ce qu'on dirait, les Danseurs savaient parfaitement ce qu'ils faisaient depuis le tout début. Nous nous échinions à les protéger alors que, de leur côté, ils changeaient de cap pour nous éviter un danger qu'eux seuls avaient vu. »

Desjani fit la grimace. « J'aime bien me sentir dans la peau de l'associé principal quand j'ai affaire aux Danseurs. Mais j'ai comme l'impression qu'ils se regardent eux-mêmes comme le partenaire

majoritaire. Plus âgé et avisé que les crétins d'humains que nous sommes.

— Je poserai la question à Charban », promit Geary, conscient que cette question le turlupinait aussi. *Accepter qu'il existe au-delà de notre entendement des puissances qui en savent plus que nous est une chose, mais se convaincre que des créatures vivantes puissent nous être supérieures en quelque domaine en est une autre, entièrement différente. Charban aurait-il remarqué chez les Danseurs des signes laissant entendre qu'ils se regardent comme supérieurs à nous ? Et saurions-nous seulement identifier une telle attitude chez des êtres si différents ?*

Mais ce n'était certainement pas le moment d'en débattre. Il lui fallait continuer à se concentrer sur les événements qui se déroulaient hors de l'*Indomptable*. Quant à Charban, il avait bien mérité un peu de répit après le fiasco qu'avait été sa récente tentative de communication avec les extraterrestres.

Que le vaisseau se déplaçât à 0,03 ou à 0,2 c ne changeait rien à la perception qu'on en avait. L'espace n'offrait aucun repère permettant d'évaluer sa vitesse de déplacement, comme par exemple, sur une planète, les turbulences atmosphériques, des bruits ou des objets proches dont la position relative changerait en fonction de sa célérité. Qu'il filât à 0,05, à 0,1 ou à 0,2 c, l'*Indomptable* restait pour ses occupants identique à lui-même. Tout comme, à l'extérieur, l'espace infini. Mais, sur l'écran de Geary, le vecteur symbolisant sa vitesse s'était réduit aux dimensions d'un moignon, et la réduction parallèle de sa vitesse réelle déjouait les calculs de ceux qui lui avaient préparé un traquenard. Les fragments du cargo désintégré continueraient de se répandre et leur densité de diminuer à mesure que leur sphère en expansion gagnerait en volume. Quand les vaisseaux de l'Alliance atteindraient enfin la zone de l'explosion, rien n'occulterait plus leurs senseurs. Ou bien peu.

« Joli, approuva Desjani.

— Merci, commandant.

— Mais ne prenez pas la grosse tête. Il pourrait y avoir un piège dans le piège. » Elle tapota ses touches de com. « Félicitations, sergent-chef Gioninni.

— Je vous demande pardon, commandant ?

— Vous aviez mis le doigt dessus, chef. Maintenant, j'aimerais savoir quelle position de repli vous auriez adoptée en cas de défaillance des mines. »

Gioninni semblait dubitatif. « Une sorte de plan de rechange au plan B si la diversion échouait ?

— Quelque chose comme ça, oui.

— Aucune idée, commandant. Ils n'ont plus assez de temps ni d'espace pour nous nuire dans ce système stellaire. Bon, s'agissant du

prochain, je garderais l'œil ouvert. Mais, pour déceler un autre traquenard qui nous serait tendu avant le saut, il vous faudrait un cerveau bien plus... euh... stratégique que le mien. »

Desjani sourit. Difficile de dire si on devait cette mimique à la dernière déclaration de Gioninni ou aux mines explosant sous le coup des lances de l'enfer des vaisseaux de l'Alliance qui commençaient à les détecter. « Nul n'est plus doué que vous dans ce domaine particulier de la stratégie, chef. Vous venez même de surpasser certains cerveaux syndics.

— Bah, ce n'est pas grand-chose, allez, commandant. Les Syndics sont bêtes comme chou. C'est bien pour ça qu'ils sont des Syndics.

— Bien vu, chef. Tâchez de garder le nez propre. » Desjani mit fin à la communication et se renversa dans son fauteuil en faisant la grimace, bien que la destruction des mines s'accélérait graduellement, à mesure que la flotte s'enfonçait dans leur champ à une vitesse qu'on aurait pu qualifier de lourdaude dans l'espace. « Si je revois un jour ce système stellaire, ce sera toujours trop prématuré.

— Nous n'avons aucune raison d'y revenir, affirma Geary.

— Nous ne nous attendions même pas à devoir jamais le traverser, lui rappela-t-elle. Hé, je viens d'avoir une idée.

— Laquelle ? » Geary se creusa désespérément les méninges en quête d'une menace qu'il aurait pu négliger, d'une décision qu'il aurait dû prendre, d'un...

« Les paris, s'expliqua-t-elle. Si vous nous ralentissez à ce point, ça va flanquer un sacré souk.

— Tanya... »

Cela étant, la première flotte quittant enfin Sobek, Geary lui-même se sentit devenir plus léger.

Quatre jours avant Simur.

Quatre jours pour réfléchir à chaque mesure qu'il avait prise depuis le départ de Varandal.

Quatre jours pour s'attarder sur les pertes subies par la flotte lors de la traversée de l'espace Énigma, celle du système stellaire bof, de la bataille contre les Bofs à Honneur, du retour dans l'espace humain par le territoire des Danseurs (les Lousaraignes) puis, de nouveau, du combat contre les Énigmas à Midway. Et maintenant à Sobek.

Il avait cru que tout cela était fini. Que nul n'aurait plus à mourir sous ses ordres, qu'on ne perdrait plus aucun vaisseau. Mais les Énigmas, les Bofs et les Syndics lui avaient à nouveau montré qu'il se trompait.

On avait encore vaincu les Énigmas, et sans doute en avait-on appris un tout petit peu plus long sur eux, mais on n'avait accompli

aucun progrès notable vers la compréhension mutuelle et la coexistence pacifique. Combien des décisions qu'il avait arrêtées dans leur espace étaient-elles erronées et avaient-elles créé plus de problèmes que de solutions ?

Et avait-il pris les bonnes à Midway, ou bien avait-il apporté son soutien à deux dictateurs aussi malfaisants que les CECH syndics qu'ils avaient d'ailleurs été naguère ?

Les deux prisonniers bofs survivants continuaient d'osciller entre la vie et la mort, du moins tant que le docteur Nasr leur administrerait suffisamment de sédatifs pour les maintenir dans l'inconscience et leur éviter de se supprimer, mais pas en assez fortes doses pour les tuer. Autant de calculs médicaux qui, s'il leur arrivait encore de se traduire par une issue malheureuse chez les hommes, étaient d'autant plus risqués qu'on les appliquait à des êtres vivants dont la faculté ne savait rigoureusement rien.

Et ils avaient été contraints de les massacrer en si grand nombre, ces Bofs. Pas étonnant que l'*Invulnérable* donnât l'impression d'être bourré jusqu'à la gueule de fantômes furieux. Sans doute y avait-il une explication matérielle – un quelconque dispositif bof – à leur existence, mais Geary n'arrivait pas à s'expliquer ce qui pouvait susciter de telles sensations, et, quelque part, il ne pouvait pas s'empêcher de se demander si les spectres qui hantaient l'*Invulnérable* n'étaient pas précisément ce qu'ils semblaient.

Quant aux Danseurs eux-mêmes, si Charban ne se trompait pas, ils jouaient à de petits jeux subtils avec l'humanité.

Le retour dans l'Alliance ne lui permettrait guère de souffler. S'il avait deviné juste, de puissantes factions, tant au sein du gouvernement que dans l'armée, complotaient et intriguaient les unes contre les autres, en même temps que contre lui-même et la flotte.

En vérité, il ne connaissait personne intimement dans ce lointain futur : un siècle s'était écoulé depuis sa propre époque. Tous ceux qu'il avait connus et qui avaient partagé ses expériences dans une Alliance le plus souvent en paix étaient morts depuis beau temps. Les inconnus qui les avaient remplacés, eux, n'avaient vécu qu'une guerre plus terrifiante encore que tout ce qu'il aurait pu imaginer.

Il était affalé dans son fauteuil devant son bureau quand Tanya entra dans sa cabine. « Que me vaut cet honneur ? s'enquit-il. Vous ne venez jamais ici.

— Je ne viens pas fréquemment parce que je ne tiens pas à ce qu'on s' imagine que j'en profite pour coucher vite fait avec mon amiral de mari, rétorqua-t-elle en le scrutant. Mais mon amiral de mari se terre depuis si longtemps dans sa cabine que mon équipage commence à commérer. Et, maintenant que je l'observe, il tire une mine d'enfer. Quel est le problème ? »

À la plus grande surprise de Geary, son mutisme céda comme une digue sous la pression d'un flot irréprensible de paroles. « Je ne suis pas taillé pour ça, Tanya. Je commets sans cesse des erreurs. On meurt sans arrêt autour de moi. Je me suis planté avec les Énigmas et les Bofs. Je n'aurais pas dû accepter cette mission ni le commandement de cette flotte.

— Oh ! C'est tout ? »

Il la fixa plusieurs secondes d'un œil incrédule avant de recouvrer l'usage de la parole. « Comment peux-tu... ?

— Amiral, sans vous je ne serais plus là. Parce que j'aurais combattu les Syndics avec l'*Indomptable* jusqu'à la mort de mon dernier matelot quand ils ont piégé la flotte à Prime. Vous vous en souvenez, n'est-ce pas ? Que serait-il arrivé si vous n'aviez pas été là ?

— Bon sang, Tanya, ce n'est pas le...

— Il faut rester concentré sur les aspects positifs, amiral. Parce que... oui, vous commettrez toujours des erreurs. On mourra encore sous vos ordres. Devinez quoi ? Même si vous étiez le plus parfait des stratèges, le plus génial, le plus chanceux, le plus brillant et talentueux des généraux de toute l'histoire de l'humanité, des gens continueraient de mourir sous vos ordres. »

Elle s'exprimait avec lenteur, d'une voix très dure et âpre. « Vous croyez-vous vraiment le seul à avoir perdu quelqu'un ? À regretter de n'avoir pas agi différemment ? À se persuader d'avoir laissé tomber tous ceux qui comptaient sur lui ? Si vous persistez à vous juger à l'aune de la perfection, vous resterez toujours en deçà. Visez-la tant que vous voudrez. C'est même une qualité que j'apprécie chez un leader, et que je trouve de loin préférable à l'exigence de la perfection chez ses subordonnés. Mais ce n'est pas parce qu'on ne l'atteint pas, inéluctablement, qu'il faut se regarder comme un raté. Songez plutôt à ce qui aurait pu se passer sans vous. Au nombre de ceux qui auraient pu trouver la mort. À tout ce que vous n'auriez pu empêcher. Nous avons besoin de Black Jack aux commandes parce qu'il est le pire commandant que nous ayons eu à l'exception de tous ceux sous lesquels j'ai servi.

— Vous avez fini ? demanda-t-il.

— Non. » Elle se pencha et le regarda droit dans les yeux. « Et vous m'avez aussi. »

Les ténèbres qui pesaient sur lui jusque-là lui parurent soudain s'alléger, s'éclaircir. Tanya était sans doute une enfant de la guerre, mais le lien qui les unissait était plus fort que tout ce qu'il avait connu, fût-ce un siècle plus tôt. Il n'était pas seul. « Ça pourrait être pire, donc ?

— Oui, bon sang ! » Elle arqua un sourcil. « Quoi d'autre ?

— Rien.

— Est-ce l'amiral qui me ment ou mon mari ? »

Il secoua la tête. « J'aurais dû me douter que je ne pouvais rien vous cacher. Je me demandais... »

Après avoir longuement et patiemment attendu la suite, Tanya finit par lui adresser un sourire parfaitement factice. « Merci de m'éclairer.

— Pourquoi me supportes-tu ? Tu pourrais trouver mieux. »

Elle éclata de rire, dernière réaction à laquelle il était prêt. « Tu m'as cernée ! Je te garde juste sous la main en attendant mieux.

— Tanya, bon sang...

— Comment peux-tu me demander ça ? Comment oses-tu seulement le dire ? » Elle expira longuement puis reprit contenance. « Quand as-tu consulté pour la dernière fois les réducteurs de tête de l'infirmerie ?

— Je n'ai pas... Je ne pourrais pas te le dire comme ça.

— Vous êtes censé donner le bon exemple à tous, officiers, matelots et fusiliers de la flotte, amiral. Ce qui inclut un examen psychologique quand le stress devient trop difficile à gérer. Si tes spatiaux ne te voient pas prendre soin de toi-même, ils se diront qu'ils n'en ont pas besoin non plus. Pour qu'ils appellent au secours en cas d'urgence, il faut d'abord qu'ils te voient le faire. »

Il hocha de nouveau la tête. « Oui, m'dame. »

— Et ne commence pas avec ça ! Tu sais que j'ai raison ! Pourquoi dois-je me mettre à ta recherche pour découvrir ce qui ne va pas chez toi ? Pourquoi ne m'as-tu pas appelée ? Et quand as-tu tenu pour la dernière fois une vraie conversation avec tes ancêtres ? Nos ancêtres, devrais-je dire, puisque nous sommes maintenant liés.

— Il y a une semaine. Pour leur parler de l'*Orion*. »

Tanya se mordit la lèvre et s'accorda un instant avant de répondre. « Très bien. J'ai essayé de rédiger un message pour la sœur de Shen.

— Et je m'apitoyais par trop sur moi-même pour songer à t'apporter du réconfort. » Geary tendit la main vers Desjani mais ne la toucha pas. « Merci, Tanya, de m'avoir rappelé à mes responsabilités. Elles devraient servir à me stimuler plutôt qu'à me noyer. Je vais passer à l'infirmerie.

— Quand ?

— Euh... plus tard.

— Dans quinze minutes, amiral, je vous accorde ce délai pour vous reprendre. Retrouvez-moi ensuite dans ma cabine et nous y descendrons ensemble. Cela fait, nous nous rendrons aux chapelles pour parler à nos ancêtres.

— Oui, m'da... » Elle le fixa si férocelement qu'il pila net. « D'accord, Tanya, voulais-je dire.

— Quinze minutes », répéta-t-elle avec sévérité avant de sortir.

Il s'apprêta à faire sa toilette mais s'interrompit un instant pour

remercier les vivantes étoiles de la présence de Tanya dans sa vie. *Black Jack lui-même a besoin de temps en temps d'un bon coup de pied aux fesses, et je peux m'estimer heureux d'avoir sous la main quelqu'un qui s'en charge.*

Charban écarta les mains, haussa les épaules et secoua la tête, tout cela en même temps. « Je ne sais pas ! J'ignore ce que les Danseurs pensent de nous, sauf qu'ils ont l'air de voir en nous des alliés. Je me suis rendu compte en réfléchissant à mes propres tentatives de communication avec eux que je les regardais un peu comme des enfants. Peut-être parce qu'ils ne peuvent pas se faire clairement comprendre, peut-être parce qu'ils sont si imprévisibles, et peut-être aussi parce que ça m'est plus commode. Nous voient-ils comme des enfants, eux ? C'est tout à fait possible. Mais est-ce vrai ? Je n'en ai aucune idée.

— Le docteur Schwartz a-t-elle ressenti les mêmes impressions ? » demanda Geary. Ils se trouvaient dans sa cabine, d'où tout signe de sa récente déprime avait été effacé. Le docteur Schwartz, quant à elle, était à bord d'un des transports d'assaut, injoignable donc, dans l'espace du saut, par les moyens de communication habituels, sauf pour de très brefs messages. D'autres soi-disant experts en intelligences non humaines accompagnaient sans doute aussi la flotte, mais Geary avait appris à se fier davantage aux intuitions du docteur Schwartz qu'aux éclaircissements apportés par tout autre universitaire.

« Non, elle n'y a pas fait allusion. » Charban renversa soudain la tête pour fixer la voûte. « Que voyez-vous là-haut, amiral ?

— Au plafond ? » Geary se démancha le cou à son tour, découvrit l'enchevêtrement de câbles, de tubes, de tuyaux et de conduits de ventilation commun aux plafonds de l'*Indomptable* et de tous les autres vaisseaux. « Du matériel. Comparable à l'organisme d'un être vivant. Le sang même du bâtiment coule dans cette ferraille, tout comme l'air et les signaux qui en font ce qu'on pourrait appeler son système nerveux. Nous le laissons apparent afin qu'il soit plus aisément accessible en cas de réparation. »

Charban opina. « Distinguez-vous des motifs ? Des images ?

— Bien sûr. Ça m'arrive. Comme à tout le monde, non ?

— Aux humains, rectifia Charban. Mais que voient les Danseurs ? Nous ne sommes jamais entrés dans un de leurs vaisseaux. Les divers "organes" y sont-ils exposés comme dans les nôtres ? Ou bien les parois sont-elles aussi parfaitement lisses et soigneusement profilées que leur fuselage ? Comment décriraient-ils ce que nous voyons nous-mêmes ? Y verraient-ils un fouillis obscène ? Distingueraient-ils des images dans ce plafond, eux ? Et lesquelles ? Ou quels motifs ? Nous

ne le savons pas. Et pourtant ce sont précisément de tels aperçus qui nous permettraient de mieux comprendre les Danseurs. Nous les partageons avec tous nos congénères, même ceux que nous haïssons, en une sorte de réseau commun de connaissances, de compréhension mutuelle. C'est ce qui nous permet de deviner leurs mobiles, les raisons qui les poussent à se conduire de telle ou telle manière. Mais les Danseurs ? Pour quelle raison font-ils ceci ou cela ? »

Geary le scruta un instant avant de répondre. « Qu'en est-il des motifs ? De ce mode de raisonnement spécifique auquel ils semblent se plier ?

— Je tombe d'accord avec le docteur Schwartz. Les Danseurs raisonnent effectivement en termes de motifs. Ils voient toute chose comme une imbrication d'éléments composant une image qui leur est compréhensible. » Charban écarta de nouveau les mains pour exprimer son impuissance. « Mais où nous situons-nous dans ces motifs ? Nous ne pouvons que le deviner. J'interpréteraï volontiers leurs relations avec moi comme une forme de... politesse. Mais on peut se montrer courtois avec un associé, un égal, un supérieur, ou même avec quelqu'un qui vous est très inférieur. "Noblesse oblige", comme dit le vieux dicton. Cela dit, il y a une autre possibilité : les Danseurs eux-mêmes pourraient ne pas savoir sur quel pied danser avec nous, exactement comme nous avec eux. Chez nous, cela engendre des pulsions contradictoires. Une sorte d'effroi, certes, mais en même temps l'impression que ce sont des enfants irresponsables qu'il faut sans cesse surveiller.

— Vous voulez dire qu'ils improviseraient au fur et à mesure qu'ils nous côtoient ?

— C'est possible. Ils réagissent à chaque événement en fonction d'une certaine image unifiée de nous mais en se pliant à celle qui leur paraît la meilleure sur le coup. » Charban s'interrompit pour réfléchir, le visage animé. « J'ai cette impression, amiral... quand quelqu'un doit absolument faire quelque chose, ça se voit. Quel qu'il soit, il y a dans son comportement ou dans sa personne des signes qui indiquent qu'il est soucieux, motivé, préoccupé. Choisissez le terme. Ça m'arrive parfois avec les Danseurs. Avant notre départ de Midway, c'était même devenu plus sensible : la certitude qu'ils étaient pressés de partir, de gagner l'espace de l'Alliance, mais qu'ils se gardaient de le dire si ouvertement. »

Au tour de Geary de secouer la tête. « Pourquoi seraient-ils pressés d'atteindre l'espace de l'Alliance et refuseraient-ils de l'avouer ?

— Je n'en sais rien. Si jamais la réponse vous vient, m'en ferez-vous part ? »

Geary réussit à sourire. « Qu'en pense l'émissaire Rione ?

— L'émissaire Rione ? Ce qu'elle en pense ? Si jamais la réponse

vous vient, m'en ferez-vous part ? »

Les extraterrestres n'étaient pas les seuls à se conduire bizarrement. Après s'être entretenu avec Charban, Geary se rendit compte qu'autre chose le turlupinait. Quelque chose que la tension obscurcissant son esprit lui avait dissimulé jusque-là.

En l'occurrence, la réponse résidait peut-être dans un passé récent.

Il afficha des archives et les laissa défiler en s'efforçant de fournir à son subconscient les indices qui lui permettraient de démêler cet écheveau.

Quand l'alarme de son écoutille retentit, il accorda distraitemment l'entrée à son visiteur et se rendit graduellement compte que Tanya était revenue et qu'elle lui faisait les gros yeux.

« Quoi ? s'enquit-il en la fixant par-dessus l'écran qui surplombait sa table de travail.

— J'aurais cru que vous ne vous abîmeriez pas aussi vite dans de vains regrets passésistes.

— Quoi ? répéta-t-il avant de comprendre. Pardon, Tanya. Je suis encore resté longtemps injoignable ?

— De manière inhabituellement prolongée, affirma-t-elle en le reluquant d'un œil soupçonneux. Que faisiez-vous, si vous ne vous morfondiez pas de nouveau sur vos erreurs passées ? N'est-ce pas là un enregistrement de l'attaque de l'*Invulnérable* à Sobek ? »

Geary se frotta la bouche de la main, sans quitter des yeux les images de la destruction des navettes furtives et de la contre-attaque de son infanterie. « Quelque chose a changé. Je m'efforce de découvrir ce que c'est. »

Desjani se rapprocha de l'écran pour l'étudier. « L'attaque de l'*Invulnérable* était une opération spéciale classique. Approche en combinaison furtive, abordage indétectable d'un vaisseau... ce n'est pas une première. On l'a autant fait que les Syndics. Il faut néanmoins des circonstances bien précises pour que ça marche.

— Mais les attaques suicides ? C'était différent, cela.

— Oui, admit-elle. Pas les champs de mines, toutefois, mais, en revanche, la manière dont ils s'y sont pris pour nous y conduire. Tu cherches un point commun ? »

Il hocha la tête et regarda de nouveau les fusiliers anéantir les Syndics qui avaient abordé le supercuirassé. « Il ne s'agit pas d'assauts massifs, mais d'une succession de petites attaques. Ils n'essaient pas d'amasser le plus de troupes possibles en une seule position ni de triompher de nous en un combat franc. » Il la regarda. « On se sert encore de l'expression "picoré à mort par des piafs" ?

— Picoré à... ? Oh ! On dit "par des vaches", nous. "Léché à mort

par des vaches.”

— C’est répugnant.

— En quoi est-ce plus répugnant que “picoré à mort par des piafs” ?

— Je n’en sais rien. » Il fixa son écran en fronçant les sourcils. « Les Syndics n’espèrent pas nous vaincre ni même nous arrêter. Mais ils ne se contentent pas de nous grignoter peu à peu en attaquant nos vaisseaux l’un après l’autre en une succession d’escarmouches. Ces opérations soudaines, sans avertissement, semblent destinées à nous déstabiliser. »

Desjani hocha la tête, le regard pensif. « De petits coups répétés là où l’on ne s’y attend pas. Comme dans les arts martiaux. Au lieu d’un choc frontal avec l’adversaire, on s’efforce de le déséquilibrer et de le pousser à commettre des erreurs. » Elle s’interrompt puis le fixa avec intensité. « Ils ne peuvent pas te battre.

— Je n’ai pas besoin de...

— Je ne chantais pas vos louanges, amiral. » Elle pointa l’écran de l’index. « Pour le moment, les Syndics n’ont plus assez de vaisseaux pour nous entraîner dans une bataille ouverte. Premier fait. S’ils réussissaient malgré tout à en rassembler autant, ils sauraient aussi que tu leur tannerais le cuir. Deuxième fait. Ils savent qu’aucun stratège ne t’arrive à la cheville dans un combat spatial. Troisième fait. Les Syndics eux-mêmes sont capables de se rendre compte des dégâts qu’on peut commettre en frappant assez souvent et assez fort au même endroit.

» Leurs plans ont changé, amiral. Ils ne chercheront plus à engager directement le combat avec toi tant qu’ils n’auront pas décimé tes forces, suffisamment au moins pour que Black Jack lui-même ne puisse plus l’emporter. Désolée, mais c’est un vieux dicton. À la place, ils vont nous livrer d’autres combats, de ceux où tu n’as pas encore montré que tu les surpassais. Une succession ininterrompue et sans cesse changeante d’attaques surprises, non conventionnelles, qui n’épuiseront pas trop leurs ressources mais viseront à nous éreinter, physiquement et moralement. »

Que l’avenir pût réserver d’autres Sobek le glaça. « Comment cette idée t’est-elle venue ?

— J’en ai entendu parler. Il y a très longtemps. » Desjani se mordit les lèvres puis détourna les yeux en battant des paupières. « Par mon frère. Petit, il était fanatique des forces terrestres. Il n’arrêtait pas de nous parler de toutes les formes de combat au sol. De la guerre de guérilla. Il avait un fantasme dans lequel les Syndics s’emparaient d’une planète qu’il habitait et où il organisait et menait la résistance contre les occupants, et finissait par triompher d’eux. Il avait tout planifié dans sa tête. »

Geary avait consulté l'histoire de la famille de Tanya, du moins son versant officiel. Il savait donc que le jeune frère de Tanya avait trouvé la mort dès son premier engagement contre les Syndics : un des milliers de soldats des forces terrestres de l'Alliance qui avaient péri lors d'une offensive avortée contre une planète syndic. Il n'était donc pas devenu le héros dont il avait rêvé durant toute son enfance, n'avait pas eu le temps d'exécuter les plans détaillés qu'il avait si fièrement décrits à ses parents et à sa grande sœur.

Que dire ? Tanya avait repris contenance, comme elle l'avait déjà fait des milliers de fois auparavant, et elle le regardait de nouveau droit dans les yeux comme si de rien n'était. Il la côtoyait depuis assez longtemps pour savoir ce que signifiait ce regard fixe : *Ne t'aventure pas sur ce terrain. Rien de ce que tu diras ne tombera juste, alors oublie et parlons d'autre chose.*

« Tu pourrais bien avoir raison, finit-il par lâcher lentement en s'efforçant de ne pas mettre les pieds dans le plat. Je n'ai jamais donné la preuve d'une aptitude particulière à gérer de telles attaques fréquentes et non conventionnelles. Peut-être ne suis-je même pas très doué dans cet exercice. Toujours est-il que je n'en ai pas l'habitude. Et la flotte est déjà bien assez handicapée par la vétusté de nos vaisseaux et les rigueurs qu'ils ont dû affronter. »

Desjani hocha la tête. « Les Syndics se battent toujours pour gagner. Ils croient encore pouvoir l'emporter. Sans doute cherchent-ils en partie à ce que nous ripostions afin de se servir de cette reprise des hostilités pour rendre sa cohésion à l'empire des Mondes syndiqués, du moins à ce qu'il en reste, mais, même si la guerre reprend, ne t'attends pas à ce qu'ils combattent à notre manière.

— Combien de temps l'Alliance pourrait-elle soutenir une telle guerre d'usure ?

— Tu connais déjà la réponse et le chiffre n'est pas très important, ni en années ni même en mois. »

Tanya ne quitta pas sa cabine sans l'avoir fermement exhorté à se faire voir de ses matelots, et Geary passa un petit moment à réfléchir, les yeux dans le vague. Les blessures physiques qui ne vous tuaient pas sur-le-champ guérissaient désormais aisément, sans laisser de séquelles, mais les blessures morales, elles, les événements et les souvenirs qui vous navraient d'une autre manière, ne pouvaient qu'être soignées, sans plus. Effacer les souvenirs provoque plus de dégâts que les garder intacts, de sorte que le traitement consiste à gérer la blessure plutôt qu'à la guérir.

Durant leur trop brève lune de miel, Tanya l'avait réveillé une fois en sursaut, par un hurlement qui les avait tirés brutalement du sommeil tous les deux. Elle avait affirmé ensuite ne pas se souvenir du rêve qui le lui avait arraché. Lui-même se réveillait parfois en nage,

après avoir revécu ou imaginé des événements où mort et échec prenaient une place de premier plan.

Techniquement, la guerre était finie. Pour les Syndics, elle semblait seulement avoir pris une tournure différente. Tandis qu'elle ne quitterait jamais les hommes et les femmes de l'Alliance qui l'avaient vécue.

Il se leva en soupirant. Il lui fallait encore s'entretenir avec les officiers et les matelots de l'*Indomptable*, puis passer à l'infirmerie pour une consultation. L'espace du saut lui portait sans doute sur les nerfs. Les hommes peuvent s'habituer à beaucoup au fil du temps, mais jamais à l'espace du saut. À moins qu'il ne les ait déjà en pelote à cause de ce qui les attendrait à l'émergence.

Que pouvaient bien leur avoir préparé les Syndics à Simur ?

NEUF

Simur n'avait jamais été un système stellaire exceptionnel, et les deux coups que lui avaient portés la guerre et la fondation d'un hypernet syndic n'avaient rien fait pour améliorer ses perspectives d'avenir. Jamais franchement prospère, assez proche de la région frontalière de l'Alliance pour être victime d'attaques occasionnelles, il avait en outre été très durement frappé par la création à Sobek d'un portail qui avait permis à la majeure partie du commerce passant par ce riche système ou en provenant d'éviter désormais le point de saut de Simur. Au cours des dernières décennies, sa santé économique déjà passablement écorniflée s'était encore détériorée.

Les renseignements collectés par l'Alliance durant sa dernière intervention militaire, huit ans plus tôt, montraient des installations abandonnées, des villes désertées, des cités de plus en plus réduites et des dommages consécutifs à une attaque précédente, déjà vieille de six ans à l'époque, qui n'étaient toujours pas réparés. Le système n'avait qu'une demi-douzaine de planètes dignes de ce nom, dont quatre n'étaient jamais que des rochers torrides tournoyant trop près de l'étoile ou des blocs de glace orbitant trop loin. Des deux qui restaient, la première gravitait à une heure-lumière du soleil et était tout juste assez grosse pour mériter le titre de géante gazeuse, tandis que la deuxième, à sept minutes-lumière seulement, était à peine habitable : l'inclinaison de son axe rendait son hémisphère septentrional inconfortablement brûlant et son hémisphère austral inconfortablement frisquet.

« Au moins l'absence de cibles acceptables nous interdira-t-elle d'exercer des représailles en les bombardant, fit remarquer Desjani alors que l'*Indomptable* s'apprêtait à émerger. Sauf si les Syndics ont injecté de très grosses sommes d'argent et d'énormes ressources dans son économie depuis le dernier passage de l'Alliance, Simur ne vaut pas qu'on gaspille un caillou sur elle. On se demande même pourquoi elle n'a pas été abandonnée.

— La laisser dépérir coûtait peut-être moins cher que son évacuation, suggéra Geary. Espérons que rien ne nous y attend. Ils pourraient avoir concentré tous leurs efforts sur Sobek.

— Vous y croyez vraiment ?

— Non.

— Une minute avant émergence, annonça le lieutenant Castries.

— Armes parées à tirer, boucliers dressés, ajouta le lieutenant Yuon.

— Et nous entrerons dans l'espace conventionnel quasiment au point mort, grommela Desjani.

— Si quelque chose peut déjouer une surprise des Syndics, c'est bien ça », déclara Geary. *J'espère.*

Il observait son écran, guettant le moment où l'*Indomptable* et la flotte quitteraient l'espace du saut, celui où la noirceur piquetée d'innombrables étoiles de l'espace conventionnel remplacerait la grisaille indéfinissable.

Les étranges lueurs qui la parsèment s'allument et s'éteignent toujours de manière imprévisible, mais, alors même que Geary y plongeait le regard, plusieurs s'épanouirent à proximité de l'*Indomptable*.

« Un amas ? s'étonna Tanya, incrédule. Les lumières de l'espace du saut n'apparaissent jamais en groupe. Si ?

— Pas que je sache, répondit-il.

— Il y en a eu davantage ce coup-ci, reconnut le lieutenant Castries avec hésitation. Plus que d'habitude. C'est du moins ce qu'affirment les vieux de la vieille. »

Y avait-il un rapport entre le comportement inusité des lueurs de l'espace du saut et la présence des Danseurs dans la flotte ? Geary faillit poser la question à voix haute puis se rendit compte qu'il ne restait plus que quelques secondes avant le saut.

Desjani en prit également conscience. « Tout le monde se concentre sur son boulot ! »

Le moment venu, Geary dut lutter contre la désorientation que provoque toujours l'entrée dans l'espace du saut ou son émergence. Il l'avait fait si fréquemment ces derniers temps qu'il s'en remettait de plus en plus vite, au bout de quelques secondes désormais.

Il entendit les sirènes d'alarme des systèmes de combat avant même que ses yeux n'eussent accommodé.

Mais, pendant qu'il s'efforçait de focaliser le regard sur son écran, une autre pensée le traversa :

Aucune des armes de l'*Indomptable* ne tirait. Quel que fût le danger contre lequel prévenaient ces sirènes, il se trouvait encore trop loin pour qu'il engageât le combat, ce qui signifiait que le vaisseau amiral et (fallait-il l'espérer) le reste de la flotte étaient aussi hors de sa portée.

Jusque-là tout du moins.

Il finit par voir distinctement son écran puis dut encore l'étudier plusieurs secondes avant de comprendre ce qu'il avait sous les yeux.
« Des cargos ?

— Les épaves de cargos, grommela Desjani. Et de vaisseaux de guerre obsolètes. »

Plusieurs d'entre eux s'alignaient directement sur la trajectoire de la flotte au sortir du point de saut. Aucun n'allait quelque part. « Ils sont pratiquement au-dessus du point d'émergence, rapporta le lieutenant Castries. Ils doivent se servir de leurs systèmes de manœuvre pour faire du surplace. Nous recevons des relevés des réacteurs. Tous sont opérationnels.

— Peut-être, mais à moitié morts, rectifia sèchement Desjani. À croire qu'on les a tractés depuis un cimetière de ferraille pour les amener ici. À six secondes-lumière de nous. Si nous avons émergé à 0,1 c...

— Nous serions déjà au beau milieu, conclut Geary. À 0,1 c, nous n'aurions pas vu virer assez vite pour les esquiver même si la manœuvre avait été préprogrammée. » Il n'avait pas encore enregistré toutes les informations que lui donnait son écran, mais au moins qu'il n'y avait aucun obstacle au-dessus des vaisseaux de l'Alliance. « À toutes les unités de la première flotte, virez à quatre-vingt-dix degrés vers le haut. Exécution immédiate. »

L'*Indomptable* se cabra brusquement, ses propulseurs de manœuvre s'allumant pour altérer sa trajectoire et le faire grimper perpendiculairement au plan du système. Geary vit se modifier pareillement le vecteur de tous les autres vaisseaux de la flotte, mais pas toujours aussi vite, de sorte que sa formation bien ordonnée jusque-là déborda soudain et se déploya sur un plus vaste volume ; heureusement, grâce à la vitesse relativement lente à laquelle ils avaient émergé, aucun n'entrerait dans les zones dangereuses balisées par ces cargos et les bâtiments de guerre placés juste devant.

La manœuvre écarterait donc la flotte de cette menace potentielle, mais la rapprocherait de certaines autres menaces qui s'affichaient en surbrillance sur les écrans.

Soit quatre groupes de vaisseaux, tous de taille relativement modeste et qui, disposés à intervalle régulier à trois minutes-lumière du portail de l'hypernet, semblaient occuper les quatre angles d'un carré dont il aurait été le centre.

Trois de ces groupes se composaient d'un unique croiseur lourd, de deux croiseurs légers et de cinq avisos, et le quatrième de deux croiseurs lourds et de six avisos.

« Nos systèmes estiment que tous ces vaisseaux sont flambant neufs, rapporta le lieutenant Castries. Signes d'usure réduits au minimum. Et tous sont du dernier modèle syndic. Mais... commandant... ils émettent des codes d'identification qui, eux, ne sont pas syndics.

— Encore un système stellaire qui se serait révolté ? s'étonna

Geary. Ce comité d'accueil est peut-être là pour accueillir une force syndic en provenance de Sobek, qui aurait emprunté l'hypernet pour réprimer leur rébellion ?

— Ça ne me dit rien de bon, fit Desjani. Où un système stellaire rebelle aurait-il déniché tous ces vaisseaux de guerre syndics qui sortent des chantiers navals ? Ils n'ont pas été construits ici. Et aucun ne porte de traces d'un combat. Avez-vous lu les rapports que le capitaine Bradamont nous a envoyés sur les batailles qui se sont déroulées à Midway pendant la rébellion ?

— Oui, répondit Geary. De très durs affrontements et de nombreuses atrocités. Vous avez raison. L'état de ces vaisseaux ne correspond en rien à ce que nous devrions voir, du moins si Midway est bien un échantillon représentatif de ce qu'une rébellion peut valoir à un système stellaire contrôlé par les Syndics. »

Un signal émit un bip et une fenêtre virtuelle montrant le lieutenant Iger apparut devant Geary. « Amiral, tous les signaux que nous captons, transmis par les vaisseaux vétustes disposés directement devant le point d'émergence, sont de pure routine, comme s'ils effectuaient des opérations parfaitement ordinaires. Et ils doivent donc être falsifiés, compte tenu de leur piètre état.

— Et pour les vaisseaux neufs ? demanda Geary en continuant de fixer les deux groupes les plus proches de la trajectoire à angle droit de la flotte.

— Leurs codes d'identification correspondent tous à ceux d'unités d'une certaine "force de frappe et d'assaut du système stellaire de Simur". »

Le reniflement de dédain de Desjani fut assez sonore pour qu'Iger lui-même le perçût. Il signifia son approbation d'un hochement de tête. « Des tas de messages passionnants circulent dans ce système, amiral, reprit-il, mais rien qui traduise une révolte contre la tutelle syndic. Ceux que nous captons ont été émis avant notre arrivée et sont surtout relatifs à des spéculations sur la présence de vaisseaux de guerre syndics à Simur. Ces bâtiments sont apparus il y a une quinzaine de jours et ont apparemment refusé de communiquer avec quiconque.

— Ils n'auraient communiqué avec personne ? s'étonna Geary. Pas même avec le CECH principal de Simur ? »

Iger ne parvint pas à réprimer un sourire. « Dans la mesure où ces vaisseaux syndics stationnaient près du point de saut, les messages qu'on leur a adressés sont parvenus très précisément là où nous aussi pouvions les capter. Nous en avons intercepté un. Codé, bien entendu, mais nous avons réussi à décrypter suffisamment de sa teneur pour comprendre que le CECH principal d'ici leur demande de préciser en quoi consiste leur mission. Un fragment de la transmission semble

indiquer qu'il aurait reçu de ces vaisseaux des instructions qu'il réfute.

— Il ne subsiste aucun doute dans votre esprit : ces vaisseaux seraient toujours aux Syndics, même s'ils prétendent appartenir à ce système ?

— Ne répondez pas à cette question, lieutenant », ordonna une voix.

Desjani crispa les mâchoires mais garda le silence, tandis que Geary se retournait vers Rione qui venait d'apparaître sur la passerelle. « Pourquoi le lieutenant Iger ne devrait-il pas y répondre ? demanda-t-il.

— Parce que l'Alliance a signé avec les Mondes syndiqués un traité de paix limitant ses interventions à l'encontre de vaisseaux ou de systèmes stellaires leur appartenant, répondit Rione, dont le ton et le maintien semblaient dire qu'elle enfonçait une porte ouverte. Mais elle n'en a signé aucun avec le système de Simur. Si ces vaisseaux qui revendiquent une appartenance à Simur plutôt qu'aux Mondes syndiqués adoptent une attitude hostile ou menaçante, vous pourrez agir à votre guise, sans crainte de violer les clauses du traité de paix avec les Syndics. »

Ça pouvait effectivement se révéler utile. Geary continuait de tenir à l'œil les deux groupes de vaisseaux les plus proches lorsqu'il reprit la parole. « Pourquoi les Syndics nous offriraient-ils une telle ouverture ?

— Je n'en sais rien. Peut-être n'ont-ils même pas envisagé cette éventualité. Nous ignorons beaucoup de choses. Tout ce que nous pouvons affirmer avec certitude, c'est que les Syndics s'efforcent vraisemblablement de vous inciter par la ruse à prendre une mesure contraire à votre volonté. »

Nouvelle alerte, provenant cette fois des écrans. Le lieutenant Castries répercuta l'information. « Alpha et Bravo accélèrent sur une trajectoire d'interception. »

Les systèmes automatisés de la flotte avaient attribué aux quatre groupes de vaisseaux flambant neufs les désignations Alpha, Bravo, Charlie et Delta. Alpha et Bravo formaient les angles supérieurs du carré imaginaire, et aussi les deux groupes les plus proches de la trajectoire de la flotte de l'Alliance, qui, perpendiculaire au plan du système, l'éloignait de la menace posée par les bâtiments vétustes suspicieusement postés devant le point d'émergence.

« Encore une attaque suicide ? » s'enquit Geary. Déjà passablement près, ces vaisseaux neufs accélérant sur une trajectoire d'interception se trouveraient à portée des siens dans une vingtaine de minutes. Et la flotte rampait encore à une vitesse de 0,03 c qui la désavantageait. « À toutes les unités de la première flotte, accélérez à 0,1 c. Exécution immédiate. Les vaisseaux qui s'approchent de nous sont réputés hostiles. Vous êtes autorisés à engager le combat avec ceux qui entrent

dans votre enveloppe de tir et à les détruire. »

Nouvelle transmission, cette fois sur un canal de coordination et les fréquences d'urgence. « Aux vaisseaux inconnus approchant de la formation de la première flotte de l'Alliance : défense de vous approcher à portée de ses bâtiments. En cas de transgression, nous nous verrions contraints de tirer sur vous et de prendre toutes les mesures nécessaires à notre défense. Il n'y aura pas d'autre avertissement. »

Et que trafiquaient donc les Danseurs ?

Leurs six vaisseaux décrivaient des boucles autour de l'*Invulnérable* tout en épousant les mouvements du colossal supercuirassé bof remorqué par la flotte. *Quels que soient leurs motifs, tant qu'ils restent à proximité de l'Invulnérable et qu'il demeure profondément tapi au sein de la formation, je n'ai pas trop à m'inquiéter pour eux.*

Desjani secoua la tête, l'air morose. « Normalement, arrêter un croiseur lourd sur une trajectoire kamikaze serait pratiquement impossible. Mais, compte tenu de la lenteur de notre démarrage et de notre accélération à si courte portée, notre vitesse d'engagement sera de beaucoup inférieure à 0,2 c. Et, avec la puissance de feu dont nous disposerons, nous allons les massacrer.

— Et cela vous perturbe ? s'enquit Geary, étonné.

— Je me moque de liquider des Syndics. Mais l'idée de faire un carnage de gens que leurs patrons ont envoyés au casse-pipe alors qu'eux-mêmes se terrent loin de là, parfaitement en sécurité, ne me plaît franchement pas. »

Nouvelle alerte, attirant son attention sur un message hautement prioritaire. Geary lut le nom de l'expéditeur et enfonça la touche ACCEPTER.

Jane Geary le fixait : « Et s'il ne s'agissait pas d'une attaque suicide, amiral ? Si ces vaisseaux cherchaient uniquement à survivre ? »

Le message s'arrêtait là. Geary plissa le front, le regard encore braqué là où s'affichait l'image virtuelle de son arrière-petite-nièce. « Tanya ? »

Desjani fronçait elle aussi les sourcils. « S'ils cherchaient à survivre ? Leur seul moyen d'y parvenir... Fichtre ! Il leur faudrait frapper une ou plusieurs unités vulnérables à la lisière de notre formation. »

Un bref contrôle de Geary lui apprit que sa formation en présentait précisément de nombreuses dans le secteur vers lequel se dirigeaient les groupes Alpha et Bravo. Plusieurs destroyers et croiseurs légers protégeaient des unités plus précieuses, enfoncées plus profondément en son cœur. Mais, si ces destroyers et croiseurs légers servaient de cibles, ils étaient à coup sûr dangereusement exposés. Ces petits

groupes de bâtiments syndics pourraient en effet éliminer un destroyer (voire deux) à l'occasion d'une simple passe de tir s'ils concentraient leur feu sur un seul vaisseau de l'Alliance isolé à l'orée de sa formation.

« On dirait bien que vous avez raison, Tanya. » Encore un changement de tactique des Syndics, destiné à rogner lentement sa flotte, à la grignoter graduellement, un vaisseau après l'autre, jusqu'à ce qu'elle soit assez affaiblie pour qu'une attaque conventionnelle suffise à achever les survivants. « Les Syndics ne peuvent pas se planquer dans l'espace comme des forces terrestres à la surface d'une planète, mais ils cherchent encore à nous déstabiliser en variant constamment les menaces et les stratagèmes. »

On n'avait plus le temps de faire intervenir individuellement des vaisseaux ni de planifier des manœuvres sur écran. « Quatrième, dix-septième escadrons de destroyers et dixième escadron de croiseurs légers, virez à trente degrés sur bâbord... Huitième division de croiseurs lourds... virez de dix degrés sur tribord. Exécution immédiate. »

Ces ordres mettraient quelques précieuses secondes à leur parvenir, et il s'en écoulerait encore plusieurs autres avant qu'ils ne fussent compris et exécutés. Geary ne pouvait qu'espérer qu'il resterait assez de temps pour faire la différence, et que ces brusques modifications de la position de ces vaisseaux au sein de la formation ne l'exposerait pas tout entière à des dommages encore plus graves que si les Syndics avaient effectivement tenté de nouveau une opération suicide.

« C'est vraiment une Geary, murmura Desjani, admirative, en observant son propre écran. Nous restions tous braqués sur ce qui était arrivé la dernière fois, mais elle a su voir ce qui allait réellement se passer.

— Où est-ce que je me retrouve, moi ? demanda Geary en se fustigeant mentalement pour n'avoir pas vu ce qu'avait vu Jane, avoir préjugé de l'ennemi, s'être...

— Pas tout à fait parfait, répondit Desjani. Et assez ouvert malgré tout pour prêter l'oreille quand on vous rappelle que vous êtes peut-être passé à côté de quelque chose. »

À regarder les deux groupes de vaisseaux neufs piquer sur sa formation tandis qu'elle s'élevait au-dessus du plan du système, Geary eut un certain mal à puiser du réconfort dans ces paroles. Les trajectoires des destroyers et croiseurs légers exposés commençaient de s'incurver vers la masse de la formation tandis que celles des croiseurs lourds de la division la plus proche, elles, fléchissaient légèrement vers l'extérieur pour assurer leur protection. S'il avait réagi à temps et si la suggestion de Jane était fondée, comment les Syndics allaient-ils...

Les groupes Alpha et Bravo dépassèrent en trombe la formation de l'Alliance ; leur trajectoire se modifia au dernier moment pour s'incurver vers l'extérieur, tandis que leur armement pilonnait le croiseur léger de l'Alliance qui restait le plus exposé.

« Le *Pectoral* a été touché au travers de ses boucliers, annonça le lieutenant Yuon. Légers dommages. Une lance de l'enfer HS. »

Les groupes Alpha et Bravo viraient encore, et remontaient pour se retourner en une manœuvre familière à Geary. « Ils vont tenter une deuxième passe de tir. »

Une autre alerte clignota sur son écran.

« Les groupes Charlie et Delta accélèrent à leur tour sur une trajectoire d'interception », rapporta le lieutenant Castries.

Geary fixa son écran, l'œil noir, conscient que ses options étaient limitées. *Si j'envoie un détachement aux troupes d'un de ces groupes, je l'expose aux attaques des trois autres, tandis que celui qu'il visera esquivera le contact. Si mon détachement est assez fort pour affronter cette menace, il sera aussi trop lent pour rattraper les groupes de très maniables vaisseaux syndics et, en outre, ma formation en sera affaiblie.*

Tanya l'observait, persuadée qu'il allait ordonner une traque, mais lui secoua la tête. « Ils ont obtenu notre réaction. Ils veulent que je lance des vaisseaux à leur poursuite pour les isoler de la formation. Je vais faire le contraire pour nous accorder le temps de la réflexion. »

La formation requise était la plus ancienne du manuel : une sphère. Mais il allait devoir en déterminer le diamètre et désigner les vaisseaux qui formeraient sa surface. « Tatou, lâcha-t-il à l'intention de Desjani.

— Quoi ?

— Formation Tatou.

— Ça existe, ça ? » Elle entra la recherche puis sursauta de stupeur. « Vous êtes sérieux ? Une sphère parfaite. Cette formation est...

— En vrac. Les tirs sont dispersés. Contre un adversaire puissant, c'est une catastrophe car il peut concentrer toute sa puissance de feu sur un seul point de la sphère. Mais, s'il est un poil plus faible, elle ne présente aucun point vulnérable. Tous sont aussi équitablement défendus.

— Nous allons nous retrouver sur la défensive ? interrogea-t-elle d'une voix soudain plus aiguë. Ils s'en apercevront et nous croiront effrayés. Ils s'imagineront que nous nous sommes recroquevillés sur nous-mêmes, trop terrifiés pour les combattre. La flotte n'admettra jamais un tel comportement face à l'ennemi. »

Geary était conscient de la touche de colère que trahissaient sa voix et ses affirmations angoissées. « Oui, capitaine Desjani, nous allons nous retrouver sur la défensive jusqu'à ce que j'aie eu le temps de réfléchir et d'évaluer la menace que présente ce système stellaire.

Nous allons déjouer les tactiques des Syndics destinées à détruire nos escorteurs, ainsi que tous les plans qu'ils auront échafaudés pour me pousser à prendre des décisions intempestives. »

Desjani s'apaisa et rougit même légèrement. Il la crut d'abord en colère, puis, à sa manière d'éviter de croiser son regard, comprit qu'elle éprouvait surtout de l'embarras. « Toutes mes excuses, amiral.

— Pas grave. Si je n'étais pas contraint de réagir à votre colère, je serais sans doute moi-même en train de piquer une crise. Aidez-moi plutôt à organiser cela. Mais je compte compliquer encore la tâche de nos agresseurs pendant que nous nous y attelons. » Il appuya sur ses touches de com. « À toutes les unités de la première flotte, virez de cent quatre-vingts degrés vers le bas. Exécution immédiate. »

La manœuvre ramènerait la flotte vers les épaves menaçantes disposées devant le point d'émergence, mais cette fois par-derrière, puisqu'elle avait d'abord obliqué vers le haut et qu'elle redescendrait à présent en décrivant une boucle très élevée par-dessus les vieux bâtiments. Il lui faudrait néanmoins surveiller les unités qui s'en approcheraient d'un peu trop près.

Sauf si...

« Je constate que les bâtiments vétustes proches du point de saut n'émettent aucune identification. Je me trompe ?

— Non, amiral, répondirent à l'unisson les lieutenants Castries et Yuon.

— Le traité de paix avec les Syndics inclut-il une clause restreignant toute action de ma part contre les dangers à la navigation, émissaire Rione ? »

Rione afficha une mine intriguée. « Il va falloir que je vérifie, amiral. » Elle entreprit d'entrer des recherches en scrutant intensément son écran.

Desjani s'interrompt dans sa tâche, laquelle consistait à disposer des vaisseaux à la périphérie de la sphère de la formation Tatou. « Les dangers à la navigation ? Ça signifie bien ce que je crois ?

— Je l'espère », répondit Geary en ébauchant un sourire. Le dernier accès de colère de Tanya serait peut-être passerager.

Rione se tourna de nouveau vers lui en clignant des paupières. « Amiral, le traité de paix précise seulement qu'on est tenu de respecter les usages et pratiques coutumiers de la navigation. Selon moi, ce n'est inclus dans le traité que parce que ça fait partie des clauses standard.

— Merci, madame l'émissaire. Capitaine Desjani, les règles relatives aux dangers à la navigation ont-elles changé au cours du siècle dernier ? »

Desjani secoua la tête en souriant encore plus largement. « Non, amiral. Tout vaisseau rencontrant un obstacle constituant un danger

éventuel pour les manœuvres d'autres bâtiments devra placer des balises d'avertissement ou alors prendre toutes les mesures nécessaires pour l'éliminer.

— Je n'ai pas l'impression qu'il soit nécessaire de gaspiller des balises, affirma Geary. D'autant qu'un navire émergeant du point de saut serait si proche de ces épaves qu'il n'aurait pas le temps de réagir à leurs mises en garde et de les éviter. » Il étudia brièvement son écran, le temps de voir la formation de plus en plus effilochée de la première flotte se retourner pour redescendre perpendiculairement au plan du système.

Selon son actuelle disposition, une des divisions de croiseurs de combat devrait se trouver la plus proche des épaves quand elle passerait devant le point de saut.

« Capitaine Tulev, ici l'amiral Geary. Les vaisseaux à qui je viens à l'instant d'attribuer la désignation d'épaves constituent un danger pour la navigation. Altérez suffisamment la course de la deuxième division de croiseurs de combat pour cibler et détruire ces épaves au moyen de missiles spectres. Ne vous approchez pas à portée de lances de l'enfer. Regagnez la formation après avoir tiré vos missiles. Geary, terminé. »

Dix secondes plus tard, Tulev appelait du *Léviathan*. « Compris. Nous allons détruire ces épaves. »

Desjani approuva d'un hochement de tête. « Ces petits groupes de vaisseaux syndics ne tiendront certainement pas à en venir aux mains avec la division de croiseurs de combat de Tulev. Permission de poser une question, amiral ?

— Bon sang, Tanya...

— Je prends ça pour un oui. Pourquoi détruire ces machins ? Cela dit, je n'y vois aucune objection. »

Il lui jeta un regard agacé. « Parce que je ne tiens pas à m'en inquiéter davantage, capitaine Desjani, et que je suis habilité à éliminer des chausse-trapes des Syndics sans qu'ils puissent s'y opposer ni s'en plaindre.

— Vous êtes certain que ces épaves sont dangereuses ? intervint Rione.

— Oui, madame l'émissaire. Rappelez-vous comment nous avons procédé à Lakota en piégeant des vaisseaux gravement endommagés pour les faire exploser. Vous me l'avez appris vous-même à Midway, la présidente Icení vous avait informée que des Syndics de haut rang avaient eu sous les yeux des rapports détaillés sur les tactiques auxquelles j'avais recouru après avoir pris le commandement de la flotte.

— Et, selon vous, les Syndics tenteraient maintenant de retourner vos propres méthodes contre vous ?

— Ils vont en tout cas s’y appliquer, si j’en juge par ce que nous avons entendu à Midway. »

Le brutal retournement de la flotte de l’Alliance avait contraint les quatre groupes de vaisseaux syndics à altérer spectaculairement leurs propres vecteurs. Alpha et Bravo se retrouvèrent brusquement en position très décalée et durent modifier leur trajectoire afin de plonger à ses trousses. Charlie et Delta, qui, au contraire, grimpaient à sa rencontre, furent confrontés au problème inverse, car leur interception des vaisseaux de l’Alliance menaça soudain de prendre place bien plus tôt que prévu et à une vitesse relative de loin supérieure.

Désireux de voir comment ils allaient réagir, Geary observait avec attention ces deux derniers groupes. Allaient-ils rectifier la trajectoire sur le tas afin d’opérer le contact bien plus vite (et dangereusement) ou bien s’écarter afin de revenir sur les vaisseaux de l’Alliance de manière un peu mieux contrôlée ?

« On leur a fichu la trouille, lâcha Desjani d’une voix neutre en voyant Charlie et Delta virer vers l’extérieur et éviter tout contact avec la flotte. Comment trouvez-vous cela ? »

Il posa les yeux sur son écran et la manière dont elle avait disposé son Tatou : la formation de l’Alliance allait rétrécir, réduite à une boule compacte dont les transports d’assaut, l’*Invulnérable* et les auxiliaires formeraient le centre, tandis que les cuirassés et les croiseurs de combat s’espaceraient régulièrement autour de sa coquille pour renforcer le treillis serré des plus petits bâtiments. « Ça me paraît très bien. Comptez-vous l’adopter tout de suite ?

— Oui, amiral. » Elle haussa les épaules. « Quoi que préparent les Syndics, ils ne s’attendent pas à ça. Je ne l’ai encore jamais vu faire.

— Moi non plus. Ça fait une fichue grosse cible. Nous ne la présenterons que le temps de décider de la suite, pas une minute de plus. » Il regarda les croiseurs de combat de Tulev, *Léviathan*, *Dragon*, *Inébranlable* et *Vaillant*, s’écarter de la formation principale et modifier assez leur trajectoire pour passer à portée de missile des épaves. Si vétustes qu’ils fussent, ces bâtiments semblaient encore disposer d’assez de capacité à manœuvrer pour conserver leur position juste devant le point le saut et tout proche de lui, mais elle ne leur permettrait pas d’esquiver les spectres.

« Y a-t-il un équipage à leur bord ? » s’enquit Charban. Il était lui aussi monté sur la passerelle sans se faire remarquer.

Desjani désigna le lieutenant Castries pour lui laisser le soin de répondre.

« Très improbable, mon général, affirma Castries. Les systèmes automatisés suffiraient largement à assurer la manœuvre, s’agissant de maintenir ces bâtiments en vol stationnaire, et nous n’avons capté aucun signe de la présence d’êtres vivants à leur bord.

— Merci, répondit Charban. Mais s'il s'en trouvait tout de même ?

— S'il y en avait malgré tout, mon général ? Euh... alors ils verraient arriver les missiles assez tôt pour s'enfuir dans une capsule de survie.

— Ce qui leur ferait une belle jambe si l'amiral ne s'est pas trompé et que ces épaves sont bel et bien piégées », fit remarquer Rione.

Geary se tourna légèrement vers elle, assez pour lui adresser un regard aigu. *Je sais qu'elle était d'accord avec ma décision de détruire ces épaves. Cette femme peut parfois se montrer contrariante rien que pour le plaisir.* « Si ces bâtiments sont piégés, tout le monde le saura à leur bord. Nous ne pouvons pas être tenus responsables du déclenchement d'un piège qu'ils auront eux-mêmes posé. »

Il vit les spectres (deux par épave) quitter les quatre croiseurs de combat de Tulev. Sa main se crispa et esquissa un geste vers ses touches de com. *Les auxiliaires ont fabriqué des projectiles de remplacement, pour ce qu'ils valent, mais nous ne sommes toujours pas pleinement certains de leur puissance. J'aurais dû lui dire de n'en utiliser qu'un seul par vaisseau...*

« Amiral, on peut toujours compter sur le capitaine Tulev pour faire ce qu'il faut sans avoir reçu d'instructions précises, lâcha soudain Desjani. En larguant deux spectres par cible, il massacre sans doute les épaves, mais il s'assure au moins que toutes soient éliminées comme vous l'avez ordonné. »

Il la fixa cette fois d'un œil méfiant. « Comment avez-vous su... ? Peu importe. Vous avez raison. Nous sommes quittes.

— Je ne tiens pas le compte.

— Mon œil ! » Geary permit à sa main d'achever son geste vers les touches de com. « À toutes les unités de la première flotte, virez de quatre-vingts degrés vers le haut et de trente-cinq sur tribord à T vingt et adoptez la formation Tatou jointe à cette transmission. Geary, terminé. »

La flotte allait simultanément remonter et dévier sa course latéralement pour viser le prochain point de saut, tout en se comprimant en fonction de Tatou. Manœuvre impliquant des centaines de vaisseaux et dont l'élaboration et la coordination auraient sans doute exigé plusieurs jours de travail à des hommes, mais dont les systèmes de manœuvre s'acquittaient en quelques secondes.

Les questions commencèrent à pleuvoir quelques minutes plus tard. Geary loucha sur la liste des transmissions entrantes. Presque tous les officiers supérieurs de la flotte appelaient, et il n'était nullement besoin d'être un génie pour deviner le sujet de leurs appels.

Desjani jeta un coup d'œil en direction de la boîte de réception de son époux, lui adressa un regard sur le mode du « Je te l'avais bien dit » puis se remit à étudier son propre écran.

Je croyais en avoir fini avec tout ça, songea Geary, contrarié. Être ouvert aux conseils et aux suggestions est une chose. Voir ses décisions remises en question en est une autre, bien différente.

Sa main plana un instant au-dessus de ses touches de com, mais quelque chose le poussa à se tourner vers Tanya. Elle était en train de lui couler un regard en biais qui en disait long : *Êtes-vous bien sûr de vouloir faire ça, amiral ?*

Il baissa la main et réfléchit. *Nul ne met mon autorité en doute. Plus maintenant. Du moins ouvertement. On se contente d'exprimer quelques inquiétudes sur la ligne d'action que j'ai choisie. Ces gens sont pour la plupart d'excellents officiers. Ils m'ont suivi jusque-là et ont toujours bien fait leur travail. Je me dois de tenir compte de leurs inquiétudes plutôt que leur enjoindre de la boucler et de faire ce qu'on leur dit.* Il inspira profondément et enfonça la touche d'annonce générale, qui lui permettait de s'adresser à tous les commandants de la première flotte.

« Ici l'amiral Geary. Je comprends parfaitement votre inquiétude quant à notre manœuvre présente. Soyez certains que l'objectif de cette nouvelle formation est de déjouer les plans que les Syndics de Simur auraient ourdis. Dès que nous aurons la certitude qu'ils ne peuvent plus rien contre nous dans ce système, nous analyserons la situation qui y prévaut et nous tenterons de déterminer quels sont leurs projets. Puis nous modifierons de nouveau la formation et nous prendrons toutes les mesures requises, non seulement pour battre leurs plans en brèche mais encore pour y riposter de manière appropriée. »

Il s'interrompit pour réfléchir encore un peu. « Madame l'émissaire, voudriez-vous contacter le CECH principal du système de Simur, je vous prie, et déposer officiellement plainte contre l'agression de la flotte de l'Alliance par ces vaisseaux ? »

Rione le fixa en arquant un sourcil. « Vous connaissez déjà la réponse. Il prétendra qu'ils n'appartiennent pas aux Mondes syndiqués. »

Geary hocha la tête. « Certes, mais ils affirment également être contrôlés par ce système stellaire. Ce qui, malgré tout, ferait donc de ce CECH leur responsable. J'aimerais savoir ce qu'il aurait à en dire.

— Intéressante suggestion, amiral. » Rione fit signe à Charban. « Allons transmettre le message. Nous débattons de sa formulation sur le chemin de la salle de conférence. »

Elle s'arrêta néanmoins pour regarder les missiles spectres des croiseurs de combat de Tulev frapper les épaves. Certaines des déflagrations semblaient correspondre à la violence de l'impact, l'explosion des ogives s'alliant à l'énergie cinétique accumulée par le spectre pour réduire en miettes une épave déjà branlante.

Mais, des sept bâtiments qui furent frappés, quatre sautèrent avec une violence imprévue, dont ni l'impact ni l'ogive ne suffisaient à

rendre compte. Geary vit se répandre à très haute vélocité le nuage de débris et de particules provoqué par les explosions. Il en éprouva une sorte de glaciale satisfaction ; il avait deviné juste : ces épaves étaient des bombes à retardement semées sur le chemin de flotte et maintenues en position grâce à une capacité de manœuvre interdite à de simples mines.

Rione lui adressa un ironique simulacre de salut puis quitta la passerelle accompagnée de Charban.

Geary continuait d'observer l'écran, où la flotte se recomposait lentement pour dessiner la sphère compacte de la formation Tatou. Les quatre groupes de vaisseaux neufs syndics, manifestement indécis et incapables de pressentir ce que les vaisseaux de l'Alliance se proposaient de faire, avaient tous renoncé à leur trajectoire d'interception pour aller occuper diverses positions autour de la sphère. L'image d'une nuée de moustiques enragés vrombissant autour d'une impénétrable moustiquaire lui traversa l'esprit.

Non, c'est une image fallacieuse. Elle laisse croire que ces vaisseaux ne seraient plus dangereux. Je ne peux pas en être sûr. J'ignore ce que les Syndics pourraient encore tirer de leur chapeau maintenant qu'ils ne peuvent plus me livrer une bataille conventionnelle. Ils ont déjà recouru à des attaques suicides, à une opération d'abordage et à un champ de mines à Sobek. Nous savons au moins cela. Qu'est-ce qui nous guette encore ici ?

« Jusque-là, ils ne se sont pas répétés », lâcha Tanya.

Avait-il parlé à haute voix ou lisait-elle dans son esprit ? « Que pourraient bien faire maintenant ces vaisseaux ? demanda-t-il.

— Nous distraire ? » À peine avait-elle répondu qu'une alarme retentissait.

Les vecteurs des quatre groupes ennemis s'altéraient simultanément : tous pivotaient et accéléraient vers une section différente de la sphère de l'Alliance.

« Ils n'égratigneront jamais la carapace du Tatou ! » s'exclama Tanya avec des accents bravaches. Quelques rires étouffés saluant le mot de leur commandant parvinrent du fond de la passerelle, en provenance des lieutenants et d'autres personnels de quart.

Geary ignore le sarcasme et entra quelques brèves simulations. « Même s'ils adoptaient une trajectoire kamikaze, notre formation est assez resserrée et dispose d'assez de puissance de feu à sa périphérie pour les pulvériser avant qu'ils ne pénètrent notre... euh... coquille. » Il avait failli dire « carapace », ce qui aurait encore souligné le jeu de mots de Tanya.

Or il avait d'ores et déjà l'impression qu'il entendrait des réflexions sur le Tatou de l'Alliance des années durant.

Bien qu'il eût la certitude que la disposition en défense de ses vaisseaux ferait échec aux attaquants syndics, Geary ne les vit pas sans

se tendre piquer vers des points différents de la coque extérieure de sa formation. Ils pénétrèrent dans l'enveloppe d'engagement des vaisseaux de l'Alliance, et des missiles spectres ne tardèrent pas à bondir des plus proches.

Mais les vaisseaux syndics n'y étaient pas entrés qu'ils esquivèrent, contournaient, grimpaient ou plongeaient hors de portée. En rage, Geary assista au gaspillage de dizaines de spectres dont la trajectoire allait se perdre dans l'espace. « J'aurais dû me douter qu'ils réagiraient ainsi.

— Ils ne s'en tireront pas si bien la prochaine fois, lui garantit Desjani. Je préconise que vous ordonniez à vos vaisseaux de retenir leurs spectres jusqu'au moment où les Syndics en seront assez proches pour n'avoir plus le temps de les éviter.

— Ouais. Excellente idée. » Il transmet les ordres puis fixa son écran, l'œil noir. Ça n'avait rien d'un pat : tant que ses vaisseaux continueraient d'avancer, ils finiraient par atteindre le prochain point de saut et quitter Simur. Mais ça en donnait malgré tout l'impression quand la trajectoire des Syndics se recourbait de nouveau vers la formation de l'Alliance. « Ils ne peuvent sans doute pas nous nuire, mais ils gardent l'initiative. Je ne tiens pas à leur laisser le temps d'échafauder un autre plan.

— Hmmm », marmonna Desjani. Elle hésita un instant, une idée venant de la frapper, puis se pencha sur son écran et entra des instructions en le fixant intensément. « Ils se servent de pilotes automatiques. J'en suis sûre.

— Comment pouvez-vous en avoir la certitude ?

— Les manœuvres sont toutes identiques et extrêmement précises. Tous les vaisseaux se déplacent exactement au même moment. Repassez l'enregistrement des trajectoires de ces quatre groupes quand ils ont fondu sur nous puis superposez-les.

— Identiques, admit Geary. Pas seulement pour chacun mais pour toute leur formation. Exactement le même vecteur d'approche et la même manœuvre d'évitement.

— Ils sont tous récents, insista-t-elle. Les vaisseaux comme les équipages. Des bleus, trop novices pour piloter manuellement, de sorte qu'ils laissent ce soin aux systèmes de manœuvre automatisés. Peut-être en ont-ils reçu l'ordre. Mais, s'ils y recourent, ces systèmes obéiront à des schémas préétablis.

— Quel délai exigera l'analyse de ces schémas ? »

Desjani marqua une pause puis esquissa un geste d'incertitude. « Un bon moment. Il nous faudra les modèles de leurs schémas offensifs. J'ignore combien. Nos systèmes de combat finiront tôt ou tard par prévoir leurs mouvements.

— Tôt ou tard. » S'incruster à Simur durant une période indéfinie

pendant que des vaisseaux syndics se livreraient à des passes de tir sur sa formation ne semblait pas à Geary une stratégie enviable. La flotte ne supporterait sans doute pas de rester sur la défensive en laissant l'ennemi la laminer graduellement, mais, si elle poursuivait son chemin vers le territoire de l'Alliance, cela compenserait largement son mécontentement. Certes, il lui faudrait encore s'inquiéter de ramener les Danseurs et l'*Invulnérable* sains et saufs. « Gagnons le point de saut pour Padronis, Tanya. Course détournée, au cas où d'autres mauvaises surprises nous attendraient encore ici. »

Desjani s'interrompit de nouveau pour lui répondre, mais un appel du service du renseignement de l'*Indomptable* lui coupa la parole.

Le lieutenant Iger affichait une mine penaude. « Amiral, il y a encore un camp de prisonniers dans ce système. Très important, sur la planète habitable. Et du personnel militaire de l'Alliance y est détenu. »

DIX

Une migraine coutumière menaçait de se déclencher. Geary se massa rudement le front de la main. « Il ne s'y trouvait pas avant.

— Pas la dernière fois que l'Alliance est intervenue dans ce système, amiral, en tout cas. » Des images apparurent près d'Iger. « C'est tout neuf. De récentes constructions sur la planète habitée. »

Geary les étudia : de larges baraquements et entrepôts disposés selon un motif qui lui était devenu familier. Ce nouveau camp, très éloigné de toutes les villes et cités, se trouvait dans une région particulièrement désolée d'une planète peu hospitalière. Cela aussi correspondait aux pratiques des Syndics, qui édifiaient leurs prisons et camps de travail tout près d'une ville ou au beau milieu de nulle part. « On dirait bien un camp de prisonniers syndic, reconnu-il.

— Nous avons aussi intercepté des communications indiquant que ce camp a été construit récemment pour servir de centre de rétention à des prisonniers de guerre transférés de camps plus petits d'autres systèmes stellaires, reprit Iger.

— Les Syndics sont pourtant censés les remettre à l'Alliance conformément aux clauses du traité de paix, laissa tomber Geary. Pourquoi construire un nouveau camp ici ?

— Amiral... euh... peut-être n'avaient-ils pas l'intention d'honorer leurs engagements. »

S'il en était vraiment ainsi, cela correspondait au comportement que les Syndics semblaient avoir adopté vis-à-vis de toutes les clauses du traité de paix. « Combien de prisonniers de guerre, selon vous ?

— Au moins vingt mille, amiral.

— Vingt mille ? » Trouver de la place à bord de ses vaisseaux pour tous ces prisonniers libérés serait pour le moins épineux.

« C'était le chiffre maximal prévu lors de la construction du camp, amiral. Les transmissions interceptées depuis notre arrivée à Simur parlent de milliers de prisonniers de l'Alliance mais sans jamais préciser leur nombre exact. »

Plusieurs milliers. C'était suffisant en soi. Des centaines auraient déjà fait beaucoup. Peut-être même qu'un couple aurait suffi. *Nous n'avons pas les coudées franches, mais nous pouvons au moins libérer des prisonniers retenus après la fin de la guerre qui leur a valu d'être emprisonnés.*

« Merci, lieutenant. » L'image d'Iger disparue, Geary se radossa en se massant les yeux à deux mains.

La voix de Desjani s'éleva dans son dos : « Ça sent franchement mauvais.

— En effet, hein ?

— Des milliers de prisonniers de guerre. Dans un système stellaire qu'il nous faut traverser pour revenir chez nous. »

Ça pouvait effectivement l'appâter. « Mais où est le piège ? demanda finalement Geary.

— Tenons-nous vraiment à le découvrir ?

— Avons-nous le choix ? » Il appela Rione. « Madame l'émissaire, nous allons devoir nous entretenir d'un camp de prisonniers avec le CECH principal de Simur. »

Le message de Rione mit plusieurs heures à atteindre la planète habitable où résidait probablement le CECH en question, et il en fallut encore autant à sa réponse pour leur parvenir. Geary profita de ce délai pour conduire la flotte vers l'intérieur du système et le monde habité.

Cherchant toujours à déclencher une riposte de l'Alliance, les quatre groupes de vaisseaux syndics effectuèrent des passes de tir répétées durant ce même laps de temps, mais Geary se retint. Il attendait qu'ils s'approchent assez près. Ils s'en gardaient bien, et lui-même interdisait à ses unités de quitter la formation pour les poursuivre, de sorte qu'on était dans l'impasse. Que les Syndics en restassent tout aussi déconfits n'était que d'une bien maigre consolation.

La flotte était partie de la lisière du système stellaire, à cinq heures-lumière environ de l'étoile. La planète habitable gravitait à quelque sept minutes-lumière de Simur, de sorte que la trajectoire incurvée qui permettrait à la flotte de l'intercepter était longue de 5,1 heures-lumière. Geary maintenait sa vitesse à 0,1 c, ce qui lui vaudrait un transit de cinquante et une heures. Même à trente mille kilomètres par seconde, il faut un bon bout de temps pour traverser un système stellaire. Si la flotte avait dû se résigner à voyager à cette vitesse pour gagner l'étoile la plus proche – en l'occurrence Padronis – distante de 3,8 années-lumière, elle aurait mis trente-huit ans.

« Nous recevons une réponse », annonça l'image de Rione. Sa voix ne trahissait rien quant à sa nature. « Vous voulez la voir ? »

Geary se trouvait sur la passerelle, si bien qu'il activa son champ d'intimité en prenant soin d'y inclure Tanya afin qu'elle en profite aussi. « Bien sûr. Transmettez-la-moi. »

Une nouvelle fenêtre virtuelle apparut près de celle de Rione.

Geary se retrouva en train de dévisager une femme d'âge mûr à la figure sévère, vêtue du sempiternel complet des CECH syndics, impeccablement taillé sans doute, comme ils l'étaient tous, mais dont la légère usure laissait voir qu'elle le portait depuis un bon moment sans pouvoir le remplacer.

Elle s'exprimait d'une voix hachée, comme si elle avalait la dernière syllabe de chaque mot. « Je me dois d'élever une protestation contre les agressions perpétrées dans ce système stellaire par les forces armées de l'Alliance. Seul l'attachement que portent les Mondes syndiqués à la lettre et à l'esprit du traité de paix signé entre nos deux peuples m'interdit d'ordonner une réponse appropriée. »

Geary s'efforça de ne pas prendre la mouche, car la colère lui rendrait encore plus ardue la tâche de décrypter les plus subtils gestes, inflexions et mimiques de la CECH. Mais, alors même qu'il cherchait à rester serein et attentif, il remarqua que le maintien et les tonalités de cette Syndic précise différaient légèrement. Il prit conscience qu'elle ne s'adressait pas seulement à lui, mais à un autre auditoire.

« Les forces mobiles contre les manœuvres desquelles vous protestez ne sont pas sous mon commandement », poursuivit-elle. Quelque part, ces paroles avaient singulièrement l'accent de la vérité. N'avait-elle pas, d'ailleurs, mis légèrement l'accent sur le pronom « mon » ?

« Je ne peux strictement rien faire pour les arrêter et je ne les ai donc pas exhortées à cesser de vous harceler puisqu'elles n'appartiennent pas aux forces mobiles des Mondes syndiqués. J'estime donc qu'il s'agit d'un problème que vous devrez régler avec l'individu qui les commande. »

La CECH eut un geste agacé de la main, une sorte de moulinet cinglant qui avait dû terrifier ses subordonnés pendant des décennies. « Quant à ce camp de prisonniers, je suis bien sûr consciente des obligations que le traité de paix impose aux Mondes syndiqués. Néanmoins, je trouve extrêmement désobligeant que vous exigiez la relaxe immédiate des détenus au lieu de nous proposer des négociations. Vous avez certainement remarqué que nous disposons de défenses réduites dans ce système, de sorte que je ne saurais m'opposer à vos exigences concernant ces prisonniers de guerre. Mais ni non plus coopérer. Amenez votre flotte, recourez à vos propres moyens pour les exfiltrer et partez. Le plus tôt sera le mieux. Je m'estimerai satisfaite de n'avoir plus six mille bouches de trop à nourrir.

» Au nom du peuple, Gawzi, terminé. »

Comme c'était souvent le cas avec les CECH syndics, la locution « au nom du peuple » avait été proférée d'une seule traite, précipitamment, sans aucune émotion ni signification. Geary avait

quasiment cessé d'y prêter attention jusqu'au jour où, à Midway, on l'avait prononcée avec assez d'enthousiasme pour lui rappeler qu'elle avait un sens.

Rione attendait ses commentaires, l'air un tantinet impatiente. « Que pensez-vous de ce message ? demanda-t-il. Cette CECH m'avait l'air un peu différente des autres.

— Parce qu'on lui colle le canon d'une arme sur la tempe, affirma Rione.

— Dans quel sens ?

— Au pied de la lettre. Quelqu'un la menace hors champ. Ça crève les yeux. »

La lucidité dont Rione faisait preuve dans certaines situations était parfois troublante. Geary ne put s'empêcher de se demander comment elle avait tiré ses conclusions. « Des gens de la sécurité interne ? »

Elle opina. « Vraisemblablement. Ceux que les citoyens des Mondes syndiqués appellent des serpents. Nous pouvons affirmer sans risque qu'ils dirigent désormais ce système. Pas seulement en tirant les ficelles depuis les coulisses mais en précipitant ouvertement les événements.

— S'il en est ainsi, alors la sécurité interne de Simur contraindrait sa CECH à nous inviter à arracher les nôtres à ce camp de prisonniers ? »

Rione hocha encore la tête. « Ce n'était pas une invitation très cordiale, mais la manière dont elle l'a formulée, comme une sorte de défi qu'elle nous lançait, n'était pas inintéressante. Et elle a confirmé que des prisonniers de l'Alliance étaient effectivement détenus dans ce camp. Au nombre de six mille.

— Ils veulent qu'on y aille.

— Exactement. Mais, à ce que j'ai cru comprendre, sa déclaration selon laquelle elle n'aurait pas les moyens de s'opposer à nos exigences est fondée. Il faudra soigneusement inspecter les prisonniers en quête d'agents pathogènes, de nanoparticules ou de toute autre forme de danger que peut véhiculer un individu.

— Merci. » Geary pianota un instant sur un bras de son fauteuil en fronçant les sourcils puis se tourna vers Desjani.

Celle-ci haussa les épaules. « C'est une hypothèse qui en vaut une autre. Ils ne peuvent guère faire mieux, de sorte qu'ils tenteront d'infiltrer une épidémie à bord de nos vaisseaux.

— N'est-ce pas un peu gros ?

— Ils nous agressent au moyen de quatre groupes de vaisseaux manifestement syndics en se prétendant incapables de les contrôler puisqu'ils ne leur appartiennent pas, fit remarquer Tanya. Ils se fichent pas mal que ce soit cousu de fil blanc.

— Ouais. » Geary enfonça une touche. « Du nouveau, lieutenant

Iger ?

— Pas d'autres menaces identifiées, amiral. » Iger eut un petit sourire. « Quelques-uns des messages que nous avons captés indiquent que les autochtones sont mécontents des décisions des autorités syndics. Celui-ci provient d'une installation minière orbitale proche de la géante gazeuse. »

L'image d'un homme d'âge mûr vêtu d'un complet de cadre supérieur élimé leur apparut. « On nous livre à un bombardement de représailles ! Nous n'avons reçu aucune mise en garde, on ne nous a pas permis d'évacuer nos locaux et nous ne disposons pas d'assez de transports pour procéder nous-mêmes à une évacuation générale ! Suis-je censé abandonner la moitié de nos travailleurs et leurs familles ? Nous sommes aussi privés de moyens de défense puisqu'on ne les a pas reconstruits après la dernière agression de l'Alliance ! Quelqu'un pourrait-il interdire à ces forces mobiles syndics de provoquer la flotte de l'Alliance ? »

Geary n'avait aucune envie de sourire. Il comprenait sans doute la réaction d'Iger, et celle qu'aurait probablement Desjani à la vue du désarroi du directeur syndic. *Ça leur fait les pieds*, se diraient sans doute ceux dont toute l'existence s'était déroulée pendant la guerre. *Ils l'ont déclenchée, ils nous ont bombardés d'innombrables fois, ils ont massacré des millions des nôtres et ils méritent bien, maintenant, d'avoir des sueurs froides en se demandant quand nos cailloux vont tomber du ciel pour nous venger.*

Ce n'était pas ce qu'il éprouvait lui-même. *J'aurais aimé rendre la monnaie de leur pièce aux Syndics de Sobek, pourtant ils ont coopéré avec nous quand on nous a attaqués. Leurs dirigeants l'ont fait, en tout cas. Mais les gens d'ici sont impuissants. Ce directeur s'inquiète pour ceux qui travaillent avec lui. Tout comme lui, ce sont des pions dans la partie que joue leur gouvernement. On force même la main au CECH de ce système.*

« Très bien, fit-il. C'est tout ?

— Il y en a d'autres de la même eau, ajouta Iger. Sinon, on tombe sur le fatras habituel d'informations fragmentaires. Nous décryptons quelques bribes des messages codés et captons aussi certaines conversations où des individus parlent ouvertement de sujets classifiés, mais rien de tout cela ne nous suffit à identifier une menace précise.

— Le sergent-chef Gioninni n'a rien trouvé d'autre non plus, fit remarquer Desjani. Je m'apprêtais à lui donner accès aux rapports de synthèse du renseignement, mais il les avait déjà lus.

— Qu'est-ce que vous venez de dire ? s'enquit le lieutenant Iger, alarmé. Le sergent-chef Gioninni ne figure pas sur la liste des gens de l'*Indomptable* habilités à y accéder.

— Étonnant, non ? Ne vous prenez pas la tête, lieutenant.

— Peut-être avons-nous précisément besoin d'un esprit retors, déclara Geary avant qu'un Iger effaré ne posât d'autres questions sur le sergent-chef Gioninni. De quelqu'un qui saurait déceler... » *Qui saurait distinguer un motif caché dans un fouillis de données. Voir un schéma se dessiner dans un fourmillement de détails.*

Et nous avons précisément cette personne sous la main.

« Transmettez au *Tanuki* tous les renseignements recueillis dans ce système depuis notre arrivée, lieutenant Iger, ordonna-t-il. À la seule attention du lieutenant Elysia Jamenson. »

Iger le regarda fixement, à présent pris d'effroi. « Tous les renseignements ? Qui est ce lieutenant Jamenson, amiral ?

— Un ingénieur.

— Un ingénieur... » Iger se reprit. « Amiral, une partie de ce matériel est classée top...

— Je suis informé des problèmes de classification et de sécurité, lieutenant. De par mon autorité d'amiral de la première flotte, j'autorise le lieutenant Jamenson à accéder à toute information classifiée nécessaire. Prise d'effet immédiate. Veillez à ce qu'elle dispose de tout ce que vous avez collecté à Simur. Envoyez aussi au *Tanuki* tous les documents et formulaires de sécurité et d'autorisation qu'elle devra signer. Procédez sans tarder, lieutenant Iger.

— À vos ordres, amiral. Tout de suite. » Iger hésitait malgré tout. « Amiral, je me sens obligé de vous préciser que cette décision risque d'avoir de graves conséquences à notre retour dans l'Alliance. Même si vous êtes habilité à la prendre, on se posera sans doute des questions sur sa pertinence.

— J'en prends la responsabilité, répliqua Geary. Et, pour les archives, je tiens à ce qu'il soit clairement notifié que vous m'avez fait part de vos doutes et que j'en ai tenu compte. C'est ma décision.

— Oui, amiral. Nous allons réunir toutes les infos et transmettre le paquet au *Tanuki* le plus vite possible.

— Pressez-vous », insista encore Geary.

Desjani le regardait de travers, mais il l'ignora et préféra appeler le *Tanuki* dès que l'image d'Iger eut disparu. « Capitaine Smyth, j'ai besoin du lieutenant. Ne vous inquiétez pas, il s'agit d'une affectation temporaire. Parole d'honneur. Le *Tanuki* va recevoir incessamment un paquet de données confidentielles réservées à la seule attention du lieutenant Jamenson. Je veux qu'elle les parcoure et qu'elle me dise ce qu'elle y voit. »

Le visage de Smyth avait exprimé successivement l'inquiétude, l'étonnement et la stupeur. « Du matériel top secret ? Le lieutenant Jamenson est sans doute très douée dans son domaine, amiral, mais ça n'entre pas dans ses cordes.

— J'en suis conscient. Mais nous avons affaire à de nouvelles

tactiques de l'ennemi et j'aimerais savoir ce qu'un œil neuf distinguerait dans ce fatras.

— Très bien, amiral. » Une lueur calculatrice brillait dans les yeux de Smyth. Geary n'avait aucun mal à lire dans ses pensées. *Jamenson serait-elle encore plus précieuse que je ne le crois ?*

« Merci, capitaine Smyth. Je suis certain que je peux compter sur vous », ajouta Geary en mettant l'emphasis sur chaque mot.

Smyth tressaillit, comme piqué au vif, puis il se fendit d'un sourire. « Bien entendu, amiral. »

Geary coupa la communication et se tourna vers Desjani, qui le fixait, de marbre. « Le lieutenant Jamenson ? demanda-t-elle. Celle aux cheveux verts ?

— Vous vous souvenez d'elle ?

— Comment l'oublier ? Qu'est-ce que ça recouvre ?

— Exactement ce que j'ai dit à Smyth. Peut-être réussira-t-elle à repérer ce qui se passe dans ce système stellaire et que les Syndics s'efforcent de nous cacher. »

Desjani réfléchit un instant puis hocha la tête. « Si les Syndics arrivent à cacher quelque chose à Jamenson et Gioninni, autant jeter l'éponge. »

Geary s'accorda du temps pour préparer la récupération des prisonniers. Il conduisit la flotte, toujours en formation Tatou, à l'aplomb de la planète habitée et selon un angle oblique par rapport au camp de prisonniers, permettant ainsi aux senseurs de ses vaisseaux de scanner toute la zone, tandis que l'infanterie spatiale larguait des drones de reconnaissance pour étudier sa disposition à la surface.

Carabali l'en informa en personne : son image se tenait dans la cabine de l'amiral devant un ensemble de plans rapprochés du camp qu'elle pointait successivement du doigt. « Nous n'avons rien trouvé avec le matériel de télésurveillance. Aucune anomalie, du moins à notre connaissance. Mais la télésurveillance n'épuise pas le sujet. On connaît trop de moyens, adaptés aux faiblesses ou aux limites de ce matériel, permettant de bloquer le signal ou de masquer les signatures. C'est particulièrement vrai dans un camp construit depuis peu. On cherche surtout de nouvelles indications : dalles de béton fraîchement posées, terre récemment retournée, enduit frais sur les murs, citernes nouvellement creusées, autres zones de stockage et ainsi de suite. Mais, là, le camp tout entier est neuf, de sorte qu'il n'offre aucun indice. Nous savons que le terrain n'est pas miné parce que nous avons vu des gens l'arpenter et que l'équipement qui nous a servi à l'inspecter aurait repéré des mines télécontrôlées ou télécommandées. Néanmoins, les Syndics ont la main avec les chausse-

trapes. Si nous voulions en avoir la certitude, il faudrait plusieurs centaines d'ingénieurs à la surface, disposant de notre meilleur matériel et de quelques semaines pour sonder, creuser et analyser. »

La migraine familière était de retour. « Mais au moins le matériel de surveillance a-t-il bel et bien confirmé la présence de prisonniers de guerre de l'Alliance », fit observer Geary. Il les apercevait sur les photos, assez distinctement dans certains cas pour déchiffrer leur expression ou même pour que des amis ou des parents les reconnaissent. L'éventail de ces mimiques allait de la lassitude à l'espoir ou à l'incrédulité, en passant par mille autres sentiments. Les Syndics ne leur avaient vraisemblablement pas appris que la guerre était finie. Ils ignoraient dans quel système stellaire ils se trouvaient et ne s'attendaient sûrement pas à un sauvetage.

« Oui, amiral, convint Carabali. Autour de six mille. Nous avons pu converser avec quelques-uns par le truchement du matériel de surveillance. On les a arrachés sans avertissement à d'autres camps de travail de systèmes voisins au cours des dernières semaines, pour les larguer ici.

— Autre chose ? »

Carabali désigna de nouveau les images d'un geste, l'air insatisfaite. « Il n'y a pas eu beaucoup d'effervescence hors de la zone construite de ce camp. Le terrain trahit certes une activité importante sur un rayon d'environ soixante-dix kilomètres, mais, encore une fois, nos senseurs n'ont rien capté d'inquiétant. Le réseau des routes qui le quadrillent, asphaltées ou non, montre les signes d'un trafic intense, tant de matériel de construction que de ravitaillement destiné au camp. Nous allons devoir creuser plus profondément pour vérifier qu'il n'existe rien sous ces routes ni autre part.

— Soixante-dix kilomètres ? répéta Geary. En dehors du camp ?

— Oui, amiral. Ça ne correspond à aucune menace connue de moi, et mes ingénieurs me disent que, quand on précipite l'achèvement d'un projet, on bouleverse tout alentour sans se soucier de préserver la prairie, les arbres et ainsi de suite. » Carabali donnait elle-même l'impression de ne guère compatir au sort de « la prairie, des arbres et ainsi de suite » quand il s'agissait d'abattre un boulot urgent.

En quoi ces quelque soixante-dix kilomètres pouvaient-ils bien menacer une opération de récupération ? Si les Syndics tenaient à opposer des armes nucléaires aux troupes qui s'en chargeraient, il leur suffirait d'avoir des bombes à l'intérieur du camp. « Que vous souffle votre instinct, général ? »

Carabali garda un instant le silence pour étudier encore les images. « Je ne vois aucune raison de ne pas l'investir, finit-elle par déclarer.

— Pas un aval franchement enthousiaste, fit remarquer Geary.

— Ce n'est pas à moi d'en décider, amiral. » Carabali se renfrogna.

« J'élude la question. Si la décision m'incombait, je l'investirais. Je ne peux citer aucun motif contraire, sauf à me prévaloir d'un manque total de confiance dans les réactions des Syndics. »

Geary eut un ricanement sarcastique. « Quiconque se fierait maintenant aux Syndics serait parfaitement cinglé. Qu'en est-il d'éventuels engins nucléaires enterrés ? »

— Si engins nucléaires il y a, alors ils sont très profondément enfouis et massivement isolés. »

Le plan exigeait le recours à quatre-vingts navettes (soit presque toutes celles disponibles) qui devraient chacune faire deux voyages pour rapatrier les prisonniers. « Quel est, dans l'absolu, l'effectif minimal qu'on devrait affecter à cette opération ? »

Carabali rumina la question. « Nul. Envoyez les navettes en pilote automatique, programmées pour atterrir, récupérer les prisonniers et rentrer. Mais le risque que les Syndics trafiquent leurs systèmes subsisterait, puisqu'ils y auraient physiquement accès. Pire, ils pourraient charger les navettes d'engins nucléaires au lieu de prisonniers, tandis qu'elles-mêmes nous affirmeraient que tout se passe pour le mieux, jusqu'au moment où elles atterriraient dans nos soutes et exploseraient. Moins grave, mais tout de même malheureux, la discipline pourrait s'effriter et les prisonniers se ruer vers les véhicules et se piétiner les uns les autres afin de s'entasser à leur bord, voire en endommager certaines. Dans le meilleur des cas, même si les Syndics ne réagissaient pas, tout dysfonctionnement sérieux des systèmes d'une navette se traduirait par sa perte et celle des prisonniers qu'elle aurait recueillis. »

— Combien faudrait-il de fusiliers pour l'éviter ?

— Assez pour mener à bien, si besoin, des réparations d'urgence sur les navettes, fournir en même temps une sécurité au cas où les Syndics chercheraient à en aborder une et maîtriser la cohue lors de la possible ruée des détenus. Pilote. Copilote. Mécano. Une équipe de trois soldats pour assurer cette sécurité. Six par navette, donc. C'est le minimum que je préconiserais, amiral. »

Six par navette. Quatre-vingts navettes. Quatre cent quatre-vingts fusiliers. Geary étudia encore un instant les photos tout en réfléchissant. « Très bien. Je crois qu'on va tenter le coup ainsi. Ces six mille prisonniers comptent sur nous. Échafaudez votre plan d'intervention. Je vais ordonner à la flotte de se mettre en position pour vous fournir si nécessaire le soutien de sa puissance de feu, et éventuellement une couverture, au cas où un de ces vaisseaux syndics qui prétendent ne pas en être s'aviserait de s'en prendre aux navettes. »

Depuis l'orbite, les planètes présentent une multitude de personnalités différentes. Les antiques clichés relatifs aux mondes habités exigent ainsi le bleu et le blanc pour la Vieille Terre, avec pour les continents des taches de différentes couleurs. Geary avait aussi entendu parler de la planète rouge voisine, et il avait vu lui-même d'innombrables mondes dont l'aspect variait à l'infini, depuis les nuages polychromes des géantes gazeuses jusqu'à la roche nue d'astéroïdes torrides.

Le seul monde habitable de Simur semblait peint par un artiste dont la palette se limiterait aux nuances de l'ocre. Les petites mers elles-mêmes évoquaient des taches de rouille boueuse. L'enfilade de dunes de sable d'un pôle Nord aride était d'un *terra cotta* plus clair. Près de l'équateur, on distinguait sans doute quelques îlots de verdure là où des fermes se cramponnaient à l'étroite zone tempérée. Les quelques rares cités, tout juste assez grandes pour mériter le nom de villes, se trouvaient aussi dans cette zone. Quant au camp de prisonniers, il se dressait à mi-chemin du pôle Sud, et les balafres formées par les constructions qui l'entouraient dessinaient au centre d'une vaste plaine déserte comme une résille aux multiples nuances de brun, de beige et de kaki. Au pôle Sud glacé, la terre était de la couleur chocolat foncé d'une épaisse gadoue visqueuse striée de bandes de glace sale, presque noire.

« Quel trou ! marmotta Desjani d'une voix reflétant sans doute les sentiments de toute la flotte.

— Finissons-en et filons, convint Geary. Général Carabali, débutez l'opération. À toutes les unités de la flotte, tenez-vous prêtes à engager le combat avec les vaisseaux qui menaceraient les navettes ou le camp de prisonniers. » Au moins le délai dans les communications était-il trop bref pour rester perceptible, compte tenu de la formation compacte de la flotte.

Les quatre groupes de vaisseaux syndics n'étaient qu'à moins d'une minute-lumière de distance, assez proches pour qu'on s'en inquiétât mais pas assez pour retarder l'intervention. Les gardes avaient fui le camp à bord des quelques véhicules disponibles, laissant certes leurs détenus sans surveillance mais toujours emprisonnés au milieu de la vaste étendue désertique qui l'entourait.

Le paysage défilait à l'aplomb de la flotte quand on lança les navettes, qui fondirent en vagues sur le camp.

Les nerfs tendus à rompre, Geary fixait son écran ; il s'attendait à une mauvaise surprise, à l'apparition d'une menace imprévue. Les premières vagues de navettes venaient d'entrer dans l'atmosphère et les contours du camp devenaient graduellement distincts à la surface à mesure que la flotte, depuis l'orbite, le survolait de plus près.

L'alarme à haute priorité qui claironna à ses oreilles provenait d'une source inattendue. Pourquoi le *Tanuki* appellerait-il... ?

Geary appuya sur ACCEPTER, en même temps que son inquiétude redoublait.

Au lieu du capitaine Smyth, ce fut le lieutenant Jamenson qui lui apparut ; ses cheveux verts formaient un contraste saisissant avec son visage blême. « Amiral ! Il faut avorter l'opération ! C'est la mère de tous les pièges qui nous guette là-dessous ! »

Elle n'attendit pas sa réponse et poursuivit sa diatribe en parlant si vite qu'on la comprenait à peine. « Je viens seulement de rassembler les morceaux. Je suis désolée... Je... Deux unités du génie sont répertoriées dans les transmissions syndics. Elles se trouvaient récemment dans ce système stellaire et j'ai reconnu leurs identifiants. Elles correspondent à ce que l'Alliance désigne sous le nom de "briseurs de planètes", soit des ingénieurs utilisant des explosifs puissants et superpuissants pour certaines tâches spécialisées. Deux d'entre elles, amiral. Et ce camp est la seule construction récente d'importance sur ce monde.

» Il y avait sur place un grand nombre d'excavatrices et beaucoup de matériel de forage. J'ai reconnu les codes de l'équipement syndic. On a creusé quelques gros trous et procédé très récemment à des forages.

» Et on a également identifié de très étranges équipements sur les manifestes des cargaisons, dans les documents de déchargement, les demandes de transfert et même lors de certaines conversations privées. Prises individuellement, ces pièces d'équipement n'ont qu'un usage très restreint, mais, ensemble, elles rappellent beaucoup certain projet de recherche de l'Alliance vieux de cinq décennies. Son nom de code... peu importe... on l'avait surnommé le Tromblon continental. Enterrez un tas de très puissantes bombes nucléaires et servez-vous de l'énergie qu'elles dégagent en explosant pour alimenter un immense champ de projecteurs tubulaires de faisceaux de particules à usage unique. Le projet visait à transformer une zone d'une centaine de kilomètres carrés en un dense champ de faisceaux de particules capable d'anéantir toute flotte d'invasion qui survolerait la région. »

Jamenson inspira profondément puis reprit : « Mais il a été abandonné parce que l'arme ainsi conçue aurait effectivement détruit la planète qu'elle était censée défendre. L'impact sismique d'explosions aussi puissantes, la quantité de matériaux précipités dans l'atmosphère, la forte contamination radioactive, tout aurait concouru à la rendre pratiquement inhabitable. Sans compter que la cible devait absolument la survoler, ce qu'il était difficile de garantir.

» En outre, plusieurs signes indiquent que des officiers supérieurs des forces de sécurité auraient quitté la planète au cours des derniers jours. Avec leur famille. Pour un prétendu rassemblement dans une luxueuse station balnéaire de la plus grande lune de cette planète,

dont l'orbite, au demeurant, ne la ramène jamais à l'aplomb de la région qu'occupe ce camp. »

Geary se demanda fugacement s'il était aussi blême que Jamenson. Iger lui avait bien transmis des rapports sur le personnel de haut rang qui avait récemment quitté la planète, mais c'était là un comportement assez banal chez les dirigeants syndics qu'un danger menaçait et il ne s'en était pas alarmé. Aucun des quatre groupes de vaisseaux syndics n'avait pris position au-dessus du camp, il s'en rendait compte à présent. Leurs passes de tir répétées et leur proximité avaient conduit la flotte à adopter une formation défensive compacte, offrant une cible idéale à un large champ de faisceaux de particules lorsqu'elle passerait au-dessus du camp de prisonniers pour fournir, depuis l'orbite, appui et protection aux navettes des fusiliers à leur atterrissage.

Au centre d'une zone farcie de bombes nucléaires.

C'est à peine s'il s'aperçut que sa main venait d'enfoncer la touche d'urgence du canal d'annonce générale. « À toutes les unités, ici l'amiral Geary. Avortez l'opération de débarquement. Exécution immédiate. Je répète, avortez l'opération de débarquement. Toutes les navettes doivent regagner leur vaisseau mère le plus tôt possible. »

Puis-je altérer la trajectoire de la flotte avant le retour des navettes ? Quel temps me reste-t-il ? Je vois ce fichu camp. Constatant que nous faisons machine arrière, les Syndics ne vont-ils pas activer ce Tromblon continental afin d'éliminer autant de navettes que possible, ou bien attendront-ils de voir si nous revenons ?

Ils doivent se persuader que nous allons revenir.

« Émissaire Rione, contactez sur-le-champ les autorités syndics et apprenez-leur que nous avons repoussé l'heure du débarquement et de la récupération de nos prisonniers en raison de... problèmes de contamination. Nous avons acquis la conviction qu'une épidémie inconnue sévit parmi eux et nous devons revérifier les résultats des tests avant de procéder au débarquement. »

Rione le dévisageait, manifestement surprise par sa frénésie et l'anxiété qu'il dégageait. « Sur-le-champ ? Je vais leur envoyer un message tout de suite et m'assurer qu'ils l'auront bien reçu. C'est grave ?

— Plus encore, mais ne laissez surtout pas transparaître votre inquiétude. Faites passer ça pour une complication d'ordre bureaucratique.

— Je suis une assez bonne menteuse. Considérez que c'est chose faite.

— Tanya, serait-il très ardu de... doubler le diamètre de cette formation ? De multiplier par deux les distances entre les vaisseaux ? »

Desjani n'avait pas entendu le discours du lieutenant Jamenson

mais, consciente qu'elle avait méchamment secoué Geary, concentrait déjà toute son attention sur lui. Elle n'hésita pas une seconde. « Pas du tout, répondit-elle tandis que ses mains volaient déjà sur son écran. Voilà ! Je puis transmettre la formation modifiée dès que vous le demanderez. Faites-moi savoir ce qui se passe si vous en avez le loisir.

— Nous les avons sous-estimés », lâcha Geary sans quitter son écran des yeux. Les navettes étaient encore en train de faire demi-tour ; quelques-unes avaient déjà pénétré dans l'atmosphère et devaient s'arracher à la pesanteur. Un nouveau message urgent parvint à l'*Indomptable*, provenant cette fois du général Carabali.

« Que se passe-t-il, amiral ? demandait le général. Pourquoi avez-vous retenu le débarquement ?

— Je vous donnerai des précisions dès que je le pourrai. Contentez-vous pour l'instant de récupérer ces navettes le plus vite possible. »

Rione revenait en ligne. « La CECH Gawzi est prévenue. Elle voudrait savoir quand nous comptons mener l'opération de récupération des prisonniers. »

Geary consulta ses données. Si la flotte restait en orbite et maintenait sa trajectoire, elle repasserait au-dessus de la région du camp dans...

« Dans une heure et demie. Annoncez-lui ce chiffre. Assurez-vous qu'elle croie en notre bonne foi. »

Victoria Rione savait quand elle ne devait pas poser de questions. « Bien, amiral. »

Quoi d'autre ? « Nous devons faire en sorte que tout passe pour normal sauf l'avortement de l'opération de débarquement, reprit-il à voix haute. Jusqu'à ce qu'on ait récupéré les navettes. Puis-je procéder à d'autres modifications de notre orbite, qui n'entraveront pas cette récupération mais altéreront notre course au-dessus de la planète ?

— Que cherchons-nous à éviter ? s'enquit Desjani.

— Une région d'environ soixante-dix kilomètres de diamètre autour du camp de prisonniers.

— Sérieux ? Déviez notre orbite de deux degrés vers l'équateur de la planète. Ça devrait nous aider à récupérer les navettes et nous permettre en même temps de longer la lisière de cette zone. »

Geary transmit l'instruction puis continua de scruter son écran : il vit les navettes se rapprocher de la flotte et leur première vague s'apprêter à s'y engouffrer.

« Amiral ? demanda Desjani.

— Amiral ! » L'image de Rione venait de réapparaître. « Notre CECH syndic devient très nerveuse. De plus en plus. Mais elle m'a répondu qu'elle s'attendait à ce que nous conduisions cette opération de récupération dans une heure et demie standard. Si je savais pour

quelle raison je mens, je m'acquitterais sans doute mieux de ma tâche », ajouta-t-elle, finaude.

Récupérer toutes les navettes exigerait encore une – très longue – demi-heure. Geary recontacta Carabali et Rione puis parla assez fort pour permettre à Desjani d'entendre ce qu'avait découvert le lieutenant Jamenson.

« Toute la force de débarquement aurait été balayée et tous nos prisonniers atomisés, constata Carabali, sinistre.

— Nous aurions essuyé de très lourds dommages, affirma Desjani. Difficile de dire combien de vaisseaux auraient été touchés, mais probablement des dizaines dans la mesure où notre formation était resserrée et où elle aurait rencontré un champ très dense de puissants faisceaux de particules sur sa route. Sans compter ceux qui auraient été atteints mais pas perdus irrémédiablement.

— Et ils nous auraient tout collé sur le dos, renchérit Rione. Vous pouvez y compter. Les dirigeants syndics de Prime auraient annoncé que nous avions bombardé la planète et causé nous-mêmes tous ces dommages. Pas étonnant que la CECH Gawzi soit nerveuse. Sa planète est à deux doigts de frir et la plupart des survivants auraient été massacrés.

— Une planète superflue dans un système stellaire qu'on peut sacrifier, enchaîna Carabali. Logique quand on a le cœur assez froid. Quand serons-nous hors de danger ?

— Dès que nous aurons récupéré les navettes et adopté une trajectoire nous éloignant de la planète, répondit Geary.

— Mais... les prisonniers ? demanda Rione.

— Si le lieutenant Jamenson ne se trompe pas, le seul moyen de les garder en vie est de s'éloigner de ce piège. Soit nous ordonnons aux Syndics de les exfiltrer pour nous, soit nous les abandonnons. »

Geary n'avait pas lâché ces derniers mots qu'un goût de cendre lui venait à la bouche. *Les abandonner*. Laisser aux mains des Syndics des prisonniers de l'Alliance, du personnel militaire détenu peut-être depuis des décennies, qui connaissait probablement la présence des vaisseaux de l'Alliance puisqu'il avait aperçu les drones de reconnaissance des fusiliers, sinon les navettes qui s'étaient retournées dans le ciel pour regagner l'espace.

« Nous ferons tout ce qui est en notre pouvoir pour les tirer de là. »
Promesse un poil faiblarde. Au relent bureaucratique.

Décidément, j'ai le don.

« Dix minutes avant recouvrement complet des navettes, rapporta le lieutenant Yuon.

— Amiral, la CECH Gawzi est sur la planète, fit remarquer Rione. Savons-nous si d'autres dirigeants syndics s'y trouvent aussi ?

— Nous savons au moins que les officiers supérieurs de leur service

de sécurité l'ont quittée.

— Vous vous rappelez Lakota ? Quand une flottille syndic a reçu l'ordre de détruire un portail de l'hypernet alors qu'elle s'en trouvait à courte portée ?

— Et sans qu'on l'ait prévenue de ce qui allait se produire, ajouta Geary. Oui. J'ai entendu un ex-officier syndic de Midway affirmer que les dirigeants n'avaient averti personne. »

Rione hocha la tête, en affichant un sourire mauvais. « Vous pouvez être sûr que les officiers subalternes du service de sécurité qui, en ce moment même, tiennent en joue la CECH Gawzi, les officiels les plus importants du système stellaire et les gens qui devront déclencher l'arme manuellement parce que l'opération est trop importante pour qu'on risque le dysfonctionnement d'un système automatisé n'ont pas été informés des conséquences que son activation aura pour leur planète. Nous devrions peut-être les leur apprendre.

— Mais Gawzi les connaît, elle, non ? Pourquoi ne les en informe-t-elle pas ?

— Je n'en sais rien. Peut-être sait-elle qu'elles seront néfastes, mais sans connaître leur portée exacte. Peut-être lui a-t-on implanté un blocage mental qui lui interdit de les divulguer.

— Barbares ! » cracha Carabali.

Rione coula un regard vers Geary, mais, au lieu de poursuivre sur ce terrain miné, préféra revenir à sa déclaration antérieure. « Dois-je m'atteler à la rédaction d'une adresse à la population du système stellaire de Simur ?

— Oui, répondit Geary. Mais n'envoyez rien tant que je n'aurai pas élucidé l'affaire.

— Qu'en est-il de l'expansion de notre formation ? s'enquit Desjani.

— Remettez à plus tard. Nous serons bientôt très loin de la zone dangereuse visée par leur Tromblon continental, de sorte que les quatre groupes de vaisseaux syndics redeviendront la principale menace. Les Danseurs continuent de coller à l'*Invulnérable*, nos ancêtres en soient remerciés, et, avec un peu de chance, ils s'y tiendront. »

Sept minutes plus tard, la dernière navette avait regagné sa soute. Geary fit quitter à la flotte son orbite rapprochée pour la conduire sur une autre, par-delà les lunes de la planète, qui maintenait les vaisseaux de l'Alliance très éloignés de la zone de l'espace surplombant le camp de prisonniers. Les Danseurs restèrent en position près de l'*Invulnérable* et, pour une fois, se gardèrent de lui compliquer davantage la tâche.

« Qu'allons-nous faire ? demanda Desjani. Les citoyens de Simur ne peuvent pas se révolter contre les Syndics avec tous ces bâtiments

prêts à les bombarder. Nous ne pouvons plus nous approcher du camp de prisonniers. Les vaisseaux syndics ne pourront pas nous nuire tant que nous maintiendrons cette formation, mais la réciprocité reste vraie.

— C'est le pat, admit Geary. L'impasse. Encore plus que précédemment. Je n'en sais rien, Tanya. Les CECH syndics jouent là une partie épouvantable. Comment les contrecarrer ? Comment libérer nos prisonniers quand ils sont assis sur une marmite à renversement ? »

Desjani allait secouer la tête, mais elle s'en abstint et se redressa, le regard brillant. « Qu'est-ce qui déclenche le Tromblon ? Si on réussissait à briser la détente, on pourrait les libérer. »

Geary entrevit là une première lueur d'espoir. « Voilà une idée qui mérite d'être creusée. » Il était plus que temps de rappeler le lieutenant Jamenson.

« Mais, d'abord, vous devriez peut-être expliquer ce qui nous arrive à vos commandants. »

Cette fois, la petite salle de réunion n'avait pas besoin du logiciel de conférence pour l'agrandir virtuellement. En dehors de Geary, Desjani, Rione et le lieutenant Iger, physiquement présents, la participation se limitait aux seules images du capitaine Smyth, du lieutenant Jamenson, du général Carabali et d'un certain capitaine Hopper, femme d'âge mûr, mince et svelte, que Smyth avait présentée comme une sorte de « génie ou de sorcière pour tout ce qui touche aux transmissions, branchements, cryptage et signaux à distance ». Que ce fût vrai ou non il émanait de Hopper, quand elle prit place, une rassurante aura de compétence.

« Avez-vous découvert autre chose ? » demanda Geary au lieutenant Jamenson.

Celle-ci secoua la tête ; tension et surcharge de travail la laissaient les yeux légèrement vitreux, et ses cheveux verts tranchaient de manière éclatante sur son visage encore pâle. « Non, amiral. J'avais raison, amiral ?

— Nous en sommes tous persuadés. Capitaine Smyth ? »

Smyth eut un sourire torve. « Je ne l'aurais sans doute pas vu moi-même. Je n'avais jamais entendu parler de ce Tromblon continental. Mais j'ai passé en revue les conclusions du lieutenant Jamenson et je suis d'accord avec elles. »

Iger hocha la tête, l'air contrarié. Un ingénieur avait mis le doigt sur une importante menace potentielle que son propre bureau aurait dû repérer. Cela dit, il n'avait pas tenté de jeter le discrédit sur les conclusions de Jamenson, et c'était tout à son honneur. « Les dossiers

du renseignement ne contenaient aucune information sur ce programme, amiral, mais, si j'en crois celles que nous a fournies le génie, tout concorde. Soit les Syndics ont eu vent des expériences faites par l'Alliance sur ce dispositif, soit ils l'ont découvert par eux-mêmes.

— Vous croyez vraiment qu'ils auraient pu trouver ça tout seuls ? demanda Rione.

— Oh, certainement, répondit Smyth. En termes de pure ingénierie, c'est un concept réellement superbe. La machine infernale qui les bat toutes. J'adorerais en fabriquer une et la déclencher pour assister au feu d'artifice. Mais... euh... pour ça, il faudrait une planète inutile. Une planète qui ne servirait qu'à cela, je veux dire. »

Rione le fixa en arquant un sourcil. « Mes propres observations de la CECH syndic vont dans ce sens. Au début, elle se montrait étrangement favorable à notre demande de récupération des prisonniers, puis tout aussi étrangement nerveuse quand nous avons suspendu l'opération ; elle n'arrêtait pas de demander dans quel délai nous nous en chargerions et de ressasser de vagues avertissements quant à ce qui risquait de se produire si nous ne les récupérions pas bientôt.

— Ils tiennent à ce que nous retournions là-bas, convint Iger.

— Que savons-nous du mécanisme de déclenchement de cette arme ? demanda Geary. N'y a-t-il aucun moyen de la frapper sans tuer les prisonniers ? »

Smyth écarta les mains, fixa alternativement Jamenson et Hopper puis reporta le regard sur Iger. « Les quelques archives dont nous disposons sur ce dispositif ne font pas mention de telles spécifications. »

Hopper fit la grimace. « Le mécanisme de détente est son point faible, affirma-t-elle. On ne peut pas permettre à une telle arme de se déclencher accidentellement. La détente doit être extrêmement sûre et fiable.

— Par ligne terrestre ? suggéra Smyth.

— Blindée, précisa-t-elle. Enfouie. Redondante.

— Avec un poste de commande pour la mise à feu, non ? » proposa Jamenson.

Cette fois, Hopper opina. « Un seul. La multiplicité des postes de commande augmenterait excessivement les risques d'un signal mal dirigé ou d'une dérivation des câbles supplémentaires exigés. Et, surtout, il est plus facile d'en garder le contrôle. Seule la plus haute autorité y aurait accès. C'est véritablement une "machine infernale".

— Quelles sont nos chances de localiser, sectionner ou détourner ces câbles de transmission ? lui demanda Carabali.

— Astronomiquement faibles, répondit Hopper. Il ne s'agirait pas

de câbles standard. Non seulement ils seraient massivement blindés et protégés contre les radiations, mais encore enrobés de plusieurs couches de matériaux interdisant intrusion et détection, et entourés d'autres senseurs à la fonction identique. Je suis persuadée qu'on ne pourrait pas en approcher une nanosonde sans déclencher des alarmes.

— Reste la détente elle-même, lâcha Carabali.

— Oui. Si l'on réussit à l'atteindre, on peut soit déclencher l'arme prématurément, soit interdire à d'autres de l'activer. Mais il faut déjà la trouver, puis s'en emparer. C'est certainement le site le mieux gardé de la planète.

— Pourrait-on débarquer une troupe d'assaut à la surface sans qu'elle soit détectée ? demanda Geary.

— Oui, amiral, répondit Carabali. Les Syndics ont laissé la majeure partie des défenses de ce système stellaire sans réparations pour que nous ne soupçonnions pas la nature des ouvrages défensifs auxquels ils se livraient. Leurs senseurs orbitaux et atmosphériques sont rares et vétustes. Normalement, je ne larguerais pas des éclaireurs en cuirasse furtive dans l'atmosphère, au-dessus d'une zone sévèrement gardée, mais, dans ces conditions, ils devraient pouvoir atteindre la cible sans se faire repérer.

— Mais où les faire atterrir ? » interrogea Desjani.

La question parut surprendre le lieutenant Jamenson. « Sur le site le mieux gardé de la planète, évidemment. »

Iger sourit à Jamenson. Sa morosité de tout à l'heure avait fait place à une manière d'enthousiasme, voire à quelque chose d'autre, du moins lorsqu'il regardait le lieutenant aux cheveux verts. « Et nous savons déjà où il se trouve. » Il se mit à pianoter à toute vitesse sur ses commandes, jusqu'à ce que des images aux contours très distincts apparaissent au-dessus de la table. « Ce ne sont pas des bâtiments neufs, mais ils ont été récemment modifiés et ils se dressent près du principal centre de commandement de la planète, lequel est lui aussi très proche des bâtiments administratifs syndics. Vous voyez ces larges fissures dans l'asphalte, le long de la route qui mène à ce site ? On y a apporté des matériaux lourds. Et ces signatures trahissent la présence d'un important réseau de senseurs très localisés utilisant du matériel syndic dernier cri. »

Carabali hocha la tête sans quitter les images des yeux. « Les bunkers aussi sont neufs. Et automatisés si j'en crois ce que je vois, mais trois postes de garde au moins sont occupés par des sentinelles. Plusieurs niveaux de défense massivement camouflés. Comment avez-vous obtenu ces images ? »

Iger se rengorgea mais il réussit à garder les pieds sur terre et à s'exprimer d'une voix normale. « Nous avons identifié le QG syndic

la première fois que nous nous sommes approchés de la planète et nous avons envoyé des drones recueillir des informations plus précises. Nous comptons les récupérer en même temps que les prisonniers de guerre mais, quand on a interrompu l'opération, ils sont restés coincés à la surface et nous avons profité de ce délai pour approfondir nos connaissances.

— Bien joué, fit Carabali. Où sont ces drones à présent ? Toujours en activité ?

— Oui, mon général. » Iger s'efforçait manifestement de ne pas sourire jusqu'aux oreilles. Les huiles de la flotte ne couvraient pas si fréquemment de louanges leurs officiers du renseignement. « Ils volent au hasard, repérables d'en bas, en économisant leur énergie.

— Les Syndics n'ont pas repéré leurs connexions avec nos vaisseaux ? demanda Geary.

— Non, amiral. S'ils disposaient d'un réseau satellitaire correct autour de la planète, ils auraient de bonnes chances de détecter des commandes venant d'en haut, bien que nous nous servions de signaux en rafales hautement directionnels. Mais le leur est vétuste et troué comme une passoire. »

Desjani tapota de l'index sur la table, l'air contrariée. « N'est-ce pas un peu gros ? Pourquoi n'ont-ils pas comblé les failles quand on a apporté les matériaux lourds ?

— Pas à l'ordre du jour, vraisemblablement. Il aurait fallu que quelqu'un prévoie que la couverture allait se fissurer et qu'il consigne par écrit la nécessité de la réparer discrètement, sans que ça saute aux yeux. Quelqu'un aura sûrement repéré ces failles ensuite, mais il aurait alors fallu modifier les consignes en publiant un nouvel ordre d'exécution, ce qui aurait exigé l'aval de toutes les autorités hiérarchiques requises, etc...

— Ils l'obtiendront probablement dans un ou deux ans, acheva Geary.

— Au mieux, convint Smyth. S'ils l'obtiennent. La majeure partie du boulot que nous avons sous les yeux est excellemment exécutée. Quelques ratages par-ci par-là, mais ils devaient être terriblement pressés. Ce sont ces failles qui ont incité les drones du lieutenant Iger à se concentrer sur tel ou tel emplacement. Je ne cesse de vous répéter, amiral, que laisser aux ingénieurs le temps de bien faire leur travail est toujours payant.

— Quand j'en aurai moi-même le luxe, lâcha sèchement Geary, je vous l'accorderai. Pouvons-nous y parvenir avec des chances de succès raisonnables ? Combien de fusiliers pouvez-vous envoyer, général ?

— Pareil qu'avant, répondit Carabali. Trente. C'est le nombre de nos cuirasses furtives. Trente hommes peuvent-ils s'en charger ? Au vu de ces images, je répondrais sans doute par l'affirmative, mais j'en

débattraï avec mes officiers supérieurs les plus expérimentés dans les opérations de reconnaissance et je verrai bien ce qu'ils m'en diront. »

Desjani fit la moue. « Il nous faudra coordonner le largage de vos fusiliers et les mouvements de nos vaisseaux et navettes afin de tout synchroniser avec la plus extrême précision. Je n'aime guère les plannings trop serrés. Ils ne laissent pas de place aux impondérables, mais nous n'avons pas le choix, j'imagine. Comment récupérer ces fusiliers après avoir remonté les prisonniers ?

— Nos cuirassés devraient pouvoir s'en acquitter, affirma Geary. Général, voyez cela avec vos experts et donnez-moi une réponse, affirmative ou négative, puis apportez-moi un plan de bataille. Émissaire Rione, veuillez recontacter la CECH et lui annoncer que l'administration militaire et le règlement nous empêchent encore d'agir mais que nous comptons bien procéder très bientôt au recouvrement de nos prisonniers. Que vos drones continuent d'observer la zone de très près et de collecter toutes les informations qu'ils pourront sans révéler leur présence, lieutenant Iger. Assurez-vous aussi que le lieutenant Jamenson soit tenue informée de tout nouveau renseignement. Lieutenant Jamenson, ne changez rien. Capitaine Hopper, tout ce que vous pourrez apprendre à nos fantassins concernant la probable configuration de la détente du Tromblon continental leur sera d'un grand secours. Contactez directement le général Carabali mais tenez le capitaine Smyth au courant. »

Le capitaine Hopper soupira. Une lueur fataliste brillait dans ses yeux. « Il va falloir qu'on me largue avec les fusiliers.

— Quoi ? s'exclamèrent Geary, Smyth et Carabali à l'unisson.

— Les incertitudes quant à la configuration de sa détente sont trop nombreuses et les communications risquent d'être coupées par les Syndics quand ils se rendront compte de ce que nous faisons. Il faut que quelqu'un soit là pour l'étudier et tenter de comprendre ce qu'il faut en faire.

— Mes éclaireurs... commença Carabali.

— S'ils se trompent et commettent un impair, nous perdons six mille prisonniers, la coupa Hopper. Ce système de déclenchement devrait être unique et conçu pour résister à toutes les techniques courantes de désamorçage. Tout l'entraînement et l'expérience de vos éclaireurs n'y suffiront pas.

— Saurez-vous atterrir furtivement ? s'enquit Smyth. Avec nos soldats ?

— Il faudra bien. »

Carabali dévisagea Hopper en hochant la tête. « Voyons d'abord si vous en êtes capable. Rendez-vous le plus tôt possible à bord du *Mistral*, nous verrons comment vous vous débrouillerez avec les simulateurs.

— Elle est plus coriace qu'elle n'en a l'air, avança Smyth.

— Tenez-moi informé, ordonna Geary. Mettons-nous au travail. »

Le lieutenant Iger s'attarda encore un instant après la disparition des images de ses pairs et supérieurs. « À propos du lieutenant Jamenson, amiral...

— Vous inquiéteriez-vous encore de son libre accès au matériel du renseignement ?

— Non, amiral ! Sûrement pas ! Ce serait... C'est un... un atout fabuleux ! Si elle pouvait être transférée au service du renseignement de l'*Indomptable*, je suis persuadé que nous ferions de l'excellent travail ensemble.

— Je vois. » Desjani et Rione affichèrent en même temps un grand sourire (à l'insu d'Iger mais pas de Geary) jusqu'au moment où elles s'en rendirent compte et reprirent aussitôt leur sérieux. « La chevelure du lieutenant Jamenson ne risquerait-elle pas de vous distraire ?

— Me distraire ? s'étonna Iger. Je... euh... je n'y ai pas prêté attention. Euh... C'est-à-dire... Non, amiral. »

Geary hocha gravement la tête, non sans se féliciter qu'une carrière entière consacrée à côtoyer des matelots lui eût appris à garder un visage de marbre dans une telle situation. « Je vais réfléchir à votre suggestion, lieutenant. Néanmoins, j'ai déjà fermement promis au capitaine Smyth de ne pas débaucher le lieutenant Jamenson de son équipe, et elle effectue en outre pour moi d'importantes recherches à bord du *Tanuki*.

— Oh ! Je vois, amiral. Je m'en voudrais de...

— En revanche, je n'ai pas promis au capitaine Smyth que vous n'offririez pas un poste au lieutenant Jamenson. N'hésitez pas à vous en ouvrir à elle.

— Merci, amiral ! » Iger salua hâtivement et se rua hors du compartiment en ne s'arrêtant que le temps de tenir l'écouille à Rione, qui lui emboîtait le pas.

Desjani attendit qu'elle se fût refermée pour éclater de rire. « Un atout fabuleux ?

— Elle n'y manquera pas, affirma Geary.

— Et je suis bien persuadée que le lieutenant Iger n'a que cela en tête. » Le sourire de Tanya s'effaça de nouveau. « Cette opération risque d'être un fichu sac de nœuds.

— Je sais. »

ONZE

« Annoncez aux Syndics que nous allons effectuer deux passages au-dessus de la zone du camp, lança Geary à Rione. Les navettes devront s'appuyer deux allers et retours pour embarquer tous les détenus. »

La trajectoire orbitale de la flotte avait été soigneusement calculée pour que la surface de la planète se déplace légèrement de côté à chacun de ses passages. Au premier, les vaisseaux survoleraient l'ouest de la zone du camp. Sur les écrans des postes de commande syndics, leur orbite projetée établirait avec cent pour cent de certitude que le second les conduirait directement au-dessus du camp.

Des fenêtres virtuelles montrant le capitaine Armus, commandant du *Colosse*, et le capitaine Jane Geary de l'*Intrépide* s'ouvraient près du fauteuil de commandement sur la passerelle de l'*Indomptable*. « Vous avez vos consignes de manœuvre initiales, capitaine Armus. Dès que votre section de la division des cuirassés sera détachée de la formation, vous devrez faire votre possible pour soutenir les fusiliers sur le site du système de détente. Je me moque des dégâts que vous pourrez infliger au paysage environnant. »

Armus opina, aussi solide qu'imperturbable. Cette mission de soutien était parfaitement dans ses cordes.

« Votre propre section de la division des cuirassés devra tenir les quatre groupes de vaisseaux syndics à l'écart des unités d'Armus et des navettes qui viendront récupérer les fusiliers, capitaine Geary, reprit Black Jack. Prévenez les manœuvres ennemies et devancez-les. Ils n'ont pas les moyens de s'opposer à vos vaisseaux et, s'ils s'y aventurent, taillez-les en pièces.

— Ce sera un plaisir, amiral », répondit sa petite-nièce. Si quelqu'un était capable de faire jouer à des cuirassés un rôle défensif actif, c'était bien elle.

Assise de l'autre côté de Geary, Desjani s'efforçait de masquer le mécontentement que lui inspirait celui, mineur, qu'on confiait aux croiseurs de combat.

L'*Orion* avait été détruit. *Acharné*, *Représailles*, *Superbe* et *Splendide* étaient attelés à l'*Invulnérable*, non seulement pour haler le supercuirassé, mais encore pour le défendre. Il ne restait donc plus à Geary que dix-huit cuirassés, dont plusieurs présentaient encore des cicatrices consécutives aux combats contre les Énigmas, les Bofs et les

Syndics. Il leur manquait sans doute aussi la maniabilité et la vélocité d'autres vaisseaux de guerre, mais tous étaient massifs, lourdement blindés et hérissés d'armements. Seule une puissance de feu formidablement supérieure pourrait en triompher.

Armus aurait sous ses ordres *Colosse*, *Entame*, *Amazone*, *Spartiate*, *Galant*, *Intraitable*, *Glorieux* et *Magnifique*, et Jane *Intrépide*, *Fiable*, *Conquérant*, *Écume de Guerre*, *Vengeance*, *Revanche*, *Gardien*, *Téméraire*, *Résolution* et *Redoutable* sous les siens.

Les images des deux commandants de cuirassé disparurent et Geary appela Carabali. « Vos gens sont-ils prêts à partir, général ? »

Carabali salua formellement. « Oui, amiral. Vingt-neuf fusiliers et un ingénieur de la flotte. Le capitaine Hopper a reçu un cours accéléré quant à l'emploi de la cuirasse furtive en opérations ainsi qu'en infiltration planétaire et elle a également touché en urgence une habilitation la qualifiant pour cette intervention. »

Prétendre que les éclaireurs de la force de reconnaissance des fusiliers avaient été enthousiasmés par l'adjonction d'un ingénieur de la flotte à leur mission serait gravement sous-estimer la véhémence de leur réaction. Geary aurait juré qu'il entendait leurs chœurs de protestations en dépit du vide interstellaire. Mais les fantassins avaient dû reconnaître qu'aucun des leurs n'avait acquis une fraction de l'expérience et de l'expertise de Hopper en matière de systèmes de détente ni n'était à la hauteur du défi que celui-ci risquait de poser. En outre, elle avait passé haut la main le test des simulateurs.

« Larguez vos gens à l'heure précise », ordonna-t-il.

Il se renversa dans le fauteuil et étudia son écran en s'efforçant de se détendre. Le globe de la planète habitée grossissait lentement. La flotte avait de nouveau réduit sa vélocité de manière drastique afin d'adopter une orbite stable. Les fusiliers disposeraient ainsi d'un peu moins de deux heures – après leur largage et avant que la flotte ne boucle son second passage au-dessus de la version syndic d'un tromblon continental – pour gagner la surface, atteindre leur objectif, l'infiltrer et s'emparer du contrôle du système de détente.

« Tenez-vous prête, Tanya. »

Desjani se démancha le cou pour se tourner vers lui. « À quoi ? »

— Si besoin ou si une ouverture s'offre à moi, je compte laisser la bride sur le cou aux divisions de croiseurs de combat pour se lancer aux trousses des vaisseaux syndics qui nous ont harcelés.

— Ce qui ne laissera que les escorteurs et les quatre cuirassés attelés à l'*Invulnérable* pour protéger transports d'assaut et auxiliaires.

— Selon la situation, répliqua Geary. Et je laisserai aussi l'*Adroit* à l'intérieur de la formation en guise de défense de dernier recours. Soyez donc prête à foncer si j'en donne l'ordre. »

Desjani eut un sourire de louve. « Je le suis déjà. Vous ne vous en

étiez pas encore aperçu ? »

Geary lui retourna son sourire puis appela le capitaine Tulev sur le *Léviathan*, le capitaine Badaya sur l'*Illustre* et le capitaine Duellos sur l'*Inspiré* pour leur faire part des mêmes instructions.

Les quatre groupes de vaisseaux syndics se trouvaient désormais dans un rayon de quelques secondes-lumière ; ils continuaient de narguer la flotte de l'Alliance et de contraindre ses vaisseaux, par leur harcèlement, à rester en formation compacte. Geary sourit en les observant. *Vous n'allez plus tarder à devoir garer vos fesses et nous aurons peut-être alors une chance d'en découdre avec vous.*

Une sonnerie sourde le prévint que les éclaireurs des fusiliers étaient largués en ce moment même de certains transports d'assaut, au moyen de tubes d'éjection spéciaux qui les propulsaient dans l'atmosphère sans qu'ils eussent besoin de carburant ni d'énergie, lesquels auraient risqué d'alerter les Syndics.

Il examina le globe qui tournait sous la flotte : le pôle Nord à droite et caché et le pôle Sud à gauche et sur le devant. La cité qui abritait le centre de commande syndic et le site du système de détente se trouvait un peu à l'écart, en bas et sur tribord, et le camp de prisonniers venait juste de réapparaître à la gauche de Geary, sur la courbure de la planète. Si l'on pouvait voir en même temps camp de prisonniers et site du système de détente depuis ce poste d'observation très élevé, ils étaient en réalité très éloignés l'un de l'autre.

Les fusiliers tombaient à présent vers la surface, équipés de combinaisons chargées de ralentir et dissimuler leur descente tout en interdisant leur détection par des senseurs. Elles n'étaient pourtant pas infaillibles. Un senseur suffisamment efficace, qui se concentrerait au bon moment sur la position voulue, détecterait des signes trahissant une anomalie. Mais, pour l'heure, tous les senseurs syndics et tous les globes oculaires de leur planète étaient braqués sur la flotte qui piquait vers le site du camp de prisonniers et commençait à larguer ses navettes.

Que ressentaient exactement les fusiliers ? Leur chute durerait des kilomètres, au cours desquels, conscients que des yeux et des oreilles hostiles fouillaient le ciel en quête d'intrus, ils verraient la planète grossir sous eux et sa surface se rapprocher. Leur armure absorberait la chaleur sans pouvoir l'irradier car elle trahirait leur position, et il ferait chaud comme dans un four dans ces combinaisons. Tous ces fantassins lourdement armés et cuirassés, qui toucheraient terre avec une telle douceur que même les senseurs sismographiques n'en détecteraient rien...

Avec, au beau milieu, le capitaine Hopper se livrant à une activité pour laquelle elle n'avait reçu aucun entraînement, hormis quelques brèves séances de simulation.

Geary ne pouvait activer aucune connexion lui permettant de voir par leurs yeux. Pas cette fois. Les éclaireurs observeraient un silence total, sauf pour quelques transmissions en microrafales et à basse énergie, exclusivement au sein de leur groupe.

« Toutes les navettes ont été larguées », annonça le lieutenant Castries.

Geary hocha la tête. « Parfait. » Il espérait qu'au moins sa voix semblerait ferme et assurée, contrairement à ses nerfs tendus et hérissés.

Quatre-vingts navettes descendaient vers la planète selon une gracieuse trajectoire étrangement semblable à celle des oiseaux qui leur avaient valu leur surnom. À la différence des fusiliers, ces navettes n'étaient équipées que de matériel de détection et d'évitement et restaient repérables aux senseurs.

Le regard de Geary se reporta sur les quatre groupes de vaisseaux syndics. Toujours relativement près, ils avaient en revanche cessé de se rapprocher. « Ç'aurait dû nous sauter aux yeux. Pourquoi ces quatre groupes de vaisseaux n'ont-ils pas cherché à frapper les navettes ou, à tout le moins, à entraver leurs mouvements ? Parce qu'ils voulaient s'assurer que nous n'arrêterions pas l'opération et que nous ne romprions pas non plus la formation pour les traquer.

— Hon-hon, lâcha Desjani.

— Je n'arrive même pas à m'imaginer participant à une opération comme celle de ces éclaireurs. Chuter jusqu'à la surface pour éviter ensuite de se faire détecter par les sentinelles ennemies à l'affût pendant qu'on progresse au milieu d'elles, tout ça... » Geary savait qu'il parlait trop, mais cette logorrhée l'aidait à se détendre pendant qu'il rongea son frein. « Je ne sais vraiment pas comment ils font. »

Desjani lui décocha un regard en biais. « Ils en sont capables parce qu'ils sont cinglés. Tous les fusiliers sont timbrés. Ceux des forces de reconnaissance plus encore que les autres.

— Comment les distinguez-vous les uns des autres ? »

Tanya reporta le regard sur son écran. « Il vaudrait probablement mieux que vous restiez dans l'ignorance de certains épisodes de ma vie affective.

— Vous avez sans doute... raison. »

Un appel du service du renseignement lui épargna tout commentaire ultérieur. « Amiral, nos drones opérant encore à la surface décèlent une activité inhabituelle sur le site du système de déclenchement et alentour », rapporta le lieutenant Iger.

Geary étudia les images que lui transmettait le lieutenant en s'efforçant de n'avoir pas l'air trop ébranlé par cette annonce. « Serait-ce une manière d'alerte ? De sécurité renforcée ? » *Si jamais les Syndics ont détecté l'intrusion de nos commandos...*

« Non, amiral. Juste une circulation bien plus intense. Ils préparent certainement quelque chose, mais la surveillance ne s'est pas accrue. Les sentinelles seraient plutôt distraites par le contrôle des visiteurs à l'entrée et à la sortie du site. »

Lors d'une opération normale, ces informations et images lui auraient été transmises par les fusiliers eux-mêmes. Mais pas pour une intervention furtive. Toute connexion entre les fusiliers et la flotte aurait trop aisément trahi la présence des premiers. « Veillez à montrer ces images au général Carabali.

— À vos ordres, amiral. Les nôtres devraient avoir atterri à présent. L'absence de réaction des Syndics est donc assez bon signe. »

L'image du lieutenant n'avait pas disparu que celle de Rione la remplaçait. « Je viens de recevoir des nouvelles de la CECH Gawzi. Une mise en garde explicite nous prévenant que, si nous ne procédons pas cette fois à la récupération de nos prisonniers, rien ne garantira plus leur sécurité. Confirmation supplémentaire de leur désir de nous voir nous en acquitter. D'autant que ce n'était pas la CECH Gawzi en personne qui s'adressait à moi mais un avatar, ce qui laisse entendre que c'est bel et bien la sécurité interne des Syndics qui mène le bal.

— Êtes-vous bien sûre qu'il s'agissait d'un avatar ?

— Sûre et certaine. »

Geary se garda bien d'émettre d'autres doutes. Les avatars numériques abusaient certes aisément les machines mais rarement les gens. Si parfaite que fût l'illusion, ils sentaient ce que le matériel, lui, était impuissant à détecter. Il avait lu à ce propos certaines supputations selon lesquelles cette faculté ne se serait développée qu'après la naissance d'une certaine technologie engendrant des avatars presque parfaits, mais nul n'aurait su dire si l'hypothèse était fondée ou si les hommes avaient toujours su distinguer le vrai du faux.

« Gawzi est peut-être déjà morte, poursuivait Rione. Sa fébrilité croissante, lors de nos dernières conversations, m'a fait comprendre qu'elle n'appréciait pas franchement le projet des Syndics d'ici. Peut-être a-t-elle cherché à le contrecarrer. À moins qu'on ne lui ait implanté un blocage mental et que l'information qu'il lui interdisait de divulguer était à ce point épouvantable qu'elle en a très vite perdu l'esprit. »

Geary ressentit comme un élan de sympathie inattendu pour la CECH syndic mûrissante. Peut-être s'était-elle effectivement préoccupée de ses concitoyens, du moins à la manière du directeur de l'installation orbitale proche de la géante gazeuse. Mais elle n'avait rien pu faire pour leur venir en aide et éviter le drame. Elle avait passé sa carrière à soutenir un système qui, au final, l'avait récompensée en la trahissant avec une brutale, inflexible efficacité. Peut-être méritait-elle son sort après avoir consacré sa vie à un régime

dont elle devait savoir qu'il était capable de tels forfaits. Mais peut-être aussi n'avait-elle pas eu le choix et s'était-elle décarcassée pour protéger malgré tout ses subalternes. *Je n'en sais rien. Je n'ai pas à la juger. Si elle est morte, le jugement a été rendu par un esprit bien supérieur au mien. Quant à moi, la tâche qui m'incombe est de faire échouer les plans des Syndics.* « Merci pour cette information. Les fusiliers devraient avoir atterri. Croisez les doigts. Ils prennent d'invraisemblables risques. »

Rione hocha lentement la tête. « Je prierai pour eux. Comme tout le monde dans la flotte. D'aucuns feront tout ce qu'ils peuvent pour sauver leurs semblables, tandis que d'autres en viennent aux dernières extrémités pour les supprimer. N'est-ce point là chose remarquable, amiral Geary ? »

Celui-ci ruminait encore une manière de réplique quand l'image de Rione se dissipa. « Je me demandais à un moment donné comment expliquer ce qui se passait aux Danseurs, Tanya. Maintenant, je me demande comment me l'expliquer à moi-même. »

Elle le fixa en plissant furieusement le front. « Je ne devrais pas vous laisser parler à cette femme.

— C'est une émissaire du gouvernement de l'Alliance !

— Et moi... le commandant de votre vaisseau amiral ! La première vague de navettes débarque. »

Les fusiliers n'auraient nullement besoin de son avis personnel sur une opération qui, pour eux, était de pure routine : récupérer des prisonniers de l'Alliance dans des conditions hostiles. Il aurait sans doute pu se brancher sur leur réseau de commandement pour assister aux événements qui se déroulaient dans le camp, mais il s'en abstint cette fois. *Le général Carabali me préviendra si quelque chose tourne mal pour les hommes, et les officiers de quart de l'Indomptable m'avertiront si jamais les navettes rencontrent des problèmes.*

Au lieu de se focaliser sur ces deux aspects de la situation, il choisit donc d'observer d'autres sections de son écran. Les quatre groupes de vaisseaux syndics n'avaient pas bougé. Ils ne devraient réagir que si la flotte de l'Alliance refusait manifestement de jouer le jeu comme l'entendaient les Syndics, mais ils n'en restaient pas moins une variable imprévisible. S'ils commençaient à bouger avant que des problèmes ne se signalent en surface, cela voudrait dire que le plan de l'Alliance achoppait quelque part.

Celui de l'infanterie accordait une demi-heure à ses éclaireurs pour se rassembler sur le site du système de détente, s'infiltrer jusqu'à son entrée, puis vingt minutes de plus pour investir l'installation et prendre le contrôle du dispositif, juste avant que la flotte ne survole de nouveau le camp à l'occasion de son second passage. Si quelque chose ne marchait pas, les drones du lieutenant Iger seraient témoin

du chambardement avant que les fusiliers n'en rendent compte.

« Chargement de la première vague de navettes, rapporta le lieutenant Castries. On ne signale aucune cohue. Selon les prisonniers, on n'aperçoit plus aucun Syndic dans le camp ni à proximité depuis vingt-quatre heures. »

La flotte avait survolé la face nocturne du globe et gagnait à présent sa face éclairée. Une fois chargées, les navettes décolleraient pour la rejoindre au moment où elle atteindrait la lisière supérieure du globe et redescendrait de l'autre côté, selon une trajectoire destinée à lui faire de nouveau survoler, en orbite basse, le camp de prisonniers.

Les Syndics qui avaient prémédité leur mauvais coup devaient surveiller tous les mouvements de la flotte comme des joueurs de poker chaque retournement d'une carte. *Continue. Boucle la boucle. Mets-toi en position. Puis...*

« Amiral ! » Le lieutenant Iger avait du mal à réprimer son excitation. « Regardez ! »

Geary se retrouva en train d'observer l'image d'un poste de garde proche du système de détente.

Les sentinelles ne s'y trouvaient pas.

« Les gardes ont dû repérer quelque chose et les commandos les éliminer avant qu'ils ne donnent l'alarme, expliqua Iger.

— Pourquoi les sirènes ne sonnent-elles toujours pas ? Ne sont-elles pas réglées pour se déclencher automatiquement s'il arrive quelque chose aux sentinelles ?

— Si, amiral. On peut les tromper... »

Le signal du drone s'interrompit momentanément.

« ... mais pas très longtemps, reprit Iger, le signal se réveillant. Les Syndics viennent de déclencher des brouilleurs et notre drone a dû les contourner. »

D'autres diodes de surveillance clignotaient à présent près de l'installation du système de détente, et des buses crachaient une fine brume destinée à révéler la silhouette de tout individu revêtu d'une cuirasse furtive. Geary n'entendait aucun signal d'alarme mais savait qu'ils devaient retentir. Le personnel des forces terrestres syndics et les gardes de la sécurité cavalaient dans tous les sens, l'arme au poing. « Où sont les nôtres ?

— Les Syndics n'ont encore engagé le combat avec personne, amiral. C'est de bon augure. Ils doivent être déjà entrés. »

Dans une installation dont ils ignoraient la configuration, les systèmes de sécurité et jusqu'au nombre de ses défenseurs armés.

Geary reporta les yeux sur son écran. Combien de temps se passerait-il encore avant que les vaisseaux ennemis ne réagissent ? Les Syndics allaient sans doute dépêcher des renforts aux forces terrestres du site pour découvrir ce qui se passait, s'il s'agissait d'un danger réel

et, dans ce cas, évaluer la menace.

« Les navettes accostent, rapporta le lieutenant Yuon. On entasse les prisonniers dans des soutes où la quarantaine a été instaurée et où l'on pourra conduire des examens médicaux et des scans de sécurité. Les fouilles et tests auxquels on a procédé durant le trajet n'excluent pas d'éventuelles infections ou infestations des prisonniers. Délai estimé pour le retour complet des navettes : deux minutes.

— Pourquoi les Syndics auraient-ils pris la peine de piéger les détenus s'ils s'attendaient à les voir désintégrés ? » demanda Desjani.

Geary ne répondit pas. Il regardait défiler sous lui le paysage planétaire : le camp de prisonniers se trouvait à présent à l'aplomb de la formation resserrée de la flotte.

Pour la première fois, il se rendit compte qu'on ignorait si les faisceaux de particules étaient réglés pour tirer perpendiculairement à la surface ou plutôt selon un angle légèrement aigu, de manière à atteindre une formation gravitant en orbite juste avant qu'elle ne survole le camp.

C'est le moment. « Capitaine Armus, votre division se détache de la formation pour s'acquitter de la mission qui lui a été assignée. Capitaine Geary, même motif, même punition. À toutes les unités de la première flotte, virez de cinq degrés sur tribord. Exécution immédiate. » Juste assez pour mettre la flotte hors de portée de ces faisceaux de particules tout en permettant aux navettes de remettre le couvert.

Dix-huit cuirassés s'arrachèrent à la formation, pesants et majestueux. Armus maintenait les huit qu'il commandait en une disposition resserrée grossièrement sphérique. Une fois en position au-dessus du site du système de détente, ils pourraient l'arroser de pratiquement tout leur armement. Jane Geary envoya deux des siens en vol stationnaire à l'aplomb du groupe d'Armus, tandis que les huit autres se disposaient autour par paires.

« Lancement des navettes, rapporta le lieutenant Yuon. Deuxième vague en route. »

Des alarmes se mirent à sonner : une lance de l'enfer du *Revanche* n'était plus alimentée, le bouclier du *Colosse* flanchait partiellement et la proue du *Téméraire* souffrait en une vingtaine d'endroits de coupures de courant. Geary fixait son écran en fronçant les sourcils, conscient que tous ces dysfonctionnements étaient dus aux composants frappés de vétusté de vaisseaux dont la coque avait dépassé sa date de péremption et qu'on alimentait à présent à plein régime pour passer à l'action. *Je devrais sans doute m'estimer heureux qu'il n'y ait pas davantage de pannes.* « À tous les vaisseaux de la première flotte : alimentez tous vos systèmes au maximum. Exécution immédiate. » *Si d'autres composants doivent lâcher, autant que ça se*

produise tout de suite, pendant qu'on a encore le temps de les réparer ou de les bidouiller.

Quelque chose accrocha son regard. Il le reporta vivement sur l'écran, où des explosions venaient de se produire sur l'image du site du système de détente transmise par le drone.

« Nos gens sont entrés et tiennent à présent le portail, annonça le général Carabali, dont le visage venait d'apparaître. L'incertitude règne encore quant à la situation à l'intérieur. J'ignore si nous avons pris le contrôle du système de détente. Demandez au plus grand nombre d'unités disponibles chargées du soutien aux commandos de s'en rapprocher autant que possible.

— Capitaine Armus, vous avez la permission de viser toutes les cibles qui se présentent et de déclencher un tir de couverture. Ne touchez surtout pas le bâtiment hébergeant le système de détente. Le général Carabali se branche sur votre canal de commandement.

— Compris », répondit Armus aussi laconiquement que si Geary avait ordonné à la flotte de se reposer pour la nuit. « J'ouvre le feu. »

L'image transmise par le drone vacilla, des dizaines de faisceaux de particules émis par les lances de l'enfer frappant en même temps du haut du ciel et touchant leur cible avec une précision chirurgicale. Bunkers et véhicules blindés frémirent, criblés d'énormes trous.

Des alarmes se mirent à clignoter dans toute la flotte : les systèmes de quelques dizaines de vaisseaux souffraient de pannes ou de dysfonctionnements partiels. Moins sans doute qu'à Honneur, et sans jamais mettre un bâtiment hors de combat, mais de manière préoccupante malgré tout. Ironie aisément compréhensible, nombre de ces vaisseaux frappés par des défaillances de leurs systèmes avaient été épargnés lors des batailles précédentes. Aucun dommage majeur ne leur ayant été infligé, on n'avait pas eu besoin de réparer ou de remplacer leurs composants, si bien qu'ils avaient conservé leurs systèmes obsolètes, dont l'usure se manifestait à présent.

Geary reporta brusquement son attention sur la scène retransmise par le drone d'Iger. La vue était pour l'instant complètement obscurcie par un petit bombardement de projectiles cinétiques lancés par les cuirassés qui fondaient vers la surface. Simples blocs fusiformes de métal coulé, ces « cailloux » tenaient leur puissance de destruction de l'énergie cinétique qu'ils accumulaient durant leur chute depuis l'orbite.

Geary bascula sur une vue en surplomb du site transmise par un cuirassé d'Armus. Poussière et débris saturaient à présent l'atmosphère autour du bâtiment du système de détente, mais les senseurs à large spectre perçaient au moins partiellement cette dense grisaille pour distinguer les objets en mouvement. D'autres lances de l'enfer frappaient leurs cibles, hommes ou véhicules qui pilaient en crissant à

la lisière de la zone bombardée. Des cailloux continuaient de s'abattre des cuirassés, visant non seulement les Syndics qui cherchaient à atteindre le site de la détente, mais forçant également tous ceux qui s'en trouvaient trop près à rentrer la tête dans les épaules. Moellons et décombres provenant de bâtiments voisins effondrés rebondissaient tout autour, créant de fausses cibles mouvantes captées par les senseurs de la flotte et sur lesquelles pleuvaient de nouveaux cailloux.

L'immeuble du système de détente lui-même restait intact, à l'exception, sous sa façade anodine, de quelques éraflures à son lourd blindage, causées par les impacts de shrapnels consécutifs au bombardement des édifices adjacents.

Geary arracha son regard à cette scène pour vérifier à nouveau la position des vaisseaux syndics. Dans quel délai leur donnerait-on l'ordre d'intervenir ? Les dirigeants syndics, certainement sidérés, désarçonnés par la faillite de leur plan qui avait paru se dérouler à la perfection jusqu'à ce que l'Alliance change brutalement la donne, devaient encore essayer de comprendre ce qui leur arrivait.

La flotte était à présent très éloignée de la région du camp de prisonniers, mais les navettes redescendaient aussi vite qu'elles le pouvaient sans éclater, et trois mille prisonniers de guerre attendaient encore leur sauvetage.

Si les Syndics contrôlaient encore le système de détente, une apocalypse pouvait se déclencher à tout moment au beau milieu du camp, balayant navettes, fusiliers et prisonniers.

Des alarmes retentirent : les quatre groupes de vaisseaux syndics s'ébranlaient enfin, se retournaient et accéléraient au maximum de leur capacité. Deux fondaient sur les cuirassés d'Armus et deux autres piquaient sur la flotte ou sur les navettes qui remonteraient bientôt de la surface pour la rejoindre.

« C'est loupé, lâcha Desjani avec un rictus féroce. Ils se sont divisés et, maintenant, leur seul moyen de marquer le coup est de se mettre à notre portée.

— C'est exact, convint Geary. Établissez une trajectoire d'interception du groupe Charlie. Je vais ordonner à Duellios de vous appuyer puis envoyer Tulev et Badaya aux troussees de Delta. »

Si la machine infernale des Syndics voulait bien ne pas se déclencher, Geary aurait gagné, durement frappé l'ennemi et complètement déjoué ses plans...

« Je reçois des transmissions du groupe de reconnaissance à la surface, annonça le général Carabali. Il demande à être exfiltré.

— Et le système de détente ?

— Le capitaine Hopper affirme qu'il est Hôtel Sierra. Dans notre jargon, amiral, ça veut dire...

— Je sais ce que ça veut dire. Le système de détente est HS. Ça se

disait déjà avant ma naissance. Capitaine Geary ! Les fusiliers ont besoin d'être pris en stop.

— J'arrive », répondit-elle.

Nouvelles alertes sur l'écran de Geary. Les forces terrestres de la planète avaient lancé des aéronefs de combat, de vieux modèles aisément repérables depuis une orbite basse. Le *Gardien* les élimina en une succession de tirs de ses lances de l'enfer, pratiquement en frôlant la stratosphère, puis lança quatre navettes qui descendirent en spirale, protégées par un tir de barrage de leur vaisseau mère et des autres cuirassés.

Le groupe syndic Alpha, qui fondait déjà sur le site du système de détente, altéra légèrement sa trajectoire jusqu'à sillonner à son tour l'atmosphère vers les navettes du *Gardien*, le ventre de ses vaisseaux chauffé au rouge par la friction qui fatiguait leurs boucliers.

Plus haut, le groupe Bravo tenta une passe de tir désespérée sur le groupe des cuirassés d'Armus. Jane Geary imprima une inflexion au vecteur du *Conquérant*, du *Fiable*, du *Vengeance* et du *Revanche*, pour prendre Bravo en étau s'il insistait.

La principale vague de navettes atterrit de nouveau sur le site du camp de prisonniers.

Les groupes syndics Charlie et Delta contournaient de très loin la formation de l'Alliance, manifestement pour piquer sur les navettes dès que, chargées de leurs prisonniers libérés, elles remonteraient vers la flotte.

« Allez-y, Tanya », lâcha Geary avant de transmettre un ordre identique à Duellios, Tulev et Badaya, puis : « À toutes les unités de la première flotte, guidez-vous maintenant sur l'*Invulnérable*. Exécution immédiate. Amiral Lagemann, prenez toutes les mesures nécessaires pour couvrir le retour des navettes. » Ces mesures ne seraient sans doute pas indispensables, mais, si Lagemann devait ordonner à d'autres vaisseaux de se détacher de la formation, il disposerait de plus de deux cents croiseurs lourds, croiseurs légers et destroyers pour s'amuser.

Desjani glatit : elle venait d'envoyer l'*Indomptable*, le *Risque-tout*, le *Victorieux* et l'*Intempérant* sur un vecteur d'interception incliné qui grimpait vers le groupe Charlie. Derrière son bâtiment, les autres croiseurs de combat de l'Alliance s'arrachèrent à la flotte.

« Les navettes décollent ! » s'écria le lieutenant Yuon.

Geary vérifia sur son écran qu'il faisait bien allusion à celles du camp de prisonniers. Les autres, parties récupérer le commando sur le site du système de détente, descendaient encore vers la surface en louvoyant pour passer entre les gouttes du déluge de feu que déversaient sur elles les défenses terrestres syndics, défenses que le *Gardien* éliminait d'ailleurs dès qu'elles se manifestaient.

Le groupe syndic Alpha arrivait toujours, obéissant encore, probablement, à un pilotage automatique programmé par ses lointains supérieurs, tandis que *Gardien* et *Écume de Guerre* ouvraient le feu. Manquant sans doute de cibles convenables dans le vaste terrain vague piqué de cratères qui entourait à présent le site du système de détente, le capitaine Armus reporta à son tour sur Alpha celui de ses quatre cuirassés.

Les vaisseaux d'Alpha, aux boucliers déjà affaiblis par leur passage dans la haute atmosphère, foncèrent droit dans la gueule du loup.

Le croiseur lourd et quatre avisos, réduits en miettes par les frappes successives de missiles spectres, de lances de l'enfer et de mitraille, explosèrent tout bonnement sous les coups de boutoir. Un des croiseurs légers fut déchiqueté et ses débris s'enfoncèrent plus profondément encore dans l'atmosphère. Privés désormais de bouclier et voyageant à une effroyable vélocité, ses fragments se consumèrent aussitôt, leur boule de plasma striant brièvement le ciel de la planète d'un éclair féroce.

Le deuxième croiseur léger ne survécut qu'en raison de l'embarquée vers l'espace qu'il exécuta juste avant l'impact pour se soustraire au tir de barrage des cuirassés de l'Alliance.

Bravo, qui fonçait encore sur la force d'Armus, dut prendre conscience du sort qu'Alpha venait de connaître et vira de bord à son tour pour éviter de subir le même : ses vaisseaux décrivirent de larges arcs de cercle, mais le croiseur lourd dériva trop loin et s'enfonça assez profondément dans l'enveloppe de tir des cuirassés pour qu'une douzaine au moins de missiles spectres le cueillent et le réduisent en plusieurs gros fragments, qui se séparèrent en tournoyant, tantôt pour disparaître dans l'espace, tantôt pour plonger dans l'atmosphère.

« Les navettes de récupération du commando ont atterri, annonça Jane Geary.

— Celles du camp de prisonniers décollent, rapporta le lieutenant Yuon. La moitié sont surchargées. Elles demandent à la flotte de réduire sa vélocité pour faciliter leur recouvrement.

— Amiral Lagemann, veuillez freiner la formation autant qu'il sera nécessaire pour permettre aux navettes de vous rattraper », ordonna Geary en enfonçant ses touches de com.

En dépit du chaos qui faisait rage à la surface de la planète et rejaillissait jusque dans l'espace, il se sentait comme libéré. *Je n'ai pas à décider de tous les tirs. Je peux déléguer à mes commandants. Je me fie assez à eux pour les laisser régler au petit poil les missions que je leur confie. Il me suffit d'avoir la haute main sur le tableau général, de m'assurer que tout est bien coordonné et que toutes les menaces sont prises en compte.*

Les groupes syndics Charlie et Delta s'étaient rendu compte qu'ils

arrivaient trop tard pour bombarder le camp de prisonniers et que les croiseurs de combat de l'Alliance veilleraient à ce qu'aucun de leurs vaisseaux ne réussisse à atteindre les navettes qui remontaient. Ils virèrent donc de bord et s'éloignèrent, en même temps qu'ils rompaient la formation et se séparaient, le commandant de chaque unité décidant d'outrepasser le pilote automatique pour en reprendre le contrôle. L'un d'eux, sans doute novice, imprima lors du virage une trop forte tension à la structure de son croiseur léger, et le vaisseau s'éparpilla en débris qui retombèrent en tournoyant sur la planète.

Voyant les Syndics lui échapper, Desjani poussa un juron et modifia légèrement la trajectoire de l'*Indomptable* pour intercepter le seul croiseur léger qu'il aurait encore une petite chance de rattraper. « On n'aura droit qu'à un seul coup, prévint-elle l'équipage. Faisons en sorte qu'il porte. »

Le croiseur de combat dépassa sa proie en trombe en déchaînant toutes ses lances de l'enfer ; le croiseur léger vacilla sous les coups et chercha vainement à fuir. Avant qu'il se fût remis des impacts, deux missiles spectres défonçaient sa poupe et arrachaient la moitié arrière de son fuselage.

L'*Inspiré* réussit à abattre un aviso, tout comme d'ailleurs le *Dragon*. *Risque-tout* et *Victorieux* pilonnèrent un croiseur lourd, mais la propulsion principale du bâtiment syndic s'en tira sans dommages et il poursuivit son chemin.

Désormais émiettés, les quatre groupes syndics s'enfuyaient tous en adoptant des dizaines de trajectoires individuelles. « On ne pourra plus en atteindre d'autres », lâcha Geary.

Desjani hocha la tête, rouge de colère et de dépit. « Pas s'ils continuent à fuir.

— Ils n'y manqueront pas. Remettez votre division en formation. » Il appela Duellios, Tulev et Badaya pour leur transmettre la même instruction, conscient que tous se sentiraient frustrés. Mais on ne peut rien contre ces lois de la physique que sont le temps, la distance et l'accélération qui vous reste possible.

« Les navettes s'arriment, annonça le lieutenant Yuon. Délai avant récupération complète estimé à vingt minutes. »

Geary vérifia les statuts de celles du *Gardien*, qui venaient seulement de s'extraire du maelström de poussière soulevé par le bombardement de la flotte.

« Amiral ? appela le général Carabali. Mes fusiliers et le capitaine Hopper préconisent que nous nivelions le site du système de détente. Le capitaine Hopper affirme que sa destruction ne risque absolument pas de déclencher la machine infernale, mais qu'elle compliquera formidablement toute tentative de remise en état du mécanisme de détente.

— Capitaine Armus, détruisez-moi le site du système de détente », ordonna Geary.

Un second tir de barrage de projectiles cinétiques, encore plus copieux, s'abattit depuis l'orbite sur le bâtiment hébergeant le système de détente, qui, bizarrement, se dressait encore au beau milieu d'une mer de dévastation, pratiquement indemne.

Tandis que le *Gardien* récupérait ses navettes, les cailloux le frappèrent en engendrant une gratifiante succession d'explosions, dans un jaillissement de débris qui giclaient vers les cuirassés en ne laissant derrière eux que décombres et cratères.

« Regardez ça, amiral », le pressa Desjani.

Geary consulta son écran. Le croiseur léger syndic, seul rescapé du groupe Alpha qu'il avait abandonné pour sauver sa peau, venait de larguer à son tour plusieurs projectiles cinétiques.

Vers la plus grosse lune de la planète.

Et la villégiature de luxe où s'étaient réfugiés les dirigeants de la sécurité intérieure de la planète. S'ils n'étaient pas déjà planqués dans des abris profondément enfouis, sans doute ces gens auraient-ils le temps de s'enfuir à bord des vaisseaux disponibles avant que les cailloux ne frappent la lune, mais ce bombardement n'en restait pas moins un geste emblématique.

« Une mutinerie a dû se déclencher, dit Geary. Et réussir. Je me demande si ce vaisseau est équipé d'un dispositif permettant, comme à Midway, de déclencher à distance la surcharge de son réacteur, et si son équipage syndic cherche déjà un moyen de le bloquer. À toutes les unités de la première flotte, rejoignez la formation. Général Carabali, veuillez transmettre à votre force de reconnaissance toute mon admiration pour l'habileté avec laquelle elle a mené à bien sa mission. Émissaire Rione, il est temps de faire savoir aux habitants de cette planète quel sort lui réservaient leurs suzerains syndics. »

Desjani balaya sa passerelle du regard en souriant. « Beau travail, tout le monde. Il me semble que nous avons rappelé aux Syndics qui est le patron. Et maintenant, amiral ?

— On gagne Padronis, dit Geary, conscient que ses paroles suivantes feraient bientôt le tour de la flotte. J'espère pour les Syndics qu'ils ne nous y chercheront pas des poux dans la tête. »

Alors que la flotte s'approchait du point de saut pour Padronis, elle vit le croiseur léger syndic mutiné l'emprunter avec une bonne tête d'avance. « Ce point de saut m'a l'air dégagé, fit remarquer Desjani.

— Nous le franchirons prudemment malgré tout », dit Geary. Un bruit lui fit tourner la tête : Rione venait de monter sur la passerelle. « Avons-nous reçu des nouvelles des Syndics d'ici ?

— Non, répondit-elle. Sauf deux messages fragmentaires où

l'avatar de la CECH Gawzi se plaint d'une agression sans provocation de leur part. Ils ne peuvent pas nous reprocher la destruction de leurs vaisseaux puisqu'ils persistaient à dire qu'ils ne leur appartenaient pas, et j'ai l'impression que les Syndics de Simur sont trop préoccupés par des problèmes internes pour continuer de se lamenter sur les événements auxquels nous avons été mêlés.

— Des problèmes internes ? Une rébellion, voulez-vous dire ?

— Bien sûr. Nul ne saurait deviner quel camp va l'emporter. Nous n'en savons pas assez sur les forces de la sécurité intérieure ni sur les partisans que pourrait réunir l'opposition locale. Voulez-vous que je me livre à quelques recherches sur les possibilités d'approvisionnement de ce système ? Certaines installations de ses franges extérieures devraient être favorables à des échanges commerciaux.

— Non, répondit aussitôt Geary. Nous n'avons besoin de rien qu'elles pourraient nous fournir et nous ne pouvons nous fier à aucun pourvoyeur local. Les gens qui combattent la police politique syndic verraient peut-être même en nous un ennemi. Quoi qu'il en soit, je ne tiens pas à m'attarder ici. Ce serait permettre aux Syndics de nous préparer d'autres surprises à Padronis. Qu'avez-vous appris des Danseurs ? L'émissaire Charban affirme qu'ils ont fait preuve d'une singulière absence de curiosité quant aux événements récents.

— En effet. Étrange, n'est-ce pas ? Soit ils ont tout compris d'eux-mêmes sans qu'on ait besoin de le leur expliquer, soit ça leur a paru si incompréhensible qu'ils y ont même renoncé. »

Geary coula un regard vers son écran qui venait de biper pour attirer son attention. « Le dernier aller et retour des navettes vient de s'achever. J'ai bien cru que nous n'aurions pas la place de loger tous les prisonniers que nous avons libérés. Espérons que nous n'aurons pas à livrer bataille avec nos vaisseaux bourrés de passagers supplémentaires. »

Quelque chose lui revint. Il appela le *Tanuki*. « Comment se porte le capitaine Hopper, capitaine Smyth ? Est-elle rentrée sans encombre ? Saine et sauve ? »

Smyth sourit. « Oui. Et heureuse de retrouver sa cabine. Nous avons eu du mal à la séparer des fusiliers. Ils voulaient la garder. J'ai l'impression que le vivier d'ingénieurs de la flotte a considérablement grossi parmi eux. Ils ont vraiment besoin d'elle. D'après Hopper, ce mécanisme de détente était un invraisemblable foutoir de circuits bidons, de mécanismes en trompe-l'œil et de fils-pièges, tous destinés à leurrer quiconque aurait cherché à le désamorcer ou à l'outrepasser par les méthodes conventionnelles.

— J'aimerais lire le rapport d'opération du capitaine Hopper quand elle l'aura terminé, déclara Geary. Oh, vous pouvez reprendre

le lieutenant Jamenson à plein temps ! Ordonnez-lui de détruire les dossiers top secret qu'on lui a envoyés.

— Bien sûr.

— Nous saurons s'il a obtempéré, précisa nonchalamment Geary. Des puces spéciales sont intégrées dans chacun.

— Pourquoi est-ce que ça devrait poser problème ? s'enquit chaudement Smyth. À propos du lieutenant Jamenson... elle est harcelée par un certain lieutenant Iger.

— Harcelée ? C'est le terme qu'elle a employé ?

— Peut-être pas. Je ne peux pas m'en séparer, amiral.

— Compris, capitaine. Mais nous devons aussi songer à sa carrière et à son bien-être. Je ne compte pas vous la voler. Mais, si elle a envie d'une promotion, j'espère qu'elle bénéficiera de toute l'assistance qu'elle aura méritée, tant de votre part que de la mienne. »

Smyth poussa un soupir théâtral. « Vous avez raison. Maintenez vos bons éléments en servitude et vous finirez comme les Syndics. Au fait, nous avons pratiquement terminé les réparations du *Revanche*, du *Colosse* et du *Téméraire*. Ils seront impeccables pour le saut. Sauf si quelque chose se brise encore à leur bord ou à celui d'autres vaisseaux.

— Nous serons bientôt rentrés chez nous et nous aurons alors tout le temps de rénover, le rassura Geary. Tout sauf, bien sûr, ce qui entrera dans mon propre rapport sur ce qui s'est produit depuis notre départ de Varandal puisqu'il me faudra le remettre à notre arrivée. Si je voulais tout consigner, il y aurait de quoi remplir un bouquin.

— Dommage que nous n'ayons pas comme les Énigmas un moyen de transmission PRL, n'est-ce pas ? Ce serait parfois bien utile de pouvoir communiquer sans recourir à des estafettes. »

Et, si ça permettait au QG de la flotte de faire fi des années-lumière pour nous microgérer en temps réel, ça pourrait aussi devenir une authentique plaie au cul. « Si jamais vous en découvrez un, ou si vous réussissez à comprendre comment s'y prennent les Énigmas, n'hésitez pas à m'en faire part ! »

La conversation avec Smith achevée, Geary appela Iger avant que ça lui sorte de l'esprit. « Par pur respect des formalités officielles, faites-moi savoir quand le lieutenant Jamenson aura détruit tous les dossiers qu'on lui a transmis et signé tous les papiers de débriefing et d'accréditation. »

Iger opina vigoureusement. « Je ne m'attends pas à des problèmes de ce côté, amiral. Shamrock est une professionnelle aguerrie.

— Shamrock ?

— Euh... le lieutenant Jamenson, je veux dire, amiral. »

Geary réprima un sourire. « Vous avez donc renoncé à toutes vos appréhensions la concernant ?

— Absolument, amiral ! Le lieutenant Jamenson a demandé à visiter l'*Indomptable* et les services du renseignement dès notre retour à Varandal. Avec votre approbation et votre permission, amiral. Et celles du capitaine Desjani. »

Manifestement, « Shamrock » ne se sentait pas harcelée. Pas étonnant que le capitaine Smyth redoutât de la perdre. Geary espérait pour le lieutenant Iger que l'intérêt qu'elle lui manifestait ne se rapportait pas qu'au seul monde si neuf et intrigant du renseignement. « Je ne m'attends à aucun problème de ce côté, lieutenant. »

Il n'y en eut pas non plus au point de saut. Peut-être les Syndics étaient-ils provisoirement à court de mines dans cette région de l'espace.

Geary ressentit un certain soulagement dès que les étoiles autour de Simur disparurent, remplacées par la grisaille de l'espace du saut. Et, en sus du soulagement, l'impression qu'on avait désormais triomphé du dernier gros obstacle.

On ne saurait si c'était vrai qu'en atteignant Padronis.

DOUZE

Il n'y avait pratiquement rien à Padronis.

La flotte était prête à affronter menaces et mauvaises surprises en émergeant de l'espace du saut, et elle ne trouva que deux vaisseaux.

En des circonstances normales, cela seul aurait dû surprendre. La naine blanche Padronis n'avait aucun compagnon, que ce fût planète ou astéroïde. Les naines blanches accumulent lentement de l'hélium dans leur coquille de gaz, si bien qu'elles virent à la nova au bout d'une très longue période. Si un satellite naturel avait jamais orbité autour de Padronis, il avait été anéanti longtemps avant que les hommes n'atteignent cette région de l'espace.

Le croiseur léger syndic mutiné cinglait d'un bon pas vers le point de saut pour Héradao à l'arrivée des vaisseaux de Geary, dont il était déjà très éloigné. Son équipage n'avait visiblement plus aucune envie d'en découdre avec l'Alliance.

La station orbitale syndic abandonnée qu'ils avaient aperçue lors de leur dernier passage dans ce système était toujours là et gravitait sur son orbite solitaire autour de l'étoile, laquelle finirait par exploser dans un lointain avenir. C'était d'ailleurs là que se trouvait l'autre vaisseau du système, un cargo amarré à ce poste de secours construit par les Syndics un siècle plus tôt, avant l'hypernet, quand il fallait encore sauter d'étoile en étoile (dont celles qui, comme Padronis, n'avaient rien à offrir) pour atteindre sa destination. Elle était désaffectée depuis des décennies, tout y avait été coupé mais était resté en place, car rapatrier le matériel aurait coûté plus cher qu'il ne valait.

« Que fabrique ce cargo ? » demanda Geary. On ne voyait rigoureusement rien d'autre dans le système, bien que les senseurs de la flotte se soient échinés à le scanner en quête de la plus infime anomalie. « Assurez-vous que rien d'anormal ne reste coincé dans les filtres antiparasites parmi tout ce que les senseurs auraient pu capter. Je tiens à ce que tout soit soigneusement contrôlé, même les interférences qui n'ont l'air que de parasites.

— Il n'y a strictement rien, affirma Desjani en secouant la tête. Ce cargo et la station se trouvent à trois heures-lumière, de sorte qu'ils ne sauraient nous menacer.

— Commandant ? l'interpella le lieutenant Castries. On est en train

de charger du matériel à bord de ce cargo.

— Du matériel ? »

Un appel leur parvint du *Tanuki*. Il n'était pas à haute priorité, mais Geary n'avait rien de plus urgent sur le feu pour le moment. « Que se passe-t-il, capitaine Smyth ? »

Smyth ébaucha un sourire torve. « Ce cargo, là. Il est en train de piller la station.

— De la piller ? Vous êtes sûr ?

— Il y a sans doute une petite chance que des autorités syndics l'aient affrété pour récupérer des équipements dont elles auraient besoin ailleurs, mais ça me paraît peu probable. Maintenant que le gouvernement des Mondes syndiqués n'a plus aucune autorité dans les parages et bien d'autres sujets d'inquiétude, ce cargo est venu dépouiller la station abandonnée, perdue au beau milieu de nulle part, de tout ce que son armateur pourra embarquer et revendre, même pour des rogatons. »

Geary fixait l'image du cargo ; son instinct lui soufflait de faire quelque chose. Mais quoi ? « Même désaffectée, elle doit encore contenir un tas de matériel et de fournitures qui pourraient se révéler vitaux pour un vaisseau passant par Padronis et souffrant d'un grave problème.

— Effectivement, convint Smyth. Tout à fait. Et ces pillards s'en moquent. Ils sont là pour se faire du gras, même si ça doit se traduire par un drame pour autrui. C'est ce qui arrive quand l'autorité centrale s'effondre, amiral. Les riches et les puissants peuvent encore prendre soin d'eux-mêmes, mais ce sont justement ceux qui ont besoin d'aide qui en pâtissent.

— Merci, capitaine Smyth. Nous n'y pouvons rien, j'imagine.

— Non. Nous pourrions chasser ce pillard, mais un autre se pointerait tout de suite après notre départ. » Smyth mit fin à la conversation avec un haussement d'épaules résigné.

« Amiral, le héla Desjani, regardez donc les Danseurs. »

Geary s'exécuta. À Sobek, les Danseurs avaient tenté de prévenir la flotte d'un danger. À Simur, ils étaient restés à proximité de l'*Invulnérable* en raison, semblait-il, de la menace que faisaient peser les Syndics.

Mais, pour l'heure, ils ne se trouvaient plus à la lisière de la formation de la flotte et se retournaient en manifestant ce qui évoquait à Geary une sorte de jubilation. « Ils ont l'air de se sentir en sécurité.

— Pas moi, lâcha Desjani. Je n'arrive pas à m'ôter de l'esprit ce qui s'est produit ici à notre dernier passage. » Le nuage de poussière et de débris qui avait été naguère le croiseur lourd *Lorica* et son équipage croisait encore autour de Padronis, et l'*Indomptable* avait bien failli

connaître le même sort. « Ne pourrions-nous pas rentrer chez nous ?

— Ouais. Filons. Droit sur le point de saut pour Atalia. »

Atalia était un système stellaire très animé, mais qui, en raison de sa position en première ligne, avait beaucoup souffert pendant cette guerre interminable. La flotte émergea de nouveau avec prudence de l'espace du saut, mais Geary ne s'attendait pas à rencontrer des problèmes. Ce système était trop proche de l'espace de l'Alliance et avait d'ores et déjà déclaré son indépendance d'avec les Mondes syndiqués. Y poser des chausse-trapes aurait été pour les Syndics une tâche pratiquement impossible.

Ce qui n'en rendit que plus surprenantes encore les alarmes des systèmes de combat qui retentirent dès leur émergence.

« Des Syndics ! » Desjani jeta un regard noir à Geary. « Deux croiseurs lourds près du point de saut pour Kalixa, quatre croiseurs légers et six avisos devant celui pour Varandal. Ils ont dû reconquérir ce système. Ne sommes-nous pas habilités à les jeter dehors ?

— Peut-être. » Après tout ce qu'on venait de traverser, l'idée de virer les Syndics d'Atalia présentait une certaine séduction en dépit de son douteux bien-fondé légal. « Bizarre. Cette estafette est encore là, tout près de ces croiseurs légers et de ces avisos. »

Assez inexplicablement, le vaisseau estafette de l'Alliance croisait toujours à proximité du point de saut pour Varandal. C'était sans doute le témoignage de son engagement plus ou moins réticent à tenir à l'œil le système stellaire d'Atalia, sans pour autant représenter une défense vraiment efficace au cas où des vaisseaux des Mondes syndiqués y auraient fait irruption dans le dessein de le réintégrer par la force à leur empire, comme cela en donnait précisément l'impression. Mais, si cette réoccupation était avérée, pourquoi l'estafette n'était-elle pas repartie ensuite ? Même si les Syndics ne l'avaient pas menacée, elle aurait dû rapporter l'événement à Varandal.

Avant que Desjani eût pu répondre, des identifications de bâtiments commencèrent d'apparaître sur les écrans. « Nous connaissons ces vaisseaux syndics ? s'enquit-elle, mystifiée.

— Ce ne seraient pas des vaisseaux syndics ? demanda à son tour Geary alors que les couleurs se modifiaient sur l'écran. Ils sont... Ils viennent de... Midway ? Ils n'avaient pas transmis de... *Manticore* ? *Kraken* ? Ces croiseurs lourds étaient encore à Midway au moment de notre départ. »

Le visage de Desjani s'était durci. « Ils n'ont pu arriver à Atalia avant nous qu'en empruntant l'hypernet syndic pour une destination comme Indras. Les Syndics ont manipulé leur hypernet pour nous

interdire son emploi et ceux de Midway marchaient dans la combine.

— Une seconde. » Geary s'accorda un instant de réflexion, conscient d'avoir été déstabilisé par cette révélation. « S'ils avaient été partie prenante, pourquoi se trahiraient-ils en se trouvant sur place à notre irruption ? Ils n'espéraient tout de même pas que la flotte serait entièrement détruite ou presque, même si tous les traquenards qu'elle a rencontrés sur sa route avaient opéré à cent pour cent. Gagnons le point de saut pour Varandal et attendons qu'ils nous fournissent des explications à leur présence. »

Quand ces explications leur parvinrent enfin, ce fut sous les traits de la kommodore Marphissa. « Si elle fait semblant d'être heureuse de nous revoir, c'est une excellente comédienne, fit remarquer Rione.

— Contente de vous retrouver, amiral Geary, était en train de dire la kommodore. Nous avons recouvré l'accès à tous les portails de l'hypernet deux jours après votre départ de Midway. Le gouvernement syndic a dû apprendre à fermer temporairement l'ensemble ou une partie de ses portails. Nous faisons de notre mieux pour découvrir comment il s'y prend, mais nous n'avons réuni jusque-là aucune information à cet égard.

» Nous sommes venus à la suggestion du capitaine Bradamont, qui nous a appris la capture des survivants de la flottille de réserve à Varandal. Ces rescapés fourniront à nos vaisseaux les équipages qui leur manquent, si bien que la présidente Icenî a donné son approbation à cette opération de récupération. Six cargos sont en route pour Varandal, accompagnés par le capitaine Bradamont, qui nous a affirmé que l'amiral Timbal se plierait à vos instructions en votre absence.

» Nous nous inquiétons néanmoins pour elle et nos cargos et nous constatons avec le plus grand plaisir que la flotte et vous-même gagnerez bientôt Varandal vous aussi. Si les vaisseaux de la flottille de récupération du système indépendant de Midway peuvent vous assister d'une manière ou d'une autre, je vous prie de nous le faire savoir. Au nom du peuple, Marphissa, terminé. »

L'espace d'un instant, nul ne moufta puis Rione haussa les épaules. « Je ne m'attendais pas à ça. Qu'est-il arrivé, à votre avis, quand le capitaine Bradamont et ces six cargos ont atteint Varandal ?

— Espérons qu'ils auront recueilli ces prisonniers syndics, souffla Geary. Et que mes instructions auront fourni une couverture suffisante au capitaine Bradamont.

— La kommodore semblait parfaitement sincère quand elle a exprimé son inquiétude pour Bradamont, fit observer Rione.

— Les Syndics sont des menteurs aguerris, affirma Desjani. Et elle devait réellement s'inquiéter pour ses cargos. Je sais, je sais, ce ne sont plus des Syndics, ajouta-t-elle en voyant Geary la regarder de

travers. Bon, ils sont libres de venir récupérer ces poids morts à Varandal, n'est-ce pas ?

— Entièrement, dit-il. Et si les vaisseaux de Midway attendent seulement le retour des cargos, nous n'avons pas à nous occuper d'eux. Ils ne représentent aucun danger pour Atalia.

— D'autant qu'ils défendent en réalité ce système », renchérit Rione.

Geary secoua la tête. « Encore quelque chose à quoi je ne me serais jamais attendu. » Il pianota sur ses touches de com. « Kommodore Marphissa, je dois vous informer des attaques très contestables menées contre nous par les Mondes syndiqués tant à Sobek qu'à Simur. Nous vous serions reconnaissants de nous fournir toutes les informations dont vous disposeriez encore sur le dysfonctionnement de l'hypernet syndic. Nous nous dirigeons vers le point de saut pour Varandal. Une fois là-bas, si le capitaine Bradamont et vos cargos s'y trouvent encore, nous veillerons à ce qu'ils s'en retournent librement. Il fait... euh... bon vous revoir, kommodore. En l'honneur de nos ancêtres, Geary, terminé.

— Étiez-vous obligé d'ajouter ce "il fait bon vous revoir" ? » grommela Desjani.

Les autorités d'Atalia se montrèrent plus qu'accueillantes et firent des pieds et des mains pour fournir au grand Black Jack tout ce dont il avait besoin (du moins si elles en disposaient) ; elles exprimèrent prudemment la reconnaissance envers Midway que leur inspirait la protection apportée par sa flottille (en sous-entendant qu'elles ne verraient pas d'un mauvais œil que l'Alliance fournît un contingent identique), tout en se plaignant que, depuis son arrivée, cette flottille interdisait à tout autre vaisseau de sauter pour Kalixa et Indras au-delà ; et, au fait, qu'étaient exactement ces six bâtiments mystérieux qui ne semblaient pas de facture humaine, et d'où venait donc ce supercuirassé dont la conception, elle non plus, n'était guère familière ? Geary laissa Rione s'en dépatouiller et répondre à toutes ces questions par des « merci mais non, sans façons » ambigus, ne livrant aucune information réelle sur la flotte ni sur son périple.

L'équipage restreint du petit vaisseau estafette trépignait lui aussi de curiosité. Il confirma que six cargos étaient arrivés à Atalia avec les forces de Midway et avaient sauté pour Varandal quelques jours plus tôt. Conscient de la nature aussi rasoir que peu gratifiante de son affectation à Atalia, Geary servit à l'équipage une mouture édulcorée du rapport qu'il avait préparé pour le QG de la flotte et le gouvernement de l'Alliance.

À l'approche du point de saut pour Varandal, Rione demanda à lui parler en privé. Se doutant plus ou moins des propos qu'elle allait lui tenir, il n'y consentit qu'à contrecœur.

« J'espère que vous n'imaginez pas que tout danger est écarté », déclara-t-elle tout de go, à peine entrée dans sa cabine. Elle avait décliné le siège qu'il lui offrait.

Mécontent d'avoir deviné juste, Geary s'assit, lui, puis se renversa pour fixer le plafond. Il s'était livré très souvent à cet exercice depuis que Charban et lui avaient discuté des motifs qu'y distinguaient les humains et de ce qu'un Danseur, voire un Énigma ou un Bof, verrait dans ces mêmes formes. Mais seuls les Danseurs pourraient leur apporter un jour la réponse. « Je sais qu'il nous faudra affronter certains défis dans l'espace de l'Alliance...

— Les problèmes que nous avons laissés derrière nous sont toujours là et se sont même sûrement aggravés, le prévint-elle. Trop de gens chez nous vous prennent pour un cadeau des vivantes étoiles, chargé de sauver l'Alliance de la perdition, ou alors pour la plus grande menace qu'elle ait jamais dû affronter.

— Et, entre ces deux extrêmes, beaucoup d'autres jouent leur partie personnelle en se persuadant qu'ils le font à bon droit, ajouta Geary d'une voix lasse. Qu'y puis-je ?

— Patienter, observer et réagir. » Elle eut un geste d'impuissance. « Les acteurs sont trop nombreux, et chacun joue dans son coin. À ce propos, je m'inquiète chaque jour davantage de ce que feront les vaisseaux de la République de Callas et de la Fédération du Rift à notre arrivée à Varandal. »

D'abord le docteur Nasr et maintenant Rione. Que tous deux y fissent allusion soulignait assez la grave tournure que prenait ce problème. « J'ai promis à leurs équipages que je ferais mon possible pour...

— Je ne crois pas que cela suffise, amiral, le coupa-t-elle. Le capitaine Hiyen a l'air très soucieux. Selon lui, il ne se passe encore rien de bien grave dans les équipages, hormis de légers mais constants remous qui semblent préluder à de plus forts séismes. Vous n'aurez peut-être pas le loisir d'agir. La dernière fois qu'ils sont rentrés à Varandal, ils ont attendu les instructions et n'ont été récompensés de leur patience que par l'ordre de repartir dans l'espace avec vous au lieu de rentrer chez eux, ce à quoi ils étaient en droit de s'attendre. Je ne sais pas comment ça se passera cette fois, mais préparez-vous à un tremblement de terre de ce côté-là. »

Geary opina avec lassitude. « Tandis qu'il serait inutile que je me prépare à des séismes venant d'autres directions, j' imagine ?

— Oui. Je n'aime pas jouer en défense, mais nous n'avons pas mieux en l'occurrence. Nous pouvons tout juste espérer parer les coups à mesure qu'on nous les assène. Sauf si un nouveau facteur venait modifier l'équation.

— Un nouveau facteur ? » Geary la dévisagea. « Les Danseurs que

nous ramenons avec nous, par exemple ?

— Impossible de prédire l'impact qu'aura cet événement. D'autant que les Danseurs eux-mêmes sont imprévisibles. Ils ont choisi de nous accompagner. J'ignore encore pour quelle raison. Ils nous en feront peut-être part quand nous atteindrons le territoire de l'Alliance. »

Geary reporta le regard sur l'enchevêtrement de câbles, de conduites et de fils qui couraient au plafond. « Quelqu'un ne souhaitait pas mon retour ni celui de la flotte.

— Mais vous rentrez. Avec une flotte qui reste puissante. Pourquoi ce constat semble-t-il ne vous procurer aucune satisfaction ? Me cacheriez-vous quelque chose, Black Jack ?

— Voilà qui nous changerait.

— Effectivement. Mais vous éludez la question.

— Saviez-vous que le gouvernement de l'Alliance est en train de construire une nouvelle flotte ? »

Elle le dévisagea, manifestant ouvertement sa surprise pour la première fois depuis qu'il la connaissait. « D'où tenez-vous cela ? »

Geary ébaucha un sourire, simple rictus dépourvu d'émotion. « J'ai mes sources.

— De quelle taille, cette flotte ? » Si Rione l'avait su, elle le cachait avec brio.

« Vingt cuirassés, vingt croiseurs de combat et un nombre correspondant d'escorteurs. »

Elle le fixa pendant ce qui lui parut une bonne minute avant de reprendre la parole. « Je peux vérifier cette information à notre retour. En avez-vous été prévenu officiellement ?

— Diable non !

— Zut ! Ça pourrait signifier bien des choses, toutes pernicieuses. » Rione secoua la tête. « Que dit le vieux dicton, déjà ? “Contre la stupidité, les dieux eux-mêmes ne peuvent rien.” Et je n'en suis pas un.

— Moi non plus. Avons-nous une petite chance ? »

Rione marqua une pause puis se fendit à son tour d'un sourire énigmatique. « Bien sûr que oui. Black Jack est avec nous. »

Il cherchait encore sa repartie qu'elle avait déjà filé.

Le lendemain, après s'être enfoncée plus profondément dans un espace interstellaire inexploré jusque-là en combattant à l'aller comme au retour, la flotte de l'Alliance rentrait enfin chez elle.

Varandal.

Geary ressentait comme un immense soulagement. Il était chez lui. Dans l'Alliance. Ses amis et conseillers le préviendraient sans doute contre les nombreux adversaires, tant politiques que militaires, qui

devaient comploter contre lui et lui interdisaient de baisser sa garde, ne fût-ce qu'un instant, dans un espace théoriquement « amical », mais, pour l'heure, il se cantonnait fermement au déni et préférait croire que seuls répit et soutien les attendraient, lui et la flotte, à Varandal.

« J'espère qu'on ne va pas nous allumer, marmonna Desjani, lui rendant brusquement plus complexe la tâche de s'illusionner.

— Pourquoi nous tirerait-on dessus ? s'étonna-t-il.

— Parce que vous êtes Black Jack et que vous ne revenez pas pour rien. Parce que nous ramenons le supercuirassé bof. Parce que six Danseurs nous escortent. Parce que Bradamont est passée ici avec six cargos syndics et a donné un coup de pied dans la fourmilière. Parce que ce sont des crétins.

— L'amiral Timbal n'est pas un crétin, lâcha Geary en s'efforçant encore de préserver ses derniers lambeaux de sérénité.

— Même s'il est toujours aux commandes à Varandal ? » Desjani lui décocha un regard en biais. « Préparez-vous à tout et n'importe quoi à notre émergence.

— C'est moi l'amiral, vous savez ?

— Alors permettez-moi d'aviser respectueusement l'amiral que vous êtes de se tenir prêt à tout ce qui pourrait survenir à notre sortie de l'espace du saut ! »

Geary se redressa dans son fauteuil de commandement, soupira et se massa les globes oculaires. Il n'aurait pas la bêtise de rappeler à Tanya qu'elle se faisait l'écho des avertissements que lui avait donnés Rione quelques jours plus tôt. *Je n'avais pas songé à tout cela quand j'ai épousé le commandant de mon vaisseau amiral.*

« Quoi ?

— Je n'ai rien dit.

— Si, vous... Pas grave. Nous serons bientôt arrivés. » Desjani lui adressa encore un regard de reproche puis se concentra sur son écran.

Geary l'imita et vit une des lueurs de l'espace du saut s'allumer brusquement sur leur passage, du moins en donnait-elle l'impression. Impossible de préciser à quelle distance elle se trouvait, comme d'ailleurs aucun phénomène dans l'espace du saut, mais l'*Indomptable* lui fit l'effet de plonger droit dedans juste au moment d'émerger.

Les officiers de quart sur la passerelle aspirèrent eux aussi une bouffée d'air entre les dents, lui faisant ainsi comprendre qu'ils avaient éprouvé la même sensation.

Là-dessus réapparurent enfin, bienvenus, la noirceur de l'espace conventionnel et les points brillants des étoiles innombrables, dont celui de la plus proche, Varandal.

Nulle alarme ne retentit lorsque les senseurs de la flotte entreprirent de sonder l'espace environnant et d'enregistrer la

situation. Geary s'était entre-temps arraché à la légère confusion mentale que cause l'émergence, son écran s'était remis à jour et affichait l'image rassurante d'une activité humaine de routine dans le système stellaire.

Du moins jusqu'à ce qu'il se mette à tressauter, comme pris de hoquet, et que l'image d'une douzaine de navettes furtives de l'Alliance, près de la station orbitale d'Ambaru, se substitue à la première. « Qu'est-ce qu'elles fichent là ?

— Ambaru doit aussi les voir, marmonna Desjani en vérifiant ses propres données. Elles émettent des signaux. C'est pour ça que nous avons pu les repérer de si loin. »

Il afficha ces données et se rendit compte qu'elle disait vrai. Les navettes furtives émettaient effectivement des signaux qui, normalement, auraient dû passer pour le bruit d'arrière-fond d'un système stellaire. Seuls des senseurs programmés pour chercher des motifs spécifiques dissimulés dans ces parasites auraient dû déceler ces signatures. « Manœuvres ? Pour quoi faire ?

— Eux le savent peut-être, suggéra Tanya en pointant de l'index les images d'un croiseur léger et de deux destroyers de l'Alliance, à trente minutes-lumière du point de saut. « *Coupe, Bandoulière et Javelot*. Que fabriquent-ils ici ?

— Ils retournent vers l'intérieur du système, répondit Geary en se renfrognant. Et aucun signe de ces cargos syndics.

— Pas de débris non plus, fit remarquer Desjani.

— Entrons nous aussi dans le système. Nous transmettrons un message d'arrivée standard, sans plus, jusqu'à ce que j'aie reçu des nouvelles de Timbal.

— Et s'il n'était plus là ?

— De son remplaçant, alors. »

Cela prit plusieurs heures, évidemment. *Coupe* et *Bandoulière* restèrent laconiques quand Geary les appela, et se contentèrent de lui apprendre qu'ils s'étaient livrés à des manœuvres spéciales sur ordre de l'amiral Timbal. Mais les commérages entre vaisseaux et stations orbitales de Varandal avaient été assez pléthoriques pour fournir au lieutenant Iger une image parcellaire des événements, qu'il se hâta de recomposer.

« Les cargos syndics... euh... les cargos de Midway sont bien passés ici, amiral. Ils se sont présentés et ont réclamé les prisonniers de la flottille de réserve syndic que vous avez détruite. Mais il y a eu comme un gros os. Commandos et fusiliers sur la station d'Ambaru, vaisseaux de guerre circulant rapidement et nuées de messages hautement classifiés.

— Mais les cargos sont repartis sans encombre ? Avec le capitaine Bradamont ?

— Il n'est fait nulle part mention du capitaine Bradamont, amiral. Sinon... Oui, il semble bien qu'ils aient sauté il y a quelques jours. »

Quand un message de l'amiral Timbal leur parvint enfin, sa teneur confirmait ces hypothèses : « Le capitaine Bradamont était bien avec eux, mais je suis le seul à le savoir. Si certaines coteries avaient découvert qu'elle accompagnait ces cargos, ç'aurait provoqué des ennuis sans fin et la situation était déjà bien assez compliquée. Elle nous a appris que vous aviez rencontré de grosses difficultés quand vous avez tenté d'emprunter le portail de l'hypernet de Midway, mais que ces problèmes s'étaient aplanis après votre départ. Selon Bradamont, les Syndics... euh, pardonnez-moi, les gens du système stellaire libre et indépendant de Midway étaient quelque peu éberlués mais persuadés que le gouvernement syndic avait trouvé le moyen d'interdire de manière sélective l'accès à ses portails, et qu'il avait recouru à ce subterfuge pour compliquer votre voyage de retour. »

Timbal se trouvait encore à trois heures-lumière de distance, sur la station d'Ambaru ; il poussa un profond soupir. « Ici, ç'a été... intéressant, disons. Vous avez certainement remarqué les navettes furtives et les commandos qui s'attardent autour d'Ambaru et attendent que je mette un pied dehors, loin de la protection des fusiliers. Un peloton entier de fantassins sur le qui-vive me suit partout depuis quelques jours, parce que je suis persuadé qu'un de leurs officiers supérieurs au moins a reçu l'ordre de m'arrêter. Mais vous voilà de retour, comme l'avait annoncé le capitaine Bradamont. Elle s'en est bien sortie, même s'il s'en est fallu d'un cheveu à un certain moment. Elle m'a aussi fait part de ce que vous avez rencontré durant votre périple, et elle m'avait même parlé de ce supercuirassé que vous avez capturé, mais je ne m'étais pas rendu compte de la taille de ce foutu machin. Et aussi des Danseurs. Je savais qu'ils allaient rappliquer. Mais j'étais le seul, de sorte que vous avez fait là une entrée pour le moins théâtrale. Mais il faut dire aussi que c'est une habitude chez vous. » Timbal sourit, façon de montrer qu'il se fendait d'un compliment.

« Je suis toujours aux commandes jusqu'à nouvel ordre, reprit-il. Mais je me félicite de vous voir de retour pour me soutenir. Ça va très vite se tasser, selon moi, et le QG de la flotte y regardera maintenant à deux fois avant de me faire passer en cour martiale pour haute trahison ou manque de jugeote, voire par pur principe. Oh, on dirait bien que les commandos ont finalement décidé de lever le camp ! J'imagine donc que tout va bien et qu'on est tous copains comme cochons à présent !

» J'ai réellement hâte de voir votre rapport circonstancié sur vos dernières activités. Fichtre, c'est vraiment un très gros cuirassé. En l'honneur de nos ancêtres, Timbal, terminé. »

Les quelques journées qui suivirent furent très animées. Il fallait ramener la flotte à l'intérieur du système, affecter à de nombreux vaisseaux des orbites de garage réservées à l'Alliance et en envoyer d'autres aux bassins de radoub pour réparations ; dépêcher à la station d'Ambaru des navettes chargées de prisonniers de l'Alliance libérés afin qu'on procède à leur enregistrement et à des examens, médicaux et autres ; transmettre aussi des rapports, et des estafettes de l'Alliance filaient déjà vers le portail de l'hypernet local pour annoncer le retour de Black Jack au gouvernement d'Unité et au QG de la flotte. D'autres courriers, privés ceux-là et affrétés par les médias, quittaient également Varandal en trombe, porteurs des mêmes nouvelles : Black Jack est vivant, il est revenu, il a arraché aux Syndics des milliers de prisonniers de l'Alliance, dont de nombreux officiers supérieurs, hommes et femmes, qu'on croyait morts depuis belle lurette, il a trouvé de nouveaux alliés à l'humanité, il a été trahi par les Syndics, a de nouveau vaincu les Énigmas... Sans compter d'autres annonces dont Geary se serait bien passé : Black Jack serait en possession du plus gros vaisseau spatial jamais construit et il s'en servirait pour défendre l'humanité... pour prendre le contrôle de l'Alliance... pour anéantir les Syndics... pour...

« Une flotte ? éructa Desjani. On croit que vous allez construire une flotte de vaisseaux sur le modèle de l'*Invulnérable* ? Sait-on seulement ce que ça coûterait ?

— Non, répondit Geary, amer. Ces gens-là n'en ont aucune idée. C'est bien pour ça qu'ils me prêtent cette intention. » Tous deux se trouvaient dans la cabine de Geary, dont l'écoutille était ouverte, et, pour la millième fois peut-être depuis leur arrivée à Varandal, il se demandait quand Tanya et lui auraient une petite chance de quitter l'*Indomptable*, de passer au moins quelques heures de permission ensemble, loin de tout bâtiment officiel et en tant que mari et femme plutôt que comme commandant et amiral.

Un autre message entra, qu'il faillit enregistrer dans sa boîte vocale sans l'écouter, avant de se rendre compte de l'identité de son expéditeur. « Ils sont encore vivants, lui annonçait le docteur Nasr avec un pâle sourire. Nous avons maintenu deux Vachours en vie jusqu'à notre retour dans l'Alliance, en attendant qu'on puisse les confier à d'autres instances.

— Compliments, docteur », répondit Geary. Il comprenait aisément l'attitude penaude du médecin. Avaient-ils bien fait ? Qu'allait-il advenir désormais de ces Bofs ? Nasr s'en souciait davantage que tout autre car, à ses yeux, ils restaient ses patients. Alors que la flotte tout entière avait pris l'habitude de se servir du sobriquet de « Bofs » pour les désigner, lui continuait d'employer le terme plus courtois et respectueux de « Vachours ».

« J'ai reçu l'ordre de les transférer à la garde du personnel de l'Institut Shilling, reprit le médecin. Ce sont de braves gens. De bons médecins. Mais je répugne malgré tout à remettre ces Vachours à des individus qui ne savent rien d'eux. Nous en avons appris assez long sur eux pour doser convenablement les sédatifs que nous leur administrons, même si, encore dernièrement, nous avons connu quelques quarts d'heure difficiles.

— Les autorités médicales tiendront compte de votre expérience, n'est-ce pas ? Vous venez de dire vous-même que les gens de l'Institut Shilling étaient compétents.

— C'est vrai, mais c'est le dessus du panier. Nous sommes des médecins spatiaux, amiral, précisa le docteur Nasr avec une pesante ironie. Une forme inférieure de praticiens aux yeux de l'élite. Ils nous écouteront, certes ; quelques-uns prêteront même attention à nos propos, mais je crains fort que la plupart n'en tiennent pas compte et ne répètent nos erreurs. » Toute trace d'humour s'était désormais dissipée. « Et les deux derniers Vachours risquent de succomber. Non pas parce que les gens qui en auront la garde sont des êtres malfaisants, mais parce que l'erreur est humaine, même quand ça n'implique pas d'adorables petites boules de poils qui ne raisonnent pas comme nous et dont l'espèce n'a pas connu la même évolution. »

Geary serra les dents, luttant contre une impression de futilité dont il savait que le médecin devait la partager. « Nous avons agi au mieux. Je vois mal ce que nous aurions pu faire d'autre.

— Moi non plus, amiral. Je tenais à ce que vous en fussiez informé. Je me montre peut-être d'un pessimisme malvenu en refusant de confier mes patients à des collègues. Je me raconte sans doute des histoires en me persuadant que j'en sais plus que les autres. » Nasr afficha l'espace d'un instant une moue mélancolique. « C'est bien dommage, poursuivit-il. Les Vachours ne sauront jamais à quel point nous nous sommes échinés pour les aider à rester en vie. Mais eux croient connaître déjà nos intentions à leur égard, de sorte qu'ils refuseraient aussi de nous écouter. Comment l'expliquer à des tiers qui sont déjà prêts à nous faire des reproches ? On m'en a déjà rebattu les oreilles : comment avez-vous pu combattre ces êtres ? Les massacrer ?

— Ils ne nous avaient guère laissé le choix.

— Nos archives devraient l'établir, convint le médecin. Sauf si on refuse de leur accorder foi.

— Merci, docteur. Merci pour tout. » Geary se tourna vers Tanya pour lui dire quelques mots, mais il fut interrompu par un couinement le prévenant de l'arrivée d'un message urgent.

Le masque du capitaine Hiyen était celui, figé, d'un condamné à mort affrontant son peloton d'exécution : mélange de résignation (on n'y peut plus rien) et de résolution (autant prendre ce dernier coup du

sort avec le plus de panache possible). Certainement pas la mine fataliste qu'un commandant en chef aime voir à l'un de ses subordonnés qui se présente au rapport, et qui, en outre, semblait singulièrement déplacée à Varandal, où la sécurité paraissait désormais acquise. « Il faut absolument que je vous parle en privé et le plus tôt possible, amiral. »

Le cuirassé *Représailles* n'orbitait qu'à quelques secondes-lumière de distance, permettant à la conversation de se dérouler sans ces pauses aussi pénibles qu'interminables durant lesquelles la lumière porteuse du message rampait entre deux vaisseaux. « À quel propos exactement ? s'enquit Geary en invitant d'un geste pressant Desjani à venir le rejoindre.

— De... Des vaisseaux de la République de Callas. Et aussi de la Fédération du Rift, j'ai l'impression. Je vous en prie, amiral. Le temps nous est peut-être compté. »

Rione l'avait prévenu qu'une marmite depuis longtemps sur le feu était en passe de déborder. Geary réfléchit un instant puis se retourna vers Tanya, qui, assise et tendue, semblait sur le qui-vive et consciente de son inquiétude. « Capitaine Desjani, veuillez s'il vous plaît m'accompagner jusqu'à la salle de conférence de haute sécurité. » Tant pis pour le tête-à-tête ! Si ce qu'il redoutait se vérifiait, il aurait besoin d'autres oreilles et d'autres cerveaux.

Et, si cette affaire concernant les vaisseaux de la République de Callas recouvrait bien ce qu'il craignait... Il pressa une touche de com. « Émissaire Rione, retrouvez-moi dès que possible dans la salle de conférence de haute sécurité. » Rione avait été coprésidente de la République de Callas avant d'être évincée et démise de ses fonctions par un vote, à l'occasion d'une de ces vagues intempestives de scrutins qui bouleversaient l'ordonnance politique de l'Alliance, et les matelots et officiers de ses vaisseaux la respectaient, comme d'ailleurs ceux de la Fédération du Rift. République et Fédération n'avaient rallié l'Alliance qu'au cours de la guerre, par peur des Mondes syndiqués, et, maintenant que leurs populations aspiraient à trancher certains liens officiels, l'allégeance de Rione à l'Alliance avait constitué un sérieux motif de désamour pour les électeurs.

« C'est à propos de cet appel du *Représailles* ? » s'enquit Tanya alors qu'ils se dirigeaient vers la salle de conférence d'un pas vif, mais sans pour autant se précipiter afin de ne pas alarmer les spatiaux qu'ils croisaient en chemin.

« Oui. Vous vous doutez sans doute de sa teneur. »

Elle opina lentement, d'un air si résolu qu'il stupéfia Geary. « Ils veulent rentrer chez eux.

— Comme nous tous.

— Pas autant qu'eux. Et nous sommes chez nous. Dans l'Alliance.

Ces vaisseaux viennent de la République de Callas. Il y a longtemps qu'ils n'ont pas revu leur patrie.

— Je sais. »

Quelques minutes plus tard, l'écoutille de la salle se refermait derrière Rione qui venait de se joindre à eux, et les lumières de son linteau proclamaient qu'elle était aussi sûre que le permettaient actuellement l'équipement et les logiciels de la flotte, tout comme étaient sécurisées les communications qu'elle hébergeait. Geary fit signe à Tanya de contacter le capitaine Hiyen.

Celui-ci n'eut pas l'air très content de constater la présence des deux femmes, mais il s'y résigna en soupirant pesamment. « Amiral, je vais me fier à votre jugement quant à la participation de ces dames à notre discussion. Madame la coprésidente, si pour ma part je vous accorde encore ce titre, beaucoup de nos compatriotes ont perdu toute confiance en vous. »

Rione resta impassible, mais Geary lut le chagrin dans ses yeux. « Ce n'est pas moi qui ai pondu les ordres vous intimant de rester dans la flotte. On m'a chargée de vous les transmettre, mais je ne les ai jamais approuvés.

— Je vous crois, répondit Hiyen. Amiral, pour parler net, j'ai le triste devoir de vous annoncer que des mutineries sont sur le point de se déclarer à bord des bâtiments de la République de Callas appartenant à cette flotte, ainsi, me semble-t-il, que sur ceux de la Fédération du Rift. À tout moment, mes officiers et mes matelots, comme ceux d'autres vaisseaux de la République et de la Fédération, risquent de refuser d'obéir à mes ordres et de rompre avec la flotte pour rentrer chez eux. C'est mon avis de professionnel.

» Il n'y a strictement rien que je puisse faire pour l'empêcher, ajouta-t-il. Que nous l'ayons évité jusque-là est déjà un miracle en soi. Mais c'est à présent inéluctable. »

Desjani serra le poing. « Si ces vaisseaux se mutinaient et se séparaient de la flotte, celle-ci ne tarderait pas à perdre toute cohésion. Mais si vous ordonnez aux fusiliers de soumettre les mutins ou à vos unités de tirer sur eux, les conséquences seraient probablement encore plus désastreuses. »

Naturellement, Geary savait que c'était à lui et à lui seul qu'il incombait de prendre une décision bien qu'il ne fût pas responsable de la situation, tout comme lui seul serait tenu pour responsable de ses conséquences négatives éventuelles.

« Vous avez tout essayé pour contrôler la situation ? s'enquit-il.

— À peu près tout sauf des arrestations en masse, répondit Hiyen sur un ton pesant. Ça n'aurait fait que la rendre encore plus explosive, j'en ai peur.

— Il a raison, intervint Rione d'une voix calme mais remplie

d'assurance. On ne peut pas contenir plus longtemps la vapeur.

— Mais le capitaine Desjani n'a pas tort non plus, déclara Geary. Si je laisse ces vaisseaux rentrer chez eux, tous les matelots et fusiliers de la flotte commenceront à se demander s'ils ne sont pas habilités à prendre les mêmes décisions de leur propre chef. Nombre d'entre eux ne tiennent nullement à se mutiner et veulent rester dans la flotte, mais ils ont l'impression qu'on abuse d'eux. Tenter de les soumettre par la force donnerait des résultats encore plus accablants.

— Parlez-leur, le pressa Tanya.

— La force reste notre seul et dernier recours, prévint Hiyen. Ils n'écouteront personne, pas même Black Jack. Sans doute lui sont-ils encore reconnaissants, mais ils en ont beaucoup trop vu. Si je tente de m'opposer à eux, mes matelots me relèveront de mes fonctions et, si vous cherchez à les en empêcher, ils riposteront. »

Si seulement Hiyen avait été un incapable, un mauvais chef dont les déclarations seraient sujettes à caution et dont la destitution suffirait à rétablir l'équilibre... Mais c'était un officier compétent. Pas le plus brillant de la flotte, sans doute, mais un bon meneur d'hommes malgré tout. Geary se tourna vers Tanya et lut dans ses yeux le reflet de son propre constat.

« Comment la flotte est-elle censée gérer de telles situations ? » demanda Rione.

Geary haussa les épaules. « Traditionnellement en fusillant le messager. En l'occurrence le capitaine Hiyen, qui nous a avertis du problème. En lui faisant donc porter le chapeau, à lui seul, et en croisant les bras, jusqu'à ce que ça finisse par exploser. »

Desjani hocha la tête puis dévoila les dents en un sourire sans joie. « Puis en blâmant les subordonnés du capitaine Hiyen, les moins gradés si possible.

— Nous ne pouvons pas empêcher l'explosion, déclara Rione. Tout au plus... atténuer ses effets. La... comment dire ?... la réorienter ? »

Hiyen secoua la tête avec véhémence. « On ne réoriente pas une mutinerie, madame la coprésidente. »

Desjani se pencha, le regard intense. « Une petite minute. La réorienter. Ces vaisseaux ont sans doute reçu de leur gouvernement l'ordre de suivre la flotte, amiral, mais ils sont toujours sous votre commandement.

— N'est-ce pas là tout le problème ? » aboya Geary.

Desjani s'empourpra et il prit conscience qu'il allait devoir le payer tôt ou tard. Mais, pour l'heure, elle s'exprimait d'une voix égale : « C'est vous le chef. Envoyez-les ailleurs. Tout de suite.

— Où pourrais-je bien leur ordonner d'aller sans les mécontenter tout autant ? s'enquit-il, dépité. Ils veulent rentrer chez eux... »

Il s'interrompit, comprenant brusquement. « Victoria, ces ordres

que vous apportiez, vous savez... ? Suis-je habilité à le faire ?

— Je... » Habituellement maîtresse de soi, Rione avait été très secouée par la situation, mais elle réussit à se contrôler en prenant visiblement sur elle-même. « Ça dépend. Vous ne pouvez pas les envoyer n'importe où. Il vous faut un motif officiel, lié à la défense de l'Alliance. »

Geary afficha un écran, entra vivement une demande de recherche puis étudia une nomenclature détaillée des unités de la République de Callas et de la Fédération du Rift : nom et statut des bâtiments, patronyme de leur commandant... De vieux vaisseaux usés, à l'équipage fatigué. « Ils ont besoin de réparations et d'une remise en état. Qu'on renouvelle leur personnel. Qu'on remplace les hommes et les femmes tombés au combat. Pour l'instant, c'est l'Alliance qui couvre toutes ces dépenses. Pourquoi la République de Callas et la Fédération du Rift n'en auraient-elles pas la charge ?

— Amiral ? l'interpella Hiyen. Nos ordres sont d'accompagner la flotte de l'Alliance.

— Vos ordres sont d'y rester attachés et de vous soumettre au commandement de l'Alliance, rectifia Rione.

— Ce qui ne veut pas dire “physiquement attachés”, précisa Desjani.

— Exactement, ajouta Geary. Si j'ordonne à vos vaisseaux de regagner leur patrie, ils ne feront que se plier à mon ordre. Ce ne sera plus une mutinerie mais pure obéissance disciplinée. Capitaine Hiyen, tous les vaisseaux de la République de Callas ont l'ordre de former un détachement et de regagner sous votre commandement leur territoire d'origine, aux fins de réparations, remise en état et réapprovisionnement. Exécution immédiate. Quand pourrez-vous partir ? »

Hiyen dévisagea Geary puis éclata d'un rire teinté d'incrédulité. « Dans l'immédiat, probablement. Nous disposons d'assez de provisions et de carburant pour le saut jusqu'à la République par l'hypernet. Mais pour combien de temps ? Qu'advient-il si notre gouvernement se contente de nous renvoyer vers vous ? Ou s'il tente de le faire ? »

Rione secoua la tête. « Votre gouvernement vous a ordonné de suivre les instructions de l'Alliance, capitaine Hiyen. C'est une consigne de l'Alliance qui vous renvoie chez vous. Si la République tient à s'opposer aux ordres de l'Alliance, elle doit d'abord annuler ceux qui vous placent sous son commandement. »

Hiyen approuva de la tête, l'œil brillant. « D'accord, mais pendant combien de temps ?

— Quelle est l'expression exacte ? demanda Rione à Geary.

— Jusqu'à nouvel ordre, répondit-il. Formulation militaire

convenable, ordres corrects, tout cela conformément aux exigences qui ont placé ces vaisseaux sous l'autorité de l'Alliance. » Il se tourna vers Desjani. « Aidez-moi à les rédiger aussi vite que possible. Nous nous servirons des paragraphes standard sur la formation d'un détachement.

— C'est l'affaire de cinq minutes, déclara Desjani. Faites passer le mot au cas où nous ne les aurions pas, capitaine Hiyen. Vous devez également faire une annonce aux vaisseaux de la Fédération du Rift, amiral.

— Qui est leur plus haut gradé ? s'enquit Geary en consultant son écran.

— Le commandant Kapelka du *Passavant* », répondit Hiyen.

Geary consacra un instant à passer en revue les états de service de cette femme avant d'appeler le *Passavant*. Sans doute n'irait-elle jamais plus loin dans sa carrière que le commandement de ce croiseur lourd, mais, dans les quelques systèmes stellaires appartenant à la Fédération du Rift, c'était déjà beaucoup.

Il envoya un message à haute priorité au *Passavant*.

Moins d'une minute plus tard, l'image du commandant Kapelka leur apparaissait, assise elle aussi à une table de conférence et l'air tracassée. Geary se demanda qui d'autre était attablé avec elle et de quoi ils discutaient.

« Pardonnez-moi de prendre votre appel ici, amiral, mais il exigeait une réponse immédiate », s'excusa-t-elle. La tension, sensible dans sa voix, ne devait manifestement rien à l'appel de Geary.

« C'est parfait, répondit-il en s'efforçant d'imprimer à la sienne une intonation calme et routinière. Je tenais à vous faire part de mes ordres vous concernant. Vous êtes nommée commandante d'un détachement composé de tous les vaisseaux de la Fédération du Rift. Prise d'effet immédiate. Ce détachement devra se séparer du corps principal de la flotte et regagner aussi vite que possible la Fédération afin de procéder aux réparations, remises à neuf et réapprovisionnements nécessaires. Il devra y rester jusqu'à nouvel ordre. »

La mâchoire de Kapelka lui en tomba et elle resta quelques secondes bouche bée avant de réussir à reprendre contenance pour la refermer. « Immédiate ? Vous nous ordonnez de rentrer chez nous sans délai ?

— Dès que possible, rectifia Geary. Vos vaisseaux vont exiger pas mal de travail. Avant de partir, assurez-vous que tous ont bien les provisions et le carburant requis pour le voyage, mais ne vous attardez pas inutilement.

— Les vivantes étoiles en soient remerciées ! » Le commandant Kapelka regarda autour d'elle, mais en évitant les gens qui entouraient

Geary pour ne s'intéresser qu'à ceux installés à sa table. « Vous avez entendu ? Faites passer le mot à tous les vaisseaux. Tout de suite !

— Vous recevrez vos ordres officiels dans quelques minutes, reprit Geary comme si tout cela n'était que pure routine et qu'il n'avait pas remarqué sa réaction. Faites-moi savoir si vous rencontrez des difficultés. »

Il mit fin à l'appel puis se tourna de nouveau vers l'image du capitaine Hiyen. « Vous recevrez vous aussi des instructions détaillées dans le même délai. Prévenez votre équipage et les autres vaisseaux de la République de Callas. »

Un sursis inattendu s'était présenté, une grâce de dernière minute était arrivée et les fusils du peloton d'exécution s'étaient enrayés. Le capitaine Hiyen salua. Il affichait encore un sourire émerveillé quand son image disparut.

« Je ne voudrais pas vous mettre des bâtons dans les roues, c'était la seule solution qui nous restait, mais êtes-vous bien certain que vous n'allez pas passer pour ramolli ? demanda Desjani. Chacun dans la flotte savait ce qu'on ressentait à bord des vaisseaux de la République et de la Fédération. On se doutera qu'on vous a forcé la main. »

Il lui adressa un regard agacé. « Qu'étais-je censé faire d'autre ?

— Toutes les autres options étaient pires. Bien pires. Mais sommes-nous sûrs que cette solution-là ne va pas créer de nouveaux problèmes ? »

Pourquoi était-elle si... *Parce qu'elle peut lire en moi. Je suis tellement soulagé d'avoir désamorcé cette bombe que je me refuse de réfléchir aux conséquences éventuelles. Je peux me fier à Tanya pour me remettre les pieds sur terre quand je m'apprête à me vautrer dans la satisfaction béate.* « Ça se pourrait, concéda-t-il. Mais comment gérer cela ?

— Je m'en occupe, répondit Rione en feignant de ne pas remarquer le front de Desjani, plissé par la réflexion. Il nous suffira de répandre les rumeurs adéquates sur les vaisseaux de l'Alliance. Des gens à moi, déjà en place, peuvent s'en charger.

— Quelles rumeurs ? demanda Geary en regrettant de n'en pas savoir davantage sur les agents que Rione avait éparpillés dans sa flotte.

— Des rumeurs selon lesquelles Black Jack se serait lassé de voir les gouvernements de la République de Callas et de la Fédération du Rift refuser de verser leur quote-part dans l'entretien de leurs propres bâtiments. Souvenez-vous de ce que je vous ai dit : le financement de la maintenance et des réparations ne doit pas se faire dans l'attente de l'obsolescence et future mise au rancart des vaisseaux.

— Dans l'espoir de... voulez-vous dire. »

Rione inclina légèrement la tête en signe d'acquiescement, le visage impavide. « Mais vous, amiral, vous ne vous en satisfaites pas.

Vous avez pris la décision de régler ce problème dès votre retour dans l'espace de l'Alliance.

— Non, intervint Desjani d'une voix tranchante. L'amiral Geary s'émeut avant tout du mauvais traitement infligé aux équipages de ces vaisseaux, qui n'ont eu droit qu'à de très brèves permissions depuis la fin de la guerre. Problèmes de maintenance et de financement ne doivent arriver qu'en second.

— C'est vrai », convint Geary.

Rione opina de nouveau après une courte pause. « Cette raison supplémentaire devrait encore conforter votre position. Vous avez pris votre décision, vous avez l'autorité nécessaire, et elle est maintenant arrêtée sans que personne ait son mot à dire. N'est-ce pas ce à quoi on s'attendrait de la part de Black Jack ?

— J'espère bien. La légende fait de lui un meilleur officier que je ne serai jamais. »

Desjani interrompit son travail de rédaction pour le foudroyer du regard. « Vous êtes meilleur que votre légende.

— Votre capitaine a raison, déclara Rione avant de se tourner carrément vers Desjani. Vous avez trouvé la solution. Je vous suis encore redevable.

— C'est... exact, marmonna Tanya, pas trop sûre de ce qu'elle devait répondre.

— Ne vous inquiétez pas, commandant. Je ne vais pas commencer à me conduire comme si nous étions deux sœurs.

— Tant mieux. Je n'aurais pas supporté. » Desjani fit la grimace. « Merci pour l'assistance que vous avez apportée à l'amiral. »

Rione se tourna vers Geary. « Je vais faire ma part. »

Elle sortit ; Geary et Desjani se remirent frénétiquement au travail sur les ordres requis. Heureusement, on pouvait les garder aussi simples que succincts en leur appliquant des formulations stéréotypées. « Je crois que ça va, déclara Geary. Relisons-les lentement une dernière fois. » Il s'exécuta, repéra un mot mal placé, rectifia le tir puis se tourna vers Tanya. Celle-ci hocha la tête et Geary frappa la touche des transmissions.

« Quatre minutes et demie, déclara Desjani d'un air satisfait. En dépit de l'interruption.

— Laquelle ? Quand Rione vous a remerciée ?

— Peu importe. »

Il se renversa dans son fauteuil et se massa les yeux. Il lui semblait que Rione se montrerait tout aussi évasive s'il abordait ce sujet avec elle. « Il s'en est fallu d'un cheveu. À voir la réaction de Kapelka, son équipage devait être à deux doigts de lui poser un ultimatum.

— Ouai. » Desjani se rejeta elle aussi en arrière, souriante. « Et Hiyen, lui, s'attendait à ce que tu tires sur le messager.

— J'en ai déjà été témoin, Tanya. Plus souvent qu'à mon tour. Comparées à celle d'aujourd'hui, il s'agissait pourtant de questions bien moins graves, j'imagine. D'un problème qu'on aurait pu régler avec l'équipement d'un seul croiseur léger, ou encore du commandant d'un destroyer dont ses propres subalternes rapportaient la dangereuse incompétence, et le reste à l'avenant. Il arrive parfois que le messenger exagère franchement l'importance du message, ou même qu'il invente carrément. Raison de plus pour vérifier que ce qu'on vous rapporte est exact.

— Vous attendriez-vous à un démenti de ma part ? » Elle se leva. « La réaction habituelle, de nos jours, c'est de classer l'événement afin que chacun puisse prétendre qu'il ne s'est rien passé. Mais, si tous ces vaisseaux s'étaient mutinés en même temps dans l'espace de l'Alliance, bonjour pour tenir l'affaire sous le boisseau. »

Geary la dévisagea. Cette allusion à une mutinerie était un rappel d'événements passés. « Quand le capitaine Numos a participé à la mutinerie déclenchée par le capitaine Falco, nous nous trouvions hors de l'espace de l'Alliance. Peu de gens en ont entendu parler, ni ne savent d'ailleurs exactement ce qui a conduit à la perte du *Triomphe*, du *Polaris* et de l'*Avant-garde*. Est-ce pour cette raison, selon vous, que Numos n'est toujours pas passé en cour martiale ? »

Tanya réfléchit. « Oui, maintenant que vous le dites. Une enquête trop approfondie risquerait de faire du tort à certaines huiles. Falco mort, Numos devra endosser la pleine responsabilité de la mutinerie, de sorte qu'il n'hésitera pas devant un scandale aussi large que possible. Et, maintenant que l'amiral Bloch est revenu d'entre les morts, il ne tiendra certainement pas à ce que soit rendu public le foutoir où il a conduit la flotte. »

Cette nouvelle-là aussi leur était parvenue : en témoignage de leur bonne volonté, les Syndics avaient relâché l'amiral Bloch et une centaine d'autres prisonniers de l'Alliance. Mais où il se trouvait et ce qu'il faisait à présent restait un mystère que même les informateurs de Rione n'avaient pas réussi à percer. « Faute de mettre Bloch aux arrêts, on aurait pu au moins le mettre à la retraite, affirma Geary.

— Voilà que ça vous reprend : vous vous attendez encore à ce que le gouvernement se conduise rationnellement ? » Desjani s'interrompit puis reprit la parole sur un ton plus léger, façon main de fer dans un gant de velours : « Oh, ça me rappelle. Quand nous discussions d'un moyen d'empêcher la mutinerie qui menaçait, j'aurais juré que vous avez parlé pour me répondre sur un ton de commandement, un peu comme un sergent-chef engueulant un matelot qui vient de faire une grosse bêtise.

— Je... ne... Je n'oserais... bafouilla Geary.

— Et il me semble également me rappeler que vous l'avez fait

devant cette femme. »

Sauvez-moi, je vous en conjure, ô mes ancêtres.

Le regard de Tanya était braqué sur lui. « Eh bien ?

— Je... »

Une alerte retentit, pressante. Geary plongeait vers le panneau des trans comme si c'était la dernière réserve d'oxygène d'un vaisseau spatial en pleine décompression.

« Amiral, une délégation du Grand Conseil de l'Alliance vient d'arriver à Varandal et tient à vous retrouver le plus tôt possible à Ambaru.

— Très bien. Merci. » Il coupa la communication et se leva. « Un important...

— J'aimerais connaître votre réponse, amiral. » Desjani restait courtoise mais inflexible.

Il pinça les lèvres puis opina. « Je me suis montré irrespectueux et bien peu professionnel, admit-il. Veuillez m'en excuser. »

Tanya lui retourna son hochement de tête. « Oui. Irrespectueux. Si vous tenez absolument à me rembarquer, faites-le en privé. En public, traitez-moi avec le respect que je mérite. Vous savez déjà que c'est vrai, tant pour moi que pour chacun de vos subordonnés.

— Oui. On ne devrait pas avoir à me le rappeler.

— Alors nous nous comprenons. » Desjani désigna l'écoutille d'un coup de menton.

Geary la gagna puis se retourna vers Tanya. « Vous me laissez m'en tirer sans trop de mal.

— Oh ? Croyez-vous ? Nous n'avons abordé votre geste que dans le cadre de nos relations professionnelles, amiral. La prochaine fois que nous serons seuls, hors de mon vaisseau et dans des circonstances plus privées, nous en discuterons dans le cadre de nos relations personnelles. »

Peut-être ne devrais-je pas me montrer trop pressé de me retrouver avec Tanya hors de l'Indomptable.

Oh, et puis zut ! Tu as déconné. Affronte ça en homme. « Après vous, commandant. Nous avons du pain sur la planche.

— Et comment ! acquiesça-t-elle alors qu'ils quittaient la passerelle. Comptez-vous dire aux représentants du Grand Conseil qu'un groupe de vaisseaux va bientôt quitter la flotte pour gagner le portail de l'hypernet et rentrer chez eux ? »

Geary y réfléchit un instant avant de secouer la tête. « S'ils l'apprenaient, ils risqueraient de s'y opposer. Gardons la surprise pour plus tard. »

Le Grand Conseil lui envoyait de nouveau une délégation au lieu de le convoquer à Unité. Était-ce de bon ou de mauvais augure ?

TREIZE

« Deux autres personnes devaient se rendre à Ambaru, alors je me suis arrangée pour qu'elles prennent la même que nous, déclara Desjani pendant qu'ils attendaient de monter à bord de la navette qui allait s'amarrer à l'*Indomptable*.

— J'aurais préféré que vous me posiez la question avant, grommela Geary. Je ne vais pas à cette réunion de gaieté de cœur. Je ne sais même pas quels sénateurs seront là pour représenter le Grand Conseil.

— Peu importe, affirma Rione en les rejoignant. Certains d'entre eux vous feront confiance, d'autres se méfieront de vous et tout se résoudra à un écheveau d'intrigues et de complots. Puis-je me joindre à vous ? Je viens de recevoir une invitation assez pressante. »

Ce que Desjani s'apprêtait à répondre lui resta dans la gorge car une équipe médicale entra sur ces entrefaites dans la soute, avec un brancard sur lequel gisait le capitaine Benan. L'époux de Rione était inconscient, mais l'affichage numérique de la civière le disait physiquement en bonne santé encore que sous sédation.

« Une invitation à la réunion du Grand Conseil pour moi, précisa Rione, et, pour mon mari, une invitation à subir d'urgence un traitement médical spécialisé. » Seuls quelques trémolos dans sa voix, lorsqu'elle faisait allusion à son époux, trahissaient son émotion.

« Ce que nous avons demandé ? s'enquit Geary.

— Absolument, confirma Rione. On va le guérir de ce mal. » Aucun des deux ne faisait ouvertement allusion au blocage mental que l'Alliance elle-même avait implanté dans l'esprit de Benan pour préserver le secret d'un programme de recherche proscrit. « Ça ne réparera pas les dommages déjà commis, mais ça permettra au moins d'enfin les soigner. »

Un des infirmiers qui poussaient la civière prit la parole sur le ton de l'excuse. « Va falloir qu'on aille directement de la soute d'Ambaru à celle d'une autre navette qui nous conduira à la surface, m'dame. Si vous voulez lui dire quelques mots avant d'être séparée de lui pendant un certain temps, on peut le réveiller brièvement.

— Je... » Rione se tourna un instant vers Geary et Desjani. « Oui. Je ne voudrais pas qu'il se réveille dans cet institut sans en avoir été averti. »

L'infirmier s'affaira pendant quelques secondes, puis son collègue et lui s'éloignèrent pour laisser à Rione un peu d'intimité. Geary et Desjani allaient faire de même quand elle les arrêta d'un geste.

« Paol », souffla-t-elle en s'agenouillant près du brancard.

Benan ouvrit les yeux et regarda autour de lui, l'air interdit. « Vic ?

— On va te retirer ton blocage mental. Je te retrouverai là où on te conduit après avoir réglé une autre affaire. Tout va bien se passer. »

Benan lui sourit avec une douceur surprenante, du moins pour ceux qui avaient assisté à ses accès de fureur induits par le blocage. « Pas entièrement foutu, hein ? fit-il d'une voix sourde et rauque. Pas encore. Retour de l'enfer et pas très opérationnel, mais, toi, tu crois que je peux encore servir et que je mérite d'être réparé. » Il cligna des paupières. « Tu seras là ?

— Dès que je le pourrai », promit-elle.

Le capitaine Benan se convulsa et le moniteur du brancard émit une tonalité basse. Les infirmiers se précipitèrent. « Ça se bouscule dans sa tête, m'dame. Faut qu'on le calme sinon il va perdre la boule. »

L'infirmier procéda à quelques réglages et, deux secondes plus tard, Benan refermait les yeux et sombrait de nouveau dans l'inconscience.

La navette s'était posée et avait déplié sa rampe d'accès. Geary désigna Rione, les infirmiers et le brancard de la main. « Embarquez les premiers. »

Desjani suivit des yeux le petit groupe, le visage crispé de colère. « Personne ne devrait avoir à subir cela.

— Tu parles du blocage ?

— Ouais. Sur un des nôtres. Combien veux-tu parier que le règlement interdisait à celui qui a ordonné de le lui implanter d'infliger à des prisonniers syndics le traitement qu'on a administré à un officier de la flotte ?

— Je ne prends pas ce pari.

— J'ai parfois de la peine pour cette femme, admit Desjani. Des fois, elle passerait presque pour humaine.

— Des fois, répéta Geary. Mais ne va surtout pas lui dire que tu t'en es aperçue. »

Desjani et lui gravirent à leur tour la rampe d'accès et rejoignirent ceux qui les avaient précédés à bord de la navette. Les appréhensions de Geary s'évanouirent dès qu'il se rendit compte que la compagnie qu'on lui imposait n'était autre que celle du docteur Schwartz et de l'amiral Lagemann. « Vous nous quittez tous les deux ? » s'enquit-il en prenant place et en se sanglant dans son fauteuil.

Lagemann eut un sourire torve. « J'ai été relevé de mon commandement. Ce bon *Invulnérable* a été officiellement reclassé

“artefact”.

— Il m'avait semblé que les techniciens du gouvernement devaient en prendre possession la semaine dernière ?

— C'est exact. » Lagemann lui fit un clin d'œil. « Nous leur avons suggéré de prendre le temps de s'accoutumer au supercuirassé, mais ils ont balayé nos inquiétudes “superstitieuses” d'un revers de la main, se sont rués à son bord pour nous en éjecter et s'en emparer, puis ils ont regagné leurs navettes plus vite qu'ils ne les avaient quittées. Après une bonne semaine passée à se demander comment ils allaient s'y prendre avec les fantômes bofs, ils en ont finalement assumé pleinement la garde hier au soir. Les derniers matelots et fusiliers l'ont quitté ce matin en même temps que moi.

— Les techniciens découvriront peut-être ce que sont ces fantômes. »

Lagemann porta le regard au loin. « Me trouveriez-vous bizarre si je vous disais que je préférerais qu'ils restent une énigme ? Et qu'ils s'évanouissent et disparaissent peu à peu, sans qu'on connaisse jamais leur cause ni leur nature ?

— Je ne serais pas étonnée que ça se termine précisément ainsi, intervint Desjani.

— Vous rentrez chez vous ? demanda Geary à Lagemann.

— Oui. Pour rendre une brève visite à tous ceux qui m'ont cru mort. Puis je dois me présenter au rapport pour un débriefing exhaustif de tout ce que j'ai appris sur l'*Invulnérable* pendant que je le commandais.

— Ça devrait être divertissant, lâcha Geary. Et vous, docteur ? »

Schwartz balaya leur environnement d'un regard nostalgique. « Je vais regretter tout cela, amiral. La flotte, je veux dire. Aucun luxe, un ordinaire encore pire que celui des cafétérias de nos universités, mais j'avais au moins l'occasion de travailler enfin dans mon champ d'expertise ! Et, contre toute attente, en dépit des *a priori* sur la rigidité des esprits et institutions militaires, j'appréciais de travailler avec vous. Maintenant que nos chemins se séparent, nous allons aussi devoir livrer séparément nos propres batailles.

— Vous livrez des batailles ?

— Aussi haineuses qu'atroces, affirma-t-elle. Pour les palmes académiques, l'attribution du mérite de nos découvertes, trouvailles et interprétations, notre position au sein des conseils d'administration et des groupes d'étude. Assorties d'embuscades et de traquenards tendus aux imprudents, d'atrocités sans fin, tant verbales qu'écrites, infligées aux combattants et aux passants innocents, et d'épouvantables tirs de barrage rhétoriques échangés au cours de débats interminables, jusqu'au moment où une silhouette ensanglantée réussit à se dresser au-dessus des décombres encore fumants de la vérité scientifique pour

se déclarer seule autorité en la matière, dépassant les vestiges et autres gravats universitaires survivants. »

Geary sourit. « À vous entendre, ce serait encore plus sanglant que la vraie guerre.

— Ayant été témoin de ces deux activités, amiral, je trouve la relative honnêteté de la guerre réelle rafraîchissante. » Elle eut un geste vague. « La lutte pour l'accès à ce supercuirassé bof vient tout juste de commencer et le bain de sang qui va affliger la faculté à ce propos surpassera sans doute tout ce qu'ont pu voir vos fusiliers. J'espère seulement que ce vaisseau ne sera pas classé top secret et déclaré impropre aux recherches scientifiques.

— Ni l'armée ni le gouvernement n'auraient cette bêtise...

— C'est triste à dire, intervint Lagemann, mais j'ai le sentiment qu'avant de monter à bord et de constater l'énormité de ce qu'il hébergeait, les techniciens en avaient bel et bien l'intention. Avant mon départ, le commentaire le plus courant parmi eux était : "On va devoir se faire sacrément aider."

— Tant mieux, fit Desjani. Personnellement, j'ai l'impression qu'il est plus facile de fixer des limites à l'espace Énigma qu'à la stupidité bureaucratique.

— Vous savez quoi ? demanda le professeur Schwartz avec un sourire espiègle. On aimerait assez voir quiconque travaillerait contre vous planter ses crocs dans ce vaisseau bof. Le supercuirassé semble d'une puissance terrifiante, pourtant il devient inéluctablement un fardeau pour celui qui s'en charge.

— En effet, convint Geary en se remémorant le long et pénible périple qu'il avait fallu s'appuyer pour ramener l'*Invulnérable* en un seul morceau. Ce vaisseau m'a valu de nombreuses migraines.

— Un éléphant blanc. » Le sourire de Schwartz s'élargit. « Je vais jouer les universitaires et vous donner un cours en chaire, amiral. Savez-vous d'où provient cette expression d'"éléphant blanc" ? De la Vieille Terre. Elle fait effectivement allusion à un éléphant de couleur blanche. Pour une certaine civilisation de l'Antiquité, ces éléphants-là étaient regardés comme sacrés, pourvu que leur couleur fût naturelle. Ils exigeaient d'interminables soins, des rituels et un traitement particuliers, tout cela ruineux. Si bien qu'à la naissance d'un éléphant blanc sur leurs terres les princes régnants en faisaient présent au plus riche et puissant de leurs ennemis, que la loi et la coutume contraignaient à prendre soin de l'animal, quitte à dilapider sa fortune. Nul ne pouvait décliner un tel cadeau et nul n'avait les moyens de le garder. Avez-vous des ennemis assez puissants pour que vous les fassiez bénéficier de votre éléphant blanc, amiral ? » Schwartz acheva sa tirade sur une note taquine. « Vous pourriez les inciter à s'emparer de ce trophée. »

Geary éclata de rire. « Je pourrais certainement dresser la liste de quelques bénéficiaires envisageables. Si l'occasion se présentait, seriez-vous d'accord pour travailler de nouveau avec les Danseurs ? »

— Amiral, si vous me faisiez une telle offre, je serais de retour si vite que l'hypernet paraîtrait lent en comparaison. » Schwartz hésita un instant. « Je ne sais vraiment pas comment vous remercier, amiral. Vous les avez découverts. Vous avez découvert trois espèces intelligentes non humaines, et, même si une seule d'entre elles consent à communiquer avec nous, il n'en reste pas moins que vous les avez trouvées toutes les trois.

— Nous les avons découvertes ensemble. Je me félicite que nous ayons survécu à l'expérience, voilà tout. »

La navette se posa et les infirmiers filèrent avec leur brancard, suivis des yeux par une Rione impassible.

Le docteur Schwartz s'éloigna à pied, en agitant la main pour dire au revoir tout en observant ce qui l'entourait à la manière d'une touriste.

L'amiral Lagemann salua Geary puis lui agrippa la main. « Je suis de retour chez moi, les vivantes étoiles en soient remerciées. Et vous aussi. Pour un sauvetage, une formidable aventure et un dernier et incomparable commandement. J'espère vous revoir un jour, vous et votre... euh... capitaine Desjani.

— J'attendrai ces retrouvailles avec impatience, amiral, répondit Desjani avant de se retourner vers Geary pendant que Lagemann s'éloignait. Ne me remerciez pas. Je me suis dit que vous aspireriez pendant le trajet à une conversation qui vous distrairait de vos soucis de nature politique.

— Et vous aviez raison comme toujours. Voici notre escorte. »

Il ne s'agissait pas pour une fois de soldats en armes venus l'arrêter mais de policiers militaires chargés de retenir la foule qui commençait de s'amasser et, dans l'espoir de voir et toucher Black Jack, menaçait d'envahir la zone où ils se trouvaient. À entendre le joyeux brouhaha des conversations, les actions de Geary restaient encore assez hautes chez les résidents de la station d'Ambaru.

« Amiral, commandant, madame l'émissaire, les accueillit Timbal. Je suis chargé de veiller aux préparatifs de la réunion avec la délégation du Grand Conseil. Je dois vous conduire à eux sur-le-champ. Euh... c'est-à-dire... seulement l'amiral Geary.

— J'ai reçu une invitation sur le tard, déclara Rione. Quelqu'un se sera sans doute rendu compte que la présence d'une personne ayant conversé de façon extensive avec les Danseurs était requise. J'avais aussi recommandé celle de l'émissaire Charban, mais ma suggestion n'a pas été retenue aux voix.

— Je ne suis jamais invitée à ces réunions, confessa Desjani. Mais

je ne m'en porte pas plus mal, j'en suis sûre. »

Timbal sourit puis leur fit signe de le suivre dans une coursoive autrement déserte. « Vous avez regardé les infos ? demanda-t-il.

— Je me suis efforcé de les éviter, reconnu Geary.

— Compréhensible. Mais vous devez être mis au courant avant de vous retrouver devant le Grand Conseil. » Timbal souffla lourdement et riboula des yeux. « Voici ce qu'ils voient dans ces Bofs : de mignons extraterrestres. Vraiment adorables. Nous les avons massacrés. Une multitude d'entre eux. Mais les autres, les affreux... franchement horribles... nous les avons ramenés chez nous. »

Desjani faillit cracher d'exaspération. « Savent-ils que les hideux extraterrestres nous ont aidés à massacrer les mignons tout plein ?

— Non, les vivantes étoiles en soient remerciées. Quoique votre rencontre avec les Bofs ait été classée top secret par le gouvernement, il y a eu des fuites, et certains comptes rendus circonsciés des difficultés que vous avez rencontrées pour communiquer avec eux malgré tous vos efforts, afin d'éviter un bain de sang, sont parvenus jusqu'à la presse.

— Comment cela ? » demanda Geary.

Pour toute réponse, Timbal haussa les épaules et fit de son mieux pour prendre une mine innocente. « Tout cela fait que, par toute l'Alliance, les gens sont décontenancés. Black Jack a-t-il pris les bonnes décisions ou bien ses lourdes erreurs vont-elles nous valoir une nouvelle guerre ? Nombre des experts universitaires que vous aviez embarqués avec vous suggèrent à qui veut bien les entendre que tout se serait bien passé si vous aviez daigné les écouter en privé.

— Que dit-on à propos des Énigmas ?

— Hourrah ! Black Jack a sauvé l'humanité des Énigmas ! Dossier également classé top secret et victime des mêmes fuites dans la presse. » Timbal se gratta pensivement l'arête du nez. « Je suis persuadé que ces fuites viennent d'Unité. Quelqu'un du gouvernement vous veut du bien ou, en jouant son propre jeu, vous apporte indirectement son soutien. Sinon, les Énigmas demeurent... eh bien... une énigme, mais le second assaut contre l'espace humain et la tentative menée par une espèce extraterrestre pour bombarder une planète colonisée par les hommes depuis l'espace ont soulevé une vague d'indignation. »

Geary secoua la tête de stupéfaction. « Les hommes auraient donc le droit de bombarder leurs propres planètes, mais pas les extraterrestres ?

— Ça doit rester dans la famille, commenta ironiquement Timbal. Ah, les affreux aliens ! L'opinion publique était très montée contre eux...

— Mais une fuite mystérieuse s'est produite, laissant entendre

qu'ils auraient empêché le bombardement d'une planète humaine, avança Desjani.

— Mystérieuse en vérité, convint Timbal. Bon, les Syndics. Tout ce que vous avez rencontré dans l'espace syndic est classé top secret et plus, mais...

— Il s'est produit des fuites à la station spatiale.

— Nul ne peut prouver qu'elles viennent de là. » Timbal dévisagea Geary. « Vous êtes conscient du rôle qu'ont pu jouer, au cours des dernières décennies, les bonnes relations de certaines personnes avec la presse dans leur promotion aux échelons les plus élevés ? Non ? Alors je ne vais pas vous surcharger l'esprit. Il y a aussi eu des fuites qui ne se fondent aucunement sur vos rapports. La rumeur court que vous recevriez directement des informations des lumières de l'espace du saut quand vous vous y trouvez. Il en circule de très nombreuses variantes. Elles vous auraient conduit aux Bofs et aux Danseurs, vous auraient soufflé ce que vous deviez faire, comme de sauver de nouveau l'Alliance...

— Sauver de nouveau l'Alliance ? De quoi donc ?

— Si vous aviez vu les infos, vous seriez peut-être à même de deviner quelques réponses à cette question. » Timbal eut un sourire torve. « Le nombre relativement important de V. I. P. parmi les prisonniers de guerre que vous avez ramenés a encore ajouté à la confusion. Et ces six mille autres détenus libérés ont été une véritable piqûre de vitamine pour le gouvernement, un exploit dont il peut revendiquer le mérite. »

Son sourire s'effaça. « Le fond de l'affaire, c'est que les incertitudes sont innombrables. Trois espèces extraterrestres... et une seule qui accepte de nous parler. Personne n'a envie de combattre de nouveau les Syndics, mais ceux-ci en profitent. Vos intentions sont toujours d'une importance critique mais prêtent plus que jamais le flanc aux interprétations. Votre flotte a été mitraillée à mort, mais vous avez remporté quelques belles victoires. Ce qui me rappelle... Comment financez-vous toutes ces réparations ? Je n'ai pas entendu un seul couac de la part des petits hommes en gris.

— Nous recourons effectivement à toutes les ressources disponibles.

— Ha ! Moins j'en saurai à ce sujet, mieux je me porterai. Oh, au moins une bonne nouvelle. Rien n'a fuité jusque-là de ces cargos de Midway et du rôle qu'a joué le capitaine Bradamont, hormis les rapports officiels et consensuels selon lesquels des vaisseaux syndics seraient venus nous débarrasser de prisonniers de guerre. Il ne me semble pas que quiconque mieux informé ait déjà trouvé le moyen de capitaliser sur ses informations. » Ils avaient atteint une écoutille hautement sécurisée. Timbal montra l'intérieur de la salle. « Bonne

chance.

— Voudriez-vous veiller au grain pendant que je suis retenu là-dedans, Tanya ? demanda Geary.

— Croyez-vous vraiment nécessaire de le demander ? » Desjani salua. « Dites-leur aussi que vous avez besoin d'un jour de perme.

— Promis. »

Les délégués du Grand Conseil les attendaient encore, Rione et lui, assis derrière une longue table. Geary reconnut certains visages mais pas tous. Il se félicita de la présence du sénateur Navarro et la vue du sénateur Sakai lui inspira un prudent optimisme, que venaient contrebalancer celle de la sénatrice Suva, qui n'avait jamais dissimulé la méfiance que lui inspiraient Geary et la flotte, et celle de la sénatrice Costa, laquelle se donnait rarement la peine de cacher le mépris dans lequel elle tenait Suva, ni sa détermination à employer tous les subterfuges qu'elle jugerait nécessaires. Geary se demanda un instant si cette femme – qui avait naguère poussé Bloch à prendre le commandement de la flotte bien qu'elle sût qu'il préparait un coup d'État (ou peut-être précisément parce qu'elle en était informée) – avait renoué le contact avec l'amiral depuis que les Syndics l'avaient renvoyé à l'Alliance dans l'espoir de déstabiliser davantage son gouvernement déjà branlant.

« Pourquoi est-elle là ? » demanda Suva en pointant Rione de l'index avant même qu'on eût échangé des politesses.

Navarro lui adressa un regard perçant. « Entre autres raisons parce que l'Alliance avait nommé Victoria Rione émissaire de son gouvernement durant la mission de l'amiral Geary.

— À l'époque où la République de Callas faisait encore partie de l'Alliance, rétorqua Suva. Dans la mesure où nous avons appris juste avant de quitter Unité que la République de Callas exigeait de quitter l'Alliance, requête qui doit être automatiquement accordée selon les clauses du traité d'union entre les deux parties, cette femme n'est donc plus citoyenne de l'Alliance. »

Tous les regards se portèrent sur Rione, que Geary avait vue tiquer à l'annonce des intentions de la République de Callas. Mais son visage resta impassible et elle leva la main comme pour réclamer une attention qu'on lui prêtait déjà. « En ce cas, j'aimerais demander asile au Grand Conseil. »

Le silence qui s'ensuivit s'éternisa jusqu'à ce que Navarro le rompe en s'efforçant visiblement de réprimer un sourire. « Vous voulez devenir une résidente permanente de l'Alliance ? Statut qui s'apparente à celui de réfugiée.

— Ou à une défection », fit remarquer Costa. Elle n'avait pas du tout l'air de trouver ça drôle. « Voire à une trahison de la République de Callas.

— Les vaisseaux de cette république se sont bien et loyalement battus aux côtés de ceux de l'Alliance, intervint Geary, qui cherchait à ne pas prendre la mouche trop prématurément. Même si elle ne fait plus officiellement partie de l'Alliance, je vois toujours en ses ressortissants des amis et j'espère que la réciprocité est vraie.

— Alors pourquoi avez-vous renvoyé leurs vaisseaux ? s'enquit un sénateur, homme mince et de petite stature que Geary ne reconnut pas.

— Ils avaient besoin de réparations dont la République de Callas devait s'acquitter, et leurs équipages méritaient bien de passer quelque temps chez eux après tous les sacrifices auxquels ils avaient consenti. » Il s'était attendu à cette question et avait soigneusement préparé sa réponse afin de bien se faire comprendre.

« Sénateur Wilkes, nous devons nous concentrer sur l'ordre du jour, lâcha Sakai en s'adressant à l'homme mince. Quant à l'émissaire Rione, je vous rappelle qu'elle a été conviée à cette réunion parce qu'elle est précisément celle qui peut nous en apprendre le plus sur les extraterrestres qu'on appelle les Danseurs, puisqu'elle a entretenu avec eux les rapports les plus fréquents.

— L'Alliance a besoin de l'émissaire Rione », ajouta Navarro.

Manifestement mécontente, la sénatrice Suva reporta son intérêt sur Geary. « Nous avons lu votre rapport. Vous aviez été envoyé en mission d'exploration.

— Mission dont je me suis acquitté, sénatrice, répondit Geary.

— Vous avez déclenché deux nouvelles guerres ! cracha Wilkes. On vous envoie explorer et apprendre et vous déclenchez deux guerres ! » Il s'interrompit, comme dans l'attente qu'on l'applaudisse.

Navarro fit la grimace. « Le rapport établit clairement que les Énigmas combattaient déjà l'humanité bien avant qu'elle ne connût leur existence. L'amiral Geary n'a rien déclenché en l'occurrence. D'après les rapports officiels, il a cherché au contraire à faire cesser les hostilités et à négocier avec eux.

— Ces rapports viennent des Syndics, sénateur.

— Pas ceux transmis par nos vaisseaux, sénatrice. Ils nous montrent en train de chercher à communiquer avec ces extraterrestres et à résoudre les litiges, tandis qu'eux persistent à attaquer.

— Alors que les Énigmas refusent de nous parler, ironisa Suva. Et, compte tenu des réactions probables des Syndics et des provocations de nos propres forces...

— Quelles provocations ? » l'interrompit Costa. Geary en avait appris assez long pour savoir qu'elle attaquait mécaniquement Suva plutôt qu'elle ne le défendait, lui.

« Nous sommes entrés dans l'espace qu'ils occupent sans leur autorisation... insista Suva.

— N'est-ce pas précisément la mission que vous aviez confiée à Geary, et ce avec insistance ? »

Celui-ci se demandait si quelqu'un remarquerait seulement son départ s'il se levait pour quitter la salle. Les sénateurs étaient tous engagés à présent dans leurs joutes verbales et cherchaient à parler plus fort les uns que les autres.

« Ça ne me manquait franchement pas », fit remarquer Rione. Elle posa le coude droit dans la paume de sa main gauche, le menton sur la dextre et ferma les yeux. « Réveillez-moi quand ce sera fini.

— Vous pouvez dormir dans ce charivari ?

— Ce me sera plus facile que de rester éveillée. »

Un brusque silence contraignit Geary à relever les yeux : les sénateurs se fusillaient du regard mais ne se chamaillaient plus. Debout, Sakai toisait ses collègues d'un œil qui, comme d'habitude, ne trahissait qu'une sorte de désapprobation. « Cette question s'adressait-elle à l'amiral Geary ? » finit-il par demander en se rasseyant.

Wilkes prit le premier la parole, sur un ton plus mesuré mais toujours agressif. « Nous sommes maintenant en guerre avec deux autres espèces. Personne ne niera cette réalité, j'imagine ? Pourquoi notre première rencontre avec les Bovursidés s'est-elle soldée par une bataille mortelle ?

— Les Bovursidés ? s'étonna Geary. Vous voulez sans doute parler des Bofs ?

— C'est un terme péjoratif. Je ne le tolérerai pas dans ces murs. »

Costa ricana âprement. « On se fiche royalement que le sobriquet attribué à cette espèce parfaitement cinglée froisse votre susceptibilité. »

Une nouvelle joute verbale parut sur le point d'éclater, mais les regards glacials que Sakai coula aux deux côtés de la table réussirent à l'étouffer dans l'œuf.

Geary décocha un coup d'œil vers Rione avant de reprendre la parole. « Nous avons fait tout ce qui était en notre pouvoir pour communiquer avec eux. Ils nous ont attaqués dès qu'ils nous ont vus. Nous n'avons que fait que prendre des mesures pour nous défendre. Nous avons continué de nous adresser à eux jusqu'à notre départ de leur système stellaire. Ils ne nous ont jamais répondu, sauf en redoublant leurs assauts.

— Vous avez tous vu les rapports, ajouta Rione d'une voix neutre. Ils nous ont attaqués et pourchassés jusque dans un autre système stellaire ; alors même qu'ils risquaient la débâcle et une mort certaine, ils ont refusé de communiquer et préféré se suicider. On ne peut pas parlementer avec quelqu'un qui cherche uniquement à vous tuer.

— Peut-être avaient-ils peur de nous ! insista Wilkes.

— Peut-être. Sans doute avaient-ils d'excellentes raisons, du moins

à leurs yeux, de refuser de nous parler et de nous combattre jusqu'à la mort. Quoi qu'il en soit, je ne me sentais pas obligée de mourir parce qu'eux croyaient avoir une bonne raison de nous éliminer.

— Si vous n'aviez pas fait irruption dans leur système en mitraillant tous azimuts...

— Nous n'avons pas tiré les premiers, se rebella Geary.

— Amiral, êtes-vous entré dans... – comment s'appelle leur système, déjà ?... – Honneur comme vous l'aviez fait dans celui des Énigmas et les autres systèmes que vous avez explorés ? demanda Navarro.

— Oui, sénateur. En formation défensive.

— Et, à Honneur, les représentants des Danseurs qui s'y trouvaient vous ont bien accueillis.

— Ils ont même aidé notre flotte ! déclara triomphalement Costa.

— Mais... ces Danseurs, fit quelqu'un d'autre, ils sont... »

Costa souriait toujours. « Qu'est-ce qu'il y a, Tsen ? Laid comme le péché, alliez-vous dire ? Est-ce bien politiquement correct ?

— On ne peut pas les juger sur leur apparence !

— C'est pourtant bien ce que vous faites, non ? Et ça vous déchire le cœur, n'est-ce pas ?

— Vous vous gagneriez sans doute davantage de partisans si vous ne preniez pas un tel malin plaisir à arracher les bras de vos adversaires pour les en flageller ensuite, sénatrice Costa, lâcha avec lassitude une grande femme brune.

— J'ai une déclaration à faire ! glapit Suva.

— Nous n'avons pas posé de questions, sénatrices, fit la grande brune. Pourrions-nous enfin rompre avec une vieille tradition et apprendre au moins quelque chose sur un sujet donné avant de faire des "déclarations" ?

— La sénatrice Unruh marque là un point », affirma Navarro.

Wilkes explosa de nouveau. Il montrait Geary du doigt. « Pourquoi avoir remis aux Syndics tous les prisonniers humains que vous aviez repris aux Énigmas ? » Ses intonations étaient celles de l'accusateur public, comme s'il réclamait la peine capitale contre Geary.

Celui-ci fit de son mieux pour ne pas avoir l'air sur la défensive. « Tous étaient des citoyens des Mondes syndiqués.

— Ils auraient pu vous fournir de précieux renseignements sur les Énigmas !

— Ils ne savaient rien des Énigmas ! » Geary dut se contrôler avant de poursuivre. « Strictement rien. Si vous aviez lu mon rapport...

— Vous avez lâché...

— Je n'ai pas fini ma phrase, monsieur ! » Tous le fixaient. Très bien. Qu'ils continuent ! Il en avait trop vu pour supporter cela. « Avant de mettre ma parole en doute, informez-vous afin de savoir au

moins de quoi vous parlez. Puis permettez-moi de vous répondre sans m'interrompre. Tous les humains que nous avons libérés de cet astéroïde prison Énigma étaient des citoyens des Mondes syndiqués. Je n'avais pas le droit de les retenir contre leur gré. Aucun n'avait d'informations sur les Énigmas. Ils n'en avaient jamais vu un seul, n'avaient jamais parlé avec eux ni même aperçu un de leurs artefacts. Ils en savaient encore moins que nous quand la première flotte est entrée dans leur espace. Mais le principal motif qui inspire ma décision, c'est que je n'étais pas habilité à les retenir. Ils étaient libres de décider eux-mêmes de leur sort.

— Devons-nous condamner l'amiral Geary pour s'être conformé à la loi de l'Alliance ? Aux principes de l'Alliance ? s'enquit Navarro en faisant montre d'une ironie bien peu habituelle.

— Puisque vous abordez ce sujet et que celui des prisonniers abandonnés aux Syndics a été réglé, je me demande si l'amiral pourrait nous expliquer pourquoi il a laissé un de ses officiers supérieurs aux mains des Syndics ?

— Un de mes officiers ? Nous en avons perdu beaucoup trop au combat, et la plupart ont eu droit à d'honorables funérailles spatiales. Le seul officier vivant qui n'est pas revenu avec la flotte est le capitaine Bradamont. Elle a été affectée à la fonction d'officier de liaison entre l'Alliance et le système stellaire de Midway.

— Qui donc a approuvé cette mesure, amiral ? demanda âprement Costa.

— J'ai rédigé moi-même les ordres », répondit Geary de sa voix la plus neutre. C'était la version officielle sur laquelle Rione et lui s'étaient accordés et il comptait bien s'y tenir. Un ou plusieurs des sénateurs qu'il affrontait en ce moment même pouvaient fort bien être de ceux qui, pendant la guerre, méditaient de faire chanter Bradamont quant au travail qu'elle accomplissait pour les services du renseignement de l'Alliance. « Bien entendu, j'en ai d'abord demandé l'autorisation aux représentants du gouvernement qui accompagnaient la flotte.

— Soit l'émissaire Charban et moi-même, ajouta platement Rione.

— Vos instructions en tant qu'émissaires... commença Costa.

— Nous laissaient entière latitude, la coupa Rione. Toutes instructions unanimement approuvées, au demeurant, par le Grand Conseil, devrais-je ajouter.

— Pourquoi a-t-on choisi le capitaine Bradamont pour travailler avec les Syndics ? demanda le sénateur Wilkes. Des bruits ont couru mettant gravement en cause sa loyauté envers l'Alliance. »

Geary laissa longuement son regard, dur et inflexible, s'attarder sur Wilkes. « Comme je l'ai dit un peu plus tôt, finit-il par répondre, et comme mon rapport l'établit clairement, le capitaine Bradamont est

l'officier de liaison de l'Alliance attaché au système stellaire nouvellement indépendant de Midway. Tant les autorités que la population de Midway sont violemment hostiles au gouvernement des Mondes syndiqués, hostilité que j'ai également consignée dans mon rapport. Je ne nourris aucun doute quant à la loyauté du capitaine Bradamont, et, si vous disposez d'informations attendant à son honneur, vous devriez les exposer ouvertement. Je peux vous assurer, à vous comme à toutes les personnes présentes, que je puis moi-même faire état de renseignements permettant d'amplement réfuter toutes les accusations portées contre cet officier, et que je les tiens si besoin à la disposition de l'assistance. »

Wilkes fusilla Geary du regard. Il cherchait manifestement ses mots, mais Navarro lui coupa le sifflet. « Vous avez mis en doute l'honneur d'un des officiers de l'amiral, le tança-t-il comme s'il s'adressait à un enfant. Je suis persuadé que l'amiral tiendra sa promesse de la défendre. Sommes-nous prêts à voir divulguer toute cette information ?

— N'existe-t-il pas des restrictions qui s'y opposent ? demanda Costa.

— Lesquelles ? s'enquit Suva. Et se rapportant à quelles informations exactement ? »

Quelques secondes s'écoulèrent au cours desquelles les sénateurs échangèrent des regards éloquents, puis Wilkes agita la main, l'air agacé. « Nous pourrions toujours en débattre ultérieurement. Je vois mal quel profit l'Alliance pourrait bien tirer de la présence d'un officier supérieur si profondément engagé en territoire ennemi.

— Le capitaine Bradamont nous a déjà fourni de nombreuses informations capitales, répondit Rione. Grâce à elle, nous avons eu la confirmation que les Syndics ont désormais appris à interdire sélectivement l'accès aux portails de leur hypernet.

— J'ai vu cela dans votre rapport, déclara Navarro en se rejetant en arrière pour scruter intensément Rione et Geary. C'est d'une très grande importance. Comment s'y prennent-ils ?

— Nous l'ignorons. Manifestement, nos experts devraient se pencher sur ce problème. »

La sénatrice Unruh secoua la tête. « Les recherches sur l'hypernet financées par le gouvernement ont été réduites de manière drastique par souci d'économie. » Elle balaya lentement et longuement ses collègues du regard. « Félicitons-nous que l'amiral Geary ait rapporté de ses voyages un dispositif conçu par les Syndics et interdisant aux portails de s'effondrer sur l'impulsion d'un signal télécommandé. Par bonheur, eux continuent d'investir dans des recherches dont nous avons décidé qu'elles n'intéressaient pas l'Alliance.

— Nous avons déjà parlé de tout cela, se plaignit Suva. Il faut bien

établir des priorités.

— Notre flotte a de nouveau failli se retrouver piégée au plus profond d'un territoire ennemi, constata Unruh. Permettez-moi de m'interroger sur des priorités qui procurent de si grands avantages à l'ennemi. »

Le visage de Suva s'empourpra de fureur. « Suggéreriez-vous que je...

— Je suis bien certain que la sénatrice Unruh ne suggère rigoureusement rien, intervint Navarro.

— Si je m'y risquais, je ne limiterais pas les sous-entendus à un seul de mes collègues, déclara Unruh.

— À ce que nous avons cru comprendre, avança Geary dans le silence gêné qui suivit cette dernière déclaration, les Syndics ne peuvent pas savoir qui va emprunter un de leurs portails. Ils sont tout juste capables d'en bloquer l'accès, ce qui ne peut leur profiter que s'ils savent où nous nous trouvons et connaissent notre destination. Ils ont disposé de cet atout à Midway. Si nous devons de nouveau affronter cette situation, nous saurions désormais que nous pouvons gagner d'autres portails par sauts successifs et louvoyer à travers leur territoire sans emprunter le chemin tout tracé qu'ils tiennent à nous voir prendre.

— Chemin jonché d'embûches, grommela Costa.

— Sommes-nous en paix avec les Mondes syndiqués, oui ou non ? demanda Suva d'une voix presque plaintive.

— Nous, oui, répondit Navarro. Pas eux, j'en ai peur.

— Nous avons fait deux prisonniers sur l'*Invulnérable* et nous les avons ramenés, signala Geary.

— Deux prisonniers qui ne peuvent rien nous apprendre, lâcha Navarro avec un écoëurement marqué. Ils ont reçu un conditionnement mental si puissant que le premier est devenu catatonique sous nos yeux et que le second est à peine conscient. Nous ne pouvons rien prouver de l'implication officielle des Syndics dans ces agressions.

— On se moque de la preuve ! On connaît déjà la vérité ! Ils doivent périr ! Il faut les achever ! insista Costa.

— Nous ne pouvons pas violer le traité de paix ! se récria Suva. Le peuple ne le tolérerait pas ! »

Un brouhaha confus monta des sénateurs.

« Quelle paix ?

— Demandez plutôt à la population de l'Alliance !

— On ne peut pas relancer la guerre ! Le gouvernement s'effondrerait !

— Chers collègues, intervint Sakai d'une voix tranquille mais forte qui couvrit celles de ses homologues, ainsi qu'on l'a fait remarquer, il

nous faudrait à tout le moins, avant de leur permettre de dénoncer légalement le traité de paix, obtenir la libération de tous les citoyens de l'Alliance encore retenus à l'intérieur du territoire syndic ou anciennement syndic. Peut-être devrions-nous passer à un autre sujet. »

Geary attendit que les sénateurs aient réfléchi au conseil de Sakai. Il se demanda si l'un d'eux avait conscience de sa nervosité, ou si l'un d'eux se rendait compte qu'il craignait qu'on lui demandât ce qu'avaient exigé les dirigeants de Midway en échange du dispositif de sauvegarde interdisant l'effondrement d'un portail par télécommande. Mais le Grand Conseil semblait n'avoir aucune envie de s'étendre sur la question de l'hypernet.

« Eh bien, il y a au moins une bonne nouvelle, reprit Navarro. Voilà un sujet qui devrait retenir notre attention. Il y a à bord du vaisseau capturé une énorme quantité de technologie... euh... bof. Il devrait être relativement aisé d'en apprendre un peu plus long sur eux.

— Nous en apprendrions bien davantage si nous pouvions parler avec des représentants vivants de leur espèce », marmonna Suva.

De la main, Rione empêcha Geary de réagir spontanément. « Nous avons essayé de les garder en vie, dit-elle. Par tous les moyens.

— Les experts qui vous accompagnaient prétendent que vous n'avez pas tout tenté, insinua Suva. Plusieurs autres méthodes auraient pu opérer.

— Certains d'entre eux peuvent sans doute l'affirmer à présent, mais je ne me souviens pas de les avoir entendus suggérer ces méthodes à l'époque. J'ai moi-même posé la question à de multiples reprises. Si quelques-uns de nos spécialistes universitaires prétendent à présent qu'ils connaissent d'autres moyens de communiquer avec les Bofs, alors ils ont délibérément évité d'y faire allusion sur le moment. Vous devriez peut-être leur demander pourquoi. »

Navarro fit la grimace et pianota légèrement sur la table. « Je soupçonne ces spécialistes de n'en savoir guère plus long que vous-même à cet égard. Je vois mal ce que vous auriez pu tenter d'autre. Nous trouverons peut-être le moyen de réveiller les deux spécimens encore en vie que nous détenons.

— Je vous le déconseille vivement, déclara Geary. Ils se suicideraient.

— Cette décision ne nous incombe peut-être pas, amiral. Qu'en est-il de ces fantômes dont j'ai ouï dire, à bord du supercuirassé capturé ?

— Il se passe quelque chose d'étrange sur l'*Invulnérable*. Un peu comme si les esprits des Bofs grouillaient autour de vous. Je ne recommanderais certainement à personne de se rendre seul à son bord. On est très vite submergé par cette impression.

— Ils disposaient d'un système capable de protéger une planète d'un bombardement cinétique, lâcha Unruh à voix basse. N'y aurait-il pas sur ce vaisseau un dispositif qui nous permettrait d'apprendre à faire de même ? »

Geary sentit émaner de tout le Grand Conseil une formidable vague d'espoir. Combien de milliards d'hommes et de femmes avaient-ils péri dans des bombardements orbitaux depuis que l'humanité avait trouvé le moyen de se rendre dans l'espace et de larguer des projectiles cinétiques sur les populations civiles ? Il secoua la tête. Briser cet espoir lui répugnait. « Je n'en sais rien. Leur technologie, leur conception de l'équipement sont très différentes des nôtres et de multiples façons. Je sais au moins que leurs plus gros vaisseaux eux-mêmes, comme l'*Invulnérable*, n'étaient pas défendus par ce système contre les projectiles cinétiques. Les ingénieurs de la flotte ont émis l'hypothèse qu'il exigerait une quantité monstrueuse d'énergie ou une masse aussi énorme que celle d'une planète. Mais le fin mot de l'affaire, c'est que nous n'en savons strictement rien. Pour des raisons qui crèvent les yeux, nous nous sommes abstenus de tripatouiller dans l'équipement de l'*Invulnérable* pour essayer de comprendre ce qu'en tiraient les Bofs.

— Devons-nous absolument employer ce terme péjoratif ? s'enquit la sénatrice Suva. Et pourquoi continuez-vous de donner au supercuirassé que nous leur avons pris le nom d'un vaisseau de la flotte ?

— Je peux me servir du mot "Vachours" si vous le jugez plus convenable, répondit Geary, qui ne tenait pas à se laisser entraîner dans un vain débat sur ce terrain. Nous ignorons quel nom ils se donnent eux-mêmes. Quant à cette appellation d'*Invulnérable*, c'est sous ce nom qu'il a fait le voyage de retour, et de nombreux fusiliers sont morts en défendant le vaisseau qu'ils connaissaient sous ce nom.

— En apprendre davantage sur la technologie qui se trouve à son bord sera certainement une des priorités de l'Alliance, affirma la sénatrice Unruh d'une voix douce, qui réussissait néanmoins à enfoncer le clou. Et, s'agissant des Énigmas, croyez-vous qu'il existe un espoir de paix ?

— Je crois surtout que l'émissaire Charban dit vrai quand il subodore qu'une espèce aussi obsédée par le respect de son intimité que l'est celle des Énigmas ne peut regarder une espèce animée par la curiosité comme l'est la nôtre que comme une menace. Leur promettre de ne pas chercher à se renseigner davantage sur eux ni de pénétrer à nouveau dans l'espace qu'ils contrôlent pourrait sans doute servir de base à une cessation des hostilités. Mais, jusque-là, les Énigmas n'ont jamais daigné répondre à nos propositions allant dans ce sens.

— Et, finalement, les Danseurs », poursuivit Unruh. Elle sourit.

« J'ai vu se mouvoir leurs vaisseaux. Ce nom leur convient à merveille.

— Ils ont sauvé une planète occupée par les hommes, s'empresse de déclarer Suva. Pourraient-ils nous montrer comment ils s'y prennent ?

— Là encore, je ne peux pas vous répondre. Ils acceptent de parler avec nous, se montrent obligeants et amicaux, mais ils ont aussi une faculté instinctive à se déplacer dans l'espace qui surpasse les capacités des sens et du matériel humains.

— Mais pouvons-nous vraiment nous fier à une espèce qui a cet... aspect ? s'enquit Wilkes avec une moue de dégoût.

— Nous avons au moins la certitude que nous ne sommes pas fascinés par leur beauté, répondit Rione en souriant.

— Les négociations avancent ? demanda Navarro.

— Nous apprenons toujours à communiquer. Nous n'en sommes pas encore au stade des négociations officielles. » Le sourire de Rione s'évanouit, remplacé par un masque indéchiffrable. « Depuis notre arrivée à Varandal, ils nous ont fait part d'une information inattendue. L'émissaire Charban et moi-même avons seulement réussi à en achever la traduction durant la nuit, de sorte que c'est la toute première fois qu'il y est fait allusion. Je tenais à ce que le Grand Conseil en soit le premier informé. » Même ceux des sénateurs qui lui étaient hostiles se rengorgèrent à cette allusion implicite à leur importance personnelle. « Les Danseurs nous ont appris qu'ils devaient se rendre quelque part. Ils n'entameront pas d'autres pourparlers avant d'y être allés. Cette requête ne se présente pas sous la forme d'un ultimatum mais plutôt sous celle d'un faisceau de conditions, d'un programme informatique façon "si... alors...". Si nous les y conduisons, *alors* ils accepteront de parler d'autre chose.

— "Ils vous ont appris" ? s'étonna Costa, sceptique. Comment cela ? Je croyais que vos communications restaient rudimentaires ?

— Ils nous ont dit qu'ils devaient se rendre dans un certain système. Ils se sont servis des pictogrammes pour *devoir* et *voyager*, de sorte que toute autre interprétation est exclue, répondit Rione. Idem, à de multiples reprises, pour leur condition préalable – si-alors – à des négociations ultérieures. »

Rione sortit sa tablette de données et tapa une commande : l'image en 3D de caractères anguleux apparut au-dessus. « Et ils nous ont montré ceci. C'est un mot formé à partir de caractères de l'alphabet d'une des langues les plus répandues de l'antiquité humaine, de sorte que nos systèmes n'ont eu aucune peine à le traduire. L'un de nous pourrait même le deviner plus ou moins, puisque notre langage actuel en dérive.

— Que dit-il ? s'enquit Navarro, un tantinet sidéré.

— Kansas.

— Quoi ?

— Ce mot antique est “Kansas”, expliqua Rione. Nous leur avons posé la question de toutes les façons possibles et les Danseurs ont persisté à nous répondre, par tous les moyens qui leur étaient accessibles, qu'ils devaient se rendre au Kansas.

— Où est-ce, bon sang ? demanda Costa. Je n'ai jamais entendu parler d'une étoile du nom de Kansas.

— Nous avons localisé le Kansas, dit Rione. Ce n'est ni une étoile ni une planète. C'est un lieu-dit d'une planète, l'ancien nom d'une région ou d'une province.

— Quelle planète et quelle étoile ? interrogea Navarro.

— La Vieille Terre. Le Système solaire. »

Le silence qui s'ensuivit fut si général et profond que la chute d'une aiguille aurait fait l'effet d'une explosion.

Quand Navarro le brisa, il chuchotait quasiment. Pourtant sa voix parut porter de manière surnaturelle. « La Vieille Terre ? Ils veulent aller sur la Vieille Terre ?

— Ils ont beaucoup insisté, répondit Rione.

— Pourquoi ?

— Ils ne peuvent pas ou ne veulent pas l'expliquer. Du moins tant qu'on ne les y aura pas conduits.

— Impossible, se rebella Costa. Mener des extraterrestres au Système solaire ? Sur la Vieille Terre elle-même, berceau de l'humanité, foyer de nos ancêtres ? On ne peut pas faire ça. »

Suva se tourna instantanément vers Costa, son vieil adversaire politique. « Ce sont les représentants de la première espèce intelligente non humaine qui cherche à communiquer avec nous. Ne pas les offenser est d'une importance critique.

— Ce qui est surtout d'une importance critique, c'est de ne pas permettre à une poignée de vaisseaux extraterrestres de larguer un déstabilisateur stellaire dans le Soleil !

— Ces extraterrestres nous ont aidés ! Ils ont aidé des gens, fit remarquer Unruh. Rien ne prouve qu'ils soient hostiles.

— Mais regardez-les, bon sang ! s'insurgea Wilkes. Nous sommes censés les amener sur le site le plus sacré de la Galaxie ? Ces monstres ?

— Jugez-les sur leurs actes, intervint Geary.

— Mais vous ne pouvez même pas nous dire pourquoi ils veulent s'y rendre ! Comment ont-ils seulement entendu parler de ce Kansas ?

— Minute ! s'égosilla Sakaï, un autre concert de récriminations menaçant de se faire entendre. Dites-moi une chose, amiral Geary. Vous connaissez les vaisseaux de ces Danseurs. Pourraient-ils gagner la Vieille Terre de leur propre chef ?

— Bien sûr, répondit-il en se demandant où l'autre voulait en

venir. Ils disposent de l'équivalent de nos propulsions par sauts successifs, qui semble avoir la même portée que notre propre équipement.

— On les aurait vus et arrêtés, ironisa Costa.

— Les Danseurs jouissent d'excellentes capacités furtives, répondit Geary. Meilleures que les nôtres pour des objets aussi gros que leurs vaisseaux. Même si on les détectait, ils n'auraient aucun mal à déjouer toute tentative humaine pour les intercepter. Et nous ignorons depuis quand ils connaissent le voyage interstellaire et l'espace du saut, et depuis quand ils disposent de ces capacités. Si bien que nous ne savons pas à quand remonte leur première visite à la Vieille Terre. »

Sakaï opina lentement. « Ils pourraient donc se rendre n'importe où dans l'espace humain ? Et l'avoir déjà exploré à notre insu ?

— Oui, sénateur. Dans mon rapport, j'émetts l'hypothèse qu'ils y seraient déjà entrés, du moins aussi loin que la frontière extérieure de l'Alliance. Ils en ont reconnu l'emblème.

— Pourtant ils nous en demandent la permission. Nous prient de les conduire à la Vieille Terre alors qu'ils pourraient s'y rendre sans notre autorisation. » Ayant exposé son point de vue, Sakaï regarda autour de lui. « Comment savoir ce qu'ils veulent y faire ? En les y menant, tout simplement.

— Et s'ils nous étaient secrètement hostiles ? protesta Costa, morose. Qu'arriverait-il ? Sol est sans défense. La mère patrie est démilitarisée et neutre depuis des siècles.

— Nous escorterions les vaisseaux des Danseurs, avança Sakaï. Tant pour les défendre, eux, que pour défendre Sol contre eux si besoin.

— Nous ne pouvons pas envoyer une flotte de vaisseaux de guerre à Sol, objecta Suva. Ce serait politiquement irrecevable. Le tollé consécutif nous vaudrait d'être démis de nos fonctions et tous les systèmes stellaires n'appartenant pas à l'Alliance se retourneraient contre elle.

— Comment nous en tirer ? demanda Navarro en faisant des yeux le tour de la table. Qu'est-ce qui serait politiquement acceptable ? »

Sakaï s'adressa de nouveau à Geary. « Amiral, l'Alliance a-t-elle déjà envoyé des vaisseaux de guerre dans le Système solaire avant la guerre ? »

Geary hocha la tête. « Oui, sénateur. » Il avait réussi jusque-là à faire une croix sur tout ce qu'il avait connu un siècle plus tôt et à s'adapter de son mieux à cette époque, mais des questions comme celles que venait de lui poser Sakaï le ramenaient trop viscéralement à son existence de jadis, remontant, pour tous ceux qui l'entouraient, à un lointain passé. « L'Alliance envoyait un vaisseau tous les dix ans à l'occasion de commémorations.

— Un seul ? demanda Suva en dévisageant Geary d'un œil méfiant.

— Oui, sénateur. Un seul. Bon, la flotte était beaucoup plus réduite à l'époque, bien sûr, mais, par respect pour la mère patrie, il s'agissait d'ordinaire d'un gros bâtiment. D'un cuirassé ou d'un croiseur de combat.

— Un croiseur de combat ? » Navarro opina, souriant. « L'*Indomptable*, votre vaisseau amiral, est un croiseur de combat et un bâtiment dont l'équipage s'est distingué par son héroïsme et son sens de l'honneur. »

Tout le monde semblait s'attendre à une réponse de Geary, de sorte qu'il retourna son hochement de tête à Navarro. « Je me garderai bien de contester cette description de l'*Indomptable* et de son équipage.

— Et de son commandant, assurément, persifla Costa.

— Un vaisseau bien assez gros pour embarquer dans ce voyage des représentants du gouvernement triés sur le volet, veiller à ce que tous se sentent suffisamment bien représentés et mener les négociations que les Danseurs entendent entamer à leur arrivée dans ce Kansas, ajouta Sakai sans relever la pique de Costa relative à la relation intime de Geary et Desjani.

— Un croiseur de combat ? demanda Costa, le regard calculateur. Et les... positions de tous seraient équitablement représentées ? Je veux bien tremper là-dedans.

— Si la sénatrice Costa est du voyage, moi aussi, affirma Suva. Ce n'est pas négociable.

— Je suis bien certain que nous nous féliciterons tous de votre présence, déclara Costa avec un sourire mauvais.

— Pouvons-nous consentir à cela ? demanda Navarro, comme s'il ne croyait pas lui-même à la possibilité d'un tel accord.

— Pas seulement ces deux-là, intervint Unruh.

— Mais quelqu'un qui serait agréé à l'unanimité. Pas moi, j'en suis conscient. Que diriez-vous du sénateur Sakai ? Quelqu'un y voit-il une objection ? »

Nul n'en souleva.

« Résumons-nous. Nous sommes d'accord pour que les sénateurs Sakai, Suva et Costa embarquent à bord du croiseur de combat *Indomptable* lorsque ce bâtiment de l'Alliance escortera les six vaisseaux des Danseurs jusqu'à la Vieille Terre. L'*Indomptable* aura pour instruction de les protéger, à moins que les Danseurs n'observent inopinément un comportement hostile, auquel cas il devra défendre la Vieille Terre et le Système solaire. En outre, l'amiral Geary ainsi que l'émissaire Rione feront partie du voyage...

— Elle ? demanda Suva. Pourquoi ?

— Pour communiquer avec les Danseurs, répondit Unruh, l'air de nouveau très fatiguée. Et l'autre émissaire ? Charban ?

— Les Danseurs préfèrent avoir affaire à nous deux », affirma Rione.

Geary savait, lui, que les Danseurs aimaient mieux communiquer avec Charban, mais, dans la mesure où il tenait à ce que Rione les accompagnât, il se contenta de signifier son assentiment d'un hochement de tête.

« Mieux vaut disposer de deux intermédiaires, fit remarquer Sakaiï. Un seul pourrait rapidement se lasser d'exigences constantes. Rione et Charban doivent y aller tous les deux.

— Mais pas en qualité d'émissaires ! protesta Suva.

— Non. Ce serait superfétatoire, dans la mesure où deux représentants du Grand Conseil seront déjà présents. Mais il leur faut un titre. Ambassadeur ? Porte-parole ?

— Envoyé, suggéra Navarro.

— Acceptable. »

Suva et Costa donnèrent leur accord à contrecœur, aussitôt imités par leurs homologues présents.

Navarro adressa à Geary un sourire d'encouragement. « C'est donc décidé. Procédez à vos préparatifs pour ce voyage. Je dois reconnaître que je vous envie. Nul n'a eu le loisir de se rendre sur la Vieille Terre depuis des décennies, en dépit du portail de l'hypernet que l'Alliance a construit là-bas il y a trente ans. L'*Indomptable*, son équipage et vous-même avez bien mérité cette occasion de voir le berceau de nos ancêtres et de vous reposer, après votre difficile mission hors de l'espace humain, suivie de votre retour périlleux à travers le territoire syndic. Ce voyage jusqu'à la Vieille Terre devait vous apporter un répit bien gagné après tout ce sang et ces larmes. »

Une fois qu'ils eurent quitté la salle et se retrouvèrent devant Timbal et Desjani, Rione se tourna vers Geary : « Croyez-vous aux porte-malheur, amiral ? »

— Je crois qu'ils donnent parfois l'impression d'exister, répondit-il avec un geste incertain. Pourquoi cette question ?

— Parce que j'aurais aimé que le sénateur Navarro s'abstînt de sa dernière déclaration. Il ne faut jamais tenter le sort. »

QUATORZE

« On m'a officiellement signifié que mes soldats et moi-même devons rester attachés à la flotte jusqu'à nouvel ordre », déclara le général Carabali.

Le sourire de Geary lui parut éloquent. « Content de l'apprendre, général, affirma-t-il. J'ai d'ores et déjà autorisé tous mes vaisseaux à donner quartier libre à autant de leurs matelots que possible, afin que le plus grand nombre profitent d'une permission. Vous êtes autorisée à appliquer la même politique vis-à-vis de vos unités d'infanterie.

— Merci, amiral, mais j'ai cru comprendre que celle qui reste attachée à l'*Indomptable* n'en profiterait pas.

— Non, hélas.

— Il lui faudra s'acquitter d'une mission bien particulière, n'est-ce pas ? La Vieille Terre est aussi le berceau des nôtres. Le détachement de l'*Indomptable* sera responsable d'une petite cérémonie destinée à marquer le coup. »

Une fois qu'il eut raccroché, Geary contempla d'un œil mélancolique le listing de sa boîte de réception. Les fusiliers n'étaient pas les seuls à vouloir une commémoration sur la Vieille Terre. Les requêtes pleuvaient de tous côtés.

Sa cabine lui avait paru étrangement silencieuse et tranquille ces derniers jours, bien que l'*Indomptable* vibrât d'excitation en anticipation de ce voyage. La déception de l'équipage, quand les spatiaux avaient appris qu'ils ne rentreraient pas en permission à Kosatka, d'où ils provenaient en majorité, avait été largement contrebalancée par cette certitude qu'ils allaient voir le berceau de l'humanité. Leurs actions à Kosatka, déjà très élevées du fait qu'ils appartenaient au vaisseau amiral de Black Jack, atteindraient un niveau astronomique quand on apprendrait qu'ils avaient aussi visité le Système solaire.

De fil en aiguille, ses pensées conduisirent Geary à s'étonner de n'avoir pas eu de nouvelles de Tanya de toute la journée. Il appela sa cabine.

« Bonjour, amiral, l'accueillit-elle avec un bref sourire.

— Nous n'avons toujours pas eu quartier libre aujourd'hui. Vous m'en voyez désolé.

— Peut-être en jouirons-nous sur la Vieille Terre pour visiter

quelque site célèbre, comme la base de la mer de la Tranquillité.

— Romantique perspective », repartit Geary.

Desjani ne se dérida pas. Elle fixait son bureau d'un œil noir. « On a du pain sur la planche. L'*Indomptable* est couvert de vieilles balafres. Ce n'est pas grave. Il les a gagnées honorablement. Mais tout le reste doit être parfait.

— Il me semble me souvenir de certain sermon qu'on m'a fait quant à la recherche de la perfection, lâcha Geary. L'*Indomptable* a bénéficié de la priorité en matière de remplacement de ses systèmes vieillissants, de sorte qu'il est quasiment comme neuf, et, avant cela, c'était déjà le meilleur croiseur de combat de la flotte.

— C'est le meilleur croiseur de combat, point barre, rectifia-t-elle avant de se renfrogner à nouveau. Pouvez-vous vous permettre de laisser à Smyth le soin de superviser les travaux de réparation de nos vaisseaux pendant notre absence ?

— L'amiral Timbal surveillera le capitaine Smyth. Êtes-vous sûre qu'il n'y a rien d'autre, hormis les préparatifs de départ, Tanya ? Je sais que la perspective d'embarquer ces trois sénateurs à notre bord ne vous enchante guère, mais vous n'aurez pas à beaucoup les côtoyer.

— Surtout si mes prières sont exaucées. » Elle enfouit brièvement son visage dans ses mains puis releva les yeux. « Je dois vous demander un service.

— Lequel ? »

Elle hésita, ce qui ne lui ressemblait guère.

« Quelqu'un va arriver de Varandal pour me voir. Une personne qui s'est rendue à Varandal parce qu'elle espérait y trouver la flotte. Elle tient à me rencontrer... et je ne peux pas le lui refuser. Je sais qu'elle aimerait aussi vous voir. Pouvez-vous en trouver le temps ?

— Tanya, le temps est sans doute ce qui me manque le plus, mais si quelqu'un au monde jouit d'une priorité sur l'usage que j'en fais, c'est vous. Même si j'ai un million de questions à régler et que la moitié d'entre elles au moins auraient déjà dû l'être hier. » Si c'était là ce qu'exigeait la gestion d'une flotte, que devait-il en être de celle de l'Alliance ? Quiconque y aurait un tant soit peu réfléchi devrait assurément décliner le poste de dictateur.

Cela dit, l'amiral Bloch n'avait jamais fait à Geary l'effet d'un profond penseur.

« Je sais qu'on vous demande beaucoup, reprit Tanya, mais ça compte énormément pour moi. S'il vous plaît, Jack. »

Elle l'appelait rarement ainsi, même lorsqu'ils étaient seuls. Il lui adressa un regard étonné. « Je vous ai déjà promis de le faire, Tanya. De quoi s'agit-il ? Qui est cette personne ?

— De quoi il s'agit ? » Elle effleura le ruban de la Croix de la flotte accrochée sur sa poitrine. « De ça. Qui elle est ? La fille d'un homme

que j'ai envoyé à la mort. »

Greta Milam était grande et mince, avec un visage sérieux même quand il se forçait à sourire. Bien qu'elle n'eût sans doute que vingt et quelques années, elle faisait plus vieille. « Je suis très honorée de vous rencontrer, amiral, déclara-t-elle en prenant place dans le siège que Tanya venait de lui offrir.

— Tout l'honneur est pour moi, répondit Geary. J'ai cru comprendre que votre père avait servi avec le capitaine Desjani. »

C'était manifestement aussi maladroit que stupide, car Tanya tiqua, tandis que Milam paraissait plongée dans un profond désarroi.

Elle dévisageait Tanya et sa figure affichait successivement des sentiments mitigés. « Oui, répondit-elle malgré tout. Sur le *Flèche*. Je vous suis encore reconnaissante de la lettre que vous m'avez envoyée après cette intervention, capitaine, et qui racontait ce qu'avait fait mon père. Elle nous a davantage réconfortées, ma mère et moi, que tout ce qu'on a pu tenter par la suite. »

Desjani donnait l'impression de prendre sur elle pour réprimer les émotions qui l'agitaient. « Le chef Milam était un authentique héros. Il méritait bien plus que moi la Croix de la flotte.

— J'ai appris que vous aviez insisté pour qu'on lui décerne cette récompense, dit Greta. Je l'ai encore. Elle compte beaucoup pour moi.

— Tant mieux, lâcha Desjani d'une voix sourde.

— Je me suis toujours demandé... Est-ce vous qui lui avez parlé en dernier ?

— Oui. Il vivait encore.

— Quelles ont été ses dernières paroles ? Votre lettre n'en disait rien, alors je me suis posé la question. Les gens se raccrochent parfois à des trucs inattendus. Petite fille, j'ai remarqué que votre lettre ne le précisait pas, alors... je me le suis toujours demandé. »

Tanya fixa longuement la fille du chef Milam avant de répondre. « Il m'a dit qu'il ne me restait plus qu'une minute.

— Je vous demande pardon ? » Greta Milam ne s'attendait manifestement pas à ça.

« Il se trouvait près du cœur du réacteur du croiseur lourd syndic que nous venions d'accoster, répondit Tanya. Il le réglait pour un effondrement partiel. J'étais moi-même à l'entrée d'un des tubes d'abordage du croiseur, où je combattais les Syndics qui s'efforçaient de regagner leur vaisseau pour nous arrêter. Il a dit... Il a dit qu'il ne restait plus que six matelots en vie avec lui et que les Syndics allaient incessamment investir leur compartiment. Il m'a aussi demandé de vous dire, à votre famille et à vous, qu'il était mort honorablement. Je l'ai fait. Je vous ai raconté ce qu'il avait fait. Je vous ai répété ses

paroles. »

Elle détourna le regard, reprit contenance puis affronta de nouveau Greta Milam. « Je lui ai souhaité un accueil honorable parmi les vivantes étoiles, puis il m'a demandé de ramener tous les matelots qui restaient à bord du *Flèche* et m'a expliqué que, si nous réussissions à le gagner dans la minute qui suivrait, nous aurions de bonnes chances de survivre même s'il était réduit à l'état d'épave.

— De combien de matelots s'agissait-il ? » s'enquit Geary. Il se sentait un peu comme un intrus, comme s'il n'avait rien à faire là.

« Ceux qui m'accompagnaient ? Neuf. Nous étions partis à cent. Non. À deux cent trente-cinq. Il n'en restait plus que cent pour combattre les Syndics qui nous avaient abordés. »

Greta Milam cligna des paupières pour refouler ses larmes. « Je dois vous avouer, capitaine Desjani, que je vous en ai voulu un certain temps. D'avoir survécu à mon père.

— Ne vous bilez pas pour ça, répondit Desjani. Moi aussi.

— Mais j'ai parlé à d'autres rescapés. Ils m'ont dit que vous vous attendiez tous à mourir. Que c'est un miracle si quelques-uns ont réussi à ressortir du croiseur lourd. Mais aussi que c'est grâce à vous. Que, sans vous, mon père serait mort de toute façon, les Syndics auraient remporté la bataille et personne n'aurait su comment il était mort. Grâce à vous, il a eu l'occasion de mourir en faisant quelque chose dont tout le monde se souviendrait, et nous avons tous pu apprendre ce qu'il avait accompli. Je tenais à vous en remercier et à vous supplier de me pardonner de vous l'avoir jamais reproché. »

Desjani hocha lentement la tête. « Bien sûr. Je... Je regrette souvent de n'avoir pas pu le sauver aussi. Nous lui devons tous la vie.

— C'est un drôle d'embrouillamini, n'est-ce pas ? Qui est redevable à qui et de quoi ? Mais la guerre est finie à présent. Nous pouvons nous en féliciter.

— Il meurt encore des matelots. »

Greta Milam garda le silence quelques secondes. « Je ne voulais pas avoir l'air de dire que ça ne comptait pas. »

Desjani fit la moue et secoua la tête. « Pardonnez-moi. J'ai toujours du mal à me rappeler cette journée. Je... Je n'en parle jamais.

— Désolée.

— Ne le soyez pas. Votre père... J'aurais pu m'abstenir de lui donner cet ordre. Je n'aurais pas dû lui ordonner de faire cela. Il s'est sacrifié pour sauver la vie de nombreux autres, et je suis bien certaine que ses dernières pensées ont été pour votre mère et vous. »

Milam baissa les yeux dans une vaine tentative pour dissimuler ses larmes, puis elle se leva. « Je ferais mieux d'y aller. Merci. Cette rencontre... J'y tenais beaucoup. Oui, encore merci. »

Mais, quand Desjani la reconduisit à l'entrée de sa cabine,

elle s'arrêta devant l'écoutille en fixant la plaque apposée juste à côté. « Le nom de mon père est inscrit sur cette plaque. Tous... Tous ces noms sont-ils ceux d'amis à vous qui ont trouvé la mort ? »

— Oui, répondit Tanya d'une voix sourde. Je ne les oublie pas. »

Après que Milam eut été confiée aux bons soins du chef Gioninni, resplendissant dans son uniforme de parade destiné à honorer la fille d'un défunt collègue, Desjani se rassit. « C'était dur.

— Je connais enfin quelques détails de cette bataille qui t'a valu la Croix de la flotte, laissa tomber Geary.

— Je ne la méritais pas. Contrairement au chef Milam. Je ne sais pas non plus pourquoi on me l'a décernée. » Elle inspira profondément et ses paupières se crispèrent comme si elle souffrait. « T'ai-je raconté le rêve que j'ai fait après ce combat ? » demanda-t-elle à brûle-pourpoint.

Geary secoua la tête. « Non. Tu ne m'as jamais rien dit à ce sujet, ni sur ce qui s'est passé ensuite.

— Écoute, tu as ma permission d'afficher les enregistrements officiels si ça te chante. Je ne vais pas m'étendre là-dessus. Mais tu es en droit de...

— Tu as fait un rêve ? » la coupa-t-il.

Desjani fixait résolument le pont pour éviter de croiser son regard. « J'étais... stressée. Mon vaisseau détruit, son équipage pratiquement anéanti, on s'était battus au corps à corps... Bref, je n'étais pas au mieux de ma forme. On m'a donné des médocs pour me faire dormir. J'ai rêvé. J'ai rêvé que je te voyais en train de dormir.

— Quoi ? »

Tanya releva brusquement la tête et ses yeux cherchèrent les siens, comme pour le mettre au défi de la croire, le pousser à se montrer sceptique. « Je t'ai vu dormir, Black Jack.

— Moi ? Tu m'as vu, *moi* ?

— Pas exactement. » Sa voix restait assurée. « Je ne distinguais pas tes traits. Ton visage était dans l'ombre. Mais je savais de qui il s'agissait. Tu étais allongé dans l'obscurité. Je ne comprenais pas pourquoi. Black Jack était censé se trouver en compagnie des vivantes étoiles ou des lueurs de l'espace du saut, quelque part dans la lumière. Mais il faisait noir tout autour de toi. Et froid. Je me souviens de ça. »

Noir et froid. À l'époque, il se trouvait encore en hibernation, congelé, et dérivait dans l'espace à bord d'une capsule de survie endommagée. Il la scruta. « Tu es sûre qu'il ne s'agit pas d'un faux souvenir, alimenté par ce que tu as appris après que ton vaisseau m'a recueilli ? »

— Non. Je n'oublie jamais un seul détail de ce rêve. Je t'ai vu et je t'ai crié dessus.

— Ta première réaction à ma vue a été de me crier dessus ? Je n'ai

aucune peine à le croire.

— Très drôle. » Desjani se passa les mains dans les cheveux ; elle semblait revivre un ancien traumatisme. « Je te hurlais de te réveiller. De venir nous aider. Mais, entre-temps, le chef Milam avait appliqué. Il m'a fait signe qu'il était encore trop tôt. Puis nous nous sommes comme estompés, toi et moi. Je ne me souviens jamais de mes rêves au réveil, serait-ce d'une bribe, mais je me rappelle parfaitement celui-là. » Elle le scruta de nouveau. « Et, quand on t'a trouvé et amené à bord de mon bâtiment bien des années plus tard, j'ai tout compris en te regardant. Pas besoin d'analyse de l'ADN ni d'aucune autre. J'ai su que tu étais l'homme que j'avais vu dans mon rêve. Et qui était enfin venu nous sauver. »

Geary sentit se ranimer son vieux malaise, cette impression de n'être nullement à la hauteur des mythes forgés autour du héros qu'il était censément. La foi de Desjani en ce héros restait aussi ardente qu'au début, encore que, dans son esprit, elle fût désormais capable de le distinguer de l'homme qu'elle connaissait. Elle vénérât Black Jack. Elle aimait John Geary, certes, mais jamais elle ne le vénérerait, les vivantes étoiles en soient remerciées ! « Tanya, tu me connais maintenant. Tu sais qui je suis vraiment.

— Je te connaissais à l'époque et je te connais maintenant. Te souviens-tu de la première fois où tu m'as vue ?

— Oui. Très clairement. » En émergeant de l'hébétude induite par un très long sommeil de survie, il avait vu, le surplombant, un capitaine du beau sexe inexplicablement décoré de la Croix de la flotte. La vue de ce ruban avait été pour lui un premier indice : il avait dormi bien plus longtemps qu'il ne l'aurait dû. « Tu me regardais comme si...

— Comme si je te connaissais. Je n'ai parlé de ce rêve à personne. Je me demandais s'il n'était pas le produit de la fièvre et du stress. Ou si mes ancêtres ne m'avaient pas envoyé une vision. Rencontrerais-je un jour l'homme qui m'était apparu ? Et l'aiderais-je à mettre fin à une guerre interminable et meurtrière ? Et puis tu es arrivé et j'ai compris que j'avais un rôle à jouer. Qu'on m'indiquerait ce rôle. »

Pas étonnant que Tanya lui eût apporté tout le soutien dont il avait besoin, et qu'elle lui aurait même sacrifié son honneur s'il l'avait exigé d'elle. « Tu as fait tout cela parce que tu croyais qu'on t'avait investie d'une mission ?

— Oh, s'il te plaît ! Je l'ai fait parce que j'en avais envie. Non, pas de tomber amoureuse de mon supérieur. Ça, je l'ai combattu. C'est arrivé malgré tout. Mais, tout le reste, je l'ai choisi. Les vivantes étoiles peuvent sans doute nous montrer la voie, mais nous seuls pouvons décider de l'emprunter. Black Jack entre tous devrait le comprendre.

— Il me semble. » Geary s'efforçait de trouver les mots justes et y échouait. « Tu vas bien ? »

— Très bien. » Elle cligna des paupières, se redressa dans son fauteuil et lui rendit son regard comme s'ils venaient de discuter d'un problème de routine. « Mon quart d'heure d'apitoiement sur moi-même touche à sa fin. Et toi, à présent ? J'étais tellement préoccupée que je n'ai même pas remarqué que tu t'inquiétais de tout autre chose. »

Il n'eût servi à rien de nier quand Tanya l'observait. « À propos du Grand Conseil. Je n'ai jamais vécu sous l'impression que c'était une machine bien huilée, mais, là, c'est pire que tout. Au lieu de débattre des problèmes, ils se contentent de se descendre mutuellement à coups de petites phrases assassines.

— Ne l'ont-ils pas toujours fait ? »

Elle ne pouvait que réagir de la sorte, bien entendu. Son opinion des politiques qui dirigeaient l'Alliance aurait difficilement pu descendre un cran plus bas. « Pas de manière aussi virulente. Ni en ma présence durant notre première entrevue. Et, à la seconde, celle où j'ai reçu mes instructions pour notre expédition dans l'espace Énigma, j'ai eu l'impression que les sénateurs étaient à peu près unanimes quant à ces ordres de mission, même si tous ne partageaient pas les mêmes raisons de nous y envoyer. »

Tanya hocha la tête ; elle affichait un sourire dénué de toute gaieté. « Parmi lesquelles l'espoir de ne pas nous voir en revenir.

— Entre autres », acquiesça Geary. Combien d'entre eux avaient-ils été dans cet état d'esprit ? Il n'aurait pu préciser leur nombre. Il soupçonnait Rione elle-même de l'ignorer. Ce n'était pas une motivation qu'on pouvait livrer à la publicité ou dont on pouvait laisser une trace écrite. « J'ignore comment rapetasser l'Alliance, Tanya. Ceux qui pourraient en avoir une idée font partie du Grand Conseil, mais ils n'ont pas l'air bien décidés à s'en charger.

— Une chance que tu ne sois pas le dictateur de ce foutoir, hein ? À propos, tu n'aurais pas remarqué qui manquait à l'appel, par hasard ?

— Qui donc ? Tanya, je n'ai aucune idée de...

— Bien sûr que si. » Elle embrassa l'espace d'un geste. « Le capitaine Badaya, qui représente tous ceux qui croient Black Jack capable de guérir par magie tous les maux dont souffre l'Alliance. »

Geary allait pour lui répondre, mais il marqua une pause. « Tu as raison. Pourquoi donc ne le voit-on plus ? » Afin d'empêcher le coup d'État qu'il s'appropriait à perpétrer en son nom, on avait incité Badaya à croire que Geary dirigeait déjà l'Alliance en coulisse. Mais alors pourquoi, depuis que la flotte était rentrée à Varandal, ne s'était-il pas présenté à Black Jack pour lui demander ce qu'il comptait faire de ces

foutus politiciens ?

« Si je peux te répondre franchement, et je sais que tu y tiens, le capitaine Badaya s'est peu à peu persuadé que le château de cartes de l'Alliance s'écroulerait encore plus vite que prévu si Black Jack prenait les commandes, répondit Desjani en posant les coudes sur la table et en se penchant pour le regarder dans les yeux. Il a réfléchi, ce qui, selon moi, ne lui ressemble guère, et il a fini par ajouter deux et deux. Il s'imagine sans doute à présent que tu cherches seulement à orienter doucement le Grand Conseil dans la bonne direction et que tu t'efforces de le consolider plutôt que de lui couper les pattes. »

Elle leva les yeux au ciel en soupirant. « Et, depuis que tu nous as fait traverser l'espace Énigma et celui des Bofs, que tu as vaincu les Énigmas, les Bofs et de nouveau les Syndics, que tu ne l'as pas jeté en pâture aux loups pour les erreurs qu'il a commises durant la bataille d'Honneur, Badaya est devenu l'un de tes plus proches alliés, quoi que tu fasses. Ce qui est bien dommage puisque je ne peux pas le blairer, mais que peux-tu y faire ?

— J'espère que tu as raison. Le QG de la flotte reste aussi étrangement silencieux. Nous n'avons encore reçu aucune récrimination de sa part, aucune demande exigeant que nous lui restituions des vaisseaux ou du personnel importants destinés à une réaffectation immédiate. Rien sinon un accusé de réception de routine des rapports que nous lui avons transmis.

— Tu veux encore connaître mon opinion ?

— Tu le sais bien.

— Oui. » D'un grand geste du bras, Desjani indiqua de nouveau la direction approximative du QG de la flotte, à des années-lumière de distance. « Je crois qu'on a peur de toi là-bas et qu'on essaie de décider de ce qu'on va faire ensuite.

— Tanya...

— Je parle très sérieusement. Ils croyaient t'avoir déboulonné. Diverses coteries du QG s'étaient persuadées qu'elles t'avaient refilé une mission pourrie et t'avaient mis des bâtons dans les roues, qu'au mieux tu en reviendrais à cloche-pied, avec ta réputation et ta flotte en lambeaux. Au lieu de cela, tu rentres à la maison avec une flotte quasiment intacte, en ayant excédé de très loin tes instructions et remporté une grande victoire pour l'humanité ! » Desjani le fixa en hochant la tête. « Ils te craignent. Ils se demandent ce qui pourrait bien t'abattre. »

Ce n'était pas une bonne nouvelle, mais elle expliquait sans doute le mystérieux silence du QG, sinon le désarroi croissant du Grand Conseil. « Cette fois, j'espère que tu te trompes, parce que je ne tiens pas trop à ce qu'on se mette à réfléchir à d'autres méthodes plus ingénieuses pour triompher de moi. »

Dernièrement, la flotte avait perdu l'*Orion*, le *Brillant* et l'*Invulnérable* (celui qui précédait le dernier du nom), ainsi qu'un bon nombre de vaisseaux plus petits. Geary ne tenait pas à ce que d'autres bâtiments périssent avec leur équipage parce que certaines personnes cherchaient séparément à l'abattre au lieu de s'unir pour tenter conjointement de trouver un moyen de sauver l'Alliance.

Plus que deux jours avant le départ, et Geary devait absolument distraire quelques heures de son emploi du temps déjà très chargé pour accorder au médecin principal de la flotte l'entretien qu'il avait requis. Il accueillit donc l'homme de l'art, fraîchement débarqué par une navette sur l'*Indomptable*, sous les espèces du docteur Nasr. En dépit de leurs très nombreuses conversations en tête-à-tête, ils ne s'étaient encore jamais rencontrés.

Nasr avait l'air triste et éreinté. Geary l'avait souvent vu fatigué, surtout après une bataille, quand l'équipe médicale de la flotte avait fait des pieds et des mains pour sauver tous les blessés qu'elle pouvait. Mais triste ? C'était nouveau.

« Qu'est-ce qui vous amène à bord de l'*Indomptable* ? lui demanda-t-il.

— Pourrions-nous parler en privé ?

— Dans ma cabine ?

— J'en serais très honoré, amiral. »

Ils arpentèrent donc les coursives. Nasr, silencieux, portait une bouteille thermos. Une fois dans la cabine de Geary et l'écouille scellée, le médecin en dévissa le couvercle, dévoila deux petits verres de porcelaine qu'il posa sur le bureau et les remplit ensuite d'un breuvage noir et fumant sans en renverser une seule goutte. Chacun de ses mouvements trahissait un homme habitué à des gestes soigneux et précis.

Il en tendit un à Geary. « Café, amiral. Une mouture spéciale. Porterez-vous un toast avec moi ?

— Certainement », répondit Geary en s'emparant précautionneusement du petit verre. Le café avait chauffé la porcelaine, mais pas au point de la rendre brûlante. « À quoi boirons-nous ?

— À nos tentatives, à notre échec, à la lutte éternelle que mènent les hommes pour bien faire, au désaccord éternel sur notre conception de ce qu'est le bien et à la mort des deux derniers Vachours. »

Geary s'interrompit à mi-geste, le verre au bord des lèvres. « Ils sont morts ?

— Oui. Buvez, je vous prie, amiral. »

Geary porta le verre à sa bouche et but une gorgée d'un café à

l'arôme puissant, corsé mais savoureux, qui descendit tout droit dans son estomac. « Que s'est-il passé ? » Bien qu'il se fût plus ou moins attendu à cette nouvelle, et qu'il n'aurait rien pu faire de toute façon pour empêcher ça, elle le chagrina profondément. Il comprenait mieux maintenant la tristesse du docteur Nasr.

« L'Institut Shilling les maintenait en vie et faisait même un travail méritoire, déclara le médecin en abaissant son verre vide. Mais on lui a repris les Vachours.

— Le gouvernement ?

— Non. Les tribunaux. De bonnes âmes, des groupes de pression bien intentionnés qui proclamaient que les Vachours avaient le droit de s'exprimer en leur nom propre et de décider de leur sort au lieu d'être maintenus dans ce qu'ils appelaient une existence de mort-vivant. Je peux le comprendre. Ça ne me plaisait pas non plus, au demeurant. Mais je savais que nous ne pouvions guère obtenir mieux. Néanmoins, les tribunaux ont fait ce à quoi ils se sentaient contraints. Ils ont désigné des avocats pour servir de tuteurs aux Vachours et les représenter légalement. Et, au procès, ces avocats ont argué avec pertinence que nos extraterrestres devaient jouir des mêmes droits que les hommes. »

Geary s'assit pesamment et secoua la tête. « Mais ils ne sont pas humains. Ça ne veut pas dire qu'ils nous sont inférieurs, mais qu'on ne peut pas leur appliquer les mêmes critères. Ils ne raisonnent pas comme nous.

— C'est ce qu'a plaidé l'Institut Shilling, répondit Nasr en s'asseyant en face de Geary. J'ai été cité à la barre des témoins. J'ai narré mes expériences quant aux soins que je leur ai moi-même administrés. J'ai montré mes dossiers médicaux : gardez-les éveillés et ils mettront volontairement fin à leurs jours. Simple comme bonjour.

— Mais on n'a pas voulu vous croire. »

Nasr fixa le pont d'un œil noir. « Affirmer que le meilleur traitement qu'on puisse prodiguer à un être pensant est son maintien dans un coma provoqué reste un argument pour le moins indigeste, amiral. Les avocats, les tribunaux, tous ces gens et groupes bien intentionnés ont refusé de le gober. On a confié la garde des Vachours à des tuteurs désignés par la cour. Ils ont été transférés dans un autre établissement médical. De bonnes âmes se sont rassemblées autour d'eux, prêtes à accueillir amicalement cette nouvelle espèce au nom de l'humanité, on a diminué les doses de sédatif jusqu'à ce qu'ils reprennent conscience et, cinq secondes plus tard, ils étaient morts tous les deux. »

Le médecin secoua la tête. « Une de ces bonnes âmes est sortie de leur chambre, m'a regardé et s'est mise à pleurer : "Pourquoi ? Pourquoi ? — Parce qu'ils sont ce qu'ils sont et pas ce que vous voulez

qu'ils soient", lui ai-je répondu.

— Fichtre ! chuchota Geary.

— C'était inéluctable, amiral. Nous nous sommes illusionnés, vous et moi. Nous avons agi avec eux comme s'ils étaient humains. Gardez-les en vie et on finira par trouver une solution. Mais toute solution est chimérique. Vous savez comme moi qu'on vous reproche cet épouvantable massacre de Vachours lors de la capture de leur vaisseau. Cette bataille m'a toujours laissé un poids sur la conscience, mais je savais aussi que nous avions tout tenté pour éviter un carnage. Certains commentateurs, hors de la flotte, nous rendent seuls responsables de la mort de ces extraterrestres, voire du déclenchement des hostilités.

— Je sais, laissa tomber Geary. Je l'ai entendu dire. La moitié de ces critiques affirment que nous sommes les seuls fautifs parce qu'ils se méfient du gouvernement, et l'autre parce qu'ils se méfient des militaires. Apparemment, ceux qui daignent accorder des mobiles personnels aux Vachours ne courent pas les rues.

— Détrompez-vous. Nombreux sont ceux qui ont pris note de nos tentatives pour communiquer avec eux et éviter le bain de sang. Mais ils se font beaucoup moins entendre que les autres. » La voix du médecin se fit plus amère et râpeuse. « Je n'avais encore jamais été accusé de faute professionnelle. Au tribunal, on a laissé croire que, par mon comportement, j'avais été la cause principale du décès des premiers Vachours confiés à ma garde, qui, lorsqu'ils reprenaient conscience, se suicidaient aussitôt.

— On vous fait ce reproche ? se récria Geary, révolté. Personne ne s'est inquiété plus que vous du sort de ces extraterrestres.

— Il faut bien qu'il y ait un méchant, amiral. » Nasr soupira pesamment. « Je n'ai pas été autorisé à être présent, ni même à proximité, quand on a réveillé les deux derniers. J'ai appris par ceux qui s'y trouvaient que les bonnes âmes citées plus haut souriaient largement aux Vachours pour leur souhaiter la bienvenue quand on a diminué leur sédation.

— Ils souriaient ? Personne n'avait donc lu nos rapports ? N'étaient-ils pas conscients que, pour une proie, tout sourire évoque un prédateur montrant les crocs et prêt à mordre ?

— On fait souvent fi des données qui entrent en conflit avec nos convictions, déclara le médecin. Ç'a toujours été un gros problème dans tous les domaines, dont celui de la médecine, même chez ceux qui auraient dû s'en méfier. »

Geary ferma les yeux, cherchant à se calmer plutôt qu'à hurler de fureur. Le café lui pesait à présent sur l'estomac. « Donc ces deux Bofs ne sont pas seulement morts, ils ont été assassinés par ignorance délibérée.

— C'est un peu sévère, amiral. Ces gens voulaient bien faire, tout comme nous. Ce qui nous distingue, c'est que nous nous sommes fondés sur nos idéaux et ce que nous avons vu pour intervenir, et eux sur leurs idéaux et ce qu'ils voulaient voir. Je devrais ajouter que quelques personnes nous reprochent déjà ces deux derniers décès, même si la nouvelle en a été tenue secrète. Certains de nos anciens contempteurs sont désormais convaincus que nous disions la vérité, mais pas tous. Les toxines métabolisées par leur organisme qui ont causé la mort des Vachours en sont une preuve irréfutable. Sauf pour ceux qui refusent de tenir pour vrai ce qui entre en conflit avec leur conception personnelle de la réalité. »

Geary opina. « J'aimerais... Bon sang, j'aurais préféré une autre réponse. Je sais pourtant que vous avez fait tout votre possible.

— Et vous aussi, amiral. » Le docteur Nasr se leva. « Je vous ai fait perdre assez de temps. »

Geary se redressa pour le retenir un instant. « Docteur, les Danseurs nous ont demandé de les escorter vers une autre destination de l'espace humain. Vous en avez sûrement entendu parler. Accepteriez-vous d'embarquer pour ce voyage à bord de l'*Indomptable* ?

— Très honoré. Cette destination est-elle bien celle qui m'est revenue aux oreilles ?

— Oui. La Vieille Terre. »

Nasr mit un moment à répondre. « Je vois. Un très grand honneur, en effet. J'accepte assurément de vous accompagner. Peut-être la Vieille Terre recèlera-t-elle des réponses aux questions qui nous taraudent.

— Ce serait super », convint Geary.

Mais il ne le croyait pas.

Les trois sénateurs chargés de représenter le Grand Conseil et le gouvernement de l'Alliance avaient embarqué à bord de l'*Indomptable* avec toute la pompe et la cérémonie exigées par le protocole. On avait aussi assigné une cabine au docteur Nasr. Tant Charban que Rione conservaient celles qu'ils occupaient précédemment, même si l'on avait changé la plaque de la porte en fonction de leur nouvelle affectation d'« envoyés ». Les réserves, magasins et compartiments de stockage du vaisseau étaient bourrés jusqu'à la gueule de pièces détachées, de matériaux destinés à leur fabrication, de vivres et de boissons sous toutes les formes, solides, liquides ou pâteuses, et de toutes les armes autorisées par le règlement pour un croiseur de combat de sa classe.

Quitter seuls l'orbite leur fut une sensation singulière. Au lieu d'occuper le centre de la flotte et d'en être le pivot, le croiseur de

combat solitaire se dirigea avec une majestueuse dignité vers le portail de l'hypernet de Varandal. Les vaisseaux des Danseurs l'y rejoindraient, mais, pour l'heure, les astronefs extraterrestres se livraient encore à une série de manœuvres complexes à distance des installations humaines.

La première flotte, elle, restait sur son orbite, offrant ainsi le spectacle d'une armada apparemment inébranlable. Ses vaisseaux avaient triomphé de toutes les menaces qu'on leur avait opposées sous le commandement de Geary, mais lui-même avait fini par comprendre qu'ils étaient en réalité extrêmement vulnérables aux mêmes pressions et tensions qui minaient l'Alliance. La flotte ne pouvait être plus solide et puissante que l'Alliance qu'elle défendait. Factions, cynisme, incertitude et jeux politiques à courte vue risquaient de la détruire quand ni Syndics, ni Énigmas ni Bofs n'avaient pu en venir à bout.

La veille au soir, Geary avait tenu une réunion avec les capitaines Badaya, Duellos, Tulev, Armus et Jane Geary. « Je compte annoncer demain à la flotte que le capitaine Badaya me remplacera pendant mon absence. J'espère que vous ferez de votre mieux pour le soutenir, tous les quatre. Maintenez la cohésion. Quoi qu'il arrive, que la flotte reste stable et diligente. Je sais qu'à vous cinq vous pouvez y arriver. »

Badaya secoua la tête. « Pas avec moi aux manettes, déclara-t-il.

— Ce serait une erreur », concéda Duellos.

Geary les fixa d'un œil incrédule. « Le capitaine Badaya jouit de la plus grande ancienneté. Rien ne permet de lui dénier ce poste de commandant par intérim.

— Je ne dispose pas d'assez d'appuis, insista l'intéressé. Bon nombre de commandants de vaisseau seraient sans doute prêts à me suivre sans hésitation, mais quantité d'autres se méfient de moi.

— Moins qu'avant à coup sûr, tempéra Duellos, mais, en cas d'incident grave, le doute planerait dans certains quartiers quant à la légitimité du capitaine Badaya.

— Et quant à ma loyauté, ajouta Badaya. Laissons cela. Il y a eu par le passé de profonds désaccords sur la ligne d'action à suivre. Les opinions que je professais à l'époque sont notoirement connues. Si la flotte devait affronter sous mon commandement un défi sérieux à propos de questions politiques, on risquerait la scission. »

Le regard de Geary balaya alternativement tous ses capitaines. Un par un, chacun confirma d'un hochement de tête qu'il abondait dans le sens de Badaya. « Vous me placez dans une drôle de position, déclara Geary, dépité. Si je court-circuite le capitaine Badaya, j'aurai l'air de lui infliger un affront. Mais, si je jette mon dévolu sur lui, cela pourrait, selon vous, engendrer de graves problèmes d'autorité en cas de crise.

— On n'y verra pas une rebuffade si l'on sait que vous comptiez

offrir l'intérim au capitaine Badaya mais qu'il a décliné lui-même cet honneur, laissa tomber Armus en martelant soigneusement chacun de ses mots. Tenez demain une conférence stratégique comme vous comptiez le faire, annoncez que vous confiez temporairement à Badaya le commandement de la flotte et permettez-lui de le refuser. »

Un tantinet agacé, mais prenant pleinement la mesure de la sagesse du conseil, Geary finit par opiner. « Très bien. Donc, quand le capitaine Badaya aura décliné, je nommerai le capitaine Tulev.

— Non, amiral, dit Tulev. Je dois également refuser. »

L'agacement de Geary virait doucement à la colère. Pourquoi fallait-il que ce fût si compliqué ? « Pourquoi ? demanda-t-il.

— Parce que je suis un apatride, répondit Tulev sans rien laisser voir des sentiments que lui inspirait ce constat. Un homme sans planète. Les Syndics ont détruit mon monde d'origine pendant la guerre. Une certaine partie de la flotte voit en moi un homme n'appartenant qu'à l'Alliance, sans qu'aucune fidélité à une patrie précise vienne contrebalancer cette allégeance. »

Geary s'efforça de réprimer sa fureur : si Tulev pouvait aborder avec autant de calme une question qui lui était si douloureuse, la colère de tout autre ne pourrait que passer pour mesquine, même inspirée par des raisons sérieuses. « Dois-je prendre la peine de citer un troisième nom ou bien en avez-vous déjà décidé pour moi ?

— Il ne s'agit pas d'une mutinerie, fit observer Duelllos. Vous avez choisi de nous réunir avant d'annoncer votre décision à l'ensemble de la flotte parce que vous vous fiez à notre jugement, et nous vous livrons justement le fond de notre pensée. Vous vouliez savoir ce que nous dirions de la nomination du capitaine Badaya au poste de commandant intérimaire, n'est-ce pas ? »

Geary opina après une brève hésitation. « J'imagine. Alors quel conseil me donneriez-vous ?

— Il ne serait pas mauvais que la flotte restât sous les ordres d'un Geary », déclara Tulev.

À la surprise de Geary, ses collègues approuvèrent d'un hochement de tête, tandis que, de son côté, Jane semblait mal à l'aise. « Elle n'a pas votre ancienneté, souligna-t-il.

— Mais elle a le nom, repartit Badaya. Ainsi que des états de service impressionnants. Et nous l'épaulerons tous. Cela devrait suffire à préserver la flotte jusqu'à votre retour. »

Duelllos examinait intensément le dessus de sa main lorsqu'il reprit la parole en affectant la désinvolture. « Tanya aussi est d'accord. »

Il eût été bien aimable de sa part de me le faire savoir avant cette réunion. « Le commandement de la flotte ne peut pas être attribué par népotisme, protesta-t-il.

— Rien à voir, fit Duelllos. Jane a gagné ce droit par son seul

mérite. En outre, dans la mesure où elle n'appartient pas à la flotte depuis très longtemps, elle ne traîne derrière elle aucune casserole liée à des querelles d'ordre politique. Mais le nom de Geary n'est pas seulement important pour la flotte. Si d'aventure des gens du gouvernement ou du QG nous préparaient quelque surprise après votre départ, à Tanya et vous, à bord de l'*Indomptable*, ils ne retoqueraient sans doute pas leurs plans parce qu'il leur faudrait affronter un Badaya, un Tulev, un Armus ou un Duelllos. Mais si le commandant de la flotte était une Geary ? Les retombées politiques seraient alors autrement sérieuses, car une descendante de Black Jack jouirait auprès de la population d'un capital de sympathie avec lequel seul Black Jack lui-même pourrait rivaliser. »

Jane Geary opina à son tour d'un air contrit. « J'ai passé ma vie à tenter d'échapper à ce patronyme parce que j'étais consciente du pouvoir qu'il recelait. Je n'ai pas suggéré moi-même ce choix et je ne l'ai accepté qu'à contrecœur, mais je dois reconnaître le bien-fondé de la logique qui le sous-tend.

— Je vois. » *Et ça ne me plaît pas. Ce choix nous accorde trop de pouvoir, à Jane comme à moi. Mais c'est précisément le but de la manœuvre. Un tel pouvoir pourrait faire réfléchir un individu s'apprêtant à commettre une sottise.* « Très bien. Je tiendrai une réunion demain matin, le capitaine Badaya déclinera le poste de commandant intérimaire en mon absence, puis...

— Je proposerai le capitaine Geary à votre place, lâcha Armus. Je n'appartiens à aucune faction. Tout le monde sait que je me contente de bien faire mon boulot. Venant de ma part, ce sera mieux accueilli. »

Tous approuvèrent de la tête et, le lendemain matin, l'affaire était dans le sac.

Alors que l'*Indomptable* approchait du portail de l'hypernet, les six vaisseaux des Danseurs, arrivant de plus bas et latéralement, rappliquèrent à haute vitesse pour prendre position autour du croiseur de combat en une formation circulaire. Les sénateurs Sakai, Suva et Costa se précipitèrent pour assister à l'événement de la passerelle, où le capitaine Desjani les accueillit officiellement, avec toute la considération requise mais non sans une certaine fraîcheur, avant de retourner aux devoirs de sa charge.

Geary lui adressa un signe de tête. « Entrez notre destination, commandant. » Il regarda Tanya manipuler les commandes de la clé de l'hypernet en éprouvant une étrange impression de fatalité.

Elle lui fit un petit sourire assorti d'un regard en biais quand le mot *Sol* apparut sur l'écran de contrôle. « Je ne m'étais pas attendue à entrer un jour cette destination, marmonna-t-elle avant de poursuivre

d'une voix plus distincte : Demande autorisation d'emprunter l'hypernet, destination le Système solaire. »

Geary hocha de nouveau la tête. « Autorisation accordée. »

Tanya entra l'instruction et les étoiles disparurent.

Cette fois, ils ne se trouvaient pas dans l'espace du saut, mais littéralement nulle part. Hors de la bulle renfermant l'*Indomptable* et les six vaisseaux des Danseurs, il n'y avait que le néant. Ils ne bougeaient pas non plus. Ils se retrouveraient tout bonnement à destination dès que le laps de temps requis se serait écoulé, et ils seraient passés de Varandal à Sol sans s'être déplacés entre les deux astres, du moins en termes de physique. Ça paraît peut-être absurde, mais, dès qu'on sort un tantinet de l'étroit créneau de réalité qu'occupent normalement les hommes, nombre de phénomènes physiques semblent n'avoir aucun sens.

Et, dans cette mesure, que ce long transit exigeât moins de temps qu'un plus bref voyage par l'hypernet pouvait paraître parfaitement approprié. « Seize jours, précisa Desjani.

— Rien qu'un petit saut jusqu'à un système stellaire démilitarisé et retour à la maison, affirma Geary. Pour une fois, nous n'avons pas à nous demander si quelque chose risque de mal se passer... » Le regard féroce que venait de lui décocher Desjani lui coupa le sifflet. « Quoi ?

— Vous alliez vraiment dire ça ? s'enquit-elle.

— Tanya, qu'est-ce qui pourrait bien...

— Assez ! Je ne veux même pas le savoir et vous non plus ! »

QUINZE

Même seize jours peuvent paraître longs.

On avait déterré des archives les règlements et procédures relatifs à l'entrée d'un vaisseau dans le Système solaire afin que tous les officiers s'en imprègnent. Alors qu'il les parcourait dans sa cabine, Geary éprouva deux sensations singulières : la première, ce fut une impression d'épousseter de vieux dossiers alors même que les archives numérisées n'accumulent jamais de poussière ; et la seconde, le souvenir d'avoir déjà consulté ces dossiers.

Quand donc était-ce, déjà ? J'étais encore enseigne, me semble-t-il. À un moment donné, je les ai affichés à l'écran et je les ai lus, en rêvant tout debout que mon vaisseau serait un jour choisi pour cette visite décennale à la Vieille Terre. Ça semble si loin.

Combien d'enseignes la flotte a-t-elle connus depuis ? Et combien sont-ils morts au cours de ce siècle de guerre ? Je ne jurerais pas qu'ils aient eu envie de visiter la Vieille Terre. Ils espéraient tout juste survivre et, peut-être, devenir les héros dont tout jeune homme ou toute jeune femme rêve avant de mûrir et d'acquérir suffisamment d'expérience pour comprendre que la gloire ne vient jamais à ceux qui la recherchent.

Ils rêvaient d'être Black Jack. Je n'y suis pour rien. Le gouvernement et la flotte avaient besoin d'un héros et j'en faisais un assez plausible pour qu'ils me fassent passer pour tel, j'imagine, même si je ne ressemble en rien à la légende qu'ils ont forgée. Mais ces jeunes gens sont morts en rêvant de m'imiter.

Je vois mal ce que pourrait faire Black Jack pour sortir l'Alliance du pétrin où elle s'est fourrée. Ni comment je pourrais moi-même l'en tirer. Mais je dois continuer de m'y efforcer parce que les gens ont cru en moi, ou, du moins, en celui pour qui ils me prenaient. Ce voyage ne résoudra rien, mais, à notre retour, il faudra que je réfléchisse à une solution. Ce que je verrai à Sol me donnera peut-être des idées.

Un document lié aux procédures d'entrée dans le Système solaire lui titillait aussi la mémoire. Il l'ouvrit et le lut en souriant de plus en plus largement. Encore une chose oubliée depuis belle lurette, mais que rien n'interdisait de ranimer.

L'alarme de son écoutille sonna. Au lieu de Tanya, de Rione ou de tout autre visiteur auquel il aurait pu s'attendre, ce fut le sénateur Sakaï qui se présenta.

L'homme resta plus d'une minute assis sans mot dire dans le fauteuil que Geary venait de lui offrir, en se bornant à le dévisager, comme à son habitude, d'un air énigmatique. Il finit pourtant par prendre la parole, d'une voix sourde qui n'en captait pas moins l'attention. « Vous êtes un curieux spécimen, amiral. Un anachronisme.

— Inutile de le souligner, répondit Geary en se demandant où il voulait en venir.

— Vous arrivez d'un passé vieux d'un siècle, insista Sakaiï comme s'il n'avait pas entendu. Ce qui vous a bien servi pour commander la flotte. Et a été tout aussi bénéfique à l'Alliance. Jusque-là du moins. Mais le passé est révolu. Nous ne sommes plus les gens que vous avez connus. Ce n'est plus non plus l'Alliance que vous connaissiez. » Le sénateur ne semblait en tirer ni regret ni satisfaction. Il se contentait d'énoncer un constat, comme s'il parlait d'un événement survenu dans un lointain passé, ce qui d'ailleurs était le cas. « À qui va ma loyauté selon vous, amiral ?

— À l'Alliance, me semble-t-il, sénateur, répondit Geary en choisissant de nouveau soigneusement ses mots.

— Intéressant. Croyez-vous que cela fasse de moi un personnage inhabituel parmi les politiciens qui la dirigent ces temps-ci ou bien quelqu'un de relativement typique ? »

C'était une question minée, et à laquelle il aurait eu le plus grand mal à répondre s'il n'avait pas si longtemps côtoyé Rione. « Je pense que la plupart sinon l'ensemble des politiciens qui ont cette charge se croient fidèles à l'Alliance.

— Encore une fois, le choix des mots est intéressant, amiral.

— Vous n'êtes pas de mon avis ?

— Votre réponse était incomplète, biaisa Sakaiï en fronçant légèrement les sourcils comme s'il fixait un point dans le lointain. Ceux d'entre nous qui sont loyaux à l'Alliance ou qui se l'imaginent ne croient pas tous en l'Alliance. Certains, quand ils y réfléchissent, ne se demandent pas si elle va s'éteindre mais quand elle s'éteindra. » Il scrutait Geary, l'œil brillant. « Et nous nous demandons aussi si vous, avec vos conceptions désuètes d'un autre temps, vous réussirez à maintenir un peu plus longtemps la cohésion de ce qui est en train de s'effriter, ou si votre présence et vos idéaux caducs n'en précipiteront pas au contraire l'effondrement. »

Geary mit quelques instants à répondre. « Je ne ferai rien qui puisse nuire à l'Alliance. J'ai agi de mon mieux jusque-là pour la servir et la protéger.

— Vous vous croyez incapable de rien faire qui puisse lui nuire, amiral. Et vous êtes persuadé que chacun de vos gestes lui a été profitable. » Sakaiï secoua la tête. « Peut-être suis-je devenu trop blasé,

trop amer à force de voir le chaos et la destruction se parer de toutes les vertus. Peut-être êtes-vous le héros dont l'Alliance a besoin. Mais je ne le crois pas.

— Pourquoi venir me le dire ?

— Sans doute parce que vous restez un des rares individus qui ne chercheront pas à retourner mes propos contre moi. Peut-être aussi parce qu'on ne dit pas souvent la vérité de nos jours et que j'avais envie de m'entendre l'exprimer une dernière fois. » Cette fois, le coin de la bouche de Sakaï se retroussa légèrement, ébauchant le plus fantomatique des sourires. « Je suis un politicien, amiral. Savez-vous ce qu'il advient des politiciens qui disent la vérité ? Ils sont déboulonnés par un vote majoritaire. Nous devons mentir aux électeurs. Parlons vrai et ils nous châtient. Mentons et ils nous récompensent. Comme le chien de l'antique expérience, nous apprenons à faire ce qui nous vaut une récompense. Le système se perpétue on ne sait comment, chancelant, l'Alliance perdure, mais la pression qui pèse sur elle s'accroît un peu plus à chacun des refus qu'opposent ses dirigeants et sa population aux vérités qui leur déplaisent. »

Sakaï se tut encore quelques secondes, le regard voilé, profondément plongé dans ses pensées. « Nous autres politiques mentons pour les meilleures raisons et la meilleure des causes, reprit-il d'une voix monocorde. Pour le bien de l'Alliance. Le bien de sa population. Nous ne pouvons les servir qu'en leur mentant. Me croyez-vous ?

— Je vous crois, répondit Geary, allumant comme un éclair de surprise dans les yeux du sénateur. N'est-ce pas justement le problème ? Tout le monde ou presque croit bien faire. Ou s'est persuadé qu'il agit au mieux et que ce sont les autres qui se trompent ou se conduisent de manière intéressée. »

Sakaï dévisagea de nouveau Geary. « Je vois que vous avez parlé avec Victoria Rione. Êtes-vous au moins conscient de ce qu'il en a coûté à certains politiciens pour s'assurer qu'elle voyagerait à bord de votre vaisseau amiral lors de cette expédition dans l'espace Énigma ?

— Je l'ai pressenti.

— Je fais partie de ceux qui ont soutenu cette initiative. » Un petit sourire retroussa de nouveau les lèvres de Sakaï. « Mais peut-être pas pour les mêmes raisons que les autres. »

Que recouvrait cet aveu ? « Me ferez-vous part de vos raisons personnelles ?

— De quelques-unes. L'émissaire Rione... pardon, l'envoyée Rione n'est pas de ces flèches qui se plient à une trajectoire imposée par d'autres. Elle fait plutôt partie des armes qu'un militaire qualifierait d'"intelligentes", en ce qu'elle réfléchit par elle-même. Une telle flèche

ne se comporte pas toujours comme s'y attendent ceux qui l'ont décochée. » Sakaï secoua encore la tête. « L'envoyée Rione croit en l'Alliance, elle aussi. Pour la préserver, elle est prête à faire tout et n'importe quoi, y compris ce à quoi nos ancêtres n'auraient jamais consenti.

— Mais vous, qu'attendiez-vous d'elle ?

— Amiral... » Sakaï s'interrompt encore puis fixa Geary d'un œil inquisiteur. « La légende qui s'est formée autour de Black Jack affirmait qu'il reviendrait sauver l'Alliance. Tout le monde en a déduit qu'il allait triompher des Syndics. Mais il ne suffit pas de mettre fin à la guerre pour la sauver. C'est devenu douloureusement évident pour nous tous. Et, maintenant, la population de l'Alliance se demande de plus en plus si l'ultime expédition de Black Jack n'était pas une mission militaire, non pas dirigée contre un ennemi extérieur mais destinée plutôt à sauver l'Alliance des querelles intestines qui menacent de la détruire. »

Geary dut ravalier le démenti instinctif qu'il s'apprêtait à opposer. Il préféra secouer la tête et s'exprimer de nouveau avec la plus grande prudence. « Je ne saurais pas comment m'y prendre. Je n'ai jamais cru en cette légende. Je ne crois pas être élu, choisi ou destiné... quel que soit le terme que vous voulez employer. J'essaie simplement de faire mon travail – mon devoir – de mon mieux.

— Ce que vous croyez ou ne croyez pas compte-t-il ? s'enquit Sakaï à voix basse. La foi est une force très puissante, amiral, en bien comme en mal, et elle peut accomplir des exploits dont notre raison nous dicte qu'ils sont impossibles. Je ne peux pas sauver l'Alliance, amiral. Si je croyais pouvoir le faire, je serais pareil à ces imbéciles qui s'imaginent avoir la science infuse et être les seuls à savoir ce qui est juste et bon. Quand les gens vous regardent, amiral, ils ne voient pas en vous un être humain faillible mais Black Jack. Ne le niez pas. J'ai accompagné la flotte lors de votre dernière campagne contre les Syndics pour observer comment vous vous comportiez et comment d'autres se conduisaient avec vous. Même ceux qui vous honnissent et applaudiraient à votre échec ne voient en vous que Black Jack. Et Black Jack peut faire tout ce dont on le croit capable. Y compris, peut-être, ce qui me paraît impossible.

— À moins que cette "foi" ne soit la dernière goutte qui fasse déborder le vase de l'Alliance, déclara Geary sans chercher à dissimuler son amertume.

— En effet. » Sakaï inclina légèrement la tête. « Intéressant dilemme.

— Me direz-vous si vous consentez à m'aider à maintenir sa cohésion ? demanda Geary. Pas quelque mythique Black Jack, mais John Geary, le mortel qui fait ce qu'il peut. M'assisterez-vous ?

— Pourquoi cette requête ? s'enquit Sakai en souriant plus ouvertement. Je viens de vous dire que je mentais. C'est mon métier. Ce qu'on exige de moi. Quelle que soit ma réponse, vous seriez bien avisé de ne pas la prendre au mot. »

Geary se rejeta en arrière pour scruter le sénateur. Les paroles lui vinrent spontanément à la bouche. « Un bon moyen de s'épargner un mensonge serait d'éviter de répondre, n'est-ce pas ? Fournir une réponse évasive et laisser son interlocuteur l'interpréter à sa guise. »

Le sourire de Sakai s'effaça, remplacé par une mimique intriguée. « Vous avez réellement passé beaucoup de temps avec l'envoyée Rione. Et vous avez beaucoup appris d'elle. J'aurais dû m'en douter. Je vais donc répondre finalement à la question que vous m'avez posée. Qu'attendais-je d'elle à bord de votre vaisseau amiral ? Eh bien, je m'étais persuadé qu'elle trouverait d'ingénieuses méthodes pour déjouer tout plan dirigé contre vous. C'est pour cela que j'ai soutenu la décision de la placer à bord de l'*Indomptable*. Ce qui, en retour, m'a donné accès à certaines autres... délibérations qui, autrement, m'auraient été interdites.

— C'est à croire que vous avez cherché à m'aider, sénateur.

— Pas vous. L'Alliance. Parce que, quoi que vous fassiez, si erronées ou judicieuses que soient les décisions que vous prenez en vous basant sur vos conceptions d'avant-guerre du bien et du mal, vous n'êtes pas un imbécile. Contrairement à d'autres qui cherchent à la sauver par d'autres méthodes. » Sakai brandit un index péremptoire pour interdire à Geary de l'interrompre. « On vous a dit, amiral, qu'on avait arrêté les chantiers d'autres vaisseaux de guerre. En réalité, on est en train de construire une nouvelle flotte, assez puissante pour rivaliser avec la vôtre. Et, si je dis "rivaliser", c'est que ça correspond en grande partie à son objectif. »

Geary feignit de son mieux la surprise puis l'indignation. « Pourquoi le gouvernement a-t-il ainsi cherché à me fourvoyer ? » Un grand nombre de bonnes raisons lui venaient à l'esprit, mais il tenait à connaître celles qu'avancerait Sakai.

« Ce n'est pas le gouvernement qui cherche à vous leurrer, mais quelques puissants individus qui en font partie. Certains ne posent pas les questions auxquelles on aurait peine à répondre. D'autres s'illusionnent en se persuadant que des méthodes destructrices pourraient servir à des fins positives. Voilà ce qu'il vous faut savoir. On a pris la décision de confier le commandement de cette flotte à un officier qui devra sauvegarder l'Alliance, soit en contrecarrant activement, soit en contrebalançant passivement – selon ceux que l'on interrogera – la menace que pose certain héros à qui la flotte actuelle reste extrêmement loyale. » Sakai s'interrompit de nouveau. « Les raisons confluent toutes vers une stratégie élargie. On a convaincu une

majorité du Grand Conseil qu'il fallait combattre le feu par le feu. S'ils redoutent certain haut gradé ambitieux fermement soutenu par une flotte, la seule solution est de créer un contre-feu, *ergo* une seconde flotte.

— C'est démentiel. Tiennent-ils à déclencher une guerre civile ?

— Ils croient sauver l'Alliance, affirma Sakaï. Que cela exige de créer les moyens de la détruire pour les confier à un homme dont les visées la mèneront à sa perte. Vous trouvez cela démentiel ? Vous avez raison. Ils ne voient que ce qu'ils veulent bien voir. »

Incapable de rester immobile plus longtemps, Geary se leva et entreprit de faire les cent pas devant le sénateur. « Si le gouvernement persiste à prendre des décisions susceptibles de détruire l'Alliance, que puis-je y faire, par l'enfer ?

— Je ne sais pas. Rien peut-être. Toute réaction de votre part risquerait de précipiter cette guerre civile que vous venez d'évoquer.

— Alors à quoi bon chercher à m'épauler en venant me rapporter ce que le gouvernement a entrepris et pourquoi ? »

Sakaï poussa un profond soupir. « Parce que votre arme la plus puissante, amiral – cette foi que les gens ont en vous –, pourrait bien vous permettre de sauver une Alliance que je crois pour ma part vouée à sa perte. *Pourrait*, ai-je dit. C'est déjà ça. Pas grand-chose sans doute, mais mieux que de désespérer en assistant passivement à la si brillante, si subtile mise à mort, par des tiers, de tout ce que nous chérissons et à quoi eux aussi croient tenir.

— Qui commandera cette nouvelle flotte ?

— L'amiral Block. »

La réponse était venue spontanément, sans hésitation ni détour. Pourquoi ? « Quand bien même le Grand Conseil saurait qu'en cas de victoire lors de son attaque sur Prime, le système stellaire principal des Syndics, il comptait renverser le pouvoir par un coup d'État militaire ?

— Exactement. » Le regard de Sakaï se perdit de nouveau dans le lointain, comme s'il voyait quelque chose qui restait invisible à Geary. « Je me demande pourquoi je persévère. Puis je pense à mes enfants et aux enfants de mes enfants. À ce qu'ils deviendraient si l'Alliance se désagrégeait. Je songe à mes ancêtres, à ce que je leur dirai le jour où il me faudra les affronter et leur expliquer ce que j'ai fait de ce que m'a offert la vie. Au jugement qu'ils porteront sur moi et mes actes. » Il haussa les épaules. « Je tiens à les regarder en face et à leur dire que je n'ai jamais baissé les bras. Peut-être mes efforts sont-ils voués à l'échec, mais pas parce que j'aurai renoncé.

— Vous ne croyez pas vous-même que c'est désespéré », avança Geary.

Le sénateur Sakaï se leva pour partir. Son visage était de nouveau

indéchiffrable. « Disons plutôt que je crains de me l'avouer, amiral. »

Après son départ, Geary se surprit à reporter le regard sur le lien, qu'il avait ouvert un peu plus tôt, relatif à l'entrée dans le Système solaire. *Suis-je vraiment un anachronisme ? Très bien. Les traditions maintiennent notre cohésion mais beaucoup sont tombées en désuétude sous la pression de la guerre. Peut-être serait-il temps que l'amiral anachronique que je suis réintroduise quelques autres anachronismes.*

« Nous allons franchir la ligne », déclara Geary.

Il avait convoqué Tanya dans sa cabine. Elle lui adressa un regard intrigué. « Quelle ligne ?

— La ligne.

— Ça m'aide beaucoup.

— La frontière du Système solaire, expliqua-t-il patiemment.

— Les systèmes stellaires n'ont pas de frontières. » Elle entra quelques recherches puis attendit que les résultats s'affichent. « Oh, l'héliopause, voulez-vous dire ? La région de l'espace qui, autour de l'étoile, détermine les limites d'un système stellaire. Première nouvelle ! »

Sortant de la bouche du commandant d'un croiseur de combat à qui sa carrière avait fait parcourir des centaines d'années-lumière et visiter des dizaines de systèmes, cette dernière exclamation aurait pu paraître sidérante. Mais elle ne l'était pas. « Sans doute parce que l'héliosphère s'étend bien au-delà des points de saut et des sites de construction des portails de l'hypernet, expliqua Geary. Celle de toute étoile déborde dans le vide interstellaire où ne se rendent jamais les vaisseaux humains. Ou, plutôt, où ils ont depuis longtemps cessé de se rendre.

— Très bien. Pourquoi est-elle soudain si importante ?

— L'héliopause de Sol, c'est la limite de son système stellaire, dit Geary. Ensuite, nous entrons dans son héliosphère où prédominent les vents solaires.

— D'accord, fit Desjani, affectant une patience appuyée en même temps qu'elle consultait les résultats de ses recherches. S'agissant de Sol, l'héliosphère s'étend sur environ douze heures-lumière, cita-t-elle. Soit sur une centaine d'unités astronomiques. Qu'est-ce qu'une unité astronomique ?

— Une ancienne mesure de distance. Tu sais, comme le parsec.

— Le quoi ?

— Peu importe.

— Très bien. C'est de cette ligne que tu parlais ? Le ménisque de la bulle qui englobe l'héliosphère de Sol ? Mais elle est loin de tout. Nul ne s'aventure aussi loin dans l'espace interstellaire. À quoi bon ? On

n'y trouve que des cailloux nus à la dérive.

— Il fut un temps, Tanya, où l'on ne pouvait se servir ni des points de saut ni des portails de l'hypernet pour voyager entre les étoiles. Les expéditions jusqu'aux premières étoiles atteintes par nos ancêtres devaient franchir physiquement cette ligne pour entrer dans le vide interstellaire. C'était un moment très important. Ça signifiait que l'humanité avait quitté son berceau pour explorer l'univers.

— Très important pour nos ancêtres ? » Desjani fixait à présent l'écran qui surplombait le bureau de Geary avec un respect renouvelé. « Oui. Évidemment. Ça marquait l'instant précis où un vaisseau et son équipage quittaient Sol.

— Exactement. On faisait la fête à bord. Même après qu'on a découvert la technologie des sauts et qu'on a cessé d'avoir besoin de sortir physiquement de l'héliosphère ni d'y rentrer, les vaisseaux ont gardé l'habitude de marquer le coup dès qu'ils franchissaient cette ligne. L'héliopause des autres étoiles ne comptait pas. Seule celle de Sol avait de l'importance. Pouvoir se dire qu'on est un voyageur, ce n'est pas de la gnognotte.

— Un... voyageur ?

— Une fois qu'on a franchi cette ligne, on peut se vanter d'être un voyageur. C'est la tradition.

— Nos ancêtres la respectaient ?

— Oui. »

Desjani hocha la tête. « Alors nous devrions les imiter. Comment t'en es-tu souvenu ? Je ne me rappelle pas avoir entendu quelqu'un en parler.

— La flotte envoyait un vaisseau vers Sol tous les dix ans, répondit Geary. Pour commémorer le lancement de la première expédition interstellaire depuis l'orbite de la Vieille Terre. Seulement tous les dix ans parce que, sans l'hypernet, le trajet était démesurément long. Je n'y suis jamais allé, mais j'ai parlé à des gens qui avaient fait le voyage et, à l'époque, la cérémonie du passage de la ligne était très importante.

— Mais, pendant la guerre, on ne pouvait plus se permettre d'en envoyer vers Sol. Compris, lâcha-t-elle. Les premières années, on était au bout du rouleau. On n'avait plus les moyens de se priver si longtemps d'un bâtiment. »

Geary acquiesça. « Le suivant devait partir moins d'un an après la première attaque des Syndics. Je me rappelle encore que tout le monde se demandait qui allait être sélectionné. Ça fait bizarre d'y penser maintenant, mais, avant la bataille de Grendel, c'était un des plus fréquents sujets de conversation dans la flotte. »

Tanya le fixa d'un œil atone. « C'était ta plus grande inquiétude ? »

Geary piqua un fard. Comme la plupart des officiers et matelots de

la flotte, Tanya avait passé sa carrière et la plus grande partie de sa vie à se soucier de la guerre contre les Syndics, de la vie et de la mort de ceux qu'elle connaissait et aimait. *Comment pourrait-elle imaginer un monde où le plus gros souci de la flotte portait sur l'identité du vaisseau qui s'offrirait une croisière jusqu'à Sol ? Comment pourrais-je moi-même me sentir supérieur à ceux dont la vie a été réduite en cendres, anéantie par des problèmes autrement sérieux que les frivolités dont je pouvais me permettre de m'inquiéter jadis ?*

« Oui, finit-il par répondre.

— Je... J'imagine que ça pouvait avoir de l'importance à l'époque, admit-elle d'une voix laissant manifestement entendre qu'elle s'efforçait d'appréhender le concept sans réellement y parvenir. Je peux encore comprendre le passage de la ligne, ajouta-t-elle. Et la commémoration d'une première expédition vers les étoiles. C'était énorme. Ils voyageaient dans le vide interstellaire à une vitesse inférieure à celle de la lumière. J'ai lu des trucs là-dessus quand j'étais petite. »

Son regard se fit lointain, comme plongé dans ses souvenirs, et elle sourit. « *Le Vaisseau vers les étoiles*. Je me souviens encore du livre, tellement je l'ai lu souvent. Ça parlait d'un garçon et d'une fille qui vivaient à bord. Ils y étaient nés puisque le voyage durait plusieurs générations. Le premier équipage mourrait de vieillesse avant d'arriver à destination. On élevait les enfants pour le poursuivre et piloter le vaisseau, mais seuls les petits-enfants atteindraient l'étoile visée. »

Geary sourit, lui aussi, en se souvenant de l'histoire. « J'ai lu le même livre. J'avais envie d'être ce petit garçon. Tout le monde pouvait aller d'une étoile à une autre, mais seuls les gens comme lui traversaient le vide interstellaire. Depuis que nous avons découvert les sauts, plus personne n'est allé dans le Grand Noir.

— J'en ai parlé une fois avec Jaylen Cresida, dit Tanya d'une voix sourde, le visage attristé au souvenir de leur défunte camarade. Les observations faites par ces gens à l'aide de leurs instruments ont été archivées et servent encore. Jaylen en avait étudié quelques-unes. Nous dépendons toujours de ces données sur la nature de l'espace profond car, depuis, nul ne s'y est plus rendu pour en collecter d'autres.

— Vraiment ? » Geary porta le regard sur une cloison comme s'il pouvait voir l'espace au travers, par-delà la bulle de néant dans laquelle l'*Indomptable* se dirigeait vers Sol. « Les instruments se sont sûrement beaucoup améliorés depuis. Quelqu'un pourrait bien proposer d'envoyer une expédition automatisée pour les recueillir. »

Desjani haussa les épaules. « On était un peu occupés. »

Geary faillit se gifler le front pour se punir de son étourderie. Occupés. Par un siècle de guerre sanglante. « Je sais. Euh... il y avait

une cérémonie quand on franchissait la ligne. C'est votre vaisseau et c'est donc à vous d'en décider, mais c'est une coutume.

— Quelle sorte de cérémonie ? » Elle se mit à lire. « Tu es sérieux ? C'est... Très bien, on peut... Non, pas ça. Mais le reste est jouable. Absurde mais faisable. Nos ancêtres avaient davantage d'humour que je ne leur en prêtais, on dirait. Nos très dignes sénateurs et nos plus modestes envoyés vont-ils y participer ?

— C'est à chacun de voir.

— Autrement dit, je dois les inviter.

— Oui. Tu dois les inviter. »

« Qu'une chose soit bien claire, avait annoncé Desjani à ses officiers et sous-officiers de sa voix de commandement profonde et puissante. Ça doit rester de l'ordre de la fête. Nous avons tous traversé de longues et dures années durant lesquelles le plaisir se limitait à de brefs séjours échevelés sur une planète inconnue ou une station orbitale, entre deux campagnes ou deux batailles, et se traduisait souvent pour l'équipage par autant de plaies et bosses que s'il avait livré un combat. Ce sera différent cette fois. Veillez donc, tous autant que vous êtes, à ce que ça reste bon enfant. Si d'aventure ça menace de mal tourner ou de dégénérer, vous devrez intervenir pour mettre le holà. J'arpenterai les coursives de l'*Indomptable* pendant cette "récréation", et j'en attends autant de tous ceux qui ne participeront pas à la cérémonie. Y a-t-il des questions ? Non ? Alors disposez. Prenez du bon temps et assurez-vous que tout le monde en prenne. » Elle s'était enfin départie de son visage sévère pour sourire à son auditoire. « C'est un ordre. »

Un certain nombre des coursives principales avaient été converties en chicanes destinées à infliger de fausses blessures et de vraies mais légères humiliations. Dans l'une d'elles, les matelots responsables de la majeure partie de l'entretien et de la maintenance du bâtiment avaient bidouillé des dispositifs chargés de vaporiser des tatouages factices à base de pigments s'effaçant en quelques minutes. Alors que Geary la parcourait, le plastron de son uniforme blasonné d'un large slogan QUE FERAIT BLACK JACK ? au lettrage ornementé, il remarqua que les tatouages, près de lui, étaient beaucoup plus anodins et bien moins suggestifs que ceux qu'il avait remarqués un peu plus tôt en émergeant de la coursive.

Dans une autre, les gars du chiffre avaient installé un labyrinthe dont on ne pouvait s'échapper qu'en en décryptant la disposition.

Ailleurs, les gens des cuisines distribuaient d'antiques barres énergétiques que la flotte avait récupérées dans une installation abandonnée alors qu'elle battait en retraite en combattant pour fuir le système stellaire central syndic. Ceux qui, par le passé, s'étaient

plaints le plus fougueusement de la cuisine du bord étaient contraints d'en avaler quelques bouchées avant d'être autorisés à poursuivre leur chemin.

Une autre chicane barrait la coursive menant à la soute des navettes. Les armes brandies par les fusiliers et les matelots qui bordaient cette coursive allaient du lapin en peluche au ballon, en passant par le poulet en caoutchouc et le gros stobor duveteux. Geary les longea le sourire aux lèvres, tandis que les vétérans d'innombrables batailles le flagellaient en rigolant de leurs armes aussi burlesques qu'inoffensives.

Le clou du spectacle se trouvait dans la soute des navettes, le plus large compartiment d'un seul tenant du vaisseau, où les « indignes » cherchant à entrer dans la confrérie des Voyageurs devaient montrer patte blanche aux « dieux » du Système solaire.

Le chef Gioninni, dans le rôle du roi Jupiter, était assis sur un trône impressionnant bricolé à partir d'un siège de survie aux fortes accélérations. Il arborait une longue fausse barbe broussailleuse et s'était d'une façon ou d'une autre procuré un vrai trident, une arme antique à trois pointes barbelées et au manche long de deux mètres. Il portait également une couronne rutilante plaquée or, découpée par un des ateliers d'usinage de l'*Indomptable* ; l'or, quant à lui, avait dû servir à la réparation d'appareils électroniques. Geary résolut de veiller à ce qu'il retourne dans les réserves du vaisseau et ne soit pas détourné pour un usage personnel, puis il se rendit compte que Desjani avait certainement dû déjà s'en assurer.

La couronne de Gioninni était ornée de neuf pointes représentant chacune une des planètes du Système solaire, dont au centre Jupiter elle-même, la plus grande. Il y avait eu de vifs débats quant au nombre des planètes qui devraient figurer sur la couronne, car, apparemment, les ancêtres étaient incapables de décider combien gravitaient autour du Soleil. Le chiffre avait fluctué au fil des siècles, passant de neuf à huit, puis à neuf, à six, avant de revenir à huit puis de nouveau à neuf dans les plus récentes archives officielles. Geary avait finalement jeté son dévolu sur le dernier, et on en était donc resté à neuf.

La reine Callisto (mieux connue sous le nom de chef Tarrini) était assise à la droite du roi Jupiter, coiffée d'une couronne identique à la sienne. Mais, au lieu d'un trident, Callisto tenait un arc d'un modèle antique. Les flèches qui dépassaient de son carquois semblaient tout aussi réelles et dangereuses que le trident qu'agitait Gioninni avec une négligence en grande partie feinte, mais, à la manière dont le chef Tarrini brandissait son arc, on aurait pu se dire qu'elle s'apprêtait à l'abattre comme une massue sur la tête de son roi ou de tout autre individu qui, selon elle, méritait un léger recadrage.

Davy Jones, représenté en l'espèce par l'officier canonnier Orvis, commandant du détachement de fusiliers de l'*Indomptable*, était assis à la gauche de Jupiter. Lui aussi tenait comme une arme son marteau de justice.

« Jupiter, je peux encore comprendre, déclara Charban, qui se tenait à côté de Geary avec, tatoué sur la poitrine, un SINGE TERRESTRE assorti de l'illustration appropriée, le tout s'estompant d'ailleurs assez vite. C'est la plus grande planète du Système solaire. Callisto, un des plus gros satellites de Jupiter, était à une certaine époque sa plus importante colonie humaine. Leur présence s'impose donc plus ou moins. Mais qui ou quoi ce Davy Jones est-il donc censé représenter ? J'ai cherché à m'informer, mais aucun commandant de vaisseau spatial n'a jamais porté ce nom.

— Davy Jones est un personnage mythique dont les marins de la Terre croyaient qu'il régnait sur le fond des océans, provoquait les catastrophes maritimes et prenait l'âme des noyés, expliqua Geary.

— Je vois. » Charban coula un regard discret vers les trois sénateurs qui venaient de pénétrer prudemment dans la soute et regardaient autour d'eux en affichant diverses expressions. « Ça fait sens.

— Que non pas, se plaignit Suva. Quel rapport y a-t-il entre les océans de la Terre et l'espace ?

— Nous restons des marins, sénatrice, répondit Geary. Nous naviguons sur un océan beaucoup plus vaste, auquel il manque sans doute l'eau et tout le reste, mais c'est le même métier. »

Costa renifla dédaigneusement. « Autant que je me souvienne de mes leçons d'histoire de l'Antiquité, les marins qui croisaient sur les mers de la Terre passaient la moitié de leur temps ivres morts, ce qui explique sans doute ce cirque. Ça ne pouvait avoir de sens que si l'on dérivait toutes voiles dehors. »

Le sénateur Sakaï ne disait rien. Il semblait fort occupé à étudier les siréniens qui se tenaient de part et d'autre des deux monarques et du juge. Mâle et femelle de l'espèce avaient été élus au scrutin démocratique parmi les matelots et fusiliers engagés. Conformément aux anciennes traditions, tous deux portaient un uniforme modifié de manière à lui conférer davantage de séduction. Geary avait entendu parler de célébrations du passé au cours desquelles les altérations apportées de façon un peu trop enthousiaste à ces tenues s'étaient soldées par un usage de plus en plus réduit du tissu, mais Desjani avait bien fait comprendre que celles des sirènes de son vaisseau avaient tout intérêt à se conformer à la conception officielle du mot « séduction » ainsi qu'à la superficie d'étoffe tolérée, pas un millimètre de moins !

Les deux sirènes portaient à la hanche gauche un de ces outils

polyvalents connus sous le nom de couteaux suisses et, à la hanche droite, un rouleau de ruban adhésif. Un symbolisme que les Danseurs eux-mêmes n'auraient aucun mal à appréhender s'ils en étaient témoins, songea Geary. Mais ces extraterrestres, en revanche, seraient sans aucun doute incapables d'expliquer que les sirènes symbolisaient non seulement une aide providentielle lorsque tout autre devait être écartée faute de se trouver assez proche, mais encore les tentations qui pouvaient vous valoir des ennuis quand on était loin de chez soi.

Un malheureux matelot venait tout juste d'expliquer maladroitement comment ces dispositifs légendaires qu'on appelle les balises de courrier étaient censément positionnés pour servir de relais de transmission entre les étoiles. Sur un geste brusque du roi Jupiter, accompagné d'un impérieux moulinet de la reine Callisto, Davy Jones ordonna au matelot d'aller se placer dans un angle éloigné pour psalmodier, à l'intention de ses camarades, un long chant satirique et passablement périlleux intitulé *Les Lois de la flotte*, avant de revenir faire une nouvelle tentative.

Un rugissement accueillit chaleureusement le capitaine Desjani à son entrée dans la soute. Tanya passa devant les matelots et les fusiliers qui l'acclamaient et se planta devant le chef Gioninni en lui décochant un coup de sabord préventif.

Mais Gioninni se contenta de sourire. « Capitaine Desjani ! Votre réputation vous précède ! »

Le chef Tarrini hocha la tête. « La reine Callisto n'a rien à reprocher au capitaine Desjani.

— Davy Jones la juge apte à pénétrer dans votre royaume », ajouta le sergent Orvis.

Le sourire de Gioninni s'effaça et il toisa Tanya d'un œil sévère. « Capitaine Desjani, vous êtes condamnée par cette cour à commander le croiseur de combat *Impitoyable*, sans doute le meilleur vaisseau de cette flotte, mais dont l'équipage, hélas, se compose de la plus belle bande de bras cassés, déclassés, débraillés, racailles et fripouilles qui aient jamais navigué entre les étoiles ! Saurez-vous en faire de vrais matelots, commandant ? »

En dépit des rires qui saluèrent la tirade du roi Jupiter, la réponse de Desjani se fit clairement entendre. « C'est chose faite !

— Alors entrez dans mon royaume, le Système solaire, capitaine Desjani. Vous êtes désormais un membre à part entière de l'antique et vénéré ordre des Voyageurs ! »

Au milieu des applaudissements renouvelés, Tanya dépassa Geary en lui adressant un salut et un clin d'œil. Il lui retourna le salut puis se tourna vers Charban et les sénateurs. « Vous pouvez vous aussi vous présenter au roi et à la reine. »

Charban carra théâtralement les épaules puis se dirigea vers la

famille royale tandis que Costa et Suva hésitaient. Au bout de quelques secondes, Sakai secoua la tête. « C'est une cérémonie réservée aux militaires, amiral. Nous ne devrions pas nous en mêler.

— C'est un événement qui intéresse tous ceux qui voyagent dans l'espace, rectifia Geary.

— Nous ne sommes pas... comme vous, déclara la sénatrice Suva d'une voix teintée de regret.

— Vous en êtes sûre ? » demanda Geary.

Les trois sénateurs le dévisagèrent, l'air de ne s'être encore jamais posé la question.

Ils atteignirent Sol le lendemain.

Toute trace des joyeuses festivités s'était dissipée à l'exception du lapin en peluche qu'une batterie de lances de l'enfer avait adopté en guise de mascotte. Mais ces armes, comme toutes celles de l'*Indomptable*, avaient été débranchées pour l'arrivée. Les boucliers étaient à plein régime, car c'était là une nécessité secondaire, une protection contre les radiations et autres écueils de la navigation, sinon le croiseur de combat était dans une configuration aussi pacifique et peu agressive que possible.

« Ça ne me plaît pas, grommela Desjani pour la centième fois en prenant place sur la passerelle.

— Le règlement relatif à l'entrée dans le Système solaire ne tolère aucune exception, lui rappela Geary, au moins pour la cinquantième fois. Et Sol est démilitarisé. Aucune arme et aucune menace.

— Aucun monde ni artefact occupé par des hommes ne correspond à cette description, grogna-t-elle.

— Deux minutes avant sortie de l'hypernet », annonça le lieutenant Castries.

Près d'elle, les trois sénateurs se disputaient la meilleure place d'observateur sur la passerelle. Rione et Charban étaient également présents pour cet instant historique, mais très en retrait, là où le lieutenant Yuon leur avait ménagé un peu de place.

La dernière minute s'écoula dans le silence général ; chacun était perdu dans ses pensées.

Le néant fut brusquement remplacé par le Grand Tout. Très à l'écart, une lointaine étincelle marquait sur les écrans la position de Sol, le berceau de l'humanité.

Mais Geary n'eut pas le temps d'admirer le paysage. Son regard se porta sur un autre secteur de l'écran, où clignotaient des signaux d'alerte balisant une douzaine de vaisseaux de conception inconnue.

SEIZE

« Je vous l'avais bien dit ! s'exclama Desjani. Une chance qu'ils soient trop éloignés pour représenter une menace directe.

— Ce ne sont pas des Syndics », rapporta Yuon, éberlué.

Les inconnus orbitaient sans doute à trente minutes-lumière du portail, trop loin donc pour attaquer, mais leur présence restait inexplicable.

Hormis ces vaisseaux, toute la circulation spatiale du système semblait parfaitement normale. Des cargos cabotaient entre les planètes, tandis que des vaisseaux estafettes et des transports de passagers adoptaient des trajectoires plus rectilignes et que, près de la plupart des mondes colonisés gravitant autour de Sol, on voyait de plus petits appareils plonger dans l'atmosphère ou en émerger.

Les yeux rivés sur son écran, Geary laissait son esprit se détendre et s'imprégner du spectacle, en s'efforçant d'interdire aux noms de ces planètes passées dans la légende – Mars, Jupiter, Vénus et la Vieille Terre elle-même – de le distraire. L'*Indomptable* cinglait au milieu de ces monuments élevés aux premiers exploits de l'Homme, aux premiers pas de l'humanité dans l'espace. Mais, parmi ces mondes et ces noms fabuleux, croisaient des vaisseaux d'origine inconnue dont les intentions ne l'étaient pas moins. « Quelqu'un saurait-il à qui nous avons affaire ? » finit-il par demander.

Tant la voix que l'expression de Suva trahissaient sa stupeur. « Le système stellaire de Sol est neutre et démilitarisé. Seules... Seules y sont autorisées des forces militaires de parade.

— Ceux-là n'ont pas l'air de parader, rétorqua Rione. Vous les reconnaissez, amiral ?

— Non. Nos systèmes de combat non plus. » Les senseurs de l'*Indomptable* évaluaient tout ce qu'ils réussissaient à capter des mystérieux vaisseaux, mais, bien que des identifications d'armes et de senseurs fissent de timides apparitions sur les symboles de leurs coques, les vignettes MODÈLE DU VAISSEAU et ALLÉGEANCE restaient vides.

« Des Syndics, affirma Costa. Ils ont en partie modifié la conception de...

— Nos systèmes auraient tôt fait de le repérer, dit Geary en évitant de se montrer tranchant. Ce ne sont pas des Syndics. »

Une fenêtre virtuelle s'ouvrit devant lui, révélant le lieutenant Iger.

« Rien ne correspond à ces bâtiments dans les banques de données du service du renseignement, amiral.

— Sont-ils au moins humains ?

— Absolument, amiral. Même si nous ne pouvons pas les identifier, certaines caractéristiques de leur facture trahissent leur origine. Sol, précisa Iger d'une voix contrite.

— Sol ? » Geary fit de son mieux pour ne pas avoir l'air de s'irriter contre le lieutenant. « Tout ce qui est humain provient de Sol. Seriez-vous en train de me dire que ces vaisseaux appartiennent à Sol ?

— Non, amiral. Mais ils sont d'origine humaine. »

Geary jeta un coup d'œil sur les six vaisseaux des Danseurs qui entouraient le sien. L'information d'Iger n'était pas aussi inutile qu'il y paraissait au premier abord. « C'est l'identification la plus précise que vous pouvez me fournir ? Le Système solaire pour origine commune ?

— Si nous interprétons correctement les caractéristiques que nous captons, la facture de ces vaisseaux et celle de ceux qui nous sont familiers ont divergé à Sol, s'expliqua Iger.

— Il n'y a rien d'inhabituel dans les retransmissions de ce système stellaire relatives aux avis aux vaisseaux entrants, rapporta le lieutenant Yuon. À propos de la démilitarisation de Sol, ils emploient les mêmes termes que dans nos propres procédures d'entrée.

— Et pourtant ils sont là. » Desjani fit la grimace. « Six d'entre eux sont relativement gros mais plus petits que nous. Ni croiseurs lourds ni cuirassés. Ils ressemblent un peu à ces cuirassés de reconnaissance que l'Alliance a armés un certain temps.

— Ceux anéantis lors des combats ? s'enquit Geary, tout en connaissant déjà la réponse.

— Ouais. Ceux-là mêmes. » Tanya tapa une brève instruction. « Quels qu'ils soient, ils sont un peu plus petits que ces cuirassés de reconnaissance. Difficile de préciser leur type de blindage.

— Il faudra les observer à la manœuvre, intervint Iger. Nous disposerons alors d'assez de données pour calculer leur masse. Toute masse supérieure à celle qu'on pourrait raisonnablement attribuer à un vaisseau de cette taille devrait correspondre à sa cuirasse.

— Et pour les plus petits ? » demanda Geary. Son écran se remplissait à toute allure de données sur les six escorteurs, dont la silhouette de barracuda rappelait celle des destroyers de l'Alliance et des avisos syndics en un peu plus petit. « Leur masse est encore inférieure à celle des avisos syndics.

— Des corvettes ? suggéra Desjani. Non. Ils sont encore plus petits que les "Nickels" syndics.

— À qui appartiennent-ils ? interrogea la sénatrice Suva. Vous devriez le savoir. Comment pouvez-vous l'ignorer ? »

Geary soupira et se massa le front d'une main. « L'Alliance ne

dispose actuellement d'aucune information sur l'origine de ces vaisseaux, quelle que soit leur provenance, sénatrice.

— Quelle peut-elle bien être ?

— Je crois le savoir. » Le sénateur Sakai avait réussi à retenir leur attention à tous. « J'ai beaucoup étudié l'histoire, reprit-il. Y compris l'époque où l'humanité faisait ses premiers pas hors du Système solaire. Les vaisseaux en partaient dans toutes les directions, mais ils empruntaient deux routes principales. La première s'enfonçait à l'intérieur du bras de la Galaxie que nous occupons actuellement. Ce qui, dans cette direction, s'est d'abord traduit par des colonies proches de Sol, puis par l'Alliance et ces autres coalitions de systèmes que sont la République de Callas et la Fédération du Rift, et ensuite, au-delà, par les Mondes syndiqués. L'autre voie longeait le même bras de la Galaxie, mais vers l'extérieur. Certaines des premières colonies humaines y ont vu le jour. Ces vaisseaux proviennent peut-être d'étoiles diamétralement opposées à notre propre expansion. »

Geary entra la même recherche que tout le monde et vit apparaître une image de la Galaxie près de son écran : l'espace colonisé par les hommes s'y inscrivait en surbrillance. Cette vue lui donna à réfléchir. *Nous qui croyons avoir fait tant de chemin ! Bon, peut-être pour des hommes. Des centaines d'années-lumière, sans doute. Des distances inimaginables. Mais examinons mieux la région de la Galaxie que nous avons explorée et colonisée ; ce n'est qu'une infime partie d'un unique bras de la Voie lactée, laquelle n'est qu'une galaxie parmi d'innombrables autres. Je suis habitué à l'immensité de l'espace, mais, même à moi, il est interdit d'appréhender celle de l'univers.*

Rione reprit la première la parole. « Je ne m'étais pas rendu compte jusque-là de la forme asymétrique qu'avait prise l'expansion humaine. En termes de systèmes stellaires et de distances parcourues, le plus clair s'est fait vers l'intérieur et le moyeu de la Galaxie. Nous avons donc essaimé vers le bas et le centre. Je m'en étais toujours plus ou moins doutée. Mais les données m'affirment pourtant que nous avons commencé par aller vers l'extérieur.

— Quelque chose a dû arrêter notre progression, avança Costa d'une voix cauteleuse. Peut-être une autre menace comme celle des Énigmas qui, elle, bloque notre expansion vers l'intérieur ?

— Comment un tel secret aurait-il pu rester préservé si longtemps et si près de la Vieille Terre ? demanda Rione. Les Syndics nous ont caché pendant un siècle l'existence des Énigmas, mais cela parce que leurs quelques contacts avec eux se sont produits dans des régions de l'espace très éloignées de notre territoire, en même temps que la guerre limitait les communications de façon drastique.

— Et aussi parce qu'après avoir fait chou blanc sur tant de planètes et dans tant de systèmes nous avons cessé de chercher d'autres

espèces intelligentes, ajouta Charban. Dans les premiers temps de l'expansion humaine, nous nous attendions à faire ces rencontres d'un jour à l'autre. »

Le regard de Geary était rivé sur les images de plus en plus précises des vaisseaux inconnus que les senseurs de l'*Indomptable* affichaient sur son écran. « Ils ont l'air humains. Les vaisseaux, je veux dire. Nous avons acquis une certaine expérience de l'architecture de vaisseaux extraterrestres. Je ne vois rien en ceux-là qui ressemble aux divergences qu'accusent les bâtiments des Bofs, des Énigmas ou des Danseurs avec les nôtres.

— Que dois-je faire ? demanda Desjani.

— Gagner la Vieille Terre, ordonna Geary. Transmettez le message d'arrivée standard aux autorités de Sol. Poursuivons notre mission jusqu'à ce que quelque chose ou quelqu'un s'y oppose. »

Un sénateur avait-il envie de mettre son grain de sel ? En tout cas, nul ne s'y risqua, sans doute parce qu'ils n'entrevoyaient aucune ligne d'action plus fructueuse pour l'heure.

« Ces vaisseaux ont peut-être été construits par des hommes, mais regardez toute la ferraille dont ils se hérissent, fit remarquer Desjani après avoir légèrement ajusté le cap de l'*Indomptable*. Ils ont l'air de sortir d'un film de science-fiction. Comment appelleriez-vous ces machins ?

— Garnitures et fanfreluches, commandant, répondit le lieutenant Castries. Vous avez raison. Ces vaisseaux évoquent les illustrations d'un livre d'*heroic fantasy* spatiale, avec rois, princesses et magiciens. Ils croulent sous la déco. Nos systèmes cherchent à comprendre la destination de tous ces appendices, mais je ne crois pas qu'ils aient d'autre but que l'enjolivre.

— Est-ce pour la même raison que leurs ailerons sont si grands ? demanda le lieutenant Yuon. Ils sont bien plus hauts que ne l'exigerait l'hébergement de senseurs ou de générateurs de boucliers. »

Desjani fixa Castries en arquant un sourcil. « Vous lisez de l'*heroic fantasy*, lieutenant ?

— Pas... beaucoup... ces derniers temps, commandant. Euh... oui, commandant.

— Tout le monde a besoin d'un peu de romance, affirma Geary pendant que le lieutenant Castries donnait l'impression de s'absorber dans l'analyse des relevés de ses senseurs.

— Oh, s'il vous plaît ! » Desjani leva les yeux au ciel. « Ce genre de fadaises où une belle et spirituelle princesse réveille d'un baiser un Black Jack endormi, afin qu'à eux deux ils puissent enfin détrôner le méchant démon interstellaire et vivre ensuite heureux jusqu'à la fin des temps ? »

Geary se rendit compte qu'il avait la mâchoire pendante et il la

referma précipitamment. « Vous voulez rire, non ?

— Jamais de la vie. Lieutenant Castries ?

— Celles-là sont souvent assez chouettes, admit le lieutenant à contrecœur. Elles ne vous touchent pas, bien sûr, amiral.

— Vous voulez voir quelques-unes de leurs illustrations ? proposa Desjani.

— Non merci, sans façons. Si je puis revenir à la situation à laquelle nous sommes confrontés, vous m'affirmez donc que ces vaisseaux d'outre-espace sont excessivement ornementés sans que ces enjolivures répondent à un but utilitaire. »

Le lieutenant Iger, qui avait suivi la conversation mais s'était sagement gardé de tout commentaire jusque-là, hocha la tête. « Ça n'a peut-être aucune incidence sur leurs capacités guerrières, amiral, mais ça indique au moins qu'ils peuvent se permettre le luxe d'investir dans une ornementation non fonctionnelle. »

Rione secoua la tête. « J'ai vu de mon temps quantité d'ornementations non fonctionnelles et je peux vous garantir que ceux qui s'en portaient acquéreurs en avaient toujours les moyens. Peut-être avons-nous affaire ici à des considérations de statut social, d'apparence ou autres n'ayant aucun rapport avec les calculs pécuniaires. »

Le lieutenant Castries intervint de nouveau, l'air très excitée. « Commandant, j'ai demandé à nos systèmes d'évaluer les ailerons de ces vaisseaux en ajoutant le facteur de non-fonctionnalité aux variables. Ils ont répondu qu'il y avait de très fortes probabilités pour qu'ils répondent à des critères esthétiques plutôt qu'à des exigences techniques ou militaires.

— Ostentation ? suggéra Suva. Étalage complaisant ? Sommes-nous bien certains qu'il s'agit de vaisseaux de guerre ?

— Nous avons identifiés quelques armes, répondit Iger. Pas encore en très grande quantité, mais ils sont bel et bien armés. »

Charban secoua la tête, la bouche en cul-de-poule. « Dans mes fonctions d'observateur extérieur, j'ai pu voir de nombreux vaisseaux. Mais aucun qui avait cette allure et n'était pas un vaisseau de guerre.

— Communauté de facture héritée de nos ancêtres ? avança Sakai. C'est bien ce qu'ont répondu nos systèmes, n'est-ce pas ? Ces vaisseaux ont la même origine que celui à bord duquel nous nous trouvons. Nous pouvons raisonnablement déduire leur fonction de leur apparence.

— Ils nous ont enfin vus, annonça le lieutenant Yuon. Ils altèrent leur trajectoire. »

Geary consulta son écran au moment où les vaisseaux inconnus pivotaient vers l'intérieur du système et entreprenaient d'accélérer. « Ils viennent dans notre direction mais pas droit sur nous.

— Observez leur vecteur. Ils veulent d'abord nous interdire de regagner directement le portail de l'hypernet, affirma Desjani. Attendons de voir. Quels qu'ils soient, ils cherchent à nous en bloquer l'accès. Ce n'est pas un geste amical.

— Peut-être qu'ils... » Suva s'interrompt puis secoua la tête. « On dirait qu'ils cherchent à nous empêcher de partir avant même de nous avoir mis en garde, si c'est bien ce qu'ils comptent faire.

— Ils cherchent à nous coincer ? » demanda Costa.

Geary se tourna vers Rione et Charban. « Veuillez dire aux Danseurs que nous préférierions qu'ils ne s'éloignent pas. S'ils posent des questions sur ces vaisseaux, répondez-leur que nous nous efforçons de découvrir qui ils sont et ce qu'ils veulent.

— À vous entendre, ce serait l'enfance de l'art, ironisa Rione. Nous ferons au mieux.

— Commandant ? » L'officier des trans avait interpellé Desjani. « Nous recevons un message des vaisseaux non identifiés. Il est dans l'ancien format standard des communications de la Vieille Terre et il s'adresse à notre... euh... "autorité supérieure et superviseur suprême".

— Que de redondance, grommela Desjani. Transmettez à l'amiral Geary.

— À toute la passerelle, ordonna Geary. Envoyés Rione et Charban, veuillez ajourner ce message aux Danseurs jusqu'à ce que nous sachions ce que ces vaisseaux veulent nous dire. »

L'image d'un homme d'un certain âge, assis sur une passerelle guère différente de celle de l'*Indomptable*, lui apparut. Rien d'étonnant jusque-là. La disposition la plus efficace des commandes et autres consoles de surveillance avait été établie des siècles plus tôt. Quiconque voyagerait dans l'espace colonisé par l'homme rencontrerait à peu près la même partout où il irait.

L'homme portait un uniforme à la coupe et l'ornementation si élaborées que Geary se surprit à chercher du regard l'insigne de son grade sans réussir à le repérer parmi les innombrables rangées d'objets scintillants qui ornaient sa tenue. Les complets des CECH syndics étaient certes réputés pour leur facture aussi sophistiquée que coûteuse, mais ce costume aurait fait verdire un CECH de jalousie. Ses cheveux lui tombaient sur les épaules et sa coiffure n'était pas moins ostentatoire que sa vêtue, puisqu'ils se dressaient en épi pour retomber ensuite sur son crâne comme le plumet d'un heaume d'autrefois. Sur sa poitrine, à droite comme à gauche, une couche ininterrompue de médailles, rubans et décorations lui faisait comme un pectoral bariolé.

Tout cela était manifestement destiné à impressionner, mais, alors même qu'il enregistrait chaque détail de cette vision haute en couleur,

Geary entendit Desjani réprimer – sans grand succès – un gloussement amusé. Partout sur la passerelle de l'*Indomptable*, on entendait des rires étouffés et des exclamations d'étonnement mal refoulées.

« Je suis Son Excellence le capitaine commodore de première classe Earun Tavistorevas, de la Garde stellaire du Poing du peuple, chef prépondérant du Bouclier de Sol, se présente d'une voix blasée l'extravagant officier. Je condescends à palabrer avec les modestes représentants du gouvernement barbare de l'insignifiante Alliance. Vous êtes entrés dans ce système stellaire sans autorisation. Vous avez amené avec vous des créatures ultramontaines dont la seule présence est un affront à la Terre immaculée. Pliez-vous à mes instructions. Débranchez tous vos systèmes de combat. Vous serez gracieusement accueillis par des commissaires de la sécurité qui monteront à bord de votre vil appareil, le fouilleront en quête d'impuretés et lui ôteront toute capacité de nuisance. Livrez-nous les moyens de transport ultramontains. Dès que vous aurez obtempéré, je vous autoriserai à partir en réponse à votre supplique de clémence. En vertu de l'autorité qui m'a été conférée pour veiller à la sécurité de tous, Earun Tavistorevas. »

Geary fut le premier à prendre la parole : « Que veut dire “ultramontain”, par l'enfer ?

— Je viens de vérifier, répondit Rione. C'est un ancien terme qui signifie littéralement “par-delà les montagnes”. Ses acceptions plus récentes – et par plus récentes j'entends vieilles déjà de plusieurs siècles – sont “étranger”, “barbare”, “extraterrestre”.

— Ne pouvait-il se contenter d’“extraterrestre” ? demanda Charban. J'imagine que ça fait allusion aux Danseurs.

— “Vil appareil ?” répéta Desjani d'une voix menaçante. Ils ont traité mon *Indomptable* de vil appareil ?

— Ils ont l'air de se sentir supérieurs à nous de plus d'une façon, répondit Rione en s'adressant directement à elle, réaction bien peu courante de sa part.

— Combien de décorations ce clown avait-il étalées sur sa poitrine ? » Charban, qui s'exprimait rarement avec une telle brutalité, dégoulinait littéralement de mépris. « C'est sûrement le plus grand héros qu'ait jamais connu l'humanité. Et de loin.

— Montrez-moi l'arrière-plan de cette transmission », ordonna Geary.

Une fois effacée la silhouette du « capitaine commodore », on distinguait aisément celles des autres occupants de sa passerelle. Toutes les poitrines arboraient de larges placards de décorations, mais moins rutilants et impressionnants que celui de leur leader.

« Mettons que cet équipage soit entièrement composé de héros fabuleux, lâcha dédaigneusement Desjani. On doit leur donner une

médaille rien que pour se lever le matin.

— À les voir, on croirait plutôt qu'on leur en décerne une chaque jour pour les récompenser d'avoir joliment disposé celles de la veille, renchérit Geary.

— N'avez-vous pas bientôt fini de vous moquer de lui, tous autant que vous êtes ? intervint aigrement la sénatrice Suva. Êtes-vous conscients qu'il vient de nous demander de leur livrer ce vaisseau ? Et que notre infériorité numérique est écrasante ?

— Il se trouve à plus de la moitié d'une année-lumière, fit remarquer Geary. J'ignore quelle vitesse il peut atteindre, mais ses vaisseaux et les nôtres ont l'air de manœuvrer de manière comparable. Même si nous n'accélérons pas, il aura du mal à nous rattraper.

— Accélérer ? Vous ne comptez pas obtempérer ? »

Ce fut Rione qui répondit, visiblement agacée. « Rien ne nous y oblige. Et je ne me fie pas non plus à sa promesse de nous laisser repartir si nous désarmons et si nous le supplions de nous pardonner d'avoir enfreint des règles dont nous ignorions l'existence, et que nous n'avons d'ailleurs pas à suivre.

— Il pourrait nous y contraindre par la force, objecta Charban d'une voix épaissie. Il possède la puissance de feu requise.

— Nous ne pouvons pas combattre dans le Système solaire ! s'insurgea Suva. Même ceux qui n'y verraient pas un blasphème seraient scandalisés ! »

Geary prit la parole d'une voix assez sonore pour clore les débats. « Nous n'avons pas l'intention de combattre. Je vais répondre à ce bouffon et lui expliquer poliment qu'un vaisseau de l'Alliance n'a pas à se soumettre à son autorité dans un système stellaire neutre. Et j'ajouterai que les Danseurs n'ont pas affaire à lui mais aux autorités de ce système... quelles qu'elles soient.

— Ce message ne vous était pas adressé, et ce n'est donc pas à vous d'y répondre, trancha Costa. Il a bien précisé qu'il était destiné aux représentants de... » Elle s'interrompit brusquement, l'air décontentancée.

Sakaï opina lentement. « Comment savait-il que ce vaisseau transportait des représentants du gouvernement de l'Alliance ?

— Quelqu'un nous aurait-il précédés ici ? s'interrogea Costa.

— Probablement. Un appareil qui aurait prétendument quitté Varandal pour une tout autre destination et aurait gagné Sol avant d'en repartir avant notre arrivée. » Le visage de Sakaï s'était fait aussi indéchiffrable qu'une dalle de marbre. « Ces vaisseaux attendaient notre irruption et ont réagi agressivement dès qu'ils nous ont vus. Qu'advierait-il de nous si nous nous rendions à leurs exigences ? Je me le demande.

— Qui pourrait bien vouloir de nous trois... » Suva se tut

brusquement.

Sakaï hocha de nouveau la tête. « Peut-être ne sommes-nous pas en danger tous les trois. Sans doute en relâcheraient-ils un ou deux. Ce n'est pas sûr. Des gens tiennent peut-être à ce qu'aucun de nous trois ne rentre à la maison.

— C'est là une certitude, cracha Costa. Dont probablement quelques nantis. Ce clown chamarré peut faire mine de mépriser le vil gouvernement de l'insignifiante l'Alliance, mais je parie qu'il a touché un pot-de-vin conséquent de... de je ne sais qui. » Elle regarda autour d'elle, moitié méfiante et moitié inquiète, en prenant lentement conscience que d'autres assistaient à la discussion.

Le regard de Desjani se porta sur Geary. Il y lut très clairement le message qu'il véhiculait : *C'est toi aussi qui es visé. Toi et l'Indomptable.*

Il acquiesça d'un signe de tête en s'efforçant de ne pas tirer une trop longue figure. Black Jack sans le soutien de sa flotte. Un unique croiseur de combat, seul et en infériorité numérique. Les politiques qui se trouvaient à son bord, Costa, Suva, Sakaï et Rione, étaient peut-être des cibles, mais étaient-ce les cibles principales ? Ou bien, comme l'équipage de l'*Indomptable*, ne feraient-ils office que de dommages collatéraux à des tentatives destinées à « arrêter » Black Jack ?

« Pourquoi n'en savons-nous pas davantage sur ces gens ? » se plaignit Rione en fixant d'un œil noir les données affichées par sa tablette. Elle s'était mise à entrer furieusement des questions dans le moteur de recherche et se tournait à présent vers l'image du lieutenant Iger. « On ne trouve strictement rien sur les systèmes stellaires au-delà de Sol, sinon des résumés datant quasiment de l'Antiquité. »

Iger eut un geste d'excuse. « Au cours du dernier siècle, tout s'est recentré sur les Mondes syndiqués. Mais, même avant la guerre, j'imagine qu'on n'avait accordé qu'une très faible priorité à la collecte de données sur des systèmes stellaires si éloignés de l'Alliance. Compte tenu de leur distance, ils n'avaient guère d'importance stratégique.

— Ils en ont pourtant une, s'ils nous menacent et se comportent dans le Système solaire comme une force de police ! s'exclama Suva.

— Il n'y a pas de précédent connu, déclara Sakaï en consultant sa propre tablette de données. Avoir ces vaisseaux sous les yeux, c'est un peu comme de visionner une version différente de notre propre devenir. Quasiment l'histoire *in vivo*. Fantastique !

— Je préfère ma propre histoire *in vivo* un peu plus désarmée et moins agressive, déclara Geary.

— Parfaitement d'accord, convint Sakaï. Le dernier passage d'un bâtiment de l'Alliance remonte à plus d'un siècle et on n'a gardé aucune trace archivée, à cette époque ni même antérieurement, d'une rencontre avec des vaisseaux provenant de systèmes stellaires d'au-delà de Sol.

— Une sorte de vacance du pouvoir ? avança Geary. Nous n'étions plus là, alors quelqu'un a pris notre place.

— Et ce quelqu'un en profite pour nous menacer ? » Rione eut un geste de mauvaise humeur. « Ce n'est pas si simple. Du moins pour ce qui concerne Sol et la Vieille Terre. Le Système solaire est censé ne plus s'occuper de politique et ne plus s'impliquer dans les querelles. Je m'étonne qu'on puisse si ouvertement s'y réclamer d'une quelconque autorité.

— L'Alliance a construit un portail dans ce système, fit remarquer Geary.

— Oui. Il y a quarante-cinq ans, précisa Rione en reportant le regard sur sa tablette. Un important investissement, tant en argent qu'en moyens, à une époque où l'Alliance ne pouvait pas se permettre de les gaspiller.

— Alors pourquoi l'a-t-elle fait ? »

Elle haussa les épaules. Tout le monde la regardait, guettant sa réponse, mais elle n'en semblait pas consciente. « À ce que j'ai cru comprendre, c'était une manœuvre politicienne. Désespérée sans doute, mais dont d'aucuns estimaient qu'elle en valait la peine, parce qu'elle risquait d'apporter à l'Alliance un appui extérieur contre les Syndics et, en même temps, de remonter le moral de sa population. Sol reste un système à part pour l'humanité. L'Alliance proclamait qu'elle y construisait un portail qui profiterait économiquement à ce système et faciliterait à tous les hommes la visite de notre Foyer. Pur altruisme. Le véritable but du portail, même si l'on n'en disait rien, c'était de lier symboliquement Sol à l'Alliance et réciproquement. Les Syndics restaient hors jeu, puisque nous nous interposions entre Sol et eux.

— Sol a dû donner son approbation à la poursuite de sa construction, fit remarquer Charban.

— Vous ne comprenez pas. Sol reste divisé. Des dizaines de gouvernements souverains, héritage de l'ancien temps, se partagent ce système stellaire et la Vieille Terre elle-même. Ils s'entendent sans doute bien maintenant, après avoir guerroyé jusqu'à l'épuisement pendant des siècles, mais, aujourd'hui encore, ils doivent se quereller à propos de la construction de ce portail et du quitus qu'ils doivent donner à l'Alliance. Les autorités de la Vieille Terre s'expriment par la voix d'une organisation bâtie sur les cendres des dernières guerres et destinée à prévenir l'envoi d'expéditions militaires par une autre nation du Système solaire. » Rione s'interrompit brusquement, l'air abasourdi, puis se gifla le front si fort que le bruit de sa claque résonna dans toute la passerelle. « Quelle idiote je fais ! Nous aurions dû le prévoir !

— Quoi donc ? » demanda Sakai. Tout le monde fixait Rione.

« C'est nous qui avons causé ceci ! répondit-elle. Nous avons fait du portail de l'hypernet que nous avons construit une sorte de symbole. Un symbole qui pour d'autres est une provocation, mais qui ne nous rapporte pas grand-chose. Pourquoi ces vaisseaux d'outre-Sol sont-ils ici ? Pourquoi prétendent-ils protéger le Système solaire et la Vieille Terre ? Parce que l'Alliance y a planté l'emblème d'une revendication territoriale qu'aucun système voisin ne saurait ignorer. Ces gens sont là parce que nous avons érigé ce portail, alors que nous aurions dû nous douter que Sol serait incapable d'interdire à d'autres de nous imiter et d'agir, soi-disant dans le seul intérêt du Système solaire, de manière tout aussi unilatérale.

— Je crois que vous avez mis dans le mille, déclara Sakai en hochant la tête au terme d'une longue minute de silence.

— Alors il s'agit peut-être d'une méprise, avança la sénatrice Suva.

— J'en serais heureux, affirma Geary. Cela dit, il faudrait aussi convaincre ces gens d'outre-Sol de la prendre à la rigolade.

— Ils ne voudront rien savoir de nos justifications ! déclara Rione. À leurs yeux, nous avons planté notre drapeau sur Sol. Ils chercheront à affirmer leur autorité en réfutant notre revendication. Même s'ils n'ont pas été soudoyés, ils contesteront notre présence ici. Si, en revanche, ils ont été stipendiés dans le but de nous empêcher de sortir en vie de ce système, cela ne devrait que renforcer leur détermination à tenir l'Alliance à l'écart. Pour autant que nous le sachions, ceux qui les ont avertis de notre venue leur auront certainement affirmé aussi que nous comptons établir ici une base militaire permanente. »

Costa fit la grimace. « J'aimerais assez les envoyer paître, mais ils sont bien trop nombreux.

— Il va falloir réfléchir à une ligne d'action appropriée, convint Sakai. Pour la sauvegarde des intérêts de l'Alliance, le salut de notre mission et celui de tous les occupants de ce vaisseau.

— Rien ne devra être entrepris tant que les représentants du gouvernement à bord de ce bâtiment n'auront pas arrêté une décision, déclara Suva en fixant Geary. Nos vies sont également en jeu. »

À ces mots, Geary sentit se raidir le personnel de la flotte présent sur la passerelle. Mais, avant qu'il eût pu ouvrir la bouche, Rione se chargeait de répondre à Suva, certes courtoisement mais non sans une certaine gravité. « Vous avez raison, sénateur. Il faut très sérieusement peser le pour et le contre. Nous devons décider d'une politique susceptible de répondre à ces circonstances imprévues, et le plus tôt sera le mieux.

— Vous n'avez pas voix au chapitre, répliqua dédaigneusement Suva.

— En fait, si. Le sénateur Navarro m'a donné procuration avant notre départ.

— Il...

— Mais je n'ai pas l'intention de l'utiliser dans la précipitation. Nous devons en débattre. Ainsi que de l'identité de ceux qui ont cherché à faire échouer notre mission et à provoquer la destruction de ce vaisseau. Et de notre meilleure ligne d'action. Mais en privé.

— Je ne...

— Bien sûr qu'il faut en discuter en privé, la coupa Suva en balayant la passerelle des yeux avant de reporter délibérément le regard sur Costa. Sénateur Sakai ?

— Bien entendu.

— Amiral Geary, avant que nous ne revenions avec d'autres instructions, vous devrez vous en tenir strictement à celles que le gouvernement vous a déjà données.

— Oui ! lui fit écho Suva. Tenez-vous-en strictement aux instructions du gouvernement, amiral.

— Comptez sur moi », répondit Geary en s'efforçant de réprimer un sourire. Rione, quant à elle, était impavide. Et, si Rione en était capable, lui aussi.

Charban suivit des yeux les trois sénateurs qui quittaient la passerelle puis se tourna vers Geary, l'air lugubre. « N'étant moi-même élu à aucun poste ni ne disposant d'un pouvoir que m'aurait confié un élu, je n'ai pas à intervenir dans ce débat. Je me bornerai donc à transmettre aux Danseurs le message dont nous parlions un peu plus tôt, à moins que vous ne croyiez nécessaire d'en modifier la teneur.

— Faites donc, général. » Geary montra les bâtiments extraterrestres sur son écran. « Il reste indispensable de leur conseiller de se tenir à l'écart de ces vaisseaux d'outre-Sol. Mais tâchez de leur préciser que, à la lumière du message que nous avons reçu, il s'agit d'une sorte de quiproquo qu'il nous faut éclaircir, et qu'il serait donc périlleux de s'en approcher tant que l'affaire ne sera pas élucidée.

— Je ferai de mon mieux, amiral », répondit Charban. Il claqua les talons, salua avec un sourire désabusé et quitta à son tour la passerelle.

Geary se tourna vers Desjani, laquelle fixait toujours son écran, les mâchoires crispées. « Quel est le problème ? »

Elle le dévisagea, le regard noir. « Ils vous ont lié les mains. Vous ne vous en êtes donc pas aperçu ?

— Que non pas. On m'a exhorté à me plier aux instructions antérieures. Rione a fait en sorte de bien le souligner avant de sortir avec les sénateurs. »

La compréhension apparut dans les yeux de Tanya. « Et vos instructions antérieures vous autorisent à agir à votre guise en des circonstances imprévues ?

— Exactement.

— Bon sang ! » Elle semblait encore plus retournée à présent. « Je déteste quand cette femme fait ça !

— Fait quoi ?

— Des trucs comme ça... Complaisants ! Ça m'incite toujours à me demander ce qu'elle complot. » Tanya se rejeta en arrière, la mine soudain songeuse. « Que comptez-vous faire ?

— Je pourrais parlementer avec eux.

— Ça n'a pas marché avec les Énigmas ni avec les Bofs. Et rarement avec les Syndics. Et, autant je ne tiens pas à tomber d'accord avec ce qu'ont dit ces politiciens, autant je trouve louche que ces vaisseaux aient su que l'*Indomptable* arrivait et qui se trouvait à son bord. S'ils étaient prévenus et qu'ils ont pris ces mesures, ils n'écouteront même pas ce que vous leur direz.

— C'est un fait. Mais si je leur parlais d'une manière qui leur soit compréhensible ? En évitant de reconnaître qu'il y a des représentants du gouvernement de l'Alliance à notre bord. Ça pourrait les embrouiller. Et, pendant les pourparlers, nous continuerions de filer vers la Vieille Terre.

— Et s'ils nous traquaient ?

— Alors je leur ferais comprendre que nous ne nous coucherons pas sans combattre. »

Geary étudia encore longuement l'image rutilante, clinquante et bariolée du « capitaine commodore » de la flottille d'outre-Sol puis appuya sur la touche RÉPONDRE. « Capitaine commodore Tavistorevas, ici l'amiral Geary de la flotte de l'Alliance. Vous devez certainement comprendre que ce croiseur de combat est un prolongement de l'Alliance, aussi souverain qu'elle-même. Je ne peux en aucun cas permettre à des représentants d'une puissance étrangère d'aborder ce vaisseau alors que nous nous trouvons dans un système stellaire neutre. Je suis également chargé par mon gouvernement d'accompagner en toute sécurité les vaisseaux abritant les émissaires de l'espèce extraterrestre que nous appelons les Danseurs jusqu'à la Vieille Terre. Cette espèce extraterrestre intelligente est la seule avec qui l'humanité a réussi à nouer une relation amicale. Conformément à mes instructions, je dois les protéger contre toute ingérence, intervention ou menace extérieure, et je compte bien m'y plier.

» Au cas où vous souhaiteriez élever une protestation officielle contre les agissements de l'Alliance, veuillez me la faire parvenir et je veillerai à la transmettre aux autorités compétentes dès notre retour dans le territoire de l'Alliance.

» En l'honneur de nos ancêtres, Geary, terminé. »

Desjani haussa les épaules. « Ça ne mange pas de pain. Hmmm. Ils accélèrent à 0,2 c. Ils ne cherchent pas seulement à nous empêcher de partir, ils veulent nous attraper.

— Amiral. » L'image du lieutenant Iger était réapparue. « Nos systèmes ont eu l'occasion d'évaluer les capacités de manœuvre de ces vaisseaux. Ils sont parvenus à la conclusion que les bâtiments du... euh... Bouclier de Sol n'ont pas de blindage.

— Pas de blindage ?

— Il y aurait une faible probabilité pour que certaines zones critiques soient protégées par une cuirasse légère, nuança Iger.

— Et l'armement ? Je n'ai encore vu sur mon écran que quelques emplacements et modèles d'armes.

— Toutes celles qui ont été diagnostiquées ou confirmées avec une large marge de probabilité, expliqua l'officier du renseignement. La décoration rococo de ces vaisseaux pourrait en dissimuler beaucoup d'autres, mais nous procédons toujours à une analyse, pixel par pixel, de scans à haute résolution. S'il y en a d'autres, nous les trouverons.

— Le plus tôt possible, alors », précisa Geary en tournant vers Desjani un regard mécontent, tandis que l'image d'Iger disparaissait. « Il y a sûrement un armement plus complexe à bord de ces vaisseaux. Nous devons nous faire une idée plus précise de ce qu'il nous faudra peut-être combattre.

— Pas de blindage, grommela-t-elle. Mais ils ne sont pas plus rapides que nous. Parfait. Et, si je ne m'abuse, à voir et entendre môssieu le Décoré, leur commandement semble hautement centralisé. Si nous réussissions à l'éliminer, venir à bout des autres serait sans doute plus facile. »

Geary observa un instant la formation des vaisseaux étrangers : une sorte de tube, plus long que large et inexplicablement flanqué, de part et d'autre, d'un mégacroiseur et de deux corvettes. « Môssieu le Médaillé est probablement dans le vaisseau qui occupe le centre. Il ne sera pas facile à dégommer.

— Non, convint Desjani. Pas sans subir un feu nourri des deux côtés, et l'*Indomptable* n'est pas bâti pour ça. »

Geary ne répondit pas. Sa morosité croissait à mesure qu'il s'imprégnait de la situation. L'*Indomptable* était seul. Il devait veiller sur les six Danseurs, mais, même sans tenir compte de ce handicap, il était dans une mauvaise passe puisqu'il affrontait une supériorité numérique écrasante et, sans doute aussi, une puissance de feu supérieure. De surcroît, l'ennemi restait de multiples façons une inconnue. À quelles tactiques recourait-il ? Ses systèmes de visée étaient-ils fiables ? Ses armes puissantes ? Môssieu le Décoré était-il un stratège intelligent plutôt que le prétentieux bouffon qu'il paraissait ? Auquel cas sa burlesque apparence n'était peut-être qu'une comédie, une duperie destinée à tromper l'ennemi et à le pousser à le sous-estimer.

Jusqu'à quel point ceux qui avaient prévenu l'ennemi de la

présence de représentants de l'Alliance à bord de l'*Indomptable* l'avaient-ils renseigné sur le croiseur de combat lui-même ?

Trop de questions et pas assez de réponses.

Et conjecturer pouvait se révéler fatal en cas d'erreur, pas seulement pour l'*Indomptable*, mais pour les futures relations de l'humanité avec les Danseurs, et pour les espoirs qu'elles suscitaient.

DIX-SEPT

La Vieille Terre était bien plus loin que les vaisseaux du Bouclier de Sol, de sorte qu'on ne pouvait guère s'étonner de n'avoir encore reçu aucun appel des autorités du Système solaire quand parvint enfin la réponse des forces d'outre-Sol.

Leur clinquant commandant, en qui Geary était désormais incapable de voir autre chose que Môssieu le Médaillé, n'affichait plus seulement sa mine blasée mais encore une moue impérieuse façon « Comment osez-vous ? » : « Je suis Son Excellence le capitaine commodore de première classe Earun Tavistorevas, de la Garde stellaire du Poing du peuple, chef prépondérant du Bouclier de Sol. Vous devez reprendre son titre complet pour communiquer avec un officier de mon rang. Les ordres que vous avez reçus des vils dirigeants de votre société de sauvages ne m'intéressent aucunement. Obéissez aux miens. Si vous ne réduisez pas votre vitesse et ne débranchez pas sur-le-champ tous vos systèmes offensifs et défensifs, je vous détruirai en même temps que la souillure ultramontaine que vous avez amenée chez nous.

— Je n'ai pas l'impression qu'ils tiennent à négocier », déclara Desjani à la fin de la transmission. Son ton était léger mais son visage austère.

Geary en connaissait parfaitement la raison. Le Bouclier de Sol continuait de se rapprocher de l'*Indomptable*. La vitesse de ses vaisseaux avait atteint 0,23 c et ils ne se trouvaient plus qu'à deux heures du croiseur de combat de l'Alliance. Les autres bâtiments, tous civils, qui cinglaient dans le Système solaire et dont les vecteurs auraient pu croiser ceux de l'*Indomptable* ou du Bouclier de Sol avaient altéré leur trajectoire pour s'en écarter et passer au large. Ils s'attendaient manifestement au pire. Les Danseurs, eux, continuaient d'escorter le vaisseau de Desjani, mais était-ce une bonne idée ? Ne seraient-ils pas davantage en sécurité s'il les exhortait à s'éparpiller puis à regagner le portail de l'hypernet pour rentrer chez eux ? Mais... s'ils refusaient de l'écouter ? Comment les protéger ? Comment sauver l'*Indomptable* ? « Quelqu'un saurait-il pourquoi il n'arrête pas d'employer des termes comme “vil”, “vulgaire”, “impureté”, “souillure” ? » demanda Geary à haute voix histoire de se changer les idées.

Tout le monde sur la passerelle secoua la tête, de sorte qu'il reposa la question à Iger.

« Non, amiral. Aucune idée. Sans doute se croient-ils supérieurs à nous.

— Ça, je l'avais déjà deviné », répondit Geary en coupant la communication avec une brusquerie qu'il savait lui-même inhabituelle. Quelque chose le tracassait. Quelque chose qui rôdait à la lisière de sa conscience, tel un énorme animal qui resterait hors de vue mais dont il sentirait malgré tout la présence.

Il fixa son écran, les tripes curieusement nouées. Son souffle s'était fait plus court et rapide. Il lui semblait avoir une arête coincée dans la gorge.

« Amiral ? »

Il était déjà passé par là. Il ne s'était pas montré à la hauteur à l'époque.

« *Amiral !* »

La voix de Desjani réussit à percer sa concentration. Il arracha son regard à l'écran pour lui répondre.

Elle le dévisagea, d'abord avec surprise puis d'un air interrogateur. « Que se passe-t-il ? »

Il tenta de répondre et comprit enfin ce qui l'avait tant tarabusté. *Pourquoi maintenant ? Ce n'est pas le moment d'avoir des réminiscences. Je croyais avoir dépassé ce stade.* Ce qui l'empêchait de respirer lui coupait aussi la parole.

Desjani se penchait sur lui. « Bon sang, Jack, que se passe-t-il ? » répéta-t-elle d'une voix sourde et féroce.

Il croisa son regard et réussit à articuler deux syllabes : « Grendel.

— Grendel ? » Elle le scruta, intriguée, puis son visage s'éclaira. « Grendel. Vous, un seul vaisseau s'efforçant de protéger un convoi contre vents et marées. C'est la première fois depuis ce combat que vous affrontez une situation similaire. »

Il hocha la tête. *Elle a saisi et je n'ai pas besoin de lui expliquer ce que j'ai du mal à comprendre moi-même, nos ancêtres en soient remerciés. Nous ne sommes pas à Grendel.*

« Nous ne sommes pas à Grendel », lâcha Tanya, comme en écho à ses propres pensées.

Les mots lui jaillirent soudain de la bouche : « Tanya, mon vaisseau partait en morceaux. Presque tous mes hommes avaient été tués. Si jamais ça recommence...

— *L'Indomptable* est mon vaisseau, amiral. S'il doit partir en morceaux, je le défendrai jusqu'à la dernière seconde depuis la passerelle. »

Geary la fixa. « C'est censé me reconforter ? »

Elle tendit les bras et lui agrippa le poignet. D'ordinaire, ils

évitait tout contact physique afin de s'épargner les commérages sur l'amiral et son capitaine d'épouse. « Écoutez, si je meurs ici, ce sera autant ma faute que la vôtre. Ce vaisseau est le mien. Je resterai à son bord jusqu'au bout. Et, si tel est le sort qui nous est réservé, vous l'évacuerez avec tous ceux qui pourront vous suivre. Nous n'avons eu le bonheur de nous connaître que pendant bien peu de temps. Pourtant nous n'aurions jamais dû nous rencontrer. Vous auriez dû mourir il y a un siècle. Mais vous n'êtes pas mort et je ne mourrai pas non plus aujourd'hui.

— Tanya...

— Écoutez-moi. J'ai la conviction que je peux mieux piloter l'*Indomptable* que tous ces mirliflores leurs vaisseaux fantoches. À un contre un, je les dézinguerais tous. Mais ils sont une tripotée et il me faut quelqu'un pour veiller au grain, surveiller le tableau général et devancer Môssieu le Médaillé. Vos souvenirs déstabilisants sont donc malvenus. Si jamais vous avez la bloblote, on est foutus. Allez-vous paniquer ?

— Non ! »

Elle retroussa les lèvres, dévoilant ses dents en un demi-sourire qui tenait plutôt du grondement. « Et comment ! Ça ne vous est jamais arrivé et ça ne vous arrivera jamais. Balancez-moi ces vétilles, jetez-les aux orties ou faites ce qu'il faut pour vous en débarrasser jusqu'à ce que nous ayons flanqué une déculottée à ces gars. En êtes-vous capable ou devons-nous appeler un médecin ici pour vous soigner la tête ?

— Oui ! » Ce n'est qu'après avoir prononcé ce mot qu'il prit conscience du calme et de la fermeté qu'il lui avait imprimés. « J'en suis capable. Mais appelez quand même un toubib. Chacun ici peut voir que je suis secoué et je tiens à montrer que je gère mon stress intelligemment. Je vous remercie. Qu'ai-je bien pu faire pour vous mériter ?

— Pas suffisamment. Je vous en ferai part le moment venu. Mais je ne fais que mon devoir, amiral. Je le ferais aussi si un autre que vous était assis dans ce fauteuil, ne l'oubliez pas. » Desjani lui lâcha le poignet et se radossa à son siège, puis elle entreprit de tapoter sur ses touches de com. « Infirmerie, nous avons besoin d'un contrôle médical sur la passerelle. Rien de grave, pure mesure de précaution. »

Geary se massa le menton et jeta quelques regards discrets autour de lui. Comme il s'y était attendu, chacun feignait de n'avoir rien remarqué d'inhabituel dans le comportement de l'amiral et de son commandant de pavillon. Se montrer capable de feindre l'indifférence devant un supérieur est quasiment une garantie de survie dans la flotte, sinon dans toute l'histoire militaire de l'humanité. « Très bien. Il nous reste encore une paire d'heures, même si nous n'accélérons pas

pour nous repositionner. » Geary avait appris à employer les termes adéquats : meurtrie par un siècle de guerre et obnubilée par les questions d'honneur, la flotte ne fuyait pas ni ne se repliait ; elle se repositionnait. « Nous avons sur eux quelques avantages.

— En effet. Nous sommes plus rapides. » Desjani montra son écran. « Nous sommes plus volumineux que leurs mégacroiseurs, mais, proportionnellement, nos principales unités de propulsion sont plus grosses que les leurs, de sorte que notre rapport masse/poussée est meilleur. Si l'on part du principe que nos tampons d'inertie sont aussi supérieurs aux leurs, nous devrions pouvoir virer et accélérer plus vite qu'eux. »

Geary fixa son écran en fronçant les sourcils. « Rien d'autre ?

— Ils sont moins bien cuirassés. » Elle consulta le sien, le front plissé. « En termes d'armement, ça ne colle pas. Ils devraient disposer de beaucoup plus d'armes que nous n'en voyons. Je ne peux pas en dire davantage en l'occurrence. Peut-être n'ont-ils pas de générateurs de champs de nullité, mais, pour nous servir du nôtre, il faudrait nous approcher effroyablement près d'eux, et ils pourraient avoir quelque chose de différent mais d'aussi efficace.

— Rien de bon de ce côté-là, donc. Quoi d'autre ?

— Vous. »

Geary se sentit sourire. « Et vous. Le meilleur pilote de la flotte. »

Au tour de Tanya de sourire. « Et mon équipage, ajouta-t-elle. De vieux chevaux de retour. On connaît notre boulot. »

Il s'accorda un temps de réflexion, que vint interrompre l'officier des trans. « Commandant, on reçoit un message des autorités du Système solaire.

— Transmettez à l'amiral Geary et à moi-même », ordonna Tanya.

Geary fixa d'un œil attentif la fenêtre virtuelle qui venait de s'ouvrir. Il s'était plus ou moins attendu à ce que les gens de la Vieille Terre fussent différents : plus âgés, plus sages, plus intelligents. Mais les deux hommes et la femme qui lui faisaient face ne différaient en rien de ceux avec qui il avait parlé jusque-là. Sinon par le cerne de fatigue bleuâtre qui soulignait leurs yeux et l'impression d'une sorte d'ancestralité intemporelle que donnait leur visage. Leur tenue, qui ne ressemblait en rien aux uniformes chamarrés d'outre-Sol, était d'une coupe relativement sobre et dans des couleurs évoquant un éclat quelque peu fané mais encore intense.

« Bienvenue au vaisseau *Indomptable* de l'Alliance, déclara une des deux femmes. L'annonce de votre rencontre avec une espèce intelligente non humaine, dont nous pourrions prochainement recevoir les ambassadeurs puisque vous les avez conduits jusqu'ici, nous a follement enthousiasmés.

» Malheureusement, comme vous l'avez certainement déjà

découvert, le Système solaire est actuellement occupé par une force militaire qui appartient à la Convention des Premières Étoiles, laquelle prétend nous protéger. Nous avons élevé des protestations contre cette ingérence et nous cherchons depuis deux décennies à trouver un accord sur des procédures permettant de former une coalition avec d'autres puissances voisines pour expulser de Sol les vaisseaux de guerre de la Convention. Toutefois, en raison du statut particulier de Sol et de certaines inquiétudes quant au risque de déclencher contre d'autres systèmes stellaires que le nôtre une agression de la Convention, cette tentative a rencontré de nombreux écueils. Malgré tout, cette région de l'espace n'a pas connu la guerre depuis plusieurs décennies, ni d'ailleurs de conflits majeurs au cours des deux derniers siècles.

— Ça fait vingt ans qu'ils cherchent à s'unir ? s'exclama Desjani. Deux décennies qu'ils se demandent s'ils doivent réagir et comment ?

— Ouais, lâcha Geary. Rione avait raison quant à la manière dont procède, ou ne procède pas, plutôt, le Système solaire. Il s'interdit d'agresser mais aussi de se défendre. Au temps pour la belle idée d'un Sol seule oasis de paix et d'harmonie dans le territoire colonisé par l'humanité. Cela dit, il semblerait qu'il n'y ait pas eu de nombreux combats.

— Nous ne pouvons vous apporter aucune assistance contre la force militaire de la Convention, poursuivit la femme de la Vieille Terre. Dans cette mesure, nous vous exhortons à vous conduire comme vous le jugerez bon, tout en gardant toujours en mémoire que vous vous trouvez dans le berceau de l'humanité. Mieux vaudrait, pour vous-mêmes et les représentants de cette autre espèce, que vous ne couriez aucun risque inutile.

» Ici Dominika Borkowski, au nom du peuple et de la Patrie, terminé. »

Geary se massa l'arête du nez, fit la grimace puis se tourna vers Desjani. « Veuillez prier votre personnel de transmettre ce message aux sénateurs et aux envoyés. »

Tanya en donna l'ordre puis : « Comment croyez-vous qu'ils réagiront ?

— Je n'en sais rien. En discutant de la réponse à lui donner ? Que faire ?

— Ils nous laissent la bride sur le cou, fit-elle remarquer.

— Parce qu'ils ignorent qu'ils s'adressent à Tanya Desjani », répliqua sèchement Geary.

Un assistant médical monta sur la passerelle, procéda à un bref examen de Geary, lui tendit un patch tout prêt qu'avait craché sa machine, et Geary se l'appliqua pendant que l'assistant passait aux autres personnes présentes. Le médicament ne produirait son effet que

dans deux ou trois minutes mais il se sentait déjà beaucoup mieux psychologiquement à l'idée que le soulagement ne tarderait plus à se manifester et que son jugement ne serait plus obscurci.

« Très bien, déclara-t-il. Je m'apprêtais à répondre aux autorités de Sol. » Il se redressa, quêtâ du regard l'approbation de Tanya quant à sa présentation puis enfonça la touche RÉPONDRE. « Ici l'amiral Geary, commandant en chef de la flotte de l'Alliance, à bord du croiseur de combat *Indomptable*. Nous vous remercions de votre message et de votre mise en garde. Les représentants du gouvernement de l'Alliance à bord de ce vaisseau sont en train de rédiger une réponse officielle, mais nous vous serions reconnaissants de nous fournir tous les renseignements et informations dont vous disposez sur les vaisseaux de guerre de cette Convention. Ils nous bloquent le passage vers le portail de l'hypernet et se préparent à nous intercepter, les Danseurs et nous-mêmes, alors que nous avons promis de les protéger. Tant et si bien que nous nous retrouverons contraints de prendre les mesures nécessaires pour nous défendre. Toute information nous sera d'un grand secours.

« Nos réactions tiendront compte de la nature et du statut spécifique de ce système stellaire, soyez-en assurés. Contrairement à la Convention, nous ne cherchons pas à user de violence.

« En l'honneur de nos ancêtres, Geary, terminé. »

Il se rejeta en arrière, les yeux encore rivés sur l'écran, sans bien se rendre compte, pour l'instant, que tous les regards étaient braqués sur lui et qu'on attendait de voir ce qu'allait imaginer Black Jack pour sauver l'*Indomptable* et les Danseurs tout en inculquant un peu d'humilité à Môssieu le Médaillé et aux vaisseaux de la Convention. « Partons du principe que les représentants de notre gouvernement vont débattre indéfiniment des décisions à prendre, Tanya. Je suis pratiquement certain que Rione fera de son mieux pour les tenir occupés et les empêcher de se fourrer dans nos jambes. Il me semble que nous devrions demander aux Danseurs de poursuivre leur chemin vers la Vieille Terre pendant que nous nous retournerons pour affronter les vaisseaux de la Convention.

— Excellent, approuva-t-elle. Sauf que... Je sais que je ne m'inquiète guère de diplomatie d'habitude, mais, pour une fois, il ne serait peut-être pas mauvais de les laisser tirer les premiers.

— Afin que nous ne répliquions qu'en état d'incontestable légitime défense ? Auriez-vous des suggestions quant à la manière de nous y prendre, capitaine Desjani ?

— En fait, oui, amiral Geary. » Tanya joignit le geste à la parole pour illustrer sa stratégie. « Nous réduisons la vitesse de l'*Indomptable* à 0,05 c et nous laissons les Danseurs poursuivre leur chemin vers la Vieille Terre à 0,1 c pendant que ces conventionnels nous rattrapent.

Ils persistent à nous ordonner d'abaisser nos boucliers et nous continuons de leur répondre qu'il n'en est pas question, de sorte que, devant notre insolence, Môssieu le Médaillé prend sérieusement la mouche. Dès que nous arrivons à portée de ses armes, il ouvre le feu, l'*Indomptable* accélère à plein régime et évite sa première salve de missiles. Et, là-dessus, on les allume.

— Intéressant, fit Geary. La dernière partie reste malgré tout un peu floue.

— Il faudra improviser. »

Les médocs commençaient indéniablement à agir. La bête qui rôdait dans son esprit s'en était retirée. Il étudiait son écran, concentré et les idées claires ; le passé n'était plus qu'un moyen de peaufiner les tactiques *hic et nunc*.

« C'est risqué, fit-il encore observer. Nous ignorons les capacités de leurs missiles. »

Desjani afficha, flottant entre elle et Geary, une image de la formation de la Convention. « Avez-vous bien regardé ceci ? Observez. » Elle enfonça une touche et des lignes courbes interconnectèrent les vaisseaux ennemis pour dessiner...

« Un oiseau ? s'exclama Geary sans trop en croire ses yeux. Ils se sont disposés ainsi pour... faire joli ?

— Oui. Ces quatre corvettes et deux mégacroiseurs sur les flancs ? Nous ne pouvions pas deviner ce qu'ils représentaient puisque notre évaluation de leur formation se fondait sur des critères d'efficacité au combat. Mais, si on l'évalue sous l'angle de la scénographie, ces six bâtiments dessinent indéniablement deux ailes.

— Nos ancêtres nous gardent ! Ils s'apprêtent à combattre en formation de parade ?

— La femme de la Vieille Terre a affirmé qu'il n'y avait pas eu de guerre au cours des deux dernières décennies et qu'il n'était rien arrivé de grave depuis des siècles. Imaginez un peu l'état dans lequel serait notre propre QG si, privé de toute expérience, sans qu'aucune exigence ne vienne influencer ses décisions, il n'avait pas à répondre à des problèmes stratégiques. Décennie après décennie, l'esthétique finirait par prévaloir sur la fonctionnalité, le beau sur l'utilitaire, tandis qu'armement et design finiraient par se conformer davantage à des critères bureaucratiques et que les officiers se verraient décerner des médailles pour leur permanente !

— Môssieu le Médaillé. » Geary fixa son écran d'un œil neuf. « Mais ils sont très nombreux et nous sommes seuls. Que faire s'ils se lancent à la poursuite des Danseurs ?

— Ces bouffons ne les rattraperaient que si les Danseurs se laissaient faire, affirma-t-elle.

— C'est vrai. Présumons donc que les Danseurs seront hors de

danger. Restent la Vieille Terre et les autres sites historiques de ce système stellaire. Nous ne pouvons pas prendre le risque de les endommager. »

Elle le dévisagea. « Vous ne croyez tout de même pas qu'ils tireraient sur le foyer de l'humanité ?

— Je n'en sais rien. » Il laissa son regard s'attarder de nouveau sur le globe bleu et blanc que montrait son écran. « En regardant cela, nous ne pouvons pas nous imaginer, vous et moi, qu'on puisse lui faire du mal. Mais les cratères qui piquent sa surface prouvent assez que les hommes n'ont pas hésité par le passé à larguer des projectiles cinétiques sur notre berceau à tous. Ce que les hommes ont déjà fait, ils peuvent le refaire. C'est bien pour cela que nous ne pouvons pas nous permettre d'étirer cette affaire sur toute la distance qui nous sépare de l'orbite de la Vieille Terre. Plus nous nous enfonçons à l'intérieur du système, plus nous nous rapprochons de planètes comme la Mère Patrie, Mars ou Vénus, ainsi que de toutes les stations et vaisseaux proches. Il faut en finir dans le vide de l'espace interstellaire et concentrer sur nous l'attention de vos conventionnels. »

Ç'avait marché à Grendel. Relativement bien en tout cas.

Si l'Indomptable doit mourir ici et Tanya rester jusqu'au bout à son bord, moi aussi. Bon sang, j'ai vécu assez longtemps. Mais j'ai tout perdu une première fois. Pas question de perdre encore tout ce qui compte pour moi aujourd'hui.

Ô mes ancêtres ! Et si elle mourait au combat et pas moi ?

Ça ne doit pas se produire. Je l'empêcherai.

« Très bien, capitaine Desjani. Nous allons suivre votre plan. Attendez deux minutes puis réduisez la vitesse de l'*Indomptable* à 0,05 c. » Geary enfonce une touche de com en interne. « Envoyé Charban, avez-vous eu un peu de chance ? »

Charban haussa les épaules. « Je ne saurais dire.

— L'*Indomptable* va considérablement ralentir, mais nous voudrions que les Danseurs poursuivent leur chemin sans nous jusqu'à la Vieille Terre. Pouvez-vous leur faire comprendre que ces autres vaisseaux sont des ennemis qui vont vraisemblablement nous attaquer, et qu'ils les attaqueront aussi s'ils arrivent à leur portée ?

— Des frères ennemis, lâcha Charban. Les Danseurs peuvent comprendre cette notion. Je vais les exhorter à continuer leur route. Espérons qu'ils le feront. »

Les propulseurs de manœuvre de l'*Indomptable* s'allumèrent, relevant sa proue et la retournant de manière à le renverser tout en conservant la même trajectoire, de sorte qu'il faisait désormais face à la formation de la Convention. Ses unités de propulsion principales s'activèrent ensuite pour réduire sa vitesse, mais Geary remarqua que Desjani n'en utilisait que la moitié. Si l'ennemi se basait sur cet indice

pour évaluer la maniabilité du croiseur de combat, il sous-estimerait grandement son agilité réelle.

Le délai avant le contact diminuait très vite, la vitesse de rapprochement augmentant spectaculairement. « Plus que quarante minutes avant que les vaisseaux de la Convention ne puissent tirer sur nous, du moins si la portée de leurs missiles est équivalente à celle des nôtres », déclara le lieutenant Yuon.

Geary opina machinalement, le regard rivé sur les Danseurs. Ceux-ci avaient épousé le mouvement pivotant de l'*Indomptable* mais ils basculaient de nouveau à présent et reprenaient leur trajectoire antérieure sans réduire leur vitesse. *Jusque-là, tout va bien.* « Tanya, dès que nous entrerons dans l'enveloppe d'engagement des vaisseaux de la Convention, je vous abandonnerai les manœuvres.

— Merci, amiral. » Desjani se tourna vers ses officiers. « Que l'*Indomptable* soit pleinement paré à combattre. Mais que les sénateurs présents à bord n'en entendent surtout pas parler. Mettez leur compartiment sous silence. »

Geary hocha vigoureusement la tête. « Nous ne voudrions pas interrompre leurs débats. Ils sont déterminants.

— Euh... très bien. Faites passer le mot, les gars. »

Les coursives et compartiments qui, la veille encore, résonnaient de rires et de bruits de fête seraient bientôt remplis d'officiers et de matelots regagnant leur poste de combat en vitesse. De vraies armes seraient alimentées en énergie, de vraies cibles seraient verrouillées et ni le trident de Jupiter ni l'arc de Callisto ne décideraient du résultat.

« Tous les compartiments pleinement parés au combat », annonça le lieutenant Castries.

L'image du chef Gioninni se matérialisa près de Desjani. « Commandant, en ma qualité de sous-off engagé, j'aimerais vous suggérer de nous expliquer ce qui se passe. Un tas de bruits courent dans les coursives, et, vu que ce système stellaire est celui de Sol, les gens n'ont pas les mêmes inquiétudes que d'habitude.

— Excellente suggestion, chef, approuva Desjani. L'amiral Geary va s'adresser à l'équipage. »

Ah bon ?

« Merci, commandant. » L'image de Gioninni se dissocia.

« Dès que vous serez prêt, amiral. » Desjani lui souriait.

« Merci, commandant, lâcha Geary en singeant volontairement Gioninni. Avez-vous un exemplaire du discours que je m'apprête à faire ? Parce que j'ai un mal fou à me rappeler son contenu.

— Non, mais je me souviens de la substantifique moelle, répondit Tanya avec assurance sans lui laisser entendre qu'elle allait improviser dans la foulée. Il s'agissait grosso modo de défendre Sol et la Vieille Terre contre des agresseurs qui nous ciblent déjà.

— Vous en êtes bien sûre ? » Geary consacra quelques secondes à s'éclaircir les idées. « Les probabilités sont contre nous, Tanya. L'équipage doit en être conscient. Comment lui rendre l'espoir ?

— Ce n'est pas d'espoir que nous avons besoin, rétorqua-t-elle. Nous avons survécu à une guerre contre les Syndics et aucun d'entre nous n'espérait en voir la fin. Nous espérions sans doute vaincre à chaque bataille, mais nous nous sommes battus comme de beaux diables dans tous les cas, que nous croyions avoir une chance de l'emporter ou pas. L'espoir, c'est pour ceux qui s'attendent à connaître un avenir meilleur. Nous avons cessé d'y croire il y a belle lurette et nous avons appris à nous battre sans. Jusqu'à votre venue. Vous ne l'avez donc pas encore compris ? »

Il s'accorda quelques secondes avant de répondre. « Non, j'imagine.

— Contentez-vous de leur dire que nous n'avons pas choisi ce combat mais que nous allons le gagner.

— Très bien. » Geary fit signe à l'officier des trans de diffuser sa voix dans tout le vaisseau, sauf dans le compartiment où les sénateurs et Rione étaient en train de débattre. « Ici l'amiral Geary. Comme vous l'aurez peut-être déjà appris, nous avons découvert en arrivant dans le Système solaire qu'une des petites puissances étrangères hébergées dans les systèmes stellaires voisins avait violé le caractère sacré de Sol en y imposant une flottille de ses vaisseaux. Elle a menacé la population de Sol et exige notre reddition.

» La population de Sol nous a fait comprendre qu'elle ne pouvait pas se défendre elle-même. Nous sommes agressés et nos agresseurs menacent également la Vieille Terre et le Système solaire. Nous n'avons pas cherché la bagarre. Nous n'avons pas choisi de nous battre. Mais, puisque ces vaisseaux agresseurs nous bloquent la route vers le portail de l'hypernet, menacent les Danseurs, la Vieille Terre elle-même et se préparent à nous intercepter, nous n'avons pas d'autre choix. Les probabilités ne sont pas en notre faveur mais, puisqu'il nous faut combattre, nous vaincrons. »

Il espérait seulement que les sénateurs n'entendraient pas les acclamations et les vivats qui retentissaient à bord de l'*Indomptable* et que, s'ils y prenaient garde, ils les associeraient plus ou moins à la cérémonie du passage de la ligne de la veille. « J'ai été bon, j'imagine, déclara-t-il à Tanya.

— Vous auriez été encore meilleur si vous vous étiez contenté de dire ce que je vous avais soufflé.

— Je n'en étais pas si loin.

— Vous n'êtes pas mon correcteur, amiral. » Elle tapota le bras de son fauteuil. « Une demi-heure avant le contact. Les sénateurs vont sans doute remarquer que nous avons entamé des manœuvres de combat.

— Probablement. » Geary ne releva pas davantage.

« Nouveau message des vaisseaux ennemis », annonça l'officier des trans.

Môssieu le Médaillé avait l'air agacé et un tantinet intrigué, comme s'il n'avait pas l'habitude d'être contredit et ne savait pas trop comment le prendre. « Vous tardez beaucoup à obtempérer. Je ne suis pas homme à me répéter. Baissez vos boucliers et réduisez votre vitesse sur-le-champ ou je prendrai toutes les mesures appropriées pour assurer la sécurité de Sol. »

Geary appuya sur RÉPONDRE. « Je ne suis pas homme non plus à me plier aux ordres d'un militaire de bas étage appartenant aux forces d'une coalition de systèmes stellaires d'importance secondaire. Cessez aussitôt toute action offensive à notre rencontre et changez de cap pour quitter ce système stellaire par tous les moyens qui vous conviendront. Sol ne peut pas se défendre tout seul, mais nous le défendrons comme nous nous défendrons nous-mêmes. Geary, terminé. »

Desjani lui adressa un grand sourire. « Les sénateurs n'approuveraient pas votre langage, j'ai l'impression.

— Non, certainement pas. » Rione pourrait-elle les tenir occupés jusqu'à ce que l'*Indomptable* se trouve contraint de combattre ? Si l'on interférait dans le plan que Tanya et lui avaient échafaudé, leurs chances de l'emporter seraient encore plus réduites. « Je viens de prendre conscience de quelque chose.

— Positif ou négatif ?

— Positif. Dans la mesure où Rione a voix au chapitre, il y a donc quatre votants. Livrés à eux-mêmes, ces trois sénateurs auraient sans doute pris leur parti à deux contre un au terme d'un bref débat. Mais, là, Rione peut intervenir chaque fois qu'une majorité se dessine et stabiliser le scrutin à deux contre deux. Le sénateur Navarro devait le savoir quand il lui a donné procuration. »

Si lassé qu'il soit des magouilles politiques affligeant l'Alliance, Navarro reste malgré tout assez retors pour trouver un moyen de déjouer toute tentative visant à me mettre des bâtons dans les roues. Mais, s'il a prévu cela, se doutait-il que j'aurais à affronter une telle situation ? Savait-il qu'on chercherait à me tendre ce traquenard à Sol ? Ou bien s'est-il tout simplement préparé au pire ?

« Dix minutes avant entrée dans leur enveloppe d'engagement estimée, annonça le lieutenant Yuon.

— Allez-vous continuer à leur présenter votre proue ? » s'enquit Geary. Depuis qu'il avait pivoté pour réduire sa vitesse, l'*Indomptable* revenait sur ses pas à très grande vitesse.

« Jusqu'au moment où je pressentirai qu'ils vont larguer leurs missiles, confirma Desjani. Je tiens à leur opposer mes armes et mes boucliers les plus efficaces. »

Les quelques minutes restantes s'écoulèrent avec la lenteur habituelle précédant un événement crucial. Lorsque l'*Indomptable* arriverait à portée des missiles ennemis, il ne disposerait que de quelques secondes pour réagir ; mais Geary s'adossa à son siège, dans l'attente de la décision de Desjani, en affichant une sereine assurance.

Celle-ci, pour sa part, semblait désormais l'ignorer et concentrait toute son attention sur l'écran qu'elle avait sous les yeux.

« On entr... »

Le lieutenant Yuon s'interrompit tout net. L'*Indomptable* venait de piquer vers le bas et d'accélérer au maximum des capacités de ses unités de propulsion principales avant de négocier, en une sorte de dérapage contrôlé, un virage de plusieurs dizaines de milliers de kilomètres, ses propulseurs de proue bâbord activés à plein régime.

Geary banda ses muscles pour résister à des forces cinétiques capables de battre en brèche les tampons d'inertie. Un grondement sourd émis par le métal et les composites soumis à ces tensions s'éleva tout autour de lui, comme si le bâtiment lui-même protestait contre le stress qu'on imposait à sa coque. Sur l'écran de Geary, des symboles rouges de danger balisaient une salve de missiles dont la trajectoire se recourbait pour traquer son vaisseau amiral.

« Les vaisseaux de la Convention ont tiré les premiers, déclara Desjani. Demande autorisation de riposter. »

Non seulement ils avaient ouvert le feu, mais ils avaient tiré une salve entière de missiles au lieu d'un coup de semonce. Ce qui levait tous les doutes, s'agissant de savoir s'ils cherchaient à détruire l'*Indomptable*. « Autorisation accordée. Prenez toutes les mesures nécessaires pour défendre l'*Indomptable* et les Danseurs. »

L'alerte des coms de Geary clignotait de manière pressante. Les sénateurs avaient remarqué la dernière manœuvre, sans doute quand elle les avait arrachés à leur siège. « Oui ? »

La sénatrice Costa le fixait, l'œil noir, depuis une fenêtre virtuelle. « Que se passe-t-il ? »

— Les vaisseaux de la flottille de la Convention ont ouvert le feu sur nous, sénatrice, répondit-il. Sans provocation de notre part et avec assez de puissance de feu pour nous anéantir si nous n'avions pas esquivé leur attaque. » *Ne me demande pas. Ne me demande surtout pas !*

Sa supplique silencieuse fut exaucée. Costa ne s'enquit pas de la prochaine manœuvre du vaisseau amiral et son image disparut sans rien ajouter. Sans doute s'était-elle persuadée que l'*Indomptable*, après avoir esquivé l'attaque, était désormais hors de danger.

Sur l'écran de Geary, les missiles de la Convention se rapprochaient toujours en prenant des virages plus serrés que son vaisseau ne pouvait s'en imposer, les amples arcs de cercle tracés par leur vecteur d'interception s'incurvant vers la position qu'il aurait

occupée s'il n'avait pas altéré sa trajectoire et sa vélocité.

Mais, sur l'ordre de Desjani, l'*Indomptable* piqua vers le haut et tribord. Les missiles durent réagir en conséquence et décrire de plus larges boucles, tandis que leurs propulseurs s'activaient sauvagement pour chercher à pallier la dernière manœuvre du croiseur de combat.

« Amiral ? » L'image du lieutenant Iger venait d'apparaître près de Geary. « Le nombre des missiles de cette salve correspond au nombre de rampes de lancement que nous avons identifiées sur les vaisseaux de la Convention.

— Très bien. C'est... » Geary bougea la main pour compenser la tension imposée par la dernière manœuvre de Desjani et afficha des données. « C'est tout ? Sur tant de vaisseaux ? Ça signifierait que les plus gros ne disposent que de deux rampes chacun ?

— Et les plus petits d'aucune », confirma Iger.

Geary consulta les statistiques. « L'armement de ces bâtiments est peu ou prou comparable à celui de nos auxiliaires. Ils sont peut-être un peu mieux équipés, mais guère plus. Pourquoi diable construirait-on des appareils aussi gros, coûteux et sophistiqués et ne leur fournirait-on qu'un armement aussi modeste ?

— Je... n'en sais rien, amiral. »

Tanya avait raison. Quand ils ont conçu leurs vaisseaux, ces gens avaient oublié ce qu'était une guerre. « Capitaine Desjani, votre évaluation de la puissance de feu de ces vaisseaux était correcte.

— Merci, amiral. Je n'ai pas besoin d'en savoir davantage. »

Les symboles de danger qui s'affichaient sur l'écran de Geary commençaient à clignoter et à s'effacer, à mesure que l'énergie des missiles de la Convention s'épuisait et qu'ils allaient se perdre dans le vide infini de l'espace sur une dernière trajectoire, désormais incapables de manœuvrer. Desjani avait fait pivoter l'*Indomptable*, qui décrivait à présent une boucle le ramenant vers le bas et bâbord, tandis que la formation de la Convention lui passait sous le nez en trombe et qu'il procédait à d'infimes réajustements de sa trajectoire, alors que les vaisseaux ennemis continuaient avec entêtement de se conformer à leurs vecteurs initiaux.

« Cibles acquises, déclara Desjani d'une voix sonore et d'une clarté presque surnaturelle. Je les veux, mesdames et messieurs. Mettez dans le mille. »

L'*Indomptable* traversa la lisière extérieure d'une aile de la formation ennemie, trop vite pour que l'œil humain eût le temps d'enregistrer son passage, et en ressortit en vibrant encore légèrement du contrecoup de ses tirs.

Dans l'espace, les affrontements sont souvent trop brefs pour que les hommes puissent réagir, mais, en revanche, les systèmes automatisés d'un bâtiment sont capables de viser et tirer au moment

propice, et de choisir la milliseconde correcte pour déchaîner toutes ses armes sur la position précise qu'occuperait le vaisseau ennemi quand leurs projectiles la traverseraient. Les senseurs du croiseur de combat évaluaient à présent les résultats de cette passe de tir, tandis que Desjani le ramenait sur tribord pour lui permettre de se lancer de nouveau aux troupes de l'ennemi.

Une aile de leur formation avait disparu. Trois corvettes s'étaient tout bonnement volatilisées, le tir de barrage des lances de l'enfer et la mitraille de l'*Indomptable* ayant provoqué la surcharge du cœur de leur réacteur, et le mégacroiseur de la même aile avait été éparpillé en plusieurs gros fragments qui culbutaient dans le sillage de la flottille de la Convention.

Les Conventionnels avaient certes riposté, mais les boucliers de l'*Indomptable* avaient absorbé la plupart de leurs frappes ; une seule avait réussi à pénétrer et endommager sa coque. « Remettez-moi en état ce projecteur de mitraille, ordonna Desjani, plus dépitée que triomphante. Nous n'en avons pas abattu suffisamment et, maintenant, nous nous retrouvons en train de les traquer », grommela-t-elle pour la gouverne de Geary tandis que les unités de propulsion principales de l'*Indomptable* entreprenaient de lui faire acquérir davantage de vitesse encore.

« On les aura », lui affirma-t-il avec une assurance qu'il était loin de ressentir, un œil braqué sur les jauges chargées de mesurer la tension imprimée à la coque et qui, pour l'heure, quand les manœuvres de Desjani poussaient le croiseur de combat dans les limites du supportable, frôlaient dangereusement le rouge, même avec l'assistance des tampons d'inertie.

Une brusque agitation derrière lui signala le retour des sénateurs sur la passerelle. « Que se passe-t-il ? s'enquit Suva.

— Nous nous défendons, les Danseurs et nous-mêmes, conformément aux ordres que m'a donnés le gouvernement, répliqua Geary, tandis que Desjani, de son côté, ignorait consciencieusement le retour des politiciens.

— Nos tirs étaient donc purement défensifs ? demanda Sakai, toujours aussi benoîtement.

— Absolument.

— Nous débarquons en plein combat, fit remarquer Rione. Notre présence sur la passerelle est perturbante. »

Costa et Suva se tournèrent vers elle, mais Sakai prit le premier la parole. « L'envoyée Rione a raison.

— Que non pas, insista Suva. Ce héros a déclenché une nouvelle guerre pendant qu'elle nous retenait dans un compartiment ! »

Le regard de Rione, empreint d'une froide détermination, soutint celui de Suva. « Qui a tiré le premier, amiral ?

— Eux, répondit Geary. Une salve de missiles, dès que nous sommes arrivés à leur portée. Nous ne pouvions que nous défendre contre une force dont les autorités du Système solaire nous ont dit qu'elle n'y était ni conviée ni la bienvenue. »

Le lieutenant Yuon se gratta la gorge comme pour s'excuser d'interrompre leur discussion. « À notre vitesse de rapprochement actuel, nous serons à portée de l'arrière-garde de leur formation dans quarante-deux minutes, commandant.

— Nous les pourchassons ? s'étonna Suva, incrédule. S'ils cherchent à nous éliminer, pourquoi ne nous contentons-nous pas de les éviter ? »

Geary activa l'écran du siège de l'observateur. Privée d'une de ses ailes, la formation de la Convention poursuivait sa route en adoptant une longue trajectoire en creux qui croiserait celle des Danseurs beaucoup plus loin à l'intérieur du système. « Eux continuent de pourchasser les Danseurs. Ils sont sur une trajectoire d'interception. Et ils ont déclaré qu'ils avaient l'intention de s'en prendre à eux. Qu'auriez-vous attendu de notre part, sénatrice ? »

Suva se couvrit les yeux de la main puis opina. « Je ne suis pas stupide, amiral. Nos entretiens avec le commandant de la Convention ont été encore moins fructueux que mes discussions avec mes collègues du Grand Conseil. Trop d'esprits à l'opposition trop rigide, et dont certains refusent carrément le dialogue. Faites ce qu'il faut pour nous sauver. Nous ferons de notre mieux ensuite pour réparer les dégâts. » Elle semblait tout à la fois défaite et éreintée.

Costa la dévisagea d'un œil furibond. « Vous comprenez à présent pourquoi nos décisions antérieures étaient nécessaires à la sauvegarde de l'Alliance...

— Vous en feriez état ici ? » la coupa Sakaï d'une voix sereine mais qui restait tranchante.

Costa tressaillit puis regarda autour d'elle comme si elle avait effectivement oublié où elle était. « Je... Non. » Elle braqua le regard sur Rione. « Certains ici disposent peut-être d'une procuration, mais ils ne sont pas habilités pour autant à connaître de toutes les décisions que le Grand Conseil a prises pour l'Alliance.

— Je me trouve plutôt vernie à cet égard », rétorqua Rione, l'air amusée. Cela étant, le fer perçait sous le velours de sa voix. « Mais vous voulez sans doute parler de tout ce que le Grand Conseil a fait à l'Alliance plutôt que pour elle ? J'en sais peut-être plus long que vous ne le croyez, sénatrice. Et nous sommes très nombreux dans ce cas. »

Costa quitta la passerelle en frappant des pieds et en évitant ostensiblement de regarder Geary. Suva suivit. Elle adressa à Rione, qui arrivait juste derrière elle, un regard interrogateur bien différent de son hostilité habituelle. Sakaï leur emboîta le pas à son tour,

toujours aussi impavide.

Les officiers de la passerelle les regardèrent disparaître, les yeux écarquillés et bouche cousue.

« Au boulot, tout le monde ! » ordonna Desjani. Bien qu'elle ne se soit pas retournée ni n'ait apparemment prêté aucune attention aux politiciens et à leur querelle, sa voix avait retenti dès que l'écoutille s'était refermée sur eux.

Geary s'efforça de s'ôter les politiciens de l'esprit pour se concentrer de nouveau sur la situation. « Nous devrions arriver à leur portée un peu avant qu'ils ne rattrapent les Danseurs. » Cela dit, à ce stade, l'*Indomptable* essuierait de nouveau toute la puissance de feu de la formation de la Convention sans pouvoir esquiver ses missiles comme la première fois, à moins de se retourner et de renoncer à engager le combat.

Tanya aspira brusquement une goulée d'air entre les dents avant de pointer son écran. « Non, nous ne les rattraperons pas. Regardez ! Les Danseurs se sont retournés. Ils fondront avant nous sur ces vaisseaux. »

DIX-HUIT

« Charban ! Dites aux Danseurs d'éviter la formation de la Convention.

— Ils n'en sont plus qu'à quelques minutes-lumière ! protesta l'envoyé, et, si je lis correctement ce que montre cet écran, ils vont très vite la croiser puisqu'ils sont en train d'accélérer. »

Geary étudia son propre écran. Malheureusement, l'ex-général des forces terrestres ne se trompait pas : les Danseurs n'avaient pas seulement réduit leur vitesse après s'être retournés pour permettre aux vaisseaux de la Convention de les rattraper plus vite, ils continuaient aussi d'accélérer, freinant ainsi leur élan dans un sens tout en prenant de la vitesse dans l'autre, face à l'ennemi. Leurs vecteurs les conduisaient tout droit au cœur de la formation adverse. « Ont-ils accusé réception de votre mise en garde les engageant à ne pas s'approcher de ces vaisseaux ? demanda-t-il, à la torture.

— Oui. Distinctement. "Compris." J'ignore ce qu'ils fabriquent. » Charban semblait lui aussi mécontent et désespéré.

Les yeux rivés sur son écran, le visage blême, Desjani ne disait rien. L'*Indomptable* était en train d'accélérer au maximum des capacités de ses unités de propulsion principales. Tout comme eux tous, elle ne pouvait guère qu'observer.

« Commandant, l'interpella le lieutenant Castries d'une voix où perçait l'effroi, l'accélération des Danseurs excède nos évaluations de la résistance de leur coque. S'ils continuent à ce rythme, leur vitesse sera de 0,11 c quand ils rencontreront la flottille de la Convention.

— Merci... » Desjani s'interrompit brusquement puis dévisagea un instant Castries avant de se tourner vers Geary. « Les conventionnels filent à 0,24 c. La vitesse combinée dépassera 0,35 c quand ils se croiseront. »

Peut-être restait-il une petite chance. « Sauf si leurs systèmes de visée et de contrôle du tir sont de très loin supérieurs aux nôtres, ils n'auront guère l'occasion de faire mouche.

— En outre, les Danseurs font des cibles très réduites. Et la puissance de feu des conventionnels n'est pas aussi grande que nous le pensions. » Desjani avait crispé la main et son poing battait lentement, doucement et rythmiquement l'appui-bras de son fauteuil.

« Une minute avant que les Danseurs et la formation de la Convention opèrent le contact », annonça Castries.

Geary cligna des paupières quand les deux groupes de vaisseaux s'interpénétrèrent. Les Danseurs avaient rétréci leur propre formation, brusque changement de vecteur rendant pratiquement impossible une opération qui, pour les bâtiments de la Convention, était déjà particulièrement ardue : contrôler ses tirs. Les Danseurs avaient frôlé d'assez près le vaisseau central de la formation ennemie pour que Geary bloque sa respiration l'espace d'une seconde, même s'ils l'avaient dépassé avant qu'il n'ait compris ce qu'ils faisaient.

« Je sais bien que nous pouvons travailler ensemble, laissa tomber Desjani d'une voix outrée, mais ces Danseurs sont vraiment timbrés. » Elle gifla ses contrôles, réduisant ainsi légèrement la poussée des unités de propulsion principales de l'*Indomptable*.

Devant eux, les vaisseaux de la Convention avaient pivoté et commençaient à freiner pour chercher à se renverser au lieu de faire décrire à leur formation un large virage sur l'aile. « Ils ont trop d'élan à perdre, gémit Desjani. Et là, ils gâchent tout.

— Un demi-tour sur place a toujours davantage de panache qu'un virage de toute la formation, fit remarquer Geary.

— Et une flotte se serait donc accoutumée à le faire en temps de paix ? Les imbéciles ! Très bien, tout le monde. Nous allons pouvoir les intercepter plus vite. Voyons si nous ne pourrions pas amocher l'autre aile de leur oiseau. »

Les vaisseaux de la Convention réduisant très vite leur vitesse, le délai avant le contact se réduisait en proportion. Desjani ajusta la trajectoire du croiseur de combat pour l'orienter vers le flanc encore indemne de la formation ennemie.

« Vous les prévenez que vous allez les frapper longtemps à l'avance », murmura Geary.

Tanya le fixa en arquant un sourcil. « Non. Je les préviens longtemps à l'avance que je vais les frapper là où je veux le leur faire croire. J'ai observé un certain Black Jack. C'est coutumier chez lui. »

Mais il n'a toujours pas appris à la fermer. « Pardon. »

Desjani indiqua très soigneusement leurs cibles aux systèmes de visée de l'*Indomptable* alors que s'égrénaient les toutes dernières secondes avant le contact. « Retenez vos tirs », ordonna-t-elle à son équipage avant d'imprimer brusquement au croiseur de combat une trajectoire légèrement différente. L'écart était sans doute infime, mais, compte tenu des distances impliquées et de la taille relativement réduite de la formation de la Convention, cette embardée latérale faisait traverser à l'*Indomptable* son aile déjà passablement érodée au lieu de l'aile opposée encore intacte.

C'est à peine si Geary prit conscience des alarmes, alors que les missiles ennemis visant la position où s'était trouvé le croiseur de combat avant de changer de trajectoire s'efforçaient vainement de

compenser, et que ses rayons de particules et sa mitraille criblaient le vide.

Les cibles de l'*Indomptable*, elles, n'avaient pas changé de vecteur, si bien qu'il put les tirer comme des canards durant la fraction de seconde où elles restèrent à sa portée, juste avant qu'il ne dépasse la formation ennemie.

Cette fois, Desjani avait ignoré les corvettes. Le plus clair de ses frappes avait atteint un mégacroiseur, qui quittait à présent sa formation en chancelant, tous ses systèmes HS. Les autres tirs, dont ceux du générateur de champs de nullité, en avaient frappé un second, lequel restait encore dans la formation, sans doute, mais perclus de dommages. Le trou qu'avait laissé le champ de nullité dans sa coque donnait l'impression qu'un géant avait croqué une grosse bouchée de sa proue.

Sous la poussée de ses propulseurs de manœuvre, l'*Indomptable* se retournait sur bâbord et remontait de nouveau pour viser l'aile encore intacte de la formation ennemie. Les vaisseaux de la Convention avaient enfin réduit leur vitesse et recommençaient d'accélérer vers les Danseurs, qui se livraient entre eux, en direction du portail de l'hypernet, à une complexe série d'entrelacs. Mais ils avaient également freiné et maintenaient leur vitesse à un régime qui permettrait à l'adversaire de les rattraper.

« Ils les appâtent, laisse tomber Geary, sidéré. Ils dansent sous leurs yeux mais hors d'atteinte, comme pour les narguer. » Et le commandant de la Convention, enragé, dépité de ne pouvoir s'en prendre au croiseur de l'Alliance, sa cible initiale, lâchait la proie pour l'ombre et se cramponnait à son espoir de frapper des vaisseaux extraterrestres aussi fuyants que des truites.

De quoi Charban se plaignait-il, déjà ? Il s'imaginait que les Danseurs leur cachaient quelque chose, qu'ils ne voulaient pas révéler qu'ils étaient parfaitement capables de communiquer avec les hommes. *Ça revient sensiblement au même, pas vrai ? On agite la carotte sous les yeux de celui à qui on a affaire, en la maintenant soigneusement hors de portée de sa main. Est-ce que les Danseurs procèdent de la même manière avec nous ? Mais pourquoi ? Parce que c'est leur façon de faire et qu'ils n'en sont même pas conscients quand vient le moment de dialoguer ? Ou bien le font-ils volontairement, pour nous inciter à poursuivre un objectif qu'ils nous dissimulent ?*

« Ils se contentent de maintenir la formation », laisse tomber le lieutenant Yuon, manifestement mystifié.

Geary mit un moment à comprendre que Yuon faisait allusion aux vaisseaux de la Convention. Mais c'était exact. Bien qu'elle eût perdu près de la moitié de ses bâtiments, la flottille conservait obstinément la même formation, celle d'un oiseau asymétrique auquel manquait

désormais une aile.

« Exactement le contraire de ce que nous faisons avant de vous rencontrer, n'est-ce pas ? » déclara Desjani. La compréhension perçait lentement dans sa voix. « Nous combattons en fonçant bille en tête, à l'emporte-pièce, sans nous préoccuper de la stratégie jusqu'au moment où vous nous avez rappelé à quel point une bonne formation pouvait multiplier notre efficacité. Mais ces gens, eux, ont l'air parfaitement incapables de songer à la rompre. Ils ne l'ont même pas réajustée en fonction de leurs pertes pour tenter de les compenser ou de renforcer leurs défenses. Comme si chacun devait impérativement se maintenir à la même position par rapport au vaisseau pivot et ne jamais en déroger, même si les vivantes étoiles lui apparaissaient et lui ordonnaient de déguerpir. »

L'*Indomptable* avait fini de négocier son virage et, au lieu de poursuivre son chemin vers l'aile encore intacte de la formation ennemie, piquait à présent droit sur son centre. Cette fois, Desjani entendait manifestement éliminer son vaisseau amiral. Geary se garda bien de contester cette décision stratégique.

La flottille de la Convention ne pivota pas pour affronter le croiseur de combat qui fondait sur elle. Elle persistait à accélérer à plein régime vers les Danseurs. La vélocité de ses vaisseaux restait encore légèrement inférieure à celle de l'*Indomptable*, et ses armes de poupe ciblerent le croiseur de combat de l'Alliance qui arrivait sur eux d'en bas, en même temps que Desjani braquait les siennes sur sa cible.

Une volée de missiles spectres bondit de l'*Indomptable* pour viser un mégacroiseur, puis le croiseur de combat traversa de nouveau la formation ennemie pour pilonner celui d'où leur était parvenue la transmission de Môssieu le Médaillé.

L'*Indomptable* entreprit de négocier un nouveau large virage sur l'aile. Ses propulseurs de manœuvre l'orientaient à présent vers le bas et tribord. Geary vit exploser le vaisseau amiral ennemi. Tout près du site de son explosion, le mégacroiseur ciblé par la volée de missiles spectres avait accusé de multiples frappes et s'éloignait de sa formation en tournoyant sauvagement.

« Une dernière passe de tir devrait faire l'affaire, affirma Desjani.

— Commandant ! appela le lieutenant Castries. Ils larguent des modules de survie !

— De quel vaisseau ? s'enquit sèchement Desjani.

— De... euh... de tous ! »

Geary se surprit de nouveau à fixer son écran d'un œil incrédule. Le mégacroiseur malmené par la seconde passe de tir crachait effectivement des capsules de survie, tout comme celui qui avait perdu sa propulsion, mais aussi celui qui restait indemne et les trois corvettes rescapées. « Ils paniquent.

— Ils... quoi ? » Le regard de Desjani lui disait que ses derniers mots n'avaient aucun sens pour elle.

« Leur commandant est mort. Ils ne savent peut-être même pas pourquoi il nous a agressés. La plupart de leurs vaisseaux ont été détruits. Ils se savent inférieurs à nous en matière de puissance de feu, de maniabilité et d'habileté tactique. Ils paniquent.

— Quoi ? répéta Desjani. Ce... *Comment ça ?* Ils ont subi des pertes, alors ils renoncent ? » Elle avait l'air encore plus décontenancée que Yuon un peu plus tôt.

Geary balaya la passerelle des yeux et lut la même incompréhension sur tous les visages. « Ils n'ont jamais livré une vraie bataille, reprit-il en détachant les syllabes. Rien que des exercices d'entraînement contre des ennemis factices, qui sans doute perdaient chaque fois. Parce qu'aucun commandant n'aime être vaincu et que, lors de manœuvres, les officiers supérieurs prennent toujours le commandement de vaisseaux de leur camp. C'est la première fois qu'ils affrontent un véritable ennemi, un adversaire qui ne coopère pas avec eux, qui ne tombe pas sur le dos et ne continue pas de faire le mort parce que c'est prévu par le scénario, un ennemi chevronné, donc, qui a l'expérience des vrais affrontements et se bat pour de bon. C'est la première fois aussi qu'ils assistent à la destruction de leurs vaisseaux, qu'ils voient mourir des camarades et que leur entraînement et leurs armes ne donnent pas les résultats escomptés. Tout ce qu'on leur a appris tombe à l'eau, leurs officiers n'ont probablement aucune idée de ce qu'il faut faire quand ça ne se passe pas exactement comme dans le scénario, et la discipline à bord de ces bâtiments s'est tout bonnement effondrée quand chacun a cherché à sauver sa peau. »

Desjani secoua la tête. « La prochaine fois qu'ils voudront combattre, ils auront tout intérêt à être prêts, non ? On les éliminerait comme un rien, n'est-ce pas ? Un seul vaisseau de l'Alliance pourrait les anéantir tous pendant qu'ils se pâment encore à la vue du sang. » Elle donnait l'impression d'être à la fois furieuse et pleine de mépris.

« Si l'envie nous en prenait, rectifia Geary. En avez-vous envie ?

— Sûrement pas, bon sang ! Des gens capables d'abandonner un vaisseau en parfait état ne méritent pas qu'on gaspille l'énergie nécessaire à canarder leurs capsules de survie à la lance de l'enfer ! »

Geary pouvait sans doute comprendre ce que devaient ressentir les matelots et officiers des vaisseaux de la Convention, maintenant que leurs modules de survie s'échappaient des bâtiments abandonnés qui, s'ils n'étaient pas abordés avant, à la lisière du Système solaire, par l'équipage de quelque cargo de passage, poursuivraient leur route et se perdraient bientôt dans l'immensité du vide interstellaire. Et aussi ce qu'éprouvaient Desjani et les vétérans endurcis placés sous ses ordres,

tous hommes et femmes qui naviguaient depuis trop longtemps en compagnie de la Mort pour que sa subite apparition pût encore les surprendre ou les choquer. La guerre leur était familière. Les spatiaux de la Convention n'avaient connu que parades, manœuvres ou exercices d'entraînement au résultat planifié. L'*Indomptable* avait été conçu et armé pour la guerre et, en dépit de leur apparence martiale, les vaisseaux de la Convention pour la paix. Quand les équipages et les bâtiments de l'Alliance et ceux de la Convention se rencontraient, le résultat ne pouvait être que prévisible.

Geary arracha le regard à son écran en se demandant si cette bataille entre l'Alliance et la Convention serait la dernière. « Envoyé Charban, veuillez prier les Danseurs de nous rejoindre. Nous allons reprendre notre route vers la Vieille Terre, comme prévu. Sénateurs Suva, Costa et Sakai, envoyée Rione, le combat est terminé. Le Système solaire n'est plus investi par une force d'occupation, et la menace pesant sur les représentants du gouvernement de l'Alliance a été éliminée. » Il avait ajouté cette dernière information pour bien rappeler aux sénateurs qu'eux aussi s'étaient trouvés dans le collimateur de la Convention. « Nous gagnons donc la Vieille Terre », répéta-t-il pour leur gouverne.

Les vaisseaux des Danseurs rattrapaient déjà l'*Indomptable*, en se conformant à un schéma qui avait sans doute un sens pour les extraterrestres mais restait incompréhensible aux hommes.

« Ils veulent descendre à la surface », déclara Rione. Elle s'adossa à son siège de la salle de réunion comme si elle n'avait plus la force de rester debout.

« À la surface, répéta Geary. Ils comptent dépêcher un représentant sur la Vieille Terre ?

— Oui. Les autorités du Système solaire déclarent qu'elles vont devoir en discuter et elles nous demandent de patienter. Le gouvernement qui gère la région où se trouve le Kansas nous a malgré tout invités à atterrir. Il aspire au prestige que lui confèrera son statut de site de débarquement des extraterrestres. » Rione regarda l'image de la Vieille Terre tourner lentement au-dessus de la table de conférence. L'*Indomptable* et les Danseurs étaient en orbite autour de la célèbre planète et survolaient nuages blancs, océans bleus et continents dont tout humain avait observé les images mais que bien peu de gens encore en vie avaient vus de leurs yeux. Rares étaient les lumières visibles dans les régions du globe encore plongées dans le noir, mais c'était normal. C'eût été un vain gaspillage. En revanche, les images aux riches couleurs montrant villes et cités à la prodigieuse densité de population – parfois choquante pour des gens venant de

planètes où la présence humaine était bien plus récente – valaient, elles, le détour.

Mais des zones mortes parsemaient de nombreuses cités : quartiers détruits par la guerre et toujours pas reconstruits, secteurs jadis très peu peuplés, même à l'époque où la Vieille Terre était à son apogée, et désertés depuis au cours des rudes périodes qui avaient suivi. Sa population restait certes encore impressionnante, mais elle pouvait à présent la nourrir sur le long terme.

Certaines cités côtières étaient bordées de digues et de barrages empêchant les eaux qui avaient dû monter autour d'elles de les inonder. Ailleurs, des cités moins fortunées étaient jalonnées de tours et de flèches en décrépitude émergeant des eaux qui avaient submergé les plus bas édifices.

« Étonnant, n'est-ce pas ? fit observer la sénatrice Suva. Ils ont survécu à tant de malheurs. Les cicatrices se voient encore, mais les gens de la Vieille Terre sont en train de la faire lentement revivre. »

Geary hocha la tête. « Quelqu'un m'a affirmé récemment que nous avions appris à vivre sans pour autant espérer un avenir meilleur. Mais je ne crois pas que ce soit entièrement vrai. L'espoir a toujours habité ici. La Vieille Terre a survécu à toutes ses épreuves et s'est malgré tout débrouillée pour envoyer les premiers colons dans les étoiles. Les colonies qu'ils ont bâties ont à leur tour essaimé ailleurs, jusqu'à ce que l'humanité occupe des centaines de systèmes stellaires.

— On évoque non seulement la Vieille Terre comme le berceau de l'humanité mais aussi comme l'exemple même d'un monde où la vie se cramponne, où la détermination ne faillit jamais et où la victoire, du moins la survie, reste toujours possible, nota Charban en souriant.

— À un coût sans doute très élevé, ajouta Rione.

— À propos de victoire, vous serez certainement très heureux d'apprendre que la population du Système solaire entretient des avis très mitigés sur sa libération, par nous-mêmes, des forces d'occupation de la Convention, amiral », intervint la sénatrice Costa d'une voix acide. Maintenant que la bataille était terminée, Costa en acceptait l'augure sans aucune trace de ses précédentes réserves. « Elle est sans doute assez satisfaite d'être délivrée de l'occupant, mais elle n'accueille pas avec le même enthousiasme les hostilités, ni notre présence prolongée.

— Que pense-t-elle de la menace qui pesait sur vous et les sénateurs de l'Alliance ? » demanda Geary.

Le sourire de Costa s'élargit, plus sardonique que jamais. « Rien à ce propos. Ni questions ni curiosité. Le silence. C'est à se demander si quelqu'un de Sol n'a pas trempé dans l'affaire.

— Nous prendrons contact avec autant de gens que nous le pourrons et peut-être en apprendrons-nous davantage, déclara Sakai.

Nous avons obtenu le consentement des autorités présidant au tourisme dans le Système solaire, amiral, s'agissant de la visite de la Terre par l'équipage de l'*Indomptable*, à raison d'un tiers de l'effectif par jour et ce pendant trois jours. La Vieille Terre elle-même enverra des navettes pour dispatcher ces groupes dans différentes villes. Les ancêtres des spatiaux de notre vaisseau venaient de divers pays, et l'on s'efforcera d'exaucer les vœux de ceux qui souhaitent visiter les sites qui leur tiennent le plus à cœur. L'Alliance prendra à son compte les frais occasionnés par ces allers et retours.

— Sol n'a pas proposé de s'en charger ? demanda Geary.

— Cela exigerait des discussions et des procédures particulières, répondit Sakaï. Je me suis dit que nous n'aurions pas des décennies pour régler ces problèmes. Il reste une autre question dont nous devons débattre. Les autorités de la région de la Vieille Terre où se trouve la province nommée Kansas aimeraient avoir des précisions sur le site où voudraient se rendre les Danseurs. Ce Kansas est très vaste. »

Charban pressa une touche et fit apparaître à l'écran l'image d'une graphie anguleuse. « Les Danseurs m'ont envoyé ceci quand nous avons atteint l'orbite. Ces lettres désignent un mot qu'on doit sans doute prononcer Li-on ou Ly-ons.

— Nous le transmettons aux autorités d'en bas, affirma Sakaï. Peut-être sauront-elles nous dire où ça se trouve.

— Ont-elles su expliquer pourquoi l'expansion de l'humanité s'est faite vers le cœur de la Galaxie plutôt que vers l'extérieur ? » demanda Geary. La question le turlupina depuis qu'elle avait été soulevée.

Le petit sourire de Sakaï n'était-il pas teinté d'une ombre légère ? Difficile à dire. Mais même sa voix avait quelque chose de tranchant. « C'est à cause des premières colonies établies vers l'extérieur. Toutes étaient obsédées par leur sécurité et leur retour sur investissement. Elles craignaient aussi que les plus récentes, celles qui venaient de s'établir dans le voisinage, ne deviennent des ennemies ou des concurrentes en puissance, de sorte qu'elles instituèrent des contrôles très serrés sur la circulation et le transit par leurs systèmes et, par-là même, élevèrent des barrières à d'autres explorations ou colonisations. Dans la mesure où la technologie du saut obligeait quiconque voulait se rendre plus loin à passer par leur système, elles réussirent sans doute à prévenir toute menace à leur sécurité en interdisant l'exploitation de systèmes stellaires plus éloignés, mais elles finirent par s'isoler du reste de l'humanité et devenir des trous perdus, qu'on finit par oublier.

— Elles auraient donc gagné ? s'enquit Geary, sarcastique.

— C'est ce qu'elles croyaient. »

Geary fit un dernier pas sur la rampe et sentit le sol de la Vieille Terre sous sa semelle. *Ma dernière visite à une planète a été pour Kosatka avec Tanya. Et, avant cela... un siècle plus tôt, même si ça paraît bien plus bref. Et maintenant nous voilà ici, Tanya et moi. Au berceau de l'humanité. Là d'où viennent les ancêtres de tous les hommes.*

Il cligna des yeux, ébloui par le soleil brillant de midi et le vent fort et froid soufflant sur la lande, chargé de particules de poussière et de saleté qui s'étaient accumulées pour former des crêtes et de petites dunes sculptées par les vents.

Non loin, une tour de pierre sombre érodée s'élevait des décombres d'un édifice plus vaste dont les fenêtres aux vitres brisées fixaient le paysage, aveugles. La navette s'était posée sur une aire à ciel ouvert entourant des ruines. En contemplant le terrain d'atterrissage pendant l'approche, Geary avait remarqué qu'elle formait un grand carré autour de l'immeuble délabré. Ça et là, des dalles de ciment, vestiges d'autoroutes, perçaient sous le terreau balayé par le vent.

D'autres ruines sombres ou de petits monticules marquant l'emplacement d'autres édifices plus petits et aujourd'hui enfouis encerclaient l'esplanade. Tous se rangeaient le long de voies rectilignes, balisant d'anciennes routes ou rues. Des bâtiments s'étaient jadis élevés là, mais des siècles d'abandon s'étaient soldés par leur effondrement : le temps et les éléments avaient érodé l'œuvre de l'humanité.

Il fit quelques pas et constata que la route cimentée avait fait place à des briques. Quelques-unes gisaient sous son pied, encore intactes mais fissurées. Ce tronçon de route avait dû rester enterré pendant un bon moment, pour n'être que très récemment dévoilé par les vents incessants.

Quelques arbres rabougris saillaient de l'herbe jaunie qui dessinait de petites oasis entre les crassiers. Les plus gros troncs étaient partiellement ensevelis, et leurs restes pourrissants semblaient témoigner de la fertilité qui avait été naguère l'apanage de cette terre.

Tanya était venue se placer à côté de lui et elle regardait autour d'elle avec curiosité. « C'est là que les Danseurs voulaient venir ? J'ai déjà vu des planètes bombardées en meilleur état.

— Ça devait être une jolie ville autrefois, fit-il remarquer. Je ne vois aucune trace de destruction. Elle a dû être abandonnée. » Il pointa quelques immeubles du doigt. « On voit encore les signes de réparations. Des gens se sont certainement incrustés ici le plus longtemps possible, même quand le secteur était devenu un désert. »

Un aéronef s'était posé à proximité et ses occupants en étaient descendus pour arpenter cette désolation. « Entre autres fléaux, la Vieille Terre a été jadis victime d'un bombardement orbital, déclara l'un d'eux, le visage attristé. C'est ici que se trouvait Lyons, dans le

Kansas. Comme beaucoup de villes semblables, elle n'a pas survécu aux grands changements climatiques, aux guerres et aux nombreuses autres épreuves qu'a endurées ce monde. Les gens sont restés et ont tenté de les garder en vie, elle et plusieurs de ses pareilles, mais, avec le temps, leurs efforts n'ont pas été suffisants. Vous avez sous les yeux ce qu'il est advenu, à cause de la folie de quelques-uns, des rêves du plus grand nombre.

— Seuls les processus naturels viennent perturber ces villes, ajouta un autre Terrien. Ce sont des monuments commémoratifs, des rappels.

— Comme de vivre dans un cimetière », murmura Desjani à l'oreille de Geary.

Une femme sourit puis s'agenouilla pour toucher quelques touffes d'herbe un peu plus verte qui poussaient sur le flanc d'un monticule. « Nous avons finalement réussi à inverser le processus climatique qui entraînait l'assèchement de ce territoire. Parvenir à un accord entre toutes les puissances de la planète ne fut pas une tâche aisée, mais, graduellement, nous avons pu prendre des mesures pour rendre sa stabilité à la planète en évitant les traumatismes qui lui avaient été infligés par le passé. Les pluies reviennent. Elles ramèneront les fleuves, les rivières, les torrents et les lacs, puis les arbres et les animaux des plaines reviendront. Et, plus tard, les gens. Ils se construiront peut-être ici de nouveaux foyers et rebâtiront cette ville, ajouta-t-elle en jetant un regard aigu vers l'homme qui avait parlé de ne pas perturber ces villes. Ce n'est pas un musée, mais une planète vivante.

— Nous ne devrions pas nous disputer devant des étrangers, répondit-il, l'air contrarié.

— S'ils ne veulent pas répéter toutes nos erreurs, ils doivent les connaître et savoir comment nous y avons remédié. » Elle se redressa et brossa la poussière de son pantalon. « Cela étant, à ce que j'ai cru comprendre, pas mal d'erreurs ont été commises aussi sur les mondes de nos enfants. Cette guerre interminable entre l'Alliance et les Mondes syndiqués a-t-elle vraiment pris fin ?

— Oui », répondit Geary. *En grande partie*, précisa-t-il mentalement. « À voir tout cela, à réellement comprendre combien de gens sont morts sur la Vieille Terre, on se demande comment l'homme a pu survivre assez longtemps pour atteindre les étoiles.

— Et réitérer les mêmes folies, ajouta la sénatrice Suva en balayant du regard les environs, le visage tragique.

— Je suis persuadée que nous serions désormais capables d'identifier à la fois ces folies et ceux dont la politique a conduit à les perpétrer », déclara Costa d'une voix acerbe en fixant Suva d'un air entendu.

Celle-ci lui décocha un regard meurtrier. « J'en suis certaine.

— Nous n'avons peut-être pas les réponses à toutes ces questions, lâcha Rione comme si elle s'adressait à la cantonade, mais nous avons beaucoup de certitudes, n'est-ce pas ?

— Devons-nous vraiment importer nos querelles ici ? s'enquit le docteur Nash avant que Suva et Costa eussent eu le temps de répliquer vertement à Rione ou d'à nouveau se déchirer. Vos ancêtres ou les miens ont peut-être vécu ici ou visité ce pays. Leur souvenir ne mérite-t-il pas un peu de respect, plutôt que des disputes ? »

Geary regarda autour de lui et constata que le sénateur Sakai et Charban l'avaient également rejoint. « Qu'en pensez-vous ? leur demanda-t-il.

— Le Foyer est dans un sale état, n'est-ce pas ? laissa tomber Charban.

— Nous avons eu de la chance, lâcha la Terrienne qui s'était déjà exprimée. Les enseignements que nous avons tirés et la technologie que nous avons développée en faisant de Mars un monde habitable ont joué un très grand rôle dans la réhabilitation et le rétablissement de cette planète que nous avons tellement abîmée. Et tout ce que nous avons appris sur les écosystèmes viables afin de construire des vaisseaux habités capables de convoier des générations des nôtres vers d'autres étoiles, lors de voyages dans l'espace conventionnel qui duraient plus d'un siècle, nous a, en retour, aidés à réparer nos propres écosystèmes.

— Ironique, n'est-ce pas ? demanda un autre de ses compagnons. Ce n'est qu'en quittant notre Foyer que nous avons trouvé les moyens de le sauver. Vous devriez visiter d'autres régions, voir nos forêts, nos cités. Toute la planète ne ressemble pas à ce que vous avez sous les yeux, et, même ici, la vie aura bientôt recouvert toutes les cicatrices du passé.

— Une planète vivante, insista la femme en décochant de nouveau un regard pénétrant à l'homme qui avait parlé de tout laisser en l'état. Une planète fatiguée, sans doute, mais toujours vivante, et tout le monde ne s'y sent pas épuisé. Ceux que ça démange quittent fréquemment notre monde pour les étoiles, vous savez ? Elles sont notre soupe de sûreté. »

Tant mieux pour vous, se dit Geary. Mais c'est à nous qu'il revient de se charger des desiderata de ces agités quand ils voyagent entre les étoiles.

Il avait remarqué qu'aucun des Terriens n'avait abordé le sujet de la bataille contre les vaisseaux de la Convention ni de leur agression délibérée d'un bâtiment de l'Alliance. Qu'ils esquivent sciemment toute discussion à cet égard.

La conversation fut interrompue par l'arrivée d'une navette des Danseurs, lisse ovoïde identique à leurs vaisseaux mais bien plus petit, qui vint se poser sur l'ancienne route près de ses homologues

humaines. Tout le monde regarda le scintillant appareil atterrir, qui se balançait légèrement au-dessus du sol, telle une ballerine faisant une pointe.

Geary sentit se hérissier les poils de sa nuque. Il regarda autour de lui et vit le docteur Nasr opiner de la tête.

« Les gens d'ici ont installé autour de toute cette zone un écran chargé de l'isoler, expliqua Nasr. Ils l'ont activé par mesure de précaution contre une éventuelle contamination.

— Qu'est-ce qui va se passer ? demanda un des Terriens.

— Les Danseurs se chargent de la mise en scène, lui répondit Rione. Il va nous falloir les regarder faire. »

Un orifice circulaire s'ouvrit dans le flanc de la navette ovoïde. Il s'élargit rapidement, passant de la taille d'une pointe d'épingle à celle d'une grande ouverture. Une courte mais large rampe en jaillit comme une langue et s'étira jusqu'au sol.

« Ça s'est déjà produit ? s'enquit un second Terrien. Souvent ? Ou bien est-ce la première fois qu'une intelligence non humaine foule le sol du berceau de l'humanité.

— Alors ils ont choisi un site bien étrange pour le faire, grommela la sénatrice Costa.

— Notre pays entre tous ceux de la planète, se rengorgea une Terrienne.

— Mais quelle signification peut-il bien avoir pour ces extraterrestres ? s'étonna le premier homme à juste titre.

— Les Danseurs ont toujours des raisons bien à eux, déclara Charban, même si elles nous paraissent à nous privées de sens. Il me semble voir bouger quelque chose dans leur navette. »

Deux Danseurs vêtus des combinaisons protectrices dissimulant au moins partiellement leur laideur pour des yeux humains apparurent au sommet de la rampe. *Moitié loups, moitié araignées géantes*, ainsi les auraient décrits la plupart des hommes. C'était la première fois que Geary en voyait un en « chair et en os » et il se félicita de la présence de cette tenue même s'il rougit de sa réaction.

Les Danseurs portaient un objet entre eux et avançaient à une allure étrangement lente.

C'était un conteneur oblong fait d'une matière translucide et d'environ un mètre sur deux. Dedans...

« Nos ancêtres nous gardent ! hoqueta la sénatrice Suva. Un homme ? »

Le docteur Nasr s'avança jusqu'au conteneur pendant que les Danseurs le déposaient sur un carré de terrain à peu près plat, avec les mêmes gestes lents et précautionneux. Il baissa les yeux sur l'objet puis tira un instrument de sa ceinture pour l'examiner. « Et un homme mort depuis très longtemps. Le corps a été protégé par ce conteneur et

préservé de la décomposition par une momification d'origine naturelle. Il semble porter une sorte de combinaison protectrice. Il n'y a aucun signe de traumatisme. Je ne saurais dire comment il est décédé, mais ce n'est pas de mort violente. »

Un troisième Danseur sortit de la navette en tenant devant lui un autre conteneur beaucoup plus petit que le premier. Celui-là était opaque.

Nasr prit la boîte en se fendant d'une légère courbette respectueuse et regarda à l'intérieur. Il enfonça la main dedans et en retira de petits objets. « Quelqu'un reconnaît-il ceci ? »

Un des Terriens s'avança et s'en empara prudemment. « Ce sont d'antiques supports de données. Même s'ils ont été convenablement stockés et préservés, il est peu probable, après tout ce temps, que les données qu'ils contenaient soient encore lisibles. Nous pourrions peut-être en récupérer quelques bribes malgré tout.

— Et ça ? » Le docteur Nasr brandissait une épingle métallique qui scintillait au soleil, irisée.

La plupart des Terriens avancèrent d'un pas pour l'examiner, puis l'un d'eux la tendit vers Geary et les représentants de l'Alliance. « Ça dit *Opération Long Saut* dans la langue ancienne.

— De quoi s'agissait-il ? » s'enquit Geary en regardant l'épingle sans y toucher. Souiller de ses doigts ce vestige du passé lui semblait inconvenant.

« Je vérifie. » Un des délégués de la Terre consultait une tablette de données. « Il n'y a pas grand-chose là-dedans. Le goût du secret qui régnait à l'époque et la destruction, entre-temps, de nombreuses archives nous ont fait perdre beaucoup d'informations. En gros, ce que nos historiens ont réussi à reconstituer, c'est que l'opération Long Saut était une de nos premières tentatives pour atteindre les étoiles en procédant par sauts successifs. Plusieurs vaisseaux expérimentaux, automatisés ou pilotés par l'homme, se sont perdus. Les expériences suivantes ont démontré que ces sauts étaient mal calibrés et visaient trop loin pour que la technologie de l'époque pût les gérer.

— Ils ne sont jamais ressortis de l'espace du saut », déclara Desjani d'une voix horrifiée. Si quelque chose pouvait sérieusement secouer un spatial, c'était la perspective de s'y retrouver piégé. « Ils sont morts pendant le saut. Puissent nos ancêtres les prendre en pitié. Un saut jusqu'à l'espace des Danseurs, peut-être de plusieurs décennies ? Cet homme a dû mourir bien avant d'en émerger. Il ne pouvait pas y avoir à bord assez de vivres, d'eau et de support vital pour survivre fût-ce une infime fraction de cette période, même si la solitude ne l'avait pas déjà rendu fou.

— Il n'y a aucune trace de violence, répéta le docteur Nasr. Auto-infligée ou autre. Peut-être l'oxygène a-t-il manqué ou bien y a-t-il eu

une défaillance d'un autre système vital critique, entraînant ce malheureux pilote vers une fin aussi paisible qu'il pouvait l'espérer.

— Mais le vaisseau qui l'abritait a bien dû finir par émerger de l'espace du saut, asséna Charban. Comment ?

— Qui sait ? Pourquoi voudrait-on conduire des expériences impliquant l'envoi d'un individu dans l'espace du saut si l'on ne s'attend pas à l'en voir ressortir ? interrogea Desjani. Aucun homme n'accepterait d'y participer dans ces conditions en connaissance de cause, et à quoi bon gaspiller des drones ?

— Peut-être son vaisseau est-il arrivé par inadvertance à proximité d'un point de saut très éloigné de sa destination initiale et a-t-il rejailli dans l'espace conventionnel, avança Geary. À moins que l'espace du saut ne finisse tôt ou tard par éjecter ce qui n'a rien à y faire, pourvu que l'objet en question passe assez près d'un puits de gravité. Mais qui donc était cette personne ?

— Ceci va peut-être nous l'apprendre, déclara Nasr en montrant un petit rectangle de métal repoussé sur lequel étaient gravés des lettres et des chiffres minuscules.

— La même forme ancienne de notre langue, dit un représentant de la Terre en lui prenant l'étiquette des mains, avant de l'incliner pour la présenter à la lumière du soleil. C'est difficile à déchiffrer. Ça dit : Major... Paul... Crabaugh. 954... 457... 9903. Oui, le premier mot doit être "major". Un grade, un nom et un numéro d'identification personnelle en usage à l'époque.

— Voici le dernier objet que contenait la boîte », reprit Nasr. Il tenait à la main une autre pièce de métal, approximativement de la taille de sa paume, de forme rectangulaire et ornée au recto d'un motif émaillé. L'émail antique brillait au soleil.

Un Terrien s'en empara et Geary dut se démancher le cou pour voir le motif. Cinq grosses capitales s'y inscrivaient, aisément déchiffrables, au-dessus d'un paysage représentant une prairie à l'herbe verdoyante parsemée de grosses fleurs aux pétales jaune vif.

« Les six grandes lettres désignent le Kansas, lut le Terrien. Les plus petites Lyons. Cette ville même. Ce doit être un souvenir. Peut-être de sa famille. Fabriqué à l'époque où cette ville était encore animée et où la végétation y poussait encore, comme elle ne tardera plus à revenir. Il l'a emporté dans l'espace pour qu'il lui rappelle son pays.

— Nous savons donc à présent pourquoi les Danseurs voulaient venir ici, déclara Rione. Pour l'y ramener. »

Tous restèrent cois un long moment. Les Danseurs attendaient toujours devant l'écoutille de leur navette, en silence. Les seuls bruits audibles étaient les sifflements du vent dans les ruines.

« Pourquoi ne nous ont-ils pas expliqué pourquoi ils y tenaient tant ? finit par demander Desjani.

— Comment auraient-ils bien pu nous l'expliquer ? rétorqua Charban. Apparemment, ils éprouvaient comme l'obligation de rapatrier ce corps. S'ils nous avaient dit à Varandal qu'ils le détenaient, nous aurions exigé qu'ils nous le remettent. Qu'aurions-nous fait si, pour quelque raison qu'ils n'auraient su nous expliquer, ils avaient refusé de nous livrer la dépouille ?

— Nous aurions interprété ce geste de travers », laissa tomber Rione.

Le docteur Nasr s'agenouilla près du conteneur avec les restes du major Crabaugh. « Je ne décèle aucun signe d'une autopsie ni d'aucune autre procédure invasive. S'ils ont examiné son corps, ils ont uniquement recouru à des méthodes d'investigation non invasives.

— Ils l'ont respecté », traduisit Costa, l'air fâchée. Mais, à la voir fusiller du regard ses propres congénères, on se rendait compte que sa colère n'était pas dirigée contre les Danseurs. « Ils ne l'ont pas dépecé, n'ont pas profané sa dépouille, ne l'ont pas traité comme un animal inconnu découvert un matin devant leur porte. Bien au contraire, ils se sont comportés avec lui comme s'il était... » Elle cherchait ses mots.

« Un des leurs », l'aida Nasr. Il se leva mais continua de fixer le défunt. « Ils ignoraient d'où il venait, qui il était et même ce qu'il était. Son apparence différait énormément de la leur, peut-être le trouvaient-ils aussi hideux qu'eux-mêmes le paraissent à nos yeux. Mais ils ont examiné les artefacts qu'il avait sur lui, l'ont étudié lui-même et ont vu en lui un être qui devait leur ressembler à maints égards. Un être dont les restes méritaient le respect. Un être nanti d'une famille et d'un foyer, qui tous deux attendaient peut-être son retour. Ils l'ont regardé et ont ignoré les différences. Ils n'ont vu que ce que cet humain avait de commun avec eux et, quand ils l'ont pu, ils ont rapatrié sa dépouille soigneusement préservée.

— Ils nous font honte », déclara la sénatrice Suva. Elle se tenait très droite et des larmes coulaient sur ses joues. « Ils nous font honte. Nous n'aurions pas fait aussi bien. Nous ne l'avons jamais fait et, même après des siècles de prétendu progrès, nous continuons de ne voir que ce qui nous sépare.

— Je refuse d'éprouver de la honte, marmotta Costa en défiant Suva du regard. Je ne leur serai jamais inférieure. Ce qu'ils peuvent, je le peux aussi. »

Suva hésita une seconde puis secoua la tête. « On peut toujours essayer.

— Nous les avons si longtemps cherchés, affirma Sakaï, debout près de Geary. Pendant des siècles nous avons tenté de trouver des êtres qui nous ressembleraient mais seraient pourtant différents. Cela fait, nous avons cru que nous pourrions apprendre d'eux, quels qu'ils soient, ils verraient en nous-mêmes ce que nous n'y voyons pas. Les

philosophes avaient raison, semble-t-il. Mais le savoir ne suffira pas à surmonter la folie humaine.

— Nous ne savons même pas si nous interprétons correctement leur geste, intervint Geary d'une voix si basse que seuls Sakaï et Desjani l'entendirent. Mais je ne crois pas avoir envie de creuser cette éventualité. Peut-être vaudrait-il mieux laisser pour l'instant en suspens la question de ce que nous avons cru y voir. »

Tanya tendit le bras pour s'emparer du poignet de Geary. « Ces questions-là me dépassent. Je ne suis qu'un capitaine. Nous avons amené les Danseurs ici et ils ont fait ce qu'ils voulaient faire. Et maintenant ? »

Geary balaya du regard les décombres de la ville, les restes enfin rapatriés du major Crabaugh, les Danseurs dans leur cuirasse et les hommes et femmes de l'Alliance et du Système solaire ; puis l'herbe nouvelle qui, pointant çà et là, commençait à évoquer celle de l'antique émail. Le passé pesait lourdement sur la Vieille Terre, pourtant le vivant se tournait vers l'avenir.

« Rentrons à la maison, dit-il. Dès que l'équipage aura fini de visiter le Foyer, que les sénateurs et les autorités terriennes auront achevé leurs pourparlers et que les cérémonies seront terminées, rentrons chez nous. On a du pain sur la planche. »

NOTE DE L'AUTEUR

Il y a eu du changement dans le coin.

Capitaine Tanya DESJANI.

Vers le milieu du xx^e siècle (à la fin des années 1960 pour être précis), j'ai vécu quelques années sur l'île de Midway, au milieu de l'océan Pacifique. À l'époque, les satellites TV étaient encore... eh bien, de la science-fiction. Les seules émissions que nous captions sur l'île étaient de vieux programmes diffusés quelques heures, quotidiennement, par l'unique station locale. Même les plages de sable blanc, le magnifique lagon protégé par une barrière de corail et les clowneries des albatros commençaient à m'ennuyer. Je savais déjà lire lorsque ça m'est arrivé, et je lisais surtout des livres d'histoire.

Mais il y avait d'autres distractions accessibles au centre cinématographique de la base. En matinée, les samedis et dimanches, on passait parfois un épisode d'une heure de séries comme *Mission impossible*, *La Grande Vallée* ou *Star Trek* (la série originale, bien entendu). Alors que le reste du monde suivait les aventures de Kirk, Spock et McCoy sur de petits postes de télé, je les voyais, moi, sur grand écran.

Lorsque j'ai commencé à écrire, je me suis rendu compte que mes histoires trahissaient ces influences. L'Histoire avec un grand H était certes une source d'inspiration, et *Star Trek* m'avait apporté la preuve que la SF pouvait être excitante et drôle tout en incitant à la réflexion. En même temps, la série m'avait fait clairement comprendre l'importance des personnages. Certes, les astronefs étaient chouettes, mais, sans les protagonistes qui vivaient à leur bord, qui affrontaient des péripéties mouvementées et faisaient de leur mieux pour survivre dans des circonstances parfois écrasantes, ces histoires n'auraient pas été les mêmes.

De nombreux autres éléments sont entrés dans la composition de la série de « La Flotte perdue ». Ces influences premières forment sans doute son noyau dur, mais, quand un romancier crée des personnages, ceux-ci peuvent parfaitement influencer le récit en lui soufflant ce qu'ils feraient ou ne feraient pas, en l'incitant à leur faire arrêter des décisions différentes de celles qu'il avait prévues à l'origine. Alors que

j'écrivais celui de Black Jack, le personnage m'a plus d'une fois surpris. Il s'est trouvé des amis et des alliés, a triomphé d'un grand nombre d'ennemis divers et noué une relation très étroite avec certain commandant de croiseur de combat. Quand l'occasion s'est présentée de lui faire visiter de nouvelles planètes et d'affronter de nouveaux défis, j'ai accepté avec plaisir de poursuivre ses aventures dans « Par-delà la frontière ».

En même temps que sur Black Jack Geary, j'écrivais aussi sur ses adversaires, et plus particulièrement sur ces ennemis qu'avaient été pour lui les Mondes syndiqués. Chaque fois qu'il affronte une menace, Geary s'en tient de son mieux à son devoir, aux vérités simples et au réel sens de l'honneur qui préside à chacun de ses actes. À rebours, les pratiques des Syndics s'opposent à tout ce en quoi il croit. Ces personnages auraient pu être simplistes : des gens ontologiquement mauvais. Mais cela aurait court-circuité le récit, car aucun ennemi n'est monolithique. Tous varient d'un individu à l'autre alors qu'hommes et femmes marchent pourtant au même pas. Les gens des Mondes syndiqués sont humains. Certains sont dévoués à ce système parce qu'il leur octroie du pouvoir ou qu'ils ont placé toute leur foi dans la certitude qu'il est le seul capable de maintenir l'ordre. D'autres voient ses failles et cherchent à les colmater. D'autres encore se révoltent contre lui en raison des injustices dont ils sont témoins ou victimes.

De nombreux lecteurs ont demandé à en savoir plus long sur les Syndics, si bien que j'ai eu envie de leur montrer cet autre aspect de la saga de « La Flotte perdue ». Qu'en était-il de ceux des Syndics qui, persuadés que leur système était le meilleur, l'avaient pourtant vu s'effondrer spectaculairement tandis que l'Alliance triomphait ? Et de ceux qui, depuis beau temps, avaient cessé de croire à sa supériorité mais n'y voyaient pas d'alternative tant que la guerre ferait rage ? L'empire syndic tombe en morceaux et son gouvernement central se raccroche à tous les systèmes stellaires qu'il peut encore contrôler, alors que révoltes et rébellions éclatent un peu partout. Si la révolution réussit, qu'est-ce qui va remplacer l'ancien ordre des choses ?

Quand la flotte de l'Alliance retourne à Midway, vers la fin d'*Invulnérable*, elle découvre que les Mondes syndiqués ne contrôlent plus ce système. Des combats se sont déroulés sur la planète habitée et dans l'espace, et les deux leaders du système se font désormais appeler présidente et général. « *Étoiles perdues* » : *L'honneur terni* narre la révolte de Midway. Les commandants en chef Gwen Icen et Artur Drakon se sont sans doute lassés des méthodes des Syndics mais ils ne connaissent qu'elles. Ils ne peuvent pas se fier l'un à l'autre, ni à personne, parce que c'est sur ce mode que fonctionnent la politique et

tout le restant dans les Mondes syndiqués. Mais Icenî et Drakon ont besoin l'un de l'autre pour combattre, non seulement pour défendre leur propre système stellaire mais encore pour étendre la rébellion aux systèmes voisins plongés dans le chaos par les luttes intestines et les contre-attaques syndics. Deux individus qui ne croient plus en rien depuis longtemps doivent donc se trouver l'objet d'une foi. S'ils survivent assez longtemps.

L'accueil réservé par les lecteurs à la saga de « La Flotte perdue » m'a fait chaud au cœur. Qu'on ait envie de lire les histoires qu'il écrit est la plus belle récompense dont peut rêver un romancier. En contrepartie, je compte bien en offrir davantage : d'autres récits sur d'autres secteurs de l'univers de « La Flotte perdue ». La série « Étoiles perdues » nous conduira dans une région agitée de cet univers, où de nouveaux personnages affronteront de terribles défis et où l'ombre de Black Jack s'étendra très loin.

REMERCIEMENTS

Je reste redevable à mon agent, Joshua Bilmes, de ses suggestions et de son assistance toujours aussi bien inspirées, à Anne Sowards, ma directrice de collection, pour son soutien et ses corrections. Merci aussi à Catherine Asaro, Robert Chase, J. G. « Huck » Huckenspohler, Simcha Kuritzky, Michael LaViolette, Aly Parsons, Bud Sparhawk et Constance A. Warner pour leurs conseils, commentaires et recommandations.

DU MÊME AUTEUR
DANS LA MÊME COLLECTION

La flotte perdue

Indomptable

Téméraire

Courageux

Vaillant

Acharné

Victorieux

Par-delà la frontière

Intrépide

Invulnérable

Étoiles perdues

L'honneur terni

LA PREMIERE FLOTTE DE L'ALLIANCE

AMIRAL EN CHEF DE LA FLOTTE JOHN GEARY

commandant

DEUXIÈME DIVISION
DE CUIRASSÉS

Galant

Intraitable

Glorieux

Magnifique

TROISIÈME DIVISION
DE CUIRASSÉS

Intrépide

Orion

Fiable

Conquérant

QUATRIÈME DIVISION
DE CUIRASSÉS

Écume de Guerre

Vengeance

Revanche

Gardien

CINQUIÈME DIVISION
DE CUIRASSÉS

Téméraire

Résolution

Redoutable

SEPTIÈME DIVISION
DE CUIRASSÉS

Colosse

Entame

Amazone

Spartiate

HUITIÈME DIVISION
DE CUIRASSÉS

Acharné

Représailles

Superbe
Splendide

PREMIÈRE DIVISION
DE CROISEURS DE COMBAT

Inspiré
Formidable
Brillant (perdu à Honneur)
Implacable

DEUXIÈME DIVISION
DE CROISEURS DE COMBAT

Léviathan
Dragon
Inébranlable
Vaillant

QUATRIÈME DIVISION DE CROISEURS DE COMBAT

Indomptable (vaisseau amiral)
Risque-tout
Victorieux
Intempérant

CINQUIÈME DIVISION DE CROISEURS DE COMBAT

Adroit

SIXIÈME DIVISION DE
CROISEURS DE COMBAT

Illustre
Admirable
Invulnérable
(perdu à Pandora)

PREMIÈRE DIVISION DE TRANSPORTS D'ASSAUT

Tsunami
Typhon
Mistral
Haboob

PREMIÈRE DIVISION D'AUXILIAIRES

Titan
Tanuki
Kupua
Domovoï

DEUXIÈME DIVISION D'AUXILIAIRES RAPIDES

DE LA FLOTTE

Sorcière

Djinn

Alchimiste

Cyclope

TRENTE ET UN CROISEURS LOURDS EN SIX DIVISIONS

Les première, troisième,

quatrième, cinquième, huitième et dixième divisions

de croiseurs lourds

Émeraude et **Hoplon**

(perdus à Honneur)

CINQUANTE-CINQ CROISEURS LÉGERS EN DIX ESCADRONS

Les premier, deuxième,

troisième, quatrième, sixième, huitième, neuvième, dixième, onzième et

quatorzième

escadrons de croiseurs légers

Balestra (perdu à Honneur)

CENT SOIXANTE DESTROYERS EN DIX-HUIT ESCADRONS

Les premier, deuxième,

troisième, quatrième, sixième, septième, neuvième, dixième, douzième,

quatorzième,

seizième, dix-septième,

vingtième, vingt et unième, vingt-troisième, vingt-septième, vingt-huitième et

trente-deuxième escadrons de destroyers

Zaghnal (perdu à Pandora)

Plumbatae, **Bolo**, **Bangalore** et **Morningstar** (perdus à Honneur)

Mousquet (perdu à Midway)

PREMIÈRE FORCE D'INFANTERIE SPATIALE

DE LA FLOTTE

Général de division Carabali, commandant

Trois mille fusiliers répartis en détachements sur les croiseurs de combat et les cuirassés.

Couverture : David Demaret

THE LOST FLEET – BEYOND THE FRONTIER
GUARDIAN

Copyright © 2013 by John G. Hemry

© Librairie L'Atalante, 2014, pour la traduction française

ISBN 978-2-36793-333-7

Librairie L'Atalante, 15, rue des Vieilles-Douves & 4, rue Vauban,
44000 Nantes

Sur la toile

Retrouvez tous les ouvrages de L'Atalante sur notre site
www.l-atalante.com

Suivez notre actualité sur les réseaux sociaux
<http://www.l-atalante.fr/blog/>
<http://www.facebook.com/pages/LAtalante/188033895823>
<https://twitter.com/Latalante>